LES VIES DES HOMMES ILLUSTRES DE PLUTARQUE, REVEUES SUR LES...

Digitized by Google

6
30-B
6
8 L
5

S.S.

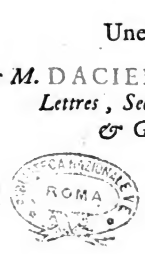
Digitized by Google

Digitized by Google

6.8.L.5

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRES
DE PLUTARQUE,
REVUES SUR LES MSS.
ET
TRADUITES EN FRANÇOIS,
AVEC
DES REMARQUES HISTORIQUES ET CRITIQUES,
ET LE SUPPLEMENT DES COMPARAISONS
qui ont été perdues.
ON Y A JOINT LES TESTES QUE L'ON A PU TROUVER,
ET
Une Table generale des Matieres.

Par M. DACIER, *de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres, Secretaire perpetuel de l'Académie Françoiſe, & Garde des Livres du Cabinet du Roy.*



TOME V.

A PARIS,
Chez { MICHEL CLOUSIER, Quay de Conty, à la Charité.
NICOLAS GOSSELIN, au Palais, à l'Envie.
CLAUDE ROBUSTEL, rue S. Jacques, à l'Image S. Jean.
ET
PIERRE-MICHEL HUART, au Palais, au Grand Cirus.

M. DCCXXI.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

MARCUS CRASSUS.

MARCUS CRASSUS estoit fils d'un pere qui avoit esté Censeur, & qui avoit eu l'honneur du triomphe. Il fut élevé dans une petite maison avec ses deux freres, qui tous deux furent mariés du vivant de leurs parents, & ils n'avoient tous qu'une mesme table; & ce ne fut pas ce qui contribua le moins à le rendre sobre & temperant dans toute sa maniere de vivre. Aprés la mort de l'un de ses freres, il prit

Crassus sobre & temperant.

Aprés la mort de l'un de ses freres il prit avec lui sa veuve & ses enfants dans sa maison.

(Xylander a eu raison de reprendre les in-

avec lui ſa veuve & ſes enfants dans ſa maiſon. Car ſur l'amour des femmes il n'y avoit point de Romain plus ſage & plus moderé que lui. Il eſt vray qu'eſtant un peu avancé en age il fut accuſé d'avoir un commerce criminel avec Licinnia, une des vierges Veſtales. Licinnia meſme fut appellée en juſtice à la pourſuite d'un certain Plotinus, qui ſe declara ſon accuſateur. Mais la verité eſt que cette Veſtale avoit une maiſon de campagne fort belle, & que Craſſus voulant l'avoir à bon marché, s'attacha à elle, & lui fit la cour fort aſſidument; de ſorte que ſes frequentes viſites donnerent lieu à ce ſoupçon. Le jour qu'il fut jugé, ce qui lui aida le plus à refuter cette accuſation, ce fut ſon avarice, car ſes Juges ayant connu que c'eſtoit le ſeul motif de ſon attachement, il fut abſous à pur & à plein, & il ne laiſſa pas un moment de repos à la Veſtale juſqu'à ce qu'elle lui euſt vendu ſa maiſon. Auſſi les Romains diſent-ils que l'amour des richeſſes eſtoit le ſeul vice qui obſcurciſſoit en lui beaucoup de vertus. Je croy en effect que ce vice paroiſſoit ſeul, mais c'eſt parce qu'eſtant plus fort & plus violent que tous les autres, il les effaçoit tous, & les empeſchoit d'eſclater.

Moderé dans l'amour des femmes.

Accuſé d'un commerce criminel avec une veſtale.

Fauſſeté de cette accuſation, & ce qui y donna lieu.

Son avarice ſervit à le juſtifier.

Ses vertus obſcurcies par l'amour des richeſſes.

Les grandes preuves que l'on donne de ſon avarice, ſont ſa maniere d'acquerir & ſes biens

terpretes qui avoient traduit, *il eſpouſa ſa veuve, & en eut des enfants.* Car cela eſt faux, & la lettre du texte ne ſouffre pas ce ſens là. Craſſus prit avec lui ſa belle ſœur & ſes neveux.

Que cette Veſtale avoit une maiſon de campagne fort belle.] Car

immenſes. Car il n'avoit au plus que trois cents talents quand il entra dans le monde; pendant le temps qu'il fut en charge il conſacra à Hercule la dixme de ſes biens, il donna un feſtin au peuple, & fit à chaque Citoyen une diſtribution de bled pour trois mois, & aprés ces grandes largeſſes ayant voulu faire un eſtat de tous ſes biens avant ſon deſpart pour aller faire la guerre aux Parthes, il trouva que ſon fonds montoit à la ſomme de ſept mille cent talents. Et la plus grande partie de tout ce bien, s'il faut dire cette verité avec l'execration qu'elle merite, il l'avoit acquiſe par le fer & par le feu, ayant tiré ſes plus grands revenus des calamités publiques. Car lorſque Sylla, aprés avoir pris Rome, vendoit publiquement les biens de ceux qu'il avoit fait mourir, appellant & eſtimant veritablement ces biens des deſpoüilles ennemies, & un butin qui lui appartenoit, & voulant que la pluſpart & les plus conſiderables des Citoyens participaſſent à ſon crime, Craſſus fut des plus ardents à recevoir de lui en don, ou à acheter à vil prix tout ce qui lui convenoit.

Trois cents mille eſcus.

Vingt & un million trois cents mille livres.

On ne peut parler qu'avec execration de ces richeſſes acquiſes par des voyes ſi atroces.

De plus, voyant que les fleaux les plus ordinaires & les plus frequents de Rome eſtoient les incendies & les croulements des maiſons à cauſe de la quantité infinie des baſtiments & de leur hau-

Incendies frequents à Rome.

les Veſtales ne renonçoient pas à leur bien comme nos Religieuſes; & la raiſon de cela eſtoit, qu'elles pouvoient ſortir de cette Religion & ſe marier.

Hauteur excessive des maisons de Rome.

teur excessive, il acheta pour esclaves des maçons, des charpentiers, des architectes, jusqu'à cinq cents, & quand le feu estoit en quelque endroit, il achetoit, non seulement les maisons qui bruſloient, mais encore les maisons contiguës, que les maistres abandonnoient pour peu de chose, à cause de la crainte & de l'incertitude de l'évenement; de sorte que par ce moyen il se trouva que la plus grande partie de Rome lui appartenoit. Mais quoyqu'il eust un si grand nombre d'ouvriers, il ne bastit jamais aucune maison, que la seule où il demeuroit, car il disoit ordinairement, *que ceux qui bastissoient, se destruisoient sans avoir d'autres ennemis qu'eux mesmes.*

Moyens dont Crassus se servoit pour s'enrichir.

Mot de Crassus sur ceux qui bastissent.

Quoyqu'il eust plusieurs mines d'argent qui lui rapportoient beaucoup, quantité de terres de grand revenu, & beaucoup de laboureurs pour les faire valoir, cependant on peut dire que tout cela n'estoit rien au prix du profit qu'il retiroit de ses esclaves, considerables par leur nombre & par leurs talents, car ils estoient les uns lecteurs, les autres escrivains, ceux-cy banquiers, ceux-là bons hommes d'affaires, maistres d'Hostel, ou cuisiniers. Et non seulement il estoit present quand ils apprenoient, mais il se donnoit la peine de les former & de les enseigner lui mesme, tres persuadé que le principal soin du maistre, c'est

Car les esclaves n'acqueroient que pour leur maistre.

Persuadé que le principal soin du maistre, c'est de dresser ses esclaves comme les organes vivants de l'œconomique.] Aristote a fort bien dit dans son Traité de l'œconomie que de toutes nos possessions, la premiere & la plus necessaire, c'est celle qui est la meilleure en

de dreſſer ſes eſclaves comme les organes vivants de l'œconomique. En quoy il avoit grande raiſon, s'il eſtimoit, comme il le diſoit ſouvent, qu'il faut gouverner tous ſes biens par ſes eſclaves, & ſes eſclaves par ſoy meſme. Car nous voyons que l'œconomique, qui ſe borne aux choſes inanimées, n'eſt qu'un trafic pour le gain, au lieu que celle qui regarde les hommes, fait partie du grand art de la politique. Mais en quoy il n'avoit pas raiſon, c'eſt qu'il croyoit & ſouſtenoit qu'un homme n'eſtoit pas riche quand il n'avoit pas aſſés de bien pour entretenir & ſoudoyer lui ſeul une armée; car, comme diſoit Archidamus, la guerre eſt un animal dont l'entretien n'eſt ni fixe ni reglé, de ſorte que les fonds dont elle a beſoin, ſont touſjours indeterminés & indefinis. Et en cela Craſſus eſtoit bien eſloigné de la penſée de

Eſclaves, les organes vivants de l'œconomique.

Comment l'œconomique fait partie de la politique.

Le ſeul que Craſſus appelloit riche.

Les fonds de la guerre ne ſçauroient eſtre finis.

elle-meſme, & la plus capable de conduite; & par conſequent que ce ſont les eſclaves, qui ſont des hommes. C'eſt pourquoy Craſſus les appelle avec raiſon, *les organes vivants & animés de l'œconomique.*

Car nous voyons que l'œconomique qui ſe borne aux choſes inanimées, n'eſt qu'un trafic pour le gain, au lieu que celle qui regarde les hommes, fait partie du grand art de la politique.] Ce jugement de Plutarque eſt certain. Celuy qui ſçaura bien conduire des eſclaves, pourra eſtre capable de conduire auſſi d'autres hommes, ce que ne ſera jamais bien celuy qui a borné ſon œconomie aux choſes inanimées, ſeulement pour le gain, & par là l'art du premier entre dans l'art de la politique. On peut dire auſſi d'un autre coſté que l'œconomique eſt une partie de la politique, & qu'elle en eſt meſme l'origine, car l'œconomie regarde le ſoin d'une maiſon, d'un menage, & la politique regarde le ſoin des villes & des Eſtats, & les villes & les Eſtats ſont compoſés de maiſons & de menages.

La guerre eſt un animal dont l'entretien n'eſt ni fixe ni reglé.] On peut appliquer à ce ſujet cet apologue celebre, *La Lune pria*

Marius, qui ayant distribué à chacun de ses soldats quatorze arpents de terre, & ayant sçu qu'il y en avoit qui se plaignoient & qui en demandoient davantage, dit, *à Dieu ne plaise qu'un Romain trouve trop petite une portion de terre qui suffit pour le nourrir.*

Mot de Marius.

L'avarice de Crassus n'empescha pas qu'il ne fust tousjours tres honneste & tres genereux pour les Estrangers, car sa maison leur estoit tousjours ouverte, & il prestoit à ses amis son argent sans interest; mais aussi quand le terme du payement estoit écheu, il l'exigeoit rigoureusement & sans quartier, de sorte que le plaisir qu'il avoit fait gratuitement, devenoit souvent plus à charge que n'auroit esté la plus grosse usure. Sa table estoit populaire, il n'y invitoit le plus souvent que les gens du peuple. Mais la simplicité, qui y regnoit, estoit accompagnée de tant de propreté & d'un accueil si gracieux, qu'elle la rendoit beaucoup plus agreable que la bonne chere la plus somptueuse.

Crassus prestoit son argent à ses amis sans interest.

Simplicité & propreté de sa table, où il n'appelloit guere que le peuple.

Pour ce qui est de son application aux lettres, il s'attacha particulierement à l'Eloquence, sur tout à cette Eloquence qui est utile à plus de monde, je veux dire, à celle du Barreau; & il y reussit si bien qu'il se rendit un des plus grand Orateurs qui fussent de son temps à Rome, surpassant par son travail & par une application continuelle ceux

Il s'appliquoit sur tout à l'eloquence du barreau.

Il se rendit un des plus grands orateurs de son temps.

Car c'est le travail & l'exercice qui forment les orateurs.

un jour sa mere de lui faire un manteau juste à sa taille. Eh ma fille, lui respondit sa mere, comment cela se peut-il? Tu n'es pas un seul jour dans la mesme forme, & tu crois ou decrois continuellement. Ce manteau que tu demandes ne te seroit plus bon dés qu'il seroit fait,

Digitized by Google

que la Nature avoit plus favorisés que lui. Car il n'y avoit point de cause si petite & si mespriſable qu'il n'y vinſt tout preparé, juſques-là qu'il arriva ſouvent que Pompée, Ceſar, & Ciceron meſme, craignant & refuſant de ſe lever pour plaider, il prit leur place, & défendit les cauſes dont ils eſtoient chargés. Cela le rendit d'autant plus agreable au peuple, qui le regardoit comme un homme tres appliqué & tres ſecourable. Ce qui plaiſoit encore infiniment, c'eſtoit ſa douceur, ſa politeſſe, & la civilité avec laquelle il recevoit & careſſoit tous ceux qui alloient le voir, ou qui s'adreſſoient à lui. Il ne rencontroit pas un Romain dans la ruë, pour ſi pauvre & de ſi baſſe condition qu'il fuſt, qui le ſaluaſt, qu'il ne lui rendiſt ſon ſalut en l'appellant par ſon nom.

Il ſe preparoit pour toutes les cauſes dont il n'eſtoit pas chargé.

Sa douceur, ſa politeſſe & ſa civilité.

On dit auſſi qu'il eſtoit tres profond dans l'Hiſtoire, & qu'il n'eſtoit point ignorant dans la Philoſophie. Il s'eſtoit attaché aux livres d'Ariſtote, qu'il avoit leus avec un maiſtre, appellé Alexandre, qui donna de grandes preuves de ſon deſintereſſement, de ſa douceur, & de ſa

Il eſtoit profond dans l'Hiſtoire, & aſſés inſtruit de la Philoſophie.

Car il n'y avoit point de cauſe ſi petite & ſi meſpriſable qu'il n'y vinſt tout preparé.] Plutarque ne veut pas dire que Craſſus ne plaidoit pas la moindre petite cauſe ſans eſtre preparé, il dit une choſe plus conſiderable ; il veut faire entendre qu'on ne plaidoit point de cauſe pour ſi petite qu'elle fuſt, que Craſſus ne l'eſtudiaſt & ne s'y preparaſt, comme s'il en avoit eſté chargé. Et c'eſt pourquoy il adjouſte que ſouvent Pompée, Ceſar, & Ciceron meſme refuſant de ſe lever pour parler dans quelque affaire, parce qu'ils n'eſtoient pas preparés, Craſſus fut en eſtat de ſe lever & de parler à leur place,

Digitized by Google

patience par le commerce qu'il eut avec Craſſus; car il ne ſeroit pas aiſé de dire s'il eſtoit plus pauvre quand il entra auprés de lui, que quand il en ſortit, aprés avoir veſcu longtemps avec lui tres familierement. C'eſtoit le ſeul de ſes amis que Craſſus menoit tousjours à la campagne ; & par les chemins il lui donnoit tousjours un chapeau pour ſe garentir du ſoleil ; mais dés qu'ils eſtoient de retour, il ne manquoit jamais de le lui redemander. O la grande & merveilleuſe patience de cet homme ! Et d'autant plus merveilleuſe que ce pauvre homme faiſoit profeſſion d'une Philoſophie qui ne tenoit pas que la pauvreté fuſt une choſe indifferente. Mais c'eſt de quoy nous parlerons dans la ſuite.

Horrible avarice de Craſſus.

Quand Cinna & Marius ſe furent rendu les plus forts, il n'y eut perſonne qui ne viſt qu'ils revenoient à Rome, non pour le bien de leur patrie, mais pour la ruine & la mort des plus gens de bien. Auſſi tous ceux qui furent trouvés dans la ville, furent ſacrifiés à leur fureur. De ce nombre furent le pere de Craſſus & ſon frere. Pour lui eſtant encore fort jeune, il ſe deroba à ce danger. Car voyant

Son pere & ſon frere ſacrifiés à la fureur de Marius & de Cinna.

O la grande & merveilleuſe patience de cet homme.] C'eſt une exclamation d'admiration, & elle eſt tres juſte. Comment cet Alexandre pouvoit-il ſupporter l'avarice ſordide de ce richard, qui lui redemandoit juſqu'à un chapeau? L'homme le plus deſintereſſé auroit perdu patience à une telle infamie.

Que ce pauvre homme faiſoit profeſſion d'une Philoſophie qui ne tenoit pas que la pauvreté fuſt une choſe indifferente.] Car la Philoſophie d'Ariſtote, comme celle de Platon, comptoit les richeſſes parmi les biens deſirables, & regardoit la pauvreté comme un obſtacle à l'exercice de la vertu.

que

que les Tyrans le faiſoient chercher, & qu'ils avoient deſtaché aprés lui des gens comme autant de limiers pour le prendre dans leur enceinte, il prit avec lui trois de ſes amis & dix domeſtiques, & uſant d'une extréme diligence, il ſe ſauva en Eſpagne, où il avoit desja eſté avec ſon pere qui y commandoit, & où il avoit fait des amis. Mais à ſon arrivée il trouva tout le monde, & ſes amis meſme ſaiſis de crainte & tremblants au ſeul nom de Marius, & auſſi allarmés de ſa cruauté, que s'il euſt desja eſté à leurs portes. C'eſt pourquoy il n'oſa ſe deſcouvrir ni ſe faire connoiſtre à perſonne, mais il prit le parti de ſe retirer dans une petite terre de Vibius Pacianus ſur le bord de la mer, où il y avoit une caverne fort grande & fort profonde. Il s'y cacha, & envoya de là un de ſes domeſtiques à Vibius pour ſonder la diſpoſition où il ſeroit pour lui, d'autant plus meſme qu'il ne pouvoit plus ſe menager, car il commençoit à manquer de vivres.

Craſſus encore jeune ſe ſauve en Eſpagne.

Caverne ſur le bord de la mer où Craſſus demeura caché huit mois.

Vibius ayant entendu ſon avanture, ſe resjouït de ce qu'il eſtoit ſauvé, & ayant demandé à ce domeſtique le nombre de ceux qui l'accompagnoient & le lieu où il s'eſtoit refugié, il ne voulut pas aller lui meſme le voir, de peur de donner du ſoupçon. Mais ayant fait venir ſon Receveur, qui gouvernoit cette terre, il lui ordonna de faire preparer tous les jours un ſouper, de le porter lui meſme tout ſeul à l'entrée de la caverne, de le mettre au pied de la roche, & de ſe retirer enſuite

Generoſité de Vibius Pacianus.

dans un grand ſilence ſans s'informer de rien davantage, & ſans vouloir rien connoiſtre ni approfondir. Il le menaça qu'il le feroit mourir s'il faiſoit la moindre démarche pour ſatisfaire ſa curioſité, & lui promit qu'il lui donneroit la liberté s'il executoit fidellement ſes ordres.

Deſcription de la caverne où Craſſus s'eſtoit retiré.

Cette caverne n'eſt pas loin de la mer. Les rochers dont elle eſt ceinte, qui bouchent ſon entrée, la garantiſſent de la violence des vents, & n'y laiſſent paſſer qu'un petit vent doux & agreable. Mais dés qu'on y eſt entré, on la trouve d'un exhauſſement merveilleux, & ſi ſpacieuſe qu'elle renferme pluſieurs autres cavernes où l'on entre de l'une dans l'autre, & qui ſont comme de vaſtes appartements. Elle ne manque ni d'eau, ni de lumiere, car un ruiſſeau d'une eau tres excellente coule au pied des rochers, & les fentes, qui ſe trouvent naturellement dans les roches qui la couvrent, ſur tout aux endroits où elles ſe joignent, recevant la lumiere du dehors, la tranſmettent au dedans; de ſorte que toute la caverne en eſt eſclairée, & qu'il y fait un grand jour. Et l'air du dedans eſt tres pur & exempt de toute humidité, à cauſe de l'epaiſſeur des roches qui ne permet pas à la vapeur de la percer, & qui fait qu'elle ſuinte en dehors, & qu'elle coule juſqu'au pied de ces meſmes roches, & groſſit l'onde de ce ruiſſeau.

Pendant que Craſſus fut dans cette tranquille retraite l'homme de Vibius ne manqua pas d'y appor-

Digitized by Google

ter tous les jours les vivres neceſſaires, ſans connoiſtre ni voir ceux qu'il ſervoit, mais en eſtant fort bien veu, parce que comme ils ſçavoient l'heure, ils l'obſervoient & le voyoient venir. Ces ſoupers n'eſtoient pas ſeulement pour aſſouvir la faim, mais encore pour contenter le gouſt, la delicateſſe eſtoit jointe à l'abondance. Car Vibius vouloit faire ſa cour à Craſſus en le regalant de ſon mieux, & en lui faiſant la meilleure chere qu'il lui ſeroit poſſible, juſques-là que faiſant reflexion à l'age de Craſſus, il lui vint dans l'eſprit que comme il eſtoit jeune, il eſtoit juſte de lui fournir auſſi les plaiſirs que cet age demande ordinairement; car de ne ſubvenir qu'à ſes neceſſités ſeulement, c'eſtoit l'action d'un homme qui le ſecouroit pluſtoſt par force, que par amitié. Il choiſit donc deux Eſclaves tres belles & tres bien faites, & les mena ſur le rivage de la mer. Quand il fut vis-à-vis de la caverne, il leur en montra le chemin, & leur commanda d'y entrer, les aſſeurant qu'elles n'avoient rien à craindre.

Galanterie que Pacianus fait à Craſſus.

Craſſus voyant entrer ces deux eſclaves, craignit d'abord que ſa retraite n'euſt eſté deſcouverte, & leur demanda qui elles eſtoient, & ce qu'elles venoient chercher. Comme elles avoient eſté fort bien embouchées, elles reſpondirent, *qu'elles venoient chercher leur maiſtre, qui eſtoit caché dans cette caverne.* Alors Craſſus vit bien que c'eſtoit un bon tour & une galanterie de Vibius qui ne cherchoit qu'à le divertir. Il receut donc ces eſclaves qui de-

meurerent tousjours avec lui, & qui lui ſervirent à aller & venir, & à faire entendre à Vibius tout ce qu'il vouloit lui faire ſçavoir, & à lui en rapporter la reſponſe. L'hiſtorien Feneſtella eſcrit qu'il avoit veu une de ces eſclaves desja avancée en age, & qu'il lui avoit ſouvent ouï faire cette hiſtoire, qu'elle racontoit avec un tres grand plaiſir.

A la nouvelle de la mort de Cinna, Craſſus ſe monſtre.

Craſſus, aprés s'eſtre tenu huit mois caché dans cette caverne, ayant appris la mort de Cinna, ne balança plus à ſe monſtrer & à ſe faire connoiſtre. D'abord grand nombre de gens de guerre accoururent autour de lui. Il en choiſit deux mille cinq cents avec leſquels il traverſa toutes les villes qui eſtoient ſur ſon paſſage, & pluſieurs hiſtoriens ont eſcrit qu'il en pilla une nommée Malaca. Mais il le nioit, & il s'inſcrivoit en faux contre ces hiſtoriens. Enſuite ayant aſſemblé quantité de vaiſſeaux, il paſſa en Afrique, & alla joindre Metellus Pius, homme de grande reputation & qui avoit ramaſſé une armée aſſés conſiderable. Il n'y fut pas longtemps, car s'eſtant bientoſt brouillé avec Me-

Il paſſe en Afrique où il joint Metellus Pius.

Feneſtella eſcrit qu'il avoit veu une de ces eſclaves desja avancée en age.] Feneſtella eſtoit un Hiſtorien qui avoit fait pluſieurs livres d'Annales. Il pouvoit bien avoir veu une de ces eſclaves desja agée, car il ne mourut que la ſixiéme année de l'Empire de Tibere à l'age de ſoixante dix ans.

Nommée Malaca.] Ville de la Bætique, à preſent du Royaume de Grenade, ſur la coſte de la mer à l'embouchure du fleuve Guadalquivir. Elle eſt celebre par ſon commerce & par ſes bons vins, on la nomme aujourd'huy *Malgues*, où l'on reconnoiſt ſon ancien nom.

Digitized by Google

tellus il alla trouver Sylla, qui le receut avec grand plaiſir, & qui lui teſmoigna autant de conſideration & de confiance qu'à aucun autre de ſes amis.

Il va trouver Sylla.

Quand Sylla fut paſſé en Italie, il voulut exercer & tenir en haleine tous les jeunes gens qu'il avoit avec lui, c'eſt pourquoy il leur donna à chacun differentes commiſſions, & Craſſus eut ordre d'aller au pays des Marſes pour y lever des troupes. Comme il falloit traverſer un pays ennemi, Craſſus demanda à Sylla une eſcorte. Sylla, qui n'attendoit pas de lui cette timide precaution, lui reſpondit d'un ton vehement, & qui marquoit ſa colere, *L'eſcorte que je te donne, c'eſt ton pere, ton frere, tes parents, tes amis, qui ont eſté eſgorgés contre les Loix, avec la derniere injuſtice, & dont je pourſuis aujourd'huy les meurtriers.*

Beau mot de Sylla à Craſſus qui lui demandoit une eſcorte.

Craſſus, piqué de ces paroles & enflammé de reſſentiment & de vengeance, paſſa courageuſement au milieu des ennemis, leva une groſſe armée, & ſe monſtra tousjours des plus affectionnés à Sylla & des plus ardents dans toutes les occaſions les plus perilleuſes. Ce fut de ces occaſions-là que naſquirent, dit-on, la contention de gloire & la jalouſie dont Craſſus fut tousjours animé contre Pompée. Car Pompée, quoyque plus jeune que

Jalouſie de Craſſus contre Pompée.

L'eſcorte que je te donne, c'eſt ton pere, ton frere, tes parents, tes amis, qui ont eſté eſgorgés contre les Loix.] Il y a une grande force dans ce mot. Le reſſentiment de tous ces meurtres devoit tenir lieu d'eſcorte à Craſſus; car qu'eſt-ce qu'un homme offenſé ſi cruellement ne devoit point entreprendre pour ſe venger?

V. le commencement de la vie de Pompée.

lui, & né d'un pere fort diffamé à Rome, & pour lequel ſes Citoyens avoient la derniere haine, brilla extremement dans toutes ces occaſions, & ſe rendit ſi grand, que Sylla lui rendoit des honneurs, qu'il ne rendoit que tres rarement aux plus vieux Capitaines & à ſes égaux, comme de ſe lever de ſon ſiége quand il approchoit, de ſe deſcouvrir la teſte, & de lui donner le titre d'*Imperator*.

Honneurs que Sylla rendoit à Pompée.

Ces diſtinctions ſi marquées allumerent le feu de la jalouſie dans le cœur de Craſſus, & l'aigrirent meſme, quoyque Pompée lui fuſt preferé avec grande raiſon; car outre que Craſſus n'avoit pas encore alors tant d'experience que lui pour la guerre, tout ce qu'il y avoit de bon & de beau dans ſes actions, eſtoit gaſté & corrompu par ſes deux vices naturels, qui eſtoient une avarice ſordide & un inſatiable deſir du gain. Ayant pris la ville de Tuder dans l'Ombrie, il fut ſoupçonné de s'eſtre approprié la plus grande partie du butin, & deferé à Sylla. Il eſt vray que dans la derniere bataille, qui fut donnée aux portes de Rome, & qui fut la plus grande & la plus ſanglante, Sylla fut vaincu, les troupes de l'aile gauche, qu'il commandoit, ayant eſté pouſſées & renverſées; mais Craſſus, qui commandoit l'aile droite, vainquit de ſon coſté, & aprés avoir pourſuivi les ennemis juſqu'à la nuit, il envoya vers Sylla lui apprendre ce bon ſuccés, & lui demander à ſouper pour ſes troupes.

Les deux vices qui corrompoient les plus belles actions de Craſſus.

Digitized by Google

Dans les proſcriptions & dans les ventes des biens confiſqués, il fut encore fort deſcrié, comme ayant acheté à fort vil prix, ou demandé en don, des biens tres conſiderables. Et l'on dit que dans le pays des Brutiens il proſcrivit un homme ſans la participation de Sylla, ſeulement pour profiter, & pour ſe reveſtir de ſes richeſſes. Sylla en ayant eſté informé, ne voulut plus ſe ſervir de lui pour aucune affaire publique.

Il profitoit des proſcriptions.

Il proſcrit un homme pour avoir ſon bien.

Quoyque perſonne ne fuſt plus capable que lui de gagner les hommes par ſes flateries, il eſtoit cependant l'homme du monde le plus propre à ſe laiſſer prendre aux flateurs. Il avoit encore cela de particulier, qu'eſtant le plus avare de tous les hommes, il haïſſoit ſur tout & railloit amerement ceux qui lui reſſembloient. Mais ce qui lui cauſoit une douleur, qu'il ne pouvoit diſſimuler, c'eſtoient les grands ſuccés de Pompée dans les commandements dont il eſtoit honoré, c'eſtoit de le voir triompher avant qu'il euſt eſté fait Senateur, & ce qui augmentoit ſa rage, de l'entendre appeller le grand Pompée par tous ſes Citoyens. Car un jour quelqu'un ayant dit en ſa preſence, *voicy le grand Pompée*, il lui demanda avec un ris moqueur, *de quelle taille eſt-il?*

Quoyque grand flateur il ſe laiſſoit prendre par les flateurs.

Il haiſſoit les avares.

Sa jalouſie contre Pompée.

Mais deſeſperant de l'égaler dans les actions de guerre, il ſe gliſſa dans les affaires civiles; & par ſon application & ſon empreſſement à ſervir ſes amis, à les défendre en juſtice, à leur preſter de l'argent, & à ſolliciter & briguer en faveur de

Il ſe gliſſe dans les affaires pour acquerir un credit qui l'égale à Pompée.

Digitized by Google

ceux qui demandoient des charges ou quelque autre grace au peuple, il parvint bientoſt à une puiſſance qui contrebalançoit celle de Pompée, & à une gloire égale à celle que ſon rival avoit acquiſe par un grand nombre d'exploits eſclatants. Mais il y eut entre eux une difference bien ſinguliere, c'eſt que le nom & le credit de Pompée eſtoient plus grands à Rome quand il en eſtoit abſent, à cauſe des grands ſervices qu'il rendoit à la Republique, au lieu que quand il eſtoit preſent, il avoit ſouvent le deplaiſir de voir que Craſſus l'emportoit ſur lui. Et cela venoit de la gravité & d'une certaine grandeur qu'il affectoit dans toute ſa maniere de vivre, car il ſe monſtroit rarement, il ſe retiroit des aſſemblées, il ne ſervoit que fort peu de gens, & encore avec beaucoup de peine & tres difficilement, pour conſerver ſon credit plus entier quand il en auroit beſoin pour lui meſme. Craſſus au contraire eſtoit tousjours preſt à ſervir tous ceux qui avoient recours à lui, il ne ſe rendoit ni rare, ni de difficile accés, il eſtoit tousjours ſur la place, ſe livrant à tout le

Difference entre Craſſus & Pompée pour le credit.

Gravité & grandeur qu'affectoit Pompée.

Simplicité de Craſſus.

Au lieu que quand il eſtoit preſent, il avoit le deplaiſir de voir que Craſſus l'emportoit ſur lui.] Je m'eſtonne que Plutarque appelle cela une difference bien ſinguliere, car il me ſemble au contraire qu'il n'y a rien de plus ordinaire, ni de plus commun. Pendant qu'un General fait de grands exploits à la guerre, qu'il gagne des batailles, ſon nom & ſon credit ſont grands dans ſa Patrie. Eſt-il revenu, il devient un ſimple particulier qui n'eſt eſtimé & conſideré qu'autant qu'il peut ſervir, & il a la douleur de ſe voir ſupplanté par des gens inferieurs, mais qui ſont en eſtat de rendre ſervice. On en voit des exemples dans tous les ſiecles, & dans tous les Eſtats.

monde,

Digitized by Google

monde, & paſſant ſa vie à rendre tous les bons offices qu'on lui demandoit ; de ſorte que par ces manieres faciles & humaines il ſupplantoit cette gravité & cette majeſté affectées dont Pompée ſe remparoit.

Pour ce qui eſt de la dignité de la perſonne, de la perſuaſion qui animoit leurs diſcours, de la grace du viſage & des airs inſinuants & engageants, on dit que tout cela eſtoit égal dans l'un & dans l'autre. Cependant quelque grande que fuſt l'envie que Craſſus avoit conceuë contre Pompée, elle ne le porta jamais à aucune haine ni à aucune malignité, meſme cachée. Veritablement il eſtoit tres faſché de voir Pompée & Ceſar plus honorés que lui, mais cette jalouſie ambitieuſe ne fut jamais accompagnée ni d'inimitié, ni d'aigreur ; quoyque Ceſar ayant eſté pris un jour en Aſie par des Corſaires, & eſtant gardé fort eſtroitement, s'eſcria, *ah Craſſus, quelle joye va eſtre la tienne quand tu apprendras ma priſon!* Ils furent meſme fort bons amis dans la ſuite, juſques-là que Ceſar eſtant ſur le point de partir pour aller commander l'armée en Eſpagne, & n'ayant point d'argent pour ſatisfaire ſes creanciers, qui eſtoient tombés ſur lui, & qui avoient ſaiſi ſes équipages, Craſſus ne l'abandonna point en cette occaſion, mais le degagea en ſe rendant

Ce que Craſſus & Pompée avoient de commun.

L'envie & la jalouſie de Craſſus n'eſtoient accompagnées ni d'inimitié ni d'aigreur.

Mot de Ceſar ſur Craſſus.

Mais cette jalouſie ambitieuſe ne fut jamais accompagnée ni d'inimitié, ni d'aigreur.] C'eſt cela qui eſt bien ſingulier & bien rare ; car il n'y a pas naturellement de plus grande ſource de haine & d'aigreur que l'envie & la jalouſie.

Craſſus cautionne Ceſar, dont les équipages eſtoient ſaiſis pour huit cents trente mille eſcus.

ſa caution pour huit cents trente talents.

Il y avoit alors à Rome trois factions qui partageoient toute ſa puiſſance, celle de Pompée, celle de Ceſar, & celle de Craſſus. Car pour Caton ſa gloire eſtoit plus grande que ſon pouvoir, & ſa vertu plus admirée que ſuivie. Ce qu'il y avoit de gens plus ſages & plus moderés s'attachoient à Pompée, les plus turbulents, les plus entrepreneurs, & les plus hardis ſuivoient les eſperances de Ceſar, & Craſſus tenant le milieu, ſe ſervoit egalement de l'un & de l'autre, & changeoit ſouvent de parti dans les affaires de la Republique, n'eſtant ni ferme ami ni ennemi irreconciliable; mais paſſant aiſement de la haine à la faveur, & de la faveur à la haine, ſelon que cela convenoit à ſes intereſts; de ſorte que tres ſouvent dans un bien petit eſpace de temps on lui voyoit ſouſtenir les deux propoſitions contraires, & accuſer & defendre les meſmes hommes & les meſmes Loix. Il ſe rendit tres redoutable par ſon credit & par la crainte qu'il imprimoit, mais ſur tout par la crainte. Auſſi un delateur banal, nommé Sicinnius, qui faiſoit des affaires à tout le monde, aux principaux Magiſtrats meſme, & aux Orateurs, interrogé par quelqu'un pourquoy Craſſus eſtoit le ſeul qu'il n'attaquoit point, & qu'il laiſſoit en repos, reſpondit, *c'eſt qu'il a du foin à la corne.* Car c'eſ-

Vertu de Caton plus admirée que ſuivie.

Craſſus inconſtant dans les partis qu'il embraſſoit.

Craſſus s'eſtoit rendu tres redoutable.

Sicinnius delateur banal.

C'eſt qu'il a du foin à la corne. Ce mot de Sicinnius paſſa en ſuite en proverbe, pour dire qu'un homme eſtoit dangereux. Horace s'en eſt heureuſement ſervi en parlant des Poëtes ſatiriques. Sat. IV. liv. I.

Fœnum habet in cornu, longe fuge.

toit la coustume des Romains, quand il y avoit des bœufs dangereux & qui frappoient, de leur attacher du foin aux cornes, afin qu'en les voyant de loin, on pust y prendre garde & s'en garantir.

Foin attaché aux cornes des bœufs dangereux.

Le soulevement des Gladiateurs & le pillage de l'Italie, sont connus sous le nom *de la guerre de Spartacus*. Voicy leur origine : Il y avoit un certain Lentulus Batiatus qui entretenoit à Capouë un grand nombre de Gladiateurs, dont la plus part estoient Gaulois ou Thraces. Ces Gladiateurs se voyant enfermés par force, non pour aucun crime qu'ils eussent commis, mais par la seule injustice du maistre, qui les avoit achetés, & qui se servoit d'eux pour les faire combattre & pour en tirer du profit, il y en eut deux cents qui comploterent de s'enfuir. Ce complot ayant esté descouvert, il y en eut soixante dix huit qui furent assés diligents pour prévenir leur maistre & pour sortir de la ville aprés s'estre saisis dans une rotisserie des broches & des couperets. En chemin ils rencontrerent des charretes chargées d'armes de Gladiateurs, que l'on portoit à une autre ville. Ils les enleverent, s'en armerent, & s'estant emparés d'un lieu fort d'assiete, ils éleurent parmi eux trois Capitaines, dont le premier fut Spartacus, Thrace de Nation, mais de race Numide, homme fier, audacieux, d'une force de corps à soustenir les plus grands travaux, & en mesme temps d'une prudence & d'une douceur fort au dessus

Origine de la guerre de Spartacus.

Spartacus, Chrysus & Oenomaüs. Cette guerre commença l'an de Rome 680. l'an 72. avant J. C.

Caractere de Spartacus Capitaine de Gladiateurs.

de ſa fortune, & plus humain & plus poli qu'il n'appartenoit à un barbare.

Le texte dit, & plus Grec, car la Grece eſtoit la Patrie de la politeſſe & de l'humanité.

On raconte de lui que quand on le mena la premiere fois à Rome pour le vendre, on vit un ſoir un ſerpent entortillé autour de ſon viſage pendant qu'il dormoit. Sa femme, qui eſtoit de meſme nation que lui, propheteſſe de ſon meſtier, & de plus inſpirée par l'eſprit prophetique de Bacchus, aux orgies duquel elle avoit eſté initiée, dit que c'eſtoit un ſigne qu'il parviendroit un jour à une grande & redoutable puiſſance, dont la fin ſeroit tres heureuſe. Cette femme eſtoit encore alors avec lui, & fut compagne de ſa fuite.

Prodige arrivé à Spartacus.

Explication que ſa femme donne de ce prodige.

Leur premier exploit fut de deffaire quelques troupes qui eſtoient ſorties de Capouë pour les reprendre, & leur ayant oſté leurs armes, qui eſtoient de bonnes armes de ſoldats, ils les prirent pour eux avec grand plaiſir, & jetterent leurs armes de Gladiateurs, qu'ils regardoient comme honteuſes & barbares.

Clodius envoyé contre eux de Rome à la teſte de trois mille hommes, les aſſiegea dans leur fort; c'eſtoit une montagne d'où on ne pouvoit ſe ſauver que par un ſentier fort eſtroit & fort difficile, que Clodius gardoit avec ſa troupe. Tout

Clodius Glaber. Appien, le nomme Varinius Glaber.

Sur le mont Veſuve.

Dont la fin ſeroit tres heureuſe.] Elle fut en effect tres heureuſe & tres glorieuſe pour lui, car il fut tué en combattant avec beaucoup de valeur, comme un veritable General d'armée. *Spartacus ipſe in primo agmine fortiſſime dimicans, quaſi imperator, occiſus eſt.* Flor. III. 20. Quelle plus grande fortune pour un Capitaine de Gladiateurs?

Digitized by Google

le reſte n'eſtoit que rochers eſcarpés & inacceſſibles, d'où ſortoient quantité de ceps de vigne ſauvage qui les couronnoit. Ces Gladiateurs couperent les ſarments de cette vigne les plus forts, & les plus propres à leur deſſein, en firent des eſchelles tres ſolides & ſi longues, que de la cime de ces rochers elles touchoient au bas dans la plaine, & par ce moyen ils deſcendirent tous fort ſeurement. Il n'y en eut qu'un qui demeura le dernier pour leur jetter leurs armes, & quand il les eut jettées, il ſe ſauva comme les autres. Ils firent toute cette manœuvre ſans eſtre apperceus des Romains. C'eſt pourquoy les ayant enveloppés ſans peine, ils tomberent tout d'un coup ſur eux, & les effrayerent tellement par cette attaque ſoudaine & peu attenduë, qu'ils les mirent d'abord en fuite & ſe rendirent maiſtres de leur camp. Pluſieurs bouviers & bergers, qui paiſſoient leurs troupeaux aux environs, tous gens de main, robuſtes & diſpos, ſe joignirent à ces fugitifs, qui en armerent les uns, & firent des autres des ſoldats armés à la legere, & des coureurs pour battre l'eſtrade.

Eſchelles faites de ſarments de vigne ſauvage.

Spartacus met les Romains en fuite, & ſe rend maiſtre de leur camp.

Le ſecond General, qu'on envoya contre eux, fut Publius Varinus, dont ils deffirent d'abord le Lieutenant, appellé Furius, qui les attaqua avec deux mille hommes. Enſuite Spartacus ayant eſpié un autre Officier, nommé Coſſinius, qu'on avoit donné à Varinus pour Collegue & pour conſeiller, & qu'il avoit deſtaché contre lui avec de

Ou Pub. Vorenus.

Spartacus bat les Lieutenants de Varinus.

Digitized by Google

plus grandes forces, il pensa l'enlever comme il se baignoit aux bains de Salines. Cossinius eut beaucoup de peine à se sauver. Spartacus se saisit d'abord de tous ses bagages, & le suivant à la trace avec grand meurtre il prit son camp. Cossinius fut tué dans cette deroute. Enfin ayant battu le General mesme en plusieurs combats, & lui ayant pris les Licteurs qui portoient devant lui les faisceaux de verges, & son cheval, il se rendit par cette derniere action tres grand & tres redoutable.

Salines, dans la Campanie, prés du lac Pompée.

Il bat Varinus mesme en plusieurs rencontres.

Sagesse de Spartacus dans ses plus grands succés.

Cependant il ne se laissa point trop enfler par ces grands succés, & n'esperant pas de venir à bout de la puissance des Romains, il mena son armée vers les Alpes, dans la pensée qu'il n'y avoit pas de meilleur parti pour eux que de passer les monts, & de se retirer chacun dans leur pays, les uns dans les Gaules, & les autres dans la Thrace. Mais ses troupes, qui se voyoient desja tres fortes par le nombre, & qui avoient conceu de hautes esperances, ne voulurent pas lui obéir, & se mirent à ravager l'Italie. Ce ne furent donc plus la honte & l'indignité de cette revolte qui irriterent le Senat; ce furent la crainte & le danger, qui le jettant dans une veritable peine, le porterent à y envoyer les deux Consuls comme à une des plus difficiles & des plus dangereuses guerres qui eussent pû affliger Rome.

Le Senat envoye les deux Consuls contre Spartacus.

Gellius, l'un des Consuls, ayant surpris un corps de Germains, qui par fierté & par mespris s'estoient separés des troupes de Spartacus, le

L. Gellius Publicola deffait quelque troupe separée.

Digitized by Google

deffit entierement, & le paſſa au fil de l'eſpée. Lentulus, l'autre Conſul, pourſuivit à grandes journées Spartacus, qui ayant tourné viſage, vint hardiment à ſa rencontre, lui livra bataille, deffit ſes Lieutenants, & prit tout le bagage. Comme il continuoit ſa marche vers les Alpes, Caſſius, qui commandoit dans la Gaule autour du Po avec une armée de dix mille hommes, vint au devant de lui. Il y eut là un combat ſanglant. Caſſius fut battu, perdit beaucoup de monde, & eut lui-meſme beaucoup de peine à ſe ſauver.

L. Cornelius Lentulus Clodianus. Il eſt battu.

Caſſius qui commandoit dans la Gaule, battu.

Ces triſtes nouvelles portées à Rome, le Senat, tres mal ſatisfait des Conſuls, leur envoya ordre de quitter le commandement de l'armée, & nomma Craſſus pour leur ſucceder & pour prendre la conduite de cette guerre. La pluſpart des jeunes gens des meilleures maiſons de Rome voulurent le ſuivre par amitié, & à cauſe de ſa grande reputation. Craſſus s'eſtant mis en marche, alla camper dans le pays des Picentins pour y attendre de pied ferme Spartacus, qui devoit le traverſer; & cependant il envoya Mummius, l'un de ſes Lieutenants, avec deux legions prendre un grand circuit pour ſuivre l'ennemi, avec ordre exprés de n'engager avec lui ni combat, ni eſcarmouche meſme. Mais Mummius à la premiere occaſion, où un rayon d'eſperance le flatta de quelque ſuccés, preſenta la bataille à Spartacus & fut deffait, beaucoup de ſes gens furent tués, & la pluſpart des autres ſe ſauverent ſans armes.

Craſſus envoyé contre Spartacus.

Mummius Lieutenant de Craſſus eſt deffait.

Digitized by Google

Craſſus receut fort mal Mummius, & le tança fort aigrement, donna de nouvelles armes aux ſoldats, & leur demanda des cautions qui reſpondiſſent qu'ils les garderoient mieux qu'ils n'avoient fait les premieres, & prenant les cinq cents, qui avoient eſté à la teſte de tout, & qui avoient les premiers commencé la fuite, il les partagea en cinquante dixaines, les fit tirer toutes au ſort, & de chaque dixaine il fit mourir celuy ſur lequel le ſort tomba. Il rappella en cette rencontre l'ancien uſage des Romains interrompu depuis pluſieurs ſiecles, de decimer les ſoldats qui avoient mal fait leur devoir. Ce genre de mort eſt accompagné d'une grande ignominie; & comme cette punition ſe fait devant toute l'armée, elle y reſpand l'horreur & la frayeur.

Craſſus fait decimer les cinq cents qui avoient pris la fuite.

Decimation, ancien uſage des Romains, qui avoit eſté interrompu pendant long-temps.

Craſſus ayant donc ainſi chaſtié ſes ſoldats, les mena contre les ennemis, mais Spartacus ſe retira tousjours en arriere, traverſa la Lucanie & arriva ſur le rivage de la mer. Il trouva dans le port quelques vaiſſeaux de Corſaires Ciliciens dont il voulut ſe ſervir pour paſſer en Sicile, où il ne lui auroit fallu que deux mille hommes pour rallumer la guerre des eſclaves, qui ne venoit preſque que d'eſtre eſteinte, & qui ne demandoit qu'une legere amorce pour cauſer un terrible embraſement. Mais ces Corſaires, aprés avoir fait

Pour rallumer la guerre des eſclaves qui ne venoit preſque que d'eſtre eſteinte. Il n'y avoit que dix-huict ou dix-neuf ans que le Conſul Manius Aquilius avoit achevé de deffaire les eſclaves en Sicile, car il les deffit l'an XCIX. avant la naiſſance de N. S.

marché

marché avec lui & receu de grands presents, le tromperent & firent voile sans l'emmener. Se voyant donc decheu de ses esperances, il s'esloigna de la mer, & alla asseoir son camp dans cette presqu'Isle des Rhegiens, qui est au bas de l'Italie, vis-à-vis de Messine. Crassus l'y suivit, & voyant que la nature du lieu lui marquoit ce qu'il devoit faire, il se mit à fermer cet Isthme d'une bonne muraille, & par là il retrancha à ses soldats toute oïsiveté, & à ses ennemis tout moyen de faire venir des vivres. Cette entrepriſe estoit grande & difficile, cependant contre l'attente de tout le monde il en vint à bout en fort peu de temps. Il fit tirer par le travers d'une mer à l'autre une tranchée de trois cents stades, large & profonde de quinze pieds & remparée d'une muraille tres forte, & d'une merveilleuse hauteur.

Spartacus voulant passer en Sicile, est trompé par des Corsaires Ciliciens.

Comment Crassus enferma Spartacus dans la pointe de l'Italie.

D'abord Spartacus ne fit aucun compte de ce travail, & il en tiroit tous les jours des sujets de risée & de moquerie. Mais lorsque le pillage vint à lui manquer, & qu'il voulut sortir de son camp pour aller fourrager, alors trouvant devant lui cette muraille & cette tranchée, & ne tirant presque plus rien de sa presqu'Isle, il prit son temps une nuit qu'il tomboit beaucoup de neige & qu'il faisoit un vent tres froid, & avec beaucoup de terre, d'arbres & autres materiaux, il combla une petite partie de la tranchée dont la muraille n'estoit pas encore faite, & fit passer environ le tiers de son armée. Sur le moment Crassus craignit que

Comment Spartacus se deroba & se sauva avec le tiers de son armée.

Spartacus ne formaſt le deſſein de pouſſer droit à Rome, mais il ſe raſſeura bientoſt, quand il vit que ces troupes eſtant entrées en quelque debat, une partie s'eſtoit ſeparée, & eſtoit allé camper ſur le lac de la Lucanie, dont l'eau a cette merveilleuſe proprieté qu'elle change ſouvent de nature, elle eſt douce un temps, & enſuite elle devient ſi ſalée, qu'on n'en ſçauroit boire. Craſſus alla d'abord attaquer cette partie, qui campoit ſeparement & la chaſſa du lac, mais il n'eut pas le temps d'en faire un grand carnage, parce que Spartacus, ſurvenu tout à coup, l'empeſcha de la pourſuivre, & arreſta meſme la fuite de ſes gens.

Lac de la Lucanie, & la merveilleuſe proprieté de ſon eau.

Craſſus avoit desja eſcrit au Senat qu'il eſtoit neceſſaire de rappeller Lucullus de Thrace, & Pompée d'Eſpagne. Mais alors il s'en repentit, & avant qu'ils puſſent arriver, il ſe haſta de terminer cette guerre, ſçachant bien que tout l'honneur du ſuccés ſeroit donné à celui des deux qui ſeroit venu le premier à ſon ſecours, & nullement à lui meſme. Il reſolut donc d'aller premierement attaquer les troupes, qui s'eſtoient ſeparées des autres, & que commandoient deux Capitaines, nommés Cannicius & Caſtus. Dans ce deſſein il deſtacha ſix mille hommes auxquels il donna ordre d'aller ſe ſaiſir d'une éminence, qui dominoit les ennemis, & ſur tout de ſe cacher ſi bien qu'ils ne fuſſent point apperceus. Ils n'oublierent rien pour executer cet ordre, & pour cet effect ils couvrirent le mieux qu'il leur fut poſſible leurs armets.

Craſſus ſe haſte de finir cette guerre avant que Lucullus ou Pompée viennent à ſon ſecours.

Digitized by Google

Mais malheureuſement, ils furent deſcouverts par deux femmes, qui faiſoient des ſacrifices devant le camp pour les ennemis. Ils eſtoient en danger d'eſtre deffaits, ſi Craſſus ſurvenant tout à coup avec ſes troupes, n'euſt rendu là le plus grand combat qui euſt encore eſté donné dans toute cette guerre. Car il y eut douze mille trois cents des ennemis tués ſur la place, & de ce grand nombre il n'y en eut que deux que l'on trouva bleſſés au dos; tous les autres en combattant avec une extréme valeur eſtoient tombés ſur le lieu meſme où ils avoient eſté rangés.

Sacrifices faits par des femmes devant le camp de Spartacus.

Craſſus deffait Spartacus dans un grand combat.

Aprés cet eſchec Spartacus dreſſa ſa marche vers les montagnes de Petelie. Quintus, un des Lieutenants de Craſſus, & Scroffa, ſon Queſteur, le ſuivirent en queuë, eſcarmouchant tousjours. Spartacus tourne tout à coup ſur eux & les met en fuite. Scroffa y fut grievement bleſſé, & on eut bien de la peine à le ſauver dans cette deroute. Cet avantage fut ſeul la cauſe de la perte de Spartacus, à cauſe de la fierté & de l'arrogance qu'il inſpira à ces fugitifs. Car ils ne voulurent plus entendre parler de fuir le combat, ni obeïr à leurs Capitaines, mais les environnant avec leurs armes ſur le chemin meſme, ils les forcerent de retourner ſur leurs pas au travers de la Lucanie, & de les mener contre les Romains. En cela ils ſeconderent merveilleuſement le deſir & l'impatience de Craſſus, car il recevoit des nouvelles de l'approche de Pompée, & desja les Comices eſ-

Quintus Lieutenant de Craſſus, & Scroffa ſon Queſteur, battus.

La cauſe de la perte de Spartacus.

toient remplis de gens qui briguoient pour lui, disant que cette victoire lui estoit reservée, & qu'il ne seroit pas plustost arrivé en presence des ennemis, qu'il termineroit cette guerre par un grand combat.

Crassus donc, pressé d'en venir à une affaire decisive, campoit le plus prés qu'il pouvoit de l'ennemi. Un jour qu'il faisoit tirer une grande tranchée pour l'empescher de se retirer, ces esclaves vinrent fondre sur les travailleurs, le combat s'echauffe, & comme des deux costés il venoit tousjours de nouvelles troupes pour soustenir les premieres, Spartacus, voyant enfin la neceſſité où il estoit, mit toute son armée en bataille, & lorsqu'on lui amena son cheval, il tira son espée, & le tua, disant : *si je remporte la victoire, j'auray assés d'autres bons & beaux chevaux des ennemis, & si je suis deffait, je n'en ay plus que faire.* Aprés quoy fendant les bataillons & poussant au travers de monceaux d'armes & de morts, il cherchoit Crassus, mais n'ayant pu le joindre, il tua de sa main deux Centeniers Romains, qui s'estoient attachés à lui. Enfin tous ceux qui l'accompagnoient ayant pris la fuite, resté seul & enveloppé d'une foule d'ennemis, il se défendit encore long-temps avec un courage invincible, & fut enfin tué, accablé par le nombre. Mais quoyque Crassus eust fort bien profité des moments que la Fortune lui offrit, qu'il eust fait tout le devoir de bon Capitaine, & qu'il eust exposé sa personne aux plus grands perils sans se me-

Spartacus forcé, d'en venir à un combat decisif, tuë son cheval.

Valeur heroïque de Spartacus.

Il est tué, & son armée deffaite.

nager, il ne put pourtant empeſcher que ce ſuccés, qui eſtoit uniquement deu à ſa prudence & à ſon courage, ne tournaſt encore à la gloire de Pompée. Car Pompée ayant heureuſement rencontré ceux qui s'eſtoient enfuis de la bataille, il les mit en pieces, de ſorte qu'il eſcrivit ſur le champ au Senat, *que Craſſus avoit bien deffait en bataille rangée ces fugitifs, mais que la racine de cette guerre, c'eſtoit lui ſeul qui l'avoit entierement coupée.* Pompée donc arrivé à Rome triompha de Sertorius, & de l'Eſpagne. Mais Craſſus n'entreprit point de demander le grand triomphe. Il ſembla meſme qu'on avoit eu tort de lui decerner le petit triomphe appellé *Ovation*, pour avoir vaincu des eſclaves fugitifs. Or en quoy ce petit triomphe differe du grand, & ce qui l'a fait appeller *Ovation*, c'eſt ce que nous avons expliqué au long dans la vie de Marcellus.

Pompée deffait les reſtes de ces eſclaves.

Lettre qu'il eſcrit au Senat pour s'attribuer la gloire d'avoir terminé cette guerre.

Aprés tous ces grands exploits Pompée eſtant appellé au Conſulat, quoyque Craſſus euſt des eſperances bien fondées qu'il ſeroit nommé Conſul avec lui, il ne dedaigna pourtant pas de le ſol-

Craſſus ſollicite Pompée, & le prie de l'aider à obtenir le Conſulat.

Mais que la racine de cette guerre, c'eſtoit lui qui l'avoit entierement coupée.] Il paroiſt eſtrange que Pompée, pour avoir achevé de deffaire ces fugitifs, que Craſſus venoit de battre, ait voulu s'attribuer la gloire d'avoir terminé cette guerre, qui n'eſtoit plus rien. Mais c'eſt là le caractere des ambitieux, ils tournent tout à leur profit, & les actions meſme des autres. On en voit ſouvent des exemples. Pompée auroit eu plus d'honneur à laiſſer à Craſſus la gloire qui lui eſtoit duë, & il meritoit que le Senat lui reſpondit ce mot de Terence :

Labore alieno magno partam gloriam
Verbis ſæpe in ſe tranſmovet qui habet ſalem,
Quod in te eſt.

liciter & de demander ſes bons offices. Pompée receut tres volontiers ſa ſollicitation & promit de le ſervir, car il eſtoit en quelque façon bien aiſe que Craſſus lui euſt de l'obligation, auſſi l'aida-t-il de tout ſon pouvoir, juſqu'à dire en pleine aſſemblée, *qu'il n'auroit pas moins de reconnoiſſance de ce Collegue qu'on lui auroit donné, que du Conſulat meſme.* Mais dés qu'ils furent inſtallés dans la charge, cette bienveillance reciproque & cette bonne intelligence ne durerent pas long-temps. Bientoſt ils furent en different preſque ſur tout, prenant tout en mauvaiſe part, ſe plaignant inceſſamment l'un de l'autre, & ne cherchant qu'à rompre enſemble & à ſe brouïller avec eſclat. Cette diſſention continuelle fit que leur Conſulat ſe paſſa ſans qu'ils fiſſent rien de conſiderable. Craſſus fit ſeulement un ſacrifice à Hercule, & aprés avoir traité tout le peuple Romain ſur dix mille tables, il lui fit une largeſſe de bled pour trois mois.

Pompée l'aide de tout ſon pouvoir.

Craſſus nommé Conſul avec Pompée.

Leur brouillerie.

Craſſus fait un ſacrifice à Hercule, donne la dixme de ſon bien, traite le peuple Romain, & lui diſtribuë du bled pour trois mois.

Sur la fin de l'année comme ils eſtoient preſts à ſortir de charge, un jour que le peuple eſtoit aſſemblé, un certain homme, qui n'eſtoit pas fort illuſtre, mais pourtant Chevalier Romain, nommé Onatius Aurelius, bon campagnard, & qui ne ſe meſloit nullement des affaires publiques, monta ſur la Tribune, & s'avançant, dit tout haut au peuple un ſonge qu'il avoit eu la nuit en dormant: *Jupiter s'eſt apparu à moy cette nuit,* lui dit-il, *& m'a ordonné de vous avertir que vous ne ſouffriés*

Un Chevalier Romain monte ſur la Tribune pour dire au peuple un ſonge

Digitized by Google

pas que les Conſuls ſortent de charge avant que d'eſtre devenu bons amis. Cet homme ayant ainſi parlé, le peuple ordonna auſſi-toſt aux Conſuls de renoncer à leur meſintelligence & de ſe reconcilier. Pompée ſe tenoit là debout ſans dire une parole, & ſans faire le moindre mouvement; mais Craſſus courant l'embraſſer, dit: *Romains, je croy ne rien faire de bas ni d'indigne de moy, d'offrir le premier mon amitié & mes ſervices à Pompée, à qui vous avés donné vous-meſmes le ſurnom de Grand, avant qu'il euſt encore de la barbe, & à qui vous avés accordé l'honneur du triomphe avant qu'il euſt celuy d'eſtre Senateur.* Voilà ce qui ſe paſſa de plus memorable ſous le Conſulat de Craſſus.

qu'il avoit eu la nuit.

Le peuple ordonne à Craſſus & à Pompée de ſe reconcilier.

Craſſus court le premier embraſſer Pompée.

Sa cenſure ne fut ni plus utile, ni plus occupée, car il ne fit ni la recherche des vie & mœurs des Senateurs, ni la reveuë des Chevaliers, ni le denombrement du peuple, quoyqu'il euſt pour Collegue dans cette charge Lutatius Catulus, qui eſtoit le plus doux des Romains, & qui ne s'y ſeroit pas oppoſé. Il eſt vray qu'on rapporte que Craſſus ayant voulu entreprendre une affaire tres violente & tres injuſte, qui eſtoit de rendre l'Egypte tributaire des Romains, Catulus s'y oppoſa de toutes ſes forces; & ce fut là la ſource des differents qu'ils eurent enſemble, & qui les obligerent à ſe demettre volontairement de leur charge.

La cenſure de Craſſus ſe paſſa ſans rien faire. Il fut Cenſeur ſix ans aprés ſon Conſulat, 63. ans avant l'Ere Chreſtienne.

Craſſus voulut rendre l'Egypte tributaire, ſon Collegue Catulus s'y oppoſa.

Peu de temps aprés eſclata la conjuration de Catilina, cette terrible conjuration qui penſa renverſer Rome de fond en comble. Craſſus fut

Digitized by Google

Craſſus ſoupçonné d'avoir part à la conjuration de Catilina.

ſoupçonné d'y avoir quelque part, & il y eut un des complices qui le nomma dans ſa depoſition. Mais perſonne n'y adjouſta foy; il eſt vray que Ciceron dans une de ſes Oraiſons, accuſoit aſſés ouvertement Craſſus & Ceſar d'y avoir trempé; mais cette Oraiſon ne parut qu'aprés la mort de l'un & de l'autre. Le meſme Ciceron dans l'Oraiſon qu'il fit ſur ſon Conſulat, eſcrit formellement que Craſſus vint une nuit le trouver dans ſa maiſon, qu'il lui remit entre les mains une lettre où il eſtoit parlé de Catilina, & qu'il l'aſſeura que cette conjuration, dont on informoit, eſtoit tres certaine & tres veritable. Quoy qu'il en ſoit, il eſt conſtant que Craſſus eut tousjours depuis une haine mortelle pour Ciceron. Et s'il ne chercha

Mais perſonne n'y adjouſta foy.] Saluſte ne parle pas de meſme. Il dit que cela parut incroyable aux uns, & que les autres eſtoient perſuadés de la verité de la depoſition, mais qu'eſtant d'avis qu'il falloit pluſtoſt adoucir qu'aigrir un homme ſi puiſſant, ils voulurent qu'on la rejettaſt, & que tous enſemble avec ceux à qui Craſſus avoit preſté de l'argent s'eſcrierent que cela eſtoit faux, & qu'il falloit remettre la choſe au jugement du Senat. Le rapport fait, le Senat declara la depoſition fauſſe, & ordonna que le teſmoin ſeroit retenu dans les priſons. Il y en eut qui crurent que ce teſmoin avoit eſté apoſté par Ciceron meſme. Et Saluſte adjouſte qu'il avoit ouï dire à Craſſus lui-meſme que Ciceron avoit eſté l'auteur de cet affront.

Qu'il lui remit entre les mains une lettre où il eſtoit parlé de Catilina.] On a cru ce paſſage corrompu. Nous n'avons pas l'endroit de Ciceron pour le verifier. Pour moy il me ſemble qu'il preſente un tres bon ſens. Craſſus va trouver Ciceron, il lui remet une lettre qui regardoit Catilina, & il lui confirme que cette conjuration eſtoit tres certaine; c'eſt le mot ζητεμένου qui a fait de la peine, mais il ne faut que l'expliquer, *de qua quæritur, dont on fait les informations.* Ciceron juſtifie par là Craſſus, qu'il accuſoit ailleurs.

pas

pas à la faire eſclater & à lui nuire ouvertement, il en fut empeſché par ſon fils Publius Craſſus, qui poſſedé d'une paſſion demeſurée pour les lettres & pour la Philoſophie, ne bougeoit d'auprés de Ciceron, & avoit un ſi grand attachement pour lui, que quand on lui fit ſon procés, & qu'on le bannit, il changea comme lui de robe en ſigne de deüil, & obligea tous les autres jeunes Romains de qualité de ſuivre ſon exemple, & qu'enfin il porta ſon pere à devenir ſon ami.

Le fils de Craſſus fort attaché à Ciceron, à cauſe des lettres & de la Philoſophie.

Dans ce temps-là Ceſar, revenu de ſon Gouvernement, ſe preparoit à briguer le Conſulat; mais voyant Craſſus & Pompée retombés dans leurs premieres brouilleries, il ſe trouva dans un grand embarras, car il vit que s'il s'adreſſoit à l'un, il auroit l'autre pour ennemi, & en meſme temps qu'il lui eſtoit impoſſible de reuſſir, s'il n'eſtoit appuyé de l'un ou de l'autre. Il prit donc le parti de les remettre bien enſemble, en les talonnant continuellement, & en leur remonſtrant *que de travailler comme ils faiſoient reciproquement à ſe deſtruire, c'eſtoit travailler à augmenter la puiſſance des Cicerons, des Catulus, & des Catons, dont on ne feroit aucun compte, ſi eſtant bien unis & de concert ils ſçavoient profiter de leur amitié & de leur ſocieté, & gouverner la ville d'un commun accord, & par une ſeule & meſme autorité, ſans aucune contention, ni jalouſie.*

Ceſar remet bien enſemble Craſſus & Pompée S'aveüe en cela:

Les remonſtrances qu'il leur fait.

Par ces remonſtrances il les reconcilia, & en ſe joignant à eux, il fit cette ligue invincible du Triumvirat, qui ruina toute l'autorité du

Ligue invincible du Triumvirat entre Ceſar Craſſus & Pompée.

Senat & du peuple, & dont il retira ſeul tout le profit, car il ne rendit pas Craſſus & Pompée plus grands par le moyen l'un de l'autre, mais il ſe rendit lui-meſme plus grand par le moyen des deux. Car porté par l'un & par l'autre il fut d'abord nommé Conſul tout d'une voix. Et comme il ſe gouvernoit bien dans ſon Conſulat, ils lui firent decerner le commandement des armées, & donner le Gouvernement des Gaules, & l'eſtablirent par là comme dans une citadelle, qui le rendoit maiſtre de la ville. Ils eſperoient qu'en lui aſſeurant ce Gouvernement ils partageroient entre eux tranquillement & ſans aucune oppoſition tout le reſte. Pompée ſuivoit en cela les veuës de ſon ambition qui eſtoit ſans bornes, & Craſſus eſtoit pouſſé par ſon ancienne maladie, qui eſtoit l'avarice, à laquelle s'eſtoit jointe nouvellement une ſoif immoderée de triomphes & de victoires, que les grands exploits de Ceſar avoient allumée en lui. Car ſe voyant fort ſuperieur dans toutes les autres choſes, comme en credit, en autorité, en richeſſes, il ne pouvoit ſouffrir de lui eſtre inferieur dans la gloire des armes, de ſorte qu'il n'eut point de ceſſe que par cette malheureuſe paſſion il ne ſe fuſt precipité dans une mort honteuſe, & n'euſt entraiſné avec lui ſa patrie dans de tres grands malheurs. Ceſar eſtant venu de ſa Province des Gaules à la ville de Luques, pluſieurs Romains y allerent pour le voir, entre autres Craſſus & Pompée. Ils

Ceſar retire ſeul tout l'avantage de cette ligue.

Le Gouvernement des Gaules regardé comme une forteresſe qui rendoit maiſtre de Rome.

Ambition de Pompée ſans bornes.

L'avarice de Craſſus aiguiſée par la jalouſie qu'ev. i- toient en lui les victoires & les triomphes de Ceſar.

Digitized by Google

eurent avec lui plusieurs conferences secretes, où ils comploterent de mettre tout de bon la main à l'œuvre pour se rendre absolument maistres des affaires, & pour partager entre eux toute l'autorité, ce qui leur seroit facile, Cesar demeurant armé, & eux se faisant donner d'autres gouvernements & d'autres armées. Le seul chemin pour reussir dans ce dessein, c'estoit de demander pour eux un second Consulat, & Cesar se chargea de les aider dans cette brigue, en escrivant à tous les amis qu'il avoit à Rome, & en envoyant bon nombre de ses soldats qui favoriseroient l'élection par leurs suffrages.

Conferences de Crassus & de Pompée avec Cesar à Luques, & le traité qui y fut fait.

Crassus & Pompée font dessein de demander un second Consulat.

Ce traité fait, Crassus & Pompée revinrent à Rome, où ils furent d'abord tres suspects, & il courut incontinent un bruit sourd, que le voyage, qu'ils avoient fait à Luques, & l'entreveuë, qu'ils avoient euë avec Cesar, n'estoient nullement pour le bien de la Republique, jusques-là que dans le Senat mesme Marcellinus & Domitius demanderent tout haut à Pompée s'il brigueroit le Consulat. Pompée respondit, *que peut-estre il le brigueroit, & que peut-estre aussi il ne le brigueroit point.* Ils lui firent pour la seconde fois la mesme demande, & il respondit, *qu'il le brigueroit pour des gens de bien & non pour des meschants.* Ces responses ayant paru trop hautaines & trop mesprisantes, Crassus interrogé de mesme, respondit plus modestement, *qu'il le brigueroit si cela estoit utile à la Republique, sinon qu'il s'en deporteroit.*

Demande que Marcellinus & Domitius font à Pompée en plein Senat.

Response de Pompée.

Response plus modeste de Crassus à la mesme demande.

Cette reſponſe donna courage à pluſieurs concurrents de ſe preſenter. De ce nombre eſtoit Domitius. Mais dés que Craſſus & Pompée ſe furent declarés & qu'ils eurent commencé à faire ouvertement leurs brigues, tous les autres ſe retirerent par crainte, excepté Domitius, que Caton, comme ſon parent & ſon ami, exhorta, excita, encouragea à ne pas demordre de ſes eſperances, lui repreſentant, *que c'eſtoit combattre pour la liberté. Car Craſſus & Pompée ne briguoient pas proprement le Conſulat, mais la Tyrannie, & ils ne demandoient pas une charge de Magiſtrature, mais le moyen de piller & de fourrager impunement les Provinces & les armées.*

Domitius Ahenobarbus.

Avec ces diſcours que Caton tenoit & dont il eſtoit fortement perſuadé, il pouſſa preſque par force Domitius ſur la place. Pluſieurs ſe joignirent à eux; car on eſtoit fort ſurpris & fort eſtonné de cette nouvelle demarche de Craſſus & de Pompée, & l'on faiſoit aſſés connoiſtre ſon eſtonnement. *Qu'eſt-il beſoin*, diſoit on, *qu'ils demandent un ſecond Conſulat? Pourquoy le demandent-ils enſemble? Que ne le demandent-ils avec d'autres? N'avons-nous pas icy pluſieurs Perſonnages qui ne ſont pas indignes d'eſtre les Collegues de Craſſus & de Pompée, & de partager cet honneur avec l'un des deux?*

Violences atroces de Pompée pour ecarter les concurrents au Conſulat.

Ces diſcours, qui eſtoient publics, ayant donné quelque crainte à Pompée pour le ſuccés de ſon entrepriſe, il n'y a ſorte d'injuſtices & de violences auxquelles il ne ſe portaſt. Il les couronna meſme par une action des plus atroces: il dreſſa

Digitized by Google

une embuſcade à Domitius, de ſorte que le jour de l'élection, comme Domitius alloit avant le point du jour à la place, ſuivi de quelques domeſtiques & de pluſieurs Romains qui l'accompagnoient pour lui faire honneur, les Emiſſaires de Pompée ſe jetterent ſur ſa troupe, tuerent l'eſclave, qui portoit le flambeau devant lui, & bleſſerent pluſieurs de ſa ſuite, entre autres Caton, & les ayant tous mis en fuite par cette violence, ils les tinrent enfermés dans une maiſon juſqu'à ce qu'ils euſſent eſté éleus.

Quelque temps aprés ils environnerent la Tribune aux harangues de gens armés, chaſſerent par force Caton de la place, bleſſerent pluſieurs de ceux qui oſerent leur reſiſter, & s'eſtant rendu maiſtres du champ de bataille, ils continuerent à Ceſar le gouvernement des Gaules pour autres cinq ans, & ſe firent decerner pour eux les gouvernements de la Syrie & des deux Eſpagnes, qu'ils tirerent au ſort. La Syrie eſchut à Craſſus, & les Eſpagnes à Pompée.

Craſſus & Pompée continuent à Ceſar le gouvernement des Gaules.

Ils ſe font decerner celuy de la Syrie & celuy des deux Eſpagnes, qu'ils tirent au ſort.

Cette deciſion du ſort ne fut pas deſagréable à la multitude, car le peuple ſouhaitoit que Pompée ne s'eſloignaſt pas pour long-temps de Rome, & Pompée, qui eſtoit paſſionnement amoureux de ſa femme, en fut tres aiſe, parce que cela lui donnoit le moyen d'y eſtre la plus grande partie du temps. Pour Craſſus, le ſort n'eut pas pluſtoſt reglé leur partage, que tranſporté de joye il fit connoiſtre publiquement qu'il tenoit cette Fortune

Les tranſports de joye de Craſſus de ce que le ſort lui avoit donné le gouvernement de la Syrie.

pour la plus grande, & la plus eſclatante qui lui fuſt jamais arrivée.

Quand il eſtoit en compagnie, & meſme avec des eſtrangers, il ne pouvoit moderer ſes tranſports, & quand il eſtoit avec ſes amis, il ſe laiſſoit emporter à des vanteries eſtranges & pueriles, & tout oppoſées à ſon age & à ſon naturel; car dans toute ſa vie il n'avoit jamais paru ni fanfaron ni ſuperbe; mais alors enflé & corrompu par ce ſuccés flateur, il ne bornoit pas ſes exploits à la conqueſte de la Syrie & des Parthes, mais ſe promettant de faire que les grandes actions de Lucullus contre Tigrane, & celles de Pompée contre Mithridate, ne paroiſtroient que des jeux d'enfant à comparaiſon des ſiennes, il devoroit desja par ſes eſperances la Bactriene & les Indes, & ſe portoit juſqu'à la grande mer Oceane & aux bouts de l'Orient. Cependant dans le decret, qui fut dreſſé, la guerre contre les Parthes n'y eſtoit nullement compriſe. Mais tout le monde ſçavoit que c'eſtoit là la grande paſſion de Craſſus, & Ceſar meſme lui en eſcrivit des Gaules pour louër ſon deſſein, & pour l'exhorter à l'executer ſans remiſe.

Folles eſperances dont Craſſus repaiſſoit ſa vanité.

La guerre contre les Parthes n'eſtoit point compriſe dans le decret donné à Craſſus.

Quand il fut en eſtat de partir, un des Tribuns, nommé Ateïus, menaça qu'il s'oppoſeroit à ſa ſortie, & beaucoup de gens ſe joignirent à lui, ne pouvant ſouffrir qu'on allaſt de gayeté de cœur faire la guerre à des peuples, qui n'avoient fait aucun tort aux Romains, & qui eſtoient leurs

Les Romains ne pouvoient ſouffrir qu'on allaſt faire la guerre aux Parthes, leurs alliés.

Digitized by Google

amis & leurs alliés. Craſſus, allarmé de cette menace, pria Pompée de venir à ſon ſecours, & de le mener juſques hors des portes de la ville, car le peuple avoit pour lui beaucoup de conſideration & de reſpect. Et il y parut, car une infinité de gens aſſemblés ſur le paſſage de Craſſus, tous preparés à s'oppoſer à ſon deſpart & à crier contre lui, n'eurent pas pluſtoſt veu Pompée marcher devant avec un œil gay & un viſage ouvert, qu'ils furent adoucis, & qu'ils s'ouvrirent d'eux-meſmes pour les laiſſer paſſer. Mais Ateïus, ferme dans ſa reſolution, alla à ſa rencontre, & d'abord il lui défendit à haute voix de paſſer outre, & proteſta contre lui s'il l'entreprenoit. Enſuite il ordonna à ſon Huiſſier de le prendre au corps & de l'arreſter. Comme les autres Tribuns s'y oppoſerent, l'Huiſſier fut obligé de le laſcher. Alors Ateïus, prenant le devant, courut à la porte de la ville, mit à terre un braſier plein de feu, & dés que Craſſus fut arrivé vis-à-vis, il jetta dans ce braſier des parfums, y verſa des libations, & prononça deſſus des imprecations terribles, qu'on ne

Reſpect que le peuple avoit pour Pompée.

Le Tribun Ateïus s'oppoſe au depart de Craſſus.

Parfums jettés dans un braſier par Ateius, qui prononce des imprecations horribles contre Craſſus.

Mit à terre un braſier plein de feu, & dés que Craſſus fut arrivé vis-à-vis, il jetta dans ce braſier des parfums.] Comme on accompagnoit d'ordinaire les imprecations d'images ſenſibles, on avoit beſoin de ce braſier, de ces parfums, de ces libations pour executer en figure ce que l'on demandoit par ces malediction. Tout cet eſpouvantail n'eſtoit pas mal imaginé pour imprimer la terreur dans les eſprits.

Un braſier.] C'eſt ainſi que j'explique ἐσχάρα, *un braſier*; ce mot ſignifie auſſi ce que nous appellons *un rechaud*. Clement d'Alexandrie met cet uſtenſile parmi les inſtruments du luxe, parce qu'on s'en ſervoit de ſon temps, comme nous nous en ſervons aujourd'huy, pour avoir du feu ſur

put entendre ſans horreur, en invoquant & nommant par leurs noms certaines Divinités eſtranges & formidables. Les Romains aſſeurent que ces imprecations, auſſi ſecretes & myſterieuſes, qu'anciennes, ont une telle force, que jamais aucun de ceux contre qui elles ont eſté faites, n'en a pu éviter l'effect. Ils adjouſtent meſme que ceux qui les font, ont immanquablement auſſi une fin malheureuſe. C'eſt pourquoy peu de gens s'en ſervent, & ce n'eſt que dans des occaſions extraordinaires, où il s'agit de prevenir les plus grands fleaux. Mais en cette rencontre on blaſma fort

Idée que les Romains avoient de ces imprecations.

la table, & empeſcher les viandes, qu'on y ſert, de ſe refroidir. C'eſt ce qui ſert à nous faire entendre ce paſſage de Seneque, Epiſt. LXXXV. *Circa cœnationes ejus tumultus coquorum eſt, ipſos cum obſoniis focos transferentium. Hoc enim jam luxuria commenta eſt, ne quis intepeſcat cibus, ne quid palato jam calloſo parum ferveat, cœnam culina proſequitur. A ſes ſoupers tout retentit du bruit des cuiſiniers, qui tranſportent des rechauds avec les viandes, car la luxure a desja imaginé cela, afin qu'aucun mets ne tiediſſe, & que tout ſoit aſſés chaud pour ces palais endurcis, la cuiſine ſuit le ſouper.* Voilà bien du bruit pour un rechaud porté ſur la table. Au reſte, Seneque ne veut pas dire que l'invention du rechaud eſtoit recente de ſon temps, il ne parle que de l'uſage que l'on en faiſoit, qui en effect eſtoit nouveau. Au moins je ne croy pas que l'antiquité fourniſſe aucun exemple d'un rechaud ſur la table ni des Grecs, ni des Romains avant le temps dont Seneque parle.

Certaines Divinités eſtranges & formidables.] On ne ſçait point quelles eſtoient ces Divinités; c'eſtoient ſans doute les Divinités infernales, invoquées ſous des noms terribles; car la bizarrerie du nom aidoit bien à la choſe.

Les Romains aſſeurent que ces imprecations.] C'eſt ſur cette opinion generalement receuë qu'Horace dit dans l'Od. v. du liv. v.

——— *Dira deteſtatio*
Nulla expiatur victima.

Les imprecations ne peuvent eſtre expiées ni deſtournées par des victimes.

Mais en cette rencontre on blaſma fort Accius de ce qu'eſtant irrité contre Craſſus pour les inte-

Ateïus

Ateïus de ce qu'eſtant irrité contre Craſſus pour les intereſts de Rome, ce fut pourtant contre Rome qu'il prononça ces maledictions, & qu'il pratiqua ces moyens horribles qui la devoüoient aux Dieux.

Ateïus fort blaſmé d'avoir eu recours à ces moyens horribles.

Craſſus donc, ſans eſtre touché des imprecations d'Ateïus, continua ſa route, arriva à Brunduſe, & quoyque la mer fuſt encore dangereuſe, l'hyver n'eſtant pas encore paſſé, il ne voulut pas attendre, s'embarqua, & perdit beaucoup de vaiſſeaux dans ſon paſſage. Mais ayant raſſemblé le reſte de ſes troupes, il continua ſon chemin par terre au travers de la Galatie, où il trouva le Roy Dejotarus, qui eſtoit fort avancé en age, & qui ne laiſſoit pas de baſtir une nouvelle ville, ſur quoy Craſſus le raillant, lui dit: *Seigneur Roy, vous vous prenés bien tard à baſtir une ville vers la douziéme heure du jour. Et vous meſme, Seigneur Capitaine*, lui reſpondit Dejotarus, *vous ne vous eſtes pas pris trop matin à aller faire la guerre aux Parthes*; car alors Craſſus avoit ſoixante ans paſſés, & ſon

Craſſus meſpriſe ces imprecations, & paſſe outre.

Il perd beaucoup de vaiſſeaux en paſſant à Brunduſe.

Converſation de Craſſus avec le Roy Dejotarus.

reſts de Rome, c'eſtoit pourtant contre Rome.] Et ce blaſme eſtoit fort juſte. Ces imprecations ne pouvoient s'accomplir ſur Craſſus ſans tomber ſur la Republique. Un homme de bien ne fait jamais d'imprecation qui puiſſe nuire à ſon pays. Ces imprecations n'eſtoient pardonnables, ſi elles pouvoient jamais l'eſtre, que quand elles ne pouvoient perdre que celui contre lequel on les faiſoit.

Car alors Craſſus avoit ſoixante ans paſſés.] Cecy nous mene ſeurement à la connoiſſance de l'année de la naiſſance de Craſſus. Il partit pour cette expedition l'an de Rome 699. 54. ans avant N.S. il avoit ſoixante ans paſſez, il eſtoit donc né l'an de Rome 638. & l'an 113. avant l'Ere Chreſtienne.

visage le faisoit paroistre encore plus vieux qu'il n'estoit.

Premiers succés de Crassus en Syrie.

Dés qu'il fut arrivé en Syrie, les affaires lui succederent d'abord aussi heureusement qu'il l'avoit pu esperer. Car il fit un pont sur l'Euphrate sans aucun obstacle, passa seurement son armée, & receut dans la Mesopotamie plusieurs villes qui se rendirent volontairement. Une seule, dont estoit Tyran un certain Apollonius, osa se défendre, & Crassus y perdit environ cent soldats. Irrité de cette audace il mene contre elle toutes ses troupes, la prend d'assaut, pille toutes ses richesses, & vend tous ses habitants. Les Grecs appelloient cette ville *Zenodotie*. Pour cette prise Crassus souffrit que son armée lui donnast le titre d'*Imperator*. Ce qui lui tourna à grande honte, car il parut par là avoir le cœur fort bas, & desesperer de faire de plus grandes choses, puisqu'il estoit si flaté d'un si petit succés.

Elle estoit de la Province d'Osrhœne dans la Mesopotamie.

C'est une honte à un General de souffrir qu'on lui donne de grands titres pour de petits exploits.

Aprés que pour s'asseurer des villes qui s'estoient renduës, il y eut mis en garnison sept mille hommes de pied & mille chevaux, il s'en retourna en Syrie avec le reste de son armée, pour y passer l'hyver. Il fut joint là par son fils, que Cesar lui envoyoit des Gaules, jeune homme qui avoit desja esté honoré de plusieurs prix d'honneur que les Generaux donnent à ceux qui se sont distingués par leur courage, & qui lui amenoit mille cavaliers choisis.

Crassus s'en retourne hyverner en Syrie.

Il est joint par son fils qui lui amene mille cavaliers.

Les grandes fautes

De toutes les fautes que Crassus fit dans cette ex-

pedition, & qui furent toutes fort grandes, la plus grande ſans contredit, aprés celle d'avoir entrepris cette guerre, fut ce prompt retour en Syrie. Car il devoit paſſer outre ſans s'arreſter, & occuper Babylone & Seuleucie, villes tousjours ennemies des Parthes. Au lieu que par ce retour il donna aux ennemis le temps de ſe preparer, ce qui fut la cauſe de ſa ruine. D'ailleurs on blaſma fort les occupations qu'il eut en Syrie, qui eſtoient pluſtoſt d'un commerçant que d'un General d'armée. Car il ne s'amuſa pas à viſiter les armes de ſes ſoldats, à faire des reveuës, à faire faire l'exercice à ſes troupes, & à leur propoſer des prix de jeux & de combats pour les tenir en haleine; mais il s'appliquoit entierement à calculer les revenus des villes & les contributions, & à peſer lui meſme à la balance tous les threſors qui eſtoient dans le Temple de la Déeſſe à Hierapolis. Il envoyoit ſignifier aux Principautés, aux villes, & aux communautés le nombre de ſoldats qu'el-

de Craſſus, & la plus grande.

Ses indignes occupations en Syrie.

Et occuper Babylone & Seleucie, villes tousjours ennemis des Parthes.] Et qui par conſequent auroient ouvert leurs portes, & lui auroient fourni tous les ſecours dont il avoit beſoin. Il en auroit fait ſes places d'armes, & il en auroit tiré toutes les commoditez neceſſaires, pour pouſſer ſes ſuccés contre ce commun ennemi; au lieu que par ſon retour en Syrie, il perdit tous ces avantages, & ce fut à recommencer.

Tous les threſors qui eſtoient dans le temple de la Déeſſe a Hierapolis.] Aprés avoir paſſé l'Euphrate, à vingt milles du fleuve, on trouvoit une ville appellée Bambyce, qui eſtoit auſſi appellée Edeſſe, & *Hierapolis* ou *ville ſacrée*, & par les Syriens Magog. La Déeſſe Syriene Atargatis y eſtoit particulierement adorée. Lucien dans ſon traité de la Déeſſe de Syrie parle de ce Temple, comme du plus riche qui fuſt dans l'Univers, car de toutes parts on y apportoit des offrandes.

Digitized by Google

les devoient fournir, & il les en exemptoit enſuite pour certaine ſomme d'argent dont on convenoit, ce qui le rendoit vil & meſpriſable à tout le monde, & à ceux meſme qu'il favoriſoit.

Le premier preſage du malheur qui menaçoit Craſſus.

Le premier preſage, qu'il receut de ſon malheur, lui vint de cette Déeſſe meſme d'Hierapolis, que les uns diſent eſtre Venus, les autres, Junon, & quelques uns, la Nature, la premiere cauſe, qui de l'humidité tire les principes & les ſemences de toutes choſes, & qui a deſcouvert la ſource de tous les biens qui arrivent aux hommes. Comme ils ſortoient de ſon Temple, le jeune Craſſus tomba à la porte, & ſon pere qui le ſuivoit, tomba ſur lui.

Ambaſſadeurs du Roy des Parthes.

Dans le temps qu'il raſſembloit toutes ſes troupes de leurs quartiers d'hyver, il lui arriva des Ambaſſadeurs du Roy des Parthes, Arſace, qui lui expoſerent en peu de mots leur commiſſion.

Diſcours de ces Ambaſſadeurs à Craſſus.

Ils lui dirent, *que ſi cette armée eſtoit envoyée par les Romains contre les Parthes, ce ſeroit une guerre immortelle, qu'aucun traité de paix ne termineroit, & qui ne finiroit que par la ruine totale des uns ou des autres. Que ſi, comme ils l'avoient ouï dire, c'eſtoit Craſſus ſeul, qui, contre le ſentiment de ſa patrie, & pour aſſouvir ſon avarice particuliere, avoit pris les armes contre eux, & eſtoit entré dans une de leurs Provinces, le Roy leur maiſtre vouloit bien uſer de ſa moderation en cette rencontre, avoir pitié de la vieilleſſe de Craſſus, & laiſſer aller vies & bagues ſauves les Romains, qu'il tenoit dans ſes Eſtats, & qui eſtoient bien pluſtoſt aſſiegés qu'aſſiegeants.* Craſ-

Digitized by Google

ſus nẽ reſpondit à ce diſcours que par une rodomontade, il leur dit, *qu'il leur feroit entendre ſa reſponſe dans la ville de Seleucie.* Surquoy le plus agé des Ambaſſadeurs, nommé Vahiſes, ſe prenant à rire & lui monſtrant la paume de ſa main, lui dit: *Craſſus, tu verras pluſtoſt naiſtre du poil dans ce creux de ma main, que tu ne verras Seleucie.*

Craſſus reſpond aux Ambaſſadeurs par une rodomontade.

Reſponſe fiere d'un des Ambaſſadeurs à la rodomontade de Craſſus.

Ces Ambaſſadeurs ſe retirerent donc, & allerent annoncer à leur Roy Hyrodes qu'il falloit ſe preparer à la guerre. Cependant quelques ſoldats Romains s'eſtant ſauvés avec beaucoup de danger des villes où ils eſtoient en garniſon dans la Meſopotamie, allerent annoncer à Craſſus des choſes tres capables d'inquieter & d'alarmer; ils diſoient *qu'ils avoient veu de leurs propres yeux le nombre effroyable des ennemis & les grands & ſanglants combats qu'ils avoient rendus aux attaques des villes qu'on avoit priſes.* Et comme c'eſt la couſtume des gens eſpouvantés de groſſir tous les objets pour les rendre plus terribles, ils rapportoient, *que c'eſtoient des gens à qui on ne pouvoit eſchapper quand ils pourſuivoient, & qu'on ne pouvoit atteindre quand ils prenoient la fuite; que les traits dont ils ſe ſervoient, eſtoient inconnus, qu'on n'en avoit jamais veu de ſemblables, qu'ils eſtoient plus viſtes que les eſclairs, qu'ils devançoient meſme la*

Rapport de quelques ſoldats Romains, tres capable d'alarmer.

Grande & terrible idée que les ſoldats Romains avoient des Parthes.

Ces Ambaſſadeurs ſe retirerent donc, & allerent annoncer à leur Roy Hyrodes.] Plutarque nomme icy Hyrodes (Orodes) ce Roy des Parthes qu'il vient de nommer Arſace. C'eſt à mon avis qu'Arſace eſtoit le nom general de ces Rois qui eſtoient Arſacides, & Orodes, ou Hyrodes eſtoit le nom particulier de celui-cy. Il eſtoit fils de Phraate II. & eſtoit monté au throne, aprés avoir fait tuer Mithridate ſon frere ainé.

veuë, & qu'ils avoient pluſtoſt frappé & porté la mort qu'on ne les avoit veu partir. Que des armes, dont leur cavalerie eſtoit armée, les offenſives perçoient tout ſans que rien puſt leur reſiſter, & les deffenſives eſtoient à l'eſpreuve de tout & ne pouvoient eſtre fauſſées.

Ces diſcours diminuerent & rabattirent infiniment le courage & l'audace des ſoldats Romains, qui s'eſtant imaginé que les Parthes ne differoient en rien des Armeniens & des Cappadociens, que Lucullus s'eſtoit laſſé de mener battant, & flattés que le plus difficile de cette guerre, ſeroit la longueur du chemin, & la pourſuite des ennemis qui n'oſeroient jamais en venir aux mains avec eux, voyoient contre leurs eſperances de grandes batailles & de grands dangers qui les attendoient. Ce decouragement monta meſme à un tel point que pluſieurs des principaux Officiers furent d'avis que Craſſus devoit s'arreſter là, & aſſembler le conſeil pour mettre encore en deliberation toute l'entrepriſe. De ce nombre eſtoit le Queſteur Caſſius. Les Devins meſme alloient diſant ſourdement que les ſignes des victimes eſtoient tousjours funeſtes, & que les ſacrifices de Craſſus n'avoient jamais pu eſtre receus. Mais Craſſus ne voulut jamais les eſcouter, ni ſuivre d'autres avis que ceux qui le preſſoient de ſe mettre en marche & de ſe haſter.

Grand decouragement de l'armée de Craſſus.

Augmenté par le rapport ſourd des Devins.

Craſſus ne ſuit d'autres avis que les ſiens.

Ce qui le raſſeura le plus, & qui le fortifia dans cette penſée, ce fut l'arrivée d'Artavaſde, Roy

Ce fut l'arrivée d'Artavaſde, Roy d'Armenie.] Ce Roy eſt ap-

d'Armenie, car il vint le joindre à la teſte de ſix mille chevaux, qu'on diſoit eſtre ſeulement ſes gardes du corps, & qui lui promit encore dix mille chevaux bardés de fer, & trente mille hommes de pied, tous entretenus à ſes deſpens. Ce Prince conſeilloit à Craſſus d'entrer dans le pays des Parthes par l'Armenie, car non ſeulement ſon armée ſeroit dans l'abondance de toutes choſes qu'il fourniroit lui meſme, mais, ce qui ſeroit encore tres avantageux pour lui, il paſſeroit tres ſeurement & tres facilement, mettant devant lui de longues chaiſnes de montagnes & un pays boſſu, tres difficile & preſque impraticable à la cavalerie qui faiſoit toute la force des Parthes. Craſſus le remercia aſſés froidement de ſa bonne volonté, & des magnifiques ſecours qu'il lui offroit, & dit, *qu'il prendroit ſon chemin par la Meſopotamie où il avoit laiſſé beaucoup de braves Romains.* Cette reſponſe entenduë, le Roy d'Armenie partit d'auprés de lui & retourna dans ſes Eſtats.

Artavaſde vient joindre Craſſus avec ſix mille chevaux, & lui promet un ſecours plus conſiderable.

Sage conſeil qu'il lui donne.

Craſſus refuſe de ſuivre le conſeil d'Artavaſde.

Artavaſde le quitte.

Craſſus s'eſtant mis en marche, comme il faiſoit paſſer ſes troupes ſur le pont, qu'il avoit dreſſé ſur l'Euphrate prés de la ville de Zeugma, voilà tout à coup des tonnerres effroyables & d'affreux eſclairs, qui donnent dans le viſage de ſes ſoldats comme pour les arreſter. En meſme temps un nuage noir, d'où ſortit un tourbillon impetueux accompagné d'une foudre embraſée, tom-

Ville de la Comagene ſur le bord de l'Euphrate.

Horribles preſages arrivez à Craſſus.

pellé *Artavaſde*, par les uns *Ar-* par les autres & *Ortoadiſte* par *taſde* ou *Arivaſde* ou *Artabaſe*, Juſtin.

ba ſur le pont & en abbattit une partie. Le lieu où il devoit camper, fut frappé de deux coups de tonnerre, & un de ſes chevaux de bataille le plus richement harnaché emporta ſon Eſcuyer, ſe jetta avec lui dans le fleuve, où il fut englouti, & on ne le vit plus paroiſtre. On dit auſſi que l'aigle de la premiere compagnie, quand on voulut l'enlever pour faire marcher l'armée, ſe tourna d'elle-meſme en arriere. Outre tous ces mauvais ſignes, il arriva encore aprés qu'on eut paſſé l'Euphrate, qu'en diſtribuant aux ſoldats leurs vivres, on leur donna d'abord du ſel & des lentilles, que les Romains regardent comme funeſtes, & comme des marques de deuil, & qu'ils ſervent par cette raiſon ſur les tombeaux des trepaſſez. De plus comme Craſſus haranguoit les troupes, il lui eſchappa une parole, qui jetta le trouble & l'effroy dans l'eſprit de tous les ſoldats, car il dit, *qu'il avoit fait rompre le pont, afin qu'aucun d'eux n'eſchappaſt*; & quand il eut ſenti le mauvais effect que cette parole laſchée ſi inconſiderement avoit produit dans l'armée, au lieu de la corriger, ou de l'expliquer pour raſſeurer les timides, il la negligea par un eſprit d'opiniaſtreté & de fierté. Enfin quand il fit le ſacrifice accouſtumé pour purifier l'armée, le Devin lui ayant remis entre les mains les entrailles de la victime, il les laiſſa tomber, & voyant que tous ceux qui aſſiſtoient à ce ſacrifice en eſtoient faſchez & alarmez, il ſe prit à rire, & dit, *voyez*

Les lentilles & le ſel regardez comme ſignes funeſtes par les Romains.

Parole imprudente eſchappée à Craſſus, & qui conſterna ſon armée.

Il laiſſe tomber les entrailles de la victime.

ce

ce que c'eſt que de la vieilleſſe, mais les armes ne me tomberont pourtant pas des mains.

Mot qu'il dit pour guerir la frayeur que cauſoit cet accident.

En meſme temps il ſe mit en marche le long de l'Euphrate avec ſept legions de gens de pied, prés de quatre mille chevaux, & autant de gens de trait armez à la legere. Il n'eut pas marché long-temps, que ſes coureurs, qu'il avoit envoyez à la deſcouverte, vinrent lui rapporter qu'il ne paroiſſoit pas un ſeul homme dans la campagne, mais qu'ils avoient trouvé des traces de beaucoup de gens de cheval, qui paroiſſoient avoir pris tout à coup la fuite, comme ſi on les avoit pourſuivis.

Rapport des coureurs de Craſſus.

Sur ce rapport Craſſus ſe fortifia dans ſes eſperances, & ſes ſoldats commencerent à meſpriſer les Parthes, comme des gens qui n'auroient jamais l'audace de les attendre, & d'en venir à un combat. Caſſius ne laiſſoit pourtant pas de lui repreſenter encore & de lui remonſtrer, *qu'il devoit s'arreſter dans quelqu'une des villes où il avoit garniſon, pour laiſſer repoſer & rafraichir ſon armée, juſqu'à ce qu'il euſt appris des nouvelles certaines des ennemis; que s'il ne vouloit pas prendre ce parti, il falloit gagner Seleucie en coſtoyant tousjours l'Euphrate; car les vaiſſeaux de charge leur faciliteroient les vivres en ſuivant tousjours leur camp, & marchant avec lui comme de conſerve, & la riviere qu'ils auroient tousjours à leur droite, les empeſcheroit d'eſtre enveloppez, de ſorte qu'ils ſeroient tousjours en eſtat de combattre l'ennemi ſans deſavantage.*

Craſſus ſe flatte ſur le rapport de ſes coureurs.

Sages remonſtrances que Caſſius fait à Craſſus.

Pendant que Craſſus tenoit le Conſeil pour deliberer ſur cette propoſition, un Capitaine d'Arabes, nommé Ariamnes, vint le trouver. C'eſtoit un homme plein de ruſe & de fraude, & l'on peut dire que de tous les malheurs, que la Fortune aſſembla dans ce moment pour l'entiere ruine de Craſſus, ce fut là le plus grand & le plus entier. Quelques-uns des Officiers, qui eſtoient alors à l'armée, & qui avoient autrefois ſervi ſous Pompée dans ce pays-là, le connoiſſoient & ſçavoient qu'il avoit tiré de grands plaiſirs de l'amitié de Pompée, & qu'il paſſoit alors pour un homme tres affectionné aux Romains. Mais alors ce fourbe, gagné par les Capitaines du Roy des Parthes, fut laſché par eux & envoyé à Craſſus, pour taſcher de le porter à s'eloigner de la riviere & des pays difficiles & boſſus, & de ſe jetter dans ces plaines immenſes, où il pourroit eſtre enveloppé de tous coſtez, car les Parthes ne penſoient à rien moins qu'à venir l'attaquer de front.

Craſſus ſe laiſſe tromper par Ariamnes, Capitaine d'Arabes. Dion le nomme Augarus *ou* Abgarus.

Ce barbare donc eſtant arrivé dans la tente de Craſſus, commença d'abord à louer hautement Pompée comme ſon bienfaicteur, car il eſtoit auſſi eloquent que fourbe. Enſuite aprés avoir admiré le bonheur de Craſſus, d'eſtre à la teſte d'une armée ſi belle & ſi nombreuſe, il le reprit de ce qu'il tiroit la guerre en longueur, en differant tousjours & en conſumant le temps en preparatifs, comme s'il avoit beſoin d'armes,

Adreſſe & eloquence de ce traiſtre.

& non pas pluſtoſt de mains & de pieds tres legers contre des ennemis, qui depuis long-temps ne cherchoient qu'à enlever ce qu'ils avoient de plus precieux dans leurs meubles, & les perſonnes les plus cheres pour ſe retirer au plus viſte chez les Scythes ou chez les Hyrcaniens. *Mais quand meſme vous auriez à les combattre*, adjouſta-t'il, *il faudroit d'autant plus vous haſter avant que le Roy, revenu de ſon eſpouvante, euſt raſſemblé toutes ſes forces; car preſentement il jette au devant de vous Surena & Syllaces, qui ſont chargez de vous amuſer & de vous empeſcher de le pourſuivre; mais pour lui il eſt fort loin, & ne paroiſtra nulle part.*

Le Roy Hyrodes partage ſon armée en deux.

Tout cela eſtoit faux, car le Roy Hyrodes avoit d'abord partagé ſon armée en deux; avec l'une il eſtoit entré dans l'Armenie qu'il ravageoit, pour ſe venger d'Artavaſde, & il avoit envoyé Surena à la teſte de l'autre contre les Romains, non point par aucun meſpris pour eux, comme quelques-uns l'ont voulu dire, car Hyrodes n'eſtoit pas aſſez ignorant ni aſſez inſenſé, pour meſpriſer un Antagoniſte comme Craſſus, qui eſtoit un des premiers perſonnages de Rome, & pour trouver plus de gloire à combattre Artavaſde, & à faire le degaſt dans l'Armenie. Il eſt au contraire tres vray ſemblable que craignant le danger qu'il y avoit à aller ſe preſenter aux Romains, il prit le parti de ſe tenir au loin, pour attendre & voir ce qui arriveroit, & qu'il envoya devant Surena pour tenter la for-

Sa veuë dans ce partage.

tune du combat, & pour amuſer les Romains & les empeſcher d'avancer. Car Surena n'eſtoit pas un homme du commun, mais en richeſſes, en nobleſſe & en gloire, il eſtoit le premier aprés le Roy; en valeur, en prudence & en experience pour la guerre, le premier des Parthes, & en beauté de corps & en bonne mine il egaloit ou ſurpaſſoit les mieux faits. Quand il marchoit en campagne, ſon train ſeul eſtoit compoſé de mille chameaux qui portoient ſon bagage, de deux cents chariots pour ſes concubines, de mille cavaliers tout couverts de fer, & d'un plus grand nombre d'autres plus legerement armez; car de ſes vaſſaux ou de ſes eſclaves, il pouvoit faire juſqu'à dix mille chevaux. De plus il avoit par ſa naiſſance ce droit hereditaire dans ſa famille de ceindre le bandeau Royal aux Rois des Parthes le jour qu'ils eſtoient couronnés. C'eſtoit lui qui avoit reſtabli ſur le throne le Roy Hyrodes, qu'on en avoit chaſſé, & qui lui avoit conquis la ville de Seleucie, eſtant monté le premier ſur les murailles, & ayant renverſé de ſa main tous ceux qui s'oppoſerent à lui. Quoyqu'il n'euſt pas encore alors trente ans, il avoit desja

Surena, homme tres conſiderable à la Cour du Roy des Parthes.

La magnificence de ſon train.

Droit hereditaire dans la maiſon de Surena.

Valeur de Surena.

De plus il avoit par ſa naiſſance le droit de ceindre le bandeau Royal aux Rois des Parthes le jour qu'ils eſtoient couronnez.] Ce qui eſt attaché aujourd'huy à certaines Prelats de ſacrer les Rois, & de leur mettre la couronne ſur la teſte, eſtoit alors dans les Cours de ces Princes d'Orient, une fonction attribuée à un de leurs principaux Officiers; & cela eſt remarquable que ce fuſt un droit hereditaire dans la famille de celui qui en eſtoit honoré.

Digitized by Google

la reputation d'un homme de grand ſens, de grande prudence, & dont les Conſeils eſtoient ſeurs; & ce fut principalement par-là qu'il ruina Craſſus, qui d'abord par ſa vaine audace & par ſon orgueil, & enſuite par ſa crainte & par l'eſpouvante & l'abattement où le precipiterent ſes malheurs, ſe rendit tres aiſé à ſurprendre.

Alors donc le traiſtre Ariamnes, aprés lui avoir perſuadé de s'eloigner des rives de l'Euphrate, le mena au travers de la plaine par un chemin d'abord uni & facile, mais qui devint enſuite tres difficile par les ſables profonds où il ſe trouva engagé au milieu d'une vaſte campagne toute raſe & d'une affreuſe aridité, & où la veuë ne deſcouvroit ni fin ni bornes, où l'on puſt eſperer de trouver quelque repos & quelque rafraichiſſement. De ſorte que ſi la ſoif & la fatigue du chemin decourageoient les Romains, la veuë les jettoit dans un deſeſpoir encore plus terrible, car ils ne voyoient ni prés ni loin le moindre arbre, la moindre plante, le moindre ruiſſeau, pas une ſeule coline, pas une ſeule herbe verte; ce n'eſtoient par tout que monceaux de bruſlantes arenes, comme les flots entaſſez d'une mer immenſe, qui dans ce deſert enveloppoient & engloutiſſoient ſes troupes. Tout cela enſemble devoit ſuffire pour leur faire ſoupçonner qu'ils eſtoient trahis, & ils n'en devoient plus douter aprés l'arrivée des courriers d'Artavaſde. Ce Prince mandoit à Craſſus *que le Roy Hyrodes*

Craſſus engagé dans des ſables profonds & arides.

Artavaſde envoye des courriers à Craſſus.

sut, pour lui donner des avis utiles.

lui estoit tombé sur les bras avec une grosse armée ; que la guerre qu'il avoit à soustenir, l'empeschoit de lui envoyer le secours qu'il lui avoit promis, mais qu'il lui conseilloit de se rapprocher de l'Armenie, afin qu'ils pussent unir leurs forces contre leur ennemi commun ; que s'il ne vouloit pas suivre cet avis, il l'avertissoit au moins d'eviter sur tout dans ses marches & dans ses campements les lieux ouverts & favorables à la cavalerie, & de s'approcher tousjours des lieux montagneux. Mais Crassus, emporté par sa colere & par son arrogance, ne daigna pas lui rescrire, ni lui faire la moindre response, il dit seulement à ses courriers, *je n'ay pas le temps presentement de penser aux affaires des Armeniens, bientost j'iray en Armenie, & je puniray Artavasde de sa trahison.*

Arrogante response de Crassus aux courriers d'Artavasde.

Cassius fut tres faché de cette response, mais il cessa de donner davantage ses avis à Crassus, qui ne pouvoit les souffrir, & prenant ce fourbe d'Ariamnes en particulier, il l'accabla de maledictions & d'injures. *O le plus scelerat de tous les hommes*, lui dit-il, *quel mauvais Demon s'est emparé de toy, & t'a conduit vers nous? Par quels breuvages, par quels enchantements, par quels sortileges es-tu venu à bout de persuader à Crassus de jetter son armée dans ces deserts infinis & dans ces abysmes de sable, & de prendre un chemin plus convenable à un Capitaine de voleurs Numides, qu'à un General des Romains?*

Cassius accable d'injures le fourbe Ariamnes.

Et je puniray Artavasde de sa trahison.] Il accuse Artavasde de trahison, parce qu'il ne lui envoyoit pas les secours qu'il lui avoit promis, sans penser aux raisons qui l'empeschoient de tenir sa parole.

Le barbare, qui eſtoit homme fin, & qui ſçavoit prendre toutes ſortes de figures, s'humiliant devant lui, & lui parlant avec douceur, taſchoit de le raſſeurer, & le conjuroit de ſupporter encore un peu de temps cette fatigue. Aprés quoy il alloit le long des files des ſoldats, & marchant avec eux il les conſoloit, les fortifioit, les aidoit, & leur jettoit quelques brocards; car il leur diſoit avec un ris moqueur, *Mes amis vous croyez marcher dans les campagnes riantes & delicieuſes de la Campanie; vous voudriez trouver icy ſans doute les fontaines, les ruiſſeaux, les ombrages verds, les bains & les hoſtelleries dont elle eſt pleine, & vous ne vous ſouvenez pas que vous traverſez les deſerts, qui ſont les limites des Arabes & des Aſſyriens.* Voilà comme ce fourbe conſoloit & amadouoit les Romains, & avant que ſa trahiſon fuſt entierement deſcouverte, il ſe retira, encore fut-ce du conſentement de Craſſus meſme qu'il trompa en le quittant, car il lui fit entendre & lui perſuada qu'il alloit travailler pour lui, en jettant le deſordre & le trouble parmi ſes ennemis.

Ariamnes ſe moque des ſoldats, en faiſant ſemblant de les conſoler.

Il trompe encore Craſſus en ſe retirant.

On dit que ce jour là Craſſus au lieu de paroiſtre en public avec ſa cotte d'armes rouge, comme c'eſt la couſtume des Generaux Romains, parut avec une robe noire, & que s'en eſtant apperceu d'abord, il alla la changer. Les porte-enſeignes ayant voulu prendre leurs enſeignes pour partir, eurent beaucoup de peine à arra-

Digitized by Google

cher les baſtons qui les ſouſtenoient, & qui eſtoient comme enracinez dans la terre; de quoy Craſſus ne faiſoit que rire, & les haſtoit de marcher, contraignant ſes gens de pied d'aller auſſi viſte que ſa cavalerie. Sur cela quelques-uns des coureurs qu'il avoit envoyé battre l'eſtrade, revinrent & rapporterent qu'ils avoient donné dans un corps des ennemis; que leurs camarades avoient eſté tuez; que pour eux ils s'eſtoient ſauvez ſeuls avec beaucoup de peine, & que toute l'armée des Parthes, qui eſtoit tres nombreuſe & pleine de fierté & d'audace, venoit inceſſamment les attaquer.

Rapport des coureurs de Craſſus.

Cette nouvelle jetta le trouble & la conſternation dans tout le camp. Craſſus en fut plus troublé que les autres; la hâſte & l'effroy, où il eſtoit, ne lui laiſſant pas l'entiere liberté de ſon eſprit, il mit ſes troupes en bataille. D'abord il ſuivit le ſentiment de Caſſius, il eſtendit le plus qu'il put ſon infanterie, pour lui faire occuper un plus grand terrein, & pour oſter aux ennemis la facilité de les envelopper, & jetta toute ſa cavalerie dans les ailes; mais enſuite il changea d'avis, & ſerrant ſon infanterie, il en fit un corps de bataille quarré qui faiſoit face de tous coſtez, & dont chacun des coſtez preſentoit douze cohortes de front. Chaque cohorte avoit prés d'elle une compagnie de chevaux, afin que chaque partie de ce bataillon puſt eſtre ſoutenuë à propos par la cavalerie, & que tout le corps en eſtant egalement

Effroy & deſordre de Craſſus à la nouvelle de l'approche des Parthes.

Ordre de bataille de Craſſus.

également remparé, chargeaſt avec plus de ſeureté & d'audace. Il donna l'une des ailes à Caſſius, l'autre à ſon fils le jeune Craſſus, & ſe mit au centre. Ils avancerent dans cet ordre, & arriverent ſur le bord d'un ruiſſeau, appellé Baliſſus, qui n'eſtoit pas fort grand, & qui n'avoit pas beaucoup d'eau, mais qui ne laiſſa pas de faire un tres grand plaiſir à ſes ſoldats, tant à cauſe de l'extreme ſechereſſe & de l'exceſſive chaleur qu'il faiſoit, qu'à cauſe de la grande fatigue qu'ils avoient eſſuyée dans cette longue & penible marche au travers de ces arides ſablons.

Sage avis des Officiers de Craſſus.

La pluſpart des Officiers eſtoient d'avis qu'il falloit camper en cet endroit, & y paſſer la nuit, pendant laquelle on tascheroit, autant qu'il ſeroit poſſible, d'avoir des nouvelles des ennemis, & quand on auroit ſçu leur nombre & leur ordonnance, dés le lendemain matin on iroit les attaquer. Mais Craſſus, ſe laiſſant emporter à la fougue de ſon fils, & à celle de la cavalerie, qu'il commandoit, qui le preſſoient de les mener à l'ennemi, donna ordre que ceux qui voudroient repaiſtre, repuſſent debout chacun dans ſon rang, & ſans leur donner le temps d'achever, il fit marcher, & les mena, non au petit pas, & en leur faiſant faire des pauſes, comme on a accouſtumé de faire marcher des troupes quand on les mene au combat, mais rapidement & tout d'une haleine, juſqu'à ce qu'ils deſcouvrirent les ennemis, qui contre leur attente ne leur parurent ni en ſi grand

Grande imprudence de Craſſus.

nombre, ni si terribles qu'on leur avoit dit, car Surena avoit usé de ce stratageme, il avoit caché la plusparт de ses bataillons derriere les premiers corps avancés, & pour les empescher d'estre apperceus à l'esclat de leurs armes, il leur avoit ordonné de les couvrir avec leurs hocquetons ou avec des peaux.

Stratageme de Surena marchant contre Crassus.

Quand ils furent en presence & prests à charger, le General n'eut pas plustost fait lever le signal de la bataille, que toute la campagne retentit de cris espouvantables & d'un bruit affreux. Car les Parthes ne s'excitent point au combat avec des cornets ou des trompettes; mais ils ont quantité d'instruments creux couverts de cuir, & environnés de sonnettes d'airain, sur lesquels ils frappent en mesme temps, & le bruit que font ces instruments, est un bruit sourd & terrible qui paroist meslé du rugissement des bestes feroces, & de l'esclatant fracas du tonnere, ces barbares ayant fort bien observé que de tous les sens, l'ouïë est celui qui trouble le plus l'ame, qui emeut le plus vivement toutes ses passions, & qui fait sortir le plus promptement l'homme hors de lui mesme.

Espece de tambours dont se servoient les Parthes.

L'ouïë est de tous les sens celui qui fait le plus d'impression sur l'ame.

Comme les Romains estoient estonnés & effrayés de ce bruit, les Parthes, jettant tout à coup les couvertures de leurs armes, leur parurent tout en feu par le grand esclat de leurs casques & de leurs cuirasses, qui estoient d'un acier Margien, plus estincelant que les rayons du soleil, & par celui du fer & de l'airain dont leurs chevaux estoient

Dans la Margiane, prés du mont Taurus, il y avoit des mines d'excellent acier.

Digitized by Google

bardés. A leur teſte paroiſſoit Surena, beau, bien fait, d'une taille avantageuſe, & d'une reputation de valeur beaucoup plus grande que ne promettoit ſa beauté effeminée. Car il ſe fardoit à la façon des Medes, & portoit comme eux les cheveux friſés & mi partis, au lieu que les autres Parthes les portoient encore à la maniere des Scythes, tels que la Nature les donne, ſans en avoir aucun ſoin, pour en paroiſtre plus effroyables.

Surena ſe fardoit à la façon des Medes.

D'abord les Barbares vouloient charger les Romains à coups de piques pour taſcher d'enfoncer ou d'entr'ouvrir les premiers rangs, mais ayant veu de prés la profondeur de ce bataillon quarré ſi ſerré, ſi uni, & où les hommes eſtoient ſi fermes & ſe ſouſtenoient ſi bien les uns les autres, ils ſe retirerent auſſitoſt en arriere, faiſant ſemblant de ſe diſperſer & de rompre leur ordonnance; mais les Romains furent bien eſtonnés de voir tout à coup leur bataillon enveloppé de tous coſtés. Dans l'inſtant Craſſus ordonna à ſes gens de trait & à ſon Infanterie legere de les charger, mais ils n'allerent pas bien loin, car accablés d'une greſle de fleches, ils furent obligés de ſe retirer & de ſe mettre à couvert ſous leur infanterie peſamment ar-

Les Parthes font ſemblant de ſe diſperſer, & enveloppent tout d'un coup les troupes de Craſſus.

Car il ſe fardoit à la façon des Medes.] Voicy un beau titre pour certains hommes effeminez que nous voyons encore aujourd'huy qui mettent du rouge comme des femmes. Un General des Parthes, un General tres brave, tres vaillant ſe farde; mais apparemment il faut entendre qu'il mettoit ſur ſon viſage quelque couleur, comme nous voyons que font aujourd'huy les Perſes. Ils croyent que c'eſt de la grandeur de ſe peindre la barbe & les ongles; cela paroiſſoit horrible aux Romains.

mée. Ce fut là le commencement du trouble & de l'effroy quand on vit la roideur & la force de ces fleches contre leſquelles il n'y avoit point d'armes à l'eſpreuve, & qui perçoient également tout ce qu'elles frappoient. Les Parthes, ſe ſeparant, ſe mirent de tous les coſtés à tirer de loin tous enſemble en meſme temps ſans prendre de viſée certaine pour tirer juſte, car le bataillon des Romains eſtoit ſi ſerré, qu'ils ne pouvoient manquer d'aſſener leur coup quand meſme ils l'auroient voulu; & ils portoient des coups effroyables, & faiſoient des bleſſures tres profondes, tant à cauſe de la force & du poids de leurs fleches, qu'à cauſe de la grandeur & de la flexibilité de leurs arcs, qui par leur ſoupleſſe joignoient preſque leurs deux bouts quand on les tendoit, & par leur grandeur donnoient une ſi grande eſtenduë à la corde, qu'employant toute la longueur de la fléche, elle la chaſſoit avec une impetuoſité & une roideur que rien ne pouvoit ſouſtenir.

La force des fleches des Parthes, & la grandeur de leurs arcs.

Les Romains eſtoient donc par là en tres mauvais termes; s'ils demeuroient fermes dans leurs rangs, ils eſtoient mortellement bleſſés, & s'ils en ſortoient pour aller charger l'ennemi, ils ne pouvoient lui faire aucun dommage, & en eſtoient également maltraités. Les Parthes prenoient la fuite devant eux, & en fuyant ils tiroient touſjours, car ce ſont les peuples du monde qui font le plus agilement cette manœuvre aprés les Scythes, ce qui eſt tres ſagement imaginé, puiſqu'en

Digitized by Google

fuyant ils ſauvent leur vie, & qu'en combattant ils oſtent à la fuite ce qu'elle a de honteux.

Sage invention de fuir en combattant.

Tant que les Romains purent eſperer que ces Barbares, aprés avoir eſpuiſé toutes leurs fleches, ceſſeroient de combattre, ou qu'ils en viendroient aux coups de main, ils ſe ſouſtinrent, & ſupporterent leurs maux avec fermeté. Mais quand ils ſe furent apperceus qu'à la queuë des bataillons il y avoit des chameaux chargés de fleches, où ceux qui avoient desja employé les leurs, en alloient prendre de nouvelles en faiſant le tour, alors Craſſus ne voyant point de fin à ſes miſeres, envoya ordre à ſon fils de taſcher à quelque prix que ce fuſt de joindre les ennemis avant qu'il fuſt entierement enveloppé, car c'eſtoit lui principalement qu'une des ailes de l'armée des Parthes cherchoit à tourner pour le prendre à dos.

Ordre que Craſſus envoye à ſon fils.

Le jeune Craſſus prenant donc treize cents chevaux, dont il y en avoit mille que Ceſar lui avoit donnés, cinq cents archers & huit cohortes de rondachers, qui eſtoient le plus à ſa portée, il s'eſlargit, & prenant le tour, il alloit charger ceux qui taſchoient de l'envelopper. Mais ceux ci, ſoit, comme quelques uns l'ont dit, qu'ils craigniſſent, & qu'ils vouluſſent éviter le choc d'une troupe ſi ſer-

Le jeune Craſſus execute cet ordre, & ce qui lui en arriva.

Mais ceux-cy, ſoit, comme quelques uns l'ont dit, qu'ils vouluſſent éviter le choc d'une troupe ſi ſerrée.] Le texte paroiſt corrompu en cet endroit, car que veut dire τὸ ζωπύγιον ὠνηχότες. Il manque certainement quelque choſe qu'on ne peut ſuppléer, que par le ſecours de meilleurs manuſcripts; j'ay ſuivi le ſens qui ſe preſente le plus naturellement.

rée, & qui marchoit en ſi belle ordonnance, ou que leur deſſein fuſt d'attirer le jeune Craſſus le plus loin qu'ils pourroient de ſon pere, ſe mirent d'abord à tourner bride & à s'enfuir. Le jeune Craſſus criant alors de toute ſa force, *ils ne nous attendent point*, pouſſa à eux à bride abbatuë. Il avoit avec lui Cenſorinus & Megabacchus, celui-cy celebre par ſon courage & par ſa force, & Cenſorinus diſtingué par ſa dignité de Senateur & par ſon éloquence. Ils eſtoient tous deux amis particuliers du jeune Craſſus, & à peu prés de meſme age.

Manœuvre des Parthes à l'approche du jeune Craſſus.

Cenſorinus & Megabacchus, amis & compagnons du jeune Craſſus.

La Cavalerie s'eſtant donc debandée à pourſuivre l'ennemi, les gens de pied ſe piquerent de ne pas demeurer derriere, & ſuivirent d'un pas égal, portés par leur bonne volonté & par la joye que leur donnoit l'eſperance de la victoire. Ils croyoient fermement avoir vaincu, & ne faire que pourſuivre, juſqu'à ce que s'eſtant fort eſloignés de leur gros, ils reconnurent la fraude, car ceux qui faiſoient ſemblant de fuir, tournerent teſte, & une infinité d'autres ſe joignirent à eux pour fondre ſur les Romains. Ce que voyant le jeune Craſſus, il arreſta ſa troupe, dans l'eſperance que les ennemis, les voyant en ſi petit nombre, viendroient les charger à coups de main; mais ces Barbares ſe contenterent de leur oppoſer leur cavalerie peſamment armée, & debanderent ſur eux leur cavalerie legere, qui caracollant tout autour,

Et Megabacchus.] Il n'y a nom eſt corrompu, ce n'eſt pas perſonne qui ne voye que ce un nom Romain.

& les environnant de tous coſtés ſans les joindre, les accabloient de fleches, & en remuant juſqu'au fond ces monceaux de ſable, ils excitoient une pouſſiere ſi eſpaiſſe que les Romains ne pouvoient ni ſe voir, ni ſe parler, & que ſe reſſerrant en un petit eſpace, & ſe preſſant les uns contre les autres, ils eſtoient en butte à tous les traits, & mouroient d'une mort, qui n'eſtoit ni facile ni prompte. Car ſe ſentant dechirer les entrailles & ne pouvant ſupporter la douleur, ils ſe vautroient & ſe roulloient ſur le ſable, avec les fleches qu'ils avoient dans le corps, & expiroient ainſi avec des tourments horribles, ou taſchant d'arracher de force les pointes à crochets recourbés, qui avoient penetré au travers des nerfs & des veines, ils deſchiroient encore davantage leurs playes, & augmentoient leurs douleurs.

Eſtat horrible où ſe trouvent les troupes du jeune Craſſus.

La pluſpart moururent dans cette detreſſe, & ceux qui reſtoient encore en vie, n'eſtoient pas plus en eſtat d'agir; car le jeune Craſſus les exhortant d'aller charger cette cavalerie bardée de fer, ils lui firent voir leurs mains couſuës à leurs boucliers, & leurs pieds percés de part en part, & cloués à terre; de ſorte qu'il leur eſtoit également impoſſible de ſe défendre & de s'enfuir. Se mettant donc à la teſte de ſa cavalerie, il chargea vigoureuſement cette Gendarmerie couverte de fer, ſe meſla fierement dans ſes eſcadrons, mais avec un grand deſavantage, tant pour l'attaque que pour la defenſe; car ſes gens avec des javeli-

Grande valeur du jeune Craſſus.

Digitized by Google

nes foibles & courtes, donnoient contre des cuiraſſes d'un acier excellent, ou d'un cuir fort dur, au lieu que les Barbares avec de bons & forts eſpieux donnoient ſur les corps des Gaulois qui eſtoient nuds, ou legerement armés. C'eſtoient les troupes auxquelles le jeune Craſſus avoit le plus de confiance, & c'eſtoit avec elles qu'il faiſoit des exploits merveilleux. Car ces Gaulois empoignoient à belles mains les eſpieux des Parthes, & les joignant au corps, ils les colletoient & les tiroient de deſſus leurs chevaux à terre où ils demeuroient ſans pouvoir ſe remuer, accablés ſous la peſanteur de leurs armes. Il y en avoit pluſieurs qui abandonnant leurs chevaux, ſe gliſſoient ſous ceux des ennemis, & leur perçoient le ventre avec leurs eſpées. Ces chevaux effarouchés par la douleur, bondiſſoient, ſe cabroient & renverſant leurs maiſtres, ils les fouloient aux pieds peſle meſle avec les ennemis, & tomboient morts ſur les uns & ſur les autres.

Les Gaulois eſtoient les troupes ſur leſquelles le jeune Craſſus s'aſſeuroit le plus.

Leur grand courage.

Les Gaulois peu propres à ſupporter la chaleur & la ſoif.

Mais ce qui travailloit le plus les Gaulois, c'eſtoit la chaleur & la ſoif, car ils n'eſtoient pas accouſtumés à les ſupporter; ils perdirent auſſi la pluſpart de leurs chevaux, qui courant de viſteſſe contre cette cavalerie peſamment armée, s'enferroient eux-meſmes dans leurs eſpieux. Ils furent donc forcés de ſe retirer vers leur infanterie, & d'emmener le jeune Craſſus, qui ſe trouvoit fort mal de ſes bleſſures.

Chemin faiſant ils virent aſſés prés d'eux une butte

butte de sable assés élevée, où ils se retirerent. Ils attacherent les chevaux au milieu, & firent tout autour une enceinte de leurs pavois pour se retrancher, esperant que cela leur aideroit beaucoup à se défendre contre les Barbares. Mais il en arriva tout autrement; car dans un lieu uni les premiers couvrent les derniers, & leur procurent quelque relasche, au lieu que sur cette colline l'inégalité du lieu, faisant paroistre les uns au dessus des autres, & descouvrant davantage celuy qui estoit derriere, les offroit tous aux coups; de sorte que ne pouvant se derober aux fléches, que les Barbares decochoient continuellement sur eux, ils en estoient tous également atteints, & ils deploroient leur malheureuse destinée, de ce qu'ils perissoient ainsi miserablement sans pouvoir se servir de leurs armes, & faire sentir leur valeur à leurs ennemis.

Desavantage qu'ont des troupes postées sur une colline contre des gens de trait.

Le jeune Crassus avoit avec lui deux Grecs de ceux qui s'estoient establis en cette contrée dans la ville de Carres. Ils avoient nom, l'un Hieronymus, & l'autre Nicomachus. Ces deux hommes, touchés de le voir en cet estat, le pressoient de se derober avec eux, & de se retirer dans la ville d'Ischnes, qui avoit embrassé le parti des Romains, & qui n'estoit pas fort éloignée. Mais il respondit, *qu'il n'y avoit pas de mort si cruelle dont la crainte pust l'obliger à abandonner tant de braves gens*

Conseil que deux Grecs donnoient au jeune Crassus.

Ischnes, ville de la Mesopotamie, non loin de l'Euphrate, elle est aussi appellée Ichnes.

Genereuse response qu'il leur fit.

Car dans un lieu uni.] Il y a ὁμάλου, il faut lire comme dans une faute considerable dans le manuscrit ἐν ὁδῷ γὰρ τῷ ἐμαχέτο, *car* texte; car que signifie ὁδῷ γὰρ τῷ *dans un lieu uni.*

qui mouroient pour l'amour de lui. Il leur ordonna de ſe ſauver, & en les embraſſant il les congedia. Pour lui, ne pouvant ſe ſervir de ſa main, qui eſtoit traverſée d'un trait, il ordonna à ſon Eſcuyer de le percer de ſon eſpée, & lui preſenta le flanc. On dit que Cenſorinus mourut auſſi par une main empruntée, & que Megabacchus ſe tua lui-meſme de ſa propre main, tous les autres principaux Officiers ſe tuerent de meſme, & ceux qui reſterent, furent tués en combattant avec beaucoup de valeur.

Il ſe fait tuer par ſon Eſcuyer.

Les Parthes ne firent qu'environ cinq cents priſonniers, & aprés avoir coupé la teſte du jeune Craſſus, ils marcherent à l'inſtant contre ſon pere, dont les affaires eſtoient en cet eſtat: aprés qu'il eut ordonné à ſon fils de charger les Parthes, & qu'on lui eut annoncé qu'ils eſtoient en deroute, & qu'on les pourſuivoit vivement, & qu'il eut veu d'un autre coſté que ceux, qu'il avoit en teſte, ne le preſſoient plus avec tant d'ardeur, car la pluſpart eſtoient allés avec les autres contre le jeune Craſſus, il reprit un peu courage, & raſſemblant ſon armée, il la retira en arriere ſur un coſteau, eſperant que ſon fils alloit bien-toſt revenir de ſa pourſuite.

Les Barbares lui coupent la teſte.

De tous les meſſagers, que ſon fils lui avoit envoyés pour lui apprendre le danger où il eſtoit, les premiers eſtoient tombés entre les mains des Barbares qui les avoient eſgorgés; il n'y eut que les derniers, qui s'eſtant ſauvés avec beaucoup de

Digitized by Google

peine, arriverent auprés de lui, & lui annoncerent que ſon fils eſtoit perdu s'il ne lui envoyoit tres promptement un puiſſant ſecours. A cette nouvelle Craſſus ſe ſentit dechiré par une foule de paſſions, & ſa raiſon fut tellement obſcurcie, qu'il n'eſtoit plus capable de rien voir ni de rien entendre. D'un coſté la crainte de tout perdre, & de l'autre le deſir de revoir ſon fils, le portoient à l'aller ſecourir.

Horrible eſtat de Craſſus à la nouvelle du danger où eſtoit ſon fils.

Dans cette reſolution il donna ordre enfin à ſon armée de marcher. Mais dans ce moment les Parthes, qui reviennent de la deffaite du jeune Craſſus, arrivent avec de grands cris & des chants de victoire qui les font paroiſtre encore plus terribles; en meſme temps les tambours & les tymbales rempliſſent l'air de leur ſon effroyable, & retentiſſent aux oreilles des Romains, qui voyent bien que ce bruit leur annonce un nouveau combat, & les Barbares portant la teſte du jeune Craſſus au bout d'une lance, s'approchent d'eux, & les inſultant avec une inſolence pleine de moquerie, ils leur demandent quelle eſt la famille, & qui ſont les parents de ce jeune homme, *car il n'eſt pas poſſible*, diſent-ils, *qu'un jeune homme ſi courageux & d'une valeur ſi brillante, ſoit le fils d'un pere auſſi laſche & auſſi timide que Craſſus.*

Les Barbares inſultent les Romains en leur monſtrant la teſte du jeune Craſſus au bout d'une pique.

Ce ſpectacle abbattit plus le courage & les forces des Romains, que tous les autres maux dont ils ſe voyoient accablés. Car il n'excita point en eux ce feu de la colere, qui anime le deſir de la

vengeance, comme il convenoit, mais il les remplit d'une frayeur & d'une crainte qui les glacerent. Cependant Craſſus monſtra dans ce malheur plus de fermeté & plus de courage qu'il n'avoit encore fait, car parcourant les rangs il alloit criant: *Romains, c'eſt moy ſeul que ce deuil regarde. La grande Fortune de Rome & ſa gloire ſont entieres & demeurent invulnerables & invincibles tant que vous ſerés debout. Que ſi vous avés quelque compaſſion d'un pere, qui vient de perdre un fils, dont vous admiriés la valeur, faites la paroiſtre par voſtre colere & par voſtre reſſentiment contre ces Barbares, raviſſés-leur cette joye inſolente, puniſſés leur cruauté, & ne vous laiſſés point abbattre à mon malheur. C'eſt une neceſſité que l'on ſouffre quelque eſchec quand on aſpire à de grandes choſes. Lucullus n'a point deffait Tigrane, ni Scipion le grand Antiochus, qu'il ne leur en ait couſté du ſang. Nos anceſtres ont perdu mille vaiſſeaux ſur les coſtes de la Sicile; ils ont perdu en Italie beaucoup de leurs Generaux & de leurs meilleurs Capitaines, & pas un d'eux par ſa deffaite ne les a empeſché de vaincre leurs vainqueurs. Car ce n'eſt point par les faveurs de la Fortune que les Romains ſont montés à ce haut degré de puiſſance, mais par leur patience & par leur courage, en ſe roidiſſant contre les adverſités.*

Courage & fermeté de Craſſus dans cet accident.

Diſcours qu'il tient à ſes ſoldats.

Par ces diſcours Craſſus taſchoit de ranimer & de fortifier ſes troupes, mais il ne trouva preſque perſonne qui les eſcoutaſt volontiers, & qui repriſt courage, & ayant ordonné qu'on jettaſt le cri du combat, il deſcouvrit le dernier decouragement de ſon armée, car le cri qu'elle

Perſonne n'eſt ranimé par ce diſcours.

jetta, fut foible, petit, inégal, timide, au lieu que celui des ennemis fut tres fort, tres eſclatant & également ferme & brave. L'attaque eſtant donc commencée, la cavalerie legere des Parthes ſe reſpand ſur les ailes des Romains, & les prenant en flanc, les accable de fleches, pendant que leur gendarmerie les attaquant de front à grands coups de lances, les oblige à ſe reſſerrer en un gros, hors ceux qui pour prevenir les fléches, dont les atteintes cauſoient une mort douloureuſe & longue, eurent le courage de ſe jetter ſur eux en deſeſperés. Non qu'ils leur fiſſent beaucoup de mal, mais ils tiroient cet avantage de leur audace, qu'ils mouroient tres promptement des larges & profondes bleſſures qu'ils recevoient, car les Barbares leur paſſoient leurs lances entieres au travers du corps avec tant de roideur & de force, que ſouvent ils en enfiloient deux d'un meſme coup.

Le cri de l'armée Romaine marque ſon decouragement.

La roideur des coups de lance que portoient les Barbares.

Aprés avoir combattu ainſi le reſte du jour, la nuit venuë les Barbares ſe retirerent, diſant, *qu'ils accordoient à Craſſus cette nuit ſeule afin qu'il la donnaſt à pleurer ſon fils, à moins qu'il ne trouvaſt plus expedient de penſer à ſes affaires, & qu'il n'aimaſt mieux aller volontairement vers Arſace, que d'y eſtre traiſné.* Et ils campoient en preſence de l'armée Romaine, dans la ferme eſperance que le lendemain ils en auroient bon marché & qu'ils acheveroient de la deffaire.

Cette nuit là fut terrible pour les Romains. Ils

Terrible nuit pour les Romains.

ne penſoient ni à enterrer leurs morts, ni à pencer leurs bleſſés, dont la pluſpart mouroient dans des douleurs horribles. Chacun ne faiſoit que deplorer ſes propres malheurs, car ils voyoient bien tous qu'ils ne pouvoient eſchapper, ſoit qu'ils attendiſſent le jour dans leur camp, ſoit qu'ils ſe hazardaſſent pendant la nuit à ſe jetter dans cette plaine immenſe où l'on ne voyoit point de fin. D'ailleurs leurs bleſſés leur faiſoient beaucoup de peine pour ce dernier parti, car de les emporter c'eſtoit un embarras, qui retarderoit extremement leur fuite, & de les laiſſer, ils ne manqueroient pas par leurs gemiſſements & par leurs plaintes de deſcouvrir leur évaſion.

Compaſſion & amour des ſoldats pour Craſſus.

Quoyqu'ils ſceuſſent bien tous que Craſſus ſeul eſtoit la cauſe de tous leurs maux, cependant ils ſouhaittoient tous de voir ſon viſage & d'entendre ſa voix. Mais lui, couché à terre à l'eſcart dans un lieu obſcur ſans lumiere, & la teſte couverte de ſon manteau, il preſentoit pour les ignorants & pour les fous un grand exemple de l'inſtabilité de la Fortune, & pour les ſages & bien

Different effect que ces terribles acci-

Il preſentoit pour les ignorants & pour les fous un grand exemple de l'inſtabilité de la Fortune, & pour les ſages & bien ſenſez] Plutarque repreſente admirablement icy le different effect que produiſent ſur l'eſprit des hommes ces terribles accidents. Les ignorants & les fous, qui ne s'arreſtent qu'à ce qu'ils voyent, n'y decouvrent que l'inconſtance de la Fortune, comme ſi c'eſtoit elle, qui par ſon caprice, euſt changé le bonheur en malheur. Mais les ſages & les ſenſez penetrent plus avants ils vont juſqu'à la cauſe, & ils voyent que cette pretenduë Fortune eſt tres innocente, & que ces malheurs ſont l'effect de la temerité & de l'ambition.

Digitized by Google

ſenſés, un exemple plus grand encore des pernicieux effects de la temerité & de l'ambition, qui faiſoient qu'il ne pouvoit ſouffrir de n'eſtre pas le premier, & le plus grand parmi tant de millions d'hommes, & qu'il croyoit que tout lui manquoit, & qu'il eſtoit le dernier de tous, parce qu'il y en avoit deux qui lui eſtoient preferés.

dents produiſent ſur l'eſprit des hommes.

Horrible effect de l'ambition.

Octavius, un de ſes Lieutenants, & Caſſius s'approcherent de lui, & voulurent le faire lever, le conſoler, & lui redonner courage; mais le voyant entierement accablé ſous le poids de ſa douleur, & rebelle à toutes leurs conſolations & à toutes leurs remonſtrances, ils appellerent les Tribuns, les Centurions, & les chefs des bandes, tinrent un conſeil ſur le champ, & tous ayant eſté d'avis qu'il falloit partir, on fit lever le camp ſans ſe ſervir de trompettes. Cela ſe fit d'abord avec un grand ſilence. Mais enſuite les malades & les bleſſés, qui ne pouvoient ſuivre, ſentant qu'on les abandonnoit, remplirent le camp de tu-

Craſſus decampe ſans bruit.

Et qu'il eſtoit le dernier de tous, parce qu'il y en avoit deux qui lui eſtoient preferez.] Telle eſt la nature des ambitieux, non ſeulement deux hommes ſeuls qui leur ſeront preferez, mais un ſeul qui leur refuſera l'honneur & le reſpect qu'ils pretendent, les empeſchera de ſentir la joye de ſe voir elevez au deſſus de tous les autres, & la corrompra entierement. Le Roy Aſſuerus avoit elevé Aman au-deſſus de tous les Princes de ſa Cour, *& poſuit ſolium ejus ſuper omnes Principes quos habebat.* Eſth. III. 1. Et le ſeul Mardochée, qui ne flechiſſoit pas le genou devant lui, le deſeſperoit & l'empeſchoit de ſentir toute la grandeur dont il eſtoit revestu. Il dit, *cum hæc omnia habeam, nihil me habere puto, quamdiu videro Mardochæum judæum ſedentem ante fores regias.* V. 13.

multe & de confuſion, avec des cris, des hurlements, & des lamentations horribles, tellement que les corps, qui marchoient les premiers, en furent ſaiſis de trouble & d'effroy, dans la penſée que c'eſtoient les ennemis qui venoient les attaquer. Ainſi revenant ſouvent ſur leurs pas, & ſe remettant enſuite en bataille, ou s'empreſſant à charger ſur des beſtes de ſomme les bleſſés qui les ſuivoient, & à deſcharger ceux qui eſtoient moins malades, ils perdirent beaucoup de temps. Il n'y eut que trois cents chevaux, que conduiſoit Ignatius, qui ne s'arreſterent point, & qui arriverent à la ville de Carres ſur le minuit. Ignatius appelle en langage Romain, les gardes, qui eſtoient ſur les murailles; quand ils lui eurent reſpondu, il les chargea d'aller dire à Coponius, qui commandoit dans la place, que Craſſus avoit donné un grand combat contre les Parthes, & ſans leur en dire davantage, ni leur apprendre qui il eſtoit, il pouſſa droit au pont que Craſſus avoit fait ſur l'Euphrate, & ſauva ſa troupe par ce moyen; mais il fut blaſmé de tout le monde d'avoir abandonné ſon General.

Ignatius ſe ſauve avec trois cents chevaux.

Au deſſous du pont de l'Euphrate, vis-à-vis d'Zeiſtrapolis.

Ignatius blaſmé avec raiſon.

Cependant ce mot, qu'il avoit jetté à ces Gardes en paſſant, afin qu'ils le diſſent à Coponius, fut tres utile à Craſſus; car ce Gouverneur conjecturant ſagement que la grande haſte de cet inconnu, & l'obſcure brieveté de ſon diſcours eſtoient une marque ſeure qu'il n'avoit aucune bonne nouvelle à lui annoncer, ordonna ſur l'heure meſme à

ſa

Digitized by Google

ſa garniſon de prendre les armes. Et ſitoſt qu'il fut averti que Craſſus avoit pris ce chemin, il ſortit au devant de lui & le conduiſit lui & ſon armée dans la ville. Les Parthes, quoyque bien informés de ſa fuite, ne voulurent pas le pourſuivre la nuit, mais le lendemain matin ils entrerent dans le camp, eſgorgerent tous les bleſſés, qu'il y avoit laiſſés au nombre de quatre mille, & leur cavalerie s'eſtant debandée dans la plaine aprés les fuyards, elle en reprit un grand nombre, qu'elle trouva égarés çà & là. Un des Lieutenants de Craſſus, nommé Barguntinus s'eſtant ſeparé la nuit du gros de l'armée avec quatre cohortes, manqua ſon chemin, & fut trouvé le lendemain ſur une colline par les Barbares, qui l'attaquerent. Il ſe defendit avec beaucoup de valeur, mais enfin il fut accablé par le nombre, & tous ſes gens furent tués, excepté une vingtaine, qui l'eſpée à la main ſe jetterent en deſeſperés au travers des ennemis pour ſe faire jour. Les barbares furent ſi eſtonnés de cette audace, que pleins d'admiration ils s'ouvrirent, & leur donnerent paſſage; ils arriverent heureuſement à Carres.

Valeur de Barguntinus, un des Lieutenants de Craſſus.

Vingt hommes ſe font jour l'eſpée à la main au travers de l'armée des Barbares.

Dans ce moment on donna à Surena une fauſſe nouvelle, que Craſſus s'eſtoit ſauvé avec ce qu'il avoit de plus braves gens, & que les troupes, qui s'eſtoient retirées à Carres, n'eſtoient que des milices ramaſſées, qui ne valoient pas la peine qu'on les pourſuiviſt. Surena croyant donc avoir perdu le prix de ſa victoire, mais en eſtant pourtant en-

core incertain, & voulant en ſçavoir la verité afin de ſe determiner ou à faire le ſiege de Carres, ſi Craſſus y eſtoit encore, ou à le pourſuivre, s'il en eſtoit ſorti, il depeſcha un de ſes truchements qui parloit parfaitement les deux langues, & lui ordonna de s'approcher des murailles de Carres, & en ſe ſervant du langage Romain, d'appeller Craſſus meſme, ou Caſſius, & de dire que Surena demandoit à avoir avec eux une conference.

Surena envoye un truchement à Carres proteſter une conference à Craſſus pour le tromper.

Le truchement ayant executé cet ordre, cela fut d'abord rapporté à Craſſus, qui accepta avec joye cette propoſition. Peu de temps aprés il vint de la part des Barbares quelques ſoldats Arabes qui connoiſſoient de veuë Craſſus & Caſſius, pour les avoir veus dans le camp avant la bataille. Ces ſoldats s'approcherent de la place, & ayant veu Caſſius ſur les murailles, ils lui dirent, *que Surena eſtoit diſpoſé à traiter avec eux, & à leur donner la liberté de ſe retirer, à condition qu'ils demeureroient amis du Roy ſon maiſtre, & qu'ils lui abandonneroient la Meſopotamie, que cela paroiſſoit expedient pour les uns & pour les autres, pluſtoſt que d'en venir à la derniere extremité.*

Craſſus accepte la propoſition.

Caſſius y donna les mains, & demanda que l'on convinſt promptement du temps & du lieu de cette entreveuë entre Surena & Craſſus. Les Arabes l'aſſeurerent qu'ils y alloient travailler, & le quitterent.

Caſſius y donne auſſi les mains.

Surena, ravi de tenir ces gens en lieu où il pouvoit les aſſieger, mena dés le lendemain contre eux les Parthes, qui leur parlerent d'abord avec

Digitized by Google

la derniere insolence, & leur declarerent que si les Romains vouloient recevoir d'eux quelque composition favorable, il falloit avant toutes choses qu'ils leur livrassent entre les mains Crassus & Cassius pieds & poings liés. Les Romains furent tres indignés de cette supercherie, dirent à Crassus qu'il falloit renoncer aux longues & vaines esperances du secours des Armeniens, & lui declarerent que sans perdre un moment il falloit penser à la fuite. C'est ce qu'il estoit tres important qu'aucun des Carreniens ne sceust avant le moment de l'execution. Mais Andromachus, le plus perfide des hommes, en fut informé le premier, & ce fut Crassus lui mesme qui lui en fit la confidence, & qui le choisit pour son guide.

Insigne perfidie d'Andromachus.

Les Parthes ne tarderent donc pas à estre avertis de point en point de toute la resolution des Romains par l'entremise de ce traistre. Mais comme ce n'est pas leur coustume de combattre la nuit, & que cela n'estoit pas mesme facile, Crassus ayant pris ce temps là pour partir, ce deloyal, pour empescher qu'ils ne pussent avancer chemin, & mettre les Parthes dans l'impuissance de les atteindre, imagina cette detestable ruse, de les mener tantost par un chemin, tantost par un autre, & enfin de les engager dans des marais profonds & dans des lieux coupés de grands fossés où l'on avoit beaucoup de peine à marcher, & où il falloit faire plusieurs tours & detours pour se tirer de ce labyrinthe.

Sa detestable ruse pour empescher Crassus d'eschapper.

Digitized by Google

Il y en eut quelques uns qui ſe doutant que ce n'eſtoit pas à bon deſſein qu'Andromachus les faiſoit ainſi tourner & retourner, refuſerent enfin de le ſuivre, & Caſſius lui meſme reprit le chemin de Carres. Et ſur ce que ſes guides, qui eſtoient Arabes, lui conſeilloient d'attendre que la lune euſt paſſé le ſigne du Scorpion, il leur reſpondit, *mais je crains encore plus celui du Sagittaire*, & haſtant ſa marche il ſe ſauva dans l'Aſſyrie avec cinq cents chevaux. La pluſpart des autres, qui eurent des guides fidelles, gagnerent les pas des montagnes appellés *Sinnaques*, & ſe mirent en ſeureté avant le point du jour, & ces derniers pouvoient eſtre environ cinq mille, qui eſtoient conduits par un homme de bien nommé Octavius.

Caſſius reprend le chemin de Carres.

Bon mot de lui.

Prés du Tigre, où il y a une ville qui porte ce nom.

Pour Craſſus, le jour le ſurprit comme il eſtoit encore embarraſſé par la ruſe du perfide Andromachus dans ces lieux mareſcageux & difficiles. Il avoit avec lui quatre cohortes de gens de pied armés de rondaches, peu de cavalerie, & cinq Licteurs qui portoient devant lui les faiſceaux. Enfin il regagna le grand chemin aprés beaucoup de travail & de peine, lors que les ennemis eſtoient deja ſur lui & qu'il n'avoit plus que douze ſtades pour joindre la troupe que conduiſoit Octavius. Tout ce qu'il put faire, ce fut de gagner promptement un autre ſommet de ces montagnes moins impraticable à la cavalerie, & par conſequent beaucoup moins ſeur, qui eſtoit ſous celui des *Sinnaques*, auquel il s'alloit joindre par une longue

Quinze cents pas.

Digitized by Google

chaisne de montagnes qui remplissoit tout l'intervalle qui l'en separoit. Octavius voyoit donc tout à plein le danger qui menaçoit Crassus; il descendit le premier de ces hauteurs avec un petit nombre de ses gens pour l'aller secourir, mais il fut bientost suivi de tous les autres, qui, se reprochant leur lascheté, volerent à son secours. En arrivant ils chargerent si rudement les Barbares, qu'ils les obligerent à s'esloigner du costeau. Ensuite ils mirent Crassus au milieu d'eux, & lui faisant comme un rempart de leurs boucliers, ils dirent fierement que jamais fléche ennemie n'approcheroit du corps de leur General, qu'ils n'eussent tous mordu la poussiere autour de lui jusqu'au dernier en combattant pour sa defense.

Belle action d'Octavius.

Les soldats mettent Crassus au milieu d'eux pour lui servir de rempart.

Surena voyant donc que les Parthes, desja rebutés, alloient plus mollement à l'attaque, & que si la nuit survenoit, & que les Romains gagnassent les montagnes, il lui seroit impossible de les prendre, il eut recours à la ruse pour abuser Crassus. Il fit lascher sous main quelques prisonniers, aprés avoir aposté tout autour d'eux plusieurs de ses soldats, qui faisant semblant de s'entretenir ensemble, disoient, comme un bruit general de l'armée, que le Roy ne vouloit point avoir une guerre immortelle avec les Romains, mais au contraire qu'il vouloit acquerir leur amitié & leur donner des marques de sa bienveillance, en traitant Crassus avec beaucoup d'humanité. Et afin que les effects respondissent aux paroles, dés que les pri-

Surena a recours à la ruse pour surprendre Crassus.

ſonniers furent laſchés, les Barbares ſe retirerent du combat, & Surena s'avançant paiſiblement avec ſes principaux Officiers vers le coſteau, ſon arc debandé, & tendant la main, invita Craſſus à venir parler d'accommodement. Il dit tout haut, *que le Roy ſon maiſtre leur avoit fait eſprouver ſa force & ſa puiſſance malgré lui, reduit à la neceſſité de ſe deffendre, mais que preſentement il vouloit leur faire connoiſtre ſa douceur & ſa bonté, & leur donner des marques de ſa bienveillance en leur accordant la paix, & en leur donnant la liberté de ſe retirer avec une entiere ſeureté de ſa part.*

Diſcours trompeur de Surena aux Romains.

Les troupes de Craſſus preſterent tres volontiers l'oreille à ce diſcours de Surena, & en teſmoignerent une extréme joye. Mais Craſſus, qui n'avoit jamais eſté que trompé par ces Barbares, & à qui ce changement ſi prompt eſtoit fort ſuſpect, parce qu'il lui paroiſſoit hors de toute raiſon, ne vouloit point y entendre, & deliberoit avec ſes amis. Mais ſes ſoldats ſe mirent à crier & à le preſſer d'aller. Enſuite ils en vinrent aux outrages & aux injures, juſqu'à l'accuſer de laſcheté en lui reprochant, *qu'il les expoſoit à la boucherie en les faiſant combattre contre des ennemis avec leſquels il n'avoit pas meſme la hardieſſe d'aller s'aboucher quand ils paroiſſoient devant lui ſans armes.*

Les troupes de Craſſus y ſont trompées.

Craſſus s'en deffie, & refuſe de l'eſcouter.

Ses troupes s'emportent contre lui.

Craſſus eut d'abord recours aux prieres, & leur remonſtra qu'en continuant de ſe ſouſtenir le reſte du jour dans ces hauteurs & dans ces lieux difficiles qu'ils occupoient, ils pourroient ſe ſau-

Digitized by Google

ver dés que la nuit ſeroit venuë, il leur monſtra meſme le chemin, & les exhorta à ne pas trahir ces eſperances d'un ſalut prochain. Mais voyant qu'ils s'irritoient, qu'ils eſtoient preſts à ſe mutiner, & qu'en frappant leurs armes de leurs eſpées, ils alloient juſqu'à le menacer, alors craignant cette émeute il commença à deſcendre, & ſe tournant il dit ſeulement ce peu de mots: *Octavius, & toy Petronius, & vous tous Officiers & Capitaines Romains, qui eſtes icy preſents, vous voyés la neceſſité qui me force de prendre ce chemin que je voulois éviter, & vous eſtes teſmoins des indignités & des violences que je ſouffre. Mais quand vous ſerés retirés en ſeureté, dites à tout le monde que Craſſus a peri par la tromperie de ſes ennemis, ſans avoir eſté abandonné par ſes Citoyens.* Mais Octavius & Petronius n'eurent pas la force de le laiſſer deſcendre ſeul, ils deſcendirent le coſteau avec lui, & Craſſus renvoya ſes Licteurs, qui vouloient le ſuivre.

Craſſus forcé par ſes ſoldats d'aller à cette entrevuë.

Diſcours de Craſſus à ſes Officiers.

Les premiers que les Barbares envoyerent au devant de lui, furent deux Grecs Meſtifs, qui eſtant deſcendus de cheval, le ſaluerent avec un profond reſpect, & lui dirent en langage Grec, *qu'il n'avoit qu'à envoyer quelques-uns des ſiens auſquels Surena feroit voir que lui & ſa troupe venoient ſans armes avec toute ſorte de bonne foy.* Mais Craſſus leur reſpondit, *que pour peu de compte qu'il euſt fait de ſa vie, il ne ſeroit pas venu ſe remettre entre leurs mains.* Et il envoya deux freres, appellés Roſcius, pour ſçavoir ſeulement ſur quel pied on devoit

C'eſt-à-dire, nés d'un Grec & d'une femme Barbare.

Digitized by Google

traiter, & quel nombre on devoit eſtre.

Surena faiſant prendre ces deux freres, les retint, & s'avançant à cheval ſuivi des principaux Officiers de ſon armée, dés qu'il apperceut Craſſus, *Qu'eſt ce que je voy?* dit-il, *quoy, le General des Romains à pied! & nous à cheval! Qu'on lui amene un cheval au plus viſte.* Craſſus reſpondit, *qu'il n'y avoit point de leur faute à l'un ni à l'autre s'ils venoient à une entreveuë, chacun à la maniere de leur pays. Oh bien,* repartit Surena, *il y a dés ce moment un traité de paix & d'alliance entre le Roy Hyrodes & les Romains, mais il faut en aller dreſſer & ſigner les articles ſur les rives de l'Euphrate, car vous autres Romains* adjouſta-t-il, *vous ne vous ſouvenez pas touſjours de vos conventions.* En meſme temps il lui tendit la main. Craſſus voulut envoyer chercher un cheval, mais Surena lui dit, *qu'il n'en eſtoit pas beſoin, & que le Roy lui faiſoit preſent de celuy-là.*

Orgueil de Surena, & noble reſponſe de Craſſus.

A l'inſtant on lui preſenta un cheval, qui avoit un frein d'or, & les Ecuyers du Roy, le prenant par le milieu du corps, le mirent deſſus, l'environnerent & commencerent à frapper le cheval pour le haſter de marcher. Octavius fut le premier, qui, choqué de ces manieres, prit le cheval par la bride; il fut ſuivi de Petronius qui com-

Inſolence des Eſcuyers du Roy.

Qu'eſt ce que je voy? dit-il, *quoy, le General des Romains à pied! & nous à cheval!*] Ce barbare par fierté & par orgueil s'imagine que Craſſus eſt venu à pied par humilité, & pour lui marquer plus de reſpect; & Craſſus qui reut bien l'arrogance cachée ſous cette fauſſe politeſſe, la repouſſe fort noblement par ſa reſponſe, qui lui fait entendre qu'il vient à pied, parce que telle eſt la couſtume de ſon pays.

mandoit

mandoit mille hommes, & enſuite de tous ceux qui l'accompagnoient, qui ſe mirent tout à l'entour pour taſcher d'arreſter le cheval, & de faire retirer par force ceux qui preſſoient trop Craſſus. D'abord on ſe pouſſa avec beaucoup de tumulte & de deſordre, enſuite on en vint aux coups. Octavius, tirant ſon eſpée, tua un palefrenier d'un de ces Barbares. En meſme temps un de ceux-cy donna un grand coup d'eſpée à Octavius par derriere & le renverſa mort ſur la place. Petronius, qui n'avoit point de bouclier, receut un coup dans ſa cuiraſſe, & ſauta de ſon cheval à terre ſans eſtre bleſſé; & Craſſus fut tué dans ce moment par un Parthe nommé Pomaxaithres. Il y en a qui diſent que ce fut un autre qui le tua, & que ce fut lui qui lui coupa la teſte & la main. Mais tout cela ſe dit pluſtoſt par conjecture que par aucune connoiſſance certaine de la verité. Car de tous ceux qui eſtoient preſents, les uns furent tués en combattant autour de Craſſus, & les autres s'eſtoient retirés de bonne heure ſur le coſteau.

Octavius eſt tué.

Craſſus tué par un Parthe.

Les Parthes les y ſuivirent bientoſt, & leur dirent que Craſſus avoit porté la peine deuë à ſon infidelité, mais que pour eux, Surena leur mandoit qu'ils n'avoient qu'à deſcendre avec confiance, & qu'il leur donnoit ſa parole qu'il ne leur ſeroit fait aucun mauvais traitement. Sur cette parole les uns deſcendirent & ſe livrerent entre leurs mains, & les autres profiterent de la nuit, & ſe diſperſerent çà & là. Mais de ces der-

niers il y en eut fort peu qui ſe ſauverent; tous les autres pourſuivis le lendemain, & chaſſés par les Arabes, furent repris & paſſés au fil de l'eſpée. On dit qu'il mourut en tout dans cette occaſion vingt mille hommes, & qu'il y eut dix mille priſonniers.

Nombre des Romains qui furent tués ou faits priſonniers en cette occaſion.

Surena envoya la teſte & la main de Craſſus au Roy Hyrodes juſques dans l'Armenie. Et en meſme temps il depeſcha par tout des courriers pour reſpandre la nouvelle qu'il menoit Craſſus vivant dans la ville de Seleucie, & prepara une pompe burleſque, qu'il appelloit par inſulte & par deriſion *ſon triomphe*. Parmi ſes priſonniers il en trouva un appellé Caïus Paccianus, qui reſſembloit parfaitement à Craſſus. Il l'habille d'une robe à la barbare, le dreſſe à reſpondre à ceux qui l'appelloient *Craſſus* ou *General*, & en cet équipage il le fait marcher à cheval à la teſte des troupes. Devant lui marchoient des trompettes & des Huiſſiers qui portoient des faiſceaux de verges & de haches, tous montés ſur des chameaux. Aux verges eſtoient pendues des bourſes vuides, & aux haches eſtoient fichées des teſtes de Romains fraiſchement coupées. Et aprés lui marchoient des courtiſanes de Seleucie, toutes excellentes muſiciennes, qui chantoient des chanſons pleines de brocards, & de plaiſanteries ſur la molleſſe effeminée, & ſur la laſcheté de Craſſus.

Surena envoye à Hyrodes la teſte & la main de Craſſus.

Pompe burleſque de Surena en guiſe de triomphe.

Cette pompe bouffonne eſtoit pour amuſer le peuple, & pour lui ſervir de divertiſſement.

Digitized by Google

Mais ce qui ſe paſſa en particulier, fut plus ſerieux. Surena non content de cette farce, aſſembla le Senat de Seleucie, & produiſit devant lui les livres obſcenes d'Ariſtide, appellez *les Mileſiaques*; & ce n'eſtoit pas là une choſe ſuppoſée pour noircir les Romains; ces livres avoient eſté veritablement trouvez dans le bagage de Ruſtius, & donnerent à Surena un juſte ſujet de ſe moquer d'eux, & de les deſcrier comme des infames, qui à la guerre meſme n'avoient pas la force de s'empeſcher de faire & de lire de ces abominations.

Surena aſſemble le Senat pour lui produire les livres obſcenes trouvés dans le bagage d'un Officier Romain.

Quand Surena eut bien declamé contre ces mœurs Romaines, il parut aux Senateurs de Seleucie qu'Eſope eſtoit un homme bien ſage d'a-

Sage jugement des Senateurs de Seleucie ſur cette action de Surena.

Et produiſit devant lui les livres obſcenes d'Ariſtide, appellez les Mileſiaques.] Voicy un General des Parthes, qui pour deſcrier les Romains & les rendre ridicules, produit un livre obſcene qu'on avoit trouvé dans l'équipage d'un Officier Romain; cela me paroiſt remarquable, & merite quelque attention. Cet Ariſtide eſtoit un hiſtorien de Milet; il avoit acquis beaucoup de reputation par une hiſtoire qu'il avoit faite des choſes qui s'eſtoient paſſées en Sicile, par un traité de ce qui eſtoit arrivé en Italie, & par une hiſtoire de Perſe; mais il ſe deshonora par ſes Mileſiaques, où il avoit ecrit les avantures galantes, ou pluſtoſt les deſbauches abominables qui s'eſtoient paſſées à Milet

Dans le bagage de Ruſtius.] Cet Officier eſt inconnu A la marge de l'exemplaire de M. Bigot, je voy qu'il a lu P*ωσκιι* de *Roſcius*; c'eſt peut-eſtre un de ces deux freres dont Plutarque a deja parlé.

Il parut aux Senateurs de Seleucie, qu'Eſope eſtoit un homme bien ſage.] Jamais cette fable d'Eſope n'a eſté mieux appliquée qu'à ce Surena. Il voyoit l'infamie de cet Officier Romain, qui liſoit de ces livres abominables, & il ne voyoit pas les abominations qu'il commettoit luimeſme en ſe plongeant dans toutes ſortes de voluptez.

voir dit *que tous les hommes portoient une beſace ; que dans la poche de devant ils mettoient les deffauts de leur prochain, & dans celle de derriere leurs propres deffauts.* Car ils voyoient que Surena avoit mis dans le devant de ſa beſace ces impudicitez Mileſiennes, & dans le derriere les delices & les voluptez qu'il traiſnoit aprés lui, & qui faiſoient qu'au milieu du pays des Parthes, on croyoit trouver une autre Sybaris ; car il eſtoit ſuivi d'une infinité de chariots qui portoient ſes concubines, & tout l'attirail que ce train demande neceſſairement, de ſorte que ſon armée reſſembloit proprement aux viperes & aux ſerpents, appellez Scytales ; car ſa teſte eſtoit furieuſe & eſpouvantable, elle ne preſentoit que lances, que picques, que javelines, que dards, que chevaux de bataille, & la queuë en eſtoit tres ridicule ; car ce n'eſtoit que courtiſanes, qu'inſtruments de muſique, que chanſons, que feſtins, que nuits paſſées en diſſolutions & en deſbauches avec ces proſtituées. Je ne nie pas que Ruſtius ne meritaſt d'eſtre blaſmé ; mais il me paroiſt que ces

Train infame de Surena.

A quoy reſſembloit l'armée de Surena.

On croyoit trouver une autre Sybaris.] Sybaris ville de la Lucanie au bas de l'Italie ; c'eſtoit le ſiege du luxe & de la molleſſe. Ses grandes proſperitez & la grandeur, à laquelle la Fortune l'avoit elevée, la plongerent dans toutes ſortes de deſbauches & d'abominations, qui cauſerent enfin ſa perte.

Je ne nie pas que Ruſtius ne meritaſt d'eſtre blaſmé.] Plutarque ne pouvoit pas manquer de condamner la corruption de cet Officier Romain ; mais outre qu'il y avoit de l'injuſtice à juger de tous les Romains par la deſbauche d'un ſeul, ce n'eſtoit ni à Surena ni aux Parthes à tant blaſmer ces corruptions Mileſiennes, puiſque c'eſtoit à des corruptions ſemblables qu'ils de-

Digitized by Google

Parthes eſtoient bien impudents de ſe reſcrier ſi fort ſur ces diſſolutions Mileſiennes, eux qui dans la famille des Arſacides avoient eu pluſieurs Roys qui venoient de ces courtiſanes d'Ionie & de Milet.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, le Roy Hyrodes avoit desja conclu la paix avec Artavaſde, & il venoit de faire le mariage de la ſœur de ce Roy d'Armenie avec ſon fils Pacorus. Ce n'eſtoit donc entre eux que feſtes & banquets, qu'ils ſe donnoient les uns aux autres, & où ils faiſoient touſjours entrer quelques divertiſſements, tirez de tragedies Grecques. Car le Roy Hyrodes n'eſtoit pas ignorant dans la langue des Grecs, & il avoit lû leurs livres; & le Roy Artavaſde avoit fait en Grec des tragedies, des traitez & des hiſtoires, dont une partie eſt venuë juſqu'à nous.

Mariage de Pacorus avec la fille du Roy d'Armenie.

Divertiſſements tirés de Tragedies Grecques à la Cour du Roy Orodes.

Pendant ces rejouiſſances Sillaces, qui portoit la teſte de Craſſus, arriva un ſoir aux portes du Palais, les tables n'eſtant pas encore levées, & dans le moment qu'un Comedien nommé Jaſon, natif de la ville de Tralles, excellent Ac-

Arrivée de Sillaces à la Cour du Roy Orodes avec la teſte de Craſſus.

Jaſon excellent Acteur pour le tragique, recevoit des

voient pluſieurs de leurs Rois; on voit dans la ſuite que les Gardes par l'ordre du Roy ſont aſſeoir à table Sillaces, ou ſi l'on retient la leçon du texte, *les tables n'eſtoient pas encore levées*, il faut entendre qu'on avoit deſſervi les viandes, & qu'on eſtoit au fruit, ce qu'on appelloit la ſeconde table. Cette reflexion de Plutarque eſt tres ſenſée.

Les tables n'eſtant pas encore levées.] Il faut adjouſter dans le texte la negative, ἀπηρμένων τῶν ἔτι ἦσαν αἱ τράπεζαι, *les tables n'eſtoient pas encore levées*. On n'eſtoit pas encore ſorti de table, car

morceaux des Bacchantes d'Euripide.

teur pour le tragique, recitoit quelques morceaux de la tragedie des Bacchantes d'Euripide, & les avantures tragiques de Penthée & de sa mere Agave. Comme tout le monde estoit dans l'admiration, Sillaces entre dans la salle, adore le Roy, & jette à ses pieds la teste de Crassus. En mesme temps les Parthes se mettent à battre des mains avec de grands cris & de grandes marques de joye. Les Gardes font asseoir Sillaces à table par ordre du Roy, & alors Jason, donnant à un des personnages du chœur les habits de Penthée, dont il estoit revestu, & prenant ceux d'Agave, il prit entre ses mains la teste de Crassus, & avec la fureur d'une veritable Bacchante, plein d'enthousiasme il chanta cet endroit, où Agave, revenant des montagnes, & portant au bout de son thyrse la teste de Penthée, qu'elle croit celle d'un jeune lion, dit, *Nous portons de la montagne ce lionceau, que nous venons de tuer; nous apportons dans le Palais cette heureuse chasse.*

Ce que cet Acteur fait de la teste de Crassus, & l'application heureuse des vers des Bacchantes d'Euripide.

Ces vers rejouirent toute la compagnie, & comme on continua de chanter la suite où Agave & le chœur se respondent, & où le chœur demande, *qui l'a tué, qui est-ce qui l'a frappé la premiere?* & Agave respond, *c'est à moy que cet hon-*

Et où le chœur demande, qui l'a tué?] Ces mots du texte τίς ἐπόησεν, ne sont qu'une glose du texte d'Euripide qu'il faut restablir icy, & remettre comme il y a dans Euripide, c'est le chœur qui parle.

Χο. Τίς ἁ ἐφάψατο πρώτα χ'; Αγ. Ἐμὲ μὲν ἐμὸν τὸ γέρας. Le chœur. *Qui est la premiere qui l'a frappé?* Agave. *C'est à moy, c'est à moy que l'honneur en est dû.*

Digitized by Google

neur eſt deu, alors Pomaxaithres ſe levant, car il eſtoit encore à table, voulut prendre la teſte des mains de Jaſon, diſant que c'eſtoit a lui à chanter ces vers pluſtoſt qu'à cet acteur, puiſque c'eſtoit lui qui avoit tué Craſſus.

Loy des Parthes qui reglоit le preſent qu'on devoit faire à celuy qui avoit tué le General des ennemis.

Le Roy ayant pris plaiſir à ce debat, fit à Pomaxaithres le preſent que la loy du pays ordonne de faire à ceux qui ont tué le General des ennemis, & donna un talent à Jaſon; & voilà, dit-on, quelle fut l'iſſuë de l'expedition de Craſſus, elle finit comme une veritable tragedie par une piece ridicule, qu'on appelle *Exode*. Mais la

Piece ridicule appellée Exode.

Elle finit comme une veritable tragedie par une piece ridicule, qu'on appelle Exode.] Les anciens Romains avoient des farces, qui eſtoient appellées Satires, que l'on chantoit & que l'on danſoit, & où les ſpectateurs & les acteurs eſtoient jouez indifferemment, mais avec de certaines bornes & ſans bleſſer la Loy. Ces Satires furent en vogue pendant deux cents vingt ans juſqu'à Livius Andronicus, qui eut le courage de faire de veritables tragedies à la maniere des Grecs. On gouſta ſi fort ce ſpectacle, que les Satires furent abandonnées pendant que les Poëtes jouerent eux-meſmes leurs pieces, mais aprés qu'ils les eurent données à des Comediens, la jeuneſſe Romaine rapporta ſur le theatre ces Satires, & les joua d'abord dans les intermedes de ces tragedies à la place du chœur, car comme les ſujets de ces farces n'eſtoient pas ſuivis, elles pouvoient ſe ſeparer. Enfin on les reſerva pour la fin des tragedies, ſur tout des tragedies appellées Atellanes, & on changea leur nom de Satires en celui d'*Exodia*, d'*Exodes*, c'eſt-à-dire d'*Iſſues*, parce qu'on les jouoit à la fin de ces tragedies, comme nous jouons aujourd'hui nos farces. Mais ce qu'il y a de bien remarquable, c'eſt que les Acteurs jouoient ces farces ſous le meſme maſque, & avec les meſmes habits qu'ils avoient dans la tragedie, & en continuant les meſmes perſonnages & les meſmes rolles; & c'eſt ce qui nous fait entendre ce paſſage de Plutarque, qui n'avoit jamais eſté bien expliqué. Car nous voyons que ce ſont les meſmes Acteurs des Bacchantes, qui jouent cette farce avec la teſte de Craſſus. Mais,

Digitized by Google

vengeance divine ne tarda pas à punir le Roy Hyrodes de ſa cruauté, & Surena de ſa perfidie. *Par Ventidius.* Car bientoſt Hyrodes fit mourir Surena par un effect de l'envie qu'il portoit à ſa gloire, & Hyrodes, aprés avoir perdu ſon fils Pacorus, qui fut deffait par les Romains dans un grand combat, tomba dans une maladie de langueur qui degenera en hydropiſie, & fut empoiſonné par Phraate ſon ſecond fils. *C'eſt Phraate III.* Mais le poiſon & la maladie contre l'attente de ce fils impie, ayant ſervi de remede l'un à l'autre, & s'eſtant chaſſez reciproquement *Cure bien ſinguliere.*

dira-t'on, le mot *Exodion, Exode* ſignifie proprement dans les pieces Grecques, non pas une piece deſtachée, qui ſe joue aprés la tragedie, mais la fin, le denouement de la tragedie meſme, comme on le voit dans la poetique d'Ariſtote, & cela eſt vray. C'eſt ainſi que Plutarque a employé ce mot à la fin de la vie de Pelopidas, & à la fin de la vie d'Alexandre, où l'on voit manifeſtement qu'Exode eſt mis pour la fin, pour le denouement de la tragedie. Pourquoy donc ne le prendra-t'on pas icy dans le meſme ſens? En voicy la raiſon. Dans la vie de Pelopidas & dans celle d'Alexandre, il parle d'avantures Grecques, & il employe les idées & les expreſſions connuës aux Grecs, & dans celle de Craſſus il parle d'une avanture Romaine: c'eſt pourquoy il employe les idées & les expreſſions familieres aux Romains. Icy la veritable tragedie finit à la mort de Craſſus, & ce qui ſe paſſe dans le palais du Roy Hyrodes raſſemble deux choſes, la tragedie & l'*Exode*; ce qu'on y joue des Bacchantes d'Euripide, voilà la tragedie, & tout ce que fait le Comedien Jaſon avec la teſte de Craſſus, & la diſpute de Pomaxaithres avec lui, voilà l'Exode, qui ſe jouoit aprés la tragedie ſous les meſmes habits de la tragedie meſme, & en continuant les meſmes perſonnages & les meſmes rolles. Il me ſemble que cela eſt ſenſible, & qu'il meritoit d'eſtre eſclairci.

Mais le poiſon & la maladie contre l'attente de ce fils impie, ayant ſervi de remede l'un à l'autre.] Voicy une choſe bien ſinguliere, le poiſon ſert de remede à l'hydropiſie, & l'hydropiſie au poiſon, c'eſt-à-dire que le feu du poiſon deſſecha les eaux de l'hydropiſie, & que ces eaux de l'hydropiſie amortirent le feu du poiſon.

quement

quement par une heureuſe criſe, comme le malade commençoit à ſe mieux porter, Phraate prit une voye plus ſeure & plus courte, & l'eſtrangla de ſes propres mains.

Phraate eſtrangle ſon pere de ſes propres mains.

LA COMPARAISON de Nicias & de Craſſus.

DANS cette Comparaiſon nous dirons premierement que les richeſſes de Nicias, comparées à celles de Craſſus, paroiſſent acquiſes par des voyes plus juſtes, ou moins blaſmables. Il eſt vray qu'il n'y a perſonne qui puiſſe approuver le travail que Nicias faiſoit faire à ſes mines, où l'on n'employe ordinairement que des ſcelerats ou des barbares, dont la pluſpart ſont enchaiſnés, & periſſent toſt ou tard dans ces cavernes ſouterraines où l'air eſt tousjours mal ſain. Mais ſi l'on compare cette maniere d'acquerir avec celle de Craſſus, qui s'enrichiſſoit des biens confiſqués & vendus par les proſcriptions de Sylla, ou des maiſons qu'il achetoit au milieu des embraſements lors qu'elles eſtoient, ou qu'on croyoit qu'elles ſeroient bien-toſt en proye aux flammes,

Richeſſes de Nicias, moins injuſtement acquiſes que celles de Craſſus.

Il eſt vray qu'il n'y a perſonne qui puiſſe approuver le travail que Nicias faiſoit faire à ſes mines.] Voicy un Payen qui trouve honteux pour l'homme de faire travailler à des mines, parce que ceux qu'on y employe y finiſſent malheureuſement leurs jours par le meſchant air qu'ils y reſpirent. Cette maniere de s'enrichir, que Nicias avoit ſuivie, n'eſt bonne que comparée à celle de Craſſus, qui eſtoit la plus atroce de toutes les injuſtices.

elle paroiſtra plus honneſte & plus digne d'un homme de bien. Car ces voyes de s'enrichir, Craſſus les ſuivoit auſſi publiquement, & avec auſſi peu de façon que celles de l'agriculture & de la banque. Et pour tous les autres crimes qu'on lui imputoit, & qu'il nioit tres fortement, comme de prendre de l'argent des parties pour opiner en leur faveur dans le Senat, de piller ſes alliés, d'aller faire la cour aux femmes par ſes flateries & par ſes cajolleries, & de donner retraite aux meſchants dans ſa maiſon pour un certain ſalaire, c'eſt de quoy la calomnie meſme n'a jamais oſé accuſer Nicias. Au contraire on le railloit publiquement de ce que par timidité il jettoit beaucoup d'argent aux Delateurs, faiſant en cela une action, qui n'auroit peut eſtre pas eſté ſeante à un Pericles, ni à un Ariſtide, mais qui eſtoit devenue neceſſaire pour lui, à cauſe de ce naturel timide à qui tout faiſoit peur. C'eſt meſme d'une ſemblable action que l'Orateur Lycurgue ſe glorifia dans la ſuite auprés du peuple; car eſtant accuſé de s'eſtre racheté d'un de ces Delateurs pour de l'argent, & de lui avoir fermé la bouche, *Je ſuis charmé*, lui dit il, *de ce qu'ayant adminiſtré vos affaires pendant ſi long-temps, il s'eſt trouvé enfin que j'ay pluſtoſt donné, que pris.*

Timidité de Nicias qui jettoit beaucoup d'argent aux Delateurs.

Bon mot de l'Orateur Lycurgue, accuſé d'avoir donné de l'argent à un Delateur.

Pour ce qui eſt de leur deſpenſe, celle de Nicias eſtoit plus d'un homme d'Eſtat; car par une honneſte ambition il deſpenſa à conſacrer des offrandes aux Dieux, à donner des jeux au peu-

Deſpenſe de Nicias, plus d'un homme d'Eſtat que celle de Craſſus.

Digitized by Google

ple, & à défrayer des chœurs de Tragedies. On dira peut estre que tout ce que Nicias employa dans ces sortes de liberalités, & tout le bien qui lui restoit, n'est qu'une tres petite partie de ce que Crassus despensa en une seule fois, lorsqu'il fit un festin à tant de milliers d'hommes, & qu'il leur donna encore dequoy se nourrir long-temps aprés. Mais moy je responds que je suis fort estonné qu'il y ait quelqu'un qui ignore que le vice n'est qu'une inégalité & une dissonance dans les mœurs, sur tout quand on voit qu'un homme despense en choses honnestes le bien qu'il a acquis par des voyes honteuses. En voilà assés sur leurs richesses, & sur l'usage qu'ils en ont fait.

Le vice n'est qu'une inégalité & une dissonance dans les mœurs.

Pour ce qui est de leur maniere de gouverner,

La maniere de gouverner de Nicias

Lorsqu'il fit un festin à tant de milliers d'hommes.] Plutarque oublie icy la dixme de son bien, qu'il consacra à Hercule, comme il l'a dit au commencement de sa vie. Au reste voicy un jugement de Plutarque bien remarquable. Crassus avoit consacré la dixme de son bien à Hercule, il avoit donné à tout le peuple Romain un grand festin, & distribué ensuite à tout ce peuple du bled pour trois mois. Nicias n'avoit fait que consacrer aux Dieux de legeres offrandes, que donner quelques jeux au peuple, & quelques chœurs de tragedies: tout cela ne faisoit pas la millieme, que dis-je, la cent millieme partie de la despense de Crassus. Cependant Plutarque lui donne l'avantage, & il traite mesme de vice la liberalité de Crassus: c'est ce qu'il va expliquer.

Mais moy je responds que je suis fort estonné qu'il y ait quelqu'un qui ignore que le vice n'est qu'une inégalité dans les mœurs.] Ainsi on ne doit pas tenir compte à Crassus de ces liberalitez immenses, qui ne sont que l'effect du vice qui estoit en lui, & de cette inégalité de mœurs, qui le portoit à despenser en choses honnestes, ce qu'il avoit acquis par des voyes tres honteuses. Les largesses honorables sont celles qui viennent de l'égalité des mœurs, & qui sont les suites & les accompagnements d'une vie vertueuse.

plus louable que celle de Craſſus.

dans celle de Nicias il n'y eut jamais ni fourberie, ni injuſtice, ni violence, ni emportement; car au contraire il fut la dupe d'Alcibiade, & il ne ſe preſenta jamais pour parler devant le peuple qu'avec beaucoup de crainte & de precaution. Au lieu qu'on reproche à Craſſus beaucoup d'infidelité, de malhonneſteté, & de baſſeſſe dans ſes frequents changements d'amis & d'ennemis. Et quant à la violence, il ne peut pas nier lui-meſme qu'il n'y ait eu recours pour parvenir au Conſulat, ayant loué des aſſaſſins pour tuer Caton & Domitius. De plus, quand le peuple tira au ſort les Provinces, il y eut quatre hommes tués, & pluſieurs autres bleſſés. & Craſſus lui meſme, ce que j'ay oublié de marquer dans ſa vie, donna un grand coup de poing dans le viſage à un Senateur, nommé Lucius Analius, qui s'oppoſoit à ſon ſentiment, & le chaſſa de la place apres l'avoir mis tout en ſang.

Infidelité & baſſeſſe de Craſſus.

Ses violences.

Il donne un grand coup de poing dans le viſage d'un Senateur.

Le naturel violent de Craſſus preferable à la puſillanimité de Nicias.

Mais ſi en cela Craſſus eſtoit violent, emporté, & d'un naturel entierement tyrannique, auſſi l'extreme puſillanimité de Nicias, qui dans les

Auſſi l'ex. une p ſillanimité de Nicias, qui dans les affaires s'alarmoit du moindre bruit.] Si les naturels emportez & violents, comme celui de Craſſus, ſont dangereux pour les Eſtats, & capables de leur attirer de grands maux, les naturels poltrons, timides & ſouſmis aux meſchants, comme celui de Nicias, ne le ſont pas moins. C'eſt pourquoy Plutarque prend avec raiſon à cet egard la timidité de Nicias l'audace de Craſſus; car au moins dans cette audace il y avoit une fierté & une magnanimité ſignes de grande loüange, & l'autant plus dignes que les Antagoniſtes qu'il eut en teſte dans le Gouvernement, eſtoient bien autres que ceux qui s'oppoſerent à Nicias.

Digitized by Google

affaires s'alarmoit du moindre bruit, ſa poltronnerie, & ſa ſouſmiſſion pour les meſchants, ſont dignes des plus ſeveres cenſures. Car au moins de ce coſté là Craſſus avoit une magnanimité & une fierté d'autant plus dignes de loüange, que ce n'eſtoit pas contre des hommes de neant, contre des Cleons & des Hyperbolus qu'il avoit à combattre, mais contre la gloire la plus eſclatante de Ceſar, & contre les trois triomphes de Pompée. Ce fut en ce temps la qu'il leva contre eux le maſque, qu'il ne voulut pas leur ceder, qu'il entreprit d'égaler ſa puiſſance à celle dont ils eſtoient reveſtus, & qu'il emporta la dignité de Cenſeur ſur Pompée. Car dans les grandes places il faut tousjours qu'un homme d'Eſtat recherche, non ce qui le fait envier, mais ce qui le rend eſclatant & illuſtre, & que ce ſoit à amortir l'envie qu'il faſſe ſervir ſa puiſſance & ſon autorité.

Magnanimité & fierté de Craſſus dans ſon ambition.

Difference des Antagoniſtes qu'ils eurent tous deux à combattre dans le gouvernement.

Ce qu'un homme d'Eſtat doit rechercher dans les grandes places.

Que ſi vous preferés à toutes choſes la ſeureté & le repos, que vous craigniés Alcibiade ſur la Tribune, les Lacedemoniens à Pylos, & Perdiccas en Thrace, eh, mon cher Nicias, la ville d'Athenes eſt aſſés grande pour y vivre en quelque coin dans un grand loiſir, retiré des affaires, & pour y compoſer une couronne de tranquillité dont vous vous couronnerés vous meſme, comme parlent les Philoſophes les plus éloquents. L'amour que Ni-

Un homme timide & qui aime le repos, ne doit pas ſe meſler du gouvernement.

Couronne de tranquillité.

Comme parlent les Philoſophes les plus éloquents.] Le Grec dit *comme parlent quelques Sophiſtes.*

Mais icy *Sophiſte* n'eſt pas un terme de meſpris, pour dire de faux Philoſophes, mais un terme

L'amour que Nicias avoit pour la paix, lui donne un grand avantage sur Craſſus.

cias avoit pour la paix, eſtoit un amour veritablement divin, & ce qu'il fit pour terminer la guerre, eſt un acte tres digne de la douceur, & de l'humanité des Grecs. Et cette ſeule action l'emporte ſi fort, & donne un ſi grand avantage à Nicias ſur Craſſus, que celui cy ne pourroit jamais lui eſtre comparé, quand meſme par ſes conqueſtes il auroit adjouſté la mer Caſpiene & l'Ocean de l'Inde à la domination des Romains.

La paix vaut mieux que les plus grandes conqueſtes.

Il eſt pourtant certain que celui qui a la principale autorité dans une ville, où l'on conſerve quelque ſentiment pour la vertu, doit ne point donner lieu aux meſchants de s'avancer, ne point élever aux charges ceux qui en ſont incapables, & ne point accorder ſa confiance à ces hommes de neant qui ne cherchent que l'occaſion d'en abuſer, & c'eſt ce que fit Nicias, qui éleva juſqu'au commandement de l'armée un Cleon, qui n'avoit pour toutes qualités que l'impudence & les criailleries dont il eſtourdiſſoit les Tribunaux.

Trois devoirs principaux de ceux qui gouvernent.

Nicias blaſmé de ce coſté-là.

Craſſus blaſmé auſſi, mais en quoy moins blaſmable que Nicias.

D'un autre coſté auſſi je ne ſçaurois louër Craſſus, lorſque dans la guerre contre Spartacus il cher-

honorable: on appelloit ainſi les Philoſophes qui avoient eſcrit le plus eloquemment.

Et cette ſeule action l'emporte ſi fort, & donne un ſi grand avantage à Nicias ſur Craſſus, que celui-cy n. pourroit jamais lui eſtre comparé, &c.] Je voudrois que ces grands Capitaines qui ne reſpirent que la guerre, que tous les conquerans me liraſſent cette grande deciſion de Plutarque, qui appelle l'amour, que Nicias avoit pour la paix, un *amour divin*, & qui aſſeure que ce qu'il fit pour terminer la guerre, eſt preferable à tous les exploits de Craſſus, quand meſme il auroit adjouſté la mer des Indes à la domination des Romains.

Digitized by Google

cha à combattre plus promptement, que seurement. Il est vray qu'il avoit pour excuse son ambition, qui lui faisoit craindre que Pompée survenant ne lui ravist toute la gloire de cette expédition, comme Mummius avoit ravi à Metellus celle de Corinthe, au lieu que l'action de Nicias est entierement deraisonnable, horrible, & sans aucun pretexte qui ait la moindre couleur. Car il ne ceda pas à son adversaire l'honneur & la charge de Capitaine General, lorsqu'il voyoit de grandes esperances, & une grande facilité de reüssir, mais au contraire, voyant que ce commandement estoit accompagné d'un tres grand danger, il aima mieux se mettre en seureté lui mesme & abandonner le public. Ce n'est pas là ce que fit Themistocle, qui dans la guerre contre les Perses, de peur qu'un homme qui n'avoit aucun merite, & qui estoit tres fou & tres estourdi, ne ruinast la ville, s'il venoit à estre nommé General, lui donna de l'argent pour le faire desister de sa poursuite; ni ce que fit Caton qui demanda la charge de Tribun du peuple, lorsqu'il vit qu'il y auroit le plus d'affaires & de dangers. Au contraire Nicias se reservant pour Capitaine lorsqu'il falloit marcher contre la ville de Minoa ou contre Cythere, ou contre les malheureux Meliens, despoüilloit la cotte d'armes dés qu'il falloit aller combattre contre les Lacedemoniens, & livroit à la folie & à la temerité de Cleon les navires, les troupes, les armes, & un com-

Horrible action de Nicias d'avoir cedé le commandement de l'armée à Cleon.

Belle action de Themistocle.

Belle action de Caton.

Censure des Capitaines qui ne se chargent que de affaires faciles & laissent aux autres les difficiles & perilleuses.

Digitized by Google

mandement qui demandoit une extreme ſageſſe & la plus grande experience. En quoy faiſant il ne trahiſſoit pas ſa gloire, mais il abandonnoit la ſeureté & le ſalut de ſon pays. Et cela meſme fut cauſe dans la ſuite qu'on le chargea d'aller faire le ſiege de Syracuſe malgré lui & malgré tous les efforts qu'il fit pour s'en diſpenſer. Car on ſe perſuada que ce refus n'eſtoit pas un effect de ſa raiſon, qui lui diſoit que cette entrepriſe n'eſtoit pas expediente, mais l'effect de ſa molleſſe & de ſa pareſſe, qui le portoient à faire perdre à ſa ville, en tant qu'il eſtoit en lui, la conqueſte de la Sicile.

Autre avantage de Nicias ſur Craſſus.

Cependant une grande marque de ſon merite, & de la haute opinion qu'on avoit de lui, c'eſt que bien qu'il haïſt mortellement la guerre, & qu'il évitaſt avec grand ſoin le commandement des armées, ſes Citoyens ne ceſſerent point de le nommer touſjours General, tant ils eſtoient perſuadés qu'il eſtoit le meilleur & le plus experimenté de leurs Capitaines. Au lieu que Craſſus, qui toute ſa vie avoit deſiré le commandement, ne put jamais l'obtenir qu'une ſeule fois dans la guerre contre les eſclaves, encore fut-ce par neceſſité, faute d'autres Capitaines, Pompée, Metellus, & les deux Lucullus eſtant alors abſents,

Et cela meſme fut cauſe dans la ſuite qu'on le chargea d'aller faire le ſiege de Syracuſe malgré lui.] Plutarque impute avec raiſon à la pareſſe & à la timidité de Nicias le choix qu'on fit de lui, pour l'envoyer faire le ſiege de Syracuſe, malgré tout ce qu'il dit pour s'oppoſer à cette expedition. Car ſi dans les autres occaſions il avoit témoigné plus d'actívité & plus de hardieſſe, ſes conſeils auroient eſté d'un plus grand poids.

occupés

occupés à d'autres guerres; & ce qui eſt tres remarquable, Craſſus ſe trouvant alors au plus haut degré de ſon autorité & de ſa puiſſance. Ce qui fait croire que ceux meſme qui le favoriſoient le plus, eſtoient perſuadés, comme dit le Poëte Comique, *Qu'il eſtoit bon à tout, hors au meſtier de Mars.* Mais cette perſuaſion ne ſervit de rien aux Romains, ils furent entraiſnés par ſon ambition deſordonnée & par ſon ardente cupidité de commander. En effect les Atheniens envoyerent Nicias à la guerre malgré lui, mais Craſſus y entraiſna les Romains malgré eux. Craſſus fut la ſeule cauſe des malheurs de Rome, mais Athenes le fut des malheurs de Nicias. Cependant en cela meſme il y a plus de ſujet de louër Nicias que de blaſmer Craſſus. Car Nicias ſe ſervant de ſon experience & de ſon jugement en bon & ſage Capitaine, ne ſe laiſſa pas ſurprendre aux grandes eſperances de ſes Citoyens, mais s'oppoſa tousjours de tout ſon pouvoir à l'expedition de la Sicile, & Craſſus au contraire pouſſa ſes Citoyens à la guerre contre les Parthes, comme à une entrepriſe facile & qui ne pouvoit manquer, en quoy il ſe trompa, mais au

Craſſus jugé bon à tout hors à la guerre.

Difference eſſentielle entre Nicias & Craſſus.

Et Craſſus au contraire pouſſa ſes Citoyens à la guerre contre les Parthes.] Voicy une grande marque de la ſageſſe de Plutarque; il louë Nicias de s'eſtre oppoſé à l'expedition de Sicile, mais il ne veut pas blaſmer Craſſus de ce qu'il porta ſes Citoyens à celle des Parthes, parce qu'il croyoit cette entrepriſe moins difficile qu'il ne la trouva, & il va meſme juſqu'à la juſtifier par l'exemple de Pompée & de Lucullus aprés lui, qui tous deux entreprirent la conqueſte de l'Aſie, & par la grande joye qu'eut le peuple des grandes victoires de Ceſar contre les Germains.

Entrepriſe de Craſſus juſtifiée par l'exemple.

moins on ne peut lui refuſer la gloire d'avoir aſpiré à de grandes choſes, car pendant que Ceſar domptoit l'Occident, les Gaulois, les Germains, & la grande Bretagne, lui de ſon coſté il vouloit pouſſer ſes conqueſtes juſqu'à l'Orient & à la mer des Indes en ſubjugant toute l'Aſie. Ce que Pompée voulut faire auſſi & que Lucullus entreprit enſuite. Cependant ils eſtoient tous deux d'un naturel doux, & ils conſerverent la reputation de gens de bien dans l'eſprit de tout le monde, quoyqu'ils euſſent fait le meſme projet que Craſſus, & qu'ils euſſent eu les meſmes veuës. Car lorſque l'Aſie fut decernée à Pompée par le decret du peuple, le Senat s'y oppoſa tres fortement, & quand les nouvelles furent portées à Rome, que Ceſar avoit deffait trois cents mille Germains, Caton opina en plein Senat qu'il le falloit livrer entre les mains des vaincus, pour deſtourner la colere du Ciel ſur la teſte de celui qui avoit violé les traités. Mais le peuple ſe moquant de cet avis de Caton, fit pendant quinze jours des ſacrifices & des prieres publiques pour remercier les Dieux de cette victoire.

Pompée & Lucullus firent le meſme projet que Craſſus.

Que n'auroit-il donc point fait, quel n'auroit point eſté l'excés de ſa joye, & combien de jours n'auroit-il point employés en ſacrifices & en actions de graces, ſi Craſſus avoit eſcrit de Babylone qu'il eſtoit victorieux, & qu'enſuite entrant dans la Medie, & dans la Perſe, & traverſant le pays des Hyrcaniens, Suſe, & Bactres, il euſt fait

Digitized by Google

de tous ces Royaumes des Provinces des Romains? En effect, *s'il faut violer la justice*, comme dit Euripide, quand on ne peut vivre en repos, & qu'on ne sçait pas se contenter du bien qu'on a, il ne faut pas que ce soit pour raser la meschante petite ville de Scandie, ou le petit Chasteau de Mendes, ni pour aller à la chasse des Eginetes, qui ont abandonné leur pays, & qui comme des oiseaux se sont retirés dans d'autres contrées, mais il faut mettre l'injustice à un tres haut prix pour ne pas la commettre legerement, & pour une mediocre recompense, en abandonnant la justice comme une chose vile & mesprisable dont on ne doit faire aucun cas. Car ceux qui louënt l'entreprise d'Alexandre, & qui blasment celle de Crassus, font tres mal à mon avis, de juger des actions de l'un & de l'autre par les succés qu'elles ont eus.

Si la justice doit estre violée, ce ne doit estre que dans les grandes choses.

L'injustice doit estre mise à un tres haut prix.

L'entreprise d'Alexandre aussi blasmable que celle de Crassus.

En effet, s'il faut violer la justice, comme dit Euripide.] Plutarque a esgard icy à ce que l'on opposoit à Crassus, pour le destourner de cette guerre des Parthes, qu'il alloit faire la guerre à des peuples amis & alliez des Romains, & qui n'avoient rien fait pour s'attirer leurs armes; & c'est à cela qu'il applique ce mot si celebre, *s'il faut violer la justice, c'est pour regner*; ce qui justifie en quelque sorte Crassus, qui ne violoit le droit des gens que pour conquerir des Royaumes. Mais Plutarque a beau dire, cette maxime d'Euripide ne justifiera jamais Crassus, car à quelque haut prix qu'on mette l'injustice, elle est tousjours condamnable, la justice vaut mieux que la conqueste du monde entier.

Car ceux qui louent l'entreprise d'Alexandre, & qui blasment celle de Crassus, font tres mal à mon avis.] Plutarque marque icy bien nettement qu'il croyoit l'entreprise d'Alexandre contre les Perses aussi injuste que celle de Crassus contre les Parthes. Je ne sçay s'il a raison; il seroit peut-estre plus aisé de justifier Alexandre, que d'excuser Crassus.

Avantage de Nicias sur Craſſus du coſté des exploits de guerre.

Pour ce qui eſt de leurs faits d'armes, il y a de grands & beaux exploits de Nicias, car il battit les ennemis dans pluſieurs grandes batailles, & peu s'en fallut qu'il ne ſe rendiſt maiſtre de la Sicile; & les malheurs, dont il fut accueilli, ne lui arriverent pas tous par ſa faute; mais il faut imputer les uns à la maladie, qui ſe mit dans ſon armée, & la pluſpart des autres, à l'envie de ſes Citoyens. Au lieu que Craſſus fit tant & de ſi grandes fautes, qu'il ne permit pas à la Fortune de lui faire la moindre faveur; de ſorte qu'il n'y a pas tant de ſujet de s'eſtonner que ſon incapacité ait eſté ſurmontée par la puiſſance des Parthes, qu'il y en a qu'elle ait eſté aſſés grande pour vaincre la bonne Fortune des Romains.

L'incapacité de Craſſus aſſés grande pour ſurmonter la Fortune des Romains.

Leur mort également malheureuſe.

Leur fin a eſté ſemblable, car ils ſont morts tous deux malheureuſement, avec cette difference que l'un a touſjours eu beaucoup d'attention & de reſpect pour toutes les choſes, qui concernoient la Divination, & que l'autre les a touſjours meſpriſées & negligées. Or il eſt tres difficile de juger quel parti eſt en cela le plus ſage & le plus ſeur. Il

Qu'il y en a qu'elle ait eſté aſſez grande pour vaincre la bonne Fortune des Romains.] Voilà une idée bien grande & bien forte. Ce n'eſt pas une grande merveille que l'incapacité de Craſſus ait eſté vaincuë par la grande puiſſance des Parthes, mais c'en eſt une bien grande qu'elle ait vaincu la grande Fortune des Romains. N'y a-t'il pas là du ſublime? Quelqu'un pourroit-il encherir & donner une plus grande idée de l'incapacité de ce General Romain?

Or il eſt tres difficile de juger quel parti eſt en cela le plus ſage & le plus ſeur.] Ce doute de Plutarque eſt eſtonnant pour un homme ſuperſtitieux, comme il eſtoit; il ne veut pas decider quel parti eſt le plus ſeur & le

Digitized by Google

ſemble pourtant que les fautes, que l'on commet par une eſpece de Religion fondée ſur les opinions anciennes & receuës de tout le monde, ſont plus pardonnables, que celles que l'on commet par un eſprit de preſomption & d'opiniaſtreté, en ſe mettant ſoy-meſme au deſſus des Loix les mieux eſtablies. On peut encore dire ſur la mort de l'un & de l'autre, que Craſſus eſt beaucoup moins à blaſmer que Nicias, en ce qu'il ne ſe livra pas lui meſme volontairement, qu'il ne fut point lié, qu'il ne ſe laiſſa point abuſer par de vaines eſperances, mais qu'il ceda aux inſtantes prieres de ſes amis, & qu'il fut ſeulement la victime de la perfidie & de la deloyauté des Barbares, au lieu que Nicias, vilainement flaté par l'eſpoir de ſauver laſchement ſa vie, ſe ſouſmit lui meſme à ſes ennemis, & rendit par là ſa mort plus honteuſe.

Les fautes que l'on fait par ſouſmiſſion aux opinions receuës, plus pardonnables que celles qu'on fait en s'y oppoſant par preſomption.

La mort de Craſſus en quoy moins honteuſe que celle de Nicias.

plus ſage, ou de meſpriſer la divination, ou de la reſpecter. Il ſe declare pourtant pluſtoſt pour le dernier, mais ſeulement par deference pour l'autorité des anciens uſages.

Il ſemble pourtant que les fautes, que l'on commet par une eſpece de Religion fondée ſur les opinions anciennes & receuës.] En effect cette ſeule raiſon doit retenir les hommes d'ailleurs les plus incredules. Car pour peu qu'on ait de ſageſſe, on aimera encore mieux faire une legere faute en ſe ſouſmettant à des uſages receus, que de s'expoſer à en faire une plus grande, en ſe mettant par preſomption au-deſſus des loix les mieux eſtablies. Cette maxime eſt tres importante, & j'oſe dire qu'elle coupe la gorge aux libertins.

Digitized by Google

SERTORIUS.

IL n'eſt peut eſtre pas fort ſurprenant que dans le cours infini des ſiecles, la Fortune eſtant tousjours inconſtante, & indeterminée, le hazard ramene ſouvent dans le monde les meſmes accidents. Car ſoit que le nombre des évenements, qui doivent arriver, ſoit infini

Deux opinions ſur le nombre des meſmes évenements.

Car ſoit que le nombre des évenements ſoit infini & ſans bornes.] Cela ne ſçauroit eſtre, car il eſt impoſſible que l'infini ſe trouve dans le fini. Mais quoyque le nombre des évenements ait ſes bornes, cela n'empeſche pas, comme Plutarque le dit fort bien dans la ſuite, que la Fortune ne puiſſe ramener ſouvent les meſmes accidents. L'hiſtoire eſt pleine de ces exemples.

Digitized by Google

l'une qu'il eſt infini, & l'autre qu'il eſt determiné & fixe.

& ſans bornes, la Fortune trouve dans la fecondité de la matiere une riche ſource d'accidents tout pareils; ſoit que leur nombre ſoit determiné & fixe, c'eſt encore une neceſſité que les meſmes cas arrivent ſouvent, puiſqu'ils ſont produits par les meſmes cauſes & par les meſmes combinaiſons.

Il y a des gens qui prenent plaiſir à faire des recueils de tout ce qu'ils ont lu ou entendu dire de ces aventures, que la Fortune a ramenées ſur ce grand Theatre du monde, & qui ſont ſi ſemblables, qu'elles paroiſſent l'ouvrage de la raiſon & de la providence. Par exemple, ils remarquent qu'il y a eu deux hommes de grande naiſſance, l'un Syrien, & l'autre d'Arcadie, tous deux appellés Attis, & tous deux devorés par un ſanglier; que de deux Acteons, l'un a eſté dechiré par ſes chiens, & l'autre par ſes amants; que de deux Scipions, le premier a vaincu les Carthaginois, & l'autre les a entierement deſtruits; qu'Ilion a eſté pris trois fois, la premiere fois par Hercule à cauſe des che-

Deux Attis devorés par un ſanglier.

Deux Acteons, l'un dechiré par ſes chiens, l'autre par ſes amants.

Deux Scipions vainqueurs des Carthaginois. Ilion pris trois fois, & toujours avec

Tous deux appellés Attis, & tous deux devorés par un ſanglier.] Dans les Achaïques de Pauſanias on lit qu'un certain Attis, ou Attes, fils de Calaus de Phrygie, né hors d'eſtat d'avoir des enfants, alla en Lydie, que là il enſeigna les ceremonies & le culte de la mere des Dieux, & qu'il fut ſi aimé & ſi honoré de cette Déeſſe, que Jupiter indigné envoya en Lydie un monſtrueux ſanglier qui ravagea toutes les terres, & tua beaucoup de Lydiens, & cet Attis meſme. Mais je n'ay veu nulle part l'Hiſtoire du ſecond Attis.

Que de deux Acteons, l'un a eſté dechiré par ſes chiens, l'autre par ſes amants.] Acteon, fils d'Ariſtée fut dechiré par ſes chiens. Et Acteon, fils de Meliſſus, fut enlevé par les Bacchiades, & mis en pieces, comme on le voit dans le Scholiaſte d'Apollonius, liv. IV.

vaux

vaux de Laomedon, la seconde fois par Agamemnon avec le secours du cheval de bois, & la troisieme fois par Charidemus à l'occasion d'un cheval qui s'abattit sous la porte, & qui empescha que les Troyens ne pussent la fermer assés promptement pour l'empescher d'entrer, & enfin que de deux villes qui portent le nom de deux plantes odoriferantes, Jos & Smyrne, on prétend qu'Homere naquit dans l'une, & mourut dans l'autre. Nous aussi de nostre costé, adjoustons à ces aventures, une aventure qui n'est pas moins remarquable, c'est que les plus belliqueux de tous les Capitaines, & ceux qui ont executé les plus grandes choses par les ruses de guerre & par leur profonde capacité, ont tous esté borgnes, Philippe, Antigonus, Annibal, & Sertorius, dont nous escrivons la vie, & qui sans contredit a esté plus sage & plus continent avec les femmes que Philippe, plus fidelle envers ses amis qu'Antigonus, plus humain envers ses ennemis qu'Annibal, & qui n'a cedé à aucun d'eux en habileté & en prudence, mais qui leur a esté inferieur à tous dans les faveurs de la Fortune, car il l'a esprouvé tousjours plus cruelle que ses ennemis; cependant il n'a pas laissé d'égaler en experience Metellus, en audace Pompée, en heureux & glorieux succés Sylla, & de tenir teste longtemps à toute la puissance des Romains, tout banni & fugitif qu'il estoit, & chef de Barbares en terre estrangere. Parmi tous les Capitaines Grecs il n'y en a point

des circonstances de chevaux, ce qui fait le singulier.

Jos est une violette, & Smyrne de la Myrrhe.

Homere né à Jos, & enterré à Smyrne.

Les plus belliqueux de tous les Capitaines ont esté borgnes.

Grandes qualités de Sertorius.

La Fortune tousjours contraire à Sertorius.

que nous puissions plus justement lui comparer qu'Eumenes de la ville de Cardie dans la Chersonese de Thrace. Car ils ont esté tous deux de grands Generaux, ils ont joint tous deux la ruse à l'audace, tous deux bannis de leur pays, ils ont commandé des armées estrangeres, & ils sont morts tous deux d'une mort violente, ayant esté tués tous deux par la trahison de ceux mesme avec lesquels ils avoient deffait leurs ennemis.

Conformité de Sertorius & d'Eumenes.

Origine de Sertorius.

Elevé par sa mere.

Il s'exerça d'abord à plaider.

Sa premiere campagne.

Quintus Sertorius estoit né d'une famille peu noble, de la ville de Nyrsie dans le pays des Sabins. Il perdit son pere estant encore en bas age, & fut elevé fort honnestement & avec beaucoup de soin par sa mere, qu'il aima tousjours avec une extreme tendresse; elle s'appelloit Rhea. Il s'exerça d'abord à plaider & y reussit passablement; de sorte qu'encore fort jeune il alla à Rome, & y acquit assés de credit & de reputation par son eloquence. Mais quelques actions brillantes, qu'il fit à la guerre, & quelques succés heureux, qui honorerent ses premieres armes, tournerent de ce costé là toute son ambition. Il fit sa premiere campagne sous Scipion, lorsque les Cimbres & les Teutons inonderent les Gaules. Les Romains ayant esté vaincus dans une bataille & mis en deroute, Sertorius, qui avoit eu son cheval tué sous lui, & qui estoit

Il fit sa premiere campagne sous Scipion.] Je croy qu'il faut lire sous Cæpion. C'est sous le Proconsul Q. Servilius Cæpio qui avec le Consul Cn. Mallius fut battu par les Cimbres la IV. année de l'Olymp. CLXVIII. 103. ans avant la naissance de Nostre Seigneur.

fort blessé, se jetta à la nage dans le Rhone, & tout armé qu'il estoit de sa cuirasse & de son bouclier, il nagea long temps contre le torrent, & traversa enfin ce fleuve tant il avoit le corps robuste & endurci à toutes les fatigues par l'exercice & par le travail. *Grand courage & grande force de Sertorius.*

Ces mesmes ennemis estant revenus une seconde fois avec des armées encore plus nombreuses & des menaces plus fieres & plus terribles, l'effroy fut si grand, qu'il parut alors que ce seroit une action bien difficile & bien hardie mesme pour un Romain, de demeurer dans son poste, & d'obeïr à son General. Marius commandoit l'armée, & Sertorius s'offrit pour aller espion dans celle des ennemis, & promit d'en rapporter des nouvelles. Il prit donc un habit Gaulois, apprit les termes les plus communs de la langue, & ceux qui sont les plus necessaires pour un entretien court & passager, se mesla avec les Barbares, & aprés avoir veu & entendu tout ce qui se passoit & ce qu'on *Sertorius va espion dans l'armée des ennemis.*

Et Sertorius s'offrit pour aller espion dans celle des ennemis.] L'employ d'espion n'estoit point regardé parmi les Romains comme parmi nous; des gens considerables s'offroient volontiers pour cette commission, la regardant comme d'autant plus glorieuse, qu'elle estoit accompagnée de plus grands dangers. Voilà pourquoy Sertorius, qui avoit desja acquis beaucoup de reputation, s'offre icy. Chez les Grecs cette commission estoit encore plus honorable & plus briguée, comme nous le voyons dans le x. liv. de l'Iliade où Ulysse & Diomede vont espions dans le camp des Troyens, & où les Generaux & les Princes mesmes s'offrent pour suivre Ulysse, & se disputent la gloire d'estre choisis. Dans l'Escriture Sainte on voit Gedeon descendre espion dans le camp de Madian.

projettoit, il retourna vers Marius, qui l'honora des prix dont on recompense la valeur & le courage. Dans la suite de cette guerre il fit plusieurs actions qui marquoient & sa prudence & son audace, qui lui attirerent l'estime de Marius & sa confiance, & lui acquirent beaucoup de reputation.

Envoyé en Espagne Capitaine de mille hommes de pied.

Aprés la guerre des Cimbres & des Teutons il fut envoyé en Espagne Capitaine de mille hommes de pied sous Didius, qui y commandoit l'armée, & alla passer l'hyver à Castulon, ville des Celtiberiens. Comme les soldats se trouvoient là dans un pays gras où ils avoient les vivres à foison, ils ne faisoient tous les jours que boire, s'enyvrer & commettre mille insolences. Cela donna un si grand mespris pour eux aux Barbares, qu'une nuit ils envoyerent demander du secours à leurs plus proches voisins les Gyrisœniens, & entrant dans toutes les maisons ils firent main basse sur tous ceux qu'ils y trouverent.

Ville de la Castille neuve sur les confins de l'Andalousie.

Peuples de l'Andalousie sur les frontieres du Royaume de Grenade.

Belle action qu'il fit à Castulon.

Pendant ce tumulte, Sertorius, s'estant sauvé, sortit avec un petit nombre de ses gens, & ralliant ceux qui se sauvoient aprés lui, il fit le tour de la ville, & trouvant encore ouverte la porte par où les Gyrisœniens estoient entrés à la sourdine, il ne fit pas la mesme faute qu'ils avoient faite, car il y plaça un corps de Garde, se rendit maistre ensuite de tous les quartiers, & passa au fil de l'espée tous ceux qui estoient en age de porter les armes. Cette execution faite, il commanda à ses

Stratageme dont il usa.

Digitized by Google

ſoldats de quitter leurs armes & leurs habits, & de prendre les armes & les habits des Barbares qu'ils avoient tués, tant des habitants de Caſtulon, que de ces Gyriſœniens, & de le ſuivre à la ville d'où ces derniers eſtoient ſortis pour les aſſaillir la nuit. Les Barbares trompés par la veuë de ces habits & de ces armes, qu'ils connoiſſoient, ouvrirent leurs portes, & ſortirent en foule au devant d'eux pour les recevoir, croyant que c'eſtoient leurs gens & leurs voiſins qui venoient ſe resjouir aprés avoir heureuſement executé leur entrepriſe. Les Romains en tuerent une grande partie prés des portes, & les autres s'eſtant rendus à diſcretion, furent vendus.

Sertorius nommé Queſteur de la Gaule autour du Pô.

Cette action rendit le nom de Sertorius celebre dans toute l'Eſpagne, & à ſon retour il fut d'abord nommé Queſteur de la Gaule qui eſt autour du Po. Ce qui fut tres heureux pour Rome, car la guerre des Marſes, qu'on appella la guerre des confederés, guerre tres dangereuſe & tres redoutable, s'éleva en ce temps-là, & Sertorius eut ordre de lever des ſoldats & de faire forger des armes. Il s'acquitta de cette commiſſion avec tant de ſoin & de diligence au prix de la molleſſe & de la lenteur des autres jeunes gens, qu'il fit juger que toute ſa vie il ſeroit actif, diligent, & homme d'execution.

La troiſieme année de l'Olympiade CLXXII. 88. ans avant N. S.

Quand il eut obtenu le grade de Capitaine, il ne modera pas davantage ſon audace guerriere, que lorſqu'il n'eſtoit que ſimple ſoldat, mais il

Il perd un œil dans un combat.

fit des coups de main admirables, & s'expoſa tousjours aux plus grands perils ſans ſe meſnager. En ſe hazardant ainſi ſans aucune retenuë, il perdit un œil dans un combat; & bien loin d'avoir honte de cette difformité, il en fit gloire toute ſa vie, diſant que les autres ne portoient pas tousjours avec eux les teſmoignages de leur valeur, & qu'ils quittoient ſouvent les chaiſnes, les carquans, les piques & les couronnes, dont ils avoient eſté honorés mais que pour lui il portoit tousjours les marques de ſon courage, & que tous ceux qui voyoient ſa perte eſtoient en meſme temps ſpectateurs de ſa vertu. Auſſi le peuple lui fit-il tout l'honneur que meritoit ſon action. Car la premiere fois qu'il entra dans le Theatre, il le receut avec de grands battements de mains, des acclamations & de grandes louanges, honneur que les plus vieux Capitaines, ceux qui avoient le mieux ſervi, & qui s'eſtoient acquis le plus de gloire par les armes, avoient de la peine à obtenir.

Honneur que lui fait le peuple la premiere fois qu'il entre dans le theatre.

Il brigue le Tribunat, & en eſt exclu par la faction de Sylla.

Source de la haine qu'il eut tousjours pour lui.

Malgré cette diſtinction, quand il brigua le Tribunat, il en fut exclus par la faction de Sylla, qui lui fut contraire, & c'eſt de là apparemment que naquit cette haine irreconciliable que Sertorius eut tousjours pour Sylla. Car aprés que Marius, vaincu par Sylla, eut pris la fuite, que Sylla fut parti pour aller faire la guerre à Mithridate, & qu'on eut veu que des deux Conſuls, Octavius demeuroit ferme dans le parti de Sylla, & que Cinna, qui ne cherchoit que des nouveautés, fai-

Des Conſuls Cn. Octavius Neſtor & L. Cornelius Cinna, l'an 85. avant J. C.

ſoit tous ſes efforts pour reſſuſciter la faction de Marius, Sertorius ſe joignit à ce dernier, d'autant plus meſme qu'il voyoit qu'Octavius n'agiſſoit qu'avec lenteur, & qu'il ſe deffioit des amis de Marius.

Il ſe joint à Cinna.

Quelque temps aprés il y eut ſur la place meſme de Rome un furiéux combat. Octavius eut l'avantage, Cinna & Sertorius, aprés avoir perdu environ dix mille hommes, furent obligés de s'enfuir. Mais ayant gagné & raſſemblé par leurs belles paroles & par leurs grandes promeſſes la pluſpart des gens de guerre, qui eſtoient reſpandus dans toute l'Italie, ils ſe trouvérent bientoſt aſſés forts pour aller combattre encore Octavius. Dans ce temps-là Marius, arrivé d'Afrique, vint ſe ranger auprés de Cinna, comme un particulier auprés de ſon Conſul. Tous les Officiers de Cinna eſtoient d'avis qu'il falloit le recevoir; Sertorius ſeul s'y oppoſoit, ſoit qu'il cruſt que le credit & la conſideration, qu'il avoit auprés de Cinna, diminuëroient conſiderablement, quand Cinna auroit auprés de lui un homme ſi ſuperieur & beaucoup plus grand Capitaine, ſoit qu'il craigniſt que Marius par ſes cruautés & par ſes violences ne brouïllaſt & ne ruinaſt encore leurs affaires, car juſques dans la victoire il ſe laiſſoit tellement emporter à ſa colere, qu'il ne pouvoit moderer ſon reſſentiment, & qu'il le pouſſoit au delà de toutes les bornes de la raiſon & de la juſtice. Il leur diſoit donc qu'avec le grand avantage qu'ils avoient des-

Cinna & Sertorius battus par Octavius dans la place de Rome.

Marius revenu d'Afrique ſe joint à Cinna.

Sertorius oppoſoit à ce que Cinna receuſt Marius. Les raiſons qu'il pouvoit avoir.

Marius extreme dans ſa colere.

Remonſtrances que Sertorius faiſoit à Cinna.

ja, ce qui leur reſtoit à faire eſtoit peu de choſe, & que s'ils recevoient Marius, non ſeulement il remporteroit ſeul toute la gloire de leurs ſuccés, mais qu'il attireroit à lui toute la puiſſance, eſtant naturellement homme difficile, qui ne ſouffroit pas volontiers que quelqu'un vouluſt entrer en partage de ſon autorité, & d'ailleurs tres infidelle quand il s'agiſſoit de ſes intereſts.

Reſponſe de Cinna à Sertorius.

Cinna lui reſpondit que toutes ſes raiſons & ſes remonſtrances lui paroiſſoient tres bonnes, mais en meſme temps il lui avoüa qu'il avoit honte & qu'il faiſoit grande difficulté de rejetter Marius aprés l'avoir appellé lui meſme & l'avoir ſollicité de venir prendre part à ſes affaires & à ſes dangers. Sertorius, l'interrompant alors, lui dit: *Mais moy, je croyois que Marius eſtoit venu de ſon propre mouvement en Italie, c'eſt pourquoy dans le conſeil que je vous donnois, je n'avois eſgard qu'à ce qui me paroiſſoit utile. Mais puiſque c'eſt vous meſme qui l'avés fait venir, & qu'il n'eſt icy que par vos ordres, il ne vous a pas eſté permis meſme de deliberer, & le ſeul parti qui vous reſte, c'eſt de le recevoir & de vous en ſervir. La bonne foy ne ſouffre ni raiſonnement, ni incertitude.*

Belle reſponſe de Sertorius à Cinna.

Il n'eſt pas permis de deliberer ſur ce qu'on a promis.

La bonne foy ne ſouffre ni raiſonnement, ni incertitude.

Cinna fit donc venir Marius. D'abord ils firent trois armées, & ils commanderent chacun un de-

Il ne vous a pas eſté permis meſme de deliberer] Car ceux qui deliberent ſur une choſe, qui eſt manifeſtement contre leur devoir, ont grande envie de la faire, & ſont deja vaincus. *Qui deliberant deſervunt*, dit fort bien Tacite.

La bonne foy ne ſouffre ni raiſonnement, ni incertitude.] C'eſt un beau mot Lorſqu'il s'agit de la bonne foy, il n'eſt plus permis

ces

ces corps. La victoire s'eſtant declarée pour eux, Cinna & Marius commirent tant d'inſolences & de cruautés, que les maux de la guerre parurent aux Romains de grands biens au prix des miſeres qu'ils ſouffroient. Sertorius fut le ſeul qui aprés la victoire ne fit mourir aucun homme par un reſſentiment particulier, & qui ne fit aucun outrage à perſonne; au contraire il s'emporta contre Marius, & lui reprocha ſes cruautés, & prenant à part Cinna, & uſant auprés de lui de prieres & de remonſtrances, il fit tant qu'il le rendit plus doux & plus moderé. Enfin voyant que les Eſclaves, dont Marius avoit fait ſes alliés pour la guerre, & qu'il avoit retenus enſuite pour les Satellites & les Miniſtres de ſa tyrannie, eſtoient en tres grand nombre, & qu'ils ſe rendoient tous les jours plus redoutables par les excés qu'ils commettoient, ſoit par la permiſſion & par les ordres meſmes de Marius, ſoit par leur propre inſolence en ſe portant contre leurs Maiſtres à toutes ſortes d'injuſtices juſqu'à les eſgorger, à abuſer de leurs maiſtreſſes, & à violer leurs enfants, il trouva cette licence ſi inſupportable, qu'il les fit tous tuer à coups de fleches dans le camp où ils ſe retiroient, quoyqu'ils ne fuſſent pas moins de quatre mille hommes.

Inſolences & cruautés de Cinna & de Marius.

Sertorius reproche à Cinna ſes cruautés, & rend Cinna plus doux.

Il parle des Satellites de Marius qui eſtoient appellés Bardiéens. V. la vie de Marius.

Il fait tuer les eſclaves que Marius avoit enrollés, & qui commettoient toutes ſortes d'inſolences.

Aprés que Marius fut mort, que Cinna eut eſté tué, & que le jeune Marius eut obtenu le

Le jeune Marius Conſul.

de raiſonner ni d'eſtre irreſolu; il faut la garder. Cette reſponſe fait grand honneur à Sertorius, & d'autant plus d'honneur que les remonſtrances qu'il faiſoit à Cinna, eſtoient juſtes & tres fondées.

Carbon, Scipion, & Norbanus battus par Sylla.

Consulat malgré lui & contre les Loix, Carbon, Scipion, & Norbanus s'eſtant oppoſés à Sylla, qui revenoit de Grece, furent battus, en partie par l'incapacité & par la laſcheté des Chefs, & en partie par la trahiſon de leurs troupes. Alors Sertorius commença à connoiſtre que ſa preſence eſtoit inutile aux affaires, qui alloient tousjours de mal en pis, parce que ceux qui avoient le plus de pouvoir, eſtoient ceux qui avoient le moins de ſens & d'experience. Il ſe confirma encore davantage dans cette penſée, quand il eut veu que Sylla eſtoit venu planter ſon camp prés de celuy de Scipion, & qu'il lui faiſoit toutes ſortes de careſſes, comme la paix devant eſtre bien-toſt concluë, car il vit bien que ce n'eſtoient là que de faux ſemblants pour l'amuſer & pour corrompre cependant ſon armée. Il en avertit pluſieurs fois Scipion, mais Scipion refuſa tousjours de le croire.

L. Cornelius Scipio Aſiaticus qui eſtoit alors Conſul avec C. Norbanus Flaccus, l'an 81. avant N. S.

Sertorius avertit Scipion des veuës & des menées de Sylla.

Alors Sertorius, deſeſperant abſolument du ſalut de Rome, partit pour ſe retirer en Eſpagne à deſſein de prevenir les ennemis, de ſe ſaiſir de ce Gouvernement, & de s'y fortifier pour eſtre en eſtat de donner un aſyle à ſes amis, qui pourroient s'y retirer aprés la deffaite de leur parti. Mais il eſſuya en chemin des temps tres faſcheux & de grands orages; & comme il avoit à paſſer des montagnes tres difficiles, les Barbares du pays ne voulurent lui donner paſſage qu'à force d'argent. Ceux qui l'accompagnoient, eſtoient veri-

Il ſe retire en Eſpagne.

Digitized by Google

tablement faſchés, & indignés de voir qu'un Proconſul des Romains payaſt tribut à ces Barbares, mais Sertorius, ſans eſtre touché de la pretenduë honte que l'on y trouvoit, dit ſeulement, *qu'il achetoit le temps, qui eſtoit la choſe du monde la plus precieuſe pour tout homme qui aſpiroit à de grandes choſes.* Il ſe concilia donc ces Barbares par de l'argent, & gagna l'Eſpagne en toute diligence.

Beau mot de Sertorius.

Il la trouva tres peuplée & remplie d'une floriſſante jeuneſſe tres propre à porter les armes, mais il la trouva auſſi tres mal diſpoſée pour tous les Gouverneurs, à cauſe de la fierté, de l'inſolence, & de l'avarice de ceux qu'on y avoit envoyés. Pour la faire revenir de cette averſion, il s'appliqua à gagner les Grands par ſa douceur & par ſa familiarité, & les peuples par le ſoulagement qu'il leur procura en diminuant les tailles & les ſubſides. Mais ce qui les charma davantage, & qui acheva de les lui acquerir, ce fut la deſcharge des logements des gens de guerre, car il obligea ſes ſoldats à camper devant les murailles des villes, & à paſſer l'hyver ſous les tentes, & il y fit tendre lui-meſme le premier ſon pavillon.

Averſion des Eſpagnols pour tous les Gouverneurs que les Romains leur envoyoient.

Moyens que Sertorius employa pour les faire revenir de cette averſion.

Il les decharge des logements des gens de guerre.

Il campe devant les villes en plein hyver.

Sa condeſcendance n'alla pourtant pas à faire

Qu'il achetoit le temps, qui eſtoit la choſe du monde la plus precieuſe.] Parole pleine de grand ſens. Le temps eſt ſi precieux, ſur tout à la guerre, que c'eſt ſouvent une perte irreparable qu'un moment perdu : on en voit de grandes preuves dans ces vies de Plutarque, & nous en avons de plus recentes, qui ne ſont pas d'un moindre poids.

tout ce qui auroit pu plaire à ces peuples, car de tous les Romains, qui s'estoient transplantés en Espagne, il choisit ceux qui estoient en estat de porter les armes, & les mit dans ses troupes, il fit bastir beaucoup de vaisseaux & toutes sortes de machines de guerre, & par ce moyen il s'asseura des villes. Et dans le temps qu'il paroissoit doux & humain dans le commerce de la vie pendant la paix, il se rendoit terrible par les grands preparatifs qu'il faisoit pour la guerre.

Sage politique de Sertorius.

Dés qu'il eut appris que Sylla estoit maistre de Rome, & que la faction de Marius & de Carbon estoit destruite, il ne douta pas qu'il n'arrivast incessamment contre lui une armée conduite par un bon chef. C'est pourquoy il envoya d'abord occuper les sommets des Pyrenées par Julius Salinator avec six mille hommes de pied. Il y fut à peine, que Caïus Annius, detaché par Sylla, y arriva avec des troupes, mais voyant que Salinator ne pouvoit estre forcé dans son poste, il demeura au pied des montagnes sans sçavoir à quoy se déterminer. Enfin un certain Calpurnius, surnommé Lanarius, ayant tué Salinator en trahison, & ses soldats ayant aussitost abandonné les hauteurs des Pyrenées, Annius les passa facilement avec ses nombreuses troupes, qui repousserent sans peine ceux qui voulurent s'y opposer. Sertorius, qui n'estoit pas en estat de lui faire teste, se retira avec trois mille hommes à Carthage la Neuve, où il s'embarqua, traversa la mer, & alla aborder en Afri-

Car Marius fut deffait par Sylla, & obligé de se tuer, & Carbon fut tué par Pompée.

Grande prevoyance de Sertorius.

Salinator tué en trahison par Calpurnius Lanarius.

Sertorius s'embarque pour passer en Afrique.

Digitized by Google

que ſur la coſte des Mauruſiens, où ſes gens deſcendirent pour aller faire de l'eau, mais comme ils marchoient ſans précaution & ſans ſe tenir ſur leurs gardes, les Barbares tomberent ſur eux & en tuerent un grand nombre. Cela obligea Sertorius à ſe rembarquer promptement pour repaſſer en Eſpagne. Mais il ne put y faire de deſcente, car on le repouſſa. C'eſt pourquoy avec un renfort de quelques fluſtes de corſaires Ciliciens, qui le joignirent, il cingla vers l'Iſle de Pityuſe, où il aborda malgré la reſiſtance de la garniſon d'Annius, qu'il battit.

Il ſe rembarque pour repaſſer en Eſpagne.

Il aborde à l'Iſle de Pityuſe, une des Iſles Baleares, & bat la garniſon d'Annius.

Peu de temps aprés Annius parut avec une groſſe flotte montée par cinq mille combattants. Sertorius reſolut de le combattre par mer, quoyqu'il n'euſt que des vaiſſeaux tres legers qui avoient eſté faits pour la courſe, & nullement pour le combat. Mais tout à coup il ſe leva un vent du couchant ſi impetueux, & la mer fut agitée avec tant de violence, que la pluſpart des vaiſſeaux de Sertorius, à cauſe de leur legereté, furent jettés de travers par la force des vagues contre les rochers du rivage, & que Sertorius avec peu de vaiſſeaux chaſſé de la mer par la tempeſte & de la terre par ſes ennemis, fut dix jours entiers battu de la tourmente à lutter contre les vents & les flots, & ayant une peine infinie à ſe ſouſtenir. Mais enfin le vent eſtant un peu tombé, il fut porté ſur quelques Iſles qui ſont ſemées çà & là ſur cette plage, & qui n'ont point d'eau. Il les quitta bientoſt, paſſa le

Il eſt reſolu de combattre par mer Annius qui venoit avec une groſſe flotte.

Il eſt battu d'une horrible tempeſte.

Digitized by Google

Il aborde à la coſte occidentale d'Eſpagne.

deſtroit de Cadis, & prenant à droite, il aborda à la coſte d'Eſpagne un peu au deſſus de l'embouchure du Betis, qui traverſant un grand pays pour aller ſe deſcharger dans la mer Atlantique, donne ſon nom à cette partie de l'Eſpagne qu'il baigne de ſes eaux.

A la Betique, aujourd'huy l'Andalouſie.

Iſles Atlantiques, les Canaries, les Iſles des Bienheureux.

Là il rencontra quelque patron de vaiſſeau, qui revenoit tout nouvellement des Iſles Atlantiques. Ce ſont des iſles ſeparées l'une de l'autre par un petit bras de mer, & eſloignées de l'Afrique de dix mille ſtades. On les appelle *les Iſles des Bienheureux.*

Quatre cents lieuës.

L'heureuſe temperature du climat de ces Iſles, & le

Il y pleut rarement, & les pluyes, qui y tombent, ſont des pluyes douces. Il n'y regne que des vents

On les appelle les iſles des bienheureux,] Plutarque a cru que ces iſles meſmes eſtoient les lieux heureux, où Homere a placé ſes champs Elyſées, mais Strabon fait fort bien voir que ces champs Elyſées, ou champs heureux, ſont la Betique, l'Andalouſie, & que ces iſles n'eſtoient appellées les iſles des bienheureux, que parce qu'elles appartenoient aux habitants de l'Andalouſie, à cauſe du voiſinage; car les iſles voiſines d'une coſte appartiennent d'ordinaire aux habitants de cette coſte-là. Ainſi ces iſles des bienheureux n'eſtoient pas elles-meſmes ces lieux heureux, mais les iſles qui appartenoient aux peuples heureux, c'eſt-à-dire aux habitants de l'Andalouſie, qui eſtoient ces peuples fortunez.

Il y pleut rarement, & les pluyes qui y tombent.] Tout cecy s'accorde fort bien avec la deſcription qu'Homere en fait dans le IV. livre de l'Odyſſée, & qui marque ſi bien que toute la coſte occidentale de l'Eſpagne lui eſtoit parfaitement connue. *Les Immortels vous envoyeront dans les champs Elyſées à l'extremité de la terre, où le ſage Rhadamanthe donne des loix, où les hommes paſſent une vie douce & tranquille, où l'on ne ſent ni les neiges, ni les frimats de l'hyver, ni les pluyes, mais où l'air eſt toujours rafraichi par les douces haleines des Zephyres, que l'Ocean y envoye continuellement;* & l'un & l'autre, Homere & Plutarque, tirent un grand jour de ces paroles de Juſtin. *Salubritas cœli per omnem Hiſpaniam æqualis,*

Digitized by Google

agreables, qui portant tousjours une benigne roſée ſur leurs ailes, engraiſſent tellement la terre, que non ſeulement elle eſt tousjours en eſtat de reſpondre aux ſoins & aux vœux de ceux qui voudroient la labourer & la planter, mais qu'elle produit d'elle meſme toutes ſortes d'excellents fruits, & en ſi grande abondance, qu'ils ſuffiſent à nourrir ſes habitants, ſans qu'ils ſe donnent le moindre travail ni la moindre peine, de ſorte que toute leur vie ſe paſſe dans un delicieux repos. L'air y eſt tousiours ſerein, & n'y cauſe jamais la moindre maladie à cauſe de la douce temperature des ſaiſons, dont les changements ne ſont jamais ſubits, mais tousjours inſenſibles. Car les vents de noſtre continent, comme les vents du Nord & du Levant, aprés avoir parcouru cet eſpace immenſe de noſtre terre, venant à tomber & à ſe reſpandre dans cette vaſte eſtenduë d'air & de mer, ſe partagent, ſe rompent, & ſe perdent avant que d'y arriver, ou n'y arrivent que languiſſants & foibles, & les vents, qui y ſoufflent du coſté de la mer, comme les vents du midy & du ponant, venant à paſſer ſur cette grande plaine d'eau, ſe chargent d'une pluye douce & menuë dont ils les arroſent quelquefois, & dont le plus ſouvent ils ne font que les rafraichir par une moiteur douce & feconde, qui nourrit & fait croiſtre tout ce que la

bonheur de leurs habitants.

quia aeris ſpiritus nulla paludum nem provinciam penetrantibus gravi nebula inficitur. Hue accedunt & marinæ auræ undique verſus aſſidui flatus, quibus omeventilato terreſtri ſpiritu pœcipua hominibus ſanitas redditur.

terre y produit. De sorte que c'est une opinion generalement receuë, mesme parmi les Barbares, & crue comme un article de Religion, que là sont les champs Elysées & la demeure des bienheureux qu'Homere a chantée.

Ces Isles sont les champs Elisies qu'Homere a chantés.

Sertorius tenté d'aller habiter ces Isles.

Sertorius, entendant toutes ces merveilles, sentit naistre en lui une merveilleuse passion d'aller habiter ces Isles, & d'y vivre en repos, delivré de la tyrannie & de toutes les guerres. Mais les Ciliciens, qui s'en apperceurent, & qui n'avoient besoin ni de paix ni de repos, & seulement de richesses & de despouilles, le laisserent là & firent voile en Afrique pour restablir Ascalis, fils d'Iphtha sur le throne des Maurusiens. Sertorius, bien loin de perdre courage, resolut sur le champ d'aller au secours de ceux qui faisoient la guerre à Ascalis, tant pour se venger de ces corsaires, que pour donner aux gens de guerre, qu'il avoit avec lui, quelque nouvelle esperance qu'ils trouveroient encore à servir & à s'employer, & pour les empescher par là de se debander & de l'abandonner, à cause de l'extreme necessité où ils alloient bientost estre reduits. Son arrivée fit grand plaisir aux Maurusiens, il mit d'abord la main à l'œuvre, & ayant battu Ascalis dans un grand combat, il l'assiegea dans la ville, où il se retira.

Ce qui l'en empescha.

Il bat Ascalis, & l'assiege dans la ville où il s'est retiré.

A la premiere nouvelle que Sylla en eut, il envoya Paccianus avec des troupes au secours d'Ascalis. Sertorius le deffit en bataille, le tua, obligea son armée à se rendre à lui, & l'ayant jointe à ses troupes

Il deffait Paccianus que Sylla avoit envoyé au secours

troupes il prit d'assaut la ville de Tingis où Ascalis s'estoit enfui avec ses freres. Les Afriquains disent que c'est là qu'Antée est enterré, & Sertorius ne pouvant croire ce que les Barbares disoient de sa grandeur monstrueuse, fit ouvrir son tombeau, où ayant trouvé, à ce qu'on dit, un corps de soixante coudées de haut, il fut tres estonné, immola des victimes, fit religieusement refermer le tombeau, & par là il augmenta beaucoup le respect & la veneration qu'on avoit pour ce geant dans toute la contrée, & tous les bruits qu'on en semoit.

Il défait d'Ascalis, & prend d'assaut la ville de Tingis.

Tombeau d'Antée, Roy de Libye, fils de la Terre, qui fut tué par Hercule.

Il trouve dans ce tombeau un corps de soixante coudées.

Les habitants de Tingis racontent qu'aprés la mort d'Antée, sa veuve, appellée Tinga, coucha avec Hercule, & en eut un fils, nommé Sophax, qui regna dans le pays, & fonda cette ville à qui il donna le nom de sa mere: que de ce Sophax naquit Diodorus, qui soufmit plusieurs nations d'Afrique avec une armée de Grecs d'Olbies & de My-

Tinga, veuve d'Antée, eut d'Hercule un fils nommé Sophax.

Un corps de soixante coudées de haut.] Voilà en effect une grandeur bien monstrueuse. Il est peut estre ridicule de vouloir mettre les fables à la raison, je diray pourtant qu'il pourroit y avoir faute à la lettre numerale; & ce qui me le persuade, c'est que l'Escriture Sainte, qui parle des geants, marque comme une grandeur excessive que le lict d'Og Roy de Basan, un des geants, estoit de neuf coudées de long & de quatre coudées de large. Goliath n'avoit que six coudées & une paume de haut; que seroit-ce donc qu'un geant de soixante coudées? Homere dit de Polypheme qu'il estoit aussi haut que la plus haute montagne; mais on sçait combien il faut rabattre des hyperboles poëtiques. Strabon dans son dernier livre donne aussi soixante coudées à ce corps d'Antée; mais il fait entendre en mesme temps que c'est une fable que Gabinius avoit debitée dans son Histoire Romaine avec plusieurs autres.

Avec une armée de Grecs d'Ol-

cenes, qui avoient esté menés dans ces quartiers là par Hercule, & qui s'y estoient establis. Cela soit dit en passant pour faire honneur au Roy Juba, le plus grand Historien qui ait jamais esté parmi les Rois, car on pretend qu'il descendoit en droite ligne de ces Princes Diodorus & Sophax, fils & petit fils d'Hercule.

Le Roy Juba grand Historien.

Son origine.

Sertorius, aprés avoir soumis tout le pays, ne fit aucun mal, ni aucun desplaisir à ceux qui se mirent à sa merci, & qui se fierent à sa parole, au contraire il leur rendit leurs villes, leurs biens, leurs loix, & leurs privileges, & se contenta de ce qu'ils voulurent bien lui donner. Ensuite dans le temps qu'il deliberoit de quel costé il tourneroit ses armes, il receut des Ambassadeurs des Lusitaniens, qui l'appelloient & qui le pressoient de venir commander leurs troupes, parce qu'ils avoient besoin d'un Capitaine de reputation & d'experience pour la guerre, dont ils estoient menacés par les Romains, & qu'il estoit le seul en qui ils pussent avoir de la confiance, ayant esté fort bien informés de ses mœurs & de son naturel par ceux qui avoient porté les armes sous lui. Voicy son veritable caractere, il n'estoit aisé à se-

Il est appellé par les Lusitaniens, les Portugais.

Son caractere.

bies & de Mycenes.] Il y a eu plusieurs villes appellées *Olbies*, & Strabon parle de quelques-unes, mais il n'y en a aucune dans la Grece. On conjecture que celle dont Plutarque parle icy, estoit une ancienne ville de l'Arcadie, ainsi nommée du fleuve d'Olbius, qui coule dans l'Arcadie, & dont il est parlé dans les Arcadiques de Pausanias; ce qui est d'autant plus vrayssemblable, que Plutarque joint icy *Olbies* avec Mycenes, ville celebre du Peloponese.

duire ni à prendre par la volupté, ni par la crainte; il estoit naturellement intrepide dans les perils, & supportoit avec moderation la bonne Fortune; il ne cedoit à aucun Capitaine de son temps pour joindre l'ennemi de prés & lui donner bataille; dans toutes les occasions où il falloit derober quelque marche, ou quelque dessein aux ennemis, ou les prévenir & se saisir de quelque poste avantageux, en un mot par tout où il falloit employer la surprise, ou la diligence, & user de force, ou de ruse, il n'y avoit pas de plus excellent ouvrier que lui, magnifique jusqu'à l'excés dans les recompenses dont il honoroit les belles actions, & tres moderé dans les peines dont il punissoit les fautes.

Acte de cruauté qu'il commit à la fin de ses jours.

Il est vray que l'action, qu'il commit sur la fin de ses jours contre les jeunes enfants Espagnols qu'il avoit en ostage, & qui est pleine d'animosité & de cruauté, semble marquer qu'il n'estoit ni doux ni humain naturellement, mais qu'il prenoit les dehors de ces vertus par des motifs d'interest, & lorsqu'il y estoit forcé par la necessité de ses affaires. Or il me paroist qu'une vertu vraye, pure & bien affermie par la raison, ne se dement jamais, quelque grand malheur qu'il arrive. D'un autre costé aussi il n'est nullement impossible que les hommes du meilleur naturel, & de la volonté

Une vertu vraye & pure ne se dement jamais.

Il n'est nullement impossible que les hommes du meilleur naturel, & de la volonté la mieux affermie dans le bien, &c.] Loin que cela soit impossible, il est tres possible & tres ordinaire, & rien n'est plus vray que ce qu'Electre dit dans Sophocle: *Mes amies, il est bien*

la mieux affermie dans le bien, se trouvant indignement affligés & accablés de grandes adversités, ne changent de mœurs en changeant de Fortune. Et c'est à mon avis ce qui arriva à Sertorius, quand la Fortune l'eut abandonné ; aigri par le mauvais estat de ses affaires, il devint meschant & cruel envers ceux qui l'avoient trahi.

L'adversité change souvent les mœurs.

Pour reprendre le fil de nostre Histoire, les Lusitaniens ayant donc appellé Sertorius, il partit incontinent d'Afrique, & dés son arrivée, comme General, revestu d'une autorité souveraine, il leur fit prendre à tous les armes, les distribua en divers corps, & composa une armée avec laquelle il soumit les Provinces voisines. La plus grande partie se rendoient volontairement à lui à cause de la reputation qu'il avoit d'estre doux & humain, & en mesme temps homme d'execution, joint aussi qu'il employa la ruse & l'artifice pour tromper & pour apprivoiser ces peuples.

Sertorius arrive en Lusitanie, compose une armée.

Ses grands succés.

Sa ruse la plus considerable & la plus singuliere fut celle de la biche : un habitant du pays, nommé Spanus, qui passoit sa vie à la campagne, rencontra un jour dans son chemin une biche, qui venoit de mettre bas son faon, & qui avoit esté lancée par des chasseurs. La biche fuyoit si rapidement, qu'il ne pensa pas à la prendre, mais surpris & charmé de la beauté du faon & de la nou-

La biche de Sertorius, & l'usage qu'il en fit.

veauté de la chose, courut apres elle, & l'ayant prise, la donna à nourrir à un de ses gens. Depuis elle devint si privée, qu'elle suivoit Spanus par tout comme un petit chien, & elle estoit si legere à la course, qu'elle le devançoit de beaucoup, & revenoit aussi tost à lui. Sertorius ayant entendu parler de cette biche, la fit venir, & la voyant si privée, il commença à penser que la Deesse Diane la lui avoit envoyée, & qu'elle estoit un signe de quelque chose qu'elle lui vouloit faire entendre. Il ne la voulut point prendre de force, mais il la laissa aller, & la suivit de loin, pour voir si elle retourneroit à la montagne. Elle ne manqua pas de retourner à l'endroit où elle avoit laissé son faon, & Sertorius ayant remarqué le lieu, il la prit & l'emmena avec lui. Depuis il la fit paroistre en public, & il se servit de cette ruse pour persuader aux Barbares qu'il avoit commerce avec les Dieux, & qu'il estoit conseillé par eux en toutes ses affaires.

Il se sert de cette ruse pour persuader aux Barbares qu'il avoit commerce avec les Dieux.

Il est difficile de se moderer dans l'estat où je me trouve, & de ne pas murmurer contre les Dieux. Des maux si terribles changent nostre naturel, & nous forcent malgré nous à estre meschants. Voilà la seule raison qui puisse excuser en quelque façon Sertorius.

veauté de ſa robe, car il eſtoit tout blanc, il le pourſuivit & le prit. Par bonne fortune Sertorius eſtoit alors campé prés de là, & tous les petits preſents qu'on lui faiſoit, ſoit de fruits, ou de venaiſon, il les recevoit avec plaiſir, & recompenſoit liberalement ceux qui lui faiſoient ainſi leur cour. Cet homme donc lui porta ſon faon, qui eſtoit une petite biche. Sertorius la receut agréablement, ſelon ſa couſtume, ſans y faire plus d'attention; mais dans la ſuite l'ayant rendu ſi privée & ſi familiere, qu'elle entendoit quand il l'appelloit, qu'elle le ſuivoit par tout quand il ſortoit, & qu'elle eſtoit ſi accouſtumée au bruit des ſoldats, & à tout le tumulte du camp, que rien ne l'effarouchoit, peu à peu il la conſacra en quelque maniere, & en fit une affaire de Religion; il dit que c'eſtoit une biche dont Diane lui avoit fait preſent, & ſema par tout le bruit qu'elle lui deſcouvroit une infinité de choſes cachées, car il ſçavoit que les Barbares ſont naturellement portés à la ſuperſtition.

Bruits que Sertorius ſema ſur ſa biche.

Les Barbares naturellement ſuperſtitieux.

Voicy l'artifice dont il ſe ſervoit pour confir-

L'artifice dont il

Il dit que c'eſtoit une biche dont Diane lui avoit fait preſent.] L'hiſtoire ancienne nous fournit de grands exemples de pareils artifices, dont les plus grands Capitaines & les plus graves Legiſlateurs ſe ſont ſervis, pour profiter de la ſuperſtition & de la credulité des peuples. Nous venons d'en voir un grand exemple dans la vie de Marius, qui peu d'années avant le temps dont Plutarque parle icy, s'eſtoit ſervi utilement d'une pareille ruſe, en produiſant une femme Syriene, qui ſe diſoit grande Prophetesſe, & en ſe faiſant ſuivre par des vautours apprivoiſez qu'il lachoit à propos. Mais ce n'eſt pas ſeulement dans les temps de tenebres & d'ignorance qu'on a employé ces moyens, on les voit renouvellés & pratiqués dans le temps de la plus grande lumiere.

Se servoit pour faire recevoir ses bruits.

mer & pour faire recevoir ces bruits. Quand il avoit eu des avis secrets que les ennemis s'estoient jettés sur quelque endroit de sa province, ou qu'ils travailloient a lui enlever quelque place par quelque intelligence qu'ils y avoient, il faisoit semblant que sa biche l'en avoit averti la nuit pendant son sommeil, & lui avoit ordonné de tenir ses troupes sous les armes. D'autres fois qu'il avoit eu des nouvelles de quelque avantage remporté par ses Lieutenants, il faisoit cacher le courrier, & produisoit en public sa biche couronnée de bouquets de fleurs pour marque de quelque bonne nouvelle, exhortant ses soldats d'avoir bon courage & de faire des sacrifices aux Dieux, parce qu'immanquablement ils apprendroient bientost quelque chose de tres agreable.

Grande idée que les Lusitaniens avoient de Sertorius.

Par cette invention il les apprivoisa tellement, & les rendit si obeissants & si souples, qu'il les trouva tousjours disposés à faire tout ce qu'il vouloit, persuadés qu'ils n'estoient pas conduits par un homme prudent & sage, mais par un Dieu. Les évenements mesme aidoient infiniment à les confirmer dans cette opinion lorsqu'ils voyoient sa puissance croistre & augmenter tous les jours contre toute sorte de raison, & comme par miracle.

Les grandes choses que Sertorius fit avec une poignée de gens, contre quatre Generaux Romains.

Car avec deux mille six cents hommes, qu'il appelloit Romains, quoyqu'il y eust sept cents Afriquains parmi, qui l'avoient suivi d'Afrique, quatre mille rondachers & sept cents chevaux, qu'il prit dans la Lusitanie, il soustint la guerre

Digitized by Google

contre quatre Generaux Romains, qui avoient ſix vingts mille hommes de pied, ſix mille chevaux, deux mille frondeurs & gens de trait, & des villes innombrables, quoyqu'il n'en euſt alors que vingt. Cependant avec ce peu de forces, & des commencements ſi petits, il ſubjugua pluſieurs grandes Nations, prit une infinité de villes, & de tous les Generaux, qu'on lui avoit oppoſés, il battit par mer Cotta dans le deſtroit vis-à-vis de la ville de Mellaria; il deffit & mit en deroute Phidius, Gouverneur de la Betique, dans un grand combat qu'il lui donna ſur le bord du fleuve du Betis, où il lui tua deux mille Romains; par ſon Queſteur il battit Domitius & Lucius Manilius Proconſul de l'autre Eſpagne, & il tailla en pieces l'armée de Thoranius, un des Capitaines que Metellus avoit envoyés contre lui, & le tua ſur la place.

Ville de la Betique ſur le deſtroit de Gibraltar.

Ce Queſteur eſtoit Herculejus.

Florus l'appelle Thorius.

Enfin il embarraſſa tellement Metellus, qui paſſoit pour le plus grand & pour le meilleur Capitaine que les Romains euſſent alors, il le jetta dans de ſi mauvais pas, & le reduiſit à telle extremité, qu'il fallut que Lucius Lollius vinſt de la Gaule Narbonnoiſe pour le ſecourir, & qu'on envoyaſt de Rome en toute diligence le grand Pompée avec une nouvelle armée. Car Metellus ne ſçavoit que faire, ni de quel coſté ſe tourner contre un ennemi comme celui-là, plein d'audace, auſſi habile à profiter de ſes avantages, qu'à s'empeſcher d'en donner, qui évitoit avec adreſſe les combats en raſe

Sertorius reduit Metellus à une grande extremité.

Grandes qualités de Sertorius pour la guerre.

Digitized by Google

campagne, & qui par l'agilité, la soupleſſe, & la legereté de ſes ſoldats Eſpagnols, ſçavoit prendre toutes ſortes de figures & de formes. Au lieu que lui, il eſtoit accouſtumé à de vrais combats, à des batailles rangées données à jour aſſigné, & qu'il commandoit une infanterie peſamment armée, qui eſtoit bien exercée à repouſſer & à terraſſer tout ce qui oſoit lui faire teſte, mais qui ne pouvoit ni gravir contre les montagnes, ni eſtre tousjours à la queuë de ces hommes plus legers que les vents, & qui ne faiſoient que fuir, ni ſupporter la faim, ni ſe paſſer de tentes, ni s'accouſtumer comme eux à une nourriture cruë. D'ailleurs il eſtoit desja vieux, & aprés tant de combats & tant de fatigues, il s'eſtoit laiſſé aller à une vie plus molle & plus delicieuſe. Au lieu qu'il avoit en teſte Sertorius, qui eſtoit alors à la fleur de ſon age, plein d'ardeur & de feu, & dont le corps eſtoit merveilleuſement compoſé pour la force, la legereté & la temperance. Car il ne s'eſtoit jamais adonné au vin, ni au plaiſir de la table, meſme pendant ſon loiſir, & il s'eſtoit accouſtumé de jeuneſſe à ſupporter les plus grands travaux, à faire de grandes marches, à paſſer pluſieurs nuits de ſuite ſans dormir, & cela en mangeant tres peu & en ſe contentant de la nourriture la plus ſimple & la plus commune. Quand il eſtoit en repos, il paſſoit les jours à chaſſer & à courir deçà & delà par la campagne, ce qui lui acquit une ſi grande connoiſſance des lieux qui eſtoient acceſſibles

Caractere de Metellus.

Quelle eſtoit l'infanterie qu'il commandoit.

Metellus dans ſa vieilleſſe s'eſtoit laiſſé aller à une vie molle.

La ſageſſe & la temperance de Sertorius.

La vie dure & laborieuſe qu'il avoit embraſſée.

Grands avantages qu'il tiroit de la connoiſſance des lieux accéſſibles ou impraticables.

Digitized by Google

ſibles, ou impraticables, qu'en fuyant il n'eſtoit jamais embarraſſé pour ſe tirer des plus mauvais pas, & en pourſuivant il ſçavoit tousjours enfermer ſon ennemi & le pouſſer dans les lieux les plus difficiles pour l'empeſcher d'eſchapper.

Eſtat bien different de Metellus qui cherche a combattre, & de Sertorius qui fuit le combat.

Par ce moyen Metellus en cherchant le combat, & ne pouvant y attirer ſon ennemi, ſouffroit tout ce que ſouffrent les vaincus, & Sertorius en le fuyant avoit tous les avantages qu'ont ordinairement ceux qui ont deffait l'ennemi & qui le pourſuivent, car il lui coupoit l'eau, les vivres, & les fourrages. Quand Metellus ſe mettoit en marche, Sertorius eſtoit incontinent ſur lui & l'empeſchoit d'avancer, & quand il eſtoit campé, il lui donnoit tant d'alarmes & le harceloit ſi continuellement, qu'il le forçoit de deſloger. S'il mettoit le ſiege devant une place, il y arrivoit tout auſſitoſt, & l'aſſiegeoit lui-meſme par la diſette, ou il le reduiſoit à tel point que ſes ſoldats n'en pouvoient plus, & que Sertorius ayant deffié Metellus à un combat ſingulier, ils ſe mirent tous à crier que cela eſtoit bien penſé, & à le preſſer d'accepter le deffi, diſant qu'il falloit qu'ils combattiſſent General contre General, & Romain contre Romain; & ſur ce que Metellus refuſa le combat, ils ſe moquerent de lui, & en firent des railleries; mais Metellus ne fit qu'en rire & fit fort bien, car, comme dit Theophraſte, *il faut qu'un General meure en General, & non pas en ſimple aventurier.*

Methode de Sertorius contre Metellus.

Sertorius envoye deffier Metellus.

Metellus refuſe le combat, & le moque de Sertorius.

Mot de Theophraſte.

Un jour Metellus s'eſtant apperceu que les

Langobriga ou Laccobriga, ville l'Andalouſie.

Laccobrites donnoient beaucoup de ſecours à Sertorius, & qu'on pouvoit facilement les prendre par la ſoif, car ils n'avoient dans la ville qu'un puits, & les ruiſſeaux & les fontaines, qui ſe trouvoient dans les fauxbourgs, ou aux environs de la ville, ſeroient au pouvoir de celuy qui l'aſſiegeroit, il reſolut d'en faire le ſiege, dans l'eſperance qu'il en ſeroit maiſtre en deux jours, parce qu'ils manqueroient d'eau. Il ordonna donc à ſes troupes de prendre des vivres pour cinq jours, & ſe mit en marche. Mais Sertorius imagina promptement les moyens de la ſecourir; il ordonna qu'on rempliſt d'eau deux mille outres, & promit pour chaque outre une certaine ſomme d'argent. Quantité d'Eſpagnols & de Mauruſiens ſe preſenterent pour executer l'entrepriſe. Sertorius choiſit les plus robuſtes & les plus legers, & les envoya par la montagne avec ordre que quand ils auroient livré leurs outres aux habitants, ils fiſſent ſortir de la place toutes les bouches inutiles, afin que cette eau puſt fournir plus long-temps à ceux qui la défendroient.

Metellus l'aſſiege.

Comment Sertorius donna du ſecours à cette place qui manquoit d'eau.

Metellus, averti du ſuccés de ce ſtratageme, en fut tres faſché, car les vivres, qu'il avoit fait prendre à ſes troupes, eſtoient desja conſumés. Il envoya ſur l'heure Aquinus avec ſix mille hommes pour lui amener un convoy. Sertorius en fut bien toſt averti; dés qu'Aquinus fut paſſé, il lui dreſſa une embuſcade ſur le chemin, & quand il revint avec ſon convoy, il fit lever trois mille

Digitized by Google

hommes du ravin couvert où il les avoit cachés pour le charger en queuë, & lui-meſme en perſonne l'attaquant de front, il le mit en fuite, lui tua une grande partie de ſes gens, & fit priſonniers les autres. Aquinus perdit ſes armes & ſon cheval dans ce combat, & ſe ſauva de viſteſſe dans le camp de Metellus, qui par cet eſchec fut obligé de lever honteuſement le ſiege, & eut la douleur de ſe voir moqué & ſifflé par les Eſpagnols.

Il bat un convoy de Metellus, & l'oblige à lever le ſiege.

Tous ces heureux ſuccés attirerent à Sertorius l'admiration, l'eſtime, & l'amitié des Barbares. Mais ce qui les charma ſur tout, ce fut de voir qu'en les armant à la Romaine, qu'en les dreſſant à garder leurs rangs, à prendre le mot & à lui obéir, & en oſtant à leur maniere de combattre ce qu'elle avoit de furieux, de deſordonné & de brutal, il avoit fait d'une multitude de brigands & de bandits une armée bien aguerrie & bien diſciplinée. Une choſe encore qui ne contribua pas peu à lui acquerir leurs bonnes graces, c'eſt qu'il leur donnoit avec profuſion de l'or & de l'argent pour dorer leurs caſques & enrichir leurs boucliers, & qu'il leur enſeignoit à avoir des tuniques brodées à fleurs, & de magnifiques hocquetons par deſſus leurs armes, ne leur plaignant rien pour cela, & entrant meſme avec eux dans cette ſorte d'émulation & d'ambition de propreté & de magnificence.

Sertorius fait d'une armée de bandits une armée bien diſciplinée.

Les Eſpagnols n'eſtoient pas encore diſciplinés du temps de Metellus.

Il leur donne de l'or & de l'argent pour dorer leurs caſques, & enrichir leurs boucliers.

Mais ce qui acheva de les gagner, c'eſt ce qu'il

Grand trait de politique de Sertorius.

fit pour leurs enfants. Parmi toutes les nations, qui lui estoient sousmises, il fit choisir les enfants des plus grandes & des plus nobles maisons, & les mit tous ensemble dans Osca, belle & grande ville, & leur donna des maistres pour leur enseigner les Lettres Grecques & Romaines. En apparence c'estoit pour les dresser & les instruire, afin que quand ils seroient en age on pust les employer dans les affaires, & leur confier les charges & les emplois, mais en effect c'estoient autant d'ostages qu'il prenoit habilement de ces peuples pour s'asseurer de leur fidelité. Les peres estoient ravis de voir que leurs enfants, vestus de belles robes bordées de pourpre, alloient tous les jours aux escoles avec beaucoup de decence & de modestie, que Sertorius payoit toute leur despense, que souvent il prenoit lui mesme la peine de les examiner & de les interroger, & qu'il distribuoit des prix à ceux qui avoient le mieux fait, & qu'il leur donnoit des joyaux d'or que les Romains mettent au cou de leurs enfants, & qu'ils appellent *Bullas*.

Coustume des Espagnols de se de-

C'estoit en ce temps-là une coustume en Espa-

Et les mit tous ensemble dans Osca, belle & grande ville.] C'estoit une ville de l'Espagne Tarraconoise, voisine d'Ilerda, comme nous le voyons par Strabon, où l'on a mal escrit Ileoʃca & el l'Λιόσκαν & l'Λεόσκαν, il faut lire ἐν τῇ Λεδδαν῀ι Ὀσκᾳ. La suite ne permet pas d'en douter, car il adjouste, *Ilerda est esloignée d'Osca d'environ cinq cents stades.*

Mais en effet c'estoient autant d'ostages.] Voilà le trait d'un politique habile. Sertorius trouve le secret de se faire aimer des peuples en s'asseurant de leur fidelité; par ce bienfait il gagne plus que les autres ne font par la violence. Alexandre avoit fait la mesme chose avant lui.

C'estoit en ce temps-là une coustume en Espagne, que ceux qui

Digitized by Google

gne, que ceux qui eſtoient attachés au Prince, ou au General, mouruſſent tous avec lui, ou aprés lui quand il venoit à mourir, & les Barbares appelloient cette ſorte de devouëment d'un mot, qui ſignifie *libation faite ſur le ſacrifice*. Malgré cette couſ-

vouer à mourir avec leur Prince ou leur General.

eſtoient attachez au Prince, ou au General, mouruſſent tous avec lui quand il venoit à mourir.] C'eſtoit la meſme couſtume qui eſtoit dans les Gaules, où certains braves, que l'on appelloit *Solduriers*, s'attachoient à un Prince, ou à un grand Seigneur, pour avoir part à ſa bonne & à ſa mauvaiſe fortune, & qui lorſqu'il periſſoit mouroient avec lui, ou ſe tuoient aprés la deffaite, ſans que jamais aucun ait manqué à ce point d'honneur. Ceſ. liv. III. de la guerre des Gaules. Dion liv. LIII. rapporte qu'un certain Sextus Pacuvius, ou Apudius, au milieu du Senat de Rome ſe devoua de meſme à Auguſte ſelon cette couſtume des Eſpagnols, & voulut obliger tous les autres à ſuivre ſon exemple. Mais ce devouement n'eſtoit que le devouement d'un vil flateur intereſſé, qui ne penſoit rien moins que ce qu'il diſoit, & qui vouloit ſurprendre les graces du Prince, & il y reuſſit; car auprés des Princes l'hypocriſie eſt ſouvent auſſi efficace que la verité. Ces ſortes de devouements n'eſtoient pas ſeulement en uſage en Eſpagne & dans les Gaules, on les trouve pratiquez dans les Indes, en Portugal, dans l'iſle de Ceylan, dans le Royaume de Tunquin & ailleurs, & ces devouez eſtoient appellez en quelques endroits *les fidelles du Roy en ce monde & en l'autre.* La flaterie, l'intereſt & l'amour meſme pour le Prince, ont pu inſpirer ces devouements aux peuples, ſans qu'il ſoit neceſſaire qu'ils les ayent imitez d'ailleurs.

Les Barbares appelloient cette ſorte de devouement d'un mot qui ſignifie libation faite ſur le ſacrifice.] Je voudrois bien que Plutarque nous euſt conſervé le terme dont ils ſe ſervoient pour exprimer ce devouement, comme Ceſar nous a conſervé le nom que les Gaulois donnoient à ces braves.

Libation faite ſur le ſacrifice.] C'eſt ce que ſignifie proprement σπονδισις, mot emprunté des ſacrifices, où l'on faiſoit une aſperſion, une libation ſur le ſacrifice que l'on offroit, & ſur la victime qui alloit eſtre immolée; & c'eſt ce qui peut ſervir à nous faire entendre ce paſſage de S Paul dans la II. Epiſt. à Timothée IV. 6. ἐγὼ γὰρ ἤδη σπένδομαι, *ego enim jam delibor.*

tume il y avoit bien peu de ces Escuyers, ou compagnons d'armes des autres Commandants, qui se devouassent à mourir ainsi avec eux, mais pour Sertorius il y eut plusieurs milliers d'hommes qui le suivirent avec cette sorte de devotion. On dit qu'un jour que son armée fut mise en fuite prés d'une certaine ville d'Espagne, & que les ennemis la poursuivoient chaudement, les soldats Espagnols, negligeant leur propre vie, ne songerent qu'à sauver Sertorius, & que l'enlevant sur leurs espaules, ils le firent ainsi passer de l'un à l'autre jusqu'aux murailles de la ville, & qu'aprés l'avoir mis en seureté, alors ils se debanderent & se sauverent par la fuite comme ils purent.

Plusieurs milliers d'hommes se devouent pour mourir avec Sertorius.

Ce que ses soldats firent dans une devoute pour le sauver.

Il n'estoit pas seulement aimé des Espagnols, mais encore des gens de guerre, qui venoient d'Italie. En effect Perpenna Vento, qui suivoit le mesme parti que Sertorius, estant arrivé en Espagne avec beaucoup d'argent & beaucoup de troupes, mais resolu de faire la guerre à Metellus en son particulier avec ses seules forces, ses soldats s'emporterent contre lui, & on ne parloit que de Sertorius dans leur camp. Ce qui faisoit un dépit extreme à Perpenna bouffi de l'orgeuil que lui donnoient sa naissance & ses richesses. Bien plus encore, dés qu'on eut appris que Pompée estoit en chemin & qu'il passoit desja les Pyrenées, ces mesmes soldats prenant leurs armes, & arrachant les enseignes des endroits où elles estoient plantées, se mirent à crier contre Perpenna & à le presser de

Orgueil de Perpenna.

les mener à Sertorius ; que s'il ne le faiſoit, ils le menacerent qu'ils l'abandonneroient, & qu'ils ſe retireroient auprés de ce Capitaine, qui ſçavoit ſe ſauver lui meſme, & ſauver les autres. Perpenna, forcé de leur obeïr, alla joindre Sertorius avec cinquante trois cohortes.

La cohorte eſtoit la dixiéme partie d'une legion.

Sertorius ſe trouva donc avec une armée tres nombreuſe, ſur tout aprés que les peuples, qui ſont en deçà de l'Ebre, ſe furent ſouſmis à lui, car de tous coſtés il lui arrivoit inceſſamment des troupes. Mais il eſtoit allarmé de voir que c'eſtoit une multitude de Barbares ramaſſés, ſans ordre, ſans diſcipline & pleins d'audace, qui crioient qu'on marchaſt à l'ennemi, & qui dans cette impatience ne pouvoient ſupporter le moindre delay. Il taſcha de les adoucir & de les ramener par ſes remonſtrances, mais voyant qu'ils s'emportoient & qu'ils eſtoient preſts à ſe mutiner, & à en venir aux dernieres violences, voulant à toute force qu'on allaſt attaquer les ennemis mal à propos & hors de ſaiſon, il les laiſſa aller, & ne fut pas faſché du danger auquel ils couroient, car il eſpera qu'eſtant battus, ſans eſtre entierement deffaits, cet eſchec les corrigeroit, & les rendroit dans la ſuite plus ſouples & plus ſouſmis à ſes ordres.

Sertorius n'eſt pas faſché que ſes troupes mutinées ſoient battues.

L'utilité qu'il tira de cet eſchec.

Cela arriva comme il l'avoit préveu. Ces troupes furent battuës ; il marcha à leur ſecours, recueillit les fuyards & les ramena dans ſon camp. Mais voulant guerir le decouragement où cette malheureuſe aventure les avoit jettés, peu de jours

Bel apologue dont Sertorius se sert pour relever le courage de ses troupes.

aprés il fit assembler toute son armée, & commanda qu'on amenast au milieu deux chevaux, l'un vieux, maigre, deffait, & d'une extreme foiblesse, & l'autre jeune, gras, vigoureux & fort, & remarquable sur tout par la beauté de sa queuë, & par la quantité des crins dont elle estoit fournie. Auprés du cheval foible, il mit un homme grand & fort, & auprés du cheval vigoureux & fort, il mit un petit homme de nulle apparence, & qui n'avoit ni force ni vertu. Le signal estant donné, l'homme fort prit à deux mains la queuë du cheval foible, & la tiroit a lui de toute sa force, comme pour l'arracher; & le petit homme foible se mit à arracher un à un les crins de la queuë du cheval fort. Aprés que le premier eut pris beaucoup de peine inutilement, & qu'il eut bien fait rire tous les spectateurs, il renonça à sont entrepriſe. Mais le petit homme foible dans un moment & sans aucun effort fit voir la queuë de son vigoureux cheval toute nuë & despouillée de ses crins.

La patience plus efficace que la force.

Alors Sertorius se levant dit: *Mes alliés, vous voyés que la patience est plus efficace que la force, & que la plus-part des choses, dont on ne sçauroit venir à bout tout à la fois, quelques efforts qu'on fasse, on les fait sans peine peu à peu. Car la continuation est une chose invincible. C'est par elle que le temps mesme destruit & ruine ce que le monde a de plus fort. C'est un ami & un allié tres seur &*

La continuation, chose invincible.

Le temps, un grand ami, & un grand allié pour ceux qui

Il commanda qu'on menast au milieu deux chevaux.] Cet apologue de Sertorius est devenu fort celebre. Horace y a fait allusion dans sa 1. Epist. du liv. 11.

tres

tres ſecourable pour ceux, qui par un raiſonnement prudent & ſage, ſçavent en diſcerner & ſaiſir l'opportunité, mais auſſi c'eſt un ennemi tres dangereux pour ceux qui le prenent à rebours, & qui par une precipitation aveugle & temeraire, veulent ravir les occaſions avant qu'il les ait amenées.

ſçavent le connoiſtre. Cette idée eſt grande & noble.

C'eſt par de ſemblables apologues que Sertorius conſoloit tous les jours ſes ſoldats, relevoit leur courage, & leur enſeignoit à attendre les occaſions favorables, que le temps leur preſenteroit. Mais ce qu'il imagina contre les Characitaniens, parut auſſi admirable qu'aucun de ſes plus grands exploits. Les Characitaniens ſont des peuples qui habitent au-delà du Tage; ils n'ont pour leur demeure ni villes, ni bourgs, mais ils ont un coſteau fort haut & fort grand tout rempli de cavernes & de creux de rochers qui ſont tournés vers le Nord, où ils font leur habitation. Toute la campagne, qui environne ce coſteau, ne produit qu'une bouë d'argile & une terre tres-fine & tres-menuë, qui ne peut ſouſtenir ceux qui y marchent, & qui, pour peu qu'on y touche, s'éleve & ſe reſout en une poudre tres-ſubtile, comme la chaux vive, ou la cendre. Quand ces Barbares craignent d'eſtre attaqués, & qu'ils

Les habitants de la ville de Caracca, dans la Caſtille nouvelle, près du rivage du Tage.

Coſteau des Characitaniens inacceſſible.

C'eſt par de ſemblables apologues que Sertorius conſoloit tous les jours ſes ſoldats.] Il paroiſt par ce paſſage que du temps de Plutarque on conſervoit encore pluſieurs apologues, dont Sertorius s'eſtoit ſervi dans pluſieurs occaſions importantes. Je voudrois qu'il nous les euſt conſervez, car il n'y a rien de plus inſtructif que ces apologues appliquez à un fait particulier.

ont pillé leurs voisins, ils se renferment dans ces cavernes avec leur proye, & se tiennent là tranquilles comme dans un lieu inaccessible où l'on ne sçauroit les forcer.

Sertorius va camper au dessous de ce costeau.

Un jour Sertorius, s'estant éloigné de Metellus, alla camper au-dessous de ce costeau. Les Barbares, qui crurent qu'il n'estoit venu là que parce qu'il avoit esté battu, se mocquoient de lui & faisoient des huées. Sertorius, soit qu'il fust en colere, ou qu'il vouluſt monstrer qu'il ne fuyoit point, monta à cheval dés le lendemain à la pointe du jour, & alla reconnoistre le costeau. Mais comme il n'y avoit aucun chemin pour en approcher, il estoit au desespoir, & ne faisoit que courir çà & là inutilement, & user contre eux de menaces vaines. Tout d'un coup il s'apperçoit que le vent élevoit de cette terre fine & subtile beaucoup de menuë poussiere, & la portoit contre l'entrée de ce costeau. Ces cavernes, comme je l'ay desja dit, sont tournées vers le Nord, & le vent qui souffle de ce pole Arctique, & qui est appellé *Cæcias*, est celui de tous les vents qui regne le plus dans cette contrée, car il s'engendre dans les plaines marescageuses d'alentour, & dans les montagnes couvertes de neige qui les bornent. Et comme on estoit alors au cœur de l'esté, ce

Il est mocqué de ces Barbares.

Et le vent qui souffle de ce pole Arctique, & qui est appellé Cæcias.] Plutarque s'eloigne icy du sentiment d'Aristote, qui dans son livre *de Mundo*, escrit que le Cæcias n'est pas le vent du Nord, mais le vent qui vient du Levant d'Esté, & qui est directement opposé au vent d'Afrique, qui vient du couchant d'Hyver.

Digitized by Google

vent eſtoit encore plus fort, eſtant nourri par la fonte des neiges & des glaces du Septentrion, de ſorte qu'il ſouffloit agreablement pendant ces grandes chaleurs, & rafraichiſſoit le jour ces Barbares & leurs troupeaux dans leurs cavernes.

Ce que Sertorius imagina pour reduire ces Barbares, & ſe rendre maiſtre du coſteau.

Aprés que Sertorius eut bien refléchi ſur ce qu'il voyoit, & qu'il ſe fut informé des habitants des lieux voiſins, qui l'aſſeurerent que ce qu'il voyoit, eſtoit ordinaire, & ne manquoit point, il commanda à ſes ſoldats de prendre des charges de cette terre fine & cendreuſe, de la porter vis-à-vis de ces cavernes, & d'en faire un grand monceau. Les Barbares penſant que c'eſtoit une levée qu'il faiſoit pour aller les attaquer, s'en mocquoient au commencement. Quand ſes ſoldats eurent bien travaillé juſqu'à la nuit à porter de cette terre, il les ramena dans ſon camp.

Le lendemain matin à l'aube du jour un petit vent doux commença à ſouffler, & enleva le deſſus & ce qu'il y avoit de plus ſubtil & de plus delié dans cette terre entaſſée, & le reſpandoit par tout comme la menuë paille de l'aire. Enſuite le vent devenant plus fort à meſure que le Soleil hauſſoit, dans un moment tout le coſteau fut couvert de cette pouſſiere. Alors les ſoldats de Sertorius ſe mirent à remuer juſqu'au fond & à bouleverſer tout ce monceau qu'ils avoient amaſſé, & à briſer les mottes de cette argile ſeche. Il y en eut meſme qui y menerent leurs chevaux, & qui les faiſant manier ſur cet amas, élevoient

Digitized by Google

teurs, eurent fait preuve de leur adreſſe, & pratiqué l'un contre l'autre les plus grands tours de paleſtre, qu'ils avoient ou inventés ou appris, & qu'on eut veu que Sertorius en ſçavoit davantage, ſoit pour éluder les coups de ſon adverſaire, ſoit pour lui en porter auſquels il n'eſtoit point preparé, alors la reputation de Sertorius vola juſqu'à Rome, & l'on fut perſuadé qu'il eſtoit le plus grand Capitaine de ſon temps, & le plus capable de bien conduire une guerre. Car la gloire de Pompée n'eſtoit pas alors mediocre, elle eſtoit au contraire tres-floriſſante, depuis les grands exploits qu'il avoit faits ſous Sylla, qui obligerent Sylla meſme à lui donner le ſurnom de Grand, & avant meſme que la barbe ombrageaſt ſon menton, lui firent decerner les honneurs du triomphe. Cette haute reputation avoit fait meſme qu'à ſon arrivée pluſieurs villes, qui obeïſſoient à Sertorius, avoient jetté les yeux ſur lui, & eſtoient preſtes à lui ouvrir leurs portes. Mais elles changerent enſuite de volonté ſur l'aventure qui arriva devant la ville de Lauron contre l'attente de tout le monde.

vont faire preuve de leur adreſſe.

Combien Pompée ſervit à relever la gloire de Sertorius.

Ville de l'Eſpagne citerieure, à cinq lieues de Valence.

Sertorius aſſiegeoit cette place ; Pompée vint avec toute ſon armée pour la ſecourir. Il y avoit à quelque diſtance des murailles une colline d'où l'on pouvoit fort incommoder les aſſiegés. Sertorius y marcha pour s'en ſaiſir, & Pompée y accourut pour l'en empeſcher ; mais Sertorius le prévint. Pompée arreſta là ſon armée, & ſe reſ-

Ce qui ſe paſſa entre Sertorius, qui aſſiegeoit Lauron, & Pompée qui alla pour la ſecourir.

qu'on dist parmi les Barbares que presen avec toute son armée, & se chauffant presque à l'embrasement d'une ville de ses alliés, il ne l'avoit pas secouruë.

Pourquoy il fit bruſler la ville de Lauron.

Il est vray que pendant le cours de cette guerre il receut plusieurs eschecs, non par lui-mesme, car il se maintint tousjours invincible, & maintint de mesme ceux qu'il commandoit, il ne les receut que par ses Lieutenants qui furent souvent battus. Mais comme il racommodoit tousjours leurs fautes, & reparoit leurs malheurs, il arrivoit de là qu'il estoit plus admiré, que ceux qui avoient vaincu, comme cela arriva à la bataille de Sucron contre Pompée, & une autrefois à celle de Tuttie contre Pompée & Metellus ensemble.

Sertorius se maintint tousjours invincible.

Il racommodoit tousjours les fautes de ses Lieutenants.

Riviere de l'Espagne Citerieure, Zucar.

Ville de la mesme Province, entre les villes d'Huesca & de Jacca.

Pour la bataille de Sucron, on dit qu'elle fut donnée, parce que Pompée se hastoit d'en venir aux mains avant que Metellus pust venir partager l'honneur de sa victoire, & que Sertorius de son costé estoit ravi de combattre Pompée avant que Metellus l'eust joint. Sertorius se mit en bataille sur le soir pour attaquer la nuit, dans l'esperance que comme ses ennemis estoient estrangers dans le pays, & n'avoient aucune connoissance des lieux, les tenebres leur seroient un grand obstacle pour la fuite, s'ils estoient vaincus, & pour la poursuite, s'ils estoient vainqueurs. Les deux armées ayant donné, Sertorius, qui menoit son aile droite, s'apperceut qu'il n'estoit pas opposé à Pompée, comme il l'avoit souhaité, & qu'il l'es-

Pourquoy Sertorius voulut donner la bataille à Pompée la nuit.

Digitized by Google

toit à Afranius, qui commandoit l'aile gauche des ennemis. Sur la nouvelle qu'il eut dans le combat que son aile opposée à Pompée plioit & qu'elle estoit desja deffaite, il laissa son aile droite à ses Lieutenants, & vola au secours de sa gauche, qu'il trouva en effect rompuë, n'y ayant plus que quelques troupes qui faisoient ferme & se soustenoient encore. Il rallie d'abord les fuyards, leur redonne courage, & les ramene au combat contre Pompée qui les poursuivoit, & qu'il met à son tour en fuite. Il s'en fallut mesme bien peu que Pompée ne fust tué, ou pris, car il fut fort blessé, & il ne se sauva que par un bonheur extraordinaire. Les Africains, qui avoient marché avec Sertorius, prirent son cheval qui avoit un harnois enrichi d'or, & qui estoit couvert d'ornements tres-precieux. Pendant qu'ils s'arrestent à partager cette proye, & à se battre entre eux à qui en aura la meilleure part, ils cessent de le poursuivre, & lui donnent le temps d'eschapper.

Sertorius vole au secours de son aile gauche qui plioit, la restablit, & met Pompée en fuite.

Ce qui empesche Pompée d'estre pris.

Sertorius n'eut pas plustost quitté son aile droite pour aller soustenir sa gauche, qu'Afranius renversa tout ce qu'il trouva devant lui, & le mena battant jusques dans leur camp, où il entra pesle mesle avec eux, & qu'on se mit à piller, la nuit estant desja toute noire, car il ne sçavoit pas la déroute de Pompée, qu'il croyoit victorieux, & il ne pouvoit retirer ses gens du pillage. Dans ce moment, Sertorius, qui avoit vaincu à son aile gauche, revint de la poursuite des ennemis, &

Afranius pousse l'aile droite de Sertorius jusques dans son camp.

Sertorius revenant de la poursuite

& tombant ſur ces troupes d'Afranius, desja troublées de leur ſeul deſordre, il en fit un grand meurtre.

De Pompée, tombe ſur Afranius, & fait un grand meurtre de ſes troupes.

Le lendemain dès le matin il fit reprendre les armes à ſes gens, & ſe preſenta encore en bataille; mais ſur l'avis qu'il receut que Metellus approchoit, il fit ſonner la retraite, & leva le camp en diſant: *Si cette veille ne fuſt venuë, j'allois renvoyer ce petit garçon à Rome, après lui avoir fait à coups de verges une petite correction.* Mais il eſtoit fort affligé de ce que ſa biche blanche eſtoit perduë, & qu'on ne la retrouvoit nulle part, car par-là il eſtoit privé d'un merveilleux ſecours pour contenir les Barbares, ſur tout dans cette conjoncture, où ils avoient plus beſoin que jamais d'eſtre encouragés & fortifiés. Par bonheur quelques-uns de ſes ſoldats s'eſtant eſgarés une nuit à la campagne, la rencontrerent, & l'ayant reconnuë à ſa blancheur, ils la prirent, & la lui ramenerent ſur le champ. Sertorius, ravi, leur promit une groſſe ſomme s'ils tenoient le cas ſecret, & qu'ils ne diſſent à ame vivante qu'ils la lui euſſent ramenée, & cacha ſa biche tres-ſoigneuſement.

Mot de Sertorius, qui appelle Metellus une vieille, & Pompée un petit garçon.

Il eſt fort affligé de ce que ſa biche eſtoit perdue.

Quelques jours après il parut en public avec un air gay pour donner audience à ſes troupes, racontant aux Officiers des Barbares qui l'accompagnoient, que les Dieux lui avoient ſignifié la nuit pendant ſon ſommeil, que bien-toſt il lui arriveroit un bonheur inſigne. Il monte ſur ſon tribunal, reçoit les requeſtes de tout le monde, &

Il eſt ravi de l'avoir retrouvée.

Ce qu'il fit de ſa biche retrouvée pour en impoſer aux Barbares.

eſcoute tous ceux qui ont à lui parler. Dans ce moment la biche, laſchée près de là par ceux qui la gardoient, voyant Sertorius, accourt pleine de joye, monte ſur le tribunal, appuye ſa teſte ſur ſes genoux, & lui baiſe la main droite, car elle eſtoit dreſſée à cela dès le commencement. Sertorius de ſon coſté lui fait de grandes careſſes, avec toutes les demonſtrations les plus naturelles d'une veritable affection, juſqu'à verſer des larmes de joye. Tous les aſſiſtants en furent d'abord eſtonnés, mais enſuite revenus à eux ils ſe mirent à battre des mains & à crier que Sertorius eſtoit un homme Divin & l'ami des Dieux, & le reconduiſirent dans ſa tente avec toutes les marques que leur courage eſtoit raffermi, & qu'ils eſtoient pleins de grandes & belles eſperances.

Ce qui arrive à Sertorius dans les plaines de Sagunte.

Une autre fois dans les plaines de Sagunte, aprés avoir reduit les ennemis à la derniere diſette, il fut obligé d'en venir aux mains avec eux, parce que preſſés par la neceſſité, ils voulurent ſortir pour fourrager & amaſſer des vivres. On combattit des deux coſtés avec beaucoup de valeur. Memmius, un des Lieutenants de Pompée, & le plus grand Capitaine qu'il euſt auprès de lui, fut tué au plus fort de la meſlée. Sertorius remportoit desja la victoire, & renverſant avec grand meurtre tout ce qui oſoit lui reſiſter, il pouſſa juſqu'à Metellus. Ce vieillard malgré ſon grand âge, s'oppoſe genereuſement à ſes efforts, & ſe faiſant connoiſtre à ſes grands

Digitized by Google

coups, il eſt enfin porté par terre d'un coup de lance. Les Romains, qui le virent tomber, & ceux qui en apprirent la nouvelle, furent également ſaiſis de honte d'abandonner leur General. La colere, allumée par cette honte, enflamme leur courage, ils tournent teſte, & couvrant Metellus de leurs boucliers, ils l'emportent avec vigueur, & mettent les Eſpagnols en fuite.

Metellus bleſſé d'un coup de lance & porté par terre.

Grand combat autour du corps de Metellus.

La victoire ayant changé de cette maniere, Sertorius, pour faciliter à ſes gens le moyen de fuïr ſeurement, & pour donner le temps à un nouveau renfort de le venir joindre à ſon aiſe, ſe retira dans une ville de la montagne, tres-forte par ſon aſſiete, & ſe mit incontinent à reparer ſes murailles, & à fortifier ſes portes. Rien n'eſtoit plus eſloigné de ſa penſée que de s'y renfermer, & d'y ſouſtenir un ſiege, mais c'eſtoit un leurre qu'il jettoit à ſes ennemis, qui en effect ne manquerent pas de le ſuivre, & de planter leur camp devant cette place, dans l'eſperance qu'ils la prendroient bien toſt ſans beaucoup de peine. Et cependant ils laiſſerent eſchapper les Barbares, qui eurent tout le temps de ſe retirer, & negligerent d'empeſcher le renfort qu'on aſſembloit pour Sertorius, qui avoit envoyé de ſes Officiers dans les villes de ſon obeïſſance, avec ordre d'y aſſembler des troupes, & quand ils en auroient un nombre aſſés conſiderable, de lui envoyer un homme ſeur & fidelle pour l'en avertir.

Prudence de Sertorius & ſa venuë en ſe retirant dans une ville de la montagne.

Ces Officiers ayant executé cet ordre, & lui

ayant donné de leurs nouvelles, il sortit de la ville, passa sans beaucoup de peine au travers des ennemis, alla joindre ses nouvelles troupes, & avec ce renfort, il retourna sur ses pas, assiegea ceux qui l'assiegeoient, leur coupa entierement les vivres par terre & par mer; par terre, en les enveloppant de tous costés, en leur dressant des embusches, & en se portant lui-mesme par tout avec une extréme vivacité, sans se donner le moindre relasche, & par mer en croisant continuellement sur la coste avec quelques brigantins, de sorte que ses ennemis furent obligés de se separer. Metellus se retira dans les Gaules, & Pompée alla passer l'hyver dans les terres des Vaccéens, reduit à une telle disette d'argent, qu'il escrivit au Senat qu'il rameneroit son armée en Italie, si on ne lui en envoyoit au plustost, car il avoit desja despensé tout son propre bien en combattant pour la défense de son pays. Desja mesme c'estoit un bruit tout commun à Rome, que Sertorius arriveroit en Italie avant Pompée, si grande estoit l'extremité où par son grand sens & par sa bonne conduite, il avoit sceu reduire les deux plus grands Capitaines que Rome eust alors.

Action fort singuliere de Sertorius.

Extremité où Sertorius par son grand sens avoit reduit les deux plus grands Capitaines de Rome.

Metellus de son costé fit bien connoistre aussi combien il le redoutoit, & la grande opinion qu'il avoit de lui. Car il fit publier à son de trompe qu'il donneroit cent talents & vingt mille arpents de terre à tout Romain qui le tuëroit, & si c'estoit un banni, il l'asseuroit de son rappel, monstrant

Metellus met la teste de Sertorius à pr.x.

Cent mille escus.

Digitized by Google

assés par là qu'il desesperoit de pouvoir se défendre contre lui à force ouverte, puisqu'il achetoit sa teste par une trahison. Cela parut encore par ce qu'il fit aprés l'avoir vaincu dans un combat; il en conceut une si grande vanité, & fut si charmé de ce grand bonheur, qu'il se fit donner le titre d'*Imperator*, & qu'il souffrit que par tout où il passoit, les villes le receussent avec des sacrifices & des autels. On dit mesme qu'il voulut qu'on lui mist sur la teste des couronnes, & qu'on lui fist des festins somptueux, où il estoit assis, avec une robe triomphale, & pendant qu'il estoit à table tout à coup on voyoit descendre du plancher par des machines ingenieusement inventées des figures de la victoire, qui portoient dans leurs mains des trophées d'or, & des couronnes, & il y avoit des entrées de chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles qui chantoient à sa louange des hymnes & des chants de triomphe. En quoy il estoit certainement tres digne de risée d'estre si bouffi d'orgueil, & de ne pouvoir contenir sa joye pour avoir battu dans une retraite celui qu'il appelloit luimesme *le fugitif eschappé de Sylla, & le vil reste de la déroute de Carbon.*

Grande vanité de Metellus pour avoir battu Sertorius une seule fois.

Machines inventées pour faire honneur à Metellus pendant un festin.

Metellus digne de risée pour cette joye excessive d'avoir battu Sertorius dans une retraite.

Noms que Metellus donnoit à Sertorius.

Sertorius estoit bien esloigné d'avoir des sentiments si bas; sa magnanimité & la grandeur de son courage paroissoient en tout. Premierement tous les Senateurs, qui s'estoient enfuïs de Rome, & qui estoient avec lui, il les appella tousjours *le Senat*, & prit tousjours dans leurs corps ses Ques-

Magnanimité de Sertorius.

teurs & ſes Lieutenants, ne s'eſcartant en rien des loix & des couſtumes Romaines. Enſuite, ce qui eſt meſme plus conſiderable, quoyqu'il ne fiſt la guerre qu'avec les armes, les villes, & l'argent des Eſpagnols, jamais cependant il ne leur ceda la moindre partie de l'autorité ſouveraine, pas ſeulement en paroles, & qu'il leur donna tousjours des Romains pour Gouverneurs, & pour Capitaines, comme n'eſtant venu que pour rendre la ſuperiorité & la liberté aux Romains, & nullement pour accroiſtre & fortifier les Eſpagnols à leur prejudice. Car il eſtoit veritablement plein d'amour pour ſa patrie, & uniquement poſſedé du deſir d'y retourner. Mais malgré ce deſir dans ſes plus grands malheurs, on ne luia jamais veu faire la moindre indignité ni la moindre baſſeſſe auprès de ſes ennemis. Au contraire c'eſtoit alors qu'il teſmoignoit le plus de courage; au lieu que dans ſes proſperités & dans ſes victoires il envoyoit tousjours dire à Metellus & à Pompée qu'il eſtoit preſt à mettre bas les armes & à aller vivre à Rome en ſimple particulier, ſi on vouloit l'y rappeller, leur declarant qu'il aimoit beaucoup mieux eſtre à Rome le dernier des Citoyens & ſans aucun nom, que d'eſtre ailleurs Roy & Empereur de tout le monde.

Sertorius ne donna jamais aux Eſpagnols ni Gouvernements ni Charges dans l'armée.

Il eſtoit plein d'amour pour ſa patrie.

Sa fierté dans ſes malheurs, & ſa douceur dans la victoire.

Il aimoit mieux eſtre le dernier des Citoyens de Rome, que d'eſtre Roy ailleurs.

On dit que cet amour pour la patrie, venoit en lui ſur tout du grand amour qu'il avoit pour ſa mere, qui l'avoit élevé avec beaucoup de ſoin depuis ſon bas âge où il avoit perdu ſon pere, &

Le grand amour qu'il avoit pour ſa mere.

Digitized by Google

aux volontés de laquelle il estoit entierement sousmis. Il l'aimoit avec tant de tendresse, qu'ayant appris la nouvelle de sa mort dans le temps que les amis, qu'il avoit en Espagne l'appelloient pour en venir prendre le Gouvernement, & se mettre à leur teste, sa tristesse & sa douleur penserent le porter à renoncer à la vie, car pendant sept jours il fut tousjours couché à terre sans donner le mot à ses troupes, & sans voir ses amis, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que ses Officiers & ceux qui partageoient avec lui le commandement, environnant sa tente, l'obligerent enfin d'en sortir, de se faire voir à ses soldats, de leur parler, & de reprendre le soin de ses affaires, qui estoient en tres-bon estat. C'est pourquoy il parut à la plus part du monde qu'il estoit homme naturellement doux & ami du repos; que des raisons indispensables l'avoient obligé de se mettre à la teste des armées contre son naturel, & que ne trouvant nulle part de seureté pour lui, & pousse par ses ennemis à prendre les armes, il avoit esté reduit à la triste necessité de se faire de la guerre mesme une garde à sa personne.

A quel excès de douleur le porta la nouvelle de la mort de sa mere.

Sertorius naturellement doux & ami du repos.

Sertorius forcé à se faire une garde de la guerre mesme.

Une grande marque encore de sa magnanimité, c'est le Traité qu'il fit avec Mithridate. Ce Prince après avoir esté terrassé par Sylla, s'estoit relevé de sa chute comme un vigoureux lutteur pour une nouvelle lutte, & s'estoit jetté sur l'Asie. La gloire de Sertorius voloit desja alors de tous costés, & les Marchands, qui revenoient des mers

Sa magnanimité dans le Traité qu'il fit avec Mitoridate.

Digitized by Google

du Ponant, rempliſſoient le Levant, & particulierement le Royaume de Pont, des nouvelles de ſes exploits, qu'ils debitoient comme des marchandiſes eſtrangeres, qui plaiſent par leur nouveauté. Mithridate reſolut de lui envoyer une Ambaſſade, excité ſur tout par les flatteries & par les vanteries de ſes courtiſans, qui le comparant à Pyrrus, & comparant Sertorius à Annibal, ſouſtenoient que les Romains attaqués en meſme temps des deux coſtés, ne pourroient jamais reſiſter à deux puiſſances ſi formidables, & à deux ſi grands Perſonnages, quand le plus habile & le plus experimenté de tous les Capitaines ſeroit joint au plus grand de tous les Rois. Il envoya donc en Eſpagne ſes Ambaſſadeurs chargés de lettres & de paroles pour Sertorius, à qui il offroit des navires & de l'argent pour continuer la guerre, moyennant que Sertorius lui aſſeuraſt la poſſeſſion de l'Aſie, que lui Mithridate avoit cedée aux Romains par le Traité fait avec Sylla.

Mithridate envoye des Ambaſſadeurs à Sertorius.

D'un coſté par Sertorius, & de l'autre par Mithridate.

Offres que Mithridate fait à Sertorius, & à quelles conditions.

Dès que ces Ambaſſadeurs furent arrivés auprès de Sertorius, & qu'ils lui eurent expoſé leur commiſſion, Sertorius aſſembla le Conſeil, qu'il appelloit *le Senat.* Ils eſtoient tous d'avis qu'on devoit accepter avec joye les offres de ce Prince, attendu qu'il ne demandoit qu'un vain nom, & un titre inutile d'une choſe qu'il n'eſtoit pas en leur pouvoir de lui donner, & qu'il donnoit actuellement & réellement des choſes, dont ils avoient un tres-grand beſoin. Mais malgré ces raiſons d'utilité,

Sertorius aſſemble le Conſeil pour examiner les propoſitions de Mithridate.

Tous eſtoient d'avis de recevoir les

d'utilité, Sertorius ſeul fut d'un avis contraire. Il dit qu'il conſentoit volontiers que Mithridate gardaſt la Bithynie & la Cappadoce, accouſtumées à eſtre gouvernées par des Rois, & ſur leſquelles les Romains ne pouvoient avoir aucune pretention legitime; mais que pour une Province, que les Romains avoient poſſedée à tres-juſte titre, qu'il avoit uſurpée ſur eux, & retenuë ſans aucun droit, qu'il avoit enſuite perduë par la guerre, ayant eſté vaincu par *Fimbria*, & qu'il venoit nouvellement encore de ceder par un Traité authentique qu'il avoit fait avec Sylla, il ne ſouffriroit jamais qu'il s'en remiſt en poſſeſſion. *Car il faut*, di-til, *que Rome croiſſe par mes victoires, & non pas que mes victoires croiſſent par l'affoibliſſement & par la ruine de Rome. Et tout homme de cœur doit chercher à vaincre avec gloire, & s'il ne le peut qu'avec honte, il ne doit pas meſme ſauver ſa vie à ce prix.*

offres de Mithridate. Sertorius s'y oppoſe ſeul.

Ses raiſons.

Belle reſponſe de Sertorius.

Cette reſponſe rapportée à Mithridate le jetta dans un tres-grand eſtonnement, & l'on aſſeure qu'il dit alors à ſes amis: *Quels ordres ne nous donnera donc point Sertorius quand il ſera aſſis dans le Senat au milieu de Rome, puiſqu'aujourd'hui confiné ſur le rivage de l'Ocean Atlantique il preſcrit des bornes à mes Eſtats, & nous declare la guerre, ſi nous entreprenons*

Mithridate eſtonné de la reſponſe de Sertorius.

Ce que Mithridate dit ſur cela à ſes amis.

Car il faut, dit-il, *que Rome croiſſe par mes victoires, & non pas que mes victoires croiſſent par l'affoibliſſement & par la ruine de Rome.*] Voilà une reſponſe bien grande & bien noble, & voilà le devoir de tout homme de bien; il doit chercher par ſes victoires à faire croiſtre ſa patrie, & non à augmenter ſes victoires par la ruine de ſon pays.

quelque chose sur l'Asie ? Cependant il y eut un Traité fait & juré que Mithridate auroit la Bithynie & la Cappadoce, que pour cet effect Sertorius lui envoyeroit des troupes & un de ses Capitaines pour les commander, & que de son costé Mithridate donneroit à Sertorius trois mille talents comptant & quarante galeres.

Traité entre Sertorius & Mithridate.

Neuf millions.

Le Capitaine, que Sertorius lui envoya en Asie, fut un des Senateurs bannis de Rome, & qui s'estoient retirés avec lui, nommé Marcus Marius, avec lequel Mithridate prit quelques villes d'Asie, & à qui il rendoit de grands honneurs, car lorsque Marius precedé de ses faisceaux de verges & de haches entroit dans ces villes, Mithridate le suivoit, tres-content de n'avoir que le second rang après lui, & de ne faire auprès de ce Proconsul que la figure d'un de ses courtisans. Cependant Marius declaroit libres quelques-unes de ces villes, & affranchissoit les autres de tous subsides & impost, & bien loin d'en faire honneur à Mithridate, il ne manquoit pas de mettre dans toutes les lettres qu'il leur donnoit, *que c'estoit une grace qu'elles recevoient de Sertorius, & qu'elles lui en avoient toute l'obligation.* De sorte que la pauvre Asie, qui estoit encore en proye aux Fermiers du peuple Romain, & foulée par l'avarice & par l'insolence des gens de guerre, qui y estoient en garnison, se sentit tout d'un coup soulever par des esperances, comme par de nouvelles ailes, & commença à desirer le nouveau Gouvernement qu'on lui faisoit esperer.

Marcus Marius envoyé à Mithridate pour commander ses troupes.

Mithridate tres-content de n'estre que le courtisan du Proconsul.

Les graces que Marius accordoit aux villes, estoient toutes au nom de Sertorius.

Digitized by Google

D'un autre coſté en Eſpagne les Senateurs & autres qui eſtoient auprès de Sertorius & de meſme rang & dignité que lui, n'eurent pas pluſtoſt conceu l'eſperance de pouvoir faire teſte à leurs ennemis, que leurs craintes finies, une folle jalouſie & une envie effrenée s'allumerent dans leur cœur contre la puiſſance de Sertorius. A leur teſte eſtoit Perpenna, qui enflé d'un vain orgueil, à cauſe de la nobleſſe de ſa naiſſance, aſpiroit au Commandement, & alloit ſemant en ſecret parmi ſes amis ces propos ſeditieux : *Quel mauvais Demon s'eſt emparé de nous, & nous traiſne ainſi de mal en pis, nous qui pouvant demeurer tranquillement dans nos maiſons, avons dedaigné d'obeir à Sylla, qui eſtoit maiſtre de la terre & de la mer ? C'eſt bien à la malheure que nous ſommes venus icy au bout du monde pour y vivre en liberté ; eh, nous y ſubiſſons la plus honteuſe ſervitude ! & , ce qui eſt plus horrible encore, nous la ſubiſſons volontairement, en nous rendant nous-meſmes les Gardes & les Satellites de l'exil & de la fuite de Sertorius. Nous nous laiſſons flater & amuſer par ce vain nom de Senat dont il nous leurre, & qui eſt la riſée & le meſpris de tous ceux qui l'entendent prononcer. O les beaux Senateurs qui ſouffrent les meſmes inſolences, qui obeiſſent aux*

L'envie s'allume dans le cœur des Senateurs contre Sertorius.

Perpenna ſe met à la teſte de ces envieux.

Ses propos ſeditieux.

Que leurs craintes finies, une folle jalouſie & une envie effrenée s'allumerent dans leur cœur contre la puiſſance de Sertorius.] Rien n'eſt plus ordinaire, une puiſſance qui nous eſt utile, & qui peut nous ſauver, nous eſt agreable, & nous lui ſommes ſoumis. N'eſt-elle plus neceſſaire, & nous voyons-nous en eſtat de nous ſouſtenir par nous-meſmes, la jalouſie & l'envie commencent à faire ſentir leur aiguillon, & nous portent à ſecouer un joug qui nous geſne.

meſmes commandements, & qui ſupportent les meſmes corvées & les meſmes travaux que ces barbares de l'Eſpagne & de la Luſitanie!

La pluſpart ayant continuellement les oreilles battuës de ces diſcours, n'oſerent pas veritablement en venir à une revolte ouverte, car ils craignoient la puiſſance de Sertorius, mais en ſecret ils ruinoient peu à peu ſes affaires en deſcriant ſes actions, & en accablant de maux les Barbares, dont ils faiſoient de tres-ſeveres punitions pour la moindre faute, & qu'ils accabloient d'impoſts, en diſant tousjours que c'eſtoit par l'ordre de Sertorius. De là ſourdirent une infinité de revoltes & de ſeditions dans les villes, & ceux que Sertorius y envoyoit pour les appaiſer, ne faiſoient qu'augmenter le deſordre, irriter ces commencements de deſobeïſſance & de rebellion, & attiſer le feu au lieu de l'eſteindre. Ces infidelités aigrirent tellement l'eſprit de Sertorius, qu'il perdit la bonté & la douceur qu'il avoit teſmoignées juſqu'alors, & qu'il ſe porta à une injuſtice atroce contre les jeunes enfants Eſpagnols qu'il faiſoit élever dans la ville d'Oſca, car il fit tuer les uns, & vendre les autres.

Moyens dont ces mutins ſe ſervent pour le rendre odieux.

Sertorius aigri par ces infidelités perd ſa bonté ordinaire.

Injuſtice atroce où il ſe porta contre les enfants Eſpagnols qu'il faiſoit élever.

Ces infidelitez aigrirent tellement l'eſprit de Sertorius, qu'il perdit la bonté & la douceur qu'il avoit teſmoignées juſqu'alors, & qu'il ſe porta à une injuſtice atroce.] Sertorius pouvoit dire en cette rencontre pour ſa juſtification, ce qu'Electre dit dans Sophocle, & que j'ay rapporté dans une remarque precedente: Mais ſon injuſtice & ſa cruauté ſont ſi atroces, qu'elles ne peuvent eſtre excuſées, & qu'elles diminuent la compaſſion qu'on a de ſa mort. Que Sertorius ſeroit grand ſans cette tache!

Digitized by Google

Perpenna donc ayant engagé beaucoup de gens dans la conjuration, qu'il formoit contre Sertorius, y attira auſſi Manius, qui eſtoit un des principaux Officiers de l'armée. Ce Manius eſtoit amoureux d'un jeune garçon, & pour lui faire voir juſqu'où alloit l'excès de ſon amour, il lui fait confidence de la conjuration, & le preſſe de meſpriſer ſes rivaux, & de ne s'attacher qu'à lui, parce que dans peu de jours il ſera dans une fortune eſclatante. Ce jeune garçon va d'abord declarer la choſe à un autre de ſes amants, nommé Aufidius, pour lequel il avoit plus d'inclination. Aufidius fut fort eſtonné de l'entendre, car il eſtoit un des conjurés, mais il ne ſçavoit pas que Manius fuſt du nombre; ſon trouble & ſon eſtonnement redoublerent encore quand le jeune garçon lui eut nommé Perpenna, Grecinus, & pluſieurs autres qu'il ſçavoit bien eſtre de la conſpiration.

Perpenna attire Manius dans la conjuration.

D'abord il ſe moqua de ces diſcours, exhorta le jeune homme à n'y adjouſter point de foy, le preſſa de meſpriſer Manius comme un homme vain & un fanfaron qui ne cherchoit qu'à le tromper par de fauſſes eſperances. En meſme temps il court chés Perpenna, lui deſcouvre le danger où ils eſtoient, & lui declare que le temps preſſe, & qu'il faut haſter l'execution. Tous les conjurés

T attira auſſi Manius.] Il y a dans le texte *Manlius*, & cette faute eſt continuée dans toute la ſuite, il faut lire *Manius*, comme je l'ay corrigé, car c'eſt *Manius Antonius*.

Comment les conjurés executent leur complot.

ſont du meſme avis. En meſme temps ils menent à Sertorius un homme, qu'ils avoient attitré, & qui lui apportoit des Lettres, par leſquelles on lui apprenoit qu'un de ſes Lieutenants avoit remporté une grande victoire, & fait un grand carnage des ennemis. Sertorius, ravi de cette bonne nouvelle, fait un ſacrifice pour en remercier les Dieux. Et Perpenna, pour celebrer cette heureuſe journée, veut lui donner un feſtin chés lui avec ſes amis, tous complices de la conjuration, & fait tant par ſes prieres qu'il l'oblige d'y venir.

Grand reſpect que Sertorius avoit pour la table.

C'eſtoit la couſtume de Sertorius d'avoir du reſpect pour la table, & d'y garder beaucoup de modeſtie & de pudeur. Il n'y vouloit rien voir ni rien entendre de malhonneſte, d'obſcene, ou de diſſolu, & il accouſtumoit tous ceux qui mangeoient avec lui à des plaiſirs honneſtes & ſages, & à faire bonne chere ſans inſolence, & ſans le moindre emportement.

A ce ſouper de Perpenna, quand on fut au milieu du repas, les conjurés, qui ne cherchoient qu'une occaſion de querelle, commencerent à prononcer ouvertement des paroles ſales, & faiſant ſemblant d'eſtre yvres, ils commirent en-

C'eſtoit la couſtume de Sertorius d'avoir un grand reſpect pour la table, & d'y garder beaucoup de modeſtie & de pudeur.] Voicy un grand exemple qu'un Payen nous donne du reſpect qu'on doit avoir pour la table, & de la pudeur qu'il faut y garder. En effect la table eſt une choſe ſacrée, il ne faut y aſſiſter qu'avec des benedictions & des actions de graces, & c'eſt offenſer la Divinité, qui nous y eſtalle ſes dons, que de la deshonorer par des actions infames & par des paroles obſcenes.

Digitized by Google

tre eux beaucoup de vilenies & d'obſcenités pour piquer & aigrir Sertorius. Et lui, ſoit qu'il ne puſt ſupporter cette infamie, ſoit qu'il euſt penetré leur deſſein au begayement de leur langue, aux ſignes qu'ils ſe faiſoient, & au manque de reſpect qu'ils lui teſmoignoient contre leur couſtume, changea la ſituation qu'il avoit à table, & ſe renverſa ſur ſon lit, comme ne voulant plus rien voir ni rien entendre. Alors Perpenna prit une coupe pleine de vin, & en beuvant il la laiſſa tomber. Au bruit qu'elle fit, c'eſtoit là le ſignal dont ils eſtoient convenus, Antonius, qui eſtoit aſſis au-deſſus de Sertorius, tire ſon eſpée & le frappe. Sertorius ſe retourne au coup dont il ſe ſent frappé, & veut ſe relever, mais le traiſtre ſe jette ſur ſon eſtomac & lui prend les deux mains, de ſorte que ſans pouvoir ſe défendre, il eſt en butte à tous les coups des conjurés, qui ſe jettent tous ſur lui, & l'achevent.

Sertorius tué à table par les conjurés.

Dès que ſa mort eſt divulguée, la pluſpart des Eſpagnols ſe retirent, & envoyant des Deputés à Metellus & à Pompée, ils ſe rendent à eux.

Dès que ſa mort eſt divulguée.] Plutarque ne nous a pas nommé le lieu ou Sertorius fut tué : mais de tout ce qui precede, on recueille que ce fut dans la ville meſme d'Oſca. C'eſt pourquoy Claude Pithou a eu raiſon de corriger le texte de Strabon, qui en parlant de cette mort, eſcrit ἐπλώτα ᾧ νόσῳ, *il mourut de maladie.* Il n'eſt pas poſſible que Strabon ait ignoré la mort de Sertorius, & qu'il ait eſcrit qu'il mourut de maladie. Ce texte de Strabon eſt donc manifeſtement corrompu, & il faut lire comme ce ſçavant homme a corrigé ἐπλώτα δὲ ὄπκῳ, *il fut tué à Oſca.*

Digitized by Google

Perpenna rassembla tous les autres, & se mettant à leur teste ; il tenta quelque chose, mais il ne se servit des armes, des troupes, & de tous les preparatifs de Sertorius que pour faire voir qu'il estoit aussi incapable de commander, que d'obeïr. Il donna un combat à Pompée, & ne tint point, il fut d'abord battu & pris. Et dans ce dernier malheur il ne se comporta ni en Capitaine, ni en soldat. Il s'estoit saisi des papiers de Sertorius, & il promit à Pompée qu'il lui feroit voir les lettres de plusieurs hommes Consulaires, & d'autres des plus puissants de Rome, toutes originales & escrites de leur propre main, qui appelloient Sertorius en Italie, lui faisant entendre que la pluspart, desgoutés du Gouvernement present, souhaitoient de le voir changer.

Les armes, les troupes & tous les preparatifs de Sertorius ne servent à Perpenna qu'à faire voir son incapacité.

Perpenna est battu par Pompée, & pris.

En cette rencontre Pompée fit une action qui n'estoit nullement d'un jeune homme, mais au contraire d'un homme d'un tres-grand sens & d'une prudence consommée, & qui delivra Rome de grandes craintes, & d'une infinité de nouveautés qui alloient s'allumer dans son sein. Rassemblant toutes ses Lettres & tous les papiers de Sertorius, il les brusla jusqu'au dernier sans les

Action tres-prudente de Pompée.

Que pour faire voir qu'il estoit aussi incapable de commander, que d'obeïr.] Toutes les forces & tous les preparatifs d'un grand Capitaine sont comme les instruments d'un grand ouvrier. Ils deviennent inutiles, quand ils tombent entre les mains de gens incapables de s'en servir, & ne servent qu'à monstrer leur incapacité & leur ignorance.

Il les brusla jusqu'au dernier sans les lire.] Plutarque releve avec raison la prudence de Pompée d'avoir brusle ces lettres & ces papiers, car ils alloient rallire,

lire, & ſans permettre que perſonne les luſt, & ſur l'heure meſme il fit executer Perpenna, de peur qu'il ne deſcouvriſt & ne nommaſt quelques uns de ceux qui avoient eſcrit ces lettres, & que ce ne fuſt une ſource de troubles & de ſeditions. De tous les complices de Perpenna, les uns furent menés à Pompée, & eurent le meſme ſort, & les autres s'eſtant retirés en Afrique, y furent tués à coups de fléches par les Mauruſiens. Aucun n'eſchappa, que le ſeul Aufidius, le rival de Manius. Ce malheureux, ſoit qu'on ne l'euſt pas connu, ou qu'on le meſpriſaſt, & qu'on n'en fiſt aucun compte, vieillit dans une meſchante bourgade, accablé de miſere & de pauvreté, & l'objet de la haine de tout le monde.

Il fait mourir Perpenna.

Fin malheureuſe de tous les complices de Perpenna.

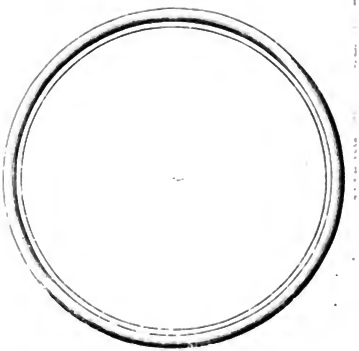
lumer au milieu de Rome une guerre bien plus dangereuſe que celle de Sertorius. La ſageſſe veut qu'on eſtouffe de bonne heure toutes les ſemences de troubles & de diviſions.

Sur l'heure meſme il fit executer Perpenna.] Ce ſcelerat eſt mis à mort, & tous ſes complices periſſent malheureuſement ; c'eſt le juſte ſalaire de ces meſchantes actions. Dieu ne ſouffre pas qu'elles demeurent long-temps impunies, & par ces vengeances il veut effrayer les meſchants qui ſont capables de les imiter. Tous les complices de la conjuration contre Ceſar perirent d'une maniere auſſi funeſte, & toutes les hiſtoires juſqu'à noſtre temps ſont pleines de pareils exemples.

Fin de la vie de Sertorius.

Digitized by Google

Digitized by Google



EUMENES.

L'HISTORIEN Duris eſcrit qu'Eumenes de la ville de Cardia, eſtoit fils d'un homme que la pauvreté avoit reduit à eſtre Roulier dans la Cherſoneſe de Thrace, & qu'il fut pourtant élevé comme les enfants de condition dans les Lettres & dans tous les exercices de la Paleſtre. Pendant qu'il eſtoit encore

Naiſſance d'Eumenes.

Cardia, ville de la Cherſoneſe de Thrace, ſur la coſte de la mer Egée.

Et qu'il fut pourtant élevé comme les enfants de condition dans les Lettres & dans tous les exercices de la Paleſtre.] Car comme dans les villes il y avoit des Eſcoles publiques, tous les enfants de quelque condition qu'ils fuſſent pouvoient y aller.

Digitized by Google

enfant, le Roy Philippe paſſa par la ville de Cardia, & comme il ſe trouvoit ſans affaires, il eut la curioſité de voir les exercices des jeunes hommes, & la lutte des enfants. Parmi ces derniers le jeune Eumenes reüſſit ſi bien, & fit paroiſtre tant d'adreſſe, de gentilleſſe, & de courage, qu'il plut à Philippe, qui voulut l'avoir auprès de lui, & qui l'emmena. Mais je trouve plus vray-ſemblable ce que d'autres aſſeurent, que Philippe le prit en affection, & l'avança à cauſe de l'amitié qu'il avoit pour ſon pere, & en reconnoiſſance de l'hoſpitalité, car il logeoit dans ſa maiſon.

Le Roy Philippe le prend auprès de lui.

Après la mort de ce Prince, comme il parut ne ceder ni en bon ſens, ni en fidelité à aucun de ceux qui eſtoient attachés à Alexandre, il fut nommé premier Secretaire ; mais quoyqu'il n'euſt que cette Charge, le Roy lui faiſoit pourtant autant d'honneur qu'à ceux qui eſtoient le plus avant dans ſon amitié & dans ſa confidence, car dans ſon expedition des Indes il l'envoya commander un corps, & après la mort d'Epheſtion, lorſque Perdiccas fut envoyé remplir ſa place, Eumenes

Il eſt fait premier Secretaire d'Alexandre.

Alexandre lui donne le commandement d'un corps de troupes.

Mais je trouve plus vray-ſemblable ce que d'autres aſſeurent.] Mais cela n'eſt pas contraire à la premiere tradition. Philippe pouvoit avoir pris Eumenes auprès de lui par affection pour ſon pere, & attiré par la gentilleſſe de l'enfant.

Car il logeoit dans ſa maiſon.] Cecy me ſeroit douter de ce que Plutarque vient de dire du vil meſtier du pere d'Eumenes. Le Roy Philippe logeoit chés lui dans la ville de Cardia, n'y avoit-il point de maiſon plus conſiderable que celle d'un Roulier pour loger Philippe ?

Eumenes eut le Gouvernement de Perdiccas.] Au lieu de ἐπαρχίαν, *Gouvernement*, on lit dans un

eut le Gouvernement de Perdiccas. C'eſt pourquoy Neoptoleme, qui eſtoit le grand Eſcuyer, ayant dit un jour après la mort d'Alexandre, *que pour lui il portoit le bouclier & la lance du Prince, & qu'Eumenes le ſuivoit portant ſon eſcritoire & ſon portefeuille*, les Macedoniens ne firent que rire de cette vanité, ſçachant fort bien qu'outre tous les autres grands honneurs qu'Alexandre avoit faits à Eumenes, il l'honora encore de ſon alliance. Car Barſine, fille d'Artabaſe, qui fut la premiere perſonne qu'Alexandre aima en Aſie, & dont il eut un fils nommé Hercule, avoit deux ſœurs; Alexandre donna l'aiſnée, nommée Apama, à Ptolemée, & la ſeconde, qui avoit auſſi nom Barſine, il la donna à Eumenes, dans cette celebre occaſion où il choiſit dans les plus nobles maiſons de Perſe pluſieurs filles qu'il fit eſpouſer à ſes principaux amis.

Il lui donne le Gouvernement de Perdiccas, envoyé remplir la place d'Epheſtion.

Vanité de Neoptoleme, grand Eſcuyer.

Alexandre fait eſpouſer à Eumenes une fille d'Artabaſe.

Malgré cette grande faveur, Eumenes ne laiſſa pas d'eſtre ſouvent en diſgrace auprès du Prince, & de courir meſme quelque danger à cauſe d'Epheſtion. Premierement Epheſtion

Eumenes ſouvent en diſgrace à cauſe d'Epheſtion.

Manuſcrit, ἱππαρχίαν, *le commandement de la cavalerie.* Je n'ay trouvé nulle part aucune mention du Gouvernement d'Eumenes; mais on voit dans Quinte-Curſe qu'il a eſté General.

Dans cette celebre occaſion où il choiſit dans les plus nobles maiſons de Perſe pluſieurs filles qu'il fit eſpouſer à ſes principaux amis.] Après qu'il eut eſpouſé la Princeſſe Statira, fille aiſnée de Darius, & donné la plus jeune, nommée Drypetis, à Epheſtion, afin qu'on trouvaſt ſon mariage moins eſtrange, il perſuada aux plus grands Seigneurs de ſa Cour & à ſes principaux favoris de ſe marier de meſme, & choiſit dans les plus nobles familles de Perſe quatre-vingts filles qu'il leur fit eſpouſer. Quinte-Curſe Liv. x.

ayant fait donner à un joüeur de fluſte, nommé Evius, un logement que les valets d'Eumenes avoient desja retenu pour leur maiſtre, Eumenes transporté de colere alla à Alexandre avec Mentor, beau-frere d'Artabaſe, & ſe mit à crier, *qu'il valloit bien mieux jetter les armes & apprendre à fluſter, & à joüer des Comedies, puiſqu'on preferoit des fluſteurs & des Comediens à ceux qui avoient tousjours le harnois ſur le dos, & qui ſouſtenoient tous les travaux de la guerre.* Alexandre fut tres-faſché d'abord contre lui, & enſuite contre Epheſtion qu'il reprit tres-aigrement; mais peu de temps après il changea, & fit retomber toute ſa colere ſur Eumenes, trouvant qu'il lui avoit manqué de reſpect, & qu'il lui avoit parlé avec plus d'inſolence qu'il n'avoit parlé contre Epheſtion avec liberté.

Eumenes va ſe plaindre à Alexandre de ce qu'Epheſtion avoit fait donner à un joüeur de fluſte un logement qu'on avoit retenu pour lui.

Alexandre trouve qu'il lui avoit manqué de reſpect, & eſt irrité contre lui.

Une autre fois Alexandre voulant envoyer Nearque avec des vaiſſeaux reconnoiſtre les coſtes de l'Ocean, & n'ayant point d'argent dans ſon Eſ-

Avec Mentor, beau-frere d'Artabaſe.] Mentor, un des grands Seigneurs de Perſe, frere de Memnon, avoit marié ſa ſœur avec Artabaſe. Je n'ay jamais vû de correction plus malheureuſe que celle que le ſçavant Reineſius a voulu faire icy. Au lieu de καὶ Μέντορος, avec *Mentor*, il veut qu'on liſe καὶ Στέντορος, *d'une voix de Stentor. Eumenes*, dit-il, *ſe mit à crier d'une voix de Stentor.* Voilà une érudition bien mal placée. Outre que cela n'eſt pas Grec, rien n'eſt plus mal imaginé. Et au contraire il n'y a rien de plus naturel, ni de plus raiſonnable que ce que Plutarque dit, qu'Eumenes allant ſe plaindre à Alexandre de l'injure que lui a faite Epheſtion, ſoit accompagné de Mentor, dont il a eſpouſé la petite-fille, car ſa femme Barſine eſtoit fille de la fille de Mentor, femme d'Artabaſe.

Digitized by Google

pargne pour cette expedition, il eut recours à ſes amis, & demanda trois cents talents à Eumenes, qui n'en offrit que cent, & encore de fort mauvaiſe grace, diſant qu'il avoit eu beaucoup de peine à les ramaſſer de ſes Receveurs. Alexandre ne lui en fit aucun reproche, & refuſa ſes cent talents, mais il ordonna à ſes gens de mettre ſecretement le feu à ſa tente, pour le prendre ſur le fait & pour le convaincre de menſonge quand il feroit emporter ſon argent. Malheureuſement la tente fut bruſlée avant qu'on puſt y apporter aucun ſecours, & Alexandre ſe repentit bien d'avoir donné cet ordre, car tous les papiers du cabinet, qu'Eumenes avoit ſous ſa garde, furent bruſlés. On y trouva de l'or & de l'argent que l'embraſement avoit fondu en maſſe, plus de mille talents, dont il ne voulut rien prendre. Et il fit eſcrire aux Satrapes & à tous ſes Lieutenants, Capitaines, & Gouverneurs des places, d'envoyer des copies des deſpeſches qu'ils avoient faites, & qui avoient eſté conſumées par le feu, & il les rendit toutes à Eumenes.

Alexandre prie Eumenes de lui preſter trois cents mille eſcus. Eumenes dit qu'il n'en peut donner que cent mille.

Alexandre le refuſe. Le moyen dont il ſe ſert pour le convaincre de menſonge.

Trois millions.

Comment Alexandre repara la perte de ſes papiers qui avoient eſté bruſlés.

Quelque temps après Eumenes eut une autre querelle avec Epheſtion au ſujet de quelque don d'Alexandre. Ils en vinrent l'un & l'autre à des reproches fort vifs & à des injures ſanglantes, &

Autre querelle d'Eumenes avec Epheſtion.

On y trouva de l'or & de l'argent que l'embraſement avoit fondu en maſſe, plus de mille talents.] Quelle horrible ingratitude ! Eumenes a plus de trois millions dans ſa tente, & il refuſe trois cents mille eſcus à ſon Roy, à ſon bienfaicteur, à l'auteur de toute ſa fortune ! L'avarice ne reconnoiſt aucuns droits.

Digitized by Google

Alexandre ne lui en fit pas plus mauvais visage pour l'heure; mais Ephestion estant venu à mourir, le Prince, qui estoit dans une affliction qu'on ne peut exprimer, conservoit beaucoup de ressentiment & d'aigreur contre tous ceux qu'il soupçonnoit d'avoir porté envie à la fortune de ce favori pendant sa vie, & de s'estre resjouïs de sa mort; & ses soupçons tomboient encore plus sur Eumenes, car il se souvenoit tousjours, & lui parloit souvent des disputes & des querelles qu'il avoit euës avec lui. Mais Eumenes qui estoit homme fin, insinüant, & persuasif, chercha un remede à sa disgrace dans la chose mesme qui l'avoit perdu, car il prit le parti de seconder l'affection, l'empressement & le zele qu'Alexandre tesmoignoit pour honorer la memoire & pour embellir les obseques de son ami. Il inventa de noveaux honneurs, & tout ce qu'il crut le plus capable d'augmenter la gloire du deffunt, & fournit tres-liberalement & tres-genereusement la plus grande partie des sommes qu'il fallut pour celebrer ses funerailles, & pour lui élever un magnifique tombeau.

Caractere d'Eumenes.

Il seconde l'affection d'Alexandre pour Ephestion mort.

Il fournit la plus grande partie des sommes qu'il fallut pour ses funerailles.

Après la mort d'Alexandre, il s'émeut un fort grand different entre la Phalange & les Seigneurs de

Alexandre mort il s'émeut un grand different entre les

La plus grande partie des sommes qu'il fallut pour celebrer ses funerailles.] Les frais de ces funerailles montoient à douze mille talents, qui font trente-six millions de nostre monnoye. Eumenes donne icy plus qu'il n'avoit refusé de prester. Cet avare n'est pourtant pas changé, il donna par avarice, de peur qu'une disgrace ne lui fist perdre plus qu'il ne donnoit.

de la Cour. Eumenes estoit interieurement du parti des derniers, mais en public & dans tous ses discours il faisoit semblant d'estre neutre, & joüoit le rolle d'un simple particulier, disant qu'il n'appartenoit pas à un estranger comme lui de se mesler des affaires & des disputes des Macedoniens. Et quand les autres Seigneurs sortirent de Babylone, il resta dans la ville, travailla efficacement à adoucir les gens de guerre, & les disposa à escouter des propositions d'accommodement. Aussi quand les premiers troubles furent calmés, & que les principaux Officiers s'estant abouchés dans une conference, dont on estoit convenu, distribuerent les Gouvernements des Provinces & les commandements des armées, Eumenes eut pour lui la Cappadoce, & la Paphlagonie, qui confine à la mer du Pont, jusqu'à Trapezonte, & qui n'estoit pas encore en ce temps-là aux Macedoniens, car Ariarathes en estoit Roy, & il estoit expressement porté par le traité que Leonatus & Antigonus avec une grosse armée y conduiroient Eumenes pour l'establir Satrape de cette contrée, & pour en chasser le Roy Ariarathes. Antigonus ne fit pas grand compte de ce que Perdiccas lui escrivit, car il estoit si rempli de hautes esperances, qu'il mesprisoit tout le monde, & qu'il ne pensoit qu'à son propre agrandissement. Leonatus descendit dans la Phrygie, s'estant chargé de cette expedition en faveur d'Eumenes. Mais Hecatée, Tyran des Cardia-

gens de guerre & les Seigneurs de la Cour.

Eumenes travaille efficacement à adoucir les troupes.

Eumenes est fait Satrape de la Cappadoce & de la Paphlagonie.

Leonatus & Antigonus chargés d'aller establir Eumenes dans ses Gouvernements.

Antigonus refuse d'obeir.

Leonatus se dispose à la conduire

& il en eſt empeſché par Hecatée.

niens, l'eſtant venu trouver, & l'ayant prié avec de grandes inſtances de marcher pluſtoſt au ſecours d'Antipater & des Macedoniens, qui eſtoient aſſiegés dans la ville de Lamia, il ſe diſpoſa à faire ce voyage, & preſſoit fort Eumenes de ſe joindre à lui, & de ſe reconcilier avec Hecatée.

Ville de la Theſſalie.

Eumenes & Hecatée ſont brouillés.

Car Eumenes & Hecatée eſtoient fort mal enſemble, & ſe deffioient fort l'un de l'autre depuis quelques differents que leurs peres avoient eus ſur le Gouvernement. Souvent meſme Eumenes avoit accuſé ouvertement Hecatée de tyrannie, & conjuré Alexandre de rendre la liberté aux Cardianiens. Voilà pourquoy il taſchoit de deſtourner Leonatus d'entreprendre cette guerre contre les Grecs, & refuſoit de l'y ſuivre, lui diſant qu'Antipater lui eſtoit tres-ſuſpect, & qu'il craignoit que pour faire plaiſir à Hecatée, & en meſme temps pour ſatisfaire la haine particuliere, qu'il avoit depuis long temps pour lui, il ne lui dreſſaſt des embuſches & ne le fiſt perir; alors Leonatus, prenant en lui une entiere confiance, ne lui cacha rien de tout ce qu'il avoit dans l'eſprit. Il declara que ce diſcours d'Antipater n'eſtoit qu'un vain pretexte, & que ſon veritable deſſein eſtoit de paſſer en Grece pour ſe rendre maiſtre de la Macedoine, & il lui fit voir des lettres de Cleopatre, qui le ſollicitoit de venir à Pella, & lui promettoit de l'eſpouſer.

Confidence que Leonatus fait à Eumenes.

De Cleopatre, ſœur d'Alexandre.

Effet que cette confidence de Leonatus fait ſur l'eſprit d'Eumenes.

Après cette belle confidence, Eumenes, ſoit qu'il craigniſt veritablement Antipater, ou qu'il

Digitized by Google

viſt bien qu'il n'y avoit rien de bon à attendre de Leonatus, qui ſe monſtroit ſi eſtourdi, & qui ne paroiſſoit plein que d'une temerité precipitée, qui le portoit à ſuivre des extravagances comme des realités, il le quitta, & partit la nuit avec tout ſon équipage, qui conſiſtoit en trois cents chevaux & deux cents de ſes domeſtiques bien armés, & tous ſes effects, qui eſtoient environ cinq mille talents qu'il avoit en or, & ſe retira auprès de Perdiccas, à qui il deſcouvrit les deſſeins de Leonatus. Il en fut tres-bien receu, eut beaucoup de credit auprès de lui, & entra dans tous ſes Conſeils.

Equipage d'Eumenes, & ſes threſors.

Quinze millions.

Il ſe retire auprès de Perdiccas, & en eſt bien receu.

Peu de temps après il fut mené en Cappadoce avec une bonne armée que Perdicas meſme voulut commander. Ariarathes fut fait priſonnier, la Cappadoce ſubjuguée, & Eumenes eſtabli Satrape, & reconnu. D'abord il partagea les Gouvernements des villes à ſes amis, & eſtablit Commandants des garniſons, Juges & Intendants tous ceux qu'il lui plut, Perdiccas ne ſe meſlant point du tout de ces ſortes d'affaires, & lui en laiſſant l'entiere diſpoſition. Après cela il partit avec Perdiccas pour lui faire la cour, & pour ne pas laiſſer les Rois l'obſeder ſeuls & ſe rendre maiſtres de ſon eſprit. Mais Perdiccas s'aſſeurant qu'il viendroit à bout tout ſeul de l'entrepriſe qu'il meditoit, & voyant d'ailleurs que les Provinces, qu'il laiſſoit derriere, avoient beſoin d'un homme ferme & fidelle pour les contenir, renvoya

Perdiccas le mene en Cappadoce & l'y eſtablit.

Il laiſſe à Eumenes la diſpoſition des Emplois, des Charges & des Gouvernements.

Eumenes ſuit Perdiccas pour lui faire ſa cour.

Perdiccas le renvoye de la Cilicie,

afin qu'il tinſt en bride l'Armenie, où Neoptoleme remuoit.

Eumenes de la Cilicie, en apparence afin qu'il fuſt dans ſon Gouvernement, & en effect afin qu'il tinſt en bride l'Armenie contiguë à ſes Provinces, & qui eſtoit troublée par les menées de Neoptoleme, qui y fomentoit de grandes nouveautés.

Caractere de Neoptolemie.

Ce Neoptoleme eſtoit un homme bouffi d'orgueil, & que les vaines eſperances dont il ſe repaiſſoit, avoient rendu d'une fierté inſupportable. Eumenes taſchoit de le ramener par ſa converſation, & voyant que la phalange des Macedoniens eſtoit devenuë tres-audacieuſe & tres-inſolente, il travailla à aſſembler un corps de cavalerie qui puſt la tenir en reſpect, & lui faire teſte; pour cet effect il donna toutes ſortes d'immunités & d'exemptions de tous impoſts à ceux du pays qui eſtoient en eſtat de monter à cheval. Il acheta lui-meſme grand nombre de chevaux qu'il donna à ceux de ſa Cour auxquels il ſe fioit le plus, aiguiſa & releva leur courage par les honneurs & par les dons qu'il leur faiſoit, les dreſſa & les accouſtuma au travail & à la fatigue par des reveuës, des exercices, & des mouvements continuels. De ſorte que de tous ces Macedoniens, les uns furent fort ſurpris, & les autres tres-raſſeurés en voyant qu'en ſi peu de temps il avoit aſſemblé ſix mille trois cents chevaux en eſtat de bien ſervir.

Comment Eumenes aſſembla un corps de cavalerie capable de tenir teſte à la phalange Macedonienne.

Cratere & Antipater paſſent en Aſie pour ruiner la puiſſance de Perdiccas.

Environ dans ce temps-là Cratere & Antipater, après avoir ſubjugué les Grecs, paſſerent en Aſie pour ruiner la puiſſance de Perdiccas, & on avoit

nouvelles qu'ils marchoient à grandes journées pour se jetter dans la Cappadoce. Perdiccas, qui estoit obligé d'aller faire la guerre à Ptolemée, declara Eumenes Generalissime de toutes les troupes qui estoient dans la Cappadoce & dans l'Armenie, & escrivit des lettres à Alcetas & à Neoptoleme pour leur ordonner d'obeïr à Eumenes, à qui il avoit donné pouvoir de faire tout ce qu'il jugeroit à propos. Alcetas respondit franchement qu'il ne se joindroit point à Eumenes & qu'il ne marcheroit point à cette guerre, parce que les Macedoniens, qui estoient à ses ordres, avoient honte de combattre contre Antipater, & qu'ils estoient mesme tout prests à obeïr à Cratere à cause de l'affection qu'ils lui portoient. D'un autre costé on voyoit clairement que Neoptoleme machinoit quelque trahison contre Eumenes, car lorsqu'il fut mandé, non seulement il refusa de marcher, mais il rangea mesme ses troupes en bataille & alla l'attaquer.

Perdiccas declare Eumenes Generalissime de toutes les troupes de la Cappadoce & de l'Armenie.

Il ordonne à Alcetas & à Neoptoleme de lui obeïr. Ce qu'ils refusent.

Neoptoleme va attaquer Eumenes, & est battu.

Ce fut là qu'Eumenes jouït pour la premiere fois des fruits de sa prévoyance, & des preparatifs qu'il avoit faits, car son infanterie ayant esté battuë, il deffit Neoptoleme avec sa cavalerie, prit ses bagages, & tombant en corps sur sa phalange, qui s'estoit debandée à la poursuite de cette infanterie qu'elle avoit rompuë, il l'obligea à mettre bas les armes, & à entrer dans ses troupes,

Fruit qu'Eumenes tira de sa prévoyance.

Il oblige la phalange Macedonienne à se rendre à lui, & à entrer dans ses troupes.

Et à entrer dans ses troupes, fidelité.] Il y a dans le texte, *après lui avoir presté serment de* ἕ λευκάσπας ὅρκους αὐτῷ ὀμόσαντας.

après lui avoir presté serment de fidelité. Neoptoleme rallia quelques fuyards & s'enfuït avec eux auprès de Cratere & d'Antipater. Ils avoient desja envoyé des Ambassadeurs à Eumenes pour le presser de quitter le parti de Perdiccas, & de se tourner de leur costé, lui promettant qu'il garderoit les Gouvernements qu'il avoit desja, & qu'ils lui en donneroient encore d'autres avec de nouvelles troupes, pourveu que d'ennemi il vouluſt devenir l'ami d'Antipater, & que d'ami il vouluſt bien ne pas devenir l'ennemi de Cratere.

Cratere & Antipater envoyent des Ambassadeurs à Eumenes, pour le destacher de Perdiccas.

Eumenes ayant entendu ces propositions, respondit, *Qu'estant ancien ennemi d'Antipater, il ne commenceroit pas à devenir son ami lorsqu'il voyoit qu'il traitoit ses amis comme ses ennemis. Que pour Cratere, il estoit tout prest à le reconcilier avec Perdiccas & à le remettre dans ses bonnes graces à des conditions justes & raisonnables, mais que s'il commençoit à l'attaquer & à lui enlever son bien, il marcheroit à son secours, & l'aideroit de tout son pouvoir, tant que le sang couleroit dans ses veines, & qu'il abandonneroit plustost son corps & sa vie que de trahir sa foy.*

Generеuse response d'Eumenes à ces Ambassadeurs.

Cette response rapportée à Cratere & à Antipater, ils deliberoient à loisir sur le parti qu'ils

J'avoue que je ne l'entends point. Il me semble que λαζόντας ne peut avoir lieu icy, & que ce mot doit estre corrigé, car ce n'est pas cette phalange battue qui reçoit le serment, c'est elle qui le preste. Je croy qu'il faut lire καὶ λαζόντα δόντας αὐτὸν ἐς τὰς στρατιάς, *& à entrer dans ses troupes, après qu'elle lui auroit presté serment de fidelité.*

devoient prendre, & dans ce moment Neoptoleme arrive auprès d'eux. Il leur raconte d'abord le malheureux succés de la bataille, & les conjure l'un & l'autre de le secourir, sur tout il presse Cratere, lui disant qu'il estoit extremement desiré des Macedoniens, & que pourveu qu'ils visſent son chapeau à la Macedoniene, & qu'ils entendiſſent sa voix, ils courroient se rendre à lui avec leurs armes. En effect la reputation de Cratere estoit tres grande, & aprés la mort d'Alexandre la pluspart des Macedoniens le desiroient pour leur Chef, se souvenant que pour l'amour d'eux, & pour soustenir leurs interests, il avoit souvent encouru la disgrace du Prince. Car voyant qu'il affectoit d'imiter les mœurs & les manieres des Perses, il eut le courage de le contredire, & de soustenir les coustumes de son pays que l'on mesprisoit desja, pour embrasser le luxe, le faste, & l'orgueil des Barbares.

Neoptoleme demande du secours à Cratere & à Antipater contre Eumenes.

Grande reputation de Cratere.

Courage de Cratere qui soustint les mœurs de son pays contre Alexandre.

Alors donc Cratere envoya Antipater en Cilicie, & lui, avec la plus grande partie de l'armée il marcha avec Neoptoleme contre Eumenes, dans l'esperance qu'il le surprendroit, & qu'il tomberoit sur lui pendant que ses troupes seroient en desordre & qu'elles ne songeroient qu'à boire & à faire la desbauche aprés la victoire signalée qu'elles venoient de remporter. Or cette prudence d'Eumenes d'avoir préveu de bonne heure l'arrivée de son ennemi, & de s'y estre preparé, on la prendra tousjours sans doute pour la marque

Cratere envoye Antipater en Cilicie, & marche avec Neoptoleme contre Eumenes.

Digitized by Google

d'un Capitaine vigilant & ſage, mais non pas pour un acte de la derniere habileté, au lieu que d'avoir fait non ſeulement que ſes ennemis n'ayent rien ſceu de ce qu'ils devoient ignorer, mais que ſes troupes meſmes ayent attaqué Cratere avant que de ſçavoir qui elles alloient combattre, & de leur avoir caché le General ennemi, il n'y a perſonne qui n'avouë que c'eſt là le chef-d'œuvre d'un grand capitaine. Car il fit courir le bruit que c'eſtoit Neoptoleme, qui revenoit contre lui avec Pigres à la teſte de quelque cavalerie de Paphlagoniens & de Cappadociens ; & la nuit qu'il avoit reſolu de décamper pour ſe mettre en marche, aprés qu'il ſe fut endormi, il eut une viſion fort extraordinaire ; il lui ſembla qu'il voyoit deux Alexandres qui ſe preparoient à

Chef d'œuvre d'Eumenes, qui marque un grand Capitaine.

Viſion fort extraordinaire qu'Eumenes eut en ſonge.

Mais non pas pour un acte de la derniere habileté.] Car de prévoir l'arrivée d'un ennemi, dont on eſt menacé, & de ſe preparer à le recevoir, cela marque bien de la vigilance de la prévoyance, & de la ſageſſe dans un capitaine, mais nullement ſa grande capacité dans ſon meſtier. Il n'en eſt pas de meſme de ce qui ſuit.

Mais que ſes troupes meſmes ayent attaqué Cratere avant que de ſçavoir qui elles alloient combattre, & de leur avoir caché le General ennemi.] Plutarque releve avec raiſon cette prudence d'Eumenes, qui marque en effect un grand capitaine qui ſçait derober à ſes troupes la connoiſſance de ce qui pourroit nuire à ſes deſſeins. Si Cratere avoit eſté connu, tous les Macedoniens ſeroient paſſés de ſon coſté, & Eumenes n'avoit plus d'armée. Ce ſtratageme d'Eumenes a eſte pratiqué quelquefois, & on en trouve des exemples dans l'Hiſtoire.

Il lui ſembla qu'il voyoit deux Alexandres.] Pourquoy deux Alexandres, & comment expliquer cette premiere partie du ſonge ? car dans un ſonge ſi myſterieux, il faut bien qu'il y ait de la raiſon. C'eſt que ces capitaines, qui devoient combattre les uns contre les autres, eſtoient tous des generaux de l'armée d'Alexandre, & qu'ainſi cette

combattre

combattre l'un contre l'autre en bataille rangée, chacun à la teſte de ſa phalange ; enſuite que Minerve vint pour aſſiſter l'un, & Cerés pour donner ſecours à l'autre ; que le combat fut rude & ſanglant, qu'enfin celui que Minerve appuyoit, fut vaincu, & que Ceres fit une couronne d'eſpics, dont elle couronna le vainqueur qu'elle protegeoit. Sur cela il s'éveilla, & la derniere circonſtance de ce ſonge ne lui laiſſa pas douter un moment qu'il ne lui fuſt tres-favorable, d'autant qu'il combattoit pour un pays excellent, qui meſme eſtoit alors tout couvert d'eſpics desja jaunes. Car toute cette terre eſtoit cultivée & enſemencée, & elle preſentoit unſpectacle tres-agreable aux yeux comme dans la paix la plus tranquille, des campagnes couvertes par tout de riches moiſſons. Mais il ſe confirma encore plus dans cette penſée quand il eut appris que le mot de la bataille, que les ennemis avoient donné, eſtoit *Minerve & Alexandre*. Il donna tout auſſi-toſt pour le ſien *Cerés & Alexandre*, & il ordonna à ſes troupes de

Comment Eumenes explique ce ſonge en ſa faveur.

Mot de bataille de Cratere.

Mot de bataille d'Eumenes.

armée eſtant diviſée & preſte à en venir aux mains, c'eſtoient comme deux Alexandres, qui alloient ſe choquer. Le reſte du ſonge eſt aſsés expliqué dans la ſuite.

Enſuite que Minerve vint pour aſſiſter l'un, & Cerés pour donner ſecours à l'autre.] Nos ſonges viennent ordinairemen des idées qui nous ſont les plus familieres. La Theologie de ces temps-là, confirmée par les Poemes d'Homere, nourriſſoit les hommes dans cette opinion, que les Dieux eux-meſmes venoient à leur ſecours dans les occaſions, qu'ils combattoient pour eux juſqu'à ſe battre les uns contre les autres. Voilà ce qui donna lieu à ce ſonge d'Eumenes.

ſe couronner d'eſpics, & d'en couvrir leurs armes. Pluſieurs fois il fut ſur le point de deſcouvrir à ſes principaux Officiers & à ſes Capitaines qui eſtoit l'ennemi qu'ils alloient combattre, afin de ne pas prendre ſur lui ſeul, de retenir & de leur cacher un ſecret ſi important, & dont il eſtoit peut eſtre neceſſaire qu'ils fuſſent informés. Il perſiſta pourtant dans ſa premiere reſolution, & ne confia ce danger qu'à ſa penſée. Dans l'ordonnance de ſa bataille il n'oppoſa à Cratere aucun Macedonien, mais deux corps de cavalerie eſtrangere, qui eſtoient conduits, l'un par Pharnabaſe, fils d'Artabaze, & l'autre par Phœnix de Tenedos, & il leur ordonna que ſi-toſt qu'ils verroient l'ennemi, ils pouſſaſſent à lui, & qu'ils le chargeaſſent, ſans lui donner le tems de ſe retirer, ni de parler, & ſans recevoir aucun Heraut de ſa part, pourquoy que ce puſt eſtre, car il craignoit extremement que les Macedoniens venant à reconnoiſtre Cratere, ne ſe tournaſſent de ſon coſté. Pour lui il compoſa un corps de trois cents chevaux de l'élite de ſa cavalerie, avec lequel il paſſa à ſon aile droite pour eſtre oppoſé à Neoptoleme, qui commandoit l'aile gauche des ennemis.

Ordonnance de bataille d'Eumenes.

Eumenes ſe met à ſon aile droite pour eſtre oppoſé à Neoptoleme.

Quand ils eurent paſſé une petite coline, qui ſeparoit les deux armées, & qu'ils furent en preſence, ils s'eſbranlerent & firent leur charge avec tant d'impetuoſité, que Cratere ſurpris vomit mille injures contre Neoptoleme, lui repro-

Digitized by Google

chant qu'il l'avoit trompé, en le flatant d'un prompt changement des Macedoniens dés qu'ils le verroient paroiſtre. Il exhorta ſes Officiers à donner en cette occaſion des preuves de leur courage, & pouſſa à l'ennemi. Le premier choc fut tres-rude, les lances volerent bien-toſt en eſclats, & on en vint aux eſpées. Cratere ne fit point de deshonneur à Alexandre dans ce dernier jour, car il tua pluſieurs ennemis de ſa main, & renverſa pluſieurs fois tout ce qui oſa lui faire teſte. Enfin bleſſé par un Thrace, qui le prit en flanc, il tomba de ſon cheval. Toute la cavalerie ennemie paſſa ſur ſon corps ſans le reconnoiſtre. Gorgias ſeul, un des Lieutenants d'Eumenes, l'ayant reconnu, mit pied à terre, & eſtablit une garde autour de lui, mais il tendoit desja à ſa fin & luttoit contre la mort.

Valeur heroique de Cratere.

Sa mort.

Dans ce moment Neoptoleme charge l'aile droite où eſtoit Eumenes; ils ſe haïſſoient tous deux de longue main, & ce jour là leur colere eſtoit encore plus enflammée. Ils firent deux charges ſans ſe reconnoiſtre, mais à la troiſiéme, s'eſtant reconnus, ils pouſſent impetueuſement l'un contre l'autre l'eſpée à la main avec de grands cris. Leurs chevaux, courant de roideur, ſe heurtent de front comme deux galeres qui ſe choquent, alors ils abandonnent la bride, ſe ſaiſiſſent tous deux au corps, & taſchent de s'arracher leurs caſques & de rompre les eſpaulettes de leurs cuiraſſes. Pendant qu'ils ſe tiraillent de cette ma-

Eumenes & Neoptoleme ſe chargent, ſe ſaiſiſſent au corps, & rendent un ſpectacle cruel.

Digitized by Google

niere, leurs chevaux se derobent de dessous eux; ils tombent tous deux à terre sans lascher prise, & se colletant tousjours, leur combat devient une lutte. Neoptoleme se releve le premier; Eumenes, profitant de ce moment, lui coupe le jarret, & se trouve tout aussi-tost sur ses pieds; Neoptoleme, qui ne pouvoit se tenir sur sa jambe blessée, s'appuye à terre sur un genou, & combat ainsi d'en-bas avec beaucoup de courage, sans pouvoir porter de coup mortel à son ennemi; enfin il reçoit un grand coup d'espee à la gorge, & tombe à la renverse tout estendu; Eumenes se jette sur lui, le despoüille de ses armes, l'accable d'injures, & il est si transporté par sa haine inveterée & par sa colere, qu'il ne s'apperçoit pas que son ennemi a encore l'espée au poing, dont il le blesse par dessous sa cuirasse à l'endroit de l'aine à cause de la posture où il est sous lui. Mais le coup lui fait plus de peur que de mal, estant poussé par un bras foible, que la mort gagne desja.

Après qu'il l'eut despouillé de ses armes, il se trouva tres-mal de ses blessures, car il avoit les cuisses & les bras percés en plusieurs endroits. Il eut pourtant la force de se jetter sur son cheval, & de pousser à son aile gauche, où il croyoit que les ennemis faisoient encore ferme. Ayant appris là que Cratere a este tué, il pique à l'endroit où on lui dit qu'il trouvera son corps. Et voyant qu'il respire encore, & qu'il n'a pas entierement

Douleur que tesmoigne Eumenes

perdu connoiſſance, il deſcend de cheval, ſe met à pleurer, lui tend la main, maudit & deteſte Neoptoleme, deplore le malheureux eſtat où il le voit reduit, & ſe plaint & gemit de ſa propre infortune, & de la fatale neceſſité qui l'a forcé de ſe trouver en armes contre ſon compagnon & ſon meilleur ami, & de lui porter, ou de recevoir de lui les coups les plus terribles.

En voyant expirer Cratere.

Eumenes gagna cette bataille dix jours après la premiere. Et cette victoire augmenta beaucoup ſa reputation, car tout le monde vit que de ſes deux ennemis, il eſtoit venu à bout de l'un par ſa prudence, & qu'il avoit vaincu l'autre par ſa valeur. Mais ſi ce grand ſuccès releva infiniment ſa gloire, il excita auſſi contre lui une haine furieuſe & une envie extréme, non ſeulement parmi ſes ennemis, mais encore parmi ſes alliés, de ce qu'un aventurier & un eſtranger comme lui avoit deffait & tué le premier & le plus renommé Capitaine des Macedoniens avec les bras & les armes des Macedoniens meſmes. Si la nouvelle de la mort de Cratere euſt eſté portée pluſtoſt à Perdiccas, jamais les Macedoniens n'auroient eu d'autre Roy que lui. Mais malheureuſement cette

La reputation d'Eumene fort accrue par le gain de cette bataille.

Ce grand ſuccès excite contre lui une haine furieuſe & une extréme envie.

Mais malheureuſement cette nouvelle ne fut ſçeue dans ſon camp que deux jours après qu'il euſt eſté tué.] Cet endroit doit eſtre expliqué par un paſſage de Diodore liv. XVIII. pag. 647. & il faut changer la ponctuation du texte en rejettant la virgule qui ſuit le mot λιγύπτῳ apres δυσὶν ἡμέραις πρότερον, ſi cette nouvelle eſtoit arrivée en Egypte deux jours pluſtoſt, & un moment avant la mort de Perdiccas, les Macedoniens n'auroient eu d'autre Roi

Digitized by Google

nouvelle ne fut sceuë dans son camp que deux jours après qu'il eut esté tué dans une sedition en Egypte, où, comme nous l'avons dit, il estoit allé faire la guerre contre Ptolemée. Les Macedoniens ne l'eurent pas plustost apprise, que pleins de colere ils resolurent tous la mort d'Eumenes, & nommerent Antigonus & Antipater pour aller executer cette vengeance. Cependant Eumenes ayant rencontré les haras du Roy, qui paissoient sur le mont Ida, prit tous les chevaux qui lui estoient necessaires, & envoya des lettres de descharge à ceux qui en avoient soin. Et l'on rapporte qu'Antipater, en ayant esté informé, se prit à rire, & dit, *Qu'il admiroit la prévoyance d'Eumenes, qui s'attendoit à leur rendre, ou à leur demander compte des biens du Roy.*

Perdiccas tué en Egypte dans une sedition.

Les Macedoniens resolvent la mort d'Eumenes, & en chargent Antigonus & Antipater.

Eumenes prend des chevaux dans les haras du Roy, & donne des Lettres de descharge.

Mot d'Antipater sur cela.

Le dessein d'Eumenes estoit de donner la bataille dans les plaines de la Lydie au tour de Sardis, parce qu'il estoit plus fort en cavalerie, & qu'il avoit l'ambition d'estaler sa grande puissance aux yeux de Cleopatre; mais à la priere de cette Princesse, qui craignit que, s'il attendoit là les ennemis, Antipater ne l'accusast d'avoir eu avec lui quelque intelligence, il marcha vers la haute Phrygie, & passa l'hyver dans la ville de

Ce qui obligea Eumenes à changer le dessein de donner bataille dans les plaines de la Lydie.

que Perdiccas mesme, car personne n'auroit osé attenter contre lui. On auroit esté retenu par sa grande fortune.

Et passa l'hyver dans la ville de Celenes.] Cette ville estoit ainsi appellée du nom de Celenus, fils d'Hercule qui y estoit adoré, ou plustost de la couleur des pierres du pays, qui estoient toutes noires κελαιναὶ à cause que toute cette campagne est brusle par les

Celenes. Là Alcetas, Polemon, & Docimus entrerent en contestation avec lui pour le commandement de l'armée, & sur cela il s'escria, *Ne voilà-t-il pas ce que l'on dit communement, chacun pense à s'avancer, & pas un ne pense au danger qu'il y a de perdre tout & de se perdre soy-mesme?*

Mot d'Eumenes sur l'ambition de quelques Officiers qui lui disputoient le commandement de l'armée.

Il avoit promis aux soldats qu'il les payeroit dans trois jours, mais n'ayant point d'argent pour satisfaire à sa promesse, il leur vendit les fermes & les chasteaux du pays, avec tout le bestail & toutes les personnes dont ils estoient pleins. Le Capitaine, ou le Chef de bande, qui avoit acheté un Chasteau, prenoit les machines & les engins de batterie, qu'Eumenes lui fournissoit, & alloit prendre ce Chasteau de force, après quoy il partageoit à ses soldats tout ce qu'on y avoit pris jusqu'à concurrence de ce qui leur estoit deu. Par ce moyen il regagna tellement l'affection de toute l'armée, que les soldats ayant trouvé dans le camp plusieurs billets, que les Officiers des

Comment Eumenes paye à ses soldats ce qu'il leur doit.

Antigonus fait jetter des billets dans le camp d'Eumenes pour porter ses soldats à le tuer.

seux souterrains, dont elle est pleine, & qui a fait que cette partie de la Phrygie a esté appellée *la Phrygie brusle*, κατακεκαυμένη. On pretend que ce fut dans cette ville de Celenes qu'arriva la celebre dispute de Marsyas contre Apollon, ce qui est fondé sur ce que le fleuve Marsyas passe au milieu de la ville, & va se jetter dans le Meandre. On peut voir, Tite-Live, livre XXXVIII. & les notes de Casaubon sur Strabon à la fin du XII. l.

Chacun pense à s'avancer, & pas un ne pense au danger qu'il y a de perdre tout, & de se perdre soy-mesme.] Cette reflexion d'Eumenes est tres sensée. La contestation des Chefs, pour leur avancement particulier, a souvent ruiné les affaires de leur parti, & ils se sont perdus eux-mesmes par cette ambition si deplacée. L'histoire en fournit plusieurs exemples.

Digitized by Google

ennemis y avoient fait jetter, & par lesquels ils promettoient cent talents & de grands honneurs à celui qui tueroit Eumenes, les Macedoniens en furent tres-irrités, & sur le champ ils firent une ordonnance que desormais il y auroit tousjours mille des plus vaillants & des principaux Officiers qui seroient ses Gardes-du-corps, qui se tiendroient tour à tour auprès de lui, & passeroient la nuit devant sa tente. Il n'y eut pas un Officier qui refusast cette fonction, & qui ne fust ravi de recevoir de lui les marques d'honneur & de distinction que les Rois de Macedoine donnoient à leurs amis, car Eumenes avoit le privilege de distribuer des chapeaux de pourpre à la mode du pays, & des vestes magnifiques, ce qui passe pour le don le plus Royal parmi les Macedoniens.

Cent mille escus.

Ordonnance que les Macedoniens font pour la seureté d'Eumenes.

Pas un Officier ne refuse de faire la garde la nuit devant sa tente.

Le don le plus Royal parmi les Macedoniens.

Le propre de la prosperité, & l'adversité.

La prosperité a cela de propre, qu'elle éleve le courage de ceux qui l'ont naturellement le plus bas & le plus petit, de sorte que l'on croit voir en eux quelque sorte de grandeur quand on les regarde dans l'élevation & dans la pompe où la Fortune les a placés. Mais celui qui a l'ame veritablement grande & ferme, paroist infiniment davantage dans les revers & dans les adversités qui lui

La prosperité a cela de propre, qu'elle éleve le courage de ceux qui l'ont naturellement le plus bas & le plus petit.] Voici une reflexion tres vraye & tres sensée. La prosperité éleve le courage de ceux qui ont l'ame la plus basse & la plus rampante, & leur donne une grandeur apparente, qui trompe la plusparr des gens. Mais la veritable grandeur d'ame paroist d'avantage dans l'adversité.

arrivent,

arrivent, comme Eumenes ; car premierement ayant perdu une grande bataille contre Antigonus dans le pays des Orcyniens en Cappadoce par la trahiſon d'un de ſes Officiers, il ne donna pas le temps à ce traitre d'eſchapper & de ſe retirer dans l'armée des Ennemis, il le prit & le fit pendre ſur le champ. Aprés quoi dans ſa fuite il tourna tout court, & prenant un chemin tout oppoſé à celui que les Ennemis tenoient pour le pourſuivre, il paſſa à coſté d'eux ſans qu'ils s'en apperceuſſent, & retourna par les derrieres dans le meſme camp où il avoit eſté battu. Il s'y logea, & faiſant ramaſſer tous les corps de ſes gens qui avoient eſté tués, il les fit bruſler honorablement avec le bois des portes & des feneſtres, qu'il envoia prendre dans tous les bourgs & villages des environs. Il fit bruſler les capitaines à part & les ſoldats à part, & après leur avoir élevé de grands monceaux de terre pour tombeaux, il decampa & continüa ſa marche, de ſorte qu'Antigonus eſtant arrivé peu de temps aprés dans le meſme camp, ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ſon audace & ſa fermeté.

Eumenes battu & mis en fuite retourne dans ſon meſme camp pour faire bruſler ſes gens qui avoient eſté tuez.

Antigonus admire ſon audace & ſa fermeté.

Enſuite ayant rencontré ſur ſon chemin les bagages d'Antigonus, il pouvoit tres-facilement & ſans coup ferir faire priſonniers un grand nombre de perſonnes libres, & tous leurs eſclaves, & s'emparer de toutes les richeſſes qu'Antigonus avoit amaſſées par tant de guerres & par tant de pillages de villes. Mais il craignit que ſes gents, chargés de tant de butin & de tant de riches deſpoüilles,

Pourquoy Eumenes ne voulut pas prendre les bagages d'Antigonus.

n'en devinſſent plus peſants pour la fuite, plus mous à ſupporter la fatigue d'eſtre errants çà & là, & plus incapables par leur impatience d'attendre le benefice du temps, auquel il avoit mis toutes ſes eſperances, ne doutant point qu'enfin Antigonus, las de le ſuivre, ne tournaſt ſes pas ailleurs.

Mais comme il eſtoit tres-difficile de retenir les Macedoniens & de les empeſcher de ſe jetter ſur un butin, qui eſtoit eſtalé devant eux, & qu'ils n'auroient que la peine de prendre, il commanda à ſes troupes de repaiſtre, de faire repaiſtre leurs chevaux, & de marcher enſuite à l'ennemi, & pendant ce temps-là il envoya en ſecret un exprès à Menandre, qui commandoit l'eſcorte des bagages d'Antigonus, luy dire *que l'amitié qu'il conſervoit pour lui, l'obligeoit de luy donner avis de ſe mettre en ſeureté & de quitter au plus viſte la plaine, où il pouvoit eſtre enveloppé dans un moment, & de ſe retirer au pied de la montagne voiſine, d'où la cavalerie ne pourroit approcher, & où il ne pourroit eſtre pris par ſes derrieres.* Menandre comprit d'abord le grand peril où il eſtoit, & gagna la montagne.

Il envoye avertir ſecretement celui qui commandoit les bagages de ſe mettre en ſeureté.

Cela eſtoit à peine executé, qu'Eumenes envoya ouvertement ſes coureurs battre l'eſtrade, & donna l'ordre qu'on priſt les armes & qu'on bridaſt les chevaux, comme n'attendant que le moment de les mener à l'ennemi. Sur ces entrefaites les coureurs reviennent, & rapportent que Menandre eſt hors d'inſulte, & qu'il s'eſt retiré dans des lieux difficiles & avantageux. Eumenes

fit ſemblant d'eſtre au deſeſpoir d'avoir perdu une ſi belle occaſion, & emmena ſon armée.

On dit que Menandre faiſant un jour ce conte à Antigonus, les Macedoniens, qui eſtoient preſents, ſe mirent à louer Eumenes, & à ſe prendre d'affection pour luy, de ce que pouvant rendre eſclaves leurs enfants, & deshonorer leurs femmes, il leur avoit eſpargné cet affront, & les avoit laiſſé eſchapper. Mais Antigonus prenant la parole, leur dit, *Eh, mes amis, ce qu'Eumenes a fait là, ce n'eſt point pour l'amour de nous, mais il a craint de ſe mettre des entraves dans ſa fuite.*

Mot d'Antigonus ſur cette action d'Eumenes dont il avoit connu le motif.

Comme Eumenes ne faiſoit qu'errer çà & là, & fuir tousjours ſans avoir ni deſſein formé, ni route certaine, il conſeilla à la pluſpart de ſes ſoldats de ſe retirer, ſoit qu'il euſt ſoin d'eux, ſoit qu'il ne vouluſt plus traiſner après lui tant de gens, qui eſtoient en trop petit nombre pour combattre, & en trop grand nombre pour eſtre cachés. Il ne retint que cinq cents chevaux & deux cents hommes de pied, & ſe retira dans un lieu fort d'aſſiete, appellé *Nora*, qui eſt ſur les confins de la Lycaonie & de la Cappadoce. Et là encore

Eumenes congedie la plus grande partie de ſes troupes, & ſe retire avec peu de monde dans un fort.

Un lieu fort d'aſſiete, appellé Nora.] C'eſtoit un chaſteau ſur la pointe d'un rocher, & qu'on avoit encore fortifié. Son enceinte n'eſtoit que de deux cents cinquante pas. Il y avoit du bled, de l'eau, du ſel & du bois en abondance; mais il manquoit de toutes les autres proviſions neceſſaires à la vie. C'eſt pourquoy Plutarque dit τῆς διαίτης πλὴ ἀναγκαίων ἐφιέντος. *Ne pouvant ſupporter la vie eſtroite qu'il falloit mener par le defaut de proviſions.*

Et là encore il donna congé.] Il y en eut encore une centaine qui ſe retirerent, il ne reſta avec lui qu'environ ſix cents hommes,

il donna congé à tous ceux de ſes amis, qui ne pouvant ſupporter les incommodités du lieu & la diſette, où ils eſtoient, le prierent de les renvoyer. Il les embraſſa, leur fit mille careſſes, & leur donna la liberté de ſe retirer.

Il donne congé encore à ceux qui voulurent ſe retirer.

Peu de jours après Antigonus arriva devant *Nora*, & avant que d'en former le Siege, il envoya propoſer à Eumenes une entreveuë, & lui dire qu'il n'avoit qu'à deſcendre pour lui parler. Eumenes fit reſponſe qu'Antigonus avoit avec lui pluſieurs de ſes amis, *qui pourroient prendre ſa place s'il venoit à manquer, & commander l'armée, mais que pour lui, parmi ceux, dont il avoit entrepris la défenſe, il n'y en avoit pas un ſeul qui puſt le remplacer, & qu'ainſi il n'avoit qu'à lui envoyer des oſtages, s'il vouloit qu'il deſcendiſt pour s'aboucher avec lui.* Antigonus inſiſta & lui envoya dire *que c'eſtoit au plus foible à venir parler au plus fort. Mais*, reſpondit Eumenes, *je ne reconnoiſtrai jamais d'homme plus fort que moi, pendant que je ſerai maiſtre de mon eſpée.* Antigonus fut donc obligé de luy envoyer des oſtages comme il l'avoit demandé; il lui envoia ſon propre neveu Ptolemée, & il deſcendit. Ils ſe ſaluerent & s'embraſſerent avec beaucoup d'amitié, comme ſe connoiſſant de longue main, & ayant veſcu longtemps enſemble dans une eſtroite liaiſon. Leur converſation fut fort longue; Eumenes ne parla jamais ni de ſeureté pour ſa perſonne, ni d'oubli

Antigonus l'aſſiege dans le fort, & luy propoſe de deſcendre pour une entrevuë.

Reſponſe d'Eumenes à Antigonus.

Il luy demande des oſtages.

Autre reſponſe fiere d'Eumenes.

Antigonus luy envoye ſon neveu Ptolemée pour oſtage.

Entreveuë d'Eumenes & d'Antigonus.

tant cavalerie qu'infanterie, mais les plus determinez, & tous reſolus de s'expoſer aux plus grands perils, & de mourir avec lui.

du passé, mais il demanda tousjours qu'on lui conservast ses Gouvernemens & qu'on lui rendist tout ce qui lui avoit esté donné. Tous ceux, qui estoient presents, estoient estonnés de sa fermeté, & admiroient sa magnanimité & sa hardiesse.

Pendant l'entrevëue la plusparт des Macedoniens accouroient pour voir quel homme c'estoit qu'Eumenes; car depuis la mort de Cratere il n'y avoit point d'homme dont il fust tant parlé dans l'armée, & qui eust tant de reputation. Mais Antigonus, craignant qu'on n'en vinst contre lui à quelque violence, se mit à crier qu'on n'approchast point, fit chasser à coups de pierres ceux qui s'avançoient malgré cet ordre; enfin il prit Eumenes entre ses bras, & faisant escarter la foule par ses Gardes, il eust encore beaucoup de peine à ramener Eumenes dans sa Forteresse & à le remettre en seureté.

Antigonus empesche les Macedoniens d'approcher Eumenes de peur de quelque violence.

Il le ramene dans son fort.

N'y ayant donc plus aucune esperance d'accommodement, Antigonus environna la place de bonnes murailles, laissa des troupes pour continüer le siege, & partit avec le reste de son armée. Eumenes demeura assiegé dans Nora, qui estoit abondamment pourveüe de bled, d'eau, & de sel, mais qui manquoit de toute autre chose bonne à manger, de sorte qu'il n'avoit que le pain tout sec. Cependant avec ce pain seul il ne laissoit pas de leur faire joieuse chere, car il les appelloit à sa table tour à tour & assaisonnoit ces repas si maigres de beaucoup de grace & de familiarité

Il laisse des troupes pour continuer le siege, & part avec le reste de son armée.

Eumenes n'a que du pain sec pour nourrir sa garnison.

Comment il assaisonne ces repas si maigres.

Digitized by Google

en les entretenant de choſes agréables & plaiſantes. Outre les charmes de ſa converſation, il avoit la mine gracieuſe & douce, ne reſſentoit en rien ſon Guerrier, qui avoit tousjours eu le harnois ſur le dos, & rompu par les travaux & les fatigues de la Guerre, mais il eſtoit de belle taille, & frais comme un jeune homme, & ſi bien proportionné, que l'art n'a jamais fait de ſtatuë d'une ſymmetrie plus parfaite. Il n'eſtoit pas né fort eloquent, mais il avoit une maniere de parler douce & perſuaſive, comme on peut le voir par les lettres qui nous reſtent de lui.

L'art n'avoit jamais fait de ſtatuë ſi bien proportionnée que la taille d'Eumenes.

Il s'apperceut bientoſt que rien n'incommodoit tant ſa Garniſon que le petit eſpace qu'elle occupoit, renfermée dans de petites maiſons ſerrées & dans un terrein qui en tout n'avoit pas plus de deux ſtades de circuit, où on ne pouvoit ni ſe promener, ni faire le moindre exercice, & où leurs chevaux, ne pouvant preſque ſe remuer, devenoient peſants & incapables de ſervir. Pour diſſiper donc cette langueur, où les hommes & les chevaux croupiſſoient par l'inaction, & afin de les rendre plus diſpos & plus legers pour la fuite, ſi l'occaſion s'en preſentoit, voicy ce qu'il imagina : De la plus grande maiſon du lieu, & qui n'avoit en tout que quatorze coudées, il en fit comme

Deux cents cinquante pas.

Comme on peut le voir par les lettres qui nous reſtent de lui.] On avoit donc encore du temps de Plutarque des lettres d'Eumenes. Je voudrois bien qu'il nous en euſt conſervé des morceaux, Dans le texte au lieu de ὡς ὅσοι τῶν ὑπηρετῶν, il faut lire ὡς ἀπὸ τῶν ὑπηρετῶν. Et c'eſt ainſi que le ſçavant M. Bigot de Rouen l'avoit corrigé à la marge de ſon Plutarque.

Digitized by Google

une ſalle d'exercice qu'il donna aux hommes, leur commandant de s'y promener d'abord tout doucement, & de doubler enſuite le pas peu à peu, & enfin de faire les mouvements les plus violents. Et pour les chevaux, il les ſuſpendoit les uns après les autres avec de grandes ſangles qu'il leur mettoit ſous le cou, & qu'il paſſoit dans des anneaux attachés au plancher de l'eſcurie; enſuite par le moyen de quelques poulies il les elevoit en l'air, de maniere qu'ils n'eſtoient appuiés que ſur les pieds de derriere, & que des pieds de devant ils pouvoient à peine toucher la terre du bout de la pince.

Ce qu'Eumenes imagina pour tenir ſes ſoldats & ſes chevaux en haleine dans un ſi petit eſpace.

Pendant qu'il les tenoit ainſi ſuſpendus de la moitié du corps, les palefreniers venoient les exciter & les irriter avec de grands cris & de grands coups de foüet. Ces chevaux, pleins de fureur & de rage, tiroient de grandes ruades de leurs pieds de derriere, s'agitoient tres-violemment, & faiſant de grands efforts pour appuier à plein leurs pieds de devant, & voulant frapper la terre, ils donnoient une ſi grande extenſion à tout leur corps, qu'il n'y avoit point de nerf qui ne travaillaſt & qui ne ſouffriſt, & qu'à force de hennir & de ſe tourmenter ils eſtoient tout couverts de ſueur & d'écume. Après cet exercice, tres-propre à les fortifier, à les tenir en haleine, & à leur rendre les membres ſouples & diſpos, on leur donnoit leur orge bien mondé & pilé, afin qu'ils puſſent le digerer plus promptement & avec moins de peine.

Digitized by Google

La mort d'Antipater change Antigonus & le dispose à vouloir avoir Eumenes pour ami.

Comme ce siege traisnoit en longueur, Antigonus eut nouvelles qu'Antipater estoit mort en Macedoine, & que les affaires y estoient fort broüillées par les factions & par les brigues de Cassandre & de Polyperchon. N'aspirant donc plus à rien de mediocre, & dévorant desja par ses esperances & par ses desirs l'empire entier, il voulut avoir Eumenes pour ami, afin qu'il lui aidast à avancer ses desseins & à les conduire à une heureuse fin. Il envoya donc Hieronymus à Eumenes lui proposer des conditions de paix, & lui porter la formule du serment qu'il éxigeoit de lui. Eumenes y corrigea quelque chose, & prit les Macedoniens mesmes, qui l'assiegeoient, pour Juges, lequel de ces deux serments estoit le plus juste & le plus raisonnable, ou celui qu'Antigonus lui presentoit, ou celui qu'il avoit reformé. Car Antigonus parloit bien au commencement de la maison Royale, mais il n'en parloit qu'en passant & par maniere d'acquit, pour s'exempter de blasme, & tout le reste du serment ne regardoit que lui, & ne l'attachoit qu'à lui; au lieu qu'Eumenes dans la correction qu'il fit,

Il lui envoye offrir la paix, avec la formule du serment qu'il exigeoit de lui.

Eumenes corrige cette formule & la rend plus conforme à son devoir.

Il envoya donc Hieronymus à Eumenes.] C'est Hieronymus de Cardia, compatriote d'Eumenes, & historien de reputation. Il avoit fait l'histoire de ceux qui avoient partagé entre eux les Estats d'Alexandre, & de leurs successeurs.

Au lieu qu'Eumenes dans la correction qu'il fit, nomma la Reyne Olympias la premiere avec les Rois ses enfants] Voici un grand exemple. Antigonus poussé par son ambition aspiroit à se rendre maistre de la Macedoine; pour cet effect il vouloit s'attacher Eumenes, qui estoit l'homme du monde le plus capable de le ser-

nomma

nomma la Reine Olympias la premiere avec les Rois ſes enfants. Outre cela il jura, non *qu'il ſerviroit en tout & par tout Antigonus ſeul, & que les amis & les ennemis d'Antigonus ſeroient les ſiens*, comme cela eſtoit dans la formule d'Antigonus, mais *qu'il ſerviroit Olympias & les Rois ſes enfants, & qu'il auroit meſmes amis & meſmes ennemis qu'eux.* Cette forme ayant parû la plus équitable, les Macedoniens lui firent preſter ce ſerment tel qu'il l'avoit dreſſé, leverent le ſiege, & envoyerent vers Antigonus pour le porter à preſter le meſme ſerment.

Grande fidelité d'Eumenes pour la Reine Olympias & pour les Rois ſes enfants.

Cependant Eumenes rendit tous les oſtages Cappadociens qu'il avoit à Nora, & ceux à qui il les avoit remis, lui donnerent en eſchange des chevaux, des beſtes de ſomme, & des pavillons. Cela eſtant fait, il travailla à rappeller la plus grande partie des ſoldats, qui s'en eſtoient fuis après ſa deffaite, & qui eſtoient errants par la

Eumenes raſſemble promptement un corps de mille chevaux.

vir dans ſes deſſeins. Il lui offre donc la paix, en lui preſentant le modelle du ſerment qu'il exigeoit de lui, & dans lequel il jettoit quelques termes ſpecieux de la Reyne & de ſes enfants; mais où veritablement il ſacrifioit leurs intereſts aux ſiens. Eumenes, qui n'avoit que ſix cents hommes, & qui eſtoit fort preſſé dans ce fort, donne un exemple d'une fidelité inviolable, & mepriſant cette occaſion de ſe tirer d'affaires & de s'agrandir, il rejette le ſerment, qu'Antigonus lui propoſoit; & en dreſſe un autre, où, au lieu de jurer qu'il n'aura d'autres amis, ni d'autres ennemis, que les amis & les ennemis d'Antigonus, il jure qu'il n'en aura d'autres que ceux de la Reine Olympias & de ſes enfants, qu'il ſervira envers tous & contre tous. Voilà le devoir de tout honneſte homme, de tout homme de bien, en quelque eſtat qu'il ſe trouve.

campagne. Il en assembla un corps de prés de mille chevaux avec lesquels il se retira tres-promptement, craignant tousjours Antigonus, & avec tres-grande raison; car non seulement Antigonus envoya ordre à ses troupes de le rassieger, & de presser plus vivement le siege; mais il fit encore une response tres-aigre aux Macedoniens, qui avoient approuvé la correction qu'Eumenes avoit faite au serment qu'il avoit dressé.

Antigonus peu satisfait du serment d'Eumenes, envoye ordre de le rassieger.

Pendant qu'Eumenes fuioit çà & là, il receut des Lettres des principaux de la Macedoine, qui craignoient l'agrandissement d'Antigonus; il en receut aussi de la Reine Olympias, qui l'appelloit, & qui le pressoit de venir prendre la tutelle & la garde du jeune fils d'Alexandre, à qui ses ennemis dressoient des embusches pour le faire perir. Polyperchon & le Roy Philippe lui escrivirent aussi pour lui donner ordre de faire la guerre à Antigonus avec l'armée qui estoit en Cappadoce, & de prendre dans le Threſor Royal, qui estoit à Cyndes, cinq cents talents pour restablir ses propres affaires, & d'en prendre pour les frais de la guerre autant qu'il en auroit besoin. Ils escrivirent aussi conformement à cela à Antigene & à Teutamus, qui commandoient les Argyraspides.

Eumenes reçoit des lettres d'Olympias, qui l'appelle à la tutelle de son petit fils.

Philippe Aridée frere d'Alexandre & qui lui succeda.

Il receut ordre de faire la guerre à Antigonus.

Cyndes ville de la Carie.

Cinq cents mille escus.

Ces Officiers ayant receu ces lettres, firent en apparence un tres-bon accueil à Eumenes, mais malgré cette bonne mine, on voyoit manifestement qu'ils estoient pleins d'envie & de jalousie, & qu'ils regardoient comme un affront d'obéir

à Eumenes. Pour ce qui eſt de l'envie, Eumenes la guérit, ou l'adoucit, en ne prenant point l'argent, qu'il avoit ordre de prendre pour lui, & en diſant qu'il n'en avoit pas beſoin. Mais pour l'ambition & la jalouſie, qui les portoient à refuſer de lui obéir, quoiqu'ils fuſſent tres-incapables de commander, il n'y ſçut d'autre remede qu'un eſprit de ſuperſtition qu'il taſcha de leur inſpirer. Il leur dit qu'Alexandre s'eſtoit apparu à lui pendant ſon ſommeil, qu'il lui avoit monſtré une tente royalement parée, dans laquelle il y avoit un thrône, & qu'il lui avoit declaré, que *tant qu'ils tiendroient le conſeil dans cette tente pour y délibérer de leurs affaires; il y ſeroit, qu'aſſis ſur ce thrône il donneroit ſes ordres à ſes Capitaines, & qu'il les conduiroit dans tous leurs deſſeins & dans toutes leurs entrepriſes, pourveu qu'ils s'adreſſaſſent tousjours à lui.*

Antigene & Teutamus regardent comme un affront d'obéir à Eumenes.

Moyen dont Eumenes ſe ſervit pour les adoucir & les ramener.

Il perſuada facilement cette viſion à Antigene

Et qu'il lui avoit declaré, que tant qu'ils tiendroient le conſeil dans cette tente.] Diodore a detaillé cette particularité, & il ſemble qu'il manque ici quelque choſe au rapport qu'Eumenes fait de la viſion qu'il avoit euë. Car dans Diodore il adjouſte: *Voilà pourquoi je ſuis d'avis que dans les threſors du Roy on prenne de quoi faire un throne d'or; qu'on mette ſur ce throne le diademe, le ſceptre, la couronne & tous les autres ornemens royaux de ce Prince; que tous les matins tous les Chefs lui offrent un ſacrifice; qu'ils tiennent le conſeil près de ce throne, & qu'on reçoive les ordres au nom du Roy comme vivant encore & prenant ſoin de ſon royaume.* Mais Plutarque ne fait pas ouvrir cet avis par Eumenes, il laiſſe tirer la conſequence à Antigene & à Teutamus. Au reſte ce ne fut pas ſeulement cet eſprit de ſuperſtition qui calma l'ambition & la jalouſie d'Antigene & de Teutamus, ce fut auſſi la ſatisfaction de penſer que ce ne ſeroit pas proprement Eumenes qui donneroit les ordres, & que ce ne ſeroit qu'à Alexandre qu'ils obéïroient.

etifices, de ſorte qu'en tres peu de temps ils eurent fait de leur camp un lieu de deſbauche & d'intemperance, & de ces vieilles bandes de Macedoniens, une eſpece de peuple libre, dont il falloit briguer & acheter la faveur pour parvenir aux charges & aux emplois, de meſme que dans une veritable Republique.

Eumenes voiant donc qu'ils ſe meſpriſoient les uns les autres, mais qu'ils le craignoient tous également, & qu'ils n'eſpioient qu'une occaſion favorable pour le tuer, il ſuppoſa un grand beſoin d'argent, & emprunta de groſſes ſommes de ceux qui le haiſſoient le plus, afin qu'ils miſſent deſormais en lui leur confiance, & qu'ils renonçaſſent à lui dreſſer des embuſches par la crainte qu'ils auroient de perdre ce qu'ils lui auroient preſté. De ſorte qu'il arriva par là que du bien d'autrui il en fit une garde ſeure pour ſa perſonne, & qu'au lieu que les autres donnent leur propre argent pour ſauver leur vie, lui au contraire il ne ſauva la ſienne & ne ſe mit en ſeureté qu'en prenant l'argent des autres.

Eumenes emprunte de l'argent à ſes troupes pour s'aſſeurer d'elles, & pour ſauver ſa vie. Il emprunta quatre cents mille eſcus.

Pendant qu'il n'y eut aucun danger du coſté des Ennemis, les Macedoniens ſe livroient à ceux qui leur faiſoient des largeſſes pour les corrompre, & tous les matins ils ſe trouvoient à leur porte pour leur faire la cour, ſe rendant comme les gardes & les ſatellites de ceux qui avoient beſoin de leur faveur pour s'élever aux premieres charges. Mais dés qu'Antigonus fut venu avec toutes

ſes forces planter ſon camp près d'eux, & que les affaires criant à haute voix, demanderent un veritable capitaine, alors non ſeulement les ſoldats n'eurent plus les yeux que ſur Eumenes, mais encore tous ces Satrapes, qui, pendant qu'ils eſtoient tranquilles, & qu'ils vivoient dans le luxe, faiſoient tant les Grands, changerent de ton, ſe ſouſmirent à ſes ordres, & ſans repliquer une ſeule parole, marcherent au poſte qui leur fut aſſigné. Il eſt vrai auſſi que lors qu'Antigonus tenta le paſſage du Fleuve, appellé Paſitigre, aucun de tous ces Satrapes, qu'Eumenes avoit placés en differents lieux pour s'y oppoſer, n'en eut ſeulement le vent; Eumenes ſeul, informé de ſa marche, s'y oppoſa, le combattit, lui tua beaucoup de monde, remplit le fleuve de morts, & fit quatre mille priſonniers.

Le danger preſent change ces troupes & les diſpoſe à lui obeir.

Eumenes bat Antigonus au paſſage d'une riviere.

Mais ce fut ſur tout à une maladie d'Eumenes que les Macedoniens firent connoiſtre tres-évidemment qu'ils jugoient tous les autres Satrapes tres-propres à donner de magnifiques feſtins, & à bien ordonner de grandes Feſtes, mais qu'ils

Lors qu'Antigonus tenta le paſſage du fleuve, appellé Paſitigre.] On prétend que c'eſt le Tigre, qui après avoir receu dans ſon cours les eaux de pluſieurs rivieres, eſt appellé Paſitigre. Voici la deſcription que Q. Curſe en a faite, liv. v. *De Suſe Alexandre arriva en quatre jours à la riviere du Tigre, les habitants du pays l'appellent Paſitigre. Elle prend ſa ſource dans la montagne des Uxiens, & roulant au travers des rochers, elle paſſe par des lieux pleins de précipices l'eſpace de cinquante ſtades, puis elle entre dans les plaines, qui adouciſſent l'impetuoſité de ſon cours, & où elle commence à porter batteau, & après avoir traverſé ſix cents ſtades de ces plaines par un canal uni, elle coule doucement & ſe decharge dans la mer Perſique.*

Digitized by Google

eſtimoient Eumenes ſeul capable de conduire une Guerre & de bien commander; car Peuceſtas les ayant traités magnifiquement dans un grand feſtin qu'il leur fit en Perſe, & leur ayant donné à chacun un mouton pour le ſacrifice, ſe flattoit qu'il eſtoit parvenu par là à un grand degré de puiſſance & d'autorité ſur les troupes, mais il en fut bientoſt deſabuſé. Peu de jours aprés comme les ſoldats marchoient pour aller chercher l'Ennemi, & qu'Eumenes, tombé dans une maladie dangereuſe, ſe faiſoit porter en litiere aſſés loin de l'armée pour eſtre plus loin du bruit, à cauſe d'une grande inſomnie, dont il eſtoit travaillé, quand ils eurent fait quelque chemin, ils apperceurent tout à coup que les Ennemis, aiant gagné les hauteurs de quelques coſteaux, qui les déroboient à leur veüe, commençoient à deſcendre dans la plaine. La lueur eſtincelante de leurs armes dorées, qui eſclatoient aux rayons du Soleil, n'eut pas plutoſt brillé à leur yeux, ils n'eurent pas pluſtoſt veu la belle ordonnance de leurs troupes, leurs Elephants chargés de leurs tours & les hocquetons de pourpre, que leur Cavalerie portoit ſur ſes armes, & qui eſtoient ſon ornement ordinaire, quand elle alloit au combat; que ceux qui marchoient les premiers s'arreſtant, ſe mirent à crier *qu'on appellaſt Eumenes, & qu'ils n'avanceroient point s'il ne venoit à leur teſte.*

Grande marque que les Macedoniens donnerent de l'eſtime qu'ils avoient pour lui.

Diodore deſcrit ce feſtin dans ſon XVIII. liv.

Peuceſtas deſabuſé de l'eſperance dont il ſe flattoit.

Eumenes malade ſe fait porter en litiere à la queuë de l'armée.

En meſme temps ils mirent leurs boucliers à

terre, s'entrexhortèrent à demeurer là sans bouger, & declarerent à leurs Officiers *qu'ils n'avoient qu'à se tenir en repos, à ne point combattre, & à ne pas exposer les troupes, avant qu'Eumenes fut venu pour les commander.*

Eumenes haste ses porteurs pour aller à la teste de l'armée.

Cela estant rapporté à Eumenes, il vint en toute diligence, hastant les esclaves qui le portoient, & ouvrant des deux costés les rideaux de sa litiere, il tendoit la main aux soldats, & leur marquoit sa joye & sa reconnoissance. Dès que ses soldats le virent, ils le saluerent en langage Macedonien, releverent leurs boucliers, & les frappant avec leurs piques, ils se mirent à jetter des cris de victoire, & à deffier les ennemis comme ne craignant plus rien puisqu'ils avoient leur capitaine à leur teste.

Grand avantage qu'Antigonus espetoit tirer de la maladie d'Eumenes.

D'un autre costé Antigonus aiant appris de quelques prisonniers qu'Eumenes estoit malade, & qu'il estoit mesme si mal, qu'il se faisoit porter en litiere à la queuë de l'armée, crut qu'il lui seroit fort aisé de deffaire les autres, & que sa maladie les lui livroit entre les mains. Il se hastoit donc pour les attaquer. Mais lorsque s'étant avancé, pour reconnoistre leur posture, il eut veu leur belle contenance, & la disposition de leur armée, il s'arresta long-temps fort estonné. Il apperceut ensuite la litiere qu'on portoit d'une aile à l'autre, alors se prenant à rire, selon sa coustume, avec de grands esclats, il dit à ses amis qui estoient autour de lui :

Grande éloge qu'Antigonus donne à Eumenes porté en litiere à la teste de son armée.

Voilà cette litiere qui a range ces troupes contre nous, &

qui

nous combattre, & ſans perdre un moment il fit ſonner la retraite, & ſe retira dans ſon camp.

Il fit ſonner la retraite, & ſe retira dans ſon camp.] Jem'eſtonne que Plutarque ait oublié ici une particularité rapportée par Diodore, & qui eſt aſſez plaiſante: après que les deux armées ſe furent ſeparées ſans combat, elles camperent à trois ſtades l'une de l'autre, une riviere & des ravins entre deux. Et comme elles ſouffroient de grandes incommodités, parce que tout le pays eſtoit mangé, Antigonus envoya des Ambaſſadeurs aux Satrapes & aux Macedoniens de l'armée d'Eumenes, pour les porter à quitter Eumenes, & à ſe rendre à lui, leur faiſant à tous de grandes promeſſes. Les Macedoniens rejetterent ſes propoſitions, & menacerent les Ambaſſadeurs. Eumenes, après les avoir loués de leur fidelité, leur dit cet apologue fort ancien: *Un jour un lion devenu amoureux d'une jeune fille, la demanda en mariage à ſon pere. Le pere reſpondit, qu'il tenoit cette alliance à grand honneur, & qu'il eſtoit preſt à lui donner ſa fille, mais qu'il craignoit ſes grands ongles & ſes dents tranchantes, de peur qu'après ſon mariage, ſur la moindre riotte qui ſurviendroit dans leur menage, il ne les appliquaſt ſur ſa fille un peu trop durement. Le lion, qui eſtoit amoureux, ſe fit arracher ſur l'heure les ongles & les dents, après quoy le pere prit un baſton & ſe deffit de ſon ennemi. Voilà*, adjouſta-t-il, *ce que pretend Antigonus. Il vous fait de grandes promeſſes pour ſe rendre maiſtre de toutes vos forces, après quoy il vous fera ſentir ſes ongles & ſes dents.* Voici encore une choſe, qui, à mon avis, meritoit d'eſtre recueillie: quelques jours après des deſerteurs d'Antigonus ayant rapporté à Eumenes que ce General ſe preparoit à partir la nuit ſuivante ſur la ſeconde veille, Eumenes ſe douta d'abord que ſon deſſein eſtoit de gagner la Province de Gabene, qui eſtoit un pays gras & capable de nourrir de groſſes armées, & d'ailleurs tres-commode & tres-ſeur pour des troupes, à cauſe des rivieres & des ravins dont il eſtoit traverſé, c'eſt pourquoy il reſolut de le prevenir. Dans cette veuë il perſuada à force d'argent à quelques ſoldats eſtrangers d'aller comme deſerteurs dans le camp d'Antigonus, & de dire qu'Eumenes devoit les attaquer à l'entrée de la nuit. En meſme temps il fit partir les bagages, & donna ordre aux troupes de repaiſtre & de ſe mettre en marche. Antigonus averti par ces deſerteurs qu'Eumenes venoit l'attaquer, tint ſon armée ſous les armes, cependant Eumenes avançoit chemin. Antigonus ſceut bien-toſt de ſes coureurs qu'Eumenes avoit decampé, & con-

Les Macedoniens revenus de leur frayeur par la retraite d'Antigonus retombent dans leur insolence.

Les Macedoniens commençoient à peine à respirer & à revenir de leur frayeur, qu'ils retomberent dans leurs premieres pratiques, & que se moquant de leurs Officiers & les traitant avec la derniere hauteur, ils se remirent à faire les maistres. Leur insolence alla jusqu'à se disperser dans toute la province des Gabeniens, & à y prendre des quartiers d'hyver si esloignés l'un de l'autre, qu'il y avoit mille stades entre les premiers & les derniers.

Gabene, province de Perse.

Quarante lieuës. Diodore met six jours de marche.

Antigonus marche pour les surprendre ainsi esloignés les uns des autres.

Antigonus, informé de cet esloignement de leurs quartiers, fit marcher son armée sur l'heure mesme pour les aller attaquer, lorsqu'ils s'y attendoient le moins. Il retourna donc sur ses pas par un chemin beaucoup plus difficile, plus incommode & sans eau, mais beaucoup plus court, dans l'esnoissant qu'il avoit esté surpris par son ennemi, il ne laissa pas de continuer dans son premier dessein, & ayant donné ordre aux troupes de lever le camp, il fit tant de diligence que sa marche paroissoit une poursuite. Mais voyant qu'il estoit impossible qu'avec toute son armée il joignist Eumenes, qui avoit au moins deux veilles d'avance, il laissa son infanterie sous les ordres de Pithon, & prenant sa cavalerie, il marcha à toute bride, de maniere qu'au point du jour il atteignit l'arriere-garde des ennemis qui descendoit une colline. Il s'arresta sur la hauteur. Eumenes, qui vit cette cavalerie, ne douta point que toute l'armée n'y fuit, & s'arresta pour se mettre en bataille. Ainsi Antigonus rendit la pareille à Eumenes, & l'amusa à son tour, car il l'empescha de continuer sa marche, & donna le temps à son infanterie d'arriver. Après quoy il se mit en bataille, & il y eut là un grand combat, qui fut remarquable par des évenements extraordinaires, & qui meritoit d'estre descrit, tel que Diodore le rapporte, pag. 685. 686.

Mais beaucoup plus court.] Dans le texte au lieu de πολλῶν, j'ay leu βραχέων. πολλῶν, ne peut avoir lieu icy, Plutarque a desja assés expliqué la difficulté de ce chemin.

Digitized by Google

perance que s'il pouvoit tomber sur ces quartiers si separés, il seroit bien mal aisé à leurs Officiers de les rassembler assés promptement pour lui faire teste. Il ne fut pas plustost entré dans ce pays sauvage & desert, qu'il fut surpris par des vents si froids & par une gelée si forte, que ses troupes, ne pouvant les supporter, furent obligées de s'arrester, & d'allumer quantité de feux autant la nuit que le jour, elles n'avoient pas d'autre remede. Cela fut cause qu'elles ne purent cacher leur marche, & que les ennemis en furent avertis, car quelques barbares, qui habitoient les montagnes voisines, d'où l'on descouvroit tout ce desert, estonnés de voir ce grand nombre de feux, envoyerent des messagers sur des chameaux pour en donner avis le jour mesme à Peucestas.

On estoit alors vers le solstice d'hyver.

Les troupes d'Antigonus descouvertes par les feux qu'elles furent obligées de faire.

Peucestas averti de sa marche par des courriers qu'on lui envoye sur des chameaux.

A cette nouvelle Peucestas fut si effrayé qu'il paroissoit hors du sens, & voyant tous les autres Officiers partager sa frayeur, il prit le parti de la fuite, & entraisna avec lui tous les soldats des autres quartiers, qu'il trouva sur son chemin. Mais

Il est si effrayé, qu'il ne pense qu'à prendre la fuite.

Envoyerent des messagers sur des chameaux pour en donner avis le jour mesme à Peucestas.] Car le chameau ne fait guere moins de quinze cents stades, ou soixante lieuës par jour, selon le rapport de Diodore. Dans le texte de Plutarque il y a un mot que j'avouë que je n'entends point, ἱππασίαις καμήλοις. Qu'est-ce qu'ἱππασίαις ? ce mot m'est entierement inconnu. Henry-Estienne lisoit ἱππείαις. Et il a entendu par-là des chameaux dont on se servoit comme de chevaux pour faire de longues traites. Mais je doute qu'il y ait aucun exemple de cette épithete donnée aux chameaux. Ne seroit-ce point une épithete tirée de quelque nom de lieu où les chameaux estoient les plus excellents ?

Eumenes calme ce trouble & cette frayeur.

Eumenes calma ce grand trouble & cette grande terreur, en leur promettant qu'il arresteroit les ennemis dans leur course, de sorte qu'ils arriveroient trois ou quatre jours plus tard qu'on ne les attendoit. Ils adjousterent foy à ses paroles. En mesme temps il envoya ordre à tous les Officiers de lever leurs quartiers & de le venir joindre en toute diligence, & montant à cheval avec tous les autres Capitaines, qu'il avoit avec lui & qui estoient suivis de leurs soldats, qui portoient du feu dans plusieurs vaisseaux, il alla reconnoistre un lieu fort élevé, qui pouvoit estre veu facilement de ceux qui estoient en marche dans le desert, & y mesurant un espace de terrein d'environ soixante-dix stades de circuit, il ordonne à ses soldats d'y allumer des feux, d'abord fort grands, ensuite plus petits selon la difference des veilles, afin que ceux qui les verroient de loin, le prissent pour un veritable camp.

Ce qu'il fit pour arrester Antigonus.

Cela estant executé, & Antigonus, ayant veu la nuit ces feux sur la hauteur, en fut fort affli-

Il ordonne à ses soldats d'y allumer des feux, d'abord fort grands, ensuite plus petits, selon la difference des veilles] J'ay expliqué cet endroit de Plutarque par l'endroit de Diodore, d'où il a esté pris, pag. 691. Car Diodore marque expressement qu'Eumenes ordonna à ses soldats d'allumer la nuit des feux dans le camp. D'en allumer d'abord de fort grands, comme cela se pratique à la premiere veille, les soldats ne dormant point encore & ne pensant qu'à preparer leur souper; d'en avoir de moindres la seconde veille, & d'en avoir la troisiéme de plus petits & tout prests à s'esteindre. Ce passage n'estoit pas intelligible dans les interpretes.

Digitized by Google

gé & tomba dans le decouragement, ne doutant point que les ennemis, avertis de sa marche, n'eussent rassemblé leurs troupes, & qu'ils ne vinssent au-devant de lui. Pour n'estre donc pas obligé de combattre las encore & recreu, contre des troupes toutes prestes, & qui s'estoient rafraichies dans de bons quartiers, il prit le parti de retourner sur ses pas, non par le plus court chemin par où il estoit venu, mais par le bon pays, qui estoit tout semé de grosses villes, de bons bourgs, & de grands villages, où il pourroit refaire son armée extremement fatiguée de cette longue marche dans le desert. Mais voyant que personne ne se presentoit pour l'inquieter dans sa retraite, comme cela ne manque jamais quand on se retire à la veuë de l'ennemi, & tous les habitants des environs lui disant qu'ils n'avoient point veu d'armée, & qu'ils avoient seulement veu la montagne pleine de feux, alors il connut que c'estoit un stratageme d'Eumenes, & plein de douleur de s'estre laissé ainsi abuser, il tourna bride, resolu d'en venir à une bataille.

Antigonus trompé par les feux d'Eumenes s'en retourne.

Ayant reconnu le stratageme d'Eumenes il remarche contre lui.

Et tomba dans le decouragement.] Car il avoit bien assés de troupes pour tomber sur des quartiers separés, mais il n'en avoit pas assés pour aller attaquer toutes les troupes d'Eumenes qu'il croyoit rassemblées. D'ailleurs, comme Plutarque le dit fort bien, il y auroit eu de l'imprudence d'aller avec des troupes fatiguées d'une longue marche dans un desert, attaquer des troupes qui s'estoient rafraichies dans de bons quartiers, & qui l'attendoient de pied ferme. Mais avant que de s'en retourner, ne devoit-il pas les reconnoistre, & voir par lui-mesme ce qui en estoit?

Il tourna bride, resolu d'en venir à une bataille.] Comme toutes les actions des grands hom-

Digitized by Google

Cependant la pluſpart des troupes d'Eumenes ayant eu le temps de ſe raſſembler auprès de lui, admiroient ſa grande prudence & ſa grande habileté, & voulurent qu'il les commandaſt ſeul. Les deux capitaines des bandes des Argyraſpides, Antigene & Teutamus au deſeſpoir de cette diſtinction, qui lui eſtoit ſi glorieuſe, reſolurent de le faire perir, & ayant entraiſné dans cette conjuration la pluſpart des Satrapes & des premiers officiers, ils tinrent Conſeil pour deliberer où, quand, & comment ils executeroient leur entrepriſe. Mais ils furent tous d'avis qu'il falloit ſe ſervir de lui pour cette bataille, & s'en deffaire d'abord après le combat. Eudamus, qui commandoit ſes Elephants, & Phædime allerent ſur le champ rapporter à Eumenes cette reſolution, non par aucune bonne volonté qu'ils euſſent pour lui, ni pour l'obliger, mais uniquement pour la crainte où ils eſtoient de perdre l'argent qu'ils lui avoient preſté. Eumenes les remercia & les loua extrémement de leur affection & de leur fi-

Les troupes d'Eumenes raſſemblées, admirent ſa prudence, & ne veulent que lui pour Chef.

Antigene & Teutamus outrés de jalouſie, conſpirent contre lui.

Avantage qu'Eumenes tira de l'argent qu'il avoit emprunté de ſes Officiers.

mes ſont remarquables, je voudrois que Plutarque n'euſt pas oublié icy une particularité, qui me paroiſt aſſés curieuſe. Pendant qu'Eumenes, après avoir bien fortifié ſon camp, attendoit que toutes ſes troupes l'euſſent joint, Antigonus, averti que ſes elephants ſe mettoient en marche pour le joindre, & qu'ils n'eſtoient pas loin dans le deſert, deſtacha deux mille deux cents chevaux avec ſon infanterie legere pour les enlever. Mais Eumenes, qui avoit préveu qu'Antigonus feroit cette manœuvre, avoit fait auſſi de ſon coſté un deſtachement de quinze cents chevaux & de trois mille hommes de pied pour aller au ſecours de ſes elephants. Ce detachement arriva comme l'eſcorte eſtoit attaquée & preſque deffaite, la tira de ce danger, & ſauva les elephants, qui eſtoient au nombre de cent quatorze.

Digitized by Google

delité, & rentrant dans sa tente il dit à ses amis, *Qu'il n'estoit pas au milieu d'une armée d'hommes, mais au milieu d'une armée de bestes feroces*, fit son testament & deschira & brusla tous ses papiers, & toutes les Lettres qu'on lui avoit escrites, ne voulant pas qu'aprés sa mort ceux qui lui avoient donné des avis secrets fussent exposés aux accusations & aux calomnies.

Ce qu'il dit de son armée.

Il fait son testament, & brusle ses lettres & ses papiers.

Après avoir disposé ainsi de ses affaires, il delibera en lui-mesme s'il livreroit la victoire à ses ennemis, ou si, traversant la Medie & l'Armenie, il iroit se jetter dans la Cappadoce. Il ne prit point de resolution fixe pendant que ses amis furent avec lui. Quand il fut seul, après avoir esté encore long temps agité de differentes pensées, que l'estat de sa fortune lui inspiroit, & toutes contraires, enfin faisant effort sur lui-mesme, il mit son armée en bataille, & exhorta les Grecs & les Barbares à bien faire leur devoir. Car pour sa

Estrange deliberation d'Eumenes.

L'honneur & la vertu l'emportent sur son esprit.

Il delibera, en lui-mesme, s'il livreroit la victoire à ses ennemis.] Que l'homme est bien petit icy! Les partis les plus extrémes, disons mesme les plus indignes, passent dans la teste du plus brave homme, qui se trouve dans l'estat où est Eumenes, trahi par les siens, & menacé d'une mort prochaine. C'est un tribut qu'il paye à la pauvre nature humaine, tousjours foible dans ces premiers assauts; mais enfin la vertu & l'honneur prennent le dessus, & il sacrifie sa vie à sa gloire.

Il mit son armée en bataille.] L'ordre de bataille qu'Antigonus & Eumenes suivirent en cette occasion meritoit peut-estre d'estre rapporté icy, tel que Diodore l'a descrit, pag. 692. & 693. Antigonus avoit vingt-deux mille hommes de pied & neuf mille chevaux, avec quelque cavalerie Medoise, & soixante-cinq elephants. Et Eumenes avoit trente-six mille sept cents hommes de pied, six mille cinquante chevaux, & cent quatorze elephants.

Digitized by Google

phalange & ſes bandes des Argyraſpides, bien loin qu'elles euſſent beſoin qu'il les excitaſt, elles eſtoient les premieres à l'encourager & à bien eſperer de la victoire, l'aſſeurant que les ennemis ne les attendroient point. C'eſtoient les plus vieilles troupes, qui avoient ſervi ſous Philippe & ſous Alexandre, tous vieux athletes de la guerre, qui juſques-là avoient tousjours eſté invincibles, n'ayant jamais eſté battus dans aucun combat. La pluſpart avoient ſoixante-dix ans, & le plus jeune en avoit au moins ſoixante. C'eſt pourquoy en allant teſte baiſſée charger les troupes d'Antigonus, ils crioient à ces ſoldats, *Scelerats que vous eſtes, c'eſt contre vos peres que vous combattés*, & ſe jettant ſur eux avec furie, ils enfoncerent cette infanterie, aucun des bataillons n'ayant pû ſouſtenir ce choc, & la plus grande partie fut taillée en pieces; Antigonus fut donc entierement deffait en cet endroit. Mais d'un autre coſté ſa cavalerie eut tout l'avantage par la laſcheté de Peuceſtas, qui combattit tres-mal dans cette

La phalange & les Argyraſpides jamais battus.

Ce que ces vieux ſoldats crioient à ceux d'Antigonus.

Antigonus deffait, pendant que d'un autre coſté ſa cavalerie eſt victorieuſe.

Par la laſcheté de Peuceſtas, qui combattit tres-mal cette journée, & qui ne fit le devoir ni de capitaine ni de ſoldat.] Eſt-il poſſible qu'un grand capitaine comme Peuceſtas, qui avoit fait pluſieurs belles actions, & qui à l'attaque de la ville des Oxydiaques, Alexandre eſtant ſauté ſeul dans la ville, eſtoit accouru à ſon ſecours, avoit forcé ceux qui defendoient la muraille, & s'eſtant rendu auprès du Roy preſque mourant, l'avoit couvert de ſon bouclier, & quoyque percé de trois fléches, n'avoit ceſſé de le defendre, qu'après que ſes forces lui ayant manqué par la quantité de ſang qu'il avoit perdu, il fut forcé de l'abandonner; eſt-il poſſible, dis-je, qu'un ſi brave homme ait ſi mal fait à cette bataille, & qu'il ait pû eſtre accuſé de laſ-

journée,

journée, & qui ne fit le devoir ni de capitaine ni de soldat, de sorte qu'Antigonus se rendit maistre de tous les bagages, tant par son bon sens, & par la presence d'esprit qu'il conserva tousjours dans le plus fort du danger, que par l'assiete & la nature du lieu, qui lui estoit tres-favorable, car c'estoit une grande campagne rase, dont le terrein n'estoit ni trop ferme ni trop mou, mais sablonneux & tout couvert d'un petit sable menu & sec, qui estant remué par tant de milliers d'hommes & de chevaux, éleva avant le combat une pousiere fine & blanche comme de la chaux, qui blanchissant & espaississant l'air, troubloit & obscurcissoit la veuë, & à la faveur de laquelle Antigonus enleva les bagages des ennemis sans estre apperceu.

Peut-estre accusé d'avoir mal fait son devoir à cette bataille.

Grand sens & presence d'esprit d'Antigonus.

Le combat estant fini, Teutamus envoya quelques Officiers de son corps prier Antigonus de leur rendre leurs bagages. Antigonus respondit que non seulement il rendroit tous les bagages aux Argyraspides, mais encore qu'en toute autre chose il les traiteroit avec toute sorte de bonté & d'humanité, pourveu qu'ils lui remissent Eumenes entre les mains. A cette offre, voilà les Argyraspides qui prennent la malheureuse & infame resolution de livrer Eumenes vivant à ses ennemis. D'abord ils s'approchent de lui d'une

Infame resolution des Argyraspides.

cheré ? C'est aux officiers qui ont veu beaucoup de combats & de bataille) dire s'ils ont vû rien de pareil, car il faut l'avoir vû pour le croire.

maniere qui ne pouvoit lui donner aucun ſoupçon, & comme pour le garder à leur ordinaire. Les uns ſe mettent à déplorer la perte de leur eſquipage ; les autres à le conſoler & à lui dire qu'il n'a que faire de ſe mettre en peine de rien, puiſqu'enfin il a remporté la victoire, & la pluſpart à declamer hautement contre les Satrapes & Officiers generaux, qui par leur laſcheté avoient fait en ſorte que leur victoire n'avoit pas eſté com-

Eumenes arreſté par ſes troupes, lié & garotté.

plette. Enſuite prenant leur temps ils ſe jettent ſur lui, lui oſtent ſon eſpée & avec ſa propre ceinture ils lui lient les mains derriere le dos. Nicanor fut envoyé par Antigonus pour le recevoir, & comme on le menoit au travers de la phalange Macedoniene, qui eſtoit en armes, il demanda la permiſſion de parler, non pour leur faire aucune priere, ni pour les deſtourner de leur deſſein, mais pour leur dire des choſes tres-importantes, & qui regardoient leurs intereſts.

Sur cela on fait un grand ſilence, & alors Eumenes montant ſur un lieu élevé, & eſtendant ſes mains liées : *O les plus meſchants de tous les Macedoniens qui ayent jamais veſcu*, leur dit-il, *jamais Antigonus auroit-il oſé ſe flater d'élever un auſſi grand trophée à ſa gloire que celui que vous élevés vous-meſmes à voſtre honte en livrant voſtre General après l'a-*

Diſcours qu'Eumenes fait à ſes troupes.

Et eſtendant ſes mains liées.] Comment pouvoit il les eſtendre, puiſque Plutarque vient de nous dire qu'on les lui avoit liées derriere le dos? Il manque peut-eſtre quelque choſe au texte. Juſtin nous dit qu'on avoit laſché ſes liens : *Facto ſilentio, laxatiſque vinculis, prolatam, ſicut erat catenatus, manum oſtendit.* XIV. 4.

Digitized by Google

voir chargé de chaisnes ! N'estoit-ce pas desja une action assés lasche, après avoir remporté la victoire, de se confesser vaincus pour retirer des bagages, comme si la victoire consistoit dans les biens, & non dans la seule valeur & dans les seules armes? Falloit il encore, quel comble d'infamie ! falloit il donner pour rançon de ces malheureux bagages vostre propre General? Pour moy, je suis emmené captif, mais invaincu, vainqueur de mes ennemis, & trahi seulement par mes compagnons & par mes troupes. Mais au nom de Jupiter, Dieu des armées, & au nom de tous les Dieux, qui president aux serments, tués-moy icy vous-mesmes, car aussi-bien ma mort sera tousjours vostre ouvrage quand Antigonus me fera mourir. Et ne craignés de lui aucun reproche, car il a besoin d'Eumenes mort, & non pas d'Eumenes vivant. Si vous ne voulés pas prester vos mains à ce ministere, rendés la liberté à une des miennes, elle suffira pour executer ce que vous me refusés. Que si vous n'osés me confier une espée, jettés-moy aux bestes lié & garotté comme je suis ; si vous me rendés ce dernier office, je vous delivre & vous absous de toutes les peines que vous pouvés craindre de la vengeance des Dieux pour ce crime, & je vous declare les hommes du monde les plus pieux & les plus justes envers vostre General.

Quand Eumenes eut ainsi parlé, toutes les au-

Si vous me rendés ce dernier office, je vous delivre & je vous absous de toutes les peines que vous pouvés craindre de la vengeance des Dieux.] Ce sentiment vient de l'erreur où estoient les Payens que quand ceux, qui souffroient l'injustice, estoient appaisés, & qu'ils pardonnoient à ceux qui l'avoient faite, les Dieux estoient satisfaits & remettoient le crime.

Effet que ce discours produisit sur ses troupes

tres troupes furent saisies de douleur, & tout retentit de gemissements & de plaintes, mais les Argyraspides se mirent à crier, *Qu'on l'emmene, & qu'on ne s'arreste point à ses vains discours & à tous ses contes, car ce n'est pas une chose si horrible qu'un scelerat, un maudit Chersonesien, periſſe après avoir travaillé les Macedoniens de tant de guerres; mais c'en est une tres-déplorable que les plus braves soldats d'Alexandre & de Philippe, après tant de combats, de blessures, & de fatigues, soient privés dans leur vieillesse du prix de leurs travaux, & reduits à aller mendier leur vie. Eh, il y a desja trois jours que nos femmes couchent avec nos ennemis.*

Paroles insolentes des Argyraspides contre Eumenes.

Leurs femmes avoient esté prises avec leurs enfants & leurs bagages.

En finissant ces mots ils l'emmenent & le hastent de marcher. Toutes les troupes d'Antigonus estoient sorties à sa rencontre, il ne restoit presque personne dans son camp. Antigonus, craignant qu'il ne fust escrasé par cette quantité de gens curieux & avides de le voir, envoya dix de ses plus forts elephants avec beaucoup de piquiers Medois & Parthyéens pour escarter la foule.

Eumenes est mené au camp d'Antigonus.

Quand Eumenes fut arrivé dans le camp, Antigonus n'eut pas le courage de le voir à cause de leur ancienne amitié & de la familiarité avec laquelle ils avoient vescu long-temps ensemble; & comme ceux à qui il l'avoit donné en garde, lui demandoient comment il vouloit qu'on le gardast, *comme un elephant*, leur dit-il, *ou comme un lion.* Mais quelques jours après, attendri & touché de compassion, il commanda qu'on lui ostast ses

Antigonus n'a pas le courage de le voir.

Il lui fait oster les fers les plus pesants,

fers les plus pesants, & qu'on lui donnast un de ses domestiques pour le servir, & il permit à ses amis de le voir, de passer avec lui les journées entieres, & de lui porter tous les rafraichissements dont il pourroit avoir besoin.

& permet à ses amis de le voir.

Antigonus passa ainsi plusieurs jours à deliberer ce qu'il en devoit faire, & il escoutoit les prieres & les promesses que lui faisoient pour lui Nearque le Cretois, & son propre fils Demetrius, qui se faisoient un honneur de le sauver. Mais tous les autres Satrapes & capitaines s'y opposoient & le pressoient de le faire mourir.

Le fils d'Antigonus s'interesse pour Eumenes, & taſche de le sauver.

On dit qu'un jour Eumenes demanda à Onomarchus qui le gardoit, *D'où vient qu'Antigonus ayant entre ses mains son ennemi, ne le fait pas mourir promptement, ou ne le delivre pas genereusement?* Onomarchus lui respondit avec insolence : *Ce n'est pas aujourd'hui qu'il faut tant faire le brave contre la mort; il falloit le faire dans la bataille. Aussi ay je fait*, lui repartit brusquement Eumenes, *& demande-le à tous ceux qui ont eu l'audace de me joindre, je t'asseure que je n'en ay point trouvé de plus fort que moi. Eh bien*, reprit Onomarchus, *puisqu'aujourd'hui tu as trouvé plus fort que toy, que n'attends-tu donc tranquillement l'heure qu'il voudra prendre?*

Conversation d'Eumenes avec Onomarchus qui le gardoit.

Quand Antigonus eut enfin pris la resolution de s'en deffaire, il ordonna qu'on ne lui donnast plus à manger. Eumenes fut deux ou trois jours sans nourriture tendant à la mort. Mais sur quelque nouvelle imprevuë, qui arriva, Antigonus

Antigonus ordonne qu'on ne donne plus à manger à Eumenes.

obligé de lever ſon camp, envoya un homme pour l'achever, & rendit ſon corps à ſes amis afin qu'ils le bruſlaſſent, & qu'aprés avoir recueilli ſes cendres, ils les miſſent dans une urne d'argent, & qu'ils l'emportaſſent avec eux pour la remettre à ſa femme & à ſes enfants.

Trois jours aprés il le fait achever, & rend ſon corps à ſes amis.

Eumenes eſtant mort de cette maniere, les Dieux irrités ne commirent la punition des officiers & des ſoldats, qui avoient executé un ſi abominable crime, qu'à Antigonus lui meſme, qui pourſuivant à outrance ces Argyraſpides comme des ſcelerats, des felons, & des impies, les livra à Ibyrtius, Gouverneur de l'Arachoſie, & lui ordonna de les faire tous perir, & de les exterminer juſqu'au dernier, afin qu'il n'y en euſt pas un ſeul qui retournaſt en Macedoine & qui viſt ſeulement la mer de la Grece.

Antigonus fait la punition des Argyraſpides.

Ou Sibyrtius.

Arachoſie, province des Parthes, voiſine de la Bactriane.

LA COMPARAISON de Sertorius & d'Eumenes.

VOILA ce que nous avons recueilli de plus digne de remarque dans la vie d'Eumenes & dans celle de Sertorius. Preſentement pour venir à les comparer, nous dirons d'abord

Les livra à Ibyrtius] Il ne remit point à cet Ibyrtius la punition d'Antigene, car il le fit mettre dans une baſſe-foſſe & le fit bruſler tout vif. Il fit mourir auſſi Eudemus, Celbanus & quelques autres. Ainſi la juſtice divine voulut que ces ſcelerats, qui avoient commis un ſi horrible crime, fuſſent punis devant les troupes meſmes qui l'avoient vu commettre à leurs yeux.

Digitized by Google

qu'ils ont eu cela de commun tous deux, qu'eſtant eſtrangers, ſervant dans des pays eſloignés, & bannis de leur patrie, ils ont juſqu'à la mort commandé à pluſieurs nations, & ont eſté Generaux de pluſieurs grandes armées tres belliqueuſes & tres aguerries. Mais Sertorius a cela de propre & de ſingulier, que tousjours ſes alliés lui cederent de leur bon gré le commandement, comme à celui qui en eſtoit le plus digne, au lieu qu'Eumenes eut tousjours pluſieurs concurrents qui lui diſputoient la premiere place, & qu'il ne put jamais l'obtenir que de ſes exploits, de ſorte que l'un ſe vit obeï par des gens, qui l'admiroient & qui le regardoient avec juſtice comme le plus capable de les commander, & que l'autre ne ſe vit obeï que par des gens, qui reconnoiſſant leur inſuffiſance quand le danger eſtoit preſent, ne ſe ſoûmettoient que pour leur utilité propre.

Ce que Sertorius & Eumenes ont eu de commun.

Premier avantage de Sertorius ſur Eumenes.

L'un commanda les Eſpagnols & les Luſitaniens eſtant Romain, & l'autre, eſtant du fond de la Cherſoneſe, commanda les Macedoniens. Mais

Premier avantage d'Eumenes ſur Sertorius.

Mais Sertorius a cela de propre & de ſingulier, que tousjours ſes alliez lui cederent de leur bon gré le commandement.] Cela ne marque aucune ſuperiorité de merite dans Sertorius, mais ſeulement un plus grand bonheur, d'avoir commandé à des gens ſages, qui admiroient ſa vertu; au lieu qu'Eumenes commandoit à des fous aveuglés par la jalouſie & par l'envie.

Mais ceux-là eſtoient desja depuis long-temps ſoûmis aux Romains, & ceux-cy avoient ſubjugué tous les hommes.] C'eſt ce qui donne à Eumenes un grand avantage ſur Sertorius. Car Sertorius n'avoit commandé que les Eſpagnols & les Portugais, desja ſoûmis aux Romains, au lieu qu'Eumenes avoit commandé les Macedoniens, vainqueurs de tous les hommes.

Digitized by Google

ceux-là eſtoient desja depuis longtemps ſouſmis aux Romains, & ceux-cy avoient ſubjugué tous les hommes. Sertorius parvint au Commandement, eſtimé & honoré pour ſa dignité de Senateur, & pour la grande reputation qu'il avoit deſja acquiſe dans le armées, & Eumenes y parvint generalement meſpriſé à cauſe de ſa charge de Secretaire, dont on faiſoit peu d'eſtat, & non ſeulement il n'eut pas d'abord d'auſſi grands ſecours que Sertorius pour commencer ſon élevation, mais encore il trouva dans la ſuite des obſtacles plus grands encore pour l'augmenter & pour s'y mantenir, car il eut une infinité de gens qui s'y oppoſoient ouvertement, & beaucoup d'autres qui lui dreſſoient ſecretement des embuſches; au lieu que Sertorius ne trouva jamais perſonne qui s'élevaſt contre lui à viſage deſcouvert, & que ce ne fut que ſur la fin que quelques

Autre avantage d'Eumenes.

Comme ce n'eſtoit pas une charge militaire, les gens de guerre la meſpriſoient.

Deux autres avantages d'Eumenes.

Ainſi il ſemble qu'il faut plus de vertu à un Cherſoneſien pour parvenir à commander une nation triomphante & victorieuſe de la terre entiere, qu'il n'en falloit à un Romain pour s'élever au commandement d'une nation deja ſouſmiſe, & ſouſmiſe aux Romains.

Et Eumenes y parvint generalement meſpriſé.] Ceci eſt encore à l'avantage d'Eumenes; car quel haut degré de vertu ne faut-il point pour faire revenir les hommes d'un ſi grand meſpris, & pour les forcer à ſe ſoumettre à celui qu'ils meſpriſoient.

Et non ſeulement il n'eut pas d'abord d'auſſi grands ſecours que Sertorius pour comme cer ſon élevation.] Deux avantages encore tres-conſiderables d'Eumenes ſur Sertorius. Il n'eut pas d'abord de ſi grands ſecours pour commencer ſa fortune, & dans la ſuite il trouva encore de plus grands obſtacles pour la cimenter & pour s'y maintenir. Ainſi voilà de grands ennemis & de grands obſta les qu'Eumenes eut à ſurmonter, & qui manquerent à Sertorius.

que

Digitized by Google

uns de ſes alliés conjurerent contre ſa vie. Deſorte que pour Sertorius, ſes victoires eſtoient la fin de tous ſes dangers; & pour Eumenes, c'eſtoit de ſes victoires meſmes que naiſſoient tous les perils auxquels il eſtoit expoſé par la jalouſie de ceux qui portoient envie à ſa gloire.

Autre avantage ſingulier d'Eumenes, du coſté de ſes victoires meſmes, qui l'expoſoient à de nouveaux perils.

Quant à leurs faits d'armes, ils ſont preſque tous pareils, mais leurs inclinations fort differentes, Eumenes aimoit naturellement la guerre, les querelles & les debats; & Sertorius aimoit la paix, le repos, & la tranquillité de la vie. Car l'un pouvant vivre en ſeureté & avec honneur, s'il euſt voulu ſe retirer des armes, ou ceder aux plus puiſſants, aima mieux lutter juſqu'à la fin contre les plus grands de la Macedoine, malgré tous les dangers dont il ſe voyoit menacé, & auxquels il ſuccomba; & l'autre au contraire, ne deſirant point de ſe faire des affaires, fut forcé pour la ſeureté de ſa perſonne de prendre les armes contre ceux qui ne vouloient pas le laiſſer vivre en paix. Car Antigonus ſe ſeroit tres volontiers ſervi d'Eumenes, & l'auroit employé avec joye, ſi Eumenes euſt voulu ſans conteſtation lui ceder la premiere place & ſe contenter du ſecond rang, au lieu que Pompée ne put jamais ſouffrir que Sertorius paſſaſt ſa vie en repos hors du tumulte

Leurs exploits preſque pareils, mais leurs inclinations differentes.

Second avantage de Sertorius.

Et pour Eumenes, c'eſtoit de ſes victoires meſmes que naiſſoient tous les perils]. Quelle nobleſſe dans cette idée pour relever la vertu d'Eumenes? Quel aſyle plus ſeur que la victoire? cependant c'étoit la victoire qui expoſoit tous les jours Eumenes à de nouveaux dangers.

Eumenes fait la guerre pour commander, & Sertorius commande, parce qu'on lui fait la guerre.

des affaires. Ainſi l'un fit volontairement la guerre pour parvenir à commander, & l'autre commanda malgré lui, parce qu'on lui faiſoit la guerre. Il eſt donc évident que l'homme qui aime la guerre, c'eſt celui qui ſacrifie ſa ſeureté à ſon ambition, & que le veritable homme de guerre eſt celui qui par la guerre ſçait ſe procurer la ſeureté. La mort arriva à l'un ſans qu'il s'y attendiſt, & à l'autre lorſqu'il l'attendoit à tout moment. A l'un, c'eſt une marque de ſa bonté & de ſa douceur de ne s'eſtre pas deffié de ſes amis, & à l'autre c'eſt une marque de ſa timidité & de ſa foibleſſe, car ayant voulu ſe mettre en eſtat de

Quel eſt le veritable homme de guerre.

Et que le veritable homme de guerre eſt celui qui par la guerre ſçait ſe procurer la ſeureté.] C'eſt une déciſion qui part d'un jugement tres-profond & tres-éclairé. Un ambitieux qui ſacrifie ſon repos & ſa ſeureté à ſon ambition, & qui à quelque prix que ce ſoit veut parvenir à commander, ce n'eſt pas proprement un homme de guerre, c'eſt un homme qui aime la guerre. Mais celui qui n'aime que la ſeureté & la paix, que ſes ennemis forcent à faire la guerre malgré lui, & qui par les armes ſçait ſe procurer cette ſeureté qu'il aime, voilà le veritable homme de guerre, car il fait ſon aſyle de la guerre meſme qu'il n'aime point. Par ce ſeul trait Plutarque releve infiniment Sertorius au-deſſus d'Eumenes.

La mort arriva à l'un ſans qu'il s'y attendiſt.] Car Sertorius fut tué par Perpenna au milieu d'un feſtin auquel il l'avoit prié. Comment pouvoit-il ſe deffier d'un homme qui l'avoit prié à un feſtin?

Car ayant voulu ſe mettre en eſtat de prendre la fuite, il fut ſurpris.] Ce que Plutarque dit ici, porte ſur ce qu'il nous a dit *pag.* 207. qu'Eumenes délibera en lui meſme s'il livreroit la victoire à ſes ennemis, ou s'il iroit ſe jetter dans la Cappadoce. Apparemment après la bataille il penſoit à executer ce dernier deſſein de ſe retirer en Cappadoce, & peut-eſtre auroit-il eſté neceſſaire que Plutarque l'euſt expliqué plus nettement, car la comparaiſon ne doit tomber que ſur ce que l'on a vu.

Digitized by Google

prendre la fuite, il fut ſurpris. La mort ne deshonora point la vie de l'un, quand il ſouffrit de ſes alliés ce que tous les efforts de ſes ennemis n'avoient jamais pû lui faire ſouffrir; au lieu que l'autre ayant penſé à s'enfuir avant ſa priſe, & n'ayant pû l'executer, & encore ayant teſmoigné dans ſa priſon un grand deſir de vivre, ne ſceut ni ſauver honeſtement ſa vie, ni ſupporter courageuſement la mort; mais en s'abaiſſant à des prieres & à des ſupplications, il fit maiſtre de ſon ame ſon ennemi, qui juſques-là n'eſtoit maiſtre que de ſon corps.

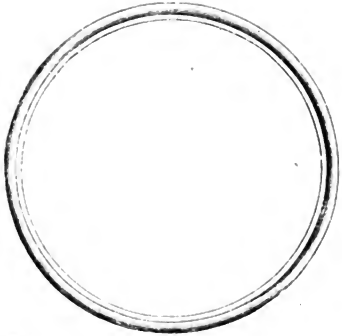
Grand avantage de Sertorius ſur Eumenes du coſté de la mort.

Et encore ayant teſmoigné dans ſa priſon un grand deſir de vivre.] Mais c'eſt un deſir que Plutarque ne nous a pas exprimé. Au contraire, il paroiſt qu'Eumenes demandoit qu'Antigonus le fit mourir promptement, ou qu'il le délivraſt genereuſement. Eſt-ce-là témoigner un ſi grand deſir de vivre?

Il fit maiſtre de ſon ame ſon ennemi, qui juſques-là n'eſtoit maiſtre que de ſon corps.] Voilà un ſentiment plein de nobleſſe & de verité. Un homme peut devenir par la force maiſtre de noſtre corps, mais noſtre ame eſt libre pendant qu'elle veut conſerver le ſceptre que Dieu lui a donné. Si elle s'abaiſſe aux ſupplications & aux prieres, alors elle jette ce ſceptre, ſe deſpouille de ſa liberté, & fait voir qu'elle reconnoiſt un maiſtre.

Fin de la comparaiſon de Sertorius & d'Eumenes.

Digitized by Google



AGESILAS.

ARCHIDAMUS, fils de Zeuxidamus, après avoir regné ſur les Lacedemoniens avec beaucoup de gloire, laiſſa deux enfants maſles, l'un nommé Agis, qu'il eut de ſa femme Lampito, dame d'une grande vertu; l'autre, beaucoup plus jeune, nommé Ageſilas,

Archidamus II.

Naiſſance d'Ageſilas.

Qu'il eut de ſa femme Lampito.] Il y a dans le texte *Lampridò*, mais mal, il faut lire *Lampidò*, ou *Lampito*: car c'eſt ainſi qu'elle eſt appellée dans le 1. Alcibiade de Platon. Cette Lampito eſtoit fille de Leotychidas, & par conſequent ſœur d'Archidamus, à qui elle fut mariée, mais ſœur de pere.

adjousté à la grandeur veritablement Royale, & aux nobles inclinations, qu'il tenoit de la nature, la familiarité, la douceur, & l'humanité, qu'il avoit acquises par l'éducation.

Pourquoy Agesilas fut le Roy, qui sceut le mieux s'ajuster avec ses sujets.

Pendant qu'il estoit encore dans les classes des enfants qui estoient nourris ensemble, il eut pour amant Lysandre, qui estoit sur tout frappé & enchanté de sa grande honnesteté & de sa modestie. Car estant naturellement le plus courageux, & le plus opiniastre de tous ceux de son âge, & voulant tousjours estre le premier en tout avec une vehemence invincible, & avec une impetuosité que rien ne pouvoit ni arrester ni moderer, il estoit cependant d'une douceur & d'une obéïssance, qui faisoient voir qu'il n'accordoit rien à la crainte, mais que tout ce qu'on lui ordonnoit, il le faisoit par raison & par honnesteté, & qu'il estoit plus piqué du moindre reproche, qu'il ne craignoit les plus grands travaux. Le deffaut de sa jambe boiteuse estoit caché par la grace de sa personne, pendant qu'il fut à la fleur de son âge, & la gaicté & la gentillesse avec laquelle il le supportoit, estant tousjours le premier à badiner sur cela, & à en faire des railleries, rendoient moins sensible & moins choquante cette imperfection. Je dirai mesme que ce deffaut mettoit dans un plus grand jour son ambition & son courage, n'y ayant aucun travail, aucune entreprise, quelque difficile qu'elle fust, qu'il refusast à cause de son incommodité.

Il fut aimé de Lysandre. V la vie de Lycurgue, tom 1. pag 229. & 231.

Son caractere.

Il estoit boiteux, & vaillant le premier de ces deffauts.

Nous n'avons aucun portrait, aucune statuë

On n'a eu de lui

aucun portrait ni aucune statuë.

qui nous marque la forme & les traits de ſon viſage, car il ne voulut jamais permettre qu'on en fiſt aucun, & en mourant meſme il defendit tres-expreſſement qu'on fiſt de lui aucune figure ni moulée, ni peinte. On trouve ſeulement, qu'il eſtoit de petite taille : & qu'il n'eſtoit pas d'une mine fort relevée, mais que ſa gaieté & ſa vivacité tousjours aſſaiſonnée d'une plaiſanterie, qui n'avoit rien de dur ni de faſcheux, ni par le ton, ni par l'air du viſage, le rendirent tousjours juſqu'à ſa vieilleſſe plus agréable & plus aimable que les plus beaux. Cependant les Lacedemoniens n'aimoient pas les petites tailles ; car Theophraſte aſſeure que les Ephores condamnerent à une amende leur Roy Archidamus, parce qu'il avoit épouſé une femme fort petite, diſant *qu'elle ne leur enfanteroit pas des Rois, mais des Roitelets.*

Sa taille & ſon air.

Le Roy Archidamus condamné à l'amende pour avoir eſpouſé une petite femme.

Pendant le regne d'Agis, Alcibiade, banni d'Athenes, vint de Sicile ſe retirer à Lacedemone, & il n'y eut pas eſté longtemps, qu'il fut ſoupçonné d'avoir quelque commerce de galanterie avec la femme d'Agis, nommée Timea. Agis lui-meſme

Alcibiade ſoupçonné d'avoir un commerce de galanterie avec la femme du Roy Agis.

Cependant les Lacedemoniens n'aimoient pas les petites tailles.] Ce gouſt n'eſtoit pas ſans quelque fondement. Nous voyons que Dieu meſme, voulant donner un Roy à ſon peuple, choiſit dans la Tribu de Benjamin Saül, qui eſtoit le plus grand & le mieux fait. *Et non erat de filiis Iſraël melior illo, ab humero & ſurſum eminebat ſuper omnem populum.* *Parmi tous les enfants d'Iſraël il n'y en avoit pas de mieux fait que lui ; il ſurpaſſoit tous les autres de toutes les eſpaules.* 1. Roys IX. 2. & Samuel dit au peuple : *Certe videtis quem elegit Dominus quoniam non ſit ſimilis illi in omni populo. Vous voyés celui que Dieu a choiſi, parce que dans tout le peuple il n'y en a pas un ſeul qui puiſſe lui eſtre comparé.* X. 23. 24.

ne

ne voulut pas reconnoiſtre l'enfant dont elle accoucha, & dit publiquement qu'Alcibiade en eſtoit le pere. L'hiſtorien Duris eſcrit que la Reine ne s'en formaliſa pas beaucoup, & qu'au contraire quand elle eſtoit en particulier avec ſes femmes, elle appelloit tous bas cet enfant Alcibiade & non Leotychidas. Il adjouſte qu'Alcibiade lui-meſme diſoit aſſés hautement *qu'il n'avoit pas recherché les faveurs de Timea par aucun eſprit de débauche, mais par une honneſte ambition de donner aux Spartiates des Rois de ſon ſang.* Cela obligea enfin Alcibiade à quitter Lacedemone, de peur qu'Agis ne ſe vengeaſt de cet affront.

Agis ne veut pas reconnoiſtre le jeune Leotychidas pour ſon fils.

Depuis ce temps-là le jeune Leotychidas fut tousjours ſuſpect à Agis, qui ne voulut jamais le tenir pour fils legitime. Mais eſtant tombé dans la maladie dont il mourut, cet enfant alla ſe jetter à ſes pieds, & fondant en larmes, il fit tant qu'il l'obligea de le reconnoiſtre devant tous ceux qui eſtoient preſents. Mais aprés la mort d'Agis, Lyſandre, qui avoit desja deffait les Atheniens par mer, & qui avoit plus de credit & d'autorité dans Sparte qu'aucun autre citoyen, fit monter Ageſilas ſur le throne, diſant que le Royaume ne pouvoit appartenir à Leotychidas, qui eſtoit baſtard. La pluſpart des Spartiates, charmés de la vertu d'Ageſilas, & comptant pour un tres-grand avantage d'avoir pour Roy un homme nourri avec eux, & qui comme eux avoit eſſuyé toute la rigueur de l'éducation Lacedemonienne, lui aiderent de tout leur pouvoir.

Lyſandre fait monter Ageſilas ſur le throne, à cauſe de la pretenduë baſtardiſe de Leotychidas.

Il y avoit pour lors à Sparte un Devin, nommé Diopithes, homme tres versé dans les anciennes Propheties, & qui passoit pour tres habile & tres profond dans les choses qui regardoient les Dieux. Cet homme dit hautement qu'il n'estoit pas permis qu'un boiteux fust Roy de Lacedemone ; & le jour que cette grande affaire fut jugée, il cita cet ancien Oracle : *Sparte, quelque glorieuse, & quelque fiere que tu sois, prends bien garde qu'aprés avoir si bien marché jusqu'icy sur tes deux pieds, il ne naisse de toy un Regne boiteux qui ternira tout ton lustre ; car de-là naistront des travaux infinis, qui exerceront long-temps ta patience, & des orages de guerres sanglantes, que tu auras bien de la peine à surmonter.*

Le devin Diopithes asseure qu'Agesilas, qui estoit boiteux, ne pouvoit pas estre Roy de Sparte. Et cite un oracle.

Lysandre respondit à cela, que si les Spartiates craignoient tant cet oracle, ils devoient sur tout se donner de garde de Leotychidas, car qu'il y ait sur le throne de Sparte un Roy boiteux, c'est de quoi Dieu ne se met guere en peine, mais ce qu'il veut empescher, c'est que le Royaume ne

Lysandre donna à cet oracle une explication toute contraire & favorable à Agesilas.

Il cita cet ancien Oracle : Sparte quelque fiere & quelque glorieuse que tu sois.] En effet, voilà un oracle bien formel & bien sensible pour le fait dont il s'agissoit. Je suis persuadé que dans ces anciens temps il y avoit des recueils d'oracles, auxquels les devins en adjoustoient selon les occurrences, comme on adjouste aujourd'huy des centuries à celles de Nostradamus. Ce qui leur estoit encore même plus facile qu'à nous.

Il ne sorte de toy un regne boiteux.] Dans le texte, au lieu de βαδίζῃ il faut lire, comme dans quelques mss. βλάσῃ, *qu'il ne sorte, qu'il ne naisse de toy.* Car βαδίζῃ ne peut estre construit avec ζεύς, au lieu que βλάσῃ s'y construit fort bien.

Mais ce qu'il veut empescher, c'est que le Royaume ne tombe entre les mains d'un homme qui ne soit pas legitime.] Cette explication de Lysandre est tres-ingenieuse, & pouvoit paroistre tres-vrai-

Digitized by Google

tombe entre les mains d'un homme, qui ne ſoit pas legitime, & veritablement de la race d'Hercule; car voilà ce qu'il entend par ce *Regne boiteux*. Ageſilas adjouſta à cette raiſon que le Dieu Neptune lui-meſme avoit rendu teſmoignage à la baſtardiſe de Leotychidas, en chaſſant Agis de

Regne boiteux, comment doit eſtre expliqué.

ſemblable, mais enfin elle eſt contraire à la lettre du texte, qui deſend formellement un regne boiteux, & Ageſilas eſtoit boiteux. Dans la comparaiſon Plutarque ſera connoiſtre le jugement qu'il en fait; mais ce qui m'eſtonne, c'eſt que ni les Lacedemoniens, ni Plutarque n'ayent pas ſenti que cet oracle pouvoit avoir un ſens tout different de celui que lui donnoient les deux partis, & que M. le Fevre a deſcouvert le premier dans ſes notes ſur Juſtin liv. VI. L'oracle dit *prends bien garde qu'apres avoir ſi bien marché juſqu'icy ſur tes deux pieds, il ne naiſſe de toy un regne boiteux*. Le but de l'oracle n'eſtoit point d'exclure du throne Ageſilas, parce qu'il eſtoit boiteux, ni Leotychidas, parce qu'il paſſoit pour illegitime. Il vouloit empeſcher que les Lacedemoniens ne ſe laiſſaſſent gouverner par un ſeul Roy. Juſques-là ils avoient touſjours eu deux Rois de la race des Heraclides. Voilà les deux pieds ſur leſquels il a eſté ſouſtenu. Si au lieu de deux pieds il vient à n'en avoir qu'un, c'eſt-à-dire, à n'avoir qu'un Roy, il eſt perdu; car ce ſeul Roy, reuniſſant en lui toute la puiſſance, qui auparavant a eſté partagée, & par conſequent moins redoutable & moins forte, deviendra un tyran, qui les reduira dans une dure ſervitude. Voilà pourquoi l'oracle les avertit de continuer à marcher ſur leurs deux pieds. L'oracle ne doit point eſtre entendu d'un Roy boiteux, ni d'un Roy baſtard; mais d'un regne boiteux, c'eſt-à-dire du regne d'un ſeul Roy. Cette explication eſt treſſolide & convient parfaitement.

Ageſilas adjouſta à cette raiſon, que le Dieu Neptune lui-meſme.] Tout ceci eſt pris du III. liv. de l'hiſtoire Grecque de Xenophon, qui rapporte qu'Ageſilas combattoit les moyens de Leotychidas par trois raiſons invincibles. La premiere, *Voſtre pere Agis a dit que vous n'eſtiés pas ſon fils*. La ſeconde, *voſtre mere meſme, qui le doit mieux ſçavoir, dit encore aujourd'huy qu'Agis n'eſt pas voſtre pere*. Et la troiſiéme, *Neptune témoigne contre vous-meſme; car un jour ayant chaſſé Agis du lict de la Reine par un grand tremblement de terre, Agis fut enſuite dix mois ſans coucher avec elle, & vous eſtes venu au monde après ce temps-là*.

la chambre de sa femme par un grand tremblement de terre, & que Leotychidas n'estoit né que plus de dix mois aprés cette separation.

Agesilas declaré Roy.

En vertu de ces raisons & de ces moyens, Agesilas fut declaré Roy, & en mesme temps mis en possession de tous les biens de son frere Agis, dont Leotychidas fut privé comme bastard. Mais voiant que les parents de ce Prince du costé de sa mere Lampito, tous gens de bien, estoient tres-pauvres, il partagea avec eux tous les biens dont il herita, & par là il acquit une grande reputation, & la bienveillance de tout le monde, au lieu de l'envie, & de la haine, qu'il se seroit attirées par cette succession.

Il partage aux parents de Leotychidas tous le biens de sa succession.

Xenophon escrit que ce ne fut qu'en obeissant en tout à sa Patrie qu'Agesilas acquit une si grande autorité, & une si grande puissance, qu'il faisoit tout ce qu'il vouloit, & voicy l'explication de cette espece de paradoxe: Toute la plus grande puissance estoit alors entre les mains des

Par quelles voyes Agesilas parvient à une grande autorité.

Toute la plus grande puissance estoit alors entre les mains des Ephores & du Senat.] Ce fut Lycurgue qui establit le Senat, qu'il composa de vingt-huict Senateurs, qui avec les deux Rois faisoient une assemblée de trente Magistrats. Ce Senat estoit comme une forte barriere contre la puissance trop absoluë des Roi; car les vingt huit Senateurs fortifioient le parti du peuple, quand les Rois tendoient à la tyrannie, & se rangeoient aussi du costé des Rois, quand le peuple vouloit se rendre trop puissant; de sorte que ce corps estoit comme un contre-poids qui maintenoit l'équilibre. Mais dans la suite des temps, la puissance de ces trente parut encore trop emportée & trop furieuse; c'est pourquoi les Spartiates lui donnerent un frein, en lui opposant l'autorité des Ephores environ cent trente ans après Lycurgue. Ainsi le Senat fut establi pour moderer la puissance trop absoluë des Rois, &

Digitized by Google

Ephores & du Senat ; Les Ephores n'eſtoient en charge qu'un an, & les Senateurs y eſtoient toute leur vie. Ils furent eſtablis pour moderer la puiſſance trop abſoluë des Rois, & pour lui ſervir de barriere, comme nous l'avons eſcrit dans la vie de Lycurgue. C'eſt pourquoi dés les premiers temps les Rois de Sparte eurent tousjours pour ce corps comme une haine hereditaire, & furent tousjours en querelle & en different avec lui. Mais Ageſilas prit un chemin tout contraire ; au lieu de leur faire une guerre continuelle, & de heurter toutes leurs volontés, il les menagea en tout, eut tousjours pour eux beaucoup de conſideration & de déference, n'entreprit jamais la moindre action ſans la leur avoir communiquée, & quand il eſtoit mandé par eux, il quittoit tout, & y alloit en toute diligence. Toutes les fois qu'il eſtoit aſſis ſur ſon throne à rendre la juſtice, quand les Ephores entroient, il ne manquoit jamais de ſe lever pour leur faire honneur. Et quand quelqu'un venoit à eſtre aggregé dans le Corps des Senateurs, il lui envoioit tousjours une robe & un bœuf, comme des marques glorieuſes de diſtinction qu'il donnoit à leur vertu. Par toutes ces déferences il paroiſſoit augmenter la dignité de

Senateurs & Ephores, pourquoy eſtablis.

Haine entre les Rois & les Ephores.

Deference d'Ageſilas pour les Ephores, & pour le Senat.

la trop grande licence du peuple, & les Ephores le furent enſuite pour refrener la puiſſance trop furieuſe des uns & des autres. Voyez la vie de Lycurgue tom. 1. pag. 196. & 200.

Par toutes ces déferences il paroiſſoit augmenter la dignité de leurs Charges, mais il augmentoit ſa propre puiſſance ſans qu'on s'en apperceuſt.] Voicy une reflexion qui me paroiſt tres judicieuſe &

leurs Charges, mais il augmentoit sa propre puissance sans qu'on s'en apperceust, & adjoustoit à la Royauté une grandeur d'autant plus solide & plus ferme, qu'elle estoit le fruit de la bienveillance qu'on lui portoit.

La grandeur n'est jamais si ferme que quand elle est le fruit de l'amour.

Dans sa maniere de vivre avec les autres Citoyens on peut dire qu'il se gouverna mieux envers ses Ennemis, qu'envers ses amis, car il ne fit jamais à ses ennemis la moindre injustice, & il viola souvent la justice en faveur de ses amis. Il auroit eu honte de ne pas honorer & recompenser ses ennemis quand ils avoient bienfait, & il n'avoit pas la force de reprendre ses amis quand ils avoient fait des fautes. Au contraire il se faisoit un honneur de les secourir, de les défendre en tout & par tout, & de se rendre en quelque façon leur complice; car il estimoit que dans tous les services que l'on rend à ses amis, il n'y peut jamais avoir rien de honteux. Et quand ses ennemis estoient tombés dans quelque malheur, il estoit le premier à y compatir & à leur marquer la part qu'il y prenoit. Et s'ils le prioient de leur aider, il s'y employoit de toutes

Agesilas se gouvernoit mieux envers ses ennemis qu'envers ses amis.

Agesilas soustenoit ses amis en tout & par tout.

Faux principe. Tout ce qui blesse la justice est honteux.

digne d'attention. Plutarque prétend qu'un Roy en augmentant la dignité des Senateurs, augmente sa propre puissance; car outre que l'autorité qu'il leur donne n'est qu'une émanation de la sienne, & qu'il fait honneur à la justice, il s'attire par là une bienveillance, qui est le plus ferme & le plus solide appui de la Royauté. On a remarqué dans la vie de Marc-Antonin, que cet Empereur estoit persuadé, comme Auguste, que tout ce qu'un Prince peut faire pour honorer & pour augmenter la dignité des premiers Magistrats, releve d'autant sa puissance, & affermit son autorité, qui ne doit & ne peut estre fondée que sur la justice.

Digitized by Google

ſes forces, en quoi faiſant, il gagnoit tout le monde, & s'attiroit l'affection de tous ſes Citoyens.

Ageſilas condamné à une amende, parce qu'il gagnoit tous les cœurs.

Les Ephores voiant le grand progrés qu'il faiſoit par ces voyes, & craignant ſa trop grande puiſſance, le condamnerent à une amende, & alleguerent pour toute raiſon, qu'il s'acqueroit à lui ſeul les cœurs de tous les Citoyens, qui devoient eſtre partagés. Et comme les Phyſiciens diſent, que ſi la guerre & la diſcorde venoient à eſtre bannies du monde, tous les corps celeſtes s'arreſteroient, toutes les influences ſeroient ſuſpenduës, & il n'y auroit plus ni generation, ni mouvement, à cauſe de cette harmonie trop parfaite; de meſme le Legiſlateur de Lacedemone avoit jetté dans le Gouvernement l'ambition & la jalouſie, comme des ſemences de vertu, voulant pour cet effet qu'entre les gens de bien il y euſt tousjours des querelles & des diſſentions, & qu'ils fuſſent oppoſés les uns aux autres. Il prétendoit que cette complaiſance mutuelle de ſe ceder tousjours ſans jamais ſe contredire, eſtoit une condeſcendance pareſſeuſe & laſche, qui manquant de cette contrarieté, qui eſt le grand principe de l'union, eſt à grand tort appellée concorde. Il y a meſme des-

Les querelles & les diſſentions neceſſaires dans un Eſtat, comme la guerre & la diſcorde dans les elemens. Faux principe.

Et comme les Phyſiciens diſent, que ſi la guerre & la diſcorde eſtoient bannies du monde, tous les corps celeſtes s'arreſteroient.] Car ce ſont les qualités contraires des elemens qui ſervent comme de contrepoids l'une à l'autre, & qui maintiennent l'equilibre ſi neceſſaire à tout; c'eſt pourquoi un ancien a appellé la guerre, *la mere de toutes choſes.* πόλεμος πάντων πατήρ. Et c'eſt ce qu'Horace appelle *rerum concordia diſcors.* Epiſt. XII. liv. I.

Digitized by Google

gens qui pretendent qu'Homere a connu cette grande verité, car, disent-ils, ce Poëte n'auroit jamais fait Agamennon si ravi de ce qu'Ulysse & Achille se querellent & en viennent aux grosses paroles, s'il n'avoit esté bien persuadé que cette dispute & ce different des deux plus braves hommes de l'armée estoit pour les affaires generales un tres grand bien. Mais c'est ce qu'on n'accordera pas simplement sans quelque exception: car ces querelles entre les Citoyens, quand elles sont poussées à l'excés, sont tousjours tres dommageables aux villes, & les précipitent dans de grands dangers.

Abus que l'on a fait de l'autorité d'Homere.

Querelles entre les Citoyens combien dangereuses quand elles sont trop poussées.

Agesilas avoit à peine pris possession du Royaume, que des gens, qui revenoient d'Asie, rapporterent que le Roy de Perse preparoit une grosse Flotte pour venir oster aux Lacedemo-

Car, disent-ils, ce Poëte n'auroit jamais fait Agamemnon si ravi de ce qu'Ulysse & Achille se querellent.] C'est dans le VIII. liv. de l'Odyssée où le Poëte parle de la chanson que Demodocus chanta après le repas devant les Pheaciens, & qui contenoit la celebre dispute qu'Ulysse & Achille eurent ensemble au milieu d'un festin, sur les moyens qu'il falloit prendre pour se rendre maistres de Troye. Achille vouloit qu'on employast la force, & Ulysse qu'on n'eut recours qu'à la ruse. On peut voir les remarques sur ce passage qui a esté parfaitement esclairci dans la nouvelle traduction.

Mais c'est ce qu'on n'accordera pas simplement sans quelque exception.] C'est avec grande raison que Plutarque adjouste cette clause; car autrement, selon le principe de ceux dont il vient de parler, il faudroit donc dire que la contention & le different d'Agamemnon & d'Achille auroient esté un tres-grand bien, ce qui seroit absurde. Ce ne sont pas les disputes en general qui sont utiles, mais les disputes faites avec amitié pour le bien public, *discordia concors.*

niens

niens l'empire de la mer. Et Lysandre, qui souhaitoit d'estre encore envoyé en Asie, & d'y aller secourir ses amis, qu'il avoit laissé maistres & commandants des places, & qui s'estant mal comportés, & ayant commis toutes sortes de violences, avoient esté depossedés par les citoyens, qui en avoient mesme fait mourir une grande partie, persuada à Agesilas de se charger de cette guerre, & de prevenir ce Roy barbare, en allant l'attaquer fort loin de la Grece avant qu'il eust achevé ses preparatifs. En mesme temps il escrivit à ses amis d'Asie qu'ils envoyassent promptement à Sparte demander Agesilas pour leur General, ce qu'ils firent. De sorte qu'un jour Agesilas estant venu à l'assemblée, on lui exposa la demande des Grecs d'Asie, & il se chargea de cette expedition, pourveu qu'on lui donnast trente Capitaines Spartiates pour l'assister, & pour composer son conseil, deux mille nouveaux Citoyens d'élite tirés des Ilotes, & six mille hommes des troupes des alliés. Comme Lysandre l'aida de son credit, les Spartiates luy accorderent tres volontiers tout ce qu'il demandoit, & l'envoyérent avec les trente Capitaines, dont Lysandre fut le premier, non seulement à cause de sa grande reputation

Lysandre persuade à Agesilas d'aller faire la guerre au Roy de Perse, & oblige les Grecs d'Asie à le demander pour General.

Agesilas demande trente capitaines pour composer son Conseil de guerre.

Lysandre mis à la teste de ce corps de trente.

Et de prevenir ce Roy barbare.] J'ay restabli ici la leçon d'un mss. qui au lieu de προλαμβάνειν lit φθάσειν, & cette leçon est confirmée par le mss de la bibliotheque de S. Germain.

Deux mille nouveaux citoyens d'élite tirés des Ilotes.] C'estoit en effect des Ilotes à qui on avoit donné le droit de bourgeoisie, & qu'on appelloit par cette raison νεοδαμώδεις, *nouveaux citoyens.*

& de la grande autorité qu'il avoit acquiſe, mais encore à cauſe de la grande amitié qu'Ageſilas avoit pour lui, car il lui eſtoit plus obligé de lui avoir procuré le commandement de cette armée, que de l'avoir fait parvenir à la Royauté.

Au bas de l'Eubée.

Pendant que les troupes s'aſſembloient à Gereſte, qui eſtoit leur rendés-vous, il alla avec quelques-uns de ſes amis en Aulide, où il coucha. Pendant ſon ſommeil il lui ſembla quequelqu'un, s'approchant de ſon lit, lui dit ces propres paroles:

Songe qu'Ageſilas eut en Aulide.

Roy des Lacedemoniens, tu ſçais ſans doute que juſqu'ici nul homme n'a eſté declaré Genéral de toute la Grece, que le ſeul Agamemnon. Tu reçois aprés lui le meſme honneur. Puis donc que tu commandes les meſmes hommes que lui, & que pour cette guerre tu parts des meſmes lieux que lui, il eſt juſte que tu faſſes à la Déeſſe le meſme ſacrifice qu'il lui fit en cet endroit meſme avant ſon deſpart.

Ageſilas ſe ſouvint d'abord du ſacrifice d'Iphigenie, que ſon pere avoit ſacrifiée pour obeir aux Devins. Mais cette viſion ne le troubla point, il la raconta le lendemain à ſes amis, & leur dit qu'il honoreroit la Déeſſe d'un ſacrifice, qui eſtoit vrai-ſemblablement le ſeul qu'une Divinité pou-

Ageſilas plus ſage qu'Agamemnon.

Pendant ſon ſommeil, &c.] Ce ſonge venoit du deſir qu'il avoit de faire en Aulide un ſacrifice, comme Agamemnon avoit fait, & cela pour rendre plus eſclatant l'honeur qu'il recevoit de la Grece & de la nature de Dieu, & de la folie d'Agamemnon. Dieu ne demande point le ſang des hommes, & Agamemnon en immolant ſa fille, ſuivoit de fauſſes idées, ſans diſtinguer ce qu'il y avoit de criminel d'avec ce qu'il y avoit d'innocent. Horace a admirablement traité cette matiere dans la III. Sat. du liv. II.

Le ſeul qu'une Divinité pouvoit trouver agreable, & qu'il n'imiteroit pas la folie de ſon devancier.] Ageſilas juge fort bien ici,

Digitized by Google

voit trouver agréable, & qu'il n'imiteroit pas la folie de son devancier. En mesme temps il se fit amener une biche, la couronna de guirlandes, & commanda à son Devin de l'immoler, ne voulant point que le Sacrificateur establi à cet effect par les Beotiens, eust l'honneur d'offrir ce sacrifice, comme cela se pratiquoit dans le pays. Les Commandants des Beotiens, en estant informés sur l'heure, entrerent dans une furieuse colere, & envoyerent incontinent leurs Officiers à Agesilas lui defendre de faire ce sacrifice contre les Loix & les coustumes des Beotiens. Ces Officiers s'acquitterent de leur commission, & trouvant le sacrifice desja fait, ils renverserent, & jetterent à terre les cuisses de la victime qui estoient sur l'autel. Cela fascha extrémement Agesilas, qui partit tres-irrité contre les Thebains, & plein de tristes esperances, à cause de cet augure, qu'il regardoit comme tres mauvais, & qui sembloit lui prédire que son expedition seroit malheureuse, & n'auroit pas le succés, qu'il s'en estoit promis.

Il fait faire par son devin le sacrifice d'une biche.

Les Beotiens irrités de cet attentat, car le sacrifice devoit estre fait par leur Sacrificateur.

Ils envoyent des officiers qui renverserent les cuisses de la victime.

Agesilas frappé & affligé de cet augure.

Quand il fut arrivé à Epheſe il fut tres choqué des honneurs qu'on rendoit à Lysandre comme à celui qui avoit plus de dignité, & plus de puissance, car la foule estoit tous les jours à sa porte, & quand il sortoit, tout le monde s'empressoit pour l'accompagner, regardant Agesilas comme un homme, qui n'avoit que le titre & la figure de General seulement pour la forme, & parce que les Spartiates l'avoient ainsi ordonné, & Lysandre comme

Agesilas blessé des honneurs qu'on rendoit à Lysandre.

celui en qui seul residoient toute l'autorité, & toute la puissance, & aux ordres duquel on devoit obeïr. Car de tous les Generaux, qu'on avoit envoyés en Asie, il n'y en avoit jamais eu qui y eust acquis une si grande reputation, qui se fust rendu si terrible & si redoutable, & qui eust fait tant de bien à ses amis, & tant de mal à ses ennemis, & comme ces choses estoient encore toutes fraisches, les hommes s'en souvenoient. D'ailleurs ils voyoient qu'Agesilas dans toutes ses façons de faire, & dans sa conversation estoit doux, simple, & populaire; au lieu que dans Lysandre ils retrouvoient la mesme fierté, la mesme vehemence, & la mesme brieveté & force de langage qu'ils y avoient tousjours remarquée; c'est pourquoi negligeant le premier, ils se soumettoient à celui-ci, & ne faisoient que ce qu'il avoit commandé.

Grande reputation de Lysandre.

Les autres vingt-neuf capitaines qui composoient son Conseil.

Les autres Spartiates furent les premiers qui le trouverent tres mauvais & qui s'en fascherent; car il sembloit qu'ils fussent les esclaves de Lysandre, & non ses égaux, & les conseillers du Roy aussi-bien que lui. Ensuite Agesilas lui-mesme en fut tres piqué, car quoiqu'il ne fust pas naturellement envieux, & qu'il vist mesme avec plaisir les honneurs qu'on rendoit au merite, cependant comme il estoit extremement ambitieux, avide de gloire, & plein de courage, il craignit que s'il venoit à faire quelques exploits esclatants, on ne les attribuast à Lysandre à cause de sa grande reputation.

Agesilas jaloux de Lysandre.

Digitized by Google

Voici donc le parti qu'il prit : Premierement il s'oppoſoit à tout ce que propoſoit Lyſandre, & refutoit tous ſes avis. Si Lyſandre diſoit qu'il falloit faire une telle entrepriſe, & qu'il l'euſt fort à cœur, c'eſtoit celle-là qu'il meſpriſoit & qu'il negligeoit, & il en faiſoit une toute contraire. Enſuite de tous ceux qui avoient affaire à lui, & qui lui preſentoient des placets & des requeſtes, s'il ſentoit qu'il y en euſt qui s'appuyaſſent ſur le credit de Lyſandre, c'eſtoit ceux-là qu'il renvoyoit ſans leur rien accorder. Dans les Jugements meſmes, ceux à qui Lyſandre eſtoit contraire, avoient tousjours gain de cauſe, & ceux qu'il protegoit, avoient tousjours tort, & il leur eſtoit ſouvent tres difficile de ſauver l'amende. Et comme cela n'arrivoit pas une ſeule fois par hazard, mais continuellement, & qu'on voyoit clairement que c'eſtoit un deſſein formé, Lyſandre en connut auſſitoſt la cauſe, & ne la cacha point à ſes amis. Il leur declara que c'eſtoit uniquement à cauſe de lui qu'ils eſtoient ſi meſpriſés & ſi maltraités, & les exhorta à aller faire leur cour au Roy & à ceux qui avoient plus de credit que lui. Mais Ageſilas, perſuadé que par ces diſcours & par cette conduite il ne cherchoit qu'à lui ſuſciter encore plus la haine de tout le monde, pour le mortifier davantage, le fit Commiſſaire des vivres, & diſtributeur des chairs, & adjouſtant la raillerie à l'inſulte, il dit en preſence de beaucoup de gens: *Qu'on aille preſentement faire la cour tant qu'on*

Parti que prit Ageſilas pour diminuer l'autorité de Lyſandre.

Lyſandre s'apperçoit de l'envie & de la jalouſie du Roy.

Employ tres bas qu'Ageſilas donne à Lyſandre pour le mortifier.

voudra à mon maiſtre boucher.

Lyſandre ſe plaint à Ageſilas. Leur converſation.

Lyſandre tres-affligé de cette commiſſion, qui le deshonoroit, dit à Ageſilas, *Seigneur, vous ſçavés mieux que perſonne ravaller vos amis.* Di pluſtoſt, lui reſpondit Ageſilas, *que je ſçai connoiſtre mieux que perſonne ceux qui veulent eſtre plus puiſſants que moi.* Mais, Seigneur, repartit Lyſandre, *peut-eſtre vous en a-t-on plus dit que je n'en ay fait. Donnés-moi donc un lieu & un rang où, ſans vous faire le moindre ombrage, je puiſſe vous rendre quelque ſervice utile.* Ageſilas l'envoya ſon Lieutenant dans l'Helleſpont.

Ageſilas l'envoye ſon Lieutenant dans l'Helleſpont.

Lyſandre lui gagne un des principaux Seigneurs de Perſe.

Dans cette charge il pratiqua Spithridate, un des principaux Seigneurs de Perſe, qui eſtoit du Gouvernement de Pharnabaze, vaillant homme de ſa perſonne, qui avoit beaucoup de richeſſes & deux cents chevaux, & l'amena à Ageſilas. Il ne renonça pourtant point à ſon reſſentiment, & plein de l'affront qu'il avoit receu, il chercha les moiens d'oſter aux deux maiſons des Eurytionides & des Agides le droit de ſucceder à la Couronne de

Comment il cherche à ſe venger de l'affront qu'il a receu.

Dans cette charge il pratiqua Spithridate.] C'eſt le nom de ce Seigneur de Perſe, & non pas Mithridate, comme il eſt dans le texte qu'il faut corriger, comme il eſt dans les mſſ.

Il chercha les moyens d'oſter aux deux maiſons des Eurytionides & des Agides le droit de ſucceder à la couronne de Sparte.] Après ſa mort on trouva dans ſon cabinet les memoires où ce deſſein eſtoit detaillé, & la harangue qu'il devoit faire pour rendre les Rois electifs, comme Plutarque l'a dit dans la vie de Lyſandre; il n'y avoit à Sparte que deux maiſons qui euſſent droit à la couronne; celle des Eurytionides & celle des Agides, qui toutes deux deſcendoient d'Hercule. Celle des Eurytionides par Eurytion, fils de Soüs, & celle des Agides par Agis, fils d'Euryſthene.

Digitized by Google

Sparte, & de l'eſtendre à tous les Spartiates qui en ſeroient dignes. Et il eſt tres-vraiſemblable que pour ſon reſſentiment particulier il auroit cauſé un grand trouble, & un grand changement dans l'Eſtat, s'il ne fuſt mort auparavant dans ſon expedition de la Beotie. Tant il eſt vrai que les naturels ambitieux, ne ſçavent jamais garder de bornes, & pouſſant tout à l'excés dans leurs maximes politiques, ils font tousjours beaucoup plus de mal que de bien. Car ſi Lyſandre eſtoit ſi violent, comme il l'eſtoit en effet, & faiſoit ainſi eſclatter ſon ambition à contre temps & hors de propos, Ageſilas de ſon coſté n'ignoroit pas non plus qu'il y avoit des moyens plus doux & moins blaſmables pour corriger un homme de merite & de reputation, à qui l'ambition avoit fait commettre une faute. Mais tous deux emportés par la meſme paſſion, ni l'un ne ſçut reconnoiſtre le pouvoir legitime de ſon ſuperieur, ni l'autre ſupporter l'imprudence de ſon ami.

Les ambitieux ne gardent jamais de meſures dans leur politique.

Ageſilas & Lyſandre également blaſmés par Plutarque.

Dés le commencement de cette guerre Tiſſapherne, qui craignoit Ageſilas, fit avec lui une treve, en lui faiſant eſperer que le Roy ſon maiſtre lui abandonneroit les villes Grecques & les laiſſeroit en liberté. Mais quelque temps aprés, perſuadé qu'il avoit des forces ſuffiſantes pour lui

Tiſſapherne fait une treve avec Ageſilas.

Il la rompt bientoſt aprés.

Dès le commencement de cette guerre Tiſſapherne, qui craignoit Ageſilas, fit avec lui une treve.] Tiſſapherne ne fit cette treve que pour amuſer Ageſilas, & pour donner le temps au Roy de lui envoyer des troupes; & il la viola dés qu'il ſe vit en eſtat de reſiſter.

reſiſter, il lui declara la guerre. Ageſilas en fut ravi, car il attendoit de grandes choſes de cette expedition, & il regardoit comme un tres grand affront pour lui, que dix mille Grecs ſous la conduite de Xenophon fuſſent venus du fond de l'Aſie juſqu'à la mer de Grece, qu'ils euſſent battu le Roy de Perſe autant de fois qu'ils avoient voulu, & que lui, qui commandoit les Lacedemoniens, dont l'Empire s'eſtendoit ſur la terre & ſur la mer, ne puſt faire voir aux Grecs aucun exploit eſclatant & digne de memoire.

Comment Ageſilas ſe vengea de la perfidie de Tiſſapherne.

D'abord donc pour ſe venger de la perfidie de Tiſſapherne par une tromperie juſte, il fit ſemblant de mener ſon armée vers la Carie, & dés que le Barbare eut aſſemblé toutes ſes forces de ce coſté là, il tourna tout court, & ſe jetta dans la Phrygie, où il prit pluſieurs villes, & amaſſa d'immenſes richeſſes, faiſant voir à ſes amis que de violer un traité juré, c'eſt meſpriſer les Dieux meſmes, & qu'au contraire à tromper ſes Ennemis il y a de la juſtice, de la gloire, & une volupté inexprimable, accompagnée d'un tres-grand profit. Mais comme il eſtoit plus foible en cavalerie, & que dans un ſacrifice le foye des victimes

C'eſt meſpriſer les Dieux que de violer un traité juré.

Gloire, volupté & profit à tromper ſes ennemis.

Ageſilas en fut ravi.] Tous ſes officiers en furent tres-faſchés, ne croyant pas eſtre en eſtat de reſiſter aux grandes forces du Roy de Perſe; mais Ageſilas en fut ravi, il receut les Ambaſſadeurs de Tiſſapherne avec un viſage gay, & leur ordonna de dire à leur maiſtre, *qu'il lui avoit une tres-grande obligation de ce qu'en violant ſon ſerment il avoit rendu les Dieux ennemis des Perſes & alliez des Grecs.*

ſe

se trouva sans teste, il se retira à Epheſe, où il assembla une nombreuſe cavalerie, car il declara aux riches & aux aisés que s'ils vouloient s'exempter de s'enrôller, & de le suivre, ils n'avoient chacun qu'à fournir à leur place un homme & un cheval. Il y en eut un tres-grand nombre qui prirent ce parti, de sorte qu'en tres peu de temps Agesilas eut assemblé quantité de fort bons cavaliers, au lieu de meschants soldats. Car ceux qui ne vouloient pas servir dans l'Infanterie, achetoient & payoient des hommes, qui s'offroient volontairement, & ceux qui ne vouloient pas entrer dans la cavalerie, achetoient de bons cavaliers qui valoient mieux qu'eux. En quoi il imita heureusement cette bonne action d'Agamemnon, qui dispensa un homme lasche & riche d'aller à la guerre pour une bonne jument qu'il lui donna.

Agesilas exempte les riches d'aller à la guerre, à condition qu'ils fournissent un homme & un cheval.

Il imite en cela Agamemnon.

Un jour il ordonna aux Commissaires, qu'il avoit prepoſés sur le butin, de despoüiller les prisonniers, & pourquoy.

Il fait despoüiller les prisonniers, & pourquoy.

Au lieu de meschants soldats.] Il y a dans le texte ἀντὶ ψιλῶν ὁπλιτῶν, & parce que les Grecs appelloient ψιλὸς, les soldats armés à la legere, Henry-Estienne a cru que ce mot ne pouvoit avoir place ici, & qu'il falloit corriger ἁπλῶν. Mais cette correction n'est nullement neceſſaire. Plutarque employe ici ψιλὸς pour *vil, meschant, mespriſable.*

En quoi il imita heureusement cette bonne action d'Agamemnon, qui dispensa un homme lasche & riche.] Plutarque a tiré ceci du XXIII. liv. de l'Iliade où Homere dit que le Prince Echepolu, fils d'Anchiſe de Grece, avoit donné à Agamemnon une belle cavale, pour s'exempter d'aller à la guerre & de le suivre à Ilion, & pour avoir la liberté de passer tranquillement ses jours au milieu des plaisirs dans la belle ville de Sicyone, où Jupiter l'avoit comblé de biens. C'est ainsi qu'Homere note la lascheté de ce Prince. On peut voir là les rem. tom. III. pag. 576.

sonniers & de les vendre. Il se presentoit beaucoup de gens pour acheter leurs habits, mais pour les corps, on les trouvoit si delicats, si tendres & si blancs, parce qu'ils avoient esté tousjours nourris & élevés à l'ombre, qu'ils s'en moquoient, les regardant comme inutiles & de nul prix. Alors Agesilas s'approchant dit à ses soldats, en leur monstrant les hommes, *Voilà ceux contre lesquels vous combattés*; & en leur montrant leurs riches despouilles, *Voilà ce pourquoy vous combattés.*

Xenophon adjouste, & qu'ils alloient tousjours dans des chariots.

Mot d'Agesilas sur les corps des prisonniers, & sur leurs despouilles.

Quand le temps de se remettre en campagne fut venu, Agesilas dit tout haut, qu'il marcheroit en Lydie; & ce n'estoit plus un faux semblant pour tromper Tissapherne, mais Tissapherne se trompa lui-mesme, en refusant de croire Agesilas, à cause de la premiere supercherie qu'il lui avoit faite. Il crut donc fermement que pour cette fois il vouloit gagner la Carie, à cause que c'estoit un pays rude & difficile pour la cavalerie dont il manquoit. Mais quand Agesilas fut arrivé dans les plaines de Sardis, comme il l'avoit dit, alors, Tissapherne, fort estonné, fut contraint de se haster pour marcher au secours de cette place. Et en arrivant avec sa cavalerie il passa au fil de l'espée plusieurs soldats d'Agesilas, qui s'estoient escartés çà & là en desordre pour piller. Alors Agesilas pensant en lui-mesme que l'infanterie des ennemis ne pouvoit pas estre encore arrivée, & que lui, il avoit toutes ses troupes, il se hasta de donner la bataille; & sans dif-

Agesilas declare qu'il marche en Lydie, Tissapherne refuse de le croire, & est trompé.

Prudence d'Agesilas qui se haste de donner la bataille à Tissapherne.

ferer plus long-temps, ils meſla avec ſes eſcadrons des pelotons de ſes gens de pied armés à la legere, leur ordonna de marcher à l'ennemi, & de commencer la charge, pendant qu'il les ſuivroit avec ſon infanterie peſamment armée. Les barbares ne ſoutinrent pas le premier choc, & prirent d'abord la fuite. Les Grecs les pourſuivirent, ſe rendirent maiſtres de leur camp, & y firent un grand carnage.

Il meſla des pelotons de gens de pied avec ſes eſcadrons.

Tiſſapherne eſt battu, & ſon camp pris.

Depuis ce combat les troupes d'Ageſilas eurent une entiere liberté de ravager & de piller tout le pays du Roy ſans aucune crainte, & en meſme temps la ſatisfaction de voir la punition exemplaire que ce Prince fit de Tiſſapherne, qui eſtoit un tres meſchant homme, & le plus dangereux ennemi des Grecs. Car le Roy envoya incontinent à ſa place un autre de ſes Lieutenants, appellé Tithrauſtes, qui lui fit trancher la teſte, & qui en faiſant prier Ageſilas d'entendre à un accom-

Le Roy de Perſe envoye un autre Lieutenant qui fait trancher la teſte à Tiſſapherne.

Il meſla avec ſes eſcadrons des pelotons de ſes gens de pied.] Ce qu'Ageſilas fait ici a eſté ſouvent pratiqué depuis avec grand ſuccés. Et pour nous rapprocher de noſtre temps, j'ay ouï dire à des Officiers qui ont ſervi dans les guerres du dernier ſiecle, qu'un des plus grands Capitaines, que la France ait eus, avoit avoué qu'il avoit perdu une grande bataille, parce que ſon ennemi s'étoit ſervi contre lui de cette methode, & qu'il en avoit enſuite gagné une autre, parce qu'il avoit profité de cet exemple, & l'avoit imité.

Et qui en faiſant prier Ageſilas d'entendre à un accommodement, & de s'en retourner en Grece.] Tithrauſtes envoya à Ageſilas des Ambaſſadeurs, qui lui dirent que le Roy ſon maiſtre ayant fait punir l'auteur de la guerre, lui accordoit la liberté des villes d'Aſie, moyennant l'ancien tribut qu'elles lui payeroient, & qu'il eſperoit qu'à cette condition il voudroit bien accepter la paix & s'en retourner en Grece.

modement, & de s'en retourner en Grece, lui envoya de groſſes ſommes, dont il lui faiſoit preſent. Ageſilas reſpondit que la Paix deſpendoit uniquement de Lacedemone, que pour lui il eſtoit plus aiſe d'enrichir ſes ſoldats, que de s'enrichir lui meſme; & que d'ailleurs les Grecs trouvoient qu'il eſtoit beau & honorable, non de recevoir les preſents, mais de prendre les deſpoüilles de leurs ennemis. Cependant voulant faire en quelque ſorte plaiſir à Tithrauſtes, & lui teſmoigner ſa reconnoiſſance de ce qu'il avoit puni l'ennemi commun des Grecs, il mena ſon armée en Phrygie, aprés avoir receu de lui trente talents pour les frais de ſon voyage.

Tithrauſtes propoſe un accommodement à Ageſilas, & lui envoye de groſſes ſommes.

Trente mille eſcus.

En chemin il receut une lettre des Magiſtrats de Sparte, qui lui ordonnoient de prendre auſſi le commandement de l'armée de mer, honneur que Sparte n'avoit jamais fait qu'à lui ſeul. Auſſi tout le monde tomboit-il d'accord que c'eſtoit le plus grand perſonnage & de la plus haute, & de la plus juſte reputation qui fuſt de ſon temps, comme Theopompe l'eſcrit dans quelqu'un de ſes ouvrages. Cependant il aimoit mieux tirer toute ſa grandeur de ſa vertu, que de ſa puiſſance. La premiere choſe qu'il fit, ce fut d'eſtablir ſur la Flotte Piſandre pour ſon Lieutenant, ce qui parut

Les Spartiates donnent auſſi à Ageſilas le commandement des troupes de mer.

Ageſilas aimoit mieux tirer ſa grandeur de ſa vertu que de ſa puiſſance.

Ce fut d'eſtablir ſur la flotte Piſandre pour ſon Lieutenant.] Ce Piſandre eſtoit frere de ſa femme, & Xenophon ajouſte que c'eſtoit un homme ambitieux & entreprenant, mais incapable de conduire une affaire, & de prendre les meſures neceſſaires pour en aſſeurer le ſuccès.

une fort grande faute, en ce qu'ayant auprés de lui plusieurs autres capitaines plus âgés, & plus experimentés, cependant sans aucun esgard à ce qui estoit utile à son pays, & pour honorer un allié, & faire plaisir à sa femme, qui estoit sœur de ce Pisandre, il lui avoit confié le commandement de la flotte par ces seules considerations. Et pour lui il établit son armée dans les terres du Gouvernement de Pharnabaze, où il fut dans l'abondance de toutes choses, & amassa de grosses sommes d'argent.

Grande faute d'Agesilas.

Il ne faut donner les commandements ni à la faveur, ni à l'alliance.

De là s'avançant jusqu'à la Paphlagonie, il fit alliance avec le Roy Cotys, qui souhaita passionnement son amitié, à cause de sa bonne foi & de sa vertu, qui avoient desja obligé Spithridate à quitter le service de Pharnabaze, & à s'aller rendre à lui. Et depuis ce temps-là il ne l'avoit pas quitté un moment, & l'avoit accompagné dans toutes ses courses, & dans toutes les occasions de cette guerre. Ce Spithridate avoit un fils, qui estoit tres-beau, nommé Megabate, dont Agesilas fut fort amoureux, & une fille fort belle en âge d'estre mariée, qu'Agesilas fit espouser au Roy Cotys. Aprés quoy prenant de lui mille chevaux & deux mille hommes de pied armés à la legere, il s'en retourna dans la Phrygie, fit le degast dans tout le pays de Pharnabaze, qui n'osa jamais l'attendre, ni se confier mesme à ses forteresses, mais qui, emportant ce qu'il avoit de plus precieux & de plus cher, se retiroit de par tout, & fuyoit tousjours devant lui, en changeant tous

Agesilas fait alliance avec le Roy Cotys.

Agesilas amoureux du fils de Spithridate.

Pharnabaſe battu par Spithridate.

les jours de camp. Enfin Spithridate l'obſerva un jour de ſi prés, que prenant avec lui le Spartiate Herippidas avec quelques troupes, il l'attaqua ſi à propos qu'il ſe rendit maiſtre de ſon camp, & de toutes les richeſſes dont il eſtoit plein. Mais Herippidas ſe monſtra en cette occaſion trop rude & trop aſpre controlleur de ce qui avoit eſté ſouſtrait du butin; car il força les ſoldats meſmes de Spithridate à rendre ce qu'ils avoient pris, & en les viſitant, & eſpluchant tout avec cette ſevere & trop avare exactitude, il irrita Spithridate, de ſorte qu'il ſe retira d'abord à Sardis avec ſes Paphlagoniens.

Ce que fait l'avarice d'un Spartiate.

On dit que dans toute cette expedition il n'arriva rien à Ageſilas à quoi il fuſt ſi ſenſible, car outre qu'il eſtoit tres-faſché d'avoir perdu un auſſi brave homme que Spithridate, & les troupes qu'il avoit avec lui, & qui n'eſtoient pas peu conſiderables, il avoit honte du reproche qu'on pouvoit lui faire d'une avarice ſordide, & d'une indigne chicheté, à lui qui toute ſa vie s'eſtoit piqué, non ſeulement de s'en garantir lui meſme,

Que prenant avec lui le Spartiate Herippidas.] Cet Herippidas eſtoit le chef d'un nouveau conſeil des trente, que les Spartiates avoient envoyé à Ageſilas la ſeconde année de ſon Generalat, & qui avoient pris la place des trente premiers, à la teſte deſquels eſtoit Lyſandre, car ce conſeil changeoit tous les ans.

Car il força les ſoldats meſmes de Spithridate.] C'eſt le meſme Spithridate, qui à la perſuaſion de Lyſandre s'eſtoit venu rendre à Ageſilas, comme cela paroiſt par Xenophon. Ceux qui ont voulu changer ce nom pour en faire un autre homme, ſe ſont fort trompés, & ont jetté dans tous ces endroits une obſcurité impenetrable.

Digitized by Google

mais d'empeſcher encore ſa patrie d'y tomber.

Outre ces raiſons, qui ſautent d'abord aux yeux, cequi l'affligeoit encore davantage, c'eſtoit l'amour qu'il avoit conceu pour le jeune Megabate, qui eſtoit empreint bien avant dans ſon cœur, quoique pendant tout le temps qu'il l'eut avec lui, il euſt fait tous ſes efforts & ſe fuſt ſervi de tout ſon courage pour reſiſter vigoureuſement à ſes deſirs, & pour s'empeſcher d'eſtre vaincu; juſques-là qu'un jour Megabate s'eſtant approché de lui pour le ſaluer d'un baiſer, Ageſilas ſe detourna pour l'eviter. Le jeune homme, tout honteux de ce refus, changea de manieres, & ne le ſalua plus que de loin. Dequoy Ageſilas eſtant bien faſché, & ſe repentant d'avoir rejetté ce baiſer, fit ſemblant d'eſtre fort ſurpris de ce que Megabate ne venoit plus le baiſer à ſon ordinaire. Alors ſes amis les plus familiers lui dirent: *C'eſt vous meſme, Seigneur, qui en eſtes cauſe, vous qui l'autre jour n'attendites point, & qui refuſaſtes le baiſer de ce beau garçon, comme ſi vous en aviés peur. Il ſera aiſé de lui perſuader d'y revenir, & de vous ſalüer à l'ordinaire, pourveu qu'il ſoit aſſeuré que vous ne le fuirés point.*

Ageſilas avoit fait tous ſes efforts pour reſiſter à la paſſion qu'il avoit pour Megabate.

A ces mots Ageſilas demeura quelque temps tout penſif & renfermé en lui meſme, & enfin

S'eſtant approché de lui pour le ſaluer & pour le baiſer.] Il y a une faute dans le texte. Au lieu de ἀπασμόν qui ne peut rien ſignifier ici, il faut lire comme dans un mſ. ἀσπασόμενος pour le ſaluer. Cette leçon eſt confirmee par le mſ. de la Bibliotheque de ſaint Germain.

Digitized by Google

rompant le silence il leur respondit, *Il n'est pas besoin que vous lui en parliés, & que vous lui persuadiés d'y revenir. Car je vous declare que ce second combat, que je rends icy contre ce baiser, me fait plus de plaisir que si tout ce que je vois devant moi devenoit or.* Voilà quelle estoit la sagesse d'Agesilas pendant que Megabate estoit avec lui. Mais dés qu'il fut absent son amour se ralluma avec tant de violence, que si ce jeune garçon fust revenu & se fust presenté devant lui, il seroit bien difficile de dire si Agesilas auroit eu asses de force & d'empire sur lui mesme pour refuser son baiser.

Conference de Pharnabaze avec Agesilas.

Quelque temps aprés Pharnabaze demanda à avoir avec lui une conference, & un homme de Cyzique, nommé Apollophanes, qui estoit leur hoste commun, les fit aboucher. Agesilas arriva le premier au rendés-vous avec ses amis, & en attendant Pharnabaze, il s'assit à l'ombre d'un arbre sur l'herbe qui estoit fort haute. Dés que Pharnabaze fut arrivé, ses gens estendirent à terre des peaux tres douces, & à long poil, & de magnifiques tapis de diverses couleurs, mais voyant Agesilas assis tout simplement à terre sans autre façon, il eut honte de sa molesse, & s'assit comme lui sur l'herbe nuë, quoyqu'il fust vestu d'une robe d'une finesse admirable & d'une tres riche couleur.

Luxe des Perses, & la simplicité des Spartiates.

Quand ils se furent salués, Pharnabaze, qui aprés tous les grands services qu'il avoit rendus à Lacedemone dans la guerre contre les Atheniens ne

ne manquoit pas de ſujet legitime de plainte, de voir ſon pays pillé, & fourragé par ceux dont il auroit deu attendre toute ſorte de protection & de reconnoiſſance, parla le premier, & eſtala ſes raiſons d'une maniere tres ſimple & tres touchante. Ageſilas, voyant que les Spartiates, qu'il avoit avec lui, en eſtoient frappés, & que de honte ils tenoient les yeux attachés à terre dans un profond ſilence, ne ſçachant ce qu'on pouvoit reſpondre à de ſi grandes verités, car ils voyoient que Pharnabaze eſtoit traitté indignement, prit la parole, & reſpondit à peu prés en ces termes : *Seigneur Pharnabaze, pendant tout le temps que nous avons eſté amis du Roy voſtre maiſtre, nous l'avons traité en ami ; mais preſentement que nous ſommes devenus ſes ennemis, nous lui faiſons une guerre ouverte, comme cela eſt juſte. Voyant donc que vous lui appartenés, nous cherchons à lui nuire en vous faiſant du mal. Mais dés le jour meſme que vous vous jugerés digne d'eſtre pluſtoſt l'ami & l'allié des Grecs, que l'eſclave du Roy de Perſe, comptés que cette armée, que vous voyés devant vos yeux, que toutes ces armes, tous ces vaiſſeaux, & nous meſmes, tous tant que nous ſommes, que tout cela n'eſt icy que pour garder vos biens, & pour aſſeu-*

Les raiſons de Pharnabaze touchent les Spartiates.

Reſponſe d'Ageſilas aux griefs de Pharnabaze.

Il n'y a rien de beau ni de deſirable dans le monde ſans la liberté.

Et eſtala ſes raiſons d'une maniere tres-ſimple & tres-touchante.] Xenophon rapporte ſon diſcours dans ſon IV. liv. pag. 399. & il eſt en effet tres ſimple & tres-touchant. La reſponſe qu'Ageſilas fait icy, & qui eſt tres-belle, n'eſt que le ſens & le precis de celle que rapporte Xenophon.

D'eſtre appellé pluſtoſt l'ami & l'allié des Grecs, que l'eſclave du Roy de Perſe.] Il faut reſtablir dans le texte la leçon du Manuſcript de Saint Germain, & lire ἀγαθὸς, au lieu de φαῦλος.

rer voſtre liberté, ſans laquelle il n'y a rien de beau ni de deſirable dans le monde.

Aprés cela Pharnabaze lui declara les ſentiments où il eſtoit, & lui dit : *Si le Roy envoye un autre General à ma place, & qu'il me ſouſmette à ſes ordres, je quitterai ſon ſervice, & je me joindrai à vous. Mais s'il me continuë le commandement, je continüerai à le ſervir avec la meſme affection, & je n'oublierai rien pour repouſſer vos attaques, & pour vous faire le plus de mal que je pourrai pour ſes intereſts.* A ces mots Ageſilas fut ravi, & le prenant par la main, & ſe relevant avec lui, *Plaiſe aux Dieux, Seigneur Pharnabaze*, lui dit-il, *qu'avec de ſi nobles ſentiments vous ſoyés pluſtoſt noſtre ami, que noſtre ennemi.*

Si le Roy envoye un autre General à ma place.] Cet endroit eſt defectueux dans le texte de Plutarque, c'eſt pourquoi j'ay ſuppléé ces mots, *& qu'il me ſouſmette à ſes ordres*, qui y manquent viſiblement, & que Xenophon n'a pas oubliés; car Pharnabaze ne ſe contente pas de dire ἐὰν βασιλεὺς ἄλλον μὲν στρατὸν πέμπῃ, *Si le Roy envoye un autre General*, mais il adjouſte, ἐμὲ δ' ὑπήκοον ἑαυτοῦ πέμῃ, *& qu'il me ſouſmette à ſes ordres*. Car voilà le principal. Ce ne ſeroit pas une raiſon ſuffiſante pour un Commandant de quitter le ſervice du Prince, parce qu'il envoyeroit un autre General, mais d'eſtre degradé & forcé d'obeïr à ce General, aprés avoir commandé, voilà la belle couleur que Pharnabaze donne à ſa defection.

Je quitterai ſon ſervice, & je me joindrai à vous. Mais s'il me continuë le commandement, &c.] Ageſilas a beau appeller ces ſentiments nobles, il n'y a rien de moins noble, ni de moins juſte à un Officier general d'un Prince que de quitter ſon ſervice, parce que ſon maiſtre envoye un autre General à ſa place, auquel il l'oblige d'obeir. Peut-eſtre eſt-il pardonnable de quitter le ſervice, mais il ne l'eſt point de ſervir contre lui.

Vous ſoyés pluſtoſt noſtre ami, que noſtre ennemi.] Ageſilas ne ſe contenta pas de cela, il adjouſta : *Cependant ſçachés que je ſortirai au pluſtoſt des terres de voſtre obeïſſance & que dans la ſuite ſi nous avons la guerre enſemble, pendant*

Digitized by Google

Voilà quelle fut l'iſſüe de cette conference. S'eſtant ſeparés, & Pharnabaze eſtant monté à cheval pour ſe retirer, ſon fils, demeuré un peu derriere, courut a Ageſilas, & lui dit en ſouriant, *Seigneur Ageſilas, je contracte aujourd'hui avec vous les ſacrés nœuds de l'hoſpitalité*, & pour ſceau de cette union, il lui donna un beau dard qu'il avoit à la main. Ageſilas le receut avec joye, & charmé de la beauté, de la gentilleſſe, & de la generoſité de ce jeune Prince, il regarda tout autour de lui pour voir ſi quelqu'un de ceux qui l'accompagnoient n'auroit pas quelque choſe d'aſſés beau, dont il pût payer ſon preſent; & s'eſtant apperceu que le cheval de ſon ſecretaire, nommé Adeus, avoit un harnois magnifique, il le fit oſter, & le donna à ce jeune homme, ſi beau & ſi genereux. Depuis ce moment il ne pouvoit ſe laſſer d'en parler, & dans la ſuite du temps ce Prince ayant eſté chaſſé de la maiſon de ſon pere par ſes freres, & obligé de ſe retirer dans le Peloponeſe, il eut grand ſoin de lui, le protegea, & le ſervit meſme dans ſes amours, car il devint amoureux d'un jeune athlete d'Athenes, & cet athlete eſtant devenu grand, & ayant paſſé l'âge ordinaire des athletes,

Le fils de Pharnabaze & Ageſilas ſe font des preſens en ſe ſeparant.

Les athletes n'eſtoient plus receus

que nous aurons quelqu'autre à pourſuivre, nous vous laiſſerons en repos, & ne toucherons à rien de tout ce qui vous appartient. Xenoph. liv. 4. Il me ſemble que cela ne devoit pas eſtre oublié.

Et s'eſtant apperceu que le cheval de ſon Secretaire] Il y a dans le Grec γραῶν: que les Interpretes de Xenophon ont expliqué *Peintre*. Mais ce n'eſtoit pas la couſtume des Spartiates de mener des Peintres; on a mieux fait dans Plutarque de traduire *Secretaire*.

Et ayant paſſé l'age ordinaire des Athletes, fut ſur le point d'eſtre

aux jeux Olympiques quand ils avoient atteint un certain âge.

fut sur le point d'estre refusé, quand il se presenta pour estre receu parmi ceux qui devoient combattre aux jeux Olympiques. Le jeune Perse eut recours à Agesilas, & le pria de rendre ses bons offices à son athlete afin qu'il ne receust pas cet affront. Agesilas, qui vouloit lui faire plaisir, entreprit cette affaire, en fit la sienne, & l'emporta enfin aprés beaucoup de peines & de sollicitations. Car dans toutes les autres choses il estoit tres-exact & tres juste, mais dans tout ce qui regardoit les amis, il tenoit que cette exacte justice n'estoit qu'un vain prétexte dont on couvroit le refus que l'on faisoit de les servir. Et à ce propos l'on rapporte un petit billet qu'il escrivit à Hidriée le Carien en ces termes : *Si Niciàs n'a pas commis le crime dont on l'accuse, delivre-le pour la justice ; s'il l'a commis delivre-le pour l'amour de moi ; En un mot delivre-le.*

Agesilas n'estoit point esclave de la justice quand il s'agissoit de ses amis.

Billet d'Agesilas qui fait connoître son zele pour ses amis.

Voilà quel estoit Agesilas dans la pluspart des affaires de ses amis. Il y avoit pourtant des occasions où il cedoit au temps pour l'utilité publique; comme cela parut un jour qu'il fut obligé de decamper à la haste avec assés de desordre, & de laisser un jeune garçon qu'il aimoit, & qui estoit malade. Comme il se retiroit, ce jeune garçon au desespoir de le voir partir, l'appelloit & le conjuroit par les paroles les plus tendres de ne pas l'abandonner, & Agesilas se retournant dit, *Qu'il est mal*

Mot d'Agesilas.

refusé.] Car les Athletes aprés un certain age ne pouvoient plus estre receus à combattre aux jeux Olympiques.

Et Agesilas se retournant, dit qu'il est mal-aisé d'accorder toujours la pitié avec la sagesse.] Au lieu de ἀσυμφορίᾳ, qui signifie

aiſé d'accorder tousjours la pitié avec la ſageſſe. C'eſt ainſi que l'eſcrit le Philoſophe Hieronymus.

Il y avoit desja deux ans qu'il eſtoit à la teſte de cette armée, & on ne parloit que de lui dans les hautes Provinces de l'Aſie ; tout y retentiſſoit du bruit de ſa grande ſageſſe, de ſon deſintereſſement, & de ſa moderation. Dans ſes voyages il ne logeoit jamais dans aucune maiſon particuliere, mais tousjours dans les plus ſaints Temples. Et au lieu que nous ne voulons point que les hommes voyent ce que nous faiſons dans noſtre particulier, il vouloit tousjours avoir les Dieux meſmes pour inſpecteurs & pour teſmoins de ſes actions les plus ſecretes. Et de tous ces milliers de ſoldats, qu'il commandoit, il n'y en avoit pas un ſeul qui eut une paillaſſe plus meſchante & plus dure que celle ſur laquelle il couchoit. Il eſtoit ſi indifferent ſur le froid & ſur le chaud, qu'il paroiſſoit ſeul fait à ſupporter les ſaiſons les plus rigoureuſes, & telles qu'il plaiſoit à Dieu de les donner.

Dans ſes voyages il logeoit tousjours dans les temples.

Il couchoit auſſi dureme[nt] que la dernier ſoldat.

Il eſtoit fait à toutes les rigueurs des ſaiſons.

Le plus agréable de tous les ſpectacles pour les

ſe deſtournant, il y a dans quelques mſſ. μεταφαίης *ſe retournant*, c'eſt-à-dire, ſe tournant du coſté de l'objet. Et cette derniere leçon eſt la meilleure. Du reſte je ne reçois point l'autre leçon que preſentent les mſſ. qui au lieu de φεύγειν, liſent εἰλεῖν ὡς χαλεπὸν ἅμα καὶ φιλεῖν, *qu'il eſt difficile d'accorder la pitié avec l'amour.* Cela fait un ſens tres-faux. Henry Eſtienne a beau l'adoucir par une explication favorable appliquée à la conjoncture, il faut ici une maxime generale. S'il y avoit quelque choſe à changer, il vaudroit encore mieux lire ὡς χαλεπὸν φιλεῖν ἅμα καὶ φεύγειν, *qu'il eſt difficile d'aimer & d'eſtre ſage.*

Grecs qui habitoient en Asie, c'estoit de voir les Lieutenants du Roy, ses satrapes, & autres grands seigneurs, qui estoient autrefois si fiers, & si insupportables, & qui nageoient dans les richesses, dans les delices, & dans le luxe, obeir & faire la cour à un homme, qui alloit couvert d'une meschante cape, & se reformer, ou plustost se transformer à une seule parole tres courte & tres Laconique, qu'il leur disoit. De sorte que la plus part de ceux qui voyoient cette metamorphose appliquoient fort à propos ce passage de Timothée, *Mars est un Tyran, & la Grece ne craint point l'or.*

Grande soumission des Satrapes pour Agesilas.

Poëte Dithyrambique, il estoit de Milet, & vivoit du temps de Philippe.

Toute l'Asie estoit desja emeuë, & la plus part des Provinces prestes à se revolter. Agesilas remit l'ordre & le calme dans toutes les villes, leur rendit leur franchise & leur liberté avec les modifications convenables, non seulement sans verser le sang d'un seul homme, mais encore sans en bannir mesme un seul. Aprés quoi il resolut de pousser en avant, & de porter la guerre des rives de la mer de Grece dans le cœur du Royaume, d'aller forcer le Roy mesme à craindre pour sa personne, & pour la felicité dont il joüissoit dans ses villes d'Ecbatane, & de Suze, & l'embarrasser de tant d'affaires, qu'il n'eust plus le loisir, assis tranquillement dans sa chaise, comme celui qui donne des prix de jeux, de proposer des

Agesilas pense à aller attaquer le Roy de Perse dans le cœur de ses Estats.

Mars est un tyran, & la Grece ne craint point l'or.] Pour dire, que comme tout plie sous les tyrans, les Perses reconnoissoient la loy d'Agesilas, malgré leur luxe & leurs richesses.

Digitized by Google

recompenſes à tous ceux qui ſe preſenteroient pour faire la guerre aux Grecs, & de corrompre pour cet effect les Orateurs, & ceux qui avoient le plus d'autorité dans les villes.

Mais ſur ces entrefaites arrive auprés de lui le Spartiate Epicydidas, qui lui annonce que Sparte eſt menacée d'une furieuſe guerre, & que les Ephores le rappellent, & lui ordonnent de venir au ſecours de ſon pays. *O malheureux Grecs, qui vous faites à vous-meſmes des maux plus que barbares!* Car peut-on appeller autrement cette envie, cette revolte, & ce ſouſlevement des Grecs contre les Grecs, & cette fureur aveugle qui les porte à arreſter de leurs propres mains la Fortune qui les mene rapidement au comble de la gloire & de la felicité, à tourner contre leur propre corps leurs armes, qui eſtoient dreſſées contre les Barbares, & à rappeller dans leur pays la guerre, qui en eſtoit desja ſi loin? C'eſt pourquoy, je ne ſçaurois eſtre du ſentiment de Demaratus de Corinthe, qui diſoit *que les Grecs, qui n'avoient pas veu Alexandre aſſis ſur le thrône de Darius, avoient eſté privés d'une volupté bien grande*; au contraire, je ſuis perſuadé qu'ils auroient verſé des torrents de larmes, venant à penſer quel grand ſujet de gloire & de triomphe ils avoient

Il eſt rappellé par les Ephores.

C'eſt un paſſage d'un Poëte.

Belle reflexion de Plutarque.

Pourquoy les exploits d'Alexandre devoient eſtre une ſource de larmes pour les Grecs.

Au contraire, je ſuis perſuadé qu'ils auroient verſé des torrents de larmes.] C'eſt un grand ſentiment. En effect, que n'auroit point fait la Grece, ſi elle avoit employé contre les barbares ces belles troupes & ces braves Generaux qu'elle ſacrifia à tres ces batailles qu'elle donna contre elle-meſme. Elle n'auroit point laiſſé de matiere à la gloire & aux triomphes d'Alexandre.

Digitized by Google

laissé à cet Alexandre & à ses Macedoniens, en s'amusant par leurs guerres intestines à sacrifier de si belles troupes & de si braves Generaux à Leuctres, à Coronée, à Corinthe, & en Arcadie. Cependant de toutes les actions d'Agesilas, il n'y en a point de plus belle & de plus glorieuse que de s'en estre retourné ainsi sur le champ, & il n'y a jamais eu d'autre exemple d'une si parfaite obeissance, & d'une si grande justice. Car Annibal, desja accablé de malheurs, chassé par tout de l'Italie, eut pourtant beaucoup de peine à obeir à ses Citoyens, qui le pressoient de venir les défendre, & soustenir une guerre qui leur alloit tomber sur les bras dans leur propre pays. Et Alexandre, rappellé de mesme en Macedoine, non seulement n'y alla point, mais fit encore des plaisanteries de la bataille, que son Lieutenant Antipater avoit donnée à Agis, & dit à ceux qui estoient auprés de lui quand il en receut la nouvelle, *Mes amis, il me semble que pendant que nous estions occupés ici à défaire le Roi Darius, il y a eu une bataille de rats en Arcadie.* Comment donc ne seroit-il pas juste de feliciter Sparte de l'honneur que son Roy Agesilas lui rendit, & du respect qu'il tesmoigna pour les loix, lors qu'ayant receu le billet, qui lui ordonnoit de revenir, il abandonna sur l'heure une si grande fortune, une puissance si immense, & les hautes & magnifiques esperances qui le conduisoient, & que se trahissant en quelque façon lui-mesme, il s'embarqua sans voir la fin de son entrepriſe, laissant

La grande obeissance d'Agesilas la plus glorieuse de ses actions.

Obeissance d'Agesilas relevée par les exemples d'Annibal & d'Alexandre.

Mot d'Alexandre sur la bataille qu'Antipater donna à Agis en Arcadie.

Belle reflexion de Plutarque sur le respect & l'obeissance, qu'Agesilas rendit aux Loix & à sa patrie.

Digitized by Google

que se trahissant en quelque façon lui-mesme, il s'embarqua sans voir la fin de son entrepriſe, laissant à ses alliés un regret infini de son despart, & refutant admirablement par sa douceur le mot de Demostrate le Pheacien, qui disoit, *que les Lacedemoniens valoient mieux en public, & les Atheniens en particulier.* Car si Agesilas se monstra dans le Public tres-bon Roy, & tres-excellent Capitaine, il se monstra encore meilleur & plus agréable ami à tous ceux qu'il admettoit dans sa familiarité & qui joüissoient de son commerce le plus intime.

Ou Etasistrate.

Comme la monnoye de Perse avoit d'un costé la figure d'un archer, il dit en partant que *dix mille archers du Roy le chassoient d'Asie*, parce qu'on avoit respandu dans Athenes & dans Thebes dix mille pieces de cette monnoye, qu'on avoit données aux Orateurs de ces villes, qui par leurs harangues seditieuses exciterent les peuples de ces deux puissantes villes, & les obligerent à prendre les armes contre Sparte.

Bon mot d'Agesilas.

Aprés qu'il eut passé l'Hellespont il continüa sa marche au travers de la Thrace, sans avoir

Sans voir la fin de son entrepriſe.] C'est un mot d'Homere ἀπλευτὶ ἐπὶ ἔῤῥῳ Iliad. IV. 175. qui est tiré du discours qu'Agamemnon fait à son frere qui vient d'estre blessé. Plutarque mesle souvent dans sa composition des morceaux tirés des Poëtes & sur tout d'Homere, qui relevent extrémement sa composition, & qui font un grand plaisir à ceux qui les sentent.

Parce qu'on avoit respandu dans Athenes & dans Thebes.] Xenophon escrit que Thithrauste avoit envoyé en Grece Timocrate de Rhodes avec cinquante talents, cinquante mille écus, qu'il distribua à Thebes, à Argos, à Corinthe. Mais il adjouste qu'Athenes n'eut aucune part à cette distribution.

recours aux prieres pour obtenir de ces Barbares le paſſage libre, mais en approchant de leurs terres, il leur envoyoit demander à chacun *comment ils vouloient qu'il paſſaſt chés eux, en ami, ou en ennemi?* Tous les autres peuples du pays le receurent avec amitié, & l'accompagnerent avec toutes les marques d'honneur ſelon leur pouvoir. Mais ceux qu'on appelle les Tralles, à qui l'on dit que Xerxes meſme avoit donné des preſents pour obtenir la permiſſion de paſſer dans leur pays avec ſon armée, demanderent à Ageſilas pour ſon paſſage cent talents & autant de femmes. Ageſilas ne reſpondit à cette impertinente demande que par une ironie; Il dit aux Envoyés, en ſe moquant d'eux, *Que ne ſont-ils donc venus avec vous pour les recevoir? cela en valoit bien la peine.* En meſme temps il marcha contre les Barbares, qui l'attendoient en

Comment Ageſilas paſſoit dans les terres des Barbares.

Cent mille eſcus.

Reſponſe d'Ageſilas aux Tralles, qui lui faiſoient une demande impertinente.

Mais ceux qu'on appelle les Tralles.] On voit bien que les Tralles, dont Plutarque parle ici, ne peuvent eſtre les habitants de Tralles, ville de Lydie, dont il parle dans la vie de Ceſar, car Ageſilas eſt en Thrace & traverſe la Thrace. Il faut donc qu'il s'agiſſe ici de quelqu'un de ces peuples Septentrionaux. On a voulu corriger Τραχαλλεῖς, *Les Trachalles, les Trachalliens.* Mais il ne faut rien changer au texte. Le P. Lubin a fort bien remarqué que Stephanus rapporte que Theopompe met les Tralles dans la province Trallia, qui eſtoit une province de l'Illyrie, ſur la frontiere de la Thrace & de la Macedoine. Ce que Plutarque adjouſte que Xerxes avoit fait des preſents à ces Tralles pour obtenir un paſſage dans leur pays, eſt fondé ſur ce qu'Herodote eſcrit dans ſon VII. liv. que Xerxes paſſa au travers de pluſieurs pays de Thrace qu'il nomme. Car quoi qu'il ne parle pas nommement des Tralles, on peut croire ſur le rapport de Theopompe, qu'ils faiſoient partie d'un de ces peuples qui ſont nommés, ou qu'ils eſtoient dans leur voiſinage.

Digitized by Google

bataille, les attaqua, les mit en fuite, & leur tua beaucoup de gens.

Il marche contre eux, & les bat.

Il envoya faire la meſme propoſition au Roy de Macedoine. Ce Roy reſpondit *qu'il verroit.* Cette reſponſe rapportée à Ageſilas, *Eh bien,* dit-il, *qu'il voye tout à ſon aiſe, cependant nous allons paſſer.* Le Roy, rempli d'admiration pour ſon audace, & ſaiſi de crainte, le pria de paſſer comme ami. Il ravagea les terres des Theſſaliens, parce qu'ils avoient fait alliance avec les Ennemis de Lacedemone, & envoya Xenocles & Scytha ambaſſadeurs à Lariſſe pour la ſolliciter de prendre le parti de Lacedemone.

Au Roy Æropus, ou à ſon fils Pauſanias.

Mot tres fier d'Ageſilas ſur une reſponſe du Roy de Macedoine.

Les habitants de Lariſſe retinrent ces Ambaſſadeurs priſonniers. Les Spartiates, pleins d'indignation, eſtoient d'avis qu'Ageſilas allaſt mettre le ſiege devant cette place, mais Ageſilas reſpondit *qu'il ne voudroit pas s'eſtre rendu maiſtre de la Theſſalie entiere, & avoir perdu un de ſes Ambaſſadeurs,* & fit tant qu'il les retira par compoſition. Et ce n'eſt peut-eſtre pas une choſe qu'on doive tant admirer dans Ageſilas, puiſque quelque temps auparavant ayant receu la nouvelle qu'il y avoit eu une grande bataille prés de Corinthe, où eſtoient morts une infinité de braves gens, mais où les Ennemis avoient infiniment plus perdu que les Spartiates, non ſeulement ne parut ni joyeux, ni enorgueilli de cette victoire, mais il s'eſcria avec un ſoupir qui partoit du fond du cœur, *O malheureuſe Grece, qui viens de tuer de tes propres mains tant de braves gens, qui,*

Ambaſſadeurs d'Ageſilas retenus priſonniers à Lariſſe

Beau mot qu'il dit ſur cela.

Beau ſentiment d'Ageſilas.

conſervés, auroient ſuffi pour deffaire en bataille tous les Barbares.

Dans ſa marche les Theſſaliens, & ſur tout ceux de Pharſale, le ſuivant en queue, le harceloient continuellement, & incommodoient beaucoup ſon armée. Il ſe mit à la teſte de cinq cents chevaux, fondit ſur eux, les mit en fuite, en tua pluſieurs, fit quelques priſonniers, & éleva un trophée de cette deffaite entre le mont Prantes & le mont Narthacium, plus charmé de cette victoire que de toutes celles qu'il avoit remportées, en ce qu'avec une ſi petite troupe de gens de cheval, qu'il avoit choiſis & formés lui-meſme, il avoit deffait ceux qui de tout temps ſe glorifioient le plus de leur cavalerie. Là Diphridas, un des Ephores, vint au-devant de lui pour lui ordonner d'entrer incontinent en armes dans la Beotie. Ageſilas, quoiqu'il euſt formé le deſſein de s'y jetter dans la ſuite avec une plus forte armée, ne voulant pourtant pas deſobeir aux ordres du conſeil ſuperieur, ſe tournant vers ceux qui eſtoient avec lui, leur dit : *Voicy venir le grand jour qui nous a obligés de quitter l'Aſie*, & en meſme temps il manda deux Compagnies de l'armée qui eſtoit campée prés de Corinthe. Les Lacedemoniens, qui eſtoient reſtés dans la Ville, voulant lui faire honneur à cauſe de la prompte obeiſſance qu'il rendoit à

A la teſte de cinq cents chevaux il met les Theſſaliens en fuite, & il éleve un trophée de cette deffaite.

Car la cavalerie des Theſſaliens eſtoit la plus eſtimée.

Entre le mont Prantes & le mont Narthacium.] J'ay voulu marquer préciſément le lieu où ce trophée fut dreſſé. Prantes & Narthacium, ou Narthecium, deux montagnes de la Theſſalie dans la Phthiotide.

leurs ordres, firent publier à ſon de trompe que tous les jeunes gens, qui voudroient aller au ſecours de leur Roy, n'avoient qu'à venir s'enrôler. Il ni en eut pas un ſeul dans Sparte qui ne vinſt ſe preſenter avec joye, & donner ſon nom. Mais les Ephores en choiſirent ſeulement cinquante des plus diſpos & des plus forts, qu'ils lui envoyerent.

Les Ephores lui envoyent cinquante de leurs jeunes gens les plus determinés.

Ageſilas ayant paſſé le pas des Thermopyles, & traverſé la Phocide amie & allié de Sparte, entra dans la Beotie & campa dans la plaine de Cheronée. A peine eſtoit-il logé qu'il vit le ſoleil s'éclipſer tout d'un coup & paroiſtre comme la Lune quand elle eſt dans ſon croiſſant, & ſur le moment il receut la nouvelle que Piſandre avoit eſté deffait dans un combat naval prés de Cnide par Pharnabaze & par Conon, & qu'il y avoit eſté tué. Cette nouvelle l'affligea ſenſiblement, comme on peut le croire, tant à cauſe de la perte de ſon beau-frere, qu'à cauſe du malheur public. Mais de peur qu'un ſi grand eſchec, venant a eſtre ſcû, ne decourageaſt & n'effrayaſt ſes troupes qui marchoient au combat, il ordonna à tous ceux qui venoient du coſté de la mer, de reſpandre un bruit tout contraire, & de dire que Piſan-

Il voit le ſoleil s'éclipſer, & en meſme-tems il reçoit la nouvelle de la deffaite de ſon beau-frere Piſandre.

Il fait ſemer un bruit tout contraire,

Dans la plaine de Cheronée] Sur les bords du Cephiſe. On a ſouvent confondu cette bataille de Cheronée avec celle de Coronée en Theſſalie, qui fut donnée cinquante trois ans auparavant, c'eſt-à dire la II. année de l'Olympiade LXXXIII.

A peine eſtoit-il logé qu'il vit le ſoleil s'éclipſer tout d'un coup,] Les plus ſçavants Aſtronomes marquent cette éclipſe au 29. d'Aouſt, la III. année de l'Olympiade XCVI. 392. avant l'Ere chrétienne.

Et de dire que Piſandre avoit

& fait un ſacrifice pour rendre graces aux Dieux.

dre avoit gagné une bataille navale avec grande perte des ennemis, & lui meſme, paroiſſant en public couronné d'un chapeau de fleurs, fit un ſacrifice d'action de graces pour cette bonne nouvelle, & envoya à ſes amis des portions du ſacrifice.

Bataille de Cheronée.

Aprés qu'il ſe fut avancé, & qu'arrivé devant Cheronée, il fut en preſence des ennemis, il ſe mit en bataille, donna aux Orchomeniens l'aile gauche, & prit pour lui la droite. Les Thebains ſe mirent auſſi en bataille de leur coſté, ils prirent pour eux l'aile droite, & donnerent la gauche aux Argiens. Xenophon eſcrit que ce fut la plus furieuſe de toutes les batailles qui euſſent eſté données de ſon temps, & il doit en eſtre crû, car il y eſtoit, & il combattit auprés d'Ageſilas, avec lequel il eſtoit revenu d'Aſie.

Dans ſon IV. liv. pag. 405.

Les deux ailes gauches des deux armées, miſes en fuite.

La premiere charge ne fut ni bien opiniaſtre, ni bien longue, car les Thebains mirent d'abord en fuite les Orchomeniens, & Ageſilas renverſa & mit en deroute les Argiens. Mais les uns & les autres ayant ſçû que leur aile gauche eſtoit fort maltraitée, & qu'elle fuyoit, ils tournerent incontinent, Ageſilas pour s'oppoſer aux Thebains, & pour leur ravir la victoire, & les Thebains pour ſuivre leur aile gauche qui s'eſtoit re-

gagné une bataille navale.] Xenophon, qui y eſtoit, adjouſte, *mais qu'il y avoit eſté tué.* Cette circonſtance rend l'action d'Ageſilas bien plus grande. Au reſte cette diſſimulation, de cacher de grandes pertes ſous de feints avantages dans des moments critiques, a eſté ſouvent employée par les plus grands Generaux.

Digitized by Google

tirée vers l'Helicon. Dans ce moment Ageſilas pouvoit remporter une victoire ſeure ſans coup ferir, s'il avoit voulu laiſſer paſſer les Thebains pour les charger en queüe, mais emporté par l'ardeur de ſon courage, & par une ambition opiniaſtre de monſtrer ſa valeur, il voulut s'oppoſer à leur paſſage, & les attaquer de front pour avoir le plaiſir de les renverſer de vive force.

Faute que l'ardeur du courage fit commettre à Ageſilas.

Les Thebains le receurent ſans s'eſtonner. La meſlée fut aſpre & ſanglante dans tous les endroits, mais plus encore dans le lieu où Ageſilas combattoit au milieu des cinquante jeunes-hommes que Sparte lui avoit envoyés. La valeur & l'emulation de ces jeunes gens vinrent fort à propos au Roy, & furent cauſe de ſon ſalut, car ils combattirent avec beaucoup d'ardeur, s'expoſant les premiers. Ils ne purent pourtant pas l'empeſcher d'eſtre bleſſé, car il receut au travers de ſes armes pluſieurs coups de pique & d'eſpée. Mais aprés de grands efforts ils l'arracherent encore vivant aux ennemis, & lui faiſant un rempart de leurs corps, ils lui immolerent quantité de Thebains, & pluſieurs de ces jeunes gens demeurerent morts ſur la place. Enfin voyant que c'eſtoit une affaire trop difficile que de renverſer de front les Thebains, ils furent forcés d'en venir à ce qu'ils

La valeur des cinquante jeunes hommes que les Ephores avoient envoyés à Ageſilas.

Ageſilas bleſſé de pluſieurs coups.

Mais emporté par l'ardeur de ſon courage.] Xenophon n'a pas manqué de relever cette faute d'Ageſilas, liv. 4. pag. 425. Ce paſſage de Plutarque avoit beſoin d'eſtre eſclairci par celui de Xenophon.

avoient refusé de faire d'abord, ils ouvrirent leur phalange pour leur donner passage, & aprés qu'ils furent passés, comme ils marchoient avec plus de desordre, ils tournerent sur eux, & les attaquerent par les flancs & par la queüe. Ils ne purent pourtant jamais les rompre, ni les mettre en fuite; ces braves Thebains firent leur retraite en combattant tousjours, & gagnerent l'Helicon, bien fiers du succés de ce combat, où de leur costé ils s'estoient tousjours maintenu invincibles.

Glorieuse retraite des Thebains.

Agesilas, quoy que tres affoibli par tant de blessures qu'il avoit receües, & par la quantité de sang qu'il avoit perdu, ne voulut pourtant pas se retirer dans sa tente, qu'il ne se fust fait porter au lieu où estoit sa phalange, & qu'il n'eust veu emporter devant lui tous ses morts sur leurs armes-mesmes. Là on vint lui dire que plusieurs des ennemis s'estoient refugiés dans le Temple de Minerve Itoniene, qui estoit tout au prés, & lui demander ce qu'il vouloit qu'on en fist. Comme il estoit plein de pieté & de respect pour les Dieux, il ordonna qu'on les laissast aller. Au devant de ce Temple il y avoit un trophée, que les Beotiens y avoient élevé aprés avoir deffait les Atheniens en bataille sous la conduite de Sparton, & tué leur Chef Tolmidas.

Agesilas malgré le sang qu'il perdoit, ne se retire qu'aprés avoir veu emporter ses morts.

Il y en avoit LXXX.

Il ordonne qu'on laisse aller les Thebains qui s'estoient refugiés dans le temple de Minerve.

A la bataille de Coronée.

Le lendemain matin Agesilas voulant esprouver si les Thebains auroient le aougrae de recommencer le combat, commanda à ses troupes de se couronner de chapeaux de fleurs en l'honneur du Dieu,

Digitized by Google

Dieu,& à ſes fluſteurs de joüer de la fluſte, pendant qu'il feroit dreſſer & orner un trophée pour monument de ſa victoire. Dans cemeſme moment les ennemis lui envoyerent des herauts pour demander la permiſſion d'enterrer leurs morts. Il la leur accorda avec une treve, & ayant confirmé ſa victoire par cette action de vainqueur, il ſe fit porter à Delphes où l'on celebroit les Jeux Pythiques. Là il fit la proceſſion ſolemnelle, qui fut ſuivie d'un ſacrifice, & conſacra au Dieu la dixme du butin qu'il avoit fait en Aſie, & qui monta à cent talents.

Ageſilas dreſſe un trophée de ſa victoire.

Les ennemis lui envoyent demander la permiſſion d'enterrer leurs morts.

Il ſe fait porter à Delphes, où il fait une proceſſion, & conſacre la dixme du butin, qui montoit à cent mille eſcus.

Aprés la feſte il s'en retourna par mer à Sparte. Ses Citoyens le receurent avec toute les marques d'une veritable joye,& le regarderent avec admiration voyant ſes mœurs ſimples, & ſa vie pleine de frugalité & de temperance. Car il n'eſtoit pas revenu changé des pays eſtrangers, comme la pluſpart des autres Generaux, il n'avoit en rien pris les mœurs des Barbares, il ne ſouffroit point avec peine les uſages de ſon pays, il ne les combattoit point. Au contraire, honorant les couſtumes receuës, s'y ſoumettant, & les aimant comme les plus ſimples Citoyens, qui n'ayoient jamais paſſé l'Eurotas, il ne changea la moindre choſe ni à ſes repas, ni à ſes bains, ni à l'équipage de ſa femme, ni aux ornements de ſes armes, ni aux meubles & aux ornements de ſa maiſon, juſques-là qu'il y laiſſa les meſmes portes, qui y eſtoient aupara-

Combien Ageſilas eſtoit attaché aux mœurs ſimples de ſon pays.

Il laiſſe à ſa maiſon les meſmes

portes qu'il y avoit trouvées, & qui estoient tres-vieilles.

vant, & qui estoient si vieilles qu'on croyoit que c'estoient les mesmes qu'Aristodeme y avoit mises. Et Xenophon asseur que le coche mesme de sa fille n'estoit en rien plus beau, ni plus orné, que ceux de tous les autres. On appelle ce coche *Canathre*, & c'est une espece de chaise de bois faite en forme de griffons, ou d'autres animaux d'une figure estrange, dans laquelle ils menent les filles aux processions. Xenophon ne nous a pas conservé le nom de cette fille d'Agesilas, & Dicearque s'en prend à lui, & se met veritablement en colere de ce que nous ignorons le nom de cette fille, & celui de la mere d'Epaminondas. Mais dans de vieilles Inscriptions, que nous avons veües à Sparte, nous avons trouvé que la femme d'Agesilas s'appelloit Cleora, & qu'elle avoit deux filles, l'une appellée *Apolia* & l'autre *Prolyta*.

Canathre, quelle espece de coche.

Les hommes s'en servoient aussi.

Ou Eupolia, *& l'autre* Proauga.

On voit encore aujourd'hui à Lacedemone la lance dont il se servoit, qui n'est en rien differente des autres. Comme il voyoit qu'il y avoit quelques Citoyens qui s'enorgueillissoient, & qui s'en faisoient accroire, parce qu'ils nourrissoient beaucoup de chevaux, il persuada à sa sœur, appellée

La lance d'Agesilas se voyoit encore du temps de Plutarque.

Et qui estoient si vieilles qu'on croyoit que c'estoient les mesmes qu'Aristodeme y avoit mises.] Cet Aristodeme estoit fils d'Hercule, & celui qui avoit fondé la famille Royale de Sparte l'an 1100. avant nostre Seigneur, de sorte que ces portes du palais d'Agesilas, lors qu'il retourna à Sparte après la victoire de Cheronée, avoient sept cents huit ans. Quelle difference de ces mœurs aux nostres! nos portes, nos cheminées, nos fenestres changent comme les modes de nos habits

Cyniſca de monter ſur un char & d'aller combattre & diſputer le prix aux jeux Olympiques, pour faire voir aux Grecs que la victoire, qu'on y remportoit, n'eſtoit pas le fruit du courage & de la valeur, mais des richeſſes & de la deſpenſe. Il avoit avec lui le ſage Xenophon, qu'il eſtimoit infiniment, & à qui il faiſoit de grands honneurs. Il l'obligea à faire venir ſes enfants à Sparte, afin qu'ils y fuſſent élevés, & qu'ils y appriſſent la plus belle & la plus grande de toutes les Sciences, celle de commander & d'obeir.

Les victoires des jeux Olympiques n'eſtoient pas le fruit du courage, mais de la deſpenſe.

Xenophon envoye ſes fils à Sparte pour y eſtre élevés, car il eſtoit Athenien.

La ſcience de commander & d'obeir la plus grande des ſciences.

Aprés la mort de Lyſandre, il trouva une ligue toute formée contre lui, & que Lyſandre avoit ameutée & fomentée. Pour faire donc voir quel homme c'eſtoit que Lyſandre, il fut ſur le point de produire une harangue qu'il avoit laiſſé eſcrite de ſa main, que Cleon d'Halicarnaſſe lui avoit compoſée, & qu'il devoit reciter devant le peuple, pour eſtablir de grandes nouveautés dans la vill & y changer le Gouvernement. Mais quelqu'un des Senateurs, homme ſage, ayant lû cette harangue, & craignant la force & la vehemence de cette compoſition, lui conſeilla *de ne pas deterrer Lyſandre, mais pluſtoſt d'enterrer ſon diſcours avec lui.* Ageſilas le crut, & garda le ſilence. Et pour ceux qui eſtoient entrés contre lui dans cette Ligue, & qui eſtoient ſes ennemis declarés, il ne chercha pas ouvertement à leur nuire, mais en contribuant de tout ſon pou-

Cela a eſté expliqué dans la vie de Lyſandre, tom. IV. pag 212.

Moyens aſſés eſtranges dont Ageſilas ſe ſervoit pour gagner ſes ennemis.

Mais en contribuant de tout ſon pouvoir à leur faire tousjours ob-

tenir ou le commandement d's armées, ou quelqu'autre emploi con-

voir à leur faire tousjours obtenir, ou le commandement des armées, ou quelque autre emploi considerable, il leur donnoit par là le moyen de faire esclater leur meschanceté & leur avarice dans ces emplois, & ensuite en les aidant, en les favorisant de son credit, & en sollicitant pour eux quand ils estoient appellés en Justice, il les attiroit à lui, & les rendoit ses amis, de ses ennemis qu'ils estoient auparavant. De sorte que bientost il ne trouva plus personne qui resistast à ses volontés & qui vouluſt lui faire teste. Car l'autre Roy Agesipolis, estant fils d'un banni, & encore en fort bas âge, d'ailleurs d'un naturel doux & modeste, ne se mesloit pas beaucoup du Gouvernement. Encore Agesilas trouva-t-il le moyen de gagner ses bonnes graces. Car les Roys de Sparte, quand ils sont dans la ville, mangent tousjours ensemble à la mesme table.

Agesipolis 1. fils de Pausanias.

Rois de Sparte mangeoient tousjours ensemble.

Agesilas donc voyant qu'Agesipolis n'estoit pas moins porté à l'amour que lui mesme, lui ouvroit tousjours à table quelques propos sur les beaux garçons de la ville, & excitoit ce jeune homme à en aimer quelqu'un de ceux qu'il aimoit aussi, & le servoit dans sa passion: car à Sparte ces sortes d'amours n'ont rien de honteux, au contraire on y voit esclatter toute sorte de pudeur,

Amour des garçons quel estoit à Sparte.

siderable.] Mais est-ce là l'action d'un homme de bien & qui aime sa patrie, de travailler à avancer les méchants, pour se les rendre amis, en les aidant ensuite à se tirer de toutes les affaires qu'ils se sont attirées par leur injustice?

d'honnesteté, & de continence, & ce n'est qu'une ambition & un ardent desir de rendre ceux qu'on aime, plus aimables & plus vertueux, comme nous l'avons escrit dans la vie de Lycurgue.

Par tous ces moyens Agesilas acquit un pouvoir presque absolu dans la ville, & il s'en servit pour faire declarer General de la Flotte Teleutias, son frere uterin. Aprés quoy il partit avec son armée de terre, alla mettre le siege devant Corinthe, & prit ce qu'on appelloit les longues murailles, pendant que son frere Teleutias l'assiegoit par mer. Les Argiens occupoient alors Corinthe, & celebroient les Jeux Isthmiques. Agesilas y arriva dans le moment qu'ils venoient d'achever le sacrifice, & se jettant sur eux il les chassa, & les obligea d'abandonner tout l'appareil de la feste.

Il fait declarer General de la flotte Teleutias son frere de mere, & va assieger Corinthe.

Les bannis de Corinthe, qui l'accompagnoient, se mirent à le prier de presider à la ceremonie & de celebrer lui-mesme les Jeux, mais il les refusa, & voulut qu'ils le fissent eux-mesmes, & qu'ils presidassent, & il se tint là pendant que dura la feste, pour leur procurer toute la seureté qu'ils pouvoient desirer. Mais aprés qu'il fut parti, les Argiens, qui estoient restés dans la ville, se mirent à celebrer de nouveau ces mesmes jeux. Plusieurs de ceux qui avoient vaincu aux premiers, vain-

C'estoit un droit que les Argiens pretendoient avoir seuls.

Les Argiens occupoient alors Corinthe.] Plutarque confond ici deux expeditions d'Agesilas contre Corinthe, & n'en fait qu'une. Xenophon les a fort bien distinguées dans son IV liv. pag. 410.

Plusieurs de ceux qui avoient vaincu aux premiers, vainquirent encore aux seconds, mais il y en eut d'autres.] Je croy que Plu-

quirent encore aux ſeconds. Mais il y en eut d'autres qui ayant eſté declaré vainqueurs la premiere fois, furent declaré vaincus la ſeconde. Et ſur cet empreſſement des Argiens, Ageſilas fit voir qu'ils devoient s'accuſer d'une grande l'aſcheté, en ce qu'eſtimant ſi fort ces jeux, & regardant comme quelque choſe de grand & de fort reſpectable, le droit d'y préſider, ils n'avoient pourtant pas oſé paroiſtre pour défendre par les armes ce droit qu'ils prétendoient. Pour lui, il eſtimoit qu'il falloit garder un certain milieu dans ces ſortes de choſes, & n'en eſtre ni trop, ni trop peu curieux. Quand il eſtoit à Sparte il n'eſpargnoit rien pour orner & embellir les chœurs, les jeux, & les feſtes qu'on y celebroit; il les honoroit de ſa preſence, il y paroiſſoit avec tout l'empreſſement & le zele qu'on euſt pû deſirer. Il n'y avoit pas un ſeul des jeux & des combats des jeunes garçons, & des jeunes filles auxquels il n'aſſiſtaſt avec joye. Mais il n'avoit nul gouſt pour tous les autres amuſements, qui occupent les hommes, & qui font leur admiration; & il faiſoit ſemblant de ne pas s'y connoiſtre.

Milieu qu'il faut garder dans le gouſt pour les jeux publics.

Ageſilas n'avoit nul gouſt pour les amuſements ordinaires des hommes.

Un jour le Comedien Callipidas, qui eſtoit

tarque a cherché ici plus de fineſſe qu'il n'y en a. Xenophon dit: *Ainſi il arriva cette annee que dans ces meſmes jeux pluſieurs vainquirent deux fois, & pluſieurs furent vaincus deux fois*, pour marquer tout ſimplement comme une choſe fort extraordinaire qu'on euſt vaincu deux fois, ou qu'on euſt eſté vaincu deux fois aux jeux d'une meſme année, ce qui n'avoit jamais eſté veu, parce qu'il n'eſtoit jamais arrivé que cette fois-là, qu'ils euſſent eſté celebrés deux fois dans la meſme année.

Digitized by Google

un merveilleux acteur pour le Tragique, & qui par l'excellence de son Art avoit acquis une grande reputation parmi les Grecs, & qui en estoit honoré, l'ayant rencontré, l'aborda le premier, & après l'avoir salué, il se messla avec beaucoup d'ostentation & de faste parmi ceux qui se promenoient avec lui, se faisant voir, & s'attendant que le Roy lui feroit quelque caresse, qui satisferoit sa vanité. Enfin, comme ce Prince ne le regardoit pas seulement, il lui dit, *Seigneur, est-ce que vous ne me connoissez pas?* à ces mots Agesilas jettant les yeux sur lui, *mais n'es-tu pas*, lui dit il, *Callipidas le farceur?* Une autre fois on le pressoit d'aller entendre un homme, qui contrefaisoit parfaitement le Rossignol, & il le refusa, en disant, *qu'il avoit souvent entendu le Rossignol mesme.*

Comment il rabaissa la sotte vanité d'un Comedien.

Le Medecin Menecrate ayant réussi dans quelques cures desesperées, fut appellé *Jupiter*, & non-seulement il receut ce grand titre, mais il l'employoit luy-mesme fort insolemment, jusques là qu'il eut l'audace d'escrire un jour à Agesilas en ces termes: *Menecrate Jupiter, au Roy Agesilas, salut.* Agesilas pour luy faire sentir sa folie, lui respondit, *le Roy Agesilas, à Menecrate, santé.*

Comment il reprima la folie d'un Medecin qui se faisoit appeller & qui s'appelloit lui-même Jupiter.

Pendant qu'il estoit dans le territoire de Corinthe où il avoit pris le temple de Junon, comme il regardoit ses soldats emmener tous les esclaves qui sortoient de ce temple, & emporter tout le butin, il arriva auprés de lui des Ambassadeurs de Thebes, pour lui proposer de faire amitié & al-

Digitized by Google

liance avec les Thebains, Ageſilas, qui de tout temps haïſſoit cette ville, & qui croyoit de plus, qu'en cette occaſion il eſtoit important pour le bien des affaires de lui marquer un grand meſpris, fit ſemblant de ne pas appercevoir ces Ambaſſadeurs, & de ne pas entendre ce qu'ils lui diſoient; mais ſur l'heure meſme il fut puni de cet orgueil, comme par un effet de la vengeance Divine. Car avant que les Thebains ſe fuſſent retirés, un courrier vint à toute bride lui apporter la nouvelle, qu'une des bandes des Lacedemoniens, qui eſtoit dans le Lechée, avoit eſté taillée en pieces par Iphicrate. C'eſtoit une des plus grandes pertes que les Lacedemoniens euſſent faites depuis long-temps; car ils avoient perdu beaucoup de leurs plus braves ſoldats, & à cette perte ſe joignoit encore la honte, leur Infanterie peſamment armée ayant eſté deffaite par des troupes armées legerement, & les Lacedemoniens par des ſoldats mercenaires.

Il marque un grand meſpris aux Ambaſſadeurs de Thebes.

Il eſt puni de cet orgueil.

C'eſtoit l'arſenal des Corinthiens.

A cette nouvelle Ageſilas ſe leva & ſe mit en marche pour aller à leur ſecours; mais ayant appris en chemin que l'affaire eſtoit finie, & que les morts avoient eſté enlevés, il s'en retourna au temple de Junon, fit appeller les Ambaſſadeurs des Beotiens, & leur donna audience. Mais ces Ambaſſadeurs, le traitant à leur tour avec arro-

Qu'une des bandes des Lacedemoniens.] Au lieu de μόραν dans le mſ. de la Bibliotheque de ſaint Germain, il y a μοίραν. Mais les Lacedemoniens diſoient μόρα, pour μοῖρα.

gance

gance & avec meſpris, ne lui dirent pas un ſeul mot de paix, & lui demanderent ſeulement qu'il les laiſſaſt entrer dans Corinthe. Cette demande piqua Ageſilas, qui plein de dépit & de colere, leur dit : *Si vous voulés voir vos amis s'enorgueillir de leurs grands ſuccés, demain vous pourrés avoir cette ſatisfaction tout à voſtre aiſe.*

Les Ambaſſadeurs de Thebes le traitent à leur tour avec meſpris.

Comment il reprime leur arrogance.

Le lendemain il les mena avec lui, fit en leur preſence le dégaſt autour de Corinthe, s'avança juſqu'aux murailles de la ville, & après avoir fait voir que les Corinthiens n'avoient oſé ſortir pour defendre leur pays, il renvoya ces Ambaſſadeurs. Enſuite après avoir recüeilli ceux qui eſtoient eſchappés de la deffaite, il reprit le chemin de Lacedemone, decampant le matin avant le jour, & n'arrivant le ſoir aux lieux où il vouloit loger qu'aprés la nuit clauſe, pour empeſcher que les Arcadiens, qui les haïſſoient & qui leur portoient envie, ne ſe réjouïſſent de leur malheur.

Quelque temps après voulant faire plaiſir aux

Si vous voulez voir vos amis s'enorgueillir de leurs grands ſuccès.] Cette reſponſe me paroiſt mieux dans Xenophon. *Je ſçai,* leur dit-il en ſouriant, *que ce n'eſt pas pour voir vos ſoldats que vous demandés à entrer dans Corinthe, mais pour eſtre ſpectateurs du grand ſuccés que vos armes viennent d'avoir. Donnés-vous un moment de patience, je vous conduirai moi-meſme, & avec moi vous verrés beaucoup mieux quel eſt ce grand exploit.* Et il ne les trompa point, adjouſte Xenophon, car dè le lendemain matin après avoir ſacrifié, il mena ſon armée vers Corinthe &c.

Quelque temps après voulant faire pluſir aux Achéens, il paſſa avec eux en armes dans l'Acarnanie. Les Achéens tenoient la ville de Calydon, qui eſtoit auparavant de l'Etolie. Les Acar-

Il ravage l'Acarnanie, & bat ſes troupes.

Achéens, il paſſa avec eux en armes dans l'Acarnanie, d'où il emmena un grand butin, après avoir deffait les Acarnaniens dans un grand combat. Comme il vouloit s'en retourner vers le commencement de l'automne, les Achéens le preſſoient d'attendre encore un peu de temps juſqu'à l'arrivée de l'hyver, pour empeſcher les ennemis de faire leurs ſemailles. Mais il leur reſpondit qu'il vouloit faire tout le contraire, & partir pour leur donner le temps de ſemer, *car*, adjouſta-t-il, *l'eſté prochain, quand leurs terres ſeront couvertes d'une riche moiſſon, ils craindront bien plus la guerre.* Et cela arriva comme il l'avoit dit, l'année ſuivante il ne fut pas pluſtoſt repaſſé dans leur pays avec ſes troupes, qu'ils firent la paix avec les Achéens.

Pourquoy Ageſilas voulut donner aux ennemis le temps de ſemer.

Dans ce temps-là Pharnabaze & Conon avec la flotte du Roy de Perſe s'eſtant rendu maiſtres de la mer, ravageoient toute la coſte de la Laconie, & les murailles d'Athenes ſe rebaſtiſſoient de l'argent que Pharnabaze fourniſſoit aux Atheniens Cela fit prendre aux Lacedemoniens la reſolution de faire la paix avec le Roy. D'abord ils envoyent Antalcidas à Tiribaze, livrant au Roy avec la derniere injuſtice & avec

naniens, aidés par les Atheniens & par les Beotiens, vouloient s'en rendre maiſtres & en chaſſer la garniſon des Achéens. Ceux-ci ſe voyant preſſés envoyerent demander du ſecours à Lacedemone, qui envoya Ageſilas avec des troupes. Xenophon a deſcrit au long cette expedition d'Ageſilas dans ſon IV. liv.

Livrant au Roy avec la derniere injuſtice & avec une extreme

une extréme laſcheté tous les Grecs eſtablis en Aſie, pour la liberté deſquels Ageſilas avoit ſi long-temps combattu. Il eſt vray qu'Ageſilas n'eut aucune part à cette honte, elle doit tomber toute entiere ſur Antalcidas, qui eſtant l'ennemi juré d'Ageſilas, haſta cette paix par toutes ſortes de voyes, parce que la guerre augmentoit l'autorité, la gloire, & la reputation d'Ageſilas. Cependant quelqu'un ayant dit en preſence d'Ageſilas *que les Lacedemoniens Perſiſoient*, il ne laiſſa pas de reſpondre, *di pluſtoſt que les Perſes Laconiſent.* Il fit plus encore, car en faiſant de grandes menaces & en declarant la guerre à tous ceux des Grecs, qui refuſoient de conſentir à cette paix, il les força de s'y ſouſmettre, & de paſſer par tout ce que le Roy de Perſe voulut.

Paix honteuſe que les Lacedemoniens font avec le Roy de Perſe.

Mais en cela il ſe conduiſit par une grande veüe de politique, car il prit ce parti ſur tout à cauſe des Thebains, qui eſtant obligés par un article

Politique d'Ageſilas quand il obli-

laſcheté tous les Grecs eſtablis en Aſie.] Antalcidas dit à Tiribaze dans la premiere audience, que les Lacedemoniens ne ſe mettoient point en peine de defendre contre le Roy la liberté des villes Greques d'Aſie, qu'il leur ſuffiſoit que les autres villes & les iſles fuſſent libres & indépendantes. Xenoph. liv. IV. pag. 420.

Di pluſtoſt que les Perſes Laconiſent.] Pour dire par là que tout ce que le Roy de Perſe faiſoit en cette occaſion, tendoit à l'avantage des Lacedemoniens.

A cauſe des Thebains, qui eſtant obligés de laiſſer toute la Beotie libre & indépendante, en ſeroient d'autant plus foibles.] Car n'étant plus maiſtres de la Beotie, toutes ſes villes pourroient ou demeurer neutres, ou prendre le parti qui conviendroit à leurs interests, ce qui diminueroit d'autant les forces de Thebes. Xenophon a rapporté les articles de cette paix d'Antalcidas dans ſon V. liv. pag. 420.

gea les Grecs à se soûsmettre à cette paix.

de cette paix de laiſſer toute la Beotie libre & independante, en ſeroient d'autant plus foibles, ſi elle venoit à s'executer. Et il declara bien manifeſtement que c'eſtoit là ſon intention par ce qui arriva dans la ſuite. Car aprés l'horrible action que commit Phœbidas de s'emparer en pleine paix de la citadelle de Thebes, appellée Cadmée, tous les Grecs en furent tres indignés, mais les Lacedemoniens le ſupportoient encore plus impatiemment que les autres, ſur tout ceux qui eſtoient oppoſés à Ageſilas demandoient avec emportement à Phœbidas par quels ordres il avoit executé une ſi eſtrange perfidie, ne doutant point que le ſoupçon ne duſt tomber uniquement ſur lui.

Phœbidas s'emparе en pleine paix de la citadelle de Thebes.

Ageſilas ne fit nulle difficulté de ſouſtenir Phœbidas & de dire hautement & devant tout le monde, *qu'il falloit regarder l'action en elle meſme, & voir ſi elle eſtoit utile, car tout ce qui eſtoit expedient pour Lacedemone, il eſtoit beau de le faire de ſon propre mouvement ſans attendre les ordres de perſonne.* Cependant dans tous ſes diſcours il ſouſtenoit tousjours que la Juſtice eſtoit la premiere de toutes les vertus, & que ſans elle la valeur meſme n'eſt jamais utile, car ſi tous les hommes eſtoient juſtes, on n'auroit jamais beſoin de la valeur. Et à ceux qui lui diſoient,

Maxime tres-fauſſe.

La juſtice, la premiere de toutes les vertus.

Cependant dans tous ſes diſcours il ſouſtenoit tousjours que la juſtice eſtoit la premiere de toutes les vertus.] Ageſilas eſtoit donc perſuadé qu'un homme d'Eſtat doit tousjours vanter la juſtice, mais qu'il ne doit perdre aucune occaſion de la violer pour l'avantage de ſon pays. Voilà un eſtrange principe, un principe bien pernicieux.

Digitized by Google

c'eſt là l'intention du grand Roy, il leur reſpondit: *Ce Roy, que vous appellés Grand, comment eſt-il plus grand que moy, à moins qu'il ne ſoit plus juſte?* ſentiment tres digne & tres beau, qu'il faut tousjours prendre la Juſtice pour regle, & s'en ſervir comme de la meſure Royale pour meſurer la grandeur.

La juſtice, la meſure Royale dont on doit meſurer la grandeur.

Après la paix faite, le Roy lui eſcrivit à lui en particulier des lettres pour lier amitié & hoſpitalité avec lui, mais il ne voulut pas les recevoir, diſant *que l'amitié publique ſuffiſoit, & que tant que celle-là duroit, on n'avoit pas beſoin d'une amitié particuliere.* Mais ces beaux ſentiments, qu'il teſmoignoit dans ſes diſcours, il ne les ſuivoit pas dans ſes actions, au contraire il ſe laiſſoit tres ſouvent emporter à ſon ambition, & à ſon obſtination opiniaſtre. Il s'y abandonna ſur tout contre les Thebains, lorſque, non content de ſauver Phœbidas, il perſuada encore à la ville de prendre ſur elle l'attentat qu'il avoit commis, de retenir la Cadmée, & de mettre à la teſte des affaires, & du Gouvernement de Thebes Archidas & Leontidas, par la trahiſon deſquels Phœbidas avoit ſurpris cette citadelle. Cela ne manqua pas de faire naiſtre d'abord le ſoupçon que c'eſtoit Phœbidas qui avoit executé la choſe, mais que c'eſtoit Ageſilas qui l'avoit conſeillée; & ce qui arriva dans la ſuite fit bien voir que ce ſoupçon eſtoit tres-fondé. Car aprés que les Thebains eurent chaſſé de la Cadmée la garniſon des Lacedemoniens & remis en liberté la ville de Thebes, Ageſilas ſe plai-

Ageſilas démentoit ces beaux ſentiments dans la pratique.

Injuſtice d'Ageſilas.

Par le ſecours des Atheniens.

gnant hautement de ce que les Thebains avoient fait mourir Archidas & Leontidas, qu'il appelloit Polemarques ou Gouverneurs, quoyqu'ils fussent en effet de veritables Tyrans, leur declara la guerre. Et le Roy Cleombrotus, qui regnoit alors à la place d'Agesipolis qui venoit de mourir, fut envoyé dans la Beotie avec une armée. Car Agesilas, qui estoit sorti de l'âge de puberté depuis quarante ans, & qui par les loix estoit dispensé d'aller à la guerre, estoit bien aise d'éviter cette expedition, ayant honte qu'après avoir fait la guerre quelque temps auparavant aux Phliasiens pour des bannis, on le vist encore marcher contre les Thebains pour des Tyrans.

Il declare la guerre aux Thebains, & en charge le Roy Cleombrotus.

Il y avoit alors un Lacedemonien, appellé Sphodrias, qui estoit du parti opposé à Agesilas & que Cleombrotus avoit laissé Gouverneur de la ville de Thespies, homme qui ne manquoit ni d'audace, ni d'ambition, mais dont la teste estoit tousjours plus remplie de vaines esperances, que de sagesse & de bons sens. Cet homme, desireux de se faire un grand nom, & se persuadant que Ihœbidas s'estoit rendu tres illustre & tres celebre par l'attentat qu'il avoit commis contre Thebes, s'imagina que ce seroit un exploit bien plus glorieux & plus esclatant, si de son pur mouvement il se saisissoit du Port du Pirée, & qu'il ostast aux

Sphodrias opposé à Agesilas.

Caractere de Sphodrias.

Car Agesilas, qui estoit sorti de l'âge de puberté depuis quarante ans.] J'ay conservé cette maniere de compter l'âge, parce que c'étoit ainsi que comptoient les Lacedemoniens.

Atheniens l'empire de la mer, en les attaquant inopinement du coſté de la terre.

Entrepriſe que Sphodrias fit par la ſuggeſtion de Pelopidas & de Gelon.

On prétend que ce fut une trame ourdie par Pelopidas & par Gelon, qui eſtoient Gouverneurs de la Beotie. Car ils lui envoyerent ſecretement des hommes qui faiſoient ſemblant de favoriſer le parti des Lacedemoniens, qui loüant & exaltant Sphodrias comme le ſeul homme digne qu'on lui confiaſt une ſi haute entrepriſe, & le ſeul capable de l'executer, firent tant par leurs loüanges qu'ils enflammerent cet eſprit ambitieux, & le porterent à ſe charger de cette commiſſion, qui n'eſtoit ni moins injuſte ni moins horrible que celle de la Cadmée, mais qui ne fut executée ni avec autant d'audace ni avec le meſme bonheur; car eſtant parti la nuit de Theſpies dans l'eſperance de ſurprendre le Pirée avant le point du jour, l'aube le ſurprit dans la plaine de Thriaſie, & l'on dit que ſes ſoldats ayant veu quelques feux paroiſtre ſur quelques temples de la ville d'Eleuſine, furent ſaiſis d'eſpouvante, qu'une frayeur divine s'empara de leur eſprit, & que lui-meſme ſe voyant deſcouvert, perdit

Troupes de Sphodrias ſaiſies d'une frayeur divine.

On prétend que ce fut une trame ourdie par Pelopidas & par Gelon, qui eſtoient Gouverneurs de la Beotie.] Car les Thebains, craignant qu'ils ne fuſſent les ſeuls à faire la guerre aux Lacedemoniens, firent gagner ce Sphodrias Gouverneur de Theſpies, pour lui faire commettre cet acte d'hoſtilité contre les Atheniens, afin de les exciter contre Lacedemone. C'eſt ce que Xenophon fait fort bien entendre dans ſon v. liv. mais il ne nomme ni Pelopidas, ni Gelon. Plutarque a raconté cette hiſtoire dans la vie de Pelopidas.

Digitized by Google

toute ſon audace, & s'en retourna honteuſement à Theſpies, ſe contentant d'emmener quelque meſchant butin.

Le Conſeil de Lacedemone appelle Sphodrias en juſtice pour lui faire ſon procés.

En meſme temps les Atheniens envoyerent des Ambaſſadeurs porter leurs plaintes à Lacedemone. Ces Ambaſſadeurs trouverent que les Seigneurs du Conſeil n'avoient pas attendu qu'on vinſt d'Athenes accuſer Sphodrias devant eux, & qu'ils l'avoient deſja cité pour lui faire ſon procés, mais il n'oſa comparoiſtre & attendre l'iſſuë de ce jugement, craignant la fureur de ſes Citoyens, qui n'oſoient regarder les Atheniens en face, & qui vouloient paroiſtre ſe reſſentir comme eux de cette injuſtice, de peur d'eſtre ſoupçonnés d'y avoir trempé.

Archidamus fils d'Ageſilas, eſt amoureux de Cleonyme, fils de Sphodrias.

Ce Sphodrias avoit un fils nommé Cleonyme, jeune, beau, & bien fait. Archidamus, fils du Roy Ageſilas en eſtoit amoureux, & comme on peut penſer il partageoit avec lui toutes les peines & toutes les angoiſſes que lui cauſoit le danger où il ſe voyoit de perdre ſon pere; mais il n'oſoit paroiſtre ouvertement pour lui, ni ſolliciter en ſa faveur, parce que Sphodrias eſtoit l'ennemi declaré d'Ageſilas. Cependant Cleonyme l'eſtant allé trouver, & l'ayant conjuré avec larmes de leur rendre ſon pere favorable, car c'eſtoit celui qu'ils redoutoient le plus, Archidamus fut trois ou quatre jours ſans oſer en parler à ſon pere, qu'il craignoit, mais il le ſuivoit tousjours dans un profond ſilence ſans le quitter d'un pas. Enfin l'affaire

l'affaire eſtant ſur le point d'eſtre jugée, il s'enhardit & declara à Ageſilas que Cleonyme l'avoit prié d'interceder auprés de lui pour ſon pere. Ageſilas, qui connoiſſoit la paſſion de ſon fils, ne travailla point à l'en deſtourner, car Cleonyme dés ſon enfance avoit donné de grandes eſperances qu'il ſeroit un jour un des plus honeſtes hommes de Sparte, mais il n'accorda rien non plus à ſes prieres, & ne lui dit pas une ſeule parole qui puſt lui faire eſperer quelque grace & quelque douceur de ſa part. Il lui reſpondit ſeulement qu'il aviſeroit à ce qu'il ſeroit honneſte & convenable de faire, & le quitta.

Archidamus intercede auprés de ſon pere pour Sphodrias.

Archidamus, tout honteux, diſcontinua de voir Cleonyme, quoyque juſques-là il euſt accouſtumé de le voir pluſieurs fois le jour. Cela fit que les amis de Sphodrias deſeſpererent de ſon affaire, juſqu'à ce qu'un jour un des intimes amis d'Ageſilas, nommé Etymocles, leur deſcouvrit dans une converſation le veritable ſentiment d'Ageſilas. Il leur dit donc qu'Ageſilas blaſmoit l'action de Sphodrias autant qu'elle le meritoit, mais qu'il tenoit Sphodrias pour un tres brave homme, & qu'il voyoit que Sparte avoit beſoin de ſoldats tels que lui Car voilà les diſcours qu'Ageſilas tenoit tous les jours ſur cette affaire pour faire plaiſir à ſon fils. De ſorte que Cleonyme s'apperceut d'abord de l'empreſſement qu'Archidamus avoit eu à le ſervir, & que tous les amis de Sphodrias parurent & ſolliciterent pour lui avec plus de

Sentiment d'Ageſilas adouci par ſon fils.

Ageſilas le pere du monde le plus tendre & le plus complaiſant.

confiance. Car Ageſilas eſtoit le pere du monde le plus tendre & le plus complaiſant pour ſes enfants. On dit que pendant qu'ils eſtoient petits, il joüoit avec eux & ſe divertiſſoit à aller à cheval ſur un baſton, & qu'ayant eſté ſurpris un jour en cet eſtat par un de ſes amis, il le pria de n'en rien dire à perſonne avant qu'ileuſt lui-meſme des enfants.

Il va à cheval ſur un baſton avec ſes enfants.

Sphodrias eſt abſous, & les Atheniens declarent la guerre à Sparte.

Sphodrias ayant eſté abſous à pur & à plein, les Atheniensn'eurent pas pluſtoſt appris ce jugement qu'ils ſe preparerent à la guerre. Ce qui attira un grand blaſme ſur Ageſilas, car on lui reprochoit que pour ſatisfaire un deſir puerile & inſenſé de ſon fils, il avoit empeſché qu'on ne rendiſt un jugement tres-juſte, & avoit rendu ſa ville coupable envers les Grecs des plus grands forfaits. Alors Ageſilas voyant que ſon collegue à la Royauté, Cleombrotus, n'eſtoit pas diſpoſé à marcher contre les Thebains, & renonçant en cette occaſion au privilege de la Loy, qui le diſpenſoit d'aller à la guerre, quoyqu'il s'en fuſt desja ſervi, il ſe mit à la teſte des troupes, & ſe jetta dans la Beotie, où il fit beaucoup de maux aux Thebains, & en ſouffrit auſſi d'eux, de ſorte qu'Antalcidas le voyant un jour fort bleſſé, lui dit, *Seigneur Ageſilas, vous recevez aujourd'hui un beau ſalaire de l'apprentiſſage que vous avez fait faire aux Thebains en leur enſeignant à combattre, ce qu'ils ne vouloient, ni ne ſçavoient faire avant vous.* En effect on aſſeure que les Thebains ſe ſurpaſſerent en cette

Il ſe met à la teſte des troupes pour marcher contre les Thebains.

Mot d'Antalcidas à Ageſilas.

Digitized by Google

rencontre & qu'ils parurent beaucoup plus aguerris qu'ils n'avoient jamais eſté, comme ayant eſté exercés & diſciplinés par toutes les guerres que les Lacedemoniens leur avoient faites. C'eſt pourquoy l'ancien Legiſlateur Lycurgue dans une des trois ordonnances qu'il avoit faites pour eux, & qu'il appelloit *Rhetres*, leur avoit defendu de faire ſouvent la guerre contre les meſmes ennemis, de peur de les aguerrir, en les obligeant trop ſouvent à ſe défendre. Et ce fut cela meſme qui fit encourir à Ageſilas la haine de tous les alliés de Sparte qui ſe plaignoient hautement, & qui alloient diſant, *que ce n'eſtoit point pour aucune injure publique, mais par un emportement de colere, & par une opiniaſtreté obſtinée qu'il cherchoit à perdre les Thebains. Qu'ils n'avoient que faire de ſe ruiner, & de ſe conſumer en marchant tous les ans de coſté & d'autre à la ſuite d'une poignée de Lacedemoniens, eux qui eſtoient en ſi grand nombre.*

C'eſt une grande faute de faire longtemps la guerre contre les meſmes ennemis.

V. la vie de Lycurgue, tom. 1. pag. 216.

Ageſilas, piqué de ce reproche, & voulant rabaiſſer cette preſomption des alliés, qui ſe croyoient ſi conſiderables, uſa, dit-on, de cet artifice, pour leur faire voir combien peu de gens de guerre ils eſtoient. Il ordonna que tous les alliés s'aſſiſſent d'un coſté peſle meſle, & que les Lacedemoniens s'aſſiſſent à part de l'autre coſté. Cela eſtant executé, il fit crier par un Heraut, que

De quelle maniere Ageſilas rabat la preſomtion des alliés de Sparte, qui ſe croyent tres-conſiderables.

Il fit crier par un Heraut que tous les Poſters ſe levent & ils ſe leverent.] Il y a beaucoup d'eſprit & de force de ſens dans cet artifice d'Ageſilas. Il fait voir clairement que toutes les troupes

tous les Potiers se levent, & ils se leverent; il fit appeller de meſme les forgerons, les charpentiers, les maſſons, & tous les autres artiſans, les uns aprés les autres. Preſque tous les alliés ſe leverent, au lieu qu'il ne ſe leva pas un ſeul Lacedemonien, car il leur eſtoit defendu d'apprendre & d'exercer aucun art mechanique, & alors Ageſilas ſe prenant à rire, *vous voyés, mes amis*, leur dit-il, *que nous envoyons en campagne bien plus de gens de guerre que vous.*

Il n'y avoit pas un ſeul artiſan parmi les Lacedemoniens.

A ſon retour de Thebes eſtant arrivé à Megare, comme il montoit un jour du temple de Venus au lieu où s'aſſembloient les Magiſtrats dans la citadelle, tout d'un coup il ſentit de grandes douleurs & de violentes convulſions de nerfs à ſa jambe ſaine, qui devinſt en un moment fort enflée avec inflammation. Il parut que ce mal venoit de la grande quantité de ſang qui afluoit dans cette partie; c'eſt pourquoi un medecin de

Ageſilas ſent tout d'un coup des convulſions de nerfs & une violente inflammation à ſa jambe ſaine.

des alliés n'eſtoient que des artiſans, qui ne prenoient les armes que dans la neceſſité, au lieu que les troupes des Lacedemoniens eſtoient de veritables ſoldats, qui toute leur vie n'apprenoient d'autre meſtier que celui de la guerre, ce qui eſt tres-different. Ageſilas ſemble en cette rencontre avoir profité d'un artifice preſque ſemblable d'Agamemnon, qui dans le 11. liv. de l'Iliade, pour faire voir combien les Grecs eſtoient ſuperieurs en nombre aux Troyens, dit, *que ſi les Troyens ſe mettoient d'un coſté, que de l'autre les Grecs ſe rangeaſſent par dixaines, & que l'on priſt un Troyen pour verſer du vin à chaque dixaine des Grecs, il y auroit beaucoup de dixaines qui manqueroient d'Echanſon.* Car par cette image ce Prince ne veut pas ſeulement relever le nombre des Grecs, mais encore faire voir que les Troyens ne ſont auprés d'eux que de vils eſclaves, qui ne meriteroient que de leur ſervir d'Echanſons, comme cela a eſté judicieuſement remarqué.

Digitized by Google

Syracuſe lui ouvrit ſur le champ la veine à la cheville du pied. D'abord les douleurs ceſſerent, mais le ſang coula avec tant d'abondance qu'on ne pouvoit l'eſtancher. Enfin il tomba en défaillance & fut long-temps en grand danger. Mais cette pamoiſon ayant arreſté le ſang, il fut porté à Lacedemone, où il fut long-temps malade & hors d'eſtat de ſervir.

Un Medecin lui ouvre la veine à la cheville du pied.

Il eſt porté à Lacedemone, où il eſt long temps malade.

Pendant ſa maladie il arriva de grands eſchecs aux Spartiates & ſur terre & ſur mer; le plus conſiderable fut la perte de la bataille de Leuctres, où ils furent vaincus par les Thebains. Avant ce dernier eſchec, tous les Grecs eſtant d'avis qu'il falloit faire une paix generale, il arriva à Lacedemone de tous les endroits de la Grece des deputés pour en convenir. Parmi ces deputés eſtoit Epaminondas, homme tres celebre pour ſa grande erudition & pour la profonde connoiſſance qu'il avoit de la Philoſophie, mais qui n'avoit encore donné aucune preuve de ſa grande capacité pour commander des armées. Cet homme voyant que tous les autres deputés fléchiſſoient ſous Ageſilas par le grand reſpect qu'ils avoient pour luy, il fut le ſeul qui oſa parler avec une audace pleine de franchiſe. Il fit une harangue, non pour les ſeuls Thebains, mais en general pour toute

Lacedemoniens battus à Leuctres par les Thebains.

Epaminondas deputé de Thebes à Sparte.

Il s'oppoſe ſeul à Ageſilas.

Avant ce dernier eſchec.] J'ay adjouſté ces paroles qui ſont tres-neceſſaires, pour éviter la confuſion, en empeſchant qu'on ne croye que la bataille de Leuctres fut donnée avant la concluſion de la paix; car elle fut donnée vingt jours après la paix faite, comme Plutarque le dit plus bas.

la Grece, faisant voir que la guerre augmentoit la puissance des seuls Spartiates, & qu'elle ruinoit & affoiblissoit tous les autres Grecs, & leur remonstrant la necessité qu'il y avoit de fonder la paix sur l'égalité & sur la justice, parce qu'il n'y avoit de paix ferme & durable que celle où toutes les parties trouvoient un avantage égal.

Parce que dans toutes les guerres ils estoient les chefs des alliés.

Il n'y a que l'égalité qui rende la paix ferme & durable.

Agesilas donc voyant que tous les Grecs estoient frappés de ce discours & qu'ils estoient prests à s'y conformer, demanda à Epaminondas, *s'il estimoit qu'il fust juste & raisonnable de laisser la Beotie libre & independante.* Epaminondas tout aussi-tost lui demanda à son tour avec beaucoup de vivacité & de hardiesse, *s'il estimoit aussi qu'il fust juste & raisonnable de laisser la Laconie dans la mesme indépendance & la mesme liberté.* Alors Agesilas se levant de son siege, plein de colere, le pressa de declarer nettement *s'il laisseroit la Beotie libre.* Et Epaminondas lui fit encore la mesme question,

La necessité qu'il y avoit de fonder la paix sur l'égalité & sur la justice, parce qu'il n'y avoit de paix ferme & durable.] Voici une grande leçon pour ces politiques aveugles, qui dans les traités veulent tousjours mettre de leur costé les plus grands avantages, & qui ruinent par là l'égalité, seule capable de rendre la paix ferme & durable.

Demanda à Epaminondas, s'il estimoit qu'il fust juste & raisonnable de laisser la Beotie libre & indépendante.] Le nœud de tout ceci, c'est que les Thebains vouloient que tous les autres Grecs laissassent les villes libres, & tenir cependant la Beotie soumise à leurs loix; & les Lacedemoniens prétendoient de mesme que la Beotie fust libre, & estre cependant maistres de la Laconie, ce qui estoit injuste des deux costez, car il falloit que tout fust égal, autrement celui qui auroit tenu ses villes dans sa dépendance, auroit eu un grand avantage sur les autres.

Digitized by Google

& lui demanda, *s'il laiſſeroit de ſon coſté la Laconie libre.* Ageſilas en fut ſi irrité, & il embraſſa avec tant de joye ce pretexte de rompre avec Thebes, que ſur le champ il effaça du Traité d'alliance le nom des Thebains & leur declara la guerre. Enſuite il ordonna à tous les autres députés de s'en retourner aprés qu'ils auroient ſigné & reglé tous les articles dont on pourroit convenir amiablement, & pour les autres ſur leſquels on ne pourroit s'accorder, de les decider par les armes, car il eſtoit bien difficile de vuider & d'aſſoupir tous leurs differents.

Ageſilas rompt avec les Thebains, & leur declare la guerre.

Il ſe trouva pendant ce temps-là que Cleombrotus eſtoit dans la Phocide avec une armée. Les Ephores lui envoyerent ordre ſur l'heure de mener ſes troupes contre les Thebains, & ſans perdre un moment ils envoyerent par tout pour aſſembler les forces de leurs alliés, qui eſtoient tres-faſchés de cette guerre, & qui n'y marchoient qu'à contre cœur, mais qui n'oſoient encore contredire les Lacedemoniens, ni leur deſobéir, quoyque cette guerre fuſt precedée de beaucoup de ſignes faſcheux & de tres-mauvais preſage, comme nous l'avons eſcrit dans la vie d'Epami-

Cette guerre fut precedé par beaucoup de ſignes faſcheux.

Quoyque cette guerre fuſt precedée de beaucoup de ſignes faſcheux & de tres-mauvais preſage.] On rapportoit que tous les temples de la Beotie s'eſtoient ouverts d'eux-meſmes; que les preſtreſſes avoient declaré qu'une grande victoire ſe preparoit pour les Beotiens; que toutes les armes avoient diſparu du temple d'Hercule, comme Hercule lui-meſme eſtant parti pour le combat. Xenophon adjouſte, que la pluſpart eſtoient perſuadés que c'eſtoient-là des inventions des chefs.

Digitized by Google

nondas, & que le Spartiate Prothous s'y oppoſaſt de tout ſon pouvoir. Ageſilas ne voulut jamais y renoncer, & la fit entreprendre de ſa propre autorité, eſperant bien avoir trouvé le temps favorable pour ſe venger des Thebains, toute la Grece eſtant libre & unie, & les Thebains ſeuls exclus du Traité de paix. Et ce qui marque évidemment que cette guerre fut entrepriſe pluſtoſt par un mouvement de colere, que par des motifs de juſtice & de raiſon, c'eſt le temps; car le traité de paix fut conclu à Lacedemone le quatorze du mois de Juillet, & le cinq d'Aouſt, c'eſt à dire vingt jours aprés, les Lacedemoniens furent deffaits à la bataille de Leuctres, où ils perdirent mille naturels Spartiates tués ſur la place, & où leur Roy meſme Cleombrotus fut tué au milieu de ſes plus braves guerriers, qui mordirent tous la pouſſiere au tour de lui. De ce nombre fut le beau Cleonyme, fils de Sphodrias, qui ayant eſté abbatu trois fois devant le Roy, & s'eſtant relevé trois fois, fut enfin achevé en combattant genereuſement devant ſon Prince, juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang.

Ageſilas la fit entreprendre de ſa propre autorité.

La 11. année de l'Olym. CII. 369. ans avant J. C.

Le Roy Cleombrotus tué à la bataille de Leuctres.

Valeur heroïque de Cleonyme, fils de Sphodrias.

Et que le Spartiate Prothous s'y oppoſaſt de tout ſon pouvoir.] L'avis de ce Prothous eſtoit fort juſte; il conſeilloit de congedier les troupes ſelon leur ſerment, d'ordonner que toutes les villes porteroient leur contribution ſelon leur pouvoir dans le temple d'Apollon, & que l'on ne feroit la guerre qu'à ceux qui s'oppoſeroient à la liberté des villes; car par ce moyen ils auroient les Dieux favorables, & les villes ſe joindroient à eux tres volontiers, mais on ſe moqua de cet avis. *Car*, adjouſte Xenophon, *il ſembloit que les Dieux pouſſoient deſja les Lacedemoniens à leur ruine.*

Ce

Ce grand eſchec eſtant donc arrivé aux Lacedemoniens contre l'attente de tout le monde, & aux Thebains cet avantage ſi grand & ſi glorieux, que jamais Grecs combattant contre des Grecs n'en ont remporté un pareil, il n'y a perſonne qui n'eſtime & n'admire autant la magnanimité & le courage de la ville vaincüe que de celle qui a vaincu. Xenophon dit quelque part que les paroles des gens de bien, meſme celles qui leur eſchappent à table dans le vin & au milieu de leurs jeux & de leurs plaiſirs, ſont tousjours dignes de memoire, & il a raiſon, mais il n'y a pas moins de plaiſir & d'utilité, ou pour mieux dire, il y en a beaucoup davantage à remarquer & à conſiderer ce que les gens de bien diſent & font, & la fiere contenance qu'ils tiennent dans la mauvaiſe fortune. La ville de Sparte celebroit alors une grande feſte, & elle eſtoit pleine d'eſtrangers, que la curioſité y avoit attirés, car les chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles combattoient tout nuds en plein theatre. Dans ce moment les courriers arriverent de Leuctres avec la terrible nouvelle de cette deffaite. Les Ephores, quoyqu'ils euſſent bien compris d'abord que leurs affaires eſtoient entierement ruinées, & qu'ils avoient abſolument perdu l'empire de la Grece, ne permirent pour-

La magnanimité de la ville vaincue auſſi digne d'admiration que celle de la ville qui avoit vaincu.

Les paroles des gens de bien tousjours dignes de memoire.

Mais ce qui l'eſt encore davantage c'eſt la fiere contenance qu'ils tiennent dans l'adverſité.

Grandeur de courage de Sparte à la nouvelle de la deffaite de Leuctres.

Il y en a beaucoup davantage à remarquer, & à conſiderer ce que les gens de bien diſent & font.] Car ces exemples donnés dans des eſtats ſi violents, ſont ſur nous une impreſſion tres-vive, qui excitant dans noſtre ame l'admiration pour une ſi grande vertu, nous rend capable de l'imiter.

tant ni aux chœurs de se retirer, ni à la ville de changer l'appareil & la decoration de la feste, mais ils envoyerent dans toutes les maisons aux parents les noms des morts qui leur appartenoient, & demeurerent au theatre à faire continuër les danses & les jeux jusqu'à la fin.

Le lendemain matin chacun sçachant desja tous ceux qui estoient sauvés, & tous ceux qui estoient morts, les peres & tous les parents de ceux qui avoient esté tués, s'estant rendus à la place publique, se salüoient & s'embrassoient les uns les autres avec un visage content, & pleins de magnanimité & de joye. Au lieu que les peres & les parents de ceux qui estoient eschappés se tenoient cachés dans leurs maisons comme dans un deüil; & si quelqu'un d'eux estoit forcé de sortir pour ses affaires, il paroissoit avec une figure, une voix & un regard qui marquoient sa tristesse & son abbattement, & marchoit tout en double & courbé comme n'osant lever la teste. Cette difference se remarquoit encore mieux dans les femmes, car celles qui attendoient leurs fils de retour du combat, on les voyoit tristes, abbatües & dans le silence, & celles dont les fils avoient esté tués, on les voyoit courir avec empressement aux temples pour rendre graces aux Dieux, & se visiter les unes les autres avec beaucoup de gayeté en se felicitant de leur gloire.

Joye de ceux dont les parents avoient esté tués à la bataille.

Affliction de ceux dont les parents estoient sauvés.

Cette difference encore plus marquée dans les femmes.

Cependant le peuple voyant que ses alliés l'abandonnoient & s'attendant bien qu'Epaminon-

Digitized by Google

das, aprés une si grande victoire, qui relevoit ses esperances & enflammoit son ambition, se jetteroit au plustost dans le Peloponese, commença à rappeller dans sa memoire les anciens oracles, qui lui deffendoient de prendre un Roy boiteux, comme estoit Agesilas. Il se fait sur cela un scrupule de conscience, qui le jette dans le decouragement & dans la frayeur d'avoir offensé les Dieux, comme si leur ville n'estoit tombée dans ce malheur, que parce que chassant du throne un Roy entier & ferme sur ses deux pieds, ils y avoient placé un Roy boiteux, ce que les Dieux leur avoient ordonné d'eviter sur toutes choses. Cependant à cause de ses grandes qualités, de sa vertu, & de sa reputation, non-seulement ils l'avoient pris pour leur Roy, & l'avoient mis à la teste de leurs armées, mais dans toutes les difficultés, qui survenoient dans leurs affaires civiles & dans le gouvernement, ils avoient recours à lui comme à un excellent medecin, & le prenoient pour arbitre en toutes choses, se rapportant de tout à sa decision. Et c'est ce qu'ils firent encore en cette rencontre, au sujet de ceux qui s'estoient enfuis de la bataille, & qu'on appelle à Sparte *tresantas*: car comme ils estoient en grand nombre, & des plus puissants de la ville, ils n'osoient leur

Scrupule de Sparte sur les anciens oracles qui deffendoient un vieux boiteux.

C'est à dire. ceux qui ont eu peur.

Commença à rappeller dans sa memoire les anciens oracles qui lui deffendoient de prendre un Roy boiteux] Cela est tres-ordinaire dans les malheurs publics; le peuple ne manque jamais de rechercher ce qui peut les avoir attirés, & la superstition, tousjours timide, le porte tres-souvent à les imputer à des causes tres innocentes.

faire souffrir les peines ordonnées par les Loix, de crainte que le desespoir ne les portast à remuer & & à susciter quelques nouveautés dans la ville. Car non seulement les fuyards sont exclus de toutes sortes de charges & d'emplois, mais c'est encore une honte horrible de leur donner sa fille en mariage, ou de recevoir une fille d'eux. Tous ceux qui les rencontrent sur leur chemin peuvent les frapper, & ils sont forcés de le souffrir. De plus ils sont obligés d'aller dans les ruës vestus pauvrement & salement de mechantes robes toutes rapiecées de lambeaux de diverses couleurs. Il faut qu'ils se fassent raser la moitié de la barbe, & qu'ils nourrissent l'autre moitié. Il y avoit donc un grand danger de souffrir dans Sparte tant de gens si diffamés, & de les y souffrir dans un temps où elle avoit besoin d'un si grand nombre de gens de guerre.

Etat miserable où estoient reduits à Sparte ceux qui avoient fui dans les combats.

Dans cet embarras ils choisissent Agesilas pour Legislateur; & lui sans rien adjouster aux loix, sans en rien retrancher, sans y rien changer, il alla à l'assemblée des Lacedemoniens, & dit en plein conseil, que *pour ce jour il falloit laisser dormir les loix, & aprés ce jour leur rendre toute leur autorité.* Par ce peu de mots il conserva à Sparte ses loix entieres, & luy rendit ce grand nombre de Ci-

Expedient qu'Agesilas trouva pour conserver à Sparte ses Loix & ses Citoyens.

Que pour ce jour il fallloit laisser dormir les loix.] Voilà un avis plein de sagesse, & qui sauva en mesme temps & les loix, & les malheureux qui en devoient estre les victimes, & dont la perte auroit affoibli l'Estat. Les loix qui ne dorment qu'un jour ne sçauroient faire de grands maux.

toyens qu'il empeſcha d'eſtre deshonorés. En meſme temps pour guerir l'abbattement & le decouragement où ces jeunes gens eſtoient tombés, il entra en armes dans l'Arcadie. Veritablement il eut grand ſoin d'éviter d'en venir à un combat, il s'attacha ſeulement à quelque petite place des Mantinéens, qu'il prit, & fit le degaſt dans le plat pays, ce qui resjoüit un peu Sparte & ranima ſes eſperances, comme ſon ſalut n'eſtant pas entierement deploré.

Comment il ranime le courage de ſes troupes deshonorées & abattuës.

Bientoſt aprés Epaminondas entra dans la Laconie avec toutes les forces de ſes alliés, qui montoient à quarante mille hommes de pied, ſans compter les troupes armées à la legere, & la tourbe de ceux qui ſuivoient ſans armes ſeulement pour piller. Car tout compté il eſtoit entré dans la Laconie juſqu'à ſoixante dix mille hommes. Il y avoit alors ſix cents ans que les Doriens s'eſtoient eſtablis à Lacedemone, & depuis tout ce temps-là c'eſtoit icy la premiere fois qu'ils voyoient les ennemis ſur leurs terres; auparavant jamais aucun n'avoit oſé y mettre le pied. Les Thebains & leurs

Epaminondas entre dans la Laconie avec une formidable armée.

Il y avoit ſix cents ans que les Spartiates n'avoient veu d'ennemi dans leur pays.

Il y avoit alors ſix cents ans que les Doriens s'eſtoient eſtablis à Lacedemone.] Auparavant Lacedemone eſtoit habitée par des peuples ramaſſés qui avoient ſuivi les fils d'Hercule, ſes premiers fondateurs.

Et depuis tout ce temps-là, c'étoit ici la premiere fois qu'ils voyoient les ennemis ſur leurs terres.] Voilà un long eſpace de temps. Il y a peu de villes conſiderables dans le monde qui puiſſent ſe vanter d'une ſi longue tranquillité. Cela confirme bien l'éloge que Platon a donné à Sparte, *qu'elle eſtoit comme le temple des Furies, dont on n'oſoit approcher.*

alliés trouvant donc un pays tout neuf & auquel on n'avoit jamais touché, le parcoururent la flamme à la main, le saccagerent, & le pillerent jusqu'à la riviere d'Eurotas, & jusqu'à la ville sans que personne sortist pour les en empecher. Car, comme l'escrit Theopompe, Agesilas ne voulut pas que les Lacedemoniens s'opposassent à ce torrent & à ce tourbillon de guerre, mais se contentant de distribuer dans le milieu de la ville, & dans tous les endroits les plus importants ses meilleures troupes, & de bien asseurer tous les postes, il supportoit les menaces & toutes les paroles hautaines & fieres des Thebains, qui le deffioient en l'appellant par son nom, & qui le pressoient de se presenter pour defendre son pays, lui qui avoit seul causé tous les maux en allumant cette guerre.

Les Thebains saccagent la Laconie la flamme à la main.

Agesilas empesche les Lacedemoniens de sortir pour s'opposer à ce torrent.

Tout ce qu'Agesilas eut à supporter dans cette occasion.

Mais ce qui affligeoit encore davantage Agesilas, c'estoient les mouvements tumultueux & les troubles qui s'excitoient dans la ville, les plaintes & les allées & venuës des vieillards, qui estoient au desespoir de voir ce qu'ils voyoient, & des femmes, qui ne pouvoient demeurer en repos, & qui devenoient entierement forcenées en entendant les cris menaçants des Ennemis, & en voyant les embrasements qu'ils excitoient aux environs & qui esclairoient jusques dans leurs portes. A cela se joignoit encore la douleur de voir ternir sa reputation, en ce qu'ayant receu une Ville tres grande & tres puissante, il voyoit toute

Digitized by Google

la gloire & toute la dignité de cette ville diminuer & déperir entre ſes mains, & il avoit encore un ſecret dépit de voir dementir la vanterie dont il avoit ſouvent uſé lui-meſme, *que jamais femme de Sparte n'avoit veu la fumée d'un camp ennemi.* Auſſi dit-on à ce propos, qu'un Athenien diſputant un jour contre Antalcidas ſur la valeur des deux peuples, & donnant la preference à ſon pays, lui dit, *nous vous avons pluſieurs fois chaſſés des bords du Cephiſe.* Il eſt vrai, lui reſpondit Antalcidas, *mais nous ne vous avons jamais chaſſés des bords de l'Eurotas.* Un autre Spartiate, mais des plus obſcurs, reſpondit de meſme à un habitant d'Argos: Celui-cy lui ayant dit, *Pluſieurs de vos Spartiates ſont enterrés dans les terres d'Argos*, Il lui reſpondit vivement, *mais aucun de nos Argiens n'eſt enterré dans les terres de Sparte.*

Belle reſponſe d'Antalcidas à la vanterie d'un Athenien.

Autre reſponſe d'un Spartiate des plus obſcurs à un homme d'Argos.

On dit qu'Antalcidas eſtoit alors Ephore, & qu'il envoya ſecretement ſes enfants à Cythere, dans la crainte que Sparte ne fuſt priſe. Mais Ageſilas voyant que les ennemis ſe mettoient en devoir de paſſer l'Eurotas, & de penetrer juſques dans la ville, abandonna tout le reſte, & ſe contentant de defendre le milieu, qui eſtoit une hauteur, il mit au-devant ſes troupes en bataille. Par bonheur l'Eurotas eſtoit alors fort gros & fort enflé par la fonte des neiges, & les Thebains trouvoient plus de peine & plus de difficulté à le paſſer à cauſe de la trop grande froideur de ſes eaux, qu'à cauſe de leur rapidité. Comme Epaminondas paſſoit le premier à la teſte de ſon infanterie,

Iſle au bas de la Laconie, au deſſus de Malee.

Les Thebains paſſent l'Eurotas.

Digitized by Google

quelques Spartiates le monſtrerent à Ageſilas, qui aprés l'avoir regardé long-temps & l'avoir ſuivi des yeux, ne dit que ce ſeul mot *ô l'entreprenant homme* ! Toute l'ambition d'Epaminondas eſtoit de donner un Combat dans la ville meſme, & d'y eriger un trophée ; mais n'ayant jamais pû attirer Ageſilas, & le faire deſcendre de ſes hauteurs, il prit le parti de ſe retirer, & fit encore le degaſt dans la campagne.

Ce qu'Ageſilas dit d'Epaminondas qui s'avançoit vers Sparte.

Epaminondas ne pouvant faire deſcendre Ageſilas ſe retire.

Cependant à Lacedemone environ deux cents mutins, qui couvoient depuis long-temps un mauvais deſſein, & qui n'attendoient que l'occaſion de faire eſclater leur perfidie, s'eſtant ligués, ſe ſaiſirent d'un quartier de la ville appellé *Iſſorium*, où eſtoit le temple de Diane, & qui eſtoit un lieu fort d'aſſiette & difficile à forcer. Les Lacedemoniens vouloient les y aller attaquer à la chaude. Mais Ageſilas, qui craignoit que cela ne fiſt eſclorre quelque nouveauté dangereuſe, commanda à ſes troupes de ſe tenir en repos, & lui en ſimple cappe, ſans armes, & ſuivi d'un ſeul domeſtique, il alla à eux en criant, *vous avés entendu mon ordre autrement que je ne l'ay donné, car je ne vous ai*

Grande prudence d'Ageſilas pour diſperſer des mutins qui s'eſtoient emparés d'un bon poſte.

Vous avez entendu mon ordre autrement que je ne l'ay donné.] Cette prudence d'Ageſilas eſtoit pleine d'audace, mais elle eſtoit preſque ſeure du ſuccés. Des mutins ne ſont preſque jamais aſſés ameutés ni aſſés fermes pour executer leur deſſein, dans un moment qu'ils n'attendent point, & ſurpris d'un coſté de la preſence de leur General, & ravis de l'autre d'eſtre ignorés, ils obéiſſent & remettent à un autre temps ce qu'ils n'ont pas la force d'executer ſur l'heure, parce que cette heure n'eſt pas la leur. L'hiſtoire preſente des occaſions où cela a eſté imité avec ſuccés.

pas

pas commandé de vous retirer en cet endroit, ni tous ensemble, mais les uns là, & les autres icy, en leur montrant differents quartiers de la ville. Ces mutins, l'entendant parler de la sorte, furent ravis, car ils se persuaderent que leur dessein estoit caché, & se separant en deux bandes, ils allerent se placer dans les lieux qu'Agesilas leur avoit marqués. En mesme temps Agesilas faisant venir des troupes, fit occuper le poste d'Isthorium, & envoya prendre environ quinze de ces mutins, qu'il fit mourir la nuit suivante.

Il descouvre vn grande conjuratio dans Sparte.

Bientost aprés il descouvrit une autre conjuration beaucoup plus grande, & un complot de grand nombre de Spartiates, qui s'assembloient toutes les nuits dans une certaine maison pour chercher les moyens de changer le Gouvernement. Il estoit tres difficile de leur faire le procés dans un si grand trouble, & tres dangereux de negliger leur mauvais dessein.

Il fait mourir les coupables sans aucune formalité de Justice ; ce qui jusques-là avoit esté inoui.

Agesilas, aprés en avoir communiqué avec les Ephores, les fit mourir sans aucune formalité de Justice, ce qui jusques-là estoit sans exemple à Sparte, où l'on n'avoit jamais fait mourir personne sans lui avoir fait son procés.

Un grand nombre de voisins de Sparte, &

Les fit mourir sans aucune formalité de Justice. On a beaucoup disputé sur ce cas-cy, pour sçavoir si l'on peut justement faire mourir des conjurés sans aucune formalité de justice. Le salut de l'Estat est la premiere regle & la loy souveraine. Dans les crimes qui le regardent, quelques-uns croyent qu'on peut se dispenser de ces longues formalités, lors que le temps presse, & qu'il est dangereux de differer, mais cela est sujet à de grands inconvenients.

quantité d'Ilotes, qu'on avoit enrôlés, deſertoient tous les jours & paſſoient aux Ennemis, ce qui abbatoit extremement le courage des autres. Ageſilas, pour empeſcher ce decouragement ordonna à ſes Domeſtiques d'aller tous les matins avant le point du jour à toutes les paillaſſes, d'y prendre les armes de ces deſerteurs & de les cacher, afin qu'on en ignoraſt le nombre.

Ce qu'Ageſilas fit pour empeſcher qu'on ne ſceuſt le nombre des deſerteurs.

On ne ſçait pas bien préciſément en quel temps les Thebains quitterent la Laconie; les uns diſent qu'ils ſe retirerent quand l'hyver fut venu, & que les Arcadiens, preſſés par la mauvaiſe ſaiſon, eurent commencé à décamper & à défiler en deſordre. Les autres aſſeurent qu'ils y demeurerent encore trois mois & qu'ils acheverent de fourrager & de ruiner tout le pays. Theopompe eſcrit que les Gouverneurs des Beotiens ayant desja donné l'ordre du deſpart, il arriva dans leur camp un Spartiate, nommé Phryxus, qui leur apportoit de la part d'Ageſilas dix talents pour prix de leur retraite. De ſorte qu'en executant ce qu'ils avoient reſolu, ils receurent encore de leurs ennemis dix talents pour les frais de leur marche. Mais pour

Dix mille eſcus.

Mais pour moi, je ne comprends pas comment cette particularité.] Plutarque s'oppoſe à cette particularité, rapportée par Theopompe, par la ſeule raiſon qu'il n'y a que lui qui en parle; mais il y en a encore une autre plus forte à mon avis. C'eſt que cette particularité eſt ridicule en toutes manieres. Ageſilas auroit-il envoyé de l'argent aux Thebains pour le prix de leur retraite, lors qu'ils avoient deja donné l'ordre pour leur départ, & qu'on voyoit qu'ils alloient ſe mettre en marche, & leur auroit-il envoyé dix talents? Le temps & le prix banniſſent toute vray-ſemblance.

Digitized by Google

moy, je ne comprends pas comment cette particularité auroit eſté ignorée de tous les autres hiſtoriens, & ſçeüe de Theopompe ſeul. Ce qu'il y a de certain, & dont tous le monde convient également, c'eſt qu'Ageſilas fut la ſeule cauſe du ſalut de Sparte, parce que renonçant à ſes deux paſſions les plus naturelles & les plus enracinées en lui, à ſon ambition & à ſon obſtination, il ne chercha que la ſeureté dans les affaires, & ne travailla qu'à ſe maintenir. Veritablement il ne releva pas la puiſſance, ni la gloire de ſa ville; il arriva à Sparte ce qui arrive à un corps bien ſain, qui toute ſa vie s'eſt accouſtumé à un regime tres-exact & tres-compaſſé, la moindre faute le perd, de meſme le plus petit changement ſuffit pour perdre & ruiner toute la felicité de cette ville. Et ce n'eſt point ſans raiſon, car ce Gouvernement ayant tousjours eſté bien conſtitué pour la paix, la vertu, & la concorde, dés qu'ils voulurent y adjouſter de nouveaux Eſtats & des dominations acquiſes par la force, dont leur Legiſlateur Lycurgue eſtoit tres perſuadé qu'une ville, qui veut s'eſcarte de ce regime, qu'on ne peut pas toûjours obſerver, on en reçoit un préjudice conſiderable.

Comment Ageſilas fut la ſeule cauſe du ſalut de Sparte.

Sparte comparée à un corps bien ſain, & qui eſtant accouſtumé à un regime tres-exact, eſt ruiné par la moindre faute.

Sparte perit pour avoir voulu conquerir de nouveaux Eſtats.

Il arriva à Sparte ce qui arrive à un corps bien ſain, qui toute ſa vie s'eſt accouſtumé à un regime tres-exact & tres compaſſé, la moindre faute le perd.] Ceci eſt tiré des livres d'Hippocrate, qui enſeigne qu'il eſt dangereux pour les corps bien ſains de s'accouſtumer à un regime tres exact, & à ne boire par exemple que de l'eau la plus ſaine, parce que pour peu qu'on

Dont leur Legiſlateur Lycurgue eſtoit tres-perſuadé qu'une Ville qui veut vivre heureuſe n'a aucun beſoin.] Plutarque nous a dit luimeſme dans la vie de Lycurgue page 270. que ce Legiſlateur *perſuadé que le bonheur d'une ville,*

vivre heureuſe, n'a aucun beſoin, ils decheurent de leur premiere ſplendeur & ſe perdirent.

En ce temps-là Ageſilas avoit entierement renoncé à la guerre à cauſe de ſon grand âge. Mais ſon fils Archidamus ayant receu un grand ſecours, que lui envoyoit le tyran de Sicile, ſe mit à la teſte des troupes, deffit les Arcadiens dans une bataille, qui fut appellée *la bataille ſans larmes*, car il ne perdit pas un ſeul homme, & tua beaucoup de monde aux ennemis.

Bataille que gagna le fils d'Ageſilas, appellée la bataille ſans larmes.

Cette victoire fit voir plus que toute autre choſe la grande foibleſſe de Sparte; car auparavant les Spartiates regardoient comme une choſe ſi ordinaire & ſi ſeure pour eux de vaincre leurs ennemis, que dans leurs plus glorieux ſuccès ils ne ſacrifioient aux Dieux, pour leur rendre graces de leur victoire, qu'un ſimple coq; ceux qui avoient combattu, ne ſe vantoient point & ne ſe glorifioient point comme d'une choſe bien merveilleuſe, & ceux qui en apprenoient la nouvelle, ne s'en resjouiſſoient point exceſſivement; car meſme après le gain de la bataille de Mantinée,

Moderation des Spartiates dans leurs plus glorieux ſuccès.

comme celui d'un particulier, dépend de la vertu, regla & compoſa la ſienne, de maniere qu'elle puſt eſtre touſjours libre, touſjours ſuffiſante à elle-meſme, & touſjours dans les maximes de la vertu, ce qui vaut mieux que toutes les forces ſuffiſantes pour la rendre maiſtreſſe du monde entier, principe que Platon a prouvé d'une maniere tres-forte & tres-ſolide dans ſon premier Alcibiade, ou il fait voir que les villes, pour eſtre heureuſes, n'ont beſoin ni de murailles, ni de vaiſſeaux, ni d'arſenaux, ni de troupes, ni de grandeur, & qu'elles n'ont beſoin que d'une ſeule choſe, c'eſt de vertu, tom. 1. pag. 354. de ma 2. edit.

Digitized by Google

que Thucydide a descrite, les Ephores ne firent d'autre present à celui qui en apporta le premier la nouvelle, que de lui envoyer une portion de chair du repas public pour l'en remercier. Mais quand on apprit la nouvelle de ce combat d'Archidamus, & qu'on le vit revenir vainqueur, personne ne put se contenir, ni demeurer dans la ville. Son pere sortit le premier au-devant de lui, pleurant de joye & de tendresse; il estoit suivi des Officiers & des Magistrats; la foule des vieillards & des femmes descendit jusqu'aux bords de la riviere en tendant les mains au ciel, & en remerciant les Dieux, comme si ce jour-là Sparte eust lavé l'opprobre dont elle estoit couverte, & reveu pour la premiere fois ses anciens beaux jours. Car auparavant on dit que les maris mesmes n'osoient regarder leurs femmes en face, à cause de la honte qu'ils avoient de toutes les pertes qu'ils avoient faites. Et quand Epaminondas se mit à rebastir la ville de Messene, & que ses anciens habitants y accouroient de tous costés pour la repeupler, jamais ils n'oserent se presenter en bataille pour l'empescher, quoiqu'ils en fussent tres-fascbés, & qu'ils conservassent un tres-grand ressentiment contre Agesilas, de ce qu'aprés avoir joui si long-temps d'un pays, qui n'estoit pas de moindre estenduë que toute la Laconie, & qui ne cedoit aux meilleurs endroits de la Grece, ni en bonté, ni en fertilité du terroir, ils l'avoient perdu sous son regne. Voilà pourquoi Agesilas

Dans le v. Liv.

L'excés de leur joye à la nouvelle du gain de cette bataille du fils d'Agesilas.

Abattement des Spartiates avant ce succés.

Epaminondas fait rebastir la ville de Messene, sans qu'Agesilas ose s'y opposer.

refusa d'accepter la paix, que lui offroient les Thebains, ne voulant pas leur abandonner de parole ce qu'ils occupoient desja de fait. Mais en disputant ainsi contre eux avec opiniastreté, non-seulement il ne recouvra point ce qu'il vouloit ravoir, mais il pensa perdre Sparte par un stratageme qu'on employa contre luy. Car après que les Mantinéens se furent separés de l'alliance des Thebains, & qu'ils eurent envoyé demander du secours à Lacedemone, Epaminondas, averti qu'Agesilas s'estoit mis en marche avec des troupes, & qu'il s'avançoit vers Mantinée, partit une nuit de Tegée à l'insçû des Mantinéens avec son armée, & marcha droit à Sparte par un chemin different de celui que tenoit Agesilas; de sorte que peu s'en fallut qu'il ne prist d'emblée la ville, qui estoit vuide & sans défense. Mais un certain Euthynus de Thespies, comme l'escrit Callisthene, ou, comme l'asseure Xenophon, un certain Cretois, ayant informé en diligence Agesilas de ce qui se passoit, Agesilas envoya sur l'heure un cavalier avertir la ville, & il y arriva luy-mesme bientost après.

Mantinée, ville d'Arcadie.

Tegée, ville d'Arcadie.

Epaminondas profite de la marche d'Agesilas, & va contre Sparte pour la surprendre.

Xenophon, dans son VII. Liv.

Agesilas informé du stratageme d'Epaminondas, retourne à Sparte, & l'attache à l'ennemi.

Il y estoit à peine arrivé, que l'on vit les Thebains passer l'Eurotas, & marcher contre la ville. Agesilas fit face par tout, & se défendit avec beaucoup plus de valeur qu'on n'en devoit attendre de son âge. Il vit bien que ce n'estoit pas ici, comme la premiere fois, le temps de se menager, & de se précautionner seulement, mais qu'il fal-

Agesilas ne se ménage pas en cette occasion, & combat en desesperé.

Digitized by Google

loit payer d'audace, & combattre en deſeſperé, moyens dont il ne s'eſtoit jamais ſervi, & auxquels il n'avoit jamais mis ſa confiance, mais qu'il employa alors fort utilement pour repouſſer ce danger, car par ce deſeſpoir & par cette audace il arracha ſa ville des mains d'Epaminondas. Il éleva un trophée de ſa victoire, & fit voir aux enfants & aux femmes les Lacedemoniens qui payoient à leur Patrie un tres beau & tres digne ſalaire de leur éducation, & à la teſte de tous ces braves ſon fils Archidamus, qui faiſoit des merveilles de ſa perſonne, & qui, pouſſé par ſon courage & ſouſtenu par la grande agilité de ſon corps, prenant de petites ruës deſtournées, ſe portoit tres-promptement dans tous les endroits où le danger eſtoit le plus grand, & ſe preſentant par tout avec une poignée de gens, arreſtoit par tout l'ennemi & lui faiſoit teſte.

Exploits de ſon fils Archidamus dans cette grande journée.

Dans cette meſlée Iſadas, fils de Phœbidas, fut un ſpectacle tres beau & tres-admirable, non-ſeulement pour ſes citoyens, mais encore pour les ennemis. Il eſtoit tres-beau de viſage, parfaitement bienfait, d'une taille avantageuſe, & dans l'âge qui eſt juſtement la fleur de la jeuneſſe, lorſ-

Spectacle agreable & ſurprenant qu'Iſadas fils de Phœbidas donne à Sparte.

Les Lacedemoniens, qui payoient à leur patrie un tres beau & tres-digne ſalaire de leur éducation] Plutarque entre ici dans les veuës de Platon, qui enſeigne que la valeur n'eſt pas le fruit de la nature ſeule, & qu'elle eſt l'effect de l'éducation. Il n'y a jamais eu d'éducation plus propre à former de braves gens que celle de Sparte, Plutarque fait voir auſſi par ce paſſage, que la valeur doit eſtre reſervée pour le ſervice de la patrie, comme une dette qu'on eſt obligé de lui payer.

Digitized by Google

que les hommes paſſent de l'enfance à l'âge de puberté. Il eſtoit ſans armes, ſans habits, tout nud, le corps tout reluiſant d'huile, & tenoit d'une main une pique, & de l'autre une eſpée. En cet eſtat il s'eſlance impetueuſement hors de ſa maiſon, & fendant la preſſe des Spartiates, qui combattoient, il ſe jette ſur les ennemis, porte par tout des coups mortels, & renverſe à ſes pieds tout ce qui s'oppoſe à ſa furie. Il ne receut pourtant aucune bleſſure, ſoit que Dieu priſt plaiſir à le preſerver à cauſe de ſa grande valeur, ſoit qu'il euſt paru aux ennemis quelque eſtre plus grand que l'homme. On dit qu'aprés le combat les Ephores lui decernerent une couronne pour honorer ſes exploits, mais qu'enſuite ils le condamnerent à une amende de mille drachmes, pour avoir oſé s'expoſer ſans armes à un ſi grand danger.

Tout nud une pique à une main & le pié à l'autre, il fait des exploits inouïs.

Action remarquable des Ephores.

Cinq cents livres

Quelques jours aprés il y eut une ſeconde bataille devant la ville de Mantinée, où Epaminondas, aprés avoir renverſé les premiers rangs des Lacedemoniens, comme il s'opiniaſtroit à les pourſuivre, un Spartiate, nommé Anticrates, tournant viſage tout à coup, & l'attendant de pied ferme, le perça de ſa pique ſelon Dioſcoride, & ſelon d'autres, de ſon eſpée, ce qui paroiſt plus

Seconde bataille des Lacedemoniens devant Mantinée, où Epaminondas eſt tué.

Un Spartiate, nommé Anticrates, tournant viſage tout à coup, le perça de ſa pique.] Diodore de Sicile attribuë cet exploit au fils de Xenophon, à Grillus, qui ne joüit pas long-temps de ſa victoire, car il fut tué ſur le champ; mais le rapport de Plutarque paroiſt mieux fondé.

fondé;

fondé: car encore aujourd'hui à Sparte les descendans de cet Anticrates sont appellés *Machairionides*, comme ayant veritablement tué Epaminondas avec l'espée. Cette action parut si grande & si merveilleuse à cause de la frayeur qu'on avoit d'Epaminondas, qu'on lui decerna à lui de grands honneurs & de grandes recompenses, & à toute sa race à perpetuité, un affranchissement de tous impôts & de toutes charges publiques, immunité dont joüit encore de nostre temps Callicrates, un de ses descendants.

C'est-à-dire, gens de l'espée.

Toute la posterité de celui qui avoit tué Epaminondas, affranchie de tous impôts.

Près de cinq cents ans aprés sa concession.

Aprés cette bataille, & la mort d'Epaminondas, les Grecs ayant fait la paix avec les Lacedemoniens, Agesilas voulut exclurre du Traité les Messeniens & les empescher de jurer avec les autres cette paix, parce qu'ils n'avoient point de ville. Mais tous les autres vouloient les y comprendre & recevoir leur serment. C'est pourquoi les Lacedemoniens se separerent des autres Grecs, & furent les seuls qui voulurent continuer la guerre, dans l'esperance qu'ils recouvreroient bientost tout le pays de la Messenie. Cela fit regarder Agesilas comme un homme violent, opiniastre, & insatiable de guerres, en ce que rejettant cette paix generale, & la faisant comme crouler par ses menées, il se precipitoit encore, faute d'argent, dans la necessité de tourmenter ses amis & ses citoyens, d'emprunter de grosses sommes, & de faire de grosses impositions, & de

Agesilas blasmé d'avoir voulu continuer la guerre pour recouvrer Messene.

Digitized by Google

grandes taxes, au lieu qu'il devoit bien pluſtoſt mettre fin à tous ces maux, puiſque le temps en eſtoit venu, & qu'il en trouvoit une occaſion favorable. Cela valoit bien mieux, qu'aprés avoir perdu une ſi grande puiſſance qui eſtoit devenüe ſi formidable, & aprés s'eſtre veu deſpoüiller de tant de villes & de l'Empire de la terre & de la mer, de regimber & de ſe debattre pour ſe remettre en poſſeſſion des richeſſes de Meſſene & des revenus de tout ſon pays.

Ce qui deſcria encore davantage Ageſilas.

Mais ce qui le deſcria encore davantage, ce fut de s'eſtre livré à Tachos, General des Egyptiens; car on regardoit comme une indignité affreuſe,

Au lieu qu'il devoit bien pluſtoſt mettre fin à tous ces maux.] Ce jugement de Plutarque merite l'attention des Princes & des Eſtats. Il vaut infiniment mieux profiter d'une occaſion favorable de faire la paix, que de replonger les peuples dans des malheurs inévitables pour recouvrer un pays, riche à la verité, mais dont toutes les richeſſes ne ſçauroient les dedommager des maux qu'ils auront ſouffert par la continuation de la guerre.

Mais ce qui le deſcria encore davantage, ce fut de s'eſtre livré à Tachos General des Egyptiens.] Mais cette action d'Ageſilas n'eſt point du tout blaſmable de la maniere dont Xenophon, auteur contemporain, la raconte. Il dit qu'Ageſilas, voyant que Tachos, Roy d'Egypte, avec de grandes forces ſe preparoit à faire la guerre au Roy de Perſe, vit avec plaiſir que ce Prince le demandoit pour General de ſes troupes. Car par ce moyen il eſperoit qu'il marqueroit au Roy Tachos ſa reconnoiſſance pour tous les ſervices qu'il avoit rendus aux Lacedemoniens, qu'il feroit rendre la liberté aux villes Greques d'Aſie, & qu'il ſe vengeroit des anciennes injures que le Roy de Perſe avoit faites aux Lacedemoniens, & de celle qu'il venoit de leur faire tout fraichement en les forçant d'abandonner Meſſene, quoiqu'il ſe diſt leur allié. On peut voir la ſuite dans cet Hiſtorien pag. 524. 525.

Digitized by Google

qu'un homme, qui paſſoit pour le plus grand perſonnage de la Grece, & qui avoit rempli la terre du bruit de ſon nom, preſtaſt ſon corps à un barbare, qui s'eſtoit meſme revolté contre le Roy ſon maiſtre, & qu'à l'appetit de quelque argent il lui euſt ſouſmis ſa gloire & ſa reputation, en faiſant ſous lui la fonction d'officier mercenaire, & de capitaine d'eſtrangers ſoudoyés. Si à l'âge de quatre vingts ans, qu'il avoit alors, & le corps tout rompu de bleſſures, il ſe fuſt encore chargé d'une belle & glorieuſe expedition pour la liberté de la Grece, cette ambition n'auroit pourtant pas eſté entierement irreprehenſible dans un âge ſi avancé, car tout ce qui eſt beau, il faut que ce ſoit le temps & la ſaiſon propre qui le produiſent, ou pluſtoſt les belles choſes ne different des laides que par la mediocrité, la vertu conſiſtant tousjours dans un certain milieu eſloigné des deux extremités contraires. Mais Ageſilas ne faiſoit pas toutes ces reflexions, il ne regardoit comme indigne aucun ſervice que l'on rendiſt au public, il regardoit plûtoſt comme indigne de lui de vivre inutile, ſans action, & ſans mouvement dans ſa ville,

Jugement remarquable de Plutarque ſur l'ambition deplacée d'Ageſilas.

Rien n'eſt beau que ce que le temps & la ſaiſon propre produit.

La vertu conſiſte dans la mediocrité.

Ageſilas regardoit comme indigne de lui de vivre inutile.

Preſtat ſon corps à un barbare.] Il y a faute au texte, au lieu de ἀνθρώπῳ il faut lire ἀνθρώπου comme dans le mſ. de la Bibliotheque de S Germain.

Car tout ce qui eſt beau, il faut que ce ſoit le temps & la ſaiſon propre qui le produiſent.] Cela eſt vrai en certain ſens, mais non pas en tout. Car je ne croy pas que jamais l'age puiſſe diſpenſer un homme d'Eſtat, un General d'armée de profiter d'une occaſion de rendre un grand ſervice à ſon pays, quand ſes forces reſpondent à un deſſein ſi juſte & ſi louable.

Digitized by Google

& d'y attendre tranquillement la mort. C'eſt pourquoy ayant aſſemblé beaucoup de troupes mercenaires avec l'argent que Tachos lui avoit envoyé, & équipé pluſieurs vaiſſeaux, il s'embarqua, ayant avec lui, comme auparavant, trente Spartiates qui compoſoient ſon conſeil.

Il s'embarque pour l'Egypte.

Les Egyptiens accourent ſur le rivage pour le voir.

Dés qu'il fut abordé en Egypte, les principaux Capitaines du Roy, & les premiers officiers de ſa maiſon ſe rendirent à ſon vaiſſeau pour le recevoir & pour lui faire la cour. Les autres Egyptiens n'eurent pas moins d'empreſſement, à cauſe de la grande attente qu'avoient excitée le nom & la reputation d'Ageſilas. Ils accouroient tous en foule ſur le rivage pour le voir. Mais lorſqu'ils ne virent aucun eſclat, aucune magnificence ni ſur ſa perſonne, ni dans ſon équipage, & qu'ils virent ſeulement un vieillard couché ſans façon ſur l'herbe prés de la mer, & un vieillard d'une chetive mine, petit de corps, ſans aucune apparence, & veſtu d'une meſchante robe d'une eſtoffe fort groſſiere, il leur prit une envie demeſurée de rire & de ſe moquer, & ils diſoient entre eux, que c'eſtoit là veritablement ce qu'enſeignoit la Fable, *qu'une montagne fut un jour en travail & qu'aprés de grandes tranchées elle accoucha d'une ſouris.*

En le voyant il leur prend envie de rire & de ſe moquer de lui.

Ils ſont ſurpris de ſa groſſiereté & de ſon impoliteſſe, & pourquoy.

Mais ils furent encore bien plus ſurpris de ſa groſſiereté & de ſon impoliteſſe, quand on lui apporta les preſents & les rafraichiſſements qu'on preſente d'ordinaire aux Eſtrangers, qu'on veut honorer, & qu'ils virent qu'il ne prit que les

Digitized by Google

farines, les veaux & les oiſons, qu'il refuſa les confitures, les patiſſeries, & les parfums, & que comme on le preſſoit, & qu'on le conjuroit de les recevoir, il leur dit *de les porter aux Ilotes ſes eſclaves.* Theophraſte eſcrit, que de tout ce qu'il vit en Egypte, rien ne lui fit tant de plaiſir, que la plante du papier qui eſt ſi propre à faire des couronnes, à cauſe de la fineſſe & de la ſoupleſſe de ſon eſcorce dont on fait des bandelettes; & que quand il partit d'Egypte, il en demanda au Roy & en emporta avec lui.

Ageſilas renvoye les confitures, & ordonne qu'on les porte à ſes eſclaves.

Il admire ſur toutes choſes la plante appellée papyrus.

Quand il fut arrivé auprés du Roy Tachos, & qu'il eut joint ſes troupes à celles d'Egypte, il fut fort eſtonné de voir qu'on ne le nomma pas General de toute cette armée, comme il s'y eſtoit attendu, mais ſeulement des troupes eſtrangeres; que Chabrias l'Athenien fut fait General des troupes de mer, & que Tachos ſe declara Generaliſſime. Voilà le premier ſujet de deſplaiſir qu'eut Ageſilas. Ce deſplaiſir augmenta infiniment, quand il ſe vit obligé de ſupporter la vanité inſenſée & la folle arrogance de cet Egyptien, & qu'il fallut marcher avec lui contre la Phenicie, cedant & pliant ſous ce joug contre ſa dignité & contre ſon naturel. Mais bientoſt il trouva une occaſion de ſe relever; car Nectanebos, pro-

Eſtonnement d'Ageſilas quand il vit la maniere dont le Roy d'Egypte le traita.

Son deplaiſir de ſe voir obligé de ſupporter l'arrogance de Tachos.

Nectanebos ſe revolte contre ſon

Il leur dit de les porter aux Ilotes ſes eſclaves.] Ces Egyptiens eſtoient trop enervés par le luxe & par la molleſſe pour ſentir la force de ce mot. Il ſeroit à ſouhaiter que des peuples plus aguerris que les Egyptiens la ſentiſſent aujourd'huy, & qu'ils en vouluſſent profiter.

ontre Tachos, & eſt declaré Roy. Selon Diodore, Nectanebo eſtoit fils de Tachos.

pre neveu de Tachos, & qui commandoit une grande partie de l'armée, ſe revolta contre lui, & fut declaré Roy par les Egyptiens.

D'abord il envoya des Ambaſſadeurs à Ageſilas pour le prier de venir à ſon ſecours; il fit les meſmes ſemonces à Chabrias, & leur promit à tous deux de grandes récompenſes. Tachos en ayant eſté averti, eut recours aux prieres, & les conjura de ne pas l'abandonner. Chabrias, fléchi, taſchoit encore de retenir Ageſilas, & de le porter à demeurer ferme dans le parti de Tachos, en le conſolant ſur tous ſes griefs, & en lui faiſant des remonſtrances. Mais Ageſilas lui reſpondit, *Seigneur Chabrias, comme vous eſtes venu ici de voſtre propre mouvement, vous eſtes libre, & vous pouvés prendre le parti qu'il vous plaira; mais moi, j'ay eſté donné par ma patrie aux Egyptiens pour leur General. Je commettrois donc une action tres-mauvaiſe & tres-injuſte ſi j'allois faire la guerre à ceux au ſervice deſquels j'ay eſté envoyé, à moins que ma patrie ne me donne des ordres contraires.* En meſme temps il envoya de ſes officiers à Sparte avec des inſtructions pour accuſer Tachos, & pour défendre & juſtifier Nectanebos. Ces deux Rois y envoyent auſſi

Reſponſe d'Ageſilas à Chabrias, qui veut le retenir dans le parti de Tachos.

Il envoye à Sparte demander ſes ordres.

Mais moi j'ay eſté donné par ma patrie aux Egyptiens pour leur General.] Il a eſté envoyé pour General à Tachos, mais il employe ce mot d'*Egyptiens* pour deguiſer la verité, & pour couvrir ſa perfidie, comme ſi en paſſant dans le parti de Nectanebos declaré Roy par les Egyptiens, il n'avoit fait que ſuivre les ordres de Sparte. L'injuſtice de cette défenſe ſaute aux yeux. Tachos n'eſtoit-il pas auſſi à la teſte d'une armée d'Egyptiens?

Digitized by Google

chacun de leur coſté des Ambaſſadeurs pour briguer la faveur & l'appuy des Spartiates; l'un comme leur ancien ami & allié, & l'autre comme un homme desja plein d'affection pour leur ville, & qui par reconnoiſſance leur ſeroit encore à l'avenir plus affectionné.

Les deux Rois y envoyent auſſi des Ambaſſadeurs.

Les Lacedemoniens, après avoir entendu les raiſons de part & d'autre, reſpondirent publiquement aux Ambaſſadeurs Egyptiens, *qu'Ageſilas pourvoiroit à tout.* Et en particulier ils lui eſcrivirent *de faire tout ce qu'il trouveroit de plus utile & de plus expedient pour Sparte.* Ageſilas n'eut pas pluſtoſt receu cet ordre, que prenant ces ſoldats ſoudoyés, qu'il avoit amenés de Grece, il quitta Tachos & entra au ſervice de Nectanebos, couvrant cette action ſi eſtrange & ſi horrible du voile de l'utilité publique. Mais que l'on oſte ce voile trompeur, le nom le plus juſte & le ſeul veritable que l'on puiſſe donner à cette démarche, c'eſt celuy de trahiſon. Il eſt vray que les Lacedemoniens faiſant conſiſter la plus grande partie du beau & de l'honneſte dans ce qui eſt

Reſponſe des Lacedemoniens à ces Ambaſſadeurs.

Voilà un ordre tres injuſte. Plutarque en porte le jugement qu'il merite.

Ageſilas quitte le parti de Tachos, & entre au ſervice de Nectanebos.

Jugement de Plutarque ſur cette action.

Malheureuſe politique des Lacedemoniens.

L'un comme leur ancien ami & leur allié, & l'autre comme un homme desja plein d'affection.] Tachos comme ami & allié de Sparte, & Nectanebos, comme celui qui vouloit le devenir. Mais cela eſtoit-il égal?

Il quitta Tachos & entra au ſervice de Nectanebos, couvrant cette action ſi eſtrange & ſi horrible du voile de l'utilité publique.] Voilà donc Ageſilas qui abandonne le Roy, au ſecours duquel il eſtoit allé, & qui entre au ſervice du rebelle ſon ennemi. Plutarque a raiſon de trouver cette action horrible. Et je m'étonne que Xenophon ait cherché à la pallier, en diſant qu'Ageſilas ſuivit le parti de celui des deux Rois qui lui parut le plus affectionné à la Grece.

Digitized by Google

utile à leur pays, ils n'apprennent & ne connoiſſent d'autre juſtice que ce qui leur paroiſt pouvoir ſervir à augmenter la grandeur de Sparte, & à eſtendre ſa domination.

Il s'éleve un autre Prince contre Nectanebos.

Le Roy Tachos ſe voyant donc abandonné par ces troupes eſtrangeres, prit la fuite, mais en meſme temps il s'éleva de la ville de Mendes un autre Prince, qui s'eſtant revolté contre Nectanebos, ſe fit declarer Roy ; & ayant aſſemblé une armée de cent mille hommes, il marcha contre luy. Nectanebos, pour raſſeurer Ageſilas, lui diſoit que veritablement les ennemis eſtoient en tres-grand nombre, mais que c'eſtoient des troupes ramaſſées, & la pluſpart gens de meſtier, qui n'ayant aucune connoiſſance de l'art de la guerre, eſtoient tres-meſpriſables, & ne meritoient pas ſeulement d'eſtre comptés. *Mais ce n'eſt pas leur nombre que je crains*, lui reſpondit Ageſilas, *je crains leur peu d'experience & leur ignorance, comme celle qu'on ne peut tromper. Car les tromperies à la guerre ne reüſſiſſent que contre ceux qui en ſoupçonnant quelque choſe, & en imaginant quelque autre pour ſe defendre ou ſe precautionner, tombent dans le piege qu'ils n'attendoient point. Mais celui qui ne ſoupçonne rien, qui n'imagine rien, ne donne point de priſe à celui qui cherche à le ſurprendre, comme à la lutte celui qui ne fait aucun mouvement, ne donne nul moyen à ſon adverſaire d'employer aucun des tours qu'il a appris.*

L'ignorance & l'inexperience des ennemis ſouvent plus à craindre que leur nombre.

Tromperies à la guerre reüſſiſſent difficilement contre les ſots.

Peu de temps aprés le Mendeſien envoya des gens à Ageſilas pour taſcher de le gagner. Nectanebos

tanebos entra d'abord dans quelque soupçon, & dans quelque crainte, & comme Agesilas lui conseilla d'en venir promptement à une bataille, & de ne pas traisner la guerre en longueur contre des troupes sans discipline, & qui ne sçavoient ce que c'estoit que de combattre, mais qui par leur grand nombre pouvoient les envelopper, les environner de tranchées, couper leurs vivres & leurs convois, & les prevenir en toutes choses, cela augmenta encore ses frayeurs & ses deffiances; il se retira dans une ville fermée de bonnes murailles, & qui avoit une grande enceinte. Agesilas fut irrité de ce qu'on se deffioit de lui, & le supportoit avec beaucoup d'impatience, mais ayant également honte de changer encore de parti & de s'en retourner sans rien faire, il le suivit & s'enferma avec lui dans cette grande ville.

Agesilas devient suspect à Nectanebos, sur ce qu'il lui conseille d'en venir à une bataille.

Les ennemis les y suivirent & commencerent d'abord leurs tranchées pour les enfermer. L'Egyptien craignant le succés du siege, changea d'avis, & vouloit combattre, à quoi tous les autres Grecs estoient disposés, d'autant plus qu'il y avoit peu de bled dans la place. Mais Agesilas, bien loin d'y consentir, s'y opposa de toutes ses forces, ce qui le rendit encore plus suspect aux Egyptiens, qui l'appelloient publiquement traistre au Roy. Il supportoit alors plus doucement ces reproches & ces calomnies en attendant l'occasion d'executer un stratageme qu'il avoit imaginé, & que voicy :

Le soupçon de Nectanebos augmente, sur ce qu'Agesilas l'empesche d'en venir à un combat.

Les ennemis, comme je viens de le dire, avoient commencé à ouvrir une tranchée fort profonde au tour de la place, pour l'envelopper & l'enfermer. Quand cette tranchée eut este conduite tout au tour, que les deux bouts furent prests de se joindre, & qu'il n'y eut plus qu'un petit espace entre deux, Agesilas, en attendant que la nuit fust venue, ordonne à ses Grecs de prendre les armes, & allant trouver le Roy Nectanebos, il lui dit, *Seigneur, voici l'occasion favorable pour vous sauver; je n'ai pas voulu vous la descouvrir avant qu'elle fust arrivée, de peur de la perdre en la divulgant. Mais puisque les ennemis ont travaillé de leurs propres mains à nous retrancher, & à nous couvrir contre eux en ouvrant entre eux & nous cette large tranchée, dont la partie, qui est desja faite, nous garantira, & nous mettra à couvert de leur multitude, & le peu qui reste encore à faire, nous donnera le moyen de combattre contre eux à nombre égal, & avec un égal avantage, allons, prenés la resolution de vous monstrer homme de cœur, suives-nous & sauves vous de viteſſe avec vostre armée, les ennemis n'auront pas l'audace de nous attendre de front, & nos flancs sont assés asseurés par leur tranchée.* Alors Nectanebos, admirant le grand sens & la grande capacité d'Agesilas, & s'abandonnant à sa conduite, se mit au milieu de ses Grecs, & donnant teste baissée contre les ennemis, il renversa tout ce qui osa s'opposer à son passage.

Stratageme d'Agesilas.

Discours plein de sens qu'Agesilas tient à Nectanebos, pour le porter à sortir les armes à la main.

Agesilas ayant ainsi gagné la confiance de Nectanebos, & l'ayant disposé à le croire, abusa en-

Agesilas regagne ainsi la confiance de Nectanebos.

core les ennemis par un ſtratageme tout pareil, comme un lutteur qui employe ſouvent contre ſon ennemi le meſme tour de lutte. Car tantoſt faiſant ſemblant de fuir & les attirant aprés lui, & tantoſt faiſant face, & les tournant il les pouſſa enfin dans un lieu eſtroit comme une eſpece de chauſſée, qui avoit des deux coſtés deux foſſés pleins d'eau. Quand il les vit bien engagés, il occupa toute la largeur de la chauſſée avec ſon Infanterie, dont il rendit par ce moyen le front égal à celui des ennemis qui pouvoient combattre, & qui n'avoient point d'eſpace pour caracoller à droite & à gauche, & pour les envelopper. C'eſt pourquoi ils ne firent pas une longue reſiſtance, & commencerent bientoſt à plier. Il y en eut un grand nombre de tués, les autres eſchapperent par la fuite, & ſe diſperſerent çà & là.

Autre ſtratageme d'Ageſilas.

Dés ce moment les affaires de Nectanebos changerent de face, & il ſe trouva en pleine & aſſeurée poſſeſſion de ſes Eſtats, ce qui lui donna une affection ſinguliere pour Ageſilas. Il lui faiſoit toutes ſortes de careſſes, & le conjuroit de demeurer encore avec lui & d'y paſſer l'hyver. Mais il ſe haſta de partir à cauſe de la guerre, qui eſtoit dans ſon pays, ſçachant bien que ſa ville avoit beſoin d'argent, & qu'elle ſoudoyoit des troupes eſtrangeres. Nectanebos le renvoya donc tres honorablement, & avec beaucoup de generoſité & de magnificence, car il le combla d'honneurs & de preſents, & lui donna deux cents trente talents,

Nectanebos reſtably dans la paiſible poſſeſſion de ſon Royaume.

Ageſilas s'en retourne à Sparte comblé d'honneurs & de preſents.

Deux cents trente mille eſcus.

pour la guerre que ſon pays avoit à ſouſtenir. Mais Ageſilas, accueilli d'une violente tempeſte qu'excita l'approche de l'hyver, fut obligé de regagner la terre avec ſes vaiſſeaux, & ayant eſté pouſſé par les vents dans un lieu deſert, appellé le port de Menelas, au deſſus de la Libye, il y mourut âgé de quatre-vingt-quatre ans, dont il en avoit regné quarante un à Sparte, & de ces quarante un il en avoit paſſé plus de trente dans la reputation du plus grand & du plus puiſſant de tous les Grecs, & eſté regardé comme le Chef & le Roy de preſque toute la Grece, juſqu'à la bataille de Leuctres. Comme c'eſt la couſtume des Lacedemoniens que tous ceux de leur pays, qui meurent dans une terre eſtrangere, ils les enſeveliſſent & les enterrent dans le lieu meſme où ils ſont morts, mais pour les corps de leurs Rois, ils les emportent tousjours à Sparte, les Spartiates, qui ſe trouverent auprés d'Ageſilas, n'ayant point de miel, firent fondre ſur ſon corps de la cire dont ils le couvrirent tout entier & l'emporterent en cet eſtat à Lacedemone. Son fils Archidamus lui ſucceda au thrône, qui demeura dans ſa maiſon juſqu'à Agis, qui fut le cinquiéme Roy de cette famille de pere en fils depuis Ageſilas, & que Pelopidas fit mourir, parce

Il eſt accueilli d'une violente tempeſte.

Il meurt dans un lieu deſert appellé le Port de Menelas.

Comment les Spartiates embaumoient le corps d'Ageſilas pour le porter à Lacedemone.

Le thrône demeura dans ſa maiſon juſqu'à ſon cinquiéme deſcendant.

N'ayant point de miel.] C'eſtoit la maniere dont les Spartiates embaumoient les corps, ils les couvroient tout entiers de miel, comme cela paroiſt par quelque paſſage de Xenophon.

Qui demeura dans ſa maiſon juſqu'à Agis, qui fut le cinquiéme Roy de cette famille de pere en fils.] Voici cette Genealogie.

Digitized by Google

qu'il taſchoit de reſtablir l'ancien Gouvernement de Lacedemone.

AGESILAS.
|
ARCHIDAMUS.
|
AGIS II. & EUDAMIDAS.

Agis eſtant mort ſans enfants, ſon frere Eudamidas ſucceda au throne, & eut un fils nommé Archidamus IV.

ARCHIDAMUS IV.
|
EUDAMIDAS II.
|
AGIS III.

Digitized by Google

Digitized by Google

POMPÉE.

LE peuple Romain paroiſt avoir eu pour Pompée dés le commencement les meſmes ſentiments que Promethée a pour Hercule dans la piece d'Eſchyle, lorſqu'après avoir eſté delié par lui, il dit, *Le fils m'eſt auſſi*

Dans la piece d'Eſchyle, lorſqu'après avoir eſté delié par lui.] Eſchyle avoit fait deux tragedies, l'une Προμηθεὺς δεσμώτης, *Promethée lié*, & l'autre, Προμηθεὺς λυόμενος, *Promethée delié*. Cette derniere eſt perduë, il ne nous en reſte que quelques fragments. C'eſt de la derniere que Plutarque a tiré ce vers où Promethée dit à Hercule, *qu'il lui eſt auſſi agreable, que ſon pere Jupiter lui eſt odieux*. Car Jupiter l'avoit fait attacher aux roches du Caucaſe, & Hercule venoit de le delier.

Digitized by Google

Grande haine que les Romains avoient pour Strabon pere de Pompée.

cher, que le pere m'eſt odieux, car jamais les Romains n'ont eu pour aucun autre Capitaine une haine ſi violente ni ſi aſpre que celle qu'ils eurent pour Strabon, pere de Pompée. Il eſt vray qu'ils redouterent ſa puiſſance dans les armes & ſon grand courage pendant qu'il fut vivant, car c'eſtoit un grand homme de guerre ; mais après qu'il fut mort frappé de la foudre, comme on le portoit ſur le bucher, ils arracherent ſon corps de ſon lit, & lui firent toutes ſortes d'outrages.

Bienveillance des meſmes Romains pour Pompée.

Au contraire, jamais perſonne n'a eſprouvé de ces meſmes Romains une bienveillance ſi forte, qui ait commencé de meilleure heure, qui ait plus duré pendant ſa proſperité, & qui ait perſeveré plus conſtante & plus ferme dans ſon adverſité, que Pompée. La ſeule cauſe de l'averſion qu'on eut pour le pere, ce fut ſon avarice inſatiable, & il y eut pluſieurs cauſes de l'amour qu'on eut pour le fils, ſa temperance dans ſa maniere de vivre,

Avarice inſatiable de Strabon.

Grandes qualités de Pompée. On di-

Sa temperance dans ſa maniere de vivre.] Velleius Paterculus a fait de lui un portrait qui eſt admirable. *Forma excellens*, dit-il, *non ea quæ flos commendatur ætatis, ſed ex dignitate conſtante, quæ in illam convenienti amplitudinem, fortunam quoque ejus, ad ultimum vitæ comitata eſt diem. Innocentia eximius, ſanctitate præcipuus, eloquentia rarus, potentiæ quæ honoris cauſſa ad eum deferretur, non ut ab eo occuparetur, cupidiſſimus; duæ bello peritiſſimus, civis in toga, niſi ubi vereretur ne quem haberet parem, modeſtiſſimus. Amicitiarum tenax, in offenſis exorabilis, in reconciliandâ gratiâ fideliſſimus*, &c. & il adjouſte, qu'il auroit eſté exempt de tous les vices, s'il n'avoit eu celui de ne pouvoir ſouffrir un égal.

ſon

ſon éloquence pleine de perſuaſion, la fermeté & la conſtance de ſes mœurs, ſa bonne foy & la fidelité dans ſes paroles, la facilité de ſon abord ouvert à tout le monde, & le gracieux accueil qu'on en recevoit. Car il n'y avoit point d'homme plus reſervé que lui à demander des ſervices, ni plus prompt à en rendre à ceux qui lui en demandoient. Quand il donnoit, c'eſtoit ſans arrogance, & quand il recevoit, c'eſtoit avec dignité.

ſoit de lui qu'il auroit eſté exempt de tous les vices, s'il n'avoit eu celui de ne point ſouffrir un égal.

Dés ſes premieres années la douceur de ſon viſage ne lui aida pas peu à gagner d'abord les bonnes graces de tous ceux qui l'approchoient, car il prevenoit en ſa faveur avant qu'il euſt parlé, l'agrément qui y eſtoit répandu eſtant accompagné d'une certaine gravité douce & humaine, & dans ſa jeuneſſe, à travers cette fleur on voyoit eſclater un air de dignité & de majeſté, qui marquoit la nobleſſe de ſes mœurs, & qui lui attiroit le reſpect de tout le monde. Il avoit les cheveux un peu relevés, & beaucoup de feu dans les yeux, ce qui produiſoit cette reſſemblance qu'on lui trouvoit avec Alexandre le Grand, & que l'on diſoit encore plus grande qu'elle, ne paroiſſoit dans les ſtatuës, qui reſtent de ce dernier de ſorte que pendant que les uns lui donnoient ſerieuſement ce nom, dont il n'eſtoit pas faſché, les autres ne le nommoient

La douceur de ſon viſage prevenoit en ſa faveur.

Son air plein de dignité & de majeſté, dans la fleur meſme de la jeuneſſe.

On lui trouvoit beaucoup d'air d'Alexandre.

Et beaucoup de feu dans les yeux.] L'expreſſion Grecque eſt remarquable. ἐ πρὸς τὸ ἔμμετρα ῥυθμῶν ὑγιεσι, mot à mot, & *luviditas quædam motuum circa oculos.* C'eſt pour dire qu'il avoit le regard fin, & beaucoup de grace & de feu dans les yeux.

ainſi qu'en ſe moquant & par raillerie. Et l'on rapporte qu'un jour Philippe, homme Conſulaire, plaidant pour lui, dit *qu'il ne faiſoit rien de bien eſtonnant, ni de bien extraordinaire, ſi eſtant Philippe il aimoit Alexandre.*

La paſſion que la courtiſane Flore avoit pour lui.

La courtiſane Flore eſtant desja vieille, prenoit encore plaiſir à ſe ſouvenir du commerce qu'elle avoit eu avec Pompée, & elle diſoit que quand elle couchoit avec lui, elle ne pouvoit jamais le quitter ſans le mordre. Elle racontoit qu'un des plus intimes amis de Pompeé, nommé Geminius, eſtant devenu paſſionnement amoureux d'elle, la pourſuivoit continuellement, & l'importunoit ſans ceſſe pour obtenir ſes faveurs; qu'enfin elle lui dit franchement qu'elle ne pouvoit les lui accorder à cauſe de Pompée; que Geminius s'adreſſa à Pompée lui-meſme, le conjurant de l'aider dans ſa paſſion; que Pompée voulut bien lui faire ce plaiſir, mais que depuis ce moment là il n'eut plus aucun commerce avec elle, & ne voulut plus la voir, quoyqu'il parut tousjours l'aimer.

Philippe, homme Conſulaire plaidant pour lui.] C'eſt L. Martius Philippus, un des grands Orateurs de ſon temps. Il fut beau-pere d'Auguſte, dont il avoit eſpouſé la mere Attia. Horace en parle dans l'Epiſt. VII. du Liv. I.

Qu'il ne faiſoit rien de bien eſtonnant ni de bien extraordinaire, ſi eſtant Philippe, il aimoit Alexandre.] Malgré la grande reputation de Philippe, je prendray la liberté de dire, que ce jeu de mots ſur les noms de Philippe & d'Alexandre me paroiſt aſſés froid.

La courtiſane Flore eſtant desja vieille.] Le texte adjouſte ἐπῳκὼς *vray-ſemblablement comme on peut penſer.* Mais ce mot ne m'a pas paru neceſſaire, ſur tout Plutarque ne marquant point le temps où Flore tenoit ce diſcours.

Digitized by Google

Elle adjouſtoit qu'elle ne ſupporta pas cette privation comme les courtiſanes font d'ordinaire, mais qu'elle fut long-temps malade de douleur & de regret. Cette Flore eſtoit pourtant alors ſi celebre pour ſa beauté & ſa bonne grace, que Cecilius Metellus, voulant orner le Temple de Caſtor & de Pollux des plus belles ſtatues, & des plus beaux Tableaux, y plaça le portrait de Flore au naturel, à cauſe de ſon excellente beauté.

Portrait de Flore placé dans le temple de Caſtor & de Pollux.

Mais la ſageſſe de Pompée parut encore avec plus d'eſclat dans le traittement qu'il fit à la femme de Demetrius, ſon affranchi, qui avoit beaucoup de credit auprés de lui, & qui aprés ſa mort laiſſa quatre mille talents de bien. Il traita cette femme avec plus de dureté & de groſſiereté que ne portoit ſon naturel doux & poli, parce qu'il craignoit ſa beauté, qui eſtoit ſi grande, qu'elle triomphoit des cœurs les plus inſenſibles, & qu'il eſtoit en garde contre elle, ne voulant pas qu'il fuſt dit qu'il lui eſtoit ſouſmis. Mais quoiqu'il ſe précautionaſt, & qu'il priſt ainſi ſes meſures de loin pour s'empeſcher de tomber dans ſes pieges, il ne put pourtant éviter ſur cela les reproches de ſes ennemis, qui le calomnierent beaucoup ſur ſes amours avec des femmes mariées, & qui l'accuſerent de leur avoir abandonné au pillage le bien public pour prix de leurs deſbauches, & d'avoir fermé les yeux à toute cette diſſipation.

Douze millions.

Pour ce qui eſt de la facilité & de la ſimplicité dont il eſtoit pour ſa bouche, on rapporte de lui un

Simplicité de Pompée dans ſon manger.

mot bien digne d'eſtre conſervé. Dans une grande maladie qu'il eut, & qui eſtoit accompagnée d'un grand degouſt, ſon medecin, pour le ragouſter, lui ordonna de manger une grive; ceux qui en allerent chercher, n'en trouverent pas une ſeule à vendre, car la ſaiſon en eſtoit paſſée, mais quelqu'un leur dit qu'ils en trouveroient chez Lucullus, qui en nourriſſoit toute l'année. Cela eſtant rapporté à Pompée, *Eh quoi*, dit-il, *eſt-ce que ſi Lucullus n'eſtoit friand, Pompée ne ſçauroit vivre*? Il ne voulut pas qu'on allaſt chez lui, & ſe moquant de l'ordonnance du Medecin, il mangea de la viande la plus commune, & la plus aiſée à trouver. Mais cela n'arriva que long-temps aprés.

Mot de Pompée ſur la friandiſe de Lucullus.

Pour revenir à ſes commencements, pendant qu'il eſtoit encore tout jeune, & qu'il ſervoit ſous ſon pere, qui faiſoit la guerre à Cinna, il avoit un ami & un compagnon d'armes appellé Lucius Terentius, avec lequel il partagoit ſa tente. Ce Terentius, gagné par l'argent de Cinna, s'eſtoit chargé d'aſſaſſiner la nuit Pompée, tandis que les autres conjurés mettroient le feu à la tente du Generál. Pompée ayant eu avis de cette conjuration pendant ſon ſouper, ne s'eſtonna point, mais but encore plus gayement, & fit plus de careſſes que jamais à Terentius. Le ſouper fini, chacun ſe retira pour ſe coucher; mais Pompée ſe déroba tout doucemment de ſa tente, alla mettre une bonne garde au tour du quartier de ſon pere, & ſe tint en

Particularité remarquable de Pompée, lorſque tout jeune encore il ſervoit ſous ſon pere contre Cinna. C'eſtoit l'an de Rome 666 l'an 85 avant J. C.

Grande prudence de Pompée.

Digitized by Google

repos. Terentius, lors qu'il crut que l'heure eſtoit venuë d'executer ſon deſſein, ſe leva l'eſpée à la main, & s'approchant de la paillaſſe, où il croyoit que Pompée eſtoit couché, il donna pluſieurs coups dans les couvertures.

En meſme temps voilà une grande emeute dans le camp par la haine qu'on a pour le General. Tous les ſoldats courent pour aller ſe rendre à l'Ennemi; ils plient leurs tentes & prennent leurs armes. Le General ne ſort point de ſa tente n'oſant s'expoſer à ce tumulte. Mais Pompée ſe jette au milieu de ces troupes mutinées, les conjure en pleurant de ne pas faire cet outrage à leur Capitaine, & ne pouvant rien gagner, il ſe jette enfin le viſage contre terre au travers de la porte du camp, & leur commande de paſſer ſur ſon corps, s'ils ont tant d'envie de ſe retirer. A ces mots, ſaiſis de honte, ils s'en retournent tous, & changeant de volonté, ils ſe reconcilient avec leur capitaine, excepté environ huit cents, qui perſiſterent dans leur revolte, & allerent joindre Cinna.

Hardieſſe & fermeté de Pompée.

Aprés la mort de Strabon, Pompée, comme ſon heritier, eut à ſouſtenir pour lui un grand procés pour crime de peculat, & aprés bien des recherches il trouva qu'un certain Alexandre, un des affranchis de ſon pere, avoit deſtourné la plus grande partie des deniers publics, & il le défera à ſes Juges. Et pour lui il fut accuſé en ſon nom

Strabon accuſé de peculat aprés ſa mort, eſt defendu par ſon fils.

Il découvre l'auteur du vol, & le defere.

Il fut accuſé en ſon nom d'avoir eu des filets de chaſſe & quelques *Livres.*] Qui croiroit que le fils du General euſt eu à reſpondre à

Accuſé d'avoir pris des filets de chaſſe & des Livres.

d'avoir eu des filets de chaſſe & quelques Livres qui avoient eſté pris à Aſculum, & il eſtoit vrai que ſon pere les lui avoit donnés à la priſe de cette place, mais il les avoit perdus depuis, lorſque Cinna eſtant retourné à Rome, ſes ſatellites entrerent dans ſa maiſon & la pillerent.

Grandes plaidoiries que Pompée fut obligé de faire dans ce procés, & qui lui procurerent un grand mariage.

Avant le jugement de ce procés, Pompée eut à ſouſtenir de grands combats & à faire de grandes plaidoiries pour reſpondre à ſon accuſateur. Dans toutes ces actions il fit paroiſtre une vivacité, une force, & une ſolidité d'éloquence, & en meſme temps une fermeté ſi fort au deſſus de ſon âge, qu'il en acquit beaucoup de reputation & de credit, juſques-là qu'Antiſtius, qui eſtoit Préteur, & qui préſidoit à ce jugement, conceut beaucoup d'eſtime & d'affection pour lui, reſolut de lui offrir ſa fille en mariage, & en fit faire la propoſition par ſes amis. Pompée l'accepta avec beaucoup de joye; le mariage fut conclu tres ſecretement, mais il ne laiſſa pas d'eſclater, à cauſe du grand empreſſement qu'Antiſtius teſmoigna à ſervir Pompée, & à la fin, lorſqu'il prononça la ſentence, par laquelle Strabon eſtoit abſous à pur & à plein, tout le peuple ſe mit à crier tout d'une voix comme de concert,

Antiſtius lui fait offrir ſa fille.

Plaiſanterie du peuple ſur la Sentence.

à Talaſſius à Talaſſius, qui eſt le mot que l'on crie de

une accuſation pour avoir retenu ſi peu de choſe du butin d'une ville priſe? Mais ce peu de choſe fait voir juſqu'à quel point les Romains vouloient que leurs Generaux meſmes portaſſent le deſintereſſement & la fidelité à l'égard du butin fait ſur les ennemis.

A Talaſſius, à Talaſſius.] C'eſtoit pour dire que cette Sentence ſi favorable au pere de Pompée

toute ancienneté à Rome à toutes les nopces; & voicy l'origine de cette couſtume.

tence prononcée par Antiſtius, pour l'abolition de Strabon.

Lorſque les Romains des plus nobles maiſons ravirent les filles des Sabins, qui eſtoient venües à Rome pour voir les jeux que Romulus celebroit, il y eut quelques paſtres & quelque bouviers qui enleverent une fille d'une beauté & d'une taille au deſſus de toutes les autres, & de peur que quelqu'un des nobles ne la leur oſtaſt, ils alloient criant *à Talaſſius*. C'eſtoit le nom d'un homme des plus connus & des plus diſtingués, de ſorte que ceux qui l'entendirent, ſe mirent à battre des mains & à crier eux-meſmes *à Talaſſius*, pour marquer leur ſatisfaction par leurs applaudiſſements & par leurs loüanges. Comme ce mariage fut fort heureux pour Talaſſius, depuis ce temps-là on repete cette acclamation par maniere de jeu en faveur de tous ceux qui ſe marient. Et voilà ce qui me paroiſt de plus vrai-ſemblable de tout ce qui a eſté dit ſur ce cri nuptial *à Talaſſius*.

Origine du cri nuptial à Talaſſius.

Quelques jours aprés la Sentence rendüe, Pompée eſpouſa Antiſtia, & ſe rendit enſuite au camp auprés de Cinna, où il fut d'abord en butte à la calomnie; c'eſt pourquoi croyant avoir tout à craindre d'un General comme celui-là, il ſe deroba ſecretement. Comme on ne le vit plus paroiſtre, il ſe reſpandit auſſitoſt un bruit dans l'armée

eſtoit le prix du mariage de Pompée avec Antiſtia. Sur ce cri *à Talaſſius*, on peut voir ce que Plutarque en a écrit dans la vie de Romulus, vol. 1. pag. 115.

Cinna accusé d'avoir fait tuer Pompée.

que Cinna l'avoit fait tuer; & sur le moment ceux qui haïssoient Cinna, & qui ne pouvoient le supporter, allerent pour se jetter sur lui. Il prit la

Cinna tué dans sa fuite par un officier.

fuite, & ayant esté atteint par un Capitaine, il se jetta d'abord à ses genoux, & lui presenta son anneau, qui lui servoit de cachet, & qui estoit d'un fort grand prix. Le Capitaine lui respondit avec insolence, *Mais je ne viens pas pour sceller un contract, je viens pour punir un Tyran injuste & impie*, & le tua.

Carbon succede à Cinna.

Cinna estant mort de cette maniere, Carbon, Tyran encore plus violent & plus emporté, lui succeda, & prit le maniement des affaires. Bientost

L'année suivante.

aprés Sylla revint en Italie, desiré de la pluspart des Romains, qui, à cause des maux qu'ils souffroient, regardoient comme un grand bien de changer de maistre. L'excés de ces calamités avoit reduit Rome à ce point, que desesperant de recouvrer jamais sa liberté, elle ne cherchoit qu'une plus douce servitude.

C'est la marche d'Ancone.

Pompée estoit alors dans cette contrée de l'Italie, qu'on appelle *Picenum*, parce qu'il y avoit des terres, & plus encore, parce qu'il se plaisoit dans ce pays-là, à cause de l'affection que toutes ses villes avoient pour sa famille de pere en fils. Voyant donc que les plus considerables citoyens & les plus gens de bien de Rome quittoient tous leurs maisons, & que de tous costés ils se retiroient

La pluspart des Romains se retirent dans le camp de Sylla.

dans le camp de Sylla, comme dans un port de salut, il ne trouva pas digne de lui d'y aller les mains

mains vuides & comme un fugitif qui avoit beſoin de ſecours, mais il voulut commencer par obliger Sylla, & lui rendre le premier un grand ſervice en arrivant honorablement dans ſon camp à la teſte d'une armée. Pour cet effect il commença à taſter les Piceniens & à les ſolliciter de prendre les armes & de le ſuivre. Les Piceniens preſterent volontiers l'oreille à ſes diſcours, & refuſerent d'eſcouter les emiſſaires de Carbon, ſur quoi un de ces emiſſaires, nommé Vindius, leur ayant dit: *Oh que cela eſt beau! Pompée ſorti fraichement de l'eſcole, eſt devenu tout d'un coup voſtre orateur & voſtre capitaine*, ils entrerent dans une ſi furieuſe colere qu'ils ſe jetterent ſur lui & le tuerent ſur le champ.

Pompée veut y aller auſſi, mais à la teſte d'une armée.

Mot de Vindius qui lui couſta la vie.

Peu de jours aprés Pompée, qui n'avoit que vingt trois ans, ſans attendre que perſonne lui donnaſt le pouvoir de commander une armée, mais s'attribuant de lui-meſme cette autorité, fit dreſſer un tribunal au milieu de la place d'Auximum, grande & puiſſante ville des Piceniens, & là il fit commandement aux Ventidiens, qui eſtoient deux freres, les premiers & les plus conſiderables du pays, & qui tenoient le parti de Carbon, de ſortir inceſſamment de la ville, & ſe mit à lever des gens de guerre, & à eſtablir des Capitaines, des Sergents de bandes, & des Centurions, & à regler & ordonner tous les differents eſtats de la milice. Il en fit autant dans toutes les autres villes qu'il parcourut. Tous les partiſans de Carbon ſe retiroient

Il eſtoit né l'an de Rome 647.

Autorité de Pompée, qui ſe fait General de ſa propre autorité.

devant lui & lui cedoient la place, & les autres se rangeoient sous ses enseignes avec un tres grand plaisir, de sorte qu'en tres peu de temps il eut formé trois legions entieres, & assemblé les vivres, les bagages, les bestes de somme, & les chariots necessaires pour voiturer tout cet attirail.

Il assemble trois legions, & se met en marche pour aller joindre Sylla.

En cet équipage il se mit en chemin pour aller joindre Sylla, & bien loin de haster sa marche, de chercher à la cacher, il s'arrestoit par tout sur sa route pour endommager les ennemis, & pour exciter toutes les villes où il passoit, à se revolter contre Carbon. Enfin trois des capitaines du parti contraire, Carinnas, Cœlius, & Brutus marcherent en mesme-temps contre lui, non pour l'attaquer de front, & tous ensemble, mais pour l'envelopper, en l'attaquant par trois differents endroits avec trois armées, dans l'esperance qu'ils l'enleveroient facilement.

En chemin il bat trois Lieutenants de Carbon.

Pompée ne s'estonna point, mais rassemblant toutes ses forces il alla d'abord tomber sur l'armée de Brutus, à la teste de sa cavalerie, qu'il fit donner la premiere. La cavalerie des ennemis, qui estoit Gauloise, soustint le premier choc. Mais Pompée s'attachant à celui qui la commandoit, & qui paroissoit le plus brave & le plus fort de la troupe, il le prevint si heureusement, qu'il le perça de sa lance & le jetta à bas de son cheval. Tous les autres tournent bride, & se renversent sur l'Infanterie, qu'ils mettent en si grand desordre, que tout prend la fuite. Cela jetta la dissension parmi ces trois

Il tuë celui qui commandoit la cavalerie des ennemis.

Digitized by Google

Generaux, qui ne pouvant s'accorder, se retirerent chacun de leur costé comme ils peurent. En mesme temps les villes venoient se rendre à Pompée, voyant que la terreur avoit dispersé tous ses ennemis.

C'est L. Cornelius Scipio Asiaticus, qui estoit Consul avec C. Norbanus.

La mesme année le Consul Scipion vint aussi pour lui donner bataille. Mais quand les deux armées furent en presence, avant que l'Infanterie des deux costés en fust venuë à lancer le javelot, les soldats de Scipion ayant salué ceux de Pompée, passerent de leur costé, & Scipion abandonné fut contraint de prendre la fuite. Enfin Carbon ayant envoyé contre lui quelques compagnies de gens de cheval prés de la riviere d'Arsis, Pompée les receut courageusement, les renversa, & les poursuivant l'espée dans les reins, il les poussa dans des lieux difficiles, où la cavalerie ne pouvoit se remuer. Cette cavalerie voyant donc qu'il n'y avoit aucune esperance de se sauver, se rendit avec ses armes & ses chevaux.

L'armée de Scipion, au lieu de combattre, se joint à celle de Pompée.

Il force un corps de cavalerie de Carbon à se rendre à lui.

Sylla n'avoit encore rien appris de tous ces heureux combats, mais au premier bruit qui s'en respandit, & aux premieres nouvelles qu'il en eut, craignant pour Pompée, qu'il voyoit engagé au milieu de tant d'ennemis, & de Generaux si redoutables, il se hasta de marcher à lui pour le secourir. Quand Pompée sçut qu'il approchoit, il commanda à tous les Capitaines de faire prendre les armes à leurs soldats, & de les mettre en bataille afin que leur General en arrivant trouvast l'ar-

Sylla se met en marche pour aller au secours de Pompée.

Pompée à l'approche de Sylla met

Son armée en bataille, pour lui faire voir la beauté de ses troupes.

mée tres belle, & en tres bon eſtat. Car il eſperoit de lui de grands honneurs, & il en receut de plus grands encore. En effect lorſque Sylla le vit qui s'avanceoit au-devant de lui, & qu'il apperceut ſon armée en ſi bel ordre, toute compoſée de tres beaux hommes, & dont la bonne mine eſtoit encore relevée par la fierté que leur donnoient tant de glorieux ſuccés, ravi il deſcendit de cheval, & Pompée l'ayant approché & ſalué du titre d'IMPERATOR, il le ſalüa du meſme titre, au grand eſtonnement de tout le monde, qui ne s'attendoit pas que Sylla communiqueroit à un ſi jeune homme, & qui n'eſtoit pas encore de l'ordre du Senat, ce grand titre pour lequel il faiſoit la guerre aux Scipions & aux Marius.

Pompée, à l'âge de XXI. ans, ſalué du titre d'Imperator par Sylla.

La maniere dont il veſcut avec luy dans la ſuite, & les traitements qu'il lui fit, reſpondirent à ce premier acceuil, & à ces premieres careſſes; car lorſque Pompée arrivoit aux lieux où il eſtoit, il ſe levoit au-devant de lui, & oſtoit de-deſſus ſa teſte le pan de ſa robe dont il ſe couvroit, ce qu'il ne faiſoit pas facilement pour aucun autre, quoyqu'il euſt au tour de lui beaucoup d'Officiers auſſi conſiderables par leur valeur, que diſtingués par leur nobleſſe.

Honneurs que Sylla faiſoit à Pompée.

Pompée ne s'enorgueillit point de tous ces honneurs, au contraire, Sylla ayant voulu l'envoyer en Gaule pour y commander à la place de Metellus qui y eſtoit, & qui paroiſſoit n'y avoir fait aucun exploit digne des grandes forces

Digitized by Google

qu'il avoit à ſes ordres, il lui reſpondit *qu'il n'eſtoit ni honneſte ni juſte qu'il allaſt oſter le commandement de l'armée à un Capitaine plus vieux que lui, & d'une plus grande reputation. Mais que ſi Metellus le vouloit, & qu'il le priaſt d'aller lui aider à conduire cette guerre, il iroit tres volontiers.* Metellus ayant agréé ſa propoſition, & lui ayant eſcrit de venir, il entra dans la Gaule où il fit en ſon particulier des actions admirables de valeur & de conduite, & par ſa preſence il ranima & rechauffa la valeur & l'audace de Metellus, que l'âge avoit preſque eſteintes, comme on dit que le fer embraſé & fondu, verſé ſur celui qui eſt froid & dur, l'amolit & le fond plus promptement que le feu meſme. Mais comme lors qu'un athlete eſt parvenu à primer dans les jeux & les aſſemblées, & qu'il a vaincu dans tous les grands combats de la Grece, on ne fait plus aucun cas des victoires qu'il a remportées dans ſon enfance, & on ne les met pas en ligne de compte, j'ay fait de meſme des grands faits d'armes que Pompée executa alors, quelque grands & admirables qu'ils ſoient par eux-meſmes, parce qu'ils ſont enterrés & enſevelis ſous le nombre & la grandeur des derniers; & j'ay évité d'y toucher, de peur que ſi je m'arreſtois à deſcrire en détail ſes

Grande moderation de Pompée.

Il fait dans la Gaule des actions admirables, & ranime l'audace de Metellus.

Le fer embraſé & fondu, fond mieux le fer froid, que le feu meſme.

Avec quel art & quel e nobleſſe Plutarque releve les exploits de l'enfance de Pompée, qu'il ſupprime.

Pourquoy Plutarque a paſſé les grands faits d'armes de la jeuneſſe de Pompée.

Il lui reſpondit qu'il n'eſtoit ni honneſte ni juſte, qu'il allaſt oſter le commandement de l'armée à un Capitaine plus vieux que lui, & d'une plus grande reputation.] Voilà la reſponſe d'un grand perſonnage. Je ne ſçay ſi on trouveroit beaucoup d'officiers, qui dans une occaſion ſemblable auroient une pareille moderation.

premieres actions, je ne fusse obligé de passer legerement sur les autres, qui sont tres grandes & sur tous les accidents de sa vie, qui marquent le mieux les mœurs de ce personnage, & qui font le mieux connoistre son naturel.

Ce fut l'an de Rome 671. 80. ans avant J. C.

Aprés donc que Sylla se fut rendu maistre de l'Italie, & qu'il eut esté declaré Dictateur, il recompensa tous les autres Capitaines & Generaux, en les comblant de richesses, en les avançant aux plus grands honneurs, & aux premieres dignités, & en leur accordant à tous liberalement & avec joye tout ce qu'ils lui demandoient. Mais pour Pompée, comme il admiroit particulierement sa vertu & ses grandes qualités, & qu'il le croyoit un grand appuy & un puissant secours pour ses desseins, & pour la seureté de ses affaires, il resolut à quelque prix que ce fust d'en faire son allié. Sa femme Metella entre dans ses veuës, & tous deux ensemble, ils persuadent à Pompée de repudier sa femme Antistia & d'épouser Emilie, petite fille de Sylla, née du mariage de sa fille Metella avec Scaurus, qui vivoit actuellement avec son mari, & qui estoit grosse.

Sylla oblige Pompée à repudier Antistia, & à espouser sa petite fille Emilie, qui avoit son mari.

Cette nopce fut tres tyrannique, & plus convenable aux temps malheureux de Sylla, que seante aux mœurs & à la vie de Pompée. Car quel spectacle plus horrible que de voir Emilie traisnée enceinte de la maison de son premier mari, vi-

Cette nopce blasmée par Plutarque comme tyrannique.

Cette nopce fut tres-tyrannique.] Il manque au texte un mot qui est supplée par un Mſ. Il faut lire, ὡς ἦν τυραννικὰ τὰ τοῦ γάμου.

Digitized by Google

vant encore, dans celle du second, & Antistia chassée honteusement & pitoyablement, comme privée d'un pere qui venoit d'estre tué, mesme pour ce mari, qui la repudioit d'une maniere si indigne. Car Antistius fut tué dans le Senat, parce qu'on crut qu'il tenoit le parti de Sylla, à cause de Pompée son gendre. Sa mere ne pouvant supporter un si grand affront, se fit mourir elle-mesme, & cette mort fut comme un episode de la tragedie de ces malheureuses nopces, aussi-bien que celle d'Emilie, qui mourut bientost aprés chez Pompée en travail d'enfant.

Antistius tué dans le Senat.

Sa femme se fait mourir elle-mesme.

Emilie meurt en couches dans la maison de Pompée.

Environ dans ce temps-là on receut nouvelles à Rome que Perpenna s'estoit emparé de la Sicile, qu'il s'y fortifioit, & qu'il vouloit faire de cette Isle la retraite & l'asyle de tous ceux qui restoient du parti opposé à Sylla; que Carbon croisoit tout autour avec une puissante flotte; que Domitius estoit passé en Afrique, & que tous les plus illustres personnages, qui avoient pû eschapper aux proscriptions, chassés de Rome & fugitifs, s'estoient jettés de ce costé-là. Pompée fut envoyé contre eux avec une grosse armée.

L'mesme année.

Pompée envoyé en Sicile contre Perpenna.

A son arivée Perpenna abandonna la Sicile, & d'abord Pompée soulagea les villes, qui avoient esté extremement foulées, & il les traita toutes avec beaucoup d'humanité, excepté les Mamertins, qui habitoient la ville de Messine, & qui refusoient de comparoistre devant son tribunal & de reconnoistre sa jurisdiction, alleguant que

Digitized by Google

c'eſtoit un de leurs anciens privileges qui leur avoit eſté accordé par les Romains, à quoi il leur reſpondit, *Ne ceſſerés-vous point de nous alleguer vos loix & vos privileges, à nous qui avons l'eſpée au coſté?* Il parut auſſi qu'il inſulta trop inhumainement aux malheurs de Carbon; car ſi c'eſtoit une neceſſité, comme ce l'eſtoit peut-eſtre, de le faire mourir, il falloit le faire dés qu'il l'eut pris, & toute la haine de l'action ſeroit tombée ſur celui qui en avoit donné l'ordre, au lieu qu'il fit amener devant lui chargé de chaiſnes un des Romains les plus illuſtres, qui avoit eu trois fois les honneurs du Conſulat, & qu'aſſis ſur ſon tribunal il le jugea lui-meſme malgré la douleur & le deſpit qui eſclatoient ſur le viſage de tous les aſſiſtants, & ordonna enſuite qu'on l'emmenaſt pour l'executer. Quand on l'eut conduit, & qu'il vit l'eſpée degainée pour lui trancher la teſte, on dit qu'il demanda un moment & un lieu retiré, parce qu'il fut ſurpris d'un flux de ventre qui le preſſoit.

Mot de Pompée aux Mamertins, qui lui alleguoient leurs privileges.

Sur Sylla.

Pompée blaſmé d'avoir fait mourir Carbon.

Caius Oppius, ami de Ceſar, eſcrit que Pompée, traita auſſi fort inhumainement Quintus Valerius; car ayant ſçu qu'il eſtoit homme de lettres, & que peu de gens pouvoient lui eſtre comparés

Caius Oppius accuſe Pompée d'avoir traité trop inhumainement Valerius.

Caius Oppius, ami de Ceſar. C'eſt celui qui a eſcrit la guerre d'Eſpagne. Il avoit fait auſſi d'autres ouvrages, entre autres des vies des Hommes illuſtres: car on cite de lui la vie de Caſſius, celle du premier Scipion l'Afriquain, & celle de Marius. Suetone le compte parmi les principaux amis de Ceſar, & pour marquer combien il eſtoit porté pour lui, il dit, qu'il avoit compoſé un traité, pour prouver *non eſſe Cæſaris filium quem Cleopatra dicat: Qu'Ceſarion n'eſtoit pas fils de Ceſar, comme Cleopatre l'aſſeuroit.*

pour

Digitized by Google

pour la profondeur & l'eſtendüe du ſçavoir, quand il fut amené en ſa preſence, il le tira en particulier, ſe promena long-temps avec lui, & aprés qu'il l'eut bien queſtionné, & qu'il eut apris tout ce qu'il vouloit ſçavoir, il commanda à ſes ſatellites de l'emmener & de le faire mourir. Mais tout ce qu'Oppius eſcrit des amis ou des ennemis de Ceſar, il faut le recevoir avec grande deffiance, & ne le croire qu'avec beaucoup de circonſpection. *Oppius doit eſtre ſuſpect dans tout ce qu'il eſcrit des amis & des ennemis de Ceſar.*

Il eſt certain que Pompée fut forcé de punir tous ceux des ennemis de Sylla qui ſe trouverent les plus apparents & les plus connus, & qui furent pris au veu & au ſçeu de tout le monde. Mais tous ceux qui purent ſe cacher, il fit ſemblant de ne les pas voir, & n'en fit aucune recherche; il y en eut meſme qu'il renvoya, ou qu'il laiſſa eſchapper. Mais ayant reſolu de chaſtier la ville des Himeréens, qui avoit embraſſé le parti de ſes ennemis, Sthenis, un des orateurs d'Himera, lui demanda la permiſſion de parler, & lui dit, *qu'il feroit une choſe tres injuſte, ſi laiſſant le coupable, il faiſoit perir les innocents.* Pompée lui demanda qui eſtoit ce coupable, dont il vouloit parler. *C'eſt moy*, lui reſpondit Sthenis, *moy, qui ayant gagné mes amis par la perſuaſion, & employé contre mes ennemis la force, les ay portés à faire ce qu'ils ont fait.* Pompée, ravi de la *Pompée forcé d'uſer de cruauté pour obeïr à Sylla.* *Il uſoit de douceur quand il le pouvoit ſans ſe commettre.* *Audace & magnanimité de Sthenis.*

Mais tout ce qu'Oppius eſcrit des amis ou des ennemis de Ceſar, il faut le recevoir avec grande deffiance.] Ce jugement que Plutarque fait d'Oppius eſt remarquable. Cet hiſtorien eſtoit ſi porté pour Ceſar, qu'il n'eſtoit pas croyable ſur ce qu'il diſoit des amis, & des ennemis de ce grand homme.

franche liberté, de l'audace, & de la magnanimité de cet homme, lui pardonna son crime à lui le premier, & le remit ensuite, en sa faveur, à tous les autres. Ayant esté informé que ses soldats commettoient beaucoup de desordres dans leur marche, il scella leurs espées de son cachet, & tous ceux qui ne conserverent pas ce cachet entier, furent punis.

Pompée cachette les espées de ses soldats dans leur fourreau.

Pendant qu'il executoit toutes ces choses en Sicile, & qu'il y faisoit ces reglements, il receut un decret du Senat, & des lettres de Sylla, qui lui ordonnoient de passer en Afrique pour faire la guerre avec toutes ses forces à Domitius, qui avoit assemblé une armée baucoup plus puissante que celle qu'avoit Marius, lorsqu'il passa d'Afrique en Italie, & qu'il se rendit maistre des affaires des Romains, devenu de fugitif, tyran insupportable. Pompée ayant donc preparé tres promptement tout ce qui estoit necessaire pour cette guerre, & ses equipages, laissa en Sicile Memmius, mari de sa sœur, pour y commander, & partit avec six vingts vaisseaux de guerre, & quatre-vingts vaisseaux de charge, qui portoient ses provisions de bouche, ses armes, son argent, ses machines, & tous ses bagages. Dés que sa flotte fut abordée partie à Utique, & partie à Carthage,

Il receut ordre du Senat de passer en Afrique contre Domitius.

Il laisse en Sicile Memmius, mari de sa sœur, & part avec six vingts vaisseaux de guerre.

Il scella leurs espées de son cachet.] Voilà un expedient dont on ne s'estoit pas avisé avant Pompée, & que personne n'a imité après lui. Au moins je ne me souviens pas d'en avoir vu aucun exemple. Il estoit bon du temps des Romains, mais il seroit inutile aujourd huy.

Digitized by Google

ſept mille des ennemis vinrent ſe rendre à lui, & il avoit alors ſix Legions entieres.

On raconte qu'il lui arriva là une avanture fort riſible. Quelques uns de ſes ſoldats trouverent, dit-on, un threſor qu'ils partagerent, & ils eurent chacun une groſſe ſomme. Le bruit s'en eſtant reſpandu, tous les autres ſoldats crurent que ce lieu-là eſtoit plein de richeſſes, que les Carthaginois y avoient autrefois enterrées dans le temps de leurs malheurs. Il ne fut pas au pouvoir de Pompée de ſe ſervir de ſes ſoldats pendant pluſieurs jours, ils eſtoient tous occupés à chercher des threſors; de ſorte que lui-meſme en ſe promenant ne faiſoit que rire & ſe moquer de voir tous ces milliers d'hommes travailler ſans relaſche à foüiller ces champs & les renverſer de fond en comble, juſqu'à ce qu'enfin laſſés de ce travail inutile, ils lui dirent, *qu'il les menaſt où il voudroit, qu'ils avoient aſſés porté la peine de leur ſottiſe.*

Plaiſante avanture arrivée à Pompée.

Tous ſes ſoldats occupés à chercher des threſors.

Domitius vint à ſa rencontre, & ſe mit en bataille devant lui, mais comme il eſtoit ſeparé des ennemis par une grande fondriere tres eſcarpée & tres difficile à paſſer, & que dés le matin il tomba une groſſe pluye accompagnée d'un vent fort violent, il crut que pour ce jour là il ſeroit impoſſible de combattre, & ordonna qu'on pliaſt bagage, & qu'on ſe retiraſt. Mais Pompée au contraire tirant de ce temps-là une occaſion favorable pour lui, le ſuivit vivement & paſſa la fondriere. Les ſoldats de Domitius dans le deſordre & dans la

Domitius marche à ſa rencontre, ſe met en bataille devant lui, & ſe retire enfin.

Pompée le ſuit, & l'attaque dans le deſordre de ſa retraite.

Digitized by Google

confuſion où ils ſe trouvoient, n'eſtant ni tous enſemble, ni bien rangés, ſouſtinrent pourtant ce choc, quoyque le vent leur pouſſaſt la pluye contre le viſage. Cet orage ne laiſſoit pas d'incommoder auſſi beaucoup les Romains, qui ne pouvoient ni ſe bien voir, ni s'entre-reconnoiſtre, de ſorte que Pompée lui meſme penſa eſtre tué, parce qu'il ne reſpondoit pas aſſés promptement à un ſoldat, qui, ne le reconnoiſſant point, lui demandoit le mot. Enfin Pompée renverſa les ennemis avec grand meurtre, car il ne s'en ſauva que trois mille de vingt mille qu'ils eſtoient. Ses ſoldats le ſalüerent du titre d'IMPERATOR. Mais il leur dit qu'il n'accepteroit pas cet honneur, tandis que le camp des ennemis ſeroit debout, & que s'ils vouloient l'honorer de ce titre, il falloit auparavant abbatre ces retranchements.

Pompée remporte une grande victoire, & eſt ſalué du titre d'Imperator.

Il ne veut accepter ce titre qu'après que ſes ſoldats auront forcé le camp de Domitius.

En meſme temps voilà tous ſes ſoldats qui ſe jettent en foule ſur cette cloſture. Pompée combattoit la teſte nuë ſans caſque, de peur d'un accident pareil à celui qu'il venoit d'éviter. Le camp des ennemis eſt forcé & pris, & Domitius lui-meſme y eſt tué. D'abord la pluſpart des villes ouvrent leurs portes, & celles qui voulurent ſe defendre furent priſes d'aſſaut. Il fit auſſi priſonnier le Roy Jarbas, qui avoit embraſſé le parti de Domitius, & il donna ſon Royaume à Hiempſal. Mais voulant encore mieux profiter de ſa fortune, & de la valeur & de la bonne volonté de ſes troupes, il entra dans la Numidie, où il avança

Le camp forcé & pris, & Domitius y eſt tué.

Pompée fait priſonnier le Roy Jarbas, & donne ſon Royaume à Hiempſal.

Il entre dans la Numidie.

pluſieurs journées, domptant & aſſujettiſſant tout ce qui eſtoit ſur ſon paſſage, & rendant encore la puiſſance des Romains terrible & redoutable à ces barbares, qui commençoient à la meſpriſer. Il diſoit meſme qu'il ne falloit pas laiſſer les beſtes ſauvages, reſpandues dans ces vaſtes deſerts de l'Afrique, ſans leur faire eſprouver la force & la fortune des Romains. Pour cet effect il paſſa quelques jours à la chaſſe des lions & des élephants. Et il ne fut en tout que quarante jours à deffaire les ennemis, à reconquerir l'Afrique, & à regler tout ce qui regardoit les Rois du pays, quoyqu'il n'euſt alors que vingt-quatre ans.

Il fait meſme la guerre aux beſtes ſauvages de ces vaſtes deſerts.

Quand il fut de retour à Utique, il receut des lettres de Sylla, qui lui ordonnoit de congedier ſon armée, & d'attendre là avec une ſeule legion le capitaine qu'on lui envoyoit pour lui ſucceder. Ces lettres le piquerent ſenſiblement, & il ſupportoit cet affront avec grande impatience ſans en rien teſmoigner; mais ſes troupes firent hautement eſclater leur indignation, juſques-là que Pompée les priant de ſe retirer & de s'embarquer pour l'Italie, elles ſe mirent à dire des injures à Sylla, & à proteſter qu'ils ne l'abandonneroient jamais, & qu'ils ne ſouffriroient point qu'il ſe fiaſt à un Tyran.

Il reçoit ordre de Sylla de congedier ſon armée, & d'attendre le ſucceſſeur qu'on lui envoyoit.

Indignation de l'armée ſur cet ordre.

D'abord Pompée taſcha de les adoucir & de les ramener, mais ne pouvant y réüſſir, il deſcendit de ſon Tribunal, & ſe retira dans ſa tente, fondant en larmes. Ses ſoldats allerent incontinent le

reprendre, & le rapporterent sur son Tribunal, où ils passerent la plus grande partie du jour, eux à le presser de rester, & de ne pas quitter le commandement, & lui à les conjurer d'obéir, & de ne pas exciter de revolte. Enfin voyant qu'ils ne cessoient de le supplier & de crier contre lui, il leur dit d'un ton ferme *que s'ils pensoient le forcer il se tueroit lui mesme*; & avec cette menace il eut encore beaucoup de peine à les appaiser.

Grand exemple de fidelité & d'obeissance dans Pompée.

La premiere nouvelle que Sylla receut, fut que Pompée s'estoit revolté contre lui, sur quoi il dit à ses amis qui estoient presents: *c'est donc ma destinée d'avoir sur mes vieux jours à combattre contre des enfants*, ce qu'il disoit à cause de Marius, qui encore tout jeune lui avoit donné beaucoup d'affaire, & l'avoit reduit à courir de tres grands dangers. Mais ayant esté informé de la verité, & averti d'ailleurs que tout le peuple recevoit Pompée avec de grands honneurs, & alloit au devant de lui pour l'accompagner avec toutes les marques de la plus grande bienveillance, il se piqua d'encherir sur tous les autres, & allant à sa rencontre, il l'embrassa avec tous les tesmoinages d'une veritable affection, le salua tout haut du surnom de *Grand*, & voulut que tous ceux qui l'accompagnoient, le saluassent de mesme. D'autres disent

Fausse nouvelle que Sylla receut de la revolte de Pompée.

Mot de Sylla sur cette nouvelle.

Sylla donne le surnom de Grand à Pompée, qui n'avoit pas encore XXV. ans.

Il leur dit d'un ton ferme, que s'ils pensoient le forcer, il se tueroit lui-mesme.] Il n'y a point d'exemple d'une plus grande fidelité & d'une obeissance plus entiere. Tout autre que Pompée & à son âge auroit pu se laisser tenter par une chose aussi flateuse, sur tout voyant Sylla desja vieux: car il mourut deux ans après.

Digitized by Google

que ce ſurnom lui avoit desja eſté donné en Afrique par toute l'armée, mais qu'il ne fut receu generalement, & n'eut force & vigueur que quand il fut autoriſé par Sylla. Il eſt certain que pour lui il fut le dernier à le prendre, & qu'il ne le prit que long-temps aprés, lorſqu'il fut envoyé Proconſul en Eſpagne contre Sertorius. Car ce fut alors ſeulement qu'il commença à mettre à la tete de toutes ſes lettres, & de toutes ſes ordonnances *Pompée le Grand*, ce titre ne pouvant plus animer contre lui l'envie, parcequ'on y eſtoit accouſtumé.

Pompée ne prit ce ſurnom que long-temps aprés.

Et ſur cela il eſt juſte de loüer & d'admirer les anciens Romains, qui n'honoroient pas de ces grands ſurnoms & de ces titres magnifiques les vertus guerrieres ſeulement, mais auſſi les vertus civiles & politiques, car il y eut deux hommes que le peuple honnora de ce grand ſurnom de *Maximus*, c'eſt à dire *tres grand*. L'un fut Valerius, pour avoir reſtabli l'union & la concorde entre le Senat & lui; & l'autre Fabius Rullus, pour avoir chaſſé du Senat quelques fils d'affranchis, qui par

Ceux qui ſe diſtinguoient par les vertus civiles & politiques, eſtoient honorés auſſi du ſurnom de Grand.

Marcus Valerius frere de Publicola.

L'un fut Valerius] C'eſt M. Valerius, frere de M. Valerius Publicola, qui eſtoit Dictateur. Cela arriva l'an de Rome 260. quatre cents douze ans avant ces exploits de Pompée en Afrique.

Et l'autre Fabius Rullus, pour avoir chaſſé du Senat.] Dans la vie de Fabius il a eſcrit que ce furent les grands exploits de ce Fabius Rullus qui lui firent donner le ſurnom de *Grand*, & ici il dit qu'il l'eut pour avoir chaſſé du Senat quelques fils d'affranchis. Mais ce fut une autre raiſon qui porta le peuple à lui faire cet honneur. On peut voir la remarque ſur cet endroit de la vie de Fabius. vol. 2. pag. 293.

Pour avoir chaſſé du Senat quelques fils d'affranchis, qui par leurs grandes richeſſes s'eſtoient faits

de ſes menaces, il le pria ſeulement de conſiderer que *beaucoup plus de gens adorent le ſoleil levant, que le ſoleil couchant*, pour faire entendre que ſa puiſſance ne faiſoit que croiſtre & augmenter tous les jours, au lieu que celle de Sylla alloit tousjours en diminuant & déperiſſant.

Hardie repartie de Pompée à Sylla qui s'oppoſoit a ſon triomphe.

Sylla n'entendit pas bien ce qu'il avoit dit, mais voyant au viſage & aux geſtes de ceux qui l'avoient entendu, quils eſtoient dans l'admiration, il demanda ce que c'eſtoit que Pompée avoit dit, & l'ayant entendu, eſtonné de la grande audace de ce jeune homme, il s'eſcria par deux fois, *qu'il triomphe, qu'il triomphe.* Et comme la pluſpart en eſtoient irrités & indignés par une noire jalouſie, Pompée, pour leur faire plus de deſpit, reſolut de triompher ſur un char traiſné par quatre élephants, car il en avoit amené pluſieurs d'Afrique qu'il avoit pris ſur les Roys vaincus. Mais la porte s'eſtant trouvé trop eſtroite, il y renonça, & entra ſur un char traiſné par quatre chevaux.

Pompée vouloit triompher ſur un char traiſné par quatre élephants. Ce qui l'en empeſcha.

Ses ſoldats, qui n'avoient pas obtenu tout ce qu'ils avoient eſperé, voulurent lui faire de la peine & troubler ſon triomphe, mais il dit qu'il ne s'en ſoucioit pas, & qu'il y renonceroit pluſtoſt que de s'abaiſſer à les flater. Sur quoi Servilius, un des plus conſiderables perſonnages de Rome, & un de ceux qui s'eſtoient le plus oppoſés à ſon triomphe, dit publiquement, *Je reconnois à cette heure que Pompée eſt veritablement grand & digne du triomphe.*

Pompée dit, qu'il renonceroit pluſtoſt au triomphe, que s'abaiſſer à flater ſes ſoldats.

C'eſt P. Servilius Vatia Iſauricus, qui fut Conſul deux ans après.

Mot de Servilius ſur cette fierté de Pompée.

Il estoit évident que s'il eust voulu alors, il eust esté facilement admis dans l'ordre des Senateurs, mais il ne tesmoigna nul empressement pour cela par un raffinement d'ambition, car on dit qu'il cherchoit la gloire dans ce qu'il y avoit de plus extraordinaire & de plus inoüi. Il n'auroit esté ni bien extraordinaire ni bien surprenant que Pompée eust esté Senateur avant l'âge, mais il estoit fort estrange, & par consequent fort glorieux, qu'il triomphast avant que d'estre Senateur. Ce triomphe mesme ne lui servit pas peu à gagner de plus en plus l'affection du peuple; car tous les Romains furent ravis de voir qu'aprés un si grand honneur il ne dedaignoit pas de comparoistre avec les autres Chevaliers aux reveuës, & de subir l'inspection des Censeurs.

Pompée neglige d'estre Senateur par un raffinement d'ambition.

Aprés son triomphe il ne laissa pas de paroistre à la reveuë des Chevaliers.

Sylla au contraire estoit tres faſché & avoit un secret dépit de voir ce haut degré de gloire & de puissance où il s'elevoit; mais la honte l'empeschant de s'y opposer il se tint en repos, jusqu'à ce que par force & malgré lui Pompée eut fait parvenir un Lepidus au Consulat, en l'aidant de ses brigues, & en lui procurant la faveur du peuple par son grand credit. Alors il ne put plus se contenir, & le voyant passer comme il s'en retournoit de l'élection au travers de la place, suivi d'une foule

Par ses brigues il procure le Consulat à Lepidus, qui estoit le plus meschant de tous les hommes.

Il eut fait parvenir un Lepidus au Consulat.] M. Emilius Lepidus, qu'il fit nommer Consul avec Q. Lutatius Catulus pour l'an de Rome 675. Ce Lepidus estoit un esprit tres-seditieux & le plus meschant de tous les hommes, comme Sylla va le dire à Pompée, & comme la suite le fit bientost voir.

Digitized by Google

de gens, qui l'accompagnoient pour lui faire honneur, il lui adreſſa la parole & lui dit: *Jeune homme, je voy que tu és tout fier de ta victoire; c'eſt auſſi un grand & bel exploit d'avoir fait que Lepidus, le plus meſchant de tous les hommes, par le ſupport que tu lui as donné auprés du peuple, ait eſté nommé premier Conſul au préjudice de Catulus, qui eſt le plus honneſte homme, & le plus homme de bien de Rome. Je t'avertis qu'il n'eſt plus temps pour toy de dormir, ni de te repoſer, mais de bien penſer à tes affaires, car tu t'és attiré un adverſaire beaucoup plus fort que toy.*

Prediction que Sylla fait ſur cela à Pompée.

Mais en quoy Sylla teſmoigna principalement la mauvaiſe volonté qu'il avoit pour Pompée, ce fut dans ſon teſtament, car il y fit des legs à tous ſes amis, il y nomma des tuteurs pour ſon fils, & il ne dit pas un ſeul mot de Pompée, ce que celui-cy ſupporta pourtant avec beaucoup de douceur & de patience, juſques-là que Lepidus & quelques autres ayant voulu empeſcher qu'il ne fuſt enterré dans le champ de Mars, & que ſon convoi ne ſe fiſt publiquement avec les ceremonies accouſtumées, il accourut au ſecours du defunt, & procûra à ſes funerailles la gloire & la ſeureté.

La mauvaiſe volonté de Sylla pour Pompée, parut ſur tout dans ſon teſtament.

Pompée procure aux funerailles de Sylla la gloire & la ſeureté.

Incontinent aprés la mort de Sylla, on vit l'effet

C'eſt auſſi un grand & bel exploit.] Le texte eſt corrompu & mal ponctué en cet endoit. Le mot ἐστὶ ne ſignifie rien ici, & ne peut avoir lieu; & il faut un point interrogant aprés ἐγὼ. A mon avis il faut lire & ponctuer ainſi tout le paſſage: πῶς γὰρ ἐγὼ; πρᾶξα ταῦτα ἢ κακά. *Comment ne le ſerois-tu pas? c'eſt un grand & bel exploit, &c.*

Digitized by Google

de ſes predictions; car Lepidus voulut s'emparer de toute ſa puiſſance, non point couvertement & par des deſtours, mais en prenant ouvertement les armes, & en rallumant les reſtes des anciennes factions de Marius, que Sylla n'avoit pû entierement eſteindre, & dont il ſe fortifia. Catulus, ſon Collegue au Conſulat, qui avoit pour lui la meilleure & la plus ſaine partie du Senat & du peuple, eſtoit veritablement dans une grande eſtime pour ſa ſageſſe & pour ſa juſtice, & paſſoit pour le plus grand des Romains, mais il paroiſſoit plus propre au Gouvernement civil, qu'à eſtre à la teſte des armées, & à conduire des guerres; & les affaires demandoient Pompée. C'eſt pourquoi celui-cy ne delibera pas long temps quel parti il devoit ſuivre; abandonnant Lepidus, il ſe jetta du coſté des gens de bien, & fut d'abord nommé General de l'armée, qu'on envoyoit contre Lepidus, qui avoit desja ſubjugué une grande partie de l'Italie, & qui tenoit toute la Gaule en deçà des Alpes avec l'armée de Brutus.

Lepidus prend les armes, & rallume les anciennes factions de Marius.

Caractere de Catulus.

Pompée nommé General de l'armée contre Lepidus.

Dés que Pompée ſe fut mis en campagne, il vainquit facilement tout ce qui ſe preſenta, mais il fut long-temps devant Mutine, que Brutus défendoit. Cependant Lepidus ſe coula ſecretement vers Rome, & campé devant ſes murailles il demandoit un ſecond Conſulat, en effrayant ceux qui eſtoient dans la ville, avec une troupe de gens qu'il avoit ramaſſés de tous coſtés. Mais cette frayeur fut bientoſt diſſipée par des lettres qu'on

Il aſſiege Mutine, que Brutus defendoit.

Digitized by Google

receut de Pompée, qui mandoit qu'il avoit terminé cette guerre sans combat. Car Brutus, soit qu'il eust trahi son armée, ou que son armée l'eust trahi, se rendit à Pompée, qui lui donna une escorte de cavalerie pour le mener à une petite ville près du Po, & qui le lendemain envoya Geminius, avec ordre de le tuer, ce qu'il fit, action dont Pompée fut tres-blasmé; car d'abord après ce changement si peu attendu, il escrivit au Senat que Brutus se rendoit volontairement à lui, & le surlendemain il escrivit d'autres lettres pour charger Brutus, qu'il avoit fait tuer. Ce Brutus estoit pere de celui, qui avec Cassius tua Cesar; mais ce fils fut bien different du pere; car il sceut faire la guerre avec plus de courage, & mourir plus genereusement, comme nous l'avons escrit dans sa vie. Lepidus donc, forcé d'abord d'abandonner l'Italie, se retira dans l'Isle de Sardaigne, où il mourut d'une maladie causée par la douleur, non de voir la ruine de ses affaires & de sa fortune, mais d'avoir appris par une lettre, qui tomba entre ses mains, que sa femme s'estoit deshonorée par un adultere.

Brutus se rend à Pompée.

Pompée donne ordre de tuer Brutus.

Brutus le fils fort different du pere.

Lepidus retiré en Sardaigne, y meurt de douleur des desbauches de sa femme.

Dans ce temps-là Sertorius, qui estoit un autre

Sertorius plus grand Capitaine

Mais ce fils fut bien different du pere: car il sceut faire la guerre avec plus de courage, & mourir plus genereusement. Brutus le pere se defendit tres-laschement, & se rendit enfin à son ennemi pour sauver sa vie; au lieu que Brutus le fils, après avoir soustenu la guerre avec beaucoup de courage, se tua lui-mesme pour ne pas tomber entre les mains de son ennemi. C'est cette mort que Plutarque appelle genereuse, par un aveuglement trop Payen.

que Lepidus, occupe l'Espagne.

Capitaine que Lepidus, avoit occupé l'Espagne, & s'estoit rendu terrible aux Romains, qu'il menaceoit de la derniere ruine, car tous les restes des guerres civiles s'estoient retirés autour de lui, comme autant de fluxions, qui se jettant toutes sur une partie, forment une maladie tres dangereuse. Il avoit desja deffait plusieurs Capitaines, qui n'estoient pas des plus habiles, ni des plus experimentés, & il estoit alors aux prises avec Metellus Pius, homme de grande reputation, grand Capitaine, & brave de sa personne, mais qui à cause de son grand âge paroissoit trop lent pour saisir les moments favorables que la guerre presente, & hors d'estat de profiter des occasions. Sertorius par sa vivacité & par sa vistesse les lui ravissoit tousjours d'entre les mains, en se presentant à tous moments devant lui avec la derniere audace, lorsqu'il s'y attendoit le moins, en l'attaquant plustost en Capitaine de bandits, qu'en General d'armée, & en troublant par des embusches frequentes, par des allarmes continuelles, & par des courses soudaines & impréveues ce bon homme, qui estoit comme un athlete, accoustumé à des combats reglés, & qui ne sçavoit mener que des troupes pesamment armées, ni combattre que de pied ferme en bataille rangée & à jour assigné.

Q. Cæcilius Metellus Pius.

Pompée s'opiniâtre à retenir ses troupes jusqu'à ce qu'on l'ait nommé pour aller au secours de Metellus.

Dans cette conjoncture, Pompée qui avoit encore toute son armée ensemble & à sa disposition, voulut en profiter, & se mit à faire ses menées & ses pratiques, pour obtenir qu'on l'envoyast en

Eſpagne au ſecours de Metellus. Catulus eut beau lui ordonner de licencier ſes troupes, il refuſa d'obeir, & ſe tint en armes autour de la ville, trouvant tousjours de nouveaux prétextes pour demeurer armé, juſqu'à ce qu'on lui euſt donné le commandement qu'il demandoit: ce fut Philippe qui en ouvrit le premier l'advis, & l'on dit que ſur cette propoſition faite dans le Senat, un des Senateurs lui demanda tout eſtonné s'il penſoit bien ſerieuſement qu'il falluſt envoyer Pompée en Eſpagne pour le Conſul. *Non ſeulement pour le Conſul*, repartit bruſquement Philippe, mais *pour les Conſuls*. Voulant faire entendre par là que les deux Conſuls eſtoient gens de nulle valeur, & incapables de conduire cette guerre.

Il parloit de Lepidus & de Catulus.

Dés que Pompée fut arrivé en Eſpagne, voilà d'abord tous les eſprits, qui flatés par de nouvelles eſperances, comme cela ne manque jamais à la venuë d'un nouveau General de reputation, changent en ſa faveur, & il fait revolter tous les peuples, qui n'eſtoient pas fort attachés aux intereſts de Sertorius.

Celui-cy, pique des progrés de ce jeune homme, s'emporta contre lui à des paroles fieres & inſolentes, & dit *qu'il n'employeroit que les verges & la ferule contre cet enfant, s'il ne craignoit cette vieille*, voulant parler de Metellus. Cependant la crainte qu'il avoit de Pompée, l'obligea à ſe tenir mieux ſur ſes gardes, & à faire la guerre avec plus de précaution. Car Metellus, ce qu'on n'auroit ja-

Parole inſolente de Sertorius contre Pompée.

Metellus ſe deffie encore ſur ſes vieux

vanité, lorſque toûtd'un coup il ſe trouva enveloppé lui-meſme, & n'oſant remuer de ſa place, il eut le déplaiſir de voir bruſler la ville en ſa preſence ſans pouvoir la ſecourir. Mais bientoſt après il eut ſa revanche, car il deffit en bataille rangée, prés de Valence, Herennius & Perpenna, tous deux grands Capitaines, qui s'eſtoient retirés auprés de Sertorius, & qui lui ſervoient de Lieutenants, & il leur tua dix mille hommes.

Echec qui arriva à Pompée.

Il gagne une grande bataille contre deux Lieutenants de Sertorius.

Enflé de ce ſuccès, & ne formant plus que de grands projets, il ſe haſta de marcher à Sertorius, afin que Metellus ne puſt avoir part à ſa victoire. Les deux armées en vinrent aux mains près de la riviere de Sucron, comme le jour eſtoit près de finir. Car l'un & l'autre ſe preſſoient également d'en venir à une bataille, de peur que Metellus ne ſurvinſt, Pompée pour combattre ſeul, & Sertorius pour combattre contre un ſeul. L'avantage de ce combat demeura douteux entre les deux partis, car des deux coſtés il y euſt une aile victorieuſe. Mais des Generaux, Sertorius fut celui qui remporta le plus d'honneur. Car à la teſte de l'aile qu'il commandoit, il renverſa tout ce qui ſe trouva devant luy. Quant à Pompée, un Cavalier démonté, homme d'une taille avantageuſe s'eſtant attaché à lui, ils ſe chargerent tous deux avec furie, & ſe porterent de grands coups. Enfin leurs eſpées croiſées gliſſerent ſur leurs mains avec un ſuccés tres-different; l'eſpée

Riviere de l'Eſpagne Tarraconoiſe, Xucar.

Bataille de Pompée contre Sertorius, où l'avantage fut douteux.

Combat de Pompée contre un cavalier démonté, qui s'attachoit à lui.

du barbare ne fit qu'effleurer la main de Pompée, & celle de Pompée abattit la main de ſon ennemi. En meſme temps Pompée ſe trouva enveloppé d'une foule de barbares, tout ce qu'il avoit autour de luy ayant pris la fuite. Mais il ſe ſauva de ce danger contre toute eſperance, en abandonnant aux ennemis ſon cheval, qui avoit un harnois d'or, & qui eſtoit couvert d'ornements de tres-grand prix. Car pendant que les barbares partageoient ce riche butin, & qu'il ſe battoient entre eux pour en avoir la meilleure part, il leur eſchappa.

Pompée enveloppé par les Barbares, comment ſe tira de ce danger.

Le lendemain dés la pointe du jour, ils ſe remirent tous deux en bataille pour aſſeurer la victoire que l'un & l'autre pretendoient avoir remportée. Le combat eſtant desja engagé, Metellus arrive, ce qui oblige Sertorius à ſe retirer à la debandade; car ſon armée eſtoit accouſtumée à ſe diſſiper ainſi dans un moment, & à ſe raſſembler de meſme; de ſorte que Sertorius ſe trouvoit ſouvent ſeul, errant dans la campagne, & un moment aprés il reparoiſſoit avec cent cinquante mille combattants, comme un torrent, qui aprés avoir eſté à ſec, ſe retrouve groſſi tout d'un coup par les pluyes, ou par une fonte ſoudaine de neiges.

La bataille recommence le lendemain.

L'armée de Metellus oblige Sertorius à ſe retirer.

L'armée de Sertorius ſe diſſipoit en un moment, & ſe raſſembloit de meſme.

Aprés le combat ſi heureuſement fini par la retraite de Sertorius, Pompée va au-devant de Metellus. Quand il fut aſſés prés de lui, il or-

Digitized by Google

donna à ſes Licteurs de baiſſer les faiſceaux, pour faire honneur à celui qui eſtoit ſuperieur en dignité, ce que Metellus ne voulut jamais permettre, & dans tout le reſte il le traita avec toute ſorte de politeſſe & d'honneſteté, ne s'arrogeant aucune diſtinction, ni comme Conſulaire, ni comme ſon ancien. Le ſeul privilege qu'il conſerva, ce fut de donner le mot quand ils campoient enſemble, mais le plus ſouvent ils avoient des camps ſeparés; car leur ennemi, qui eſtoit vif & remuant, & qui ne ſe tenoit pas long-temps en meſme place, mais qui en un moment ſe faiſoit voir en differents lieux, & qui les attiroit inceſſamment d'une affaire dans une autre, les obligeoit de ſe ſeparer, & de diviſer leurs forces. Enfin en leur coupant les vivres, en fourrageant toute la campagne, & en ſe rendant maiſtre de la mer, il les chaſſa tous deux de leurs Gouvernements, & les força à ſe retirer dans d'autres Provinces pour y trouver des ſubſiſtances.

Honneur que Pompée veut faire à Metellus, & que Metellus refuſe.

Sertorius chaſſe Pompée & Metellus de leurs Gouvernements.

Cependant Pompée, qui avoit employé & conſumé pour cette guerre la plus grande partie de ſon bien, eſcrivit au Senat de lui envoyer de l'argent pour payer ſes troupes, ſinon qu'il s'en retourneroit en Italie avec ſon armée. Lucullus, qui eſtoit alors Conſul, quoiqu'il fuſt ennemi declaré de Pompée, cependant parce qu'il briguoit le commandement de l'armée, qu'on envoyoit contre Mithridate, il preſſa qu'on lui fiſt tenir cet argent, de crainte qu'en le refuſant il

Pompée demande de l'argent au Senat pour payer ſes troupes.

Lucullus, quoyque ſon ennemi, lui en fait envoyer, & pourquoy.

ne fourniſt un pretexte à Pompée de laiſſer là Sertorius, & de tourner toute ſon ambition contre Mithridate, dont la deffaite lui ſeroit plus glorieuſe & paroiſſoit moins difficile.

Il ne fut tué que trois ans aprés le Conſulat de Lucullus.

Sur ces entrefaites Sertorius eſt tué en trahiſon par ſes Officiers meſme, à la teſte deſquels eſtoit Perpenna, qui après ſa mort voulut remplir ſa place, & faire comme lui, parce qu'il avoit la meſme armée, les meſmes moyens, & le meſme équipage de guerre, mais il n'avoit pas le meſme entendement pour les mettre en œuvre. D'abord donc Pompée ſe met en campagne, & ayant eſté informé que Perpenna eſtoit fort embarraſſé, & ne ſçavoit où il en eſtoit, pour l'attirer au combat, il jetta devant lui une amorce de dix cohortes, auxquelles il ordonna de s'eſtendre dans la campagne, & de ſe diſperſer le plus qu'elles pourroient. Perpenna ne manqua pas d'aller ſur le champ charger ces troupes diſperſées, & de les pourſuivre; & alors Pompée, qui l'attendoit en bataille, s'eſtant monſtré tout à coup, l'attaqua, le mit en deſordre, & le deffit entierement. La pluſpart de ſes Capitaines & Officiers furent tués ſur la place, Perpenna meſme fut pris & mené à Pompée, qui le fit mourir. Et en cela il ne faut pas l'accuſer d'avoir manqué de reconnoiſſance, & d'avoir oublié tous les grands ſervices qu'il

Grande difference de Perpenna à Sertorius.

Amorce dont Pompée ſe ſervit pour attirer Perpenna au combat.

Perpenna battu & pris.

Mais il n'avoit pas le meſme entendement.] Sans cet entendement les meſmes moyens ne ſont plus les meſmes. Combien d'experiences, meſme de nos jours, ont prouvé cette verité?

avoit receus de lui en Sicile, comme beaucoup de gens le lui reprochent ; mais au contraire, il faut le louer de n'avoir escouté en cette rencontre que sa magnanimité, & d'avoir suivi un conseil, qui fut le salut de la Republique. Car Perpenna ayant en son pouvoir tous les papiers de Sertorius, faisoit voir des lettres des premiers & des plus puissants de Rome, qui ne cherchant qu'à remuer dans l'Estat, & à changer la forme du gouvernement, appelloient Sertorius en Italie. Pompée craignant donc que ces lettres venant à estre publiques, n'allumassent des guerres plus grandes encore que celles qu'on venoit d'esteindre, fit mourir Perpenna sur le champ, & brusla ces lettres sans les lire. Cela estant executé, il fit encore quelque séjour en Espagne, jusques à ce qu'il eust achevé d'appaiser les troubles, & de calmer & de dissiper les émotions qui auroient pû rallumer la guerre, aprés quoy il ramena son armée en Italie, où il arriva justement comme la guerre des Esclaves estoit dans sa plus grande force.

Pompée loué d'avoir fait mourir Perpenna.

Pompée fait brusler les lettres de Perpenna.

Pompée ramene son armée en Italie dans le temps de la guerre des esclaves.

A l'approche de Pompée, Crassus, à qui on avoit donné la conduite de cette guerre, se hasta de donner la bataille tres-hazardeusement, & avec plus d'ambition que de prudence. Ce qui lui réussit, car il tua douze mille trois cents de ces Esclaves; mais malgré sa prévoyance & sa diligence, la Fortune voulut que Pompée eust part à la gloire de ce grand succés. Elle fit que cinq mille de ces esclaves, eschappés du combat, tomberent

Il eut part à la gloire de Crassus.

entre ſes mains; il les tailla tous en pieces, & ſur le champ, pour prévenir Craſſus, il eſcrivit au Senat *que veritablement Craſſus avoit deffait en bataille rangée les Gladiateurs, mais que lui, il avoit arraché juſqu'à la derniere racine de cette guerre*; ce que les Romains prenoient tres grand plaiſir à entendre, & à dire eux-meſmes, à cauſe de l'amour & de la bienveillance qu'ils avoient pour lui, & qui eſtoit ſi grande, que meſme ſur tout ce qui s'eſtoit paſſé en Eſpagne, & ſur la deffaite de Sertorius, il n'y avoit perſonne qui oſaſt dire, fuſt-ce en joüant & en badinant, que tout autre que Pompée avoit mis la main à ce grand ouvrage.

Lettre qu'il eſcrit au Senat.

Cependant malgré cette haute eſtime, qu'on avoit pour lui, & cette grande attente, qu'il avoit excitée de lui-meſme, on ne laiſſoit pas d'avoir quelque ſoupçon & quelque crainte qu'il ne refuſaſt de licencier ſes troupes, & qu'il ne retinſt ſon armée pour s'élever hautement par les armes à la ſouveraine puiſſance, & pour uſurper une domination pareille à celle de Sylla. C'eſt pourquoi

On craint qu'il ne refuſe de licencier ſes troupes.

Mais que lui, il avoit arraché juſqu'à la derniere racine de cette guerre.] Je m'eſtonne que Pompée, après les grands exploits qu'il avoit executés, comptaſt pour beaucoup d'avoir deffait cinq mille eſclaves desja battus & eſchappés de la bataille, où leur armée entiere avoit eſté taillée en pieces par Craſſus. Mais les ambitieux mettent tout en ligne de compte, & Pompée ne ſe trouva pas mal de cette petite vanité.

Et pour uſurper une domination pareille à celle de Sylla.] On ne doutoit point que ce ne fuſt là le but de Pompée; c'eſt pourquoi Ciceron eſcrivant à Atticus, dit dans la VII. epiſtre du liv. IX. *Miran hunc enim in modum Cnæus noſter Syllani regni ſimilitudinem concupivit.* εἰδὸς Συλλίου, *nihil ille unquam minus obſcure tulit,*

Digitized by Google

ceux qui par crainte alloient au-devant de lui ſur les chemins pour le ſaluer & pour le feliciter de ſon heureux retour, n'eſtoient pas en moins grand nombre que ceux qui y alloient par affection.

Il diſſipe ce ſoupçon.

Mais après qu'il eut diſſipé ce ſoupçon, en declarant que d'abord après ſon triomphe il congedieroit ſon armée, ſes envieux n'eurent d'autre prétexte pour le calomnier, que de dire qu'il eſtoit plus porté pour le peuple, que pour le Senat, & qu'après que Sylla avoit abattu & ruiné toute l'autorité & la puiſſance des Tribuns, il avoit reſolu de les relever, & de les reſtablir pour faire plaiſir au peuple, & pour gagner par là ſa faveur. Et cela eſtoit vrai; car il n'y avoit rien que le peuple Romain aimaſt avec tant de fureur, ni qu'il deſiraſt avec tant d'impatience que de voir reſtablir l'autorité du Tribunat. De ſorte que Pompée regardoit comme une tresgrande fortune pour lui d'avoir trouvé le temps favorable d'executer ce deſſein, perſuadé que jamais il ne trouveroit une autre grace ſi grande à faire aux Romains pour reconnoiſtre l'affection dont ils lui donnoient tant de marques, ſi quelqu'autre le prévenoit à leur faire ce plaiſir.

Pompée plus porté pour le peuple que pour le Senat.

Il fait deſſein de reſtablir la puiſſance du Tribunat.

Noſtre Pompée a deſiré d'une maniere eſtonnante d'uſurper une domination pareille à celle de Sylla. Je vous le dis le ſçachant fort bien, il n'y a rien dont il ſe ſoit moins caché; & dans l'epiſtre x. du livre IX. *Hoc turpe Cnæus noſter biennio ante cogitavit, ita Syllaturit animus ejus, & proſcripturit. Il y a deux ans que noſtre Pompée a penſé cette infamie, tant ſon ame eſt enflammée du deſir d'imiter Sylla, & de faire des proſcriptions.*

Digitized by Google

Second triomphe accordé à Pompée avec le Conſulat.

Ce ſecond triomphe lui ayant donc eſté accordé avec le Conſulat, ces deux grands honneurs enſemble ne le firent pas regarder comme plus grand, ni plus admirable, mais ce qu'on prit pour le plus grand indice de ſa gloire & de ſa grandeur, fut que Craſſus, qui eſtoit le plus riche de tous ceux qui s'entremettoient du Gouvernement, le plus éloquent & le plus grand perſonnage, & qui au prix de lui, meſpriſoit Pompée, & tous les plus grands de la Republique, n'oſa pourtant jamais briguer le Conſulat, qu'après en avoir demandé la permiſſion à Pompée, & imploré ſa protection. Pompée en fut tres aiſe, car il y avoit long-temps qu'il cherchoit une occaſion de lui faire plaiſir, & d'avoir avec lui quelque liaiſon d'affaires & d'amitié; de ſorte qu'il brigua en ſa faveur avec beaucoup d'empreſſement, & ſollicita tres-vivement le peuple de lui accorder cette grace, l'aſſeurant qu'il ne lui auroit pas moins d'obligation de lui avoir donné Craſſus pour Collegue, que du Conſulat meſme dont il l'avoit honoré.

La plus grande marque de la gloire & de la grandeur de Pompée.

Pompée demande conſtamment Craſſus pour ſon Collegue au Conſulat, & l'obtient.

Cependant dés qu'ils eurent tous deux eſté nommés Conſuls, ils furent oppoſés l'un à l'autre,

Ils ne ſont pas pluſtoſt enſemble qu'ils ſe brouillent.

Ce ſecond triomphe lui ayant donc eſté accordé avec le Conſulat.] Il triompha ſur la fin de l'an de Rome 682. & dans le meſme temps il fut deſigné Conſul pour l'année ſuivante. Honneur bien ſingulier, d'eſtre fait conſul avant que d'avoir eu aucune autre magiſtrature. Mais deux triomphes peuvent bien ſervir d'excuſe à cette ſingularité.

Ils furent touſjours oppoſés l'un à l'autre, & brouillés entierement, ſans pouvoir jamais s'accorder.] Cela ne pouvoit eſtre autrement, car ils avoient pris tous deux dif-

&

& broüillés entierement ſans pouvoir jamais s'accorder. Craſſus avoit plus d'autorité dans le Senat, & Pompée plus de credit parmi le peuple, car il lui avoit rendu le Tribunat, & il avoit ſouffert que le jugement des procès, tant civils que criminels, fuſt par une loy expreſſe transferé aux Chevaliers. De plus il ſe rendit lui-meſme un ſpectacle tres-agréable aux Romains, quand il ſe preſenta publiquement devant les Cenſeurs, pour demander l'exemption d'aller à la guerre. Car c'eſtoit anciennement la couſtume à Rome, lorſque les Chevaliers avoient eſté à la guerre le temps porté par la Loy, ils amenoient leur cheval à la place publique devant deux Magiſtrats, qu'on appelle Cenſeurs, & aprés avoir declaré tous les Capitaines & Generaux ſous leſquels ils avoient ſervi, & rendu compte de toutes leurs campagnes, ils obtenoient leur congé, & là ils recevoient ou l'honneur, ou la honte que meritoient leurs bonnes, ou leurs mauvaiſes actions.

Couſtume des Chevaliers Romains quand ils demandoient d'eſtre exempts de retourner à la guerre.

Alors donc les Cenſeurs Gellius & Lentulus eſtant aſſis ſur leur Tribunal avec les ornements de leur dignité, pour faire paſſer devant eux les Chevaliers en reveuë, on vit de loin Pompée s'a-

Pompée Conſul, & aprés ſes triom-

ſerents partis. Craſſus eſtoit porté pour les nobles & pour le Senat, & Pompée pour le peuple.

Et il avoit ſouffert que le jugement des procès, tant civils que criminels, fuſt encore par une loy expreſſe transferé aux Chevaliers.] Ce fut L. Aurelius Cotta, qui eſtant Preteur fit cette loy, & Plutarque dit *encore*, parce que Caius Gracchus avoit desja transporté ce droit aux Chevaliers cinquante-trois ans auparavant.

On vit de loin Pompée s'avancer.] Quel ſpectacle pour le peuple de voir Pompée, qui avoit

phes, demande son congé dans les formes, à la reveuë des Chevaliers.

vancer vers la place, précedé par toutes les marques de sa dignité de Consul, & menant lui-mesme son cheval par la bride. Quand il fut assés près pour pouvoir estre apperceu des Censeurs, il ordonna à ses Licteurs, qui portoient devant lui ses faisceaux, de s'ouvrir, & s'approchant du Tribunal des Censeurs, il presenta son cheval. Tout le peuple estoit dans l'admiration & dans un profond silence; les Censeurs eux-mesmes à cette veuë paroissoient ravis de joye, mais d'une joye meslée de respect. Alors le plus ancien des Censeurs l'interrogea tout haut en ces termes: *Pompée le Grand, je vous demande si vous avés fait toutes les campagnes portées par les Ordonnances.* Et Pompée respondit aussi à haute voix: *Ouy, je les ay faites toutes, & je ne les ay faites sous d'autre General que sous moy.* A cette parole le peuple se mit à crier de toute sa force, & il estoit si transporté de joye, qu'il ne pouvoit calmer ses cris, ni cesser ses applaudissements. Mais les Censeurs, s'estant levés, le reconduisirent jusques dans sa maison, pour faire plaisir à une foule innombrable de peuple, qui le suivoit avec de grands battements de mains.

Honneur que les Censeurs firent à Pompée.

Comme la fin du Consulat de Pompée appro-

desja triomphé deux fois, & qui estoit alors Consul, venir subir en sa presence ce jugement des Censeurs comme un simple Chevalier.

Et je ne les ay faites sous d'autre General que sous moy.] L'expression dont Pompée se sert icy est tres-singuliere; mais elle n'est pas plus singuliere que la chose mesme: car a-t-on jamais veu avant Pompée un homme qui a commencé tres jeune à servir, & qui a servi plusieurs campagnes, & qui n'a jamais servi que sous lui?

choit, & que les differents, qu'il avoit avec Craſſus ſon Collegue augmentoient tous les jours, un certain Caïus Aurelius, qui eſtoit de l'ordre des Chevaliers, mais qui avoit tousjours veſcu eſloigné des affaires, un jour en pleine aſſemblée, monta ſur la Tribune, & s'avançant, il dit devant tout le peuple, que Jupiter s'eſtoit apparu à lui la nuit pendant ſon ſommeil, & lui avoit ordonné de dire aux Conſuls, *qu'ils ſe gardaſſent bien tous deux de ſortir de charge, avant que de s'eſtre reconciliés & d'eſtre devenus bons amis.* Quand il eut ainſi parlé, Pompée ſe tint debout ſans dire une ſeule parole, & ſans avancer, mais Craſſus, courant le ſaluer le premier, & l'embraſſer, dit tout haut : *Mes citoyens, je croy ne commettre aucune baſſeſſe, ni rien d'indigne de moy, de faire le premier toutes les avances pour Pompée, à qui vous meſmes vous avés daigné donner le ſurnom de Grand avant qu'il euſt de la barbe, & decerné deux triomphes avant qu'il fuſt Senateur.* Après s'eſtre ainſi reconciliés, ils dépoſerent le Conſulat.

Comment Caïus Aurelius, ou Herennius obligea Craſſus & Pompée à ſe reconcilier.

Craſſus continüa de vivre comme il avoit tousjours fait, mais Pompée commença à fuir la plaidoirie, il refuſoit beaucoup de cauſes, abandonnoit peu à peu les aſſemblées, & ne paroiſſoit que rarement en public; & il n'y paroiſſoit jamais que tres bien accompagné. Il n'eſtoit plus facile de le voir & de lui parler qu'au milieu d'une grande foule; car il prenoit plaiſir à ſe faire voir ainſi au milieu d'un peuple de courtiſans, perſuadé que cela lui donnoit un certain air de gran-

Pompée fuit la plaidoirie, & ſe retire des aſſemblées.

Il prenoit plaiſir à ſe faire voir au milieu d'une foule de courtiſans.

deur & de majeſté, qui lui attiroit plus de reſpect, & que pour conſerver ſa dignité, il falloit ne ſe pas laiſſer frequenter familierement par des gens de petite eſtoffe. Car ceux qui ſe ſont rendu grands par l'eſpée, & qui ne peuvent ſe reduire à cette égalité populaire & civile, qui regne dans les Republiques, ſont fort ſujets à tomber dans le meſpris quand ils reprennent la robe, les gens d'eſpée voulant eſtre les premiers à la ville, comme ils l'ont eſté à l'armée, & les gens de robe, qui n'ont pas joüé un grand rolle à l'armée, ne pouvant ſupporter de ne pas tenir au moins dans la ville le premier rang. Voilà pourquoy quand ces derniers tiennent dans les aſſemblées un homme celebre par ſes victoires, & par ſes triomphes, qui veut faire le fier, ils cherchent à le ravaler, & à l'humilier, au lieu que quand l'homme d'eſpée leur cede dans la ville le premier rang & le premier degré d'autorité & de puiſſance, ils ne portent point d'envie à la gloire qu'il s'eſt acquiſe par les armes, & lui rendent volontiers tout ce qui lui eſt deu. Et c'eſt ce que les affaires, qui arriverent bientoſt après, firent aſſés connoiſtre.

Oppoſition des gens d'eſpée & des gens de robe.

Car ceux qui ſe ſont rendu grands par l'eſpée.] Ce paſſage eſt aſſés difficile dans le texte. Je croy en avoir rendu le veritable ſens. Plutarque explique l'effect ordinaire de l'envie que les gens de robe avoient contre les gens d'eſpée, qui s'eſtoient aggrandis par les armes, & qui fiers de leurs exploits vouloient conſerver dans la ville la meſme ſuperiorité qu'ils avoient euë dans les armées, ils cherchoient à les humilier. Et il arrivoit ſouvent que cela n'eſtoit pas bien difficile: car il y a des hommes qui ont eſté grands dans les armées, & qui deviennent bien petits dans les villes.

Digitized by Google

La puiſſance des Pirates commença à ſe former en Cilicie. Son origine fut d'autant plus dangereuſe, qu'elle fut long-temps cachée. Le courage & l'audace de ces Corſaires augmenterent conſiderablement pendant la guerre de Mithridate, par quelques ſervices qu'ils rendirent à ce Prince. Enſuite les Romains eſtant engagés dans leurs guerres Civiles, & livrant entre eux de ſanglants combats aux portes meſmes de Rome, la mer, qui ſe trouva deſerte & ſans gardes, les attira peu à peu, & leur fit n'aiſtre l'envie de s'avancer plus qu'ils n'avoient encore fait, de ſorte qu'ils ne ſe contenterent plus d'enlever ſeulement ceux qui navigeoient, mais ils attaquoient les iſles & les villes maritimes. Ils avoient fait un ſi grand progrès, que desja les plus riches, les plus nobles, & ceux qui paſſoient pour plus ſenſés que les autres, montoient ſur des vaiſſeaux Corſaires, & ſe joignoient à eux, comme ſi ce meſtier fuſt devenu honorable, & digne de remplir l'ambition d'un Romain. *Origine de la guerre des Pirates.*

Ils avoient en pluſieurs endroits des arſenaux, des ports, & des tours à donner les ſignaux, toutes bien fortifiées. Par tout on voyoit leurs Eſcadres, non ſeulement remplies de bons ra- *Grandes forces des Pirates.*

Son origine fut d'autant plus dangereuſe, qu'elle fut long-temps cachée.] Les Romains ne commencerent à donner leur attention à cette guerre que l'an de Rome 674. neuf ans avant ce Conſulat de Pompée; mais elle avoit fait desja de grands deſordres, auxquels les Romains, engagés dans leurs guerres civiles & eſtrangeres, n'avoient pu remedier. v. Florus liv. III. chap. VI.

meurs, conduites par d'habiles pilotes, & fournies de vaiſſeaux d'une viſteſſe, & d'une legereté qui les rendoit propres à faire tres agilement toutes les manœuvres dans les occaſions, mais encore ſi magnifiquement ornées, qu'on eſtoit plus affligé de leur magnificence, qu'effrayé de leur appareil. Les poupes de leurs galeres eſtoient toutes dorées, leurs tapis, de la plus belle pourpre, & leurs rames argentées, comme s'ils euſſent fait parade de leur brigandage. On ne voyoit ſur toutes les coſtes que des tables dreſſées, & des gens qui banquetoient & qui yvrognoient; tout y retentiſſoit du bruit des fluſtes, & des chanſons; là c'eſtoient des officiers principaux faits priſonniers, & icy des villes captives, qui comptoient leur rançon, & tout cela à la grande honte de la puiſſance Romaine. Leurs galeres montoient à plus de mille, & les villes qu'ils avoient priſes, à quatre cents.

Magnificence de leurs galeres.

Leur audace ſacrilege n'eſpargnoit pas meſme les temples, qui juſques-là avoient eſté inviolables & ſacrés. Ils ruinerent & pillerent celui d'Apollon Didyméen à Claros, celui des Cabires à Samothrace, celui de Cerés dans la ville d'Her-

Celui d'Apollon Didyméen à Claros.] Dans le territoire de Milet il y avoit un lieu appellé Didymes, où Apollon avoit un temple & un oracle, & de là ce Dieu fut appellé *Apollon Didyméen.* Pauſanius dit, que ce temple eſt plus ancien que la Migration Jonique. Plutarque le met dans l'Iſle de Claros, & peut-eſtre ce Dieu y eſtoit-il adoré ſous ce nom. Amiot a mal traduit *celui de Caſtor & de Pollux.* Il a eſté trompé par le mot *Didymoi* Gemini, les Jumaux, comme on a appellé ces deux Dieux.

Celui de Cerés dans la ville d'Hermione.] Amiot & ceux qui

mione, celui d'Eſculape à Epidaure, celui de Neptune dans l'Iſthme, à Tenare, & dans l'Iſle de Calaurie, celui d'Apollon dans Actium, & dans l'Iſle de Leucade, & celui de Junon à Samos, à Argos, & à *Leucanie*. Ils firent auſſi les ſacrifices barbares qu'on fait à Olympe, & ils pratiquerent certaines ceremonies tres myſterieuſes & tres ſecretes, entre leſquelles eſtoient celles du Dieu Mithres, que l'on a conſervées juſqu'à aujourd'hui, & dont ils ont apporté les premiers l'exemple. Et après avoir ainſi inſulté les Romains par mer avec le dernier meſpris, ils eurent encore l'audace de deſcendre à terre, & d'infeſter les grands chemins, où ils commettoient mille pil-

Il n'y a point de ville appellée Leucanie. Il faut lire Lucanium, ville de la Lucanie.

Sacrifices barbares faits dans la ville d'Olympe.

Ceremonies du Dieu Mithres.

Ils deſcendent à terre, & y commettent de grands deſordres.

ont cité ce paſſage de Plutarque, ont mal traduit *celui de la Terre*. Il n'y avoit point de temple de la Terre dans la ville d'Hermione, mais il y en avoit un de Cerés qui eſtoit tres-celebre. *Chthonia* eſt ici Cerés, & en voici la preuve, tirée d'un paſſage de Pauſanias dans ſes Corinthiaques: *Les Argiens racontent que la fille de Colonitas, appellée Chthonia, ayant eſté ſauvée d'un embraſement par Cerés, & tranſportée à Hermione, y baſtit un temple à cette Déeſſe, qui fut appellée Chthonia, & ſa feſte eut le meſme nom.* Et ils en diſent toute la ceremonie. Et dans les Laconiques il eſcrit: *On dit que les Lacedemoniens honorent Cerés ſous le nom de Chthonia, dont Orphée leur enſeigna le culte. Mais à mon avis les Lacedemoniens ont pris ce culte de la ville d'Hermione, où Cerés a un temple ſous ce nom.*

Ils firent auſſi les ſacrifices barbares qu'on fait à Olympe.] Ce n'eſt pas au mont Olympe, comme on a mal traduit, mais dans la ville d'Olympe, qui eſtoit une ville de la Pamphylie près de Phaſelis, & une des retraites de ces corſaires. Je ne ſçay point quels ſacrifices on y faiſoit.

Entre leſquelles eſtoient celles du Dieu Mithres.] Herodote eſcrit que les Perſes adoroient la Déeſſe Venus ſous le nom de *Mithres*. Mais l'opinion la plus commune eſt que Mithres n'eſtoit autre que le ſoleil: car en Perſan *Mithri*, *Mithir*, ou *Mithra* ſignifie *Seigneur*.

Digitized by Google

leries, & mille meurtres, & ruinoient & destruisoient les maisons de plaisance. Ils enleverent deux Préteurs, Sextilius & Bellinus, vestus de leurs grandes robes de pourpre, avec leurs domestiques & les Licteurs, qui portoient les faisceaux devant eux, & les emmenerent tous prisonniers. Ils prirent aussi la fille d'Antonius, qui avoit eu les honneurs du triomphe, comme elle alloit à sa maison de campagne, & elle fut obligée de donner une grosse somme pour sa rançon.

Ils joignent la moquerie à l'injure.

Leur insolence monta à un tel point, que joignant la moquerie à l'injure, quand quelqu'un avoit esté pris, & qu'il se mettoit à crier qu'il estoit citoyen Romain, & qu'il disoit son nom, alors faisant semblant d'estre estonnés & saisis de crainte, ils frappoient leurs cuisses, & tomboient à ses genoux, le priant de leur pardonner. Le pauvre prisonnier, les voyant humiliés devant lui & suppliants, croyoit que cela se faisoit tout de bon, d'autant plus mesme que les uns venoient lui mettre des souliers, les autres l'affeubloient

Ils prirent aussi la fille d'Antonius, qui avoit eu les honneurs du triomphe, comme elle alloit à sa maison de campagne.] La fille de l'Orateur M. Antonius, qui fut envoyé Proconsul en Cilicie l'an de Rome DLI. & qui fut Consul trois ans après avec L. Posthumius Albinus. C'estoit l'ayeul de Marc-Antoine le Triumvir. Sa maison estoit à Misene, comme cela paroist par un endroit de Ciceron, pro lege Manilia. *An ignoratis ex Miseno ejus ipsius libros, quo cum prædonibus antea ibi bellum gesserat, à prædonibus esse sublatos? Ignores-vous que ses livres ont esté enlevés par les corsaires de sa maison de Misene, où il avoit fait la guerre contre eux?*

d'une

d'une grande robe, afin qu'il ne puſt plus eſtre meſconnu; & aprés l'avoir ainſi joüé aſſés long-temps, & s'en eſtre divertis, enfin le conduiſant au milieu de la mer, ils tiroient une eſchelle, & lui ordonnoient de deſcendre, & de s'en retourner paix & aiſe dans ſa maiſon. Et celui qui refuſoit d'obeir, ils le pouſſoient eux-meſmes dans la mer, & le noyoient de cette maniere. Toute la mer Mediterranée eſtoit infeſtée par ces brigands, de ſorte qu'il n'y avoit plus aucune ſorte de commerce, les marchands n'oſant plus aller, ni venir.

Ce fut là principalement ce qui obligea enfin les Romains, qui manquoient desja de vivres, & qui craignoient une grande famine, d'envoyer Pompée donner la chaſſe à ces Pirates, & leur enlever l'empire de la mer. Gabinius, un des intimes

Pompée envoyé contre ces Pirates.

Toute la mer Mediterranée eſtoit infeſtée par ces brigands.] Ce paſſage eſt corrompu dans le texte. Je croy qu'on doit le reſtablir de cette maniere πᾶσαν ἡμῖν τὴν καθ' ἡμᾶς θάλασσαν. Il appelle la mer Mediterranée τὴν καθ' ἡμᾶς θάλασσαν, *noſtre mer.*

Gabinius un des plus intimes amis de Pompée, fut celui qui en dreſſa le decret.] Ce Gabinius eſtoit Tribun du peuple. C'eſtoit l'an de Rome 686. l'an 65. avant N. S. Pompée, avoit alors trente-huict ans. Ciceron marque bien le caractere de ce Gabinius dans ſa ſeconde oraiſon après ſon retour, où il en fait un portrait horrible, qu'il finit par ces mots: *Qui niſi in aram Tribunatus confugiſſet, neque vim Prætoris, nec multitudinem creditorum, nec bonorum proſcriptionem effugere potuiſſet. Quo in magiſtratu niſi rogationem de piratico bello tuliſſet, profecto egeſtate & improbitate coactus, piraticam ipſe feciſſet. Que s'il n'euſt eu recours à ſon Tribunat comme à un Autel inviolable, jamais il ne ſe fuſt derobé à l'autorité du Preteur, ni à la foule de ſes creanciers, & n'auroit évité la proſcription de ſes biens; & ſi dans cette charge il n'euſt propoſé*

amis de Pompée, fut celui qui en dressa le decret, par lequel il ne lui attribua pas seulement le commandement des troupes de mer, mais lui donna en termes formels une autorité monarchique, & une puissance souveraine sur tous les hommes, affranchie de toute obligation de rendre compte à qui que ce fust. Car ce decret lui donnoit un empire absolu sur toute la mer, jusqu'aux colomnes d'Hercule, & sur toutes les costes jusqu'à quatre cents stades de la mer. Dans cet espace se trouvoient non-seulement la plus grande partie des terres de la domination des Romains, mais encore les nations barbares les plus considerables, & les Rois les plus puissants. Outre cela il lui estoit permis par ce decret de choisir dans le Senat quinze Lieutenants pour se soulager, en leur donnant telle portion de son autorité qu'il jugeroit à propos, de prendre chez les Threſoriers & les Receveurs tout l'argent dont il auroit besoin, & de former une flotte de deux cents galeres, avec le pouvoir absolu de lever autant de gens de guerre, de matelots, & de rameurs qu'il voudroit.

Les Romains donnent à Pompée une puissance souveraine sans bornes.

Il lui donnent le pouvoir de choisir quinze Lieutenants Generaux, & de prendre au threſor tout l'argent qu'il voudroit.

Ce decret ayant esté lû publiquement, le peuple l'approuva, & le ratifia avec une merveilleuse affection, mais les plus gens de bien, & les plus puissants du Senat, trouvant que cette puissance infinie & presque sans bornes estoit veritablement au-dessus de l'envie, mais pourtant suspecte

Les plus gens de bien s'opposent à ce Decret, mais inutilement.

la loy de la guerre contre les Pirates, ja miſere & ja meſchanceté l'aura exposé à estre pirate luy-meſme.

& digne d'inſpirer quelque crainte, s'oppoſerent à ce decret. Il n'y eut que Ceſar ſeul qui y donna ſon conſentement, non pour obliger Pompée, mais pour s'inſinuer par là dés le commencement dans les bonnes graces du peuple, & pour ſe l'acquerir. Mais tous les autres s'éleverent hautement contre Pompée, & le reprirent aigrement. Et l'un des Conſuls ayant oſé lui dire, *qu'en imitant l'ambition de Romulus, il auroit auſſi ſa fin malheureuſe*, il fut en danger d'eſtre dechiré par le peuple.

Les Conſuls de cette année-là eſtoient L. Calpurnius Piſo, & Man. Acilius Glabrio.

Catulus s'eſtant levé pour parler contre ce decret, le peuple, qui l'honoroit & le reſpectoit, lui preſta une paiſible audience. Aprés qu'il eut dit beaucoup de choſes à l'honneur de Pompée ſans aucune marque d'envie, il voulut leur conſeiller de l'eſpargner, & de ne pas l'expoſer à tant de perils, & à tant de guerres les unes aprés les autres; *Car*, leur dit-il, *ſi vous veniés à le perdre, quel autre Capitaine trouverés-vous?* Alors ils ſe mirent à crier tout d'une voix, *vous-meſme*. Catulus voyant donc qu'il ne pouvoit venir à bout de diſſuader le peuple, ſe retira.

Teſmoignage bien honnorable rendu à Catulus par tout le peuple.

Roſcius ſe leva aprés lui pour combattre auſſi ce decret, & perſonne ne daigna l'entendre, mais ſans ſe rebuter, il fit ſigne par ſes doigts que Pompée ne devoit pas eſtre nommé ſeul, & qu'il falloit le mettre ſeulement en ſecond. Le peuple, irrité de cette audace, jetta tout enſemble un cri ſi haut & ſi fort, qu'un corbeau qui voloit par hazard au deſſus de l'aſ-

Digitized by Google

Cri ſi fort, qu'un corbeau en eſt eſtourdi, & tombe à terre.

ſemblée, en fut eſtourdi, & tomba au milieu de la place ; d'où l'on peut conjecturer que les oiſeaux, qui tombent à terre tout d'un coup dans ces occaſions, n'y tombent pas, parce que l'air en ſe fendant & ſe ſeparant par cette violente agitation, laiſſe un grand vuide, mais parce qu'ils ſont frappés du coup de ce cri comme d'un trait, lorſque partant avec effort & vehemence il excite dans l'air une agitation violente & un furieux eſbranlement.

La veritable cauſe de ce violent effet de l'air.

Le peuple ſe ſepara ce jour-là ſans rien reſoudre. Mais le jour qu'on devoit donner les ſuffrages, Pompée ſe deroba ſecretement, & ſe retira à la campagne. Et dés qu'il eut appris que le decret eſtoit paſſé, il rentra dans la ville de nuit, pour éviter l'envie, qu'auroit excitée contre lui le concours du peuple qui lui ſeroit venu au-devant pour l'accompagner.

Les Romains accordent à Pompée le double de ce qu'ils lui avoient desja donné.

Le lendemain matin il ſortit pour faire les ſacrifices, après leſquels ayant convoqué l'aſſemblée, il parla ſi bien qu'elle lui accorda preſque le double de ce qui lui avoit eſté donné par le premier decret, car il eut le pourvoir d'équiper cinq cents galeres, & de lever ſix vingts mille hommes de pied, & cinq mille chevaux. Et on choiſit dans le Senat vingt-quatre des principaux perſonnages, qui avoient tous

Eſt ſourdi.] Il y a dans le grec πεπηρῶθαι *eſt aveuglé*; ce qui ne ſignifie ici qu'*eſt ſourdi*, & cet uſage eſt remarquable. Plutarque a desja parlé de cette chute d'oiſeaux par la violence de l'air dans la vie de Flaminius.

commandé des armées, & on les lui donna pour ſes Lieutenants. On lui donna auſſi deux Queſteurs. Et comme le prix des denrées vint à diminuer tout d'un coup, le peuple, ravi, ne manqua pas de dire que c'eſtoit le ſeul nom de Pompée qui terminoit cette guerre.

Pompée diviſe la mer Mediterranée en treize quartiers, qu'il aſſigne à des eſcadres.

Cependant Pompée diviſa toute la mer Mediterranée en treize départements, à chacun deſquels il aſſigna une Eſcadre de vaiſſeaux avec un Commandant. Ainſi ayant eſtendu par tout ſes forces, & embraſſé tout ce grand eſpace de mers, il enveloppa comme dans des filets toutes les differentes Eſcadres de ces Corſaires, il leur donna la chaſſe, & les ayant pris il les emmena dans ſes ports. Tous leurs vaiſſeaux, qui l'ayant prévenu, s'eſtoient ſeparés des autres, ou qui purent eſchapper de cette chaſſe generale, ſe retirerent de tous coſtés dans la Cilicie, comme les abeilles dans leur ruche. Il ſe prepara à aller luimeſme contre eux avec ſoixante de ſes meilleurs vaiſſeaux; mais il ne voulut point partir, qu'auparavant il n'euſt purgé de ces brigands la mer Toſcane, celle d'Afrique, celle de Sardaigne & de Corſe, & celle de Sicile, à quoy il n'employa que quarante jours; il eſt vray qu'il ſe donna des peines infinies ſans aucun relaſche, & qu'il fut admirablement ſecondé par ſes Lieutenants. Mais comme à Rome le Conſul Piſon, tranſporté de colere & d'envie, faiſoit tous ſes efforts pour ruiner tout ſon appareil de guerre, & avoit desja caſſé tous

Il prend la plus part des vaiſſeaux des Pirates.

Il pourſuit les autres dans la Cilicie.

Les mers que Pompée purgea en xl. jours.

ſes rameurs, il envoya de tous coſtés ſa flotte à Brunduſe, où il lui marqua le rendés-vous, & ſe rendit à Rome par la Toſcane.

Pompée revient à Rome.

Dés que le peuple ſçeut qu'il arrivoit il ſortit de la ville, & alla en foule ſur le chemin au devant de lui, comme il avoit fait peu de jours auparavant pour l'accompagner & le conduire quand il eſtoit parti. Ce qui cauſoit cette grande joye & cette allegreſſe du peuple, c'eſtoit ce changement ſi prompt & ſi ineſperé, qui faiſoit que les vivres arrivoient de tous coſtés en abondance, tellement que Piſon fut en tres grand danger d'eſtre dépoſé de ſon Conſulat. Gabinius en avoit desja le decret tout dreſſé ; Mais Pompée l'empeſcha de le propoſer, & après avoir depeſché toutes les affaires avec beaucoup de douceur & de politeſſe, & pourveu à tout ce dont il avoit beſoin, il ſe rendit promptement à Brunduſe où il s'embarqua, & parce que le temps le preſſoit pour faire plus de diligence, il paſſa toutes les villes de ſa route ſans y entrer. Athenes fut la ſeule où il voulut s'arreſter. Eſtant donc deſcendu de ſon vaiſſeau, il entra dans la ville, fit un ſacrifice aux Dieux ; & après avoir receu tres gracieuſement le peuple qui venoit le ſalüer, il en ſortit pour ſe rembarquer. En ſortant il remarqua quelques inſcriptions qu'on avoit faites

Moderation de Pompée à l'égard de Piſon.

Il ſe rend à Brunduſe, où il avoit marqué le rendé-vous à ſa flotte.

Il ne s'arreſta qu'à Athenes.

Honneurs que lui firent les Athenïens.

En ſortant il remarqua quelques inſcriptions qu'on avoit faites en ſon honneur.] Il ne les remarqua qu'en ſortant, parce qu'elles n'avoient eté faites qu'après ſon entrée dans la ville, & pendant le ſéjour qu'il y avoit fait.

en ſon honneur, & qui n'eſtoient chacune que d'un ſeul vers. Il y en avoit une au-dedans de la porte qui diſoit, *Plus vous vous reconnoiſſés homme, plus vous reſſemblés à Dieu.* Et l'autre en dehors qui portoit: *Nous vous attendions, nous vous avons rendu nos hommages, nous vous voyons, & nous vous reconduiſons avec la derniere veneration.*

La plus part de ces Corſaires ſe rendent à lui.

De tous les Pirates qui reſtoient & qui couroient encore la mer, il y en eut quelques uns qui eurent recours aux prieres; & comme il les receut humainement, & qu'il les traitta avec beaucoup de douceur, aprés qu'il les eut en ſon pouvoir eux & leurs vaiſſeaux, il y en eut pluſieurs qui dans l'eſperance d'un traitement ſemblable chercherent à éviter ſes Lieutenants & vinrent ſe rendre à lui avec leurs enfants & leurs femmes. Pompée leur pardonna à tous, & par leur moyen il ſuivit à la piſte tous les autres, qui ſe ſentant coupables de crimes irremiſſibles, ſe tenoient cachés, & il en prit une partie. Les plus opiniaſtres & les plus puiſſants ayant mis en ſeureté leurs familles, leurs richeſſes, & toute la tourbe inutile dans des chaſteaux & des fortereſſes du mont Taurus, s'embarquerent ſur leurs vaiſſeaux devant le Fort de Coraceſie, à l'entrée de la Cilicie. Là ils attendirent Pompée qui alloit à eux,

Le premier Chaſteau de la Cilicie, ſur un roc fort eſcarpé.

Plus vous vous reconnoiſſés homme, plus vous reſſemblés à Dieu.] Il y a dans le grec *plus vous eſtes Dieu.* C'eſt un beau mot, c'eſt à peu prés dans le meſme ſens qu'Horace dit depuis au peuple Romain & par lui à Auguſte, *Dis te minorem quod geris, imperas.*

& ayant eſté deffaits dans une grande bataille, ils ſe retirerent dans le Fort. Pompée les y aſſiegea, & bientoſt ils envoyerent prier qu'on les receuſt à merci, ſe rendirent, & rendirent les villes, & les iſles dont ils s'eſtoient emparés, & qu'ils avoient ſi bien fortifieés, qu'elles eſtoient non ſeulement difficiles à prendre de force, mais encore tres-mal aiſées à approcher. Ainſi cette guerre fut heureuſement terminée, tous ces Pirates chaſſés de la mer, & tous leurs brigandages ceſſés dans l'eſpace de trois mois au plus. Il prit un nombre infini de vaiſſeaux, & entre autres quatre-vingtdix galeres armées d'eſperons d'airain, & ſes priſonniers montoient à vingt mille.

Toute cette guerre terminée en trois mois.

Il ne voulut pas les faire mourir, parce qu'il leur avoit donné ſa parole; mais auſſi il ne crut pas qu'il fuſt ſagement fait de congedier un ſi grand nombre d'hommes aguerris & preſſés de la pauvreté, & de leur laiſſer la liberté de s'eſcarter, ou de ſe raſſembler, s'il leur en prenoit envie. Faiſant donc reflexion en luy-meſme que l'homme n'eſt point naturellement un animal indomptable, ni farouche; que quand il le devient, c'eſt par le vice où il tombe contre ſon naturel; qu'il s'adoucit par des habitudes contraires, & par le changement de vie & de lieux, & que les beſtes meſme les plus feroces, venant à eſtre nourries & élevées dans une vie plus douce, s'apprivoiſent peu à peu, & deſpouillent toute leur ferocité, il

Grande prudence de Pompée.

L'homme n'eſt pas un animal ſi farouche qu'il ne puiſſe s'adoucir.

Digitized by Google

il résolut d'esloigner ces Corsaires de la mer, de les transporter dans les terres, & de leur faire gouster une vie plus douce & plus innocente, en les accoustumant à vivre dans les villes, & à cultiver leurs champs. Il en plaça donc une partie dans les petites villes de la Cilicie, qui estoient à demi desertes, & qui les receurent volontiers, parce qu'il leur donna des terres à proportion pour les nourrir. Il releva & repara la ville de Soli, que Tigrane, Roi d'Armenie, avoit depuis peu destruite & depeuplée, & il y establit plusieurs habitants, & à tous ceux qui restoient & qui estoient le plus grand nombre, il leur donna la ville de Dyme dans l'Achaïe, qui manquoit d'hommes, & qui joüissoit d'un grand & bon terroir.

Pompée esloigne les Corsaires de la mer, & les transporte dans les terres.

Ville de Cilicie, à l'embouchure du fleuve Lamus. Elle fut appellée Pompeiopolis.

Ses envieux blasmerent & descrierent fort cette conduite, mais ce qu'il fit contre Metellus au sujet de l'Isle de Crete, ses meilleurs amis mesmes ne pouvoient ni l'approuver, ni l'excuser. Ce Metellus, proche parent de celui qui avoit commandé en Espagne conjointement avec Pompée dans la guerre contre Sertorius, fut envoyé commander en Crete quelque temps avant que Pompée fust nommé pour aller contre les Corsaires,

Sa conduite blasmée, mais à tort.

Faute inexcusable de Pompée.

Il resolut d'esloigner ces Corsaires de la mer.] Florus louë avec raison cette prudence de Pompée : *Idque prospectum singulari consilio ducis, qui maritimum genus à conspectu longe removit maris, & mediterraneis agris quasi obligavit* liv. III. chap. VI. C'est une chose seure & que l'experience a souvent prouvée, que le changement de vie & d'habitation produit le changement de mœurs.

Crete, la seconde pepiniere de ces Corsaires.

car après la Cilicie, la Crete estoit la seconde pepiniere de ces brigands, & en ayant surpris un grand nombre, il les exterminoit & ne leur faisoit aucun quartier. Ceux qui restoient se voyant assiegés & fort pressés, envoyerent des Herauts à Pompée pour le prier de venir dans leur Isle, qui estoit une dependance naturelle de sa charge, puisqu'elle estoit renfermée dans l'estenduë de la mer où il commandoit. Pompée receut favorablement leurs prieres, & escrivit sur le champ à Metellus pour lui défendre de continuer la guerre; en mesme temps il envoya ordre aux villes de ne luy pas obéïr, & dépescha un de ses Lieutenants, nommé Lucius Octavius, pour aller prendre sa place.

Procedé tres-injuste d'Octavius, Lieutenant de Pompée.

Octavius arrivé à Crete entra dans les villes que Metellus assiegeoit, & combattit pour les Corsaires. Cela rendit Pompée, non-seulement odieux, mais ridicule, de prester ainsi son nom à des scelerats & à des impies, & de se laisser si fort aveugler par l'envie & par la jalousie dont il estoit animé contre Metellus, que de leur donner son attache, & de leur communiquer son autorité & sa reputation, comme une Sauve-garde, pour les empescher d'estre punis comme ils le meritoient. Car, adjoustoient-ils, Achille mesme

Car, adjoustoient-ils, Achille mesme dans Homere ne fait pas l'action d'un homme, mais d'un jeune enfant follement avide de gloire.] Plutarque nous apprend icy le jugement que les sages Romains portoient de cette action d'Achille, qui poursuivant Hector, fait signe à ses troupes de ne pas tirer sur luy, afin que rien

dans Homere ne fait pas l'action d'un homme, mais d'un jeune enfant follement avide de gloire, lorſqu'il fait ſigne à ſes troupes pour leur défendre de tirer ſur Hector, *de peur*, dit-il, *que quelqu'un ne le bleſſe le premier, & ne terniſſe par là ſa victoire.* Mais ce que Pompée fit en cette occaſion, eſt plus horrible encore; car il combattit pour ſauver les ennemis communs du genre humain, afin de priver des honneurs du triomphe un Preteur, qui avoit eſſuyé de grands travaux pour les deſtruire. Metellus ne ſe rebuta pourtant point pour toutes les défenſes de Pompée, & pour tous les efforts d'Octavius, mais pourſuivant ardemment ſon entrepriſe, il prit d'aſſaut ces Corſaires, les fit tous mourir; & après avoir fort maltraité de paroles Octavius au milieu du Camp, & luy avoir reproché ſon infamie, il le renvoya.

Action d'Achille, qui défend à ſes troupes de tirer ſur Hector, traitée de puerile.

Action de Pompée traitée d'horrible.

Fermeté de Metellus.

Quand on eut à Rome la nouvelle que cette guerre des Pirates eſtoit finie, & que Pompée n'ayant plus rien à faire, amuſoit ſon loiſir à viſiter les villes, un des Tribuns, nommé Manilius dreſſa un decret, qui portoit, *que Pompée prenant le commandement de toutes les forces & de toutes les Provinces, qui eſtoient ſous la charge de Lucullus, & y adjouſtant la Bithynie, où commandoit Glabrion,*

Decret du Tribun Manilius en faveur de Pompée.

ne terniſſe ſa victoire, & qu'il ait ſeul la gloire de le tuer. Cette action paroiſt fort brillante, cependant elle a eſté blaſmée & avec raiſon. On peut voir là les remarques dans la nouvelle traduction.

iroit faire la guerre aux Rois Mithridate, & Tigrane; bien entendu qu'il retiendroit toutes les forces maritimes, & qu'il commanderoit tousjours sur la mer aux meſmes conditions & prerogatives qu'on luy avoit accordeés pour la guerre contre les Pirates, ce qui n'eſtoit rien moins qu'aſſujetir à un ſeul homme tout l'empire Romain. Car toutes les Provinces, qui ne lui eſtoient pas accordées par le premier decret, la Phrygie, la Lycaonie, la Galatie, la Cappadoce, la Cilicie, la haute Colchide, & l'Armenie, elles lui eſtoient toutes attribuées par ce ſecond decret qui lui donnoit toutes les armées & toutes les forces avec leſquelles Lucullus avoit deffait les deux Roys, Mithridate & Tigrane.

Tout l'Empire Romain aſſujetti à Pompée par ce decret.

Combien ce decret eſtoit injurieux à Lucullus.

La conſideration de Lucullus, qu'on privoit de la gloire de ſes grands exploits, & à qui on donno i un ſucceſſeur pour ſucceder bien plus aux honneurs de ſon triomphe, qu'au commandement de ſes armées, n'eſtoit pourtant pas ce qui occupoit le plus les Nobles & les Senateurs; ils eſtoient bien perſuadés qu'on lui faiſoit un tres-grand tort, & qu'on ne lui teſmoignoit pas la reconnoiſſance que meritoient ſes ſervices, mais ce qui leur faiſoit le plus de peine, & qu'ils ne pouvoient ſupporter, c'eſtoit ce haut degré de puiſſance où on élevoit Pompée, qu'ils regardoient comme une tyrannie desja formée. C'eſt pourquoy ils s'exhortoient les uns les autres en particulier, & s'encourageoient à s'oppoſer à ce decret, & à ne pas abandonner leur liberté mou-

Digitized by Google

rante. Mais le jour eſtant venu, où ce decret devoit eſtre propoſé, toutes ces belles reſolutions s'évanouïrent ; ils eurent ſi grand peur du peuple, qu'ils perdirent entierement courage, & n'oſerent pas dire une ſeule parole contre le Decret. Catulus fut le ſeul, qui, après l'avoir combattu de toute ſa force, voyant qu'il ne ramenoit aucun du peuple, ſe mit à crier pluſieurs fois de la Tribune, en adreſſant la parole aux Senateurs, *qu'ils cherchaſſent donc quelque montagne, comme leurs anceſtres, ou quelque roche pour s'y retirer, & pour conſerver leur liberté, qui leur alloit eſtre ravie.* Malgré tous ſes efforts & tous ſes cris, le decret fut autoriſé par les ſuffrages de toutes les Tribus, comme ils parlent, & Pompée abſent fut declaré maiſtre abſolu de preſque tout ce que Sylla avoit uſurpé par les armes en faiſant une cruelle guerre à ſa patrie.

Les Nobles & les Senateurs veulent s'oppoſer à ce decret, mais ils n'oſent.

Catulus fut le ſeul qui s'y oppoſa, mais en vain.

Mot remarquable qu'il dit aux Senateurs.

Quand il receut les lettres, qui lui apprenoient cette nouvelle, & qu'il ſceut tout ce que le peuple avoit ordonné en ſa faveur, comme ſes amis, qui eſtoient preſents, s'en rejouïſſoient, & l'en felicitoient, on dit que tout d'un coup il fronça les ſourcils, frappa ſa cuiſſe, & s'eſcria, comme ſurchargé & faſché de ce nouveau commandement, *O Dieux, que de travaux ſans fin ! N'aurois-je pas*

Diſſimulation de Pompée.

Qu'ils cherchaſſen donc quelque montagne comme leurs anceſtres.] Il a egard à ce qu'avoit fait le peuple Romain quatre cents vingt & ſept ans auparavant, lorſque pour s'empeſcher d'aller à la guerre, où on vouloit le mener malgré lui, il ſe retira en armes ſur le Mont ſacré.

eſté plus heureux d'eſtre un homme inconnu & ſans gloire ? Ne ceſſeray-je donc jamais de faire la guerre, & d'avoir le harnois ſur le dos ? Ne pourray-je jamais me dérober à l'envie qui me perſecute, & vivre doucement à la campagne, avec ma femme & mes enfants ?

Tous ceux qui l'entendirent, ſes amis meſme les plus familiers, ne pouvoient ſupporter cette diſſimulation, car il n'y en avoit pas un ſeul qui ne connuſt que ſon ambition naturelle & ſa paſſion de commander, rallumées encore par le different qu'il avoit avec Lucullus, lui faiſoient trouver une ſatisfaction plus parfaite & plus delicate dans la nouvelle charge dont on l'honoroit. Auſſi, bien-toſt ſes actions le demaſquerent & deſcouvrirent ſes veritables ſentiments. Car faiſant afficher par tout des placards, & envoyant par tout ſes mandements, il rappelloit à lui tous les gens de guerre, & ordonnoit à tous les Princes & Rois, qui eſtoient dans l'eſtenduë de ſa commiſſion, de ſe rendre inceſſamment auprès de lui, & dans ſa marche il ne laiſſa rien de tout ce que Lucullus avoit ordonné. Il deſchargea les uns des peines auxquelles Lucullus les avoit condamnés ; il oſta aux autres les recompenſes qu'il leur avoit accordées, enfin en toutes choſes, par une contention opiniaſtre & pleine de jalouſie, il n'eut en veuë que de faire voir aux partiſans de Lucullus, qu'ils ſuivoient & admiroient un homme, qui n'avoit nulle autorité, ni le moindre pouvoir.

Ses actions le demaſquent.

Il annulle & caſſe tout ce que Lucullus avoit ordonné.

Digitized by Google

Lucullus en ayant porté ſes plaintes, leurs amis communs furent d'avis qu'ils devoient avoir enſemble une conference. Ils s'aboucherent donc dans la Galatie. Comme c'eſtoient deux grands Generaux, qui avoient fait de belles actions, & remporté de grandes victoires, leurs Licteurs, marchoient devant avec les faiſceaux entortillés de branches de laurier, & ſe rencontrerent les premiers; mais Lucullus venoit de lieux frais tout couverts d'arbres & de verdure, & Pompée avoit traverſé des pays arides & ſecs où l'on ne trouvoit pas un ſeul arbre, ni le moindre ombrage. Les Licteurs de Lucullus voyant donc que les lauriers des Licteurs de Pompée eſtoient entierement ſecs & fleſtris, leur en donnerent des leurs qui venoient d'eſtre cueillis tout fraiſchement, & dont ils ornerent & couronnerent leurs faiſceaux, ce qui fut pris pour un preſage que Pompée emporteroit le prix, qui eſtoit deu aux victoires & à la gloire de Lucullus. Lucullus avoit ſur Pompée l'avantage d'avoir eſté Conſul avant lui, & d'eſtre ſon ancien. Mais Pompée avoit de ſon coſté deux triomphes, qui relevoient extremement ſa dignité.

Lucullus ſe plaint de ce procedé.

Leurs amis les font aboucher en Galatie.

Les Licteurs de Lucullus font part à ceux de Pompée de leurs lauriers verts.

Preſage que l'on en tira.

Leur entreveuë ſe paſſa d'abord avec toute la politeſſe poſſible, & avec toutes les marques reciproques d'eſtime & d'amitié. Ils exalterent beaucoup les exploits l'un de l'autre, & ſe teſmoignerent la ſatisfaction qu'ils avoient de leurs

Leur entreveuë d'abord pleine de politeſſe, & enſuite d'emportement.

Digitized by Google

grands ſuccès. Mais dans la converſation qui ſuivit ce premier abord, il n'y eut plus ni modeſtie, ni honneſteté, ni politeſſe, ils en vinrent aux injures ; Pompée reprocha à Lucullus ſon avarice, & Lucullus reprocha à Pompée ſon ambition ; de ſorte que leurs amis eurent beaucoup de peine à les faire retirer. Lucullus de ſon coſté diſtribua à ſes amis les terres de la Galatie, comme des terres qu'il avoit conquiſes, & fit d'autres preſents à qui il voulut, & Pompée, qui s'eſtoit campé aſſés près de lui, défendoit par ſes mandements qu'on lui obeïſt dans la moindre choſe, & lui deſbaucha tous ſes ſoldats, excepté ſeize cents, dont il ne ſe mit pas fort en peine, trouvant qu'il n'en pourroit tirer aucun ſervice, à cauſe de leur arrogance & de leur mutinerie, & que d'ailleurs ils n'eſtoient pas meſme fort portés pour Lucullus. De plus, il deſcrioit ouvertement ſa conduite, & ravaloit tous ſes exploits, diſant que Lucullus n'avoit combattu que contre la pompe & la vaine repreſentation de ces deux Rois, & qu'il lui avoit laiſſé à combatte leur veritable puiſſance, & leur puiſſance inſtruite & aguerrie par leurs mauvais ſuccès, Mithridate ayant eu enfin recours aux eſpées & aux boucliers, & ayant appris à ſe ſervir de ſa cavalerie.

Lucullus diſtribuë à ſes amis les terres de la Galatie.

Pompée defend par ſes mandements de lui obeïr.

Ce que Pompée diſoit contre Lucullus.

Lucullus de ſon coſté, pour repouſſer ces injures, diſoit, *Que Pompée alloit tousjours combattant*

Reproches que Lucullus faiſoit à Pompée.

tant contre un fantoſme & contre une ombre de guerre, accouſtumé qu'il eſtoit à ſe jetter ſur les corps morts qu'il n'avoit pas tués, comme un oiſeau laſche & timide, & à dechirer & diſſiper des reſtes de guerres, comme des cadavres desja tout rongés. Que c'eſtoit par ces beaux moyens qu'il s'eſtoit arrogé la deffaite de Sertorius, celle de Lepidus, & celle de Spartacus, qui eſtoient uniquement deuës à Craſſus, à Metellus, & à Catulus. Et qu'ainſi il ne s'eſtonnoit point s'il venoit encore s'attribuer la gloire d'avoir terminé les guerres d'Armenie & de Pont, qu'on pouvoit compter comme finies, lui qui, à quelque prix que ce fuſt, avoit trouvé le moyen de s'ingerer dans le triomphe de la guerre des Eſclaves fugitifs.

Peu de jours après, Lucullus, partit pour Rome, & Pompée ayant diſtribué ſa flotte en differents endroits pour garder toute la mer, qui eſt entre la Phenicie & le Boſphore, marcha par terre contre Mithridate, qui avoit encore enſemble trente mille hommes de pied & deux mille chevaux, mais qui n'oſoit pourtant en venir à une bataille. Ce Prince eſtoit campé ſur une montagne tres forte, & où il ne pouvoit eſtre forcé, mais il l'abandonna à ſon approche, comme manquant d'eau. Pompée s'en ſaiſit d'abord, & conjecturant par la nature des plantes & par

Pompée marche contre Mithridate.

Pompée trouve beaucoup de ſources dans une montagne.

Accouſtumé qu'il eſtoit à ſe jetter ſur les corps morts qu'il n'avoit pas tués, comme un oiſeau laſche & timide.] Voilà une ſatire des plus fortes, & d'autant plus amere, qu'elle eſt fondée ſur des actions qui lui donnent quelque couleur.

Et conjecturant par la nature des plantes, & par les crevaſſes qui

que Mithridate abandonnoit, parce qu'elle manquoit d'eau.

les crevaſſes qui paroiſſoient en pluſieurs endroits qu'il devoit y avoir beaucoup de ſources, il ordonna que l'on creuſaſt par tout des puits, & dans un moment tout le camp eut de l'eau en abondance, de ſorte que Pompée ne pouvoit aſſez s'eſtonner que Mithridate euſt ignoré cela ſi long-temps.

Pompée enferme Mithridate dans ſon camp.

Bientoſt aprés il le ſuivit, campa autour de luy & l'enferma dans ſon camp avec de bonnes murailles qu'il éleva tout autour. Mais ce Prince, aprés avoir eſté aſſiegé quarante-cinq jours, ſe ſauva une nuit ſans eſtre apperceu avec l'élite de ſon armée, ayant fait tuer auparavant toutes les perſonnes inutiles, & tous les malades. Pompée ſe mit incontinent à ſes trouſſes, l'atteignit près de l'Euphrate, campa près de lui, & craignant que pour lui eſchapper il ne ſe haſtaſt de paſſer ce fleuve, il ſortit de ſes retranchements, & fit marcher ſon armée en bataille ſur le minuit, qui eſtoit juſtement le temps où l'on dit que Mithridate eut pendant ſon ſommeil une viſion

Mithridate ſe ſauve une nuit.

Pompée le ſuit, & l'atteint près de l'Euphrate.

Il marche à lui en bataille ſur le minuit.

paroiſſoient en pluſieurs endroits.] Car outre qu'il y a des plantes qui ne viennent que dans les lieux où il y a de l'eau, la fraiſcheur & la verdure des arbres en general eſt un indice ſeur de quelque humidité qui les entretient, & les crevaſſes; car c'eſt ainſi, à mon avis, qu'il faut expliquer συρκλασιας, ne ſe forment que par l'humidité, qui faiſant élever la terre, la deſtrempe, & cette terre ainſi élevée & deſtrempée s'affaiſſe enſuite par la ſechereſſe de leur exterieur. Au reſte Pompée pouvoit fort bien avoir fait cette conjecture de luy-meſme, mais il pouvoit auſſi fort bien avoir lu dans l'Hiſtoire, ou entendu raconter ce qui eſtoit arrivé à Paul Emile quatre-vingts ans auparavant, lorſqu'il faiſoit la guerre en Macedoine contre Perſée. v. ſa vie tom. II. pag. 591.

Digitized by Google

qui l'avertiſſoit de ce qui lui devoit arriver. *Il lui ſembla que navigeant ſur la mer de Pont avec un vent favorable, il voyoit desja le Boſphore, & qu'il s'en rejoüiſſoit avec ceux qui eſtoient dans ſon vaiſſeau, comme un homme qui voyoit ſon ſalut aſſeuré, & qui ſe croyoit dans le Port. Mais un moment aprés, deſtitué de tout ſecours, il ſe vit le joüet des vents & des flots ſur une petite planche du debris de ſon naufrage.* Comme il eſtoit dans la violente agitation que lui cauſoit ce ſonge, ſes amis arriverent dans ſa tente, & le reveillerent, en lui diſant que Pompée venoit à lui. C'eſtoit donc une neceſſité indiſpenſable de combattre pour défendre ſon camp. Ses Lieutenants font promptement prendre les armes à leurs troupes & les rangent en bataille.

Songe de Mithridathe dans ce moment-là.

Pompée, averti que les ennemis eſtoient en eſtat de le recevoir, balançoit à expoſer ſes gens à un ſi grand danger pendant les tenebres, & eſtoit d'avis qu'il valloit mieux les envelopper pour les empeſcher de s'enfuir, & le lendemain à la pointe du jour les attaquer, d'autant plus que ſes troupes eſtoient beaucoup meilleures. Mais tout ce qu'il avoit de plus vieux officiers & chefs de bandes, firent tant par leurs prieres & par leurs remonſtrances, qu'ils le déterminerent à combattre ſans attendre le jour; car la nuit n'eſtoit

Pompée eſt d'avis d'attendre le jour.

Ses officiers le déterminent à combattre la nuit.

Firent tant par leurs prieres & par leurs remonſtrances.] Il y a dans le texte, λόγοις ἢ παρακελευσεσι, mais ce dernier mot eſt contraire meſme au ſens. Il faut lire comme dans le mſ. de la Bibliotheque de S. Germain, ἢ παρηγλησι, *& luy remoiſtra.t, l'exhortant.*

Grand avantage que le clair de la Lune donna aux Romains.

pas fort obſcure, & la lune, qui eſtoit fort baſſe donnoit aſſés de lumiere pour diſtinguer les objets & s'entre-reconnoiſtre. Et ce fut là ce qui trompa le plus les troupes du Roy. Car les Romains en les attaquant avoient la lune derriere leur dos, & comme elle panchoit vers ſon coucher, elle jettoit les ombres des corps ſi loin devant eux, qu'elles donnoient ſur les ennemis, qui ne pouvant pas bien diſcerner l'intervalle, qui les ſeparoit des troupes de Pompée, & croyant que ces ombres eſtoient les hommes meſmes qui eſtoient près d'eux, lançoient contre elles leurs traits & leurs javelots, & ne bleſſoient perſonne.

Les Romains, s'eſtant apperceus de leur meſpriſe, coururent les charger avec de grands cris; & comme ces barbares n'oſerent les attendre, & que ſaiſis de frayeur, ils ſe mirent d'abord en fuite, les Romains en firent un grand carnage. Il y eut plus de dix mille hommes tués ſur la place, & tout le camp fut pris. Mithridate dés le commencement du combat avec huit cents chevaux s'ouvrit un chemin l'eſpée à la main au travers de l'armée Romaine, & paſſa outre. Mais ces huits cents chevaux ſe debanderent & ſe diſſiperent bientoſt, & il ſe trouva ſeul avec trois de ſes gens, du nombre deſquels eſtoit Hypſicratia ſa concubine, femme d'un courage maſle, & d'une audace guerriere, de ſorte que le Roy l'appelloit *Hypſicrate*. Ce jour-là elle montoit un cheval de Perſe, & avoit l'habit d'un homme

L'armée de Mithridate battuë.

Mithridate à la teſte de 800. chevaux, ſe fait jour l'eſpée à la main.

Il eſt abandonné & laiſſé ſeul avec deux de ſes gens, & ſa concubine.

Digitized by Google

d'armes de la meſme nation. Elle ſuivit touſjours le Roy, reſiſtant à toutes les fatigues de ſes longues courſes, & ne ſe laſſant jamais de le ſervir, & de penſer elle-meſme ſon cheval, juſqu'à ce qu'ils arriverent à une Forteresſe appellée Inora, où eſtoient l'or & l'argent du Roy, & ſes plus précieux meubles. Là Mithridate prenant les robes les plus magnifiques, les diſtribua à ceux qui ſe raſſemblerent au tour de lui, & fit preſent à chacun de ſes amis d'un poiſon mortel, afin qu'aucun d'eux ne tombaſt vif, s'il ne vouloit, au pouvoir de ſes ennemis. De là il continua ſa route pour aller trouver le Roy Tigrane en Armenie. Mais Tigrane refuſant de le recevoir, & ayant mis meſme ſa teſte à prix, car il fit publier qu'il donneroit cent talents à celui qui le tueroit, il alla paſſer l'Euphrate au lieu où il prend ſa ſource, & ſe ſauva par la Colchide.

Services que rendoit à Mithridate Hyppſicratia, ſa concubine.

Mithridate fait preſent à ſes amis d'un poiſon tres-prompt.

Qui eſtoit ſon gendre.

Tigrane refuſe de recevoir Mithridate, & met ſa teſte à prix.

Cent mille eſcus.

Cependant Pompée entra dans l'Armenie appellé par le jeune Tigrane, qui avoit desja quitté le parti de ſon Pere, & qui alla au devant de lui juſqu'au fleuve de l'Araxe, qui prend ſa ſource dans les meſmes lieux que l'Euphrate, & tournant ſon

Le jeune Tigrane quitte le parti de ſon pere, & ſe joint à Pompée.

La ſource & le cours de l'Araxe.

Juſqu'à ce qu'ils arriverent à une forteresſe appellée Inora.] Entre la grande & la petite Armenie. Strabon liv. XII. eſcrit que Mithridate voulut ſi fort s'aſſeurer de ces lieux, qu'il y fit baſtir ſoixante & quinze Chaſteaux, pour y mettre en ſeureté toutes ſes richeſſes, & il en nomma les principaux, *Hydara, Baſgoedariza, Sinoria*, qu'il place ſur les frontieres de la grande Armenie, ce qui lui fit meſme donner ce nom. C'eſt donc avec beaucoup de raiſon que le P. Lubin a cru qu'icy, au lieu d'*Inora*, il falloit lire *Sinoria*.

cours vers le Levant, va se jetter dans la mer Caspienne. Ces deux Princes s'estant joints, marcherent long-temps ensemble recevant les villes, qui se rendoient à eux. Le vieux Tigrane, qui venoit d'estre deffait par Lucullus, ayant esté informé que Pompée estoit d'un naturel doux & humain, receut garnison Romaine dans sa capitale, & prenant avec lui ses amis & ses parents, il se mit en marche pour aller se mettre à la merci de Pompée.

Le vieux Tigrane reçoit garnison Romaine dans sa capitale, & va se mettre à la merci de Pompée.

Quand il fut arrivé à cheval près de la closture du camp, deux des huissiers de Pompée sortirent au-devant de lui, & lui ordonnerent de descendre, & d'entrer à pied, lui disant que jamais encore on n'avoit veu d'estranger passer à cheval dans un camp Romain. Tigrane obeit, & ostant mesme son espée il la donna à ces huissiers; & enfin quand il fut assés prés de Pompée, ostant son diademe il voulut le mettre à ses pieds, & se prosternant honteusement à terre lui embrasser les genoux. Mais Pompée courut à lui pour l'en empescher, & le prenant par la main il le mena dans sa tente, le fit asseoir près de lui à sa droite, & son fils, le jeune Tigrane, à sa gauche, & lui adressant la parole : *Tigrane*, lui dit-il, *quant aux autres grandes pertes que tu as faites, tu dois t'en prendre à Lucullus, car c'est lui qui t'a despoüillé de la Syrie, de la Phenicie, de la Cilicie, de la Galatie, & de la Sophene. Mais pour tout ce que tu as conservé jusqu'à mon temps, je te le laisse, à condition que tu payeras aux Romains six mille*

Arrivée de Tigrane dans le camp de Pompée.

Jamais estranger n'a passé à cheval dans un camp Romain.

Soumission de Tigrane, qui veut se jetter aux pieds de Pompée.

Pompée l'en empesche, & lui fait de grands honneurs.

Discours de Pompée à Tigrane.

Dix-huit milliens.

talents pour tous les torts que tu leur a faits. Et je donne à ton fils le Royaume de la Sophene.

Pompée donne à ce jeune Tigrane le Royaume de Sophene.

Tigrane en fut tres content, & ayant sur l'heure mesme esté salüé Roy par les Romains, il en eut tant de joye qu'il promit de donner à chaque soldat une demi mine, dix mines à chaque Centurion, & un talent à chaque Tribun. Mais son fils en fut tres-mal satisfait, & Pompée l'ayant prié à souper, il dit tout haut, *qu'il n'avoit que faire de Pompée, qui ne sçavoit lui faire que des honneurs trop cherement vendus, & qu'il trouveroit quelque autre Romain qui lui en feroit à meilleur marché de plus considerables.*

Vingt-cinq livres.

Cinq cents livres.

Mille escus.

Le jeune Tigrane se plaint de ces liberalités que son pere fait aux Romains.

Ce mot piqua Pompée, qui le fit charger de chaisnes, voulant le garder pour son triomphe. Mais peu de temps aprés Phraate, Roy des Parthes, envoya lui redemander ce jeune Prince, qui estoit son gendre, & lui representer qu'il devoit terminer ses conquestes à l'Euphrate. Pompée fit response, *que le jeune Tigrane touchoit de plus prés à son Pere qu'à son beau-pere, & que pour ses conquestes il leur donneroit les bornes que la raison & la justice leur prescriroient.* Aprés quoy laissant Afranius pour la garde de l'Armenie, il dressa son chemin au travers des Nations qui habitent autour du mont Caucase, par où il falloit necessairement passer pour suivre Mithridate.

Pompée piqué, le fait charger de chaisnes.

Phraate lui envoye redemander ce jeune Prince, qui estoit son gendre.

Response de Pompée.

Il se met à la poursuite de Mithridate.

Les plus considerables de ces Nations sont les Albaniens & les Iberiens. Les Iberiens s'estendent jusqu'aux montagnes Moschiques &

le Royaume de Pont ; & les Albaniens ſont plus à l'Orient & touchent à la mer Caſpienne. Ces derniers donnerent paſſage ſur leurs terres à Pompée dés la premiere demande qu'il leur en fit. Mais l'hyver ayant ſurpris ſon armée dans leur pays, & la feſte des Saturnales, que les Romains chomment fort religieuſement, eſtant eſcheuë dans ce temps-là, ces barbares s'aſſemblerent au nombre de quarante mille hommes, reſolus de les attaquer. Pour cet effect ils paſſent la riviere du Cyrnus, qui prenant ſa ſource dans les montagnes d'Iberie, & recevant dans ſon ſein l'Araxe, qui deſcend de l'Armenie, va ſe jetter dans la mer Caſpienne par douze emboucheures. D'autres diſent que le Cyrnus ne reçoit pas l'Araxe, mais qu'il coule ſeul, & va ſe jetter dans la meſme mer aſſés près des emboucheures de l'autre.

Riviere du Cyrnus, ou Cyrus. Sa ſource, ſon cours.

Pompée, quoiqu'il puſt facilement s'oppoſer

Pour cet effect ils paſſent la riviere du Cyrnus.] Le fleuve, que Plutarque appelle icy Cyrnus, eſt appellé Cyrus par Strabon & par Pline, qu'il vaut mieux ſuivre ; Strabon l'a parfaitement deſcrit dans ſon XI. liv. *au Levant*, dit il, *vers la mer Caſpienne entre l'Albanie & l'Armenie, coulent le Cyrus & l'Araxe. Celui-cy par l'Armenie & le Cyrus par l'Albanie & l'Iberie.* Et enſuite, *entre l'Albanie & la Colchide eſt une grande plaine arroſée de pluſieurs fleuves, dont le plus grand eſt le Cyrus. Il eſtoit anciennement appellé Corus. On prétend que Cyrus changea ſon nom & luy donna le ſien.* Dans nos cartes il eſt fort bien marqué *Cyrus*, & non pas *Cyrnus*.

D'autres diſent que le Cyrnus ne reçoit pas l'Araxe.] C'eſt le ſentiment de Strabon, qui marque les deux differentes emboüchures de ces deux fleuves. Et c'eſt celui que nos Geographes modernes ont ſuivi dans leurs cartes.

Digitized by Google

au passage de ces barbares, les laissa passer tranquillement sans les inquieter, & quand ils furent passés il les attaqua, les mit en fuite, & en tua la plus grande partie. Leur Roy eut recours aux prieres, & envoya des Ambassadeurs lui crier merci. Pompée luy pardonna son injustice, luy accorda la paix, & marcha contre les Iberiens, qui estoient en moins grand nombre, mais beaucoup plus aguerris, & qui souhaitoient avec beaucoup d'ardeur de rendre à Mithridate quelque service signalé, & de repousser Pompée. Ces Iberiens ne furent jamais assujettis ni aux Medes, ni aux Perses; ils avoient mesme évité de reconnoistre l'Empire des Macedoniens, Alexandre ayant esté obligé de quitter trop promptement l'Hyrcanie. Cependant malgré leur valeur, & la fierté que leur donnoit leur indépendance, Pompée les deffit dans un grand combat, où il leur tua neuf mille hommes, & fit plus de dix mille prisonniers.

Pompée laisse passer la riviere aux Albaniens, & les defait.

Il accorde la paix à leur Roy.

Iberiens, peuples qui avoient esté toujours libres.

Pompée les defait dans un grand combat.

De-là il se jetta dans la Colchide. Servilius vint le joindre à l'emboucheure du Phase, avec les vaisseaux qu'on lui avoit donnés pour la garde du Pont-Euxin. Mais de poursuivre Mithridate, qui s'estoit allé cacher au fond du Bosphore Cimmerien, & des Palus Meotides, c'estoit une entrepriſe qui avoit de grandes difficultés. Il lui vint mesme sur ce moment des nouvelles que les Albaniens s'estoient encore revoltés, & avoient repris les armes. La colere &

Il se jette dans la Colchide.

le desir de vengeance le porterent à tourner contre eux. Il repassa donc le Cyrnus avec de grandes peines & d'extrémes dangers, car les Barbares avoient fortifié la rive qui estoit de leur costé avec des palissades & des troncs d'arbres; & le fleuve passé, il avoit encore à traverser un grand pays aride, où l'on ne trouvoit pas une goutte d'eau, & à faire un chemin tres-long & tres-penible. Il fit remplir d'eau dix mille outres, & avec cette provision il continua sa route pour aller chercher les ennemis, qu'il trouva en bataille sur le bord du fleuve de l'Abas, au nombre de soixante mille hommes de pied, & de douze mille chevaux, mais mal armés, car ils n'estoient couverts la pluspart que de peaux de bestes.

Il retourne contre les Albaniens qui s'estoient revoltés.

Moyen dont Pompée se sert pour traverser un pays aride.

Toute cette armée estoit commandée par le frere du Roy, qui s'appelloit Cosis. Ce Prince, dés qu'on en fut venu aux mains, s'attacha à Pom-

Combat de Pompée contre Cosis, frere du Roy des Albaniens, & General de l'armée.

Il avoit encore à traverser un grand pays aride, où l'on ne trouvoit pas une goutte d'eau.] C'est ce que Strabon n'a pas oublié de marquer. *Pour aller de l'Iberit dans l'Albanie*, dit-il, liv. XI. *il faut passer par la Cambysene, qui est un pays sans eau, & tres-difficile jusqu'au fleuve d'Alæzonius.*

Sur le bord du fleuve de l'Abas.] C'est un fleuve qui coule des montagnes d'Albanie, & se jette dans la mer Caspienne; c'est le mesme que Ptolemée appelle *Albanus*: & nos cartes le marquent sous ce nom.

Au nombre de soixante mille hommes de pied, & de douze mille chevaux, mais mal armez.] Strabon, en parlant des forces des peuples de l'Albanie, dit qu'ils peuvent mettre sur pied plus de troupes que les Iberiens: car ils arment jusqu'à soixante mille hommes de pied & douze mille chevaux, & il fait entendre que ces troupes sont mal disciplinées. Ils se servent de dards & de fleches, ils ont des cuiraſſes & des boucliers, & des casques faits de peaux de bestes.

Digitized by Google

pée, & courant sur luy, il luy lança son javelot, qui donna justement au défaut de la cuirasse; mais Pompée l'ayant joint, luy appuya sa javeline avec tant de roideur qu'il le perça d'outre en outre, & le jetta mort aux pieds de son cheval. On dit que les Amazones combattirent à cette bataille pour les Barbares, estant descenduës des montagnes qui sont près du fleuve du Thermodon: car après le combat les Romains despoüillant les morts, trouverent des boucliers & des brodequins tels que les portoient les Amazones; mais on ne trouva pas un seul corps de femme. Elles habitent la partie du Caucase qui aboutit à la mer d'Hyrcanie, & elles ne sont pas limitrophes des Albaniens, car elles en sont separées par les Geles & les Leges, avec lesquels elles vont passer deux mois toutes les années sur les bords du Thermodon, après quoy elles se retirent dans leur pays, où elles vivent à part sans la compagnie d'aucun homme.

Pompée la perce de sa javeline.

Amazones à cette bataille.

Grande preuve de la fausseté de cette histoire des Amazones.

Après le combat, Pompée voulut passer en

Car elles en sont separées par les Geles & les Leges.] Plutarque a pris ceci de Theophane de Mitylene, qui avoit suivi Pompée à cette expedition, & qui avoit fait une relation de tout ce qui s'y estoit passé. C'est dans cette relation qu'il disoit que les Amazones estoient separées des Albaniens par les Geles & les Leges, peuples Scythiques. Strab. liv. XI.

Après le combat, Pompée voulut passer en Hyrcanie, & penetrer jusqu'à la mer Caspienne.] Mais pour penetrer jusqu'à cette mer, il n'avoit que faire de passer en Hyrcanie, car estant en Albanie, il estoit tres voisin de la mer Caspienne. Il y a icy quelque chose de défectueux. Plutarque doit avoir voulu dire que Pompée voulut passer en Hyrcanie, & penetrer jusqu'à l'autre bout de cette mer.

Hyrcanie, & penetrer juſqu'à la mer Caſpienne ; mais il trouva une ſi grande quantité de ſerpents venimeux, dont la moindre piqueure eſtoit mortelle, qu'il fut obligé de s'en retourner, quoiqu'il n'en fuſt plus qu'à trois journées. Il ſe retira dans la petite Armenie, où il receut des Ambaſſadeurs des Rois des Elymiens & des Medes, & il leur eſcrivit tres gracieuſement. Le Roy des Parthes eſtant entré dans la Gordyene, où il ruinoit les ſujets du Roy Tigrane, il envoya contre lui Afranius qui le chaſſa, & qui le pourſuivit juſqu'à l'Arbelitide.

Des ſerpents venimeux empeſchent Pompée de paſſer en Hyrcanie.

Pompée reçoit des Ambaſſadeurs des Rois des Elymiens & des Medes.

C'eſt le pays dont Arbelles eſtoit la capitale.

De toutes les concubines de Mithridate, qui furent priſes & qu'on lui amena, il n'en vit aucune, & il les renvoya toutes à leurs parents ou à leurs maris. Car elles eſtoient la pluſpart filles, ou femmes des premiers capitaines, des ſatrapes & principaux ſeigneurs de la Cour. Il y en avoit une, nommée Stratonice ; c'eſtoit la plus conſiderable, celle qui avoit le plus de credit auprès du Prince, & à qui il avoit confié la garde de la Forteresſe, où il avoit mis la plus grande partie de

Il renvoye toutes les concubines de Mithridate ſans les voir.

Mais il trouva une ſi grande quantité de ſerpents venimeux.] Strabon marque que ce pays-là produit quantité de beſtes venimeuſes dont la piqueure eſt mortelle, & des ſcorpions.

Des Rois des Elymiens.] Les Elymiens ou *Elymæens* eſtoient des peuples d'une Province de l'Aſſyrie, & voiſins des Medes. Strabon marque trois Provinces des Elymæens, la Gabiane, la Maſſabatique & la Corbiane. Il dit que le plat pays ne nourrit que des laboureurs, & que les montagnes portent de bons ſoldats, dont la pluſpart ſont archers, & en ſi grand nombre que leur Roy ſe confiant en ſes forces refuſe d'obeïr au Roy des Parthes, & dedaigne de ſuivre l'exemple de ſes voiſins. Strab. liv. XVI.

Digitized by Google

ſon or & de ſon argent, elle eſtoit fille d'un certain Muſicien fort pauvre & fort vieux. Un ſoir elle chanta à table avec tant de grace qu'elle charma le Roy, qui en devint ſi paſſionement amoureux, qu'il voulut l'avoir la nuit meſme, dont le pere ſortit tres meſcontent, parce que le Prince ne lui avoit fait aucune honneſteté, ni dit la moindre parole gracieuſe. Mais le lendemain matin, lors qu'à ſon réveil il vit chez lui des tables couvertes de vaiſſelle d'or & d'argent, une foule de domeſtiques pour le ſervir, des eunuques & des favoris du Roy, qui lui apportoient des habits magnifiques, & devant ſa porte un cheval richement harnaché, tel que ceux qu'on donnoit aux amis du Prince, alors croyant que c'eſtoit un jeu & une moquerie, il voulut ſortir de ſa maiſon & prendre la fuite, mais ſes domeſtiques ſe mettant au devant l'en empeſcherent, & lui dirent que c'eſtoit la maiſon d'un homme fort riche, qui venoit de mourir, que le Roy lui avoit donnée, & que ce qu'il voyoit là, n'eſtoit qu'une petite monſtre & un leger eſchantillon des grands biens & des grandes richeſſes que lui apportoit cette ſucceſſion. A ces mots ſe laiſſant perſuader, quoyqu'à peine, il ſe reveſtit de la robe de pourpre, monta

Hiſtoire de Stratonice, une des concubines de Mithridate.

La magnificence des preſents de Mithridate conſole ce pere infame.

Et devant ſa porte un cheval richement harnaché, tel que ceux qu'on donnoit aux amis du Prince.] C'eſtoit la couſtume de ces Princes d'Orient de donner à leurs amis, qu'ils vouloient honorer, un cheval de leur eſcurie, harnaché comme ceux qu'ils montoient eux-meſmes. C'eſt ainſi qu'Aſſuerus honora Mardochée. Eſth. VI. 8. 10. & 11.

à cheval, & traverſa la ville en criant, *Tous ces biens ſont à moy, tous ces biens ſont à moy,* & à ceux qui rioient & qui ſe moquoient de lui, il leur diſoit *qu'il ne falloit pas eſtre ſurpris de toutes les extravagances qu'il faiſoit, mais que ce qui devoit ſurprendre, c'eſtoit que dans l'excés de ſa joye, qui le rendoit fou, il ne jettaſt pas des pierres à tous les paſſants.* Voilà de quelle famille & de quel ſang eſtoit iſſuë Stratonice. Elle remit à Pompée le Fort où eſtoient toutes les richeſſes de Mithridate, & lui fit de grands preſents. Pompée ne prit que ce qui pouvoit ſervir à decorer les temples & à orner ſon triomphe, & lui donna tout le reſte, voulant qu'elle le gardaſt pour elle. Le Roy des Iberiens lui envoya un lit, une table, & un throne, tous d'or maſſif, le priant de les recevoir pour gages de ſon amitié. Pompée les remit entre les mains des threſoriers pour le threſor public.

Pompée ne prend des richeſſes de Mithridate que ce qui pouvoit decorer les temples & orner ſon triomphe.

Uſage que Pompée fait des riches preſents du Roy des Iberiens.

Comme nous diſions, le Chaſteau neuf.

Dans un autre chaſteau, appellé *Cainon*, il trouva quelques papiers ſecrets de Mithridate, qu'il parcourut avec un tres grand plaiſir, parce qu'il y trouvoit des marques & des teſmoignages ſenſibles des mœurs & du naturel de ce Roy; car c'eſtoient des memoires par leſquels il paroiſſoit

Memoires de Mithridate, qui

Voilà de quelle race & de quel ſang eſtoit iſſuë Stratonice.] Plutarque dans cette expreſſion ſerieuſe & magnifique πόσης μὲν ἦν ἐκ πατρὸς καὶ μητρὸς καὶ αἵματος ἡ Στρατονίκη, emprunte les termes memes dont Homere ſe ſert en faiſant parler ſes Heros,

Τοιῆσδε τοι μητρὸς πατρός τε καὶ αἵματος εὐχομαι εἶναι.

Et cela eſt plaiſant appliqué à cette vile courtiſane, qui avoit un pere ſi infame.

Car c'eſtoient des memoires par leſquels il paroiſſoit qu'il avoit empoiſonné beaucoup de gens.]

Digitized by Google

qu'il avoit empoiſonné beaucoup de gens, entre autres ſon propre fils Ariarathes, & Alcée de Sardis, parce qu'il avoit remporté ſur lui le prix de la courſe des chevaux. Il y avoit auſſi pluſieurs explications de ſonges, que lui ou ſes femmes avoient faits. Il y trouva encore des lettres laſcives que Monime lui eſcrivoit & qu'il eſcrivoit à Monime. Theophane adjouſte qu'il y trouva de plus un diſcours de Rutilius, par lequel il excitoit Mithridate à faire mourir tous les Romains qui eſtoient en Aſie. Mais la pluſpart croyent avec raiſon que c'eſt une malice noire, & une calomnie de ce Theophane, qui haïſſoit Rutilius, peut-eſtre parce qu'il ne lui reſſembloit en rien. Il eſt auſſi tres vray-ſemblable que Theophane avoit inventé ce menſonge pour faire ſa cour à Pompée, dont Rutilius avoit fort noirci le pere dans ſes hiſtoires, en le peignant comme le plus meſchant de tous les hommes.

marquoient ſes mœurs & ſon naturel.

Remplis d'explications de ſonges.

Lettres laſcives de Mithridate & de Monime.

Calomnies de Theophane contre Rutilius.

C'eſtoit la couſtume de ces Princes d'Orient de tenir des Regiſtres exacts de tout ce qui ſe paſſoit à la Cour. Nous en voyons des preuves par l'hiſtoire d'Eſther dans l'Eſcriture ſainte.

Et une calomnie de Theophane, qui haïſſoit Rutilius, peut-eſtre parce qu'il ne lui reſſembloit en rien.] C'eſt Pub. Rutilius Rufus, qui avoit eſté Conſul l'an de Rome 649. Ciceron lui donne ce grand éloge, *neque in urbe alter eo ſanctior vel integrior.* C'eſt pourquoi Plutarque dit ici que Theophane le haïſſoit, parce qu'il ne lui reſſembloit en rien. Rutilius eſtoit un grand Hiſtorien, il avoit eſcrit en Grec l'Hiſtoire Romaine, & Appien s'en eſt beaucoup aidé. Il fut exilé en Aſie. Et Sylla l'ayant rappellé, il ne voulut pas revenir; ſur quoi Seneque dit fort bien, *Æquiore animo paſſus eſt ſe patriæ eripi, quam ſibi exilium.* Il y a bien de l'apparence qu'un homme de cette vertu n'avoitri en eſcrit de Strabon, pere de Pompée, qui ne fuſt exactement vray.

Digitized by Google

De la petite Armenie, Pompée marcha vers la ville d'Amisus dans la Galatie. Là par une juste punition des Dieux son ambition lui fit commettre des actions qui lui attirerent le blasme de tout le monde. Il avoit dechiré la reputation de Lucullus sur ce que la guerre estant encore allumée il avoit disposé des Provinces, fait des presents, decerné des honneurs, & fait tout ce que les vainqueurs n'ont accoustumé de faire qu'après la guerre entierement terminée & finie, & lui, il tomba dans le mesme inconvenient, car pendant que Mithridate estoit encore tres puissant dans le Bosphore, & qu'il y avoit assemblé des forces capables de lui tenir teste, cependant comme si tout eust esté fini, & qu'il n'eust eu plus rien à craindre, il disposa des Gouvernements, & fit de grandes largesses. Plusieurs Princes, Seigneurs, & capitaines, & entre autres douze Rois Barbares s'estant rendus auprès de lui, ce fut pour faire plaisir à ces Princes qu'en rescrivant au Roy des Parthes, il ne le traita pas comme les autres dans la suscription de ses lettres de Roy des Roys.

L'ambition fit commettre à Pompée des actions qui le firent blasmer de tout le monde.

Il tombe dans les mesmes fautes qu'il reprochoit à Lucullus.

Pendant qu'il estoit dans la Galatie il se sentit enflammé d'un violent desir de recouvrer la Syrie, & passant par l'Arabie, de penetrer jusqu'à la mer rouge, pour avoir l'honneur d'avoir poussé de tous costés ses conquestes jusqu'à l'Ocean, qui environne la terre, car en Afrique il estoit le premier qui eust porté ses victoires jusques

Pompée se propose de recouvrer la Syrie, & de penetrer jusqu'à la mer rouge.

Digitized by Google

ques sur les bords de la grande mer; & en Espagne il avoit estendu les bornes de l'Empire Romain jusqu'à la mer Atlantique ; & depuis peu encore en poursuivant les Albaniens, il s'en estoit bien peu fallu qu'il n'eust arboré ses enseignes victorieuses sur le rivage de la mer d'Hyrcanie. Il se mit donc en marche pour faire faire à son armée le tour de la mer Rouge, d'autant plus mesme qu'il voyoit que Mithridate estoit difficile à relancer à main armée, & plus dangereux en fuyant, qu'en combattant, c'est pourquoy il dit *qu'il laisseroit à ses trousses un ennemi plus redoutable que les Romains*, c'estoit la famine. En effet il laissa plusieurs vaisseaux pour croiser sur le Pont-Euxin, & pour empescher les marchands de porter aucunes provisions dans le Bosphore, & ordonna la peine de mort contre tous ceux qui seroient pris.

Jusqu'où Pompée avoit poussé ses victoires.

Pompée travaille à couper les vivres à Mithridate.

Comme il marchoit avec la meilleure partie de son armée, il trouva sur son chemin les corps de ceux qui sous la conduite de Triarius ayant malheureusement combattu contre Mithridate, & ayant esté tués, n'avoient pas receu la sepulture. Il les enterra tous honorablement & magnifiquement. Et il semble que ce devoir de pieté negligé par Lucullus, ne fut pas une des moindres causes de la haine qui s'éleva contre lui.

Cette deffaite de Triarius par Mithridate estoit arrivée trois ans avant que Pompée passast en Syrie.

Il fait enterrer les soldats de Triarius.

Il trouva sur son chemin les corps de ceux, qui sous la conduite de Triarius, ayant malheureusement combattu.] Cette grande deffaite de Triarius par Mithridate estoit arrivée trois ans avant que Pompée passast en Syrie. Triarius perdit là 23. Tribuns ; cent cinquante Centurions, & son camp fut pris.

Aprés que Pompée eût subjugué par son Lieutenant Afranius les Arabes, qui habitent autour du mont Amanus, il descendit dans la Syrie, dont il fit une province du peuple Romain, parce qu'elle n'avoit point de Roy legitime. Il soumit la Judée, où il prit le Roy Aristobule prisonnier. Il fonda là quelques villes & en affranchit d'autres, en punissant les Tyrans qui les avoit assujetties. Mais sa plus grande occupation estoit de rendre la justice & de terminer les differents des villes & des Roys. Et s'il ne pouvoit aller lui mesme, il envoyoit ses amis avec ses pouvoirs, comme il fit pour les Armeniens & les Parthes, qui estant en different pour quelque pays qu'ils prétendoient chacun leur appartenir, & s'en estant remis à sa decision, il leur envoya trois arbitres pour Juges. Car si la reputation de sa puissance estoit grande, celle de sa vertu, de sa bonté, & de sa justice, ne l'estoit pas moins. C'estoit par là qu'il couvroit la plus grande partie des fautes que commettoient ses amis & ceux qu'il honoroit de sa confiance, car ne pouvant les empescher de les commettre, ni se resoudre à les punir, il rece-

Il fait de la Syrie une Province Romaine.

Il soumet la Judée, & fait prisonnier le Roy Aristobule.

Sa principale occupation est de rendre la justice, & de terminer les differents des villes.

De quelle utilité il est aux Princes & aux Generaux d'estre bons & justes.

Il soumit la Judée, où il prit le Roy Aristobule prisonnier.] Plutarque passe ceci legerement, & il ne dit pas un mot du temple de Jerusalem qui fut forcé, & où l'on tua plus de 12000. Juifs. Pompée entra dans le temple, & eut la moderation de ne toucher à aucune des choses qui servoient au culte ordinaire, ni à ses tresors. Il auroit pu parler aussi de la vigne d'or qu'Aristobule, envoya à Pompée, qui estoit estimée cinq cents talents, cinq cents mille escus. Strabon escrit qu'il l'avoit vûë à Rome dans le Temple de Jupiter Capitolin, où elle fut consacrée.

Digitized by Google

voit avec tant de douceur & d'humanité ceux qui venoient lui porter leurs plaintes, qu'ils sortoient d'auprès de lui tres-satisfaits, & qu'ils supportoient patiemment l'avarice & les duretés de ses ministres.

Douceur & humanité de Pompée

Celui de ses domestiques qui avoit le plus de credit auprés de lui, c'estoit son affranchi Demetrius, jeune homme, qui ne manquoit ni d'esprit, ni de sens, mais qui abusoit insolemment de sa fortune. On raconte à ce propos qu'un jour Caton le Philosophe estant encore jeune, mais desja d'une grande reputation & d'un courage fort élevé, alla à Antioche pour voir la ville pendant que Pompée n'y estoit point. Il marchoit à pied selon sa coustume, & tous ceux qui l'accompagnoient estoient à cheval. Quand il fut prés de la ville il apperceut devant la porte une foule de gens vestus de robes blanches, & sur le chemin il vit d'un costé de jeunes gens, & de l'autre des enfants tous bien rangés en haye. Cette veuë le fascha, car il pensoit que toute cette pompe se faisoit à son intention, & que tous ces gens estoient sortis pour le recevoir, & lui faire leur cour, ce qu'il ne vouloit en aucune maniere. Il ordonna donc à ceux qui le suivoient de descendre de cheval & de marcher à pied avec lui. Dés qu'ils furent assés près, le heraut, qui regloit toute la cérémonie, & qui avoit placé tous ses gens, vint au devant d'eux une verge à la main, & une couronne sur la teste; & leur demanda,

Demetrius, affranchi de Pompée, son grand credit.

Avanture arrivée à Caton d'Utique.

où ils avoient laissé Demetrius, & à quelle heure il arriveroit. Voilà les amis de Caton à rire à gorge deployée, mais Caton s'escria, *O la malheureuse ville!* & passa outre sans dire un seul mot de plus. Il est vray que Pompée lui mesme estoit cause qu'on haïssoit beaucoup moins son affranchi, car on voyoit que ce miserable se moquoit de lui & l'insultoit avec insolence, & qu'il ne se faschoit point. Jusques-là qu'il arrivoit tres-souvent que Pompée ayant prié plusieurs personnes à souper, pendant qu'il attendoit sa compagnie pour la recevoir, Demetrius estoit desja assis à table la teste orgueilleusement couverte de son bonnet enfoncé jusqu'au dessous des oreilles. Avant qu'il fust arrivé en Italie, il avoit desja acquis les plus belles maisons de plaisance qui fussent autour de Rome, & les plus beaux parcs pour les exercices de la jeunesse. Il avoit aussi des jardins magnifiques, qu'on appelloit les jardins de Demetrius. Cependant Pompée lui mesme jusqu'à son troisiéme triomphe, n'habitoit qu'une maison simple & modeste. Mais depuis ce temps-là ayant basti à Rome ce theatre si celebre & si magnifique, qu'on appelle *le theatre de Pompée*, il bastit tout auprès, comme une espece d'appentis, une maison, plus honorable que la premiere, mais qui n'avoit

Beau mot de Caton sur une ville proditoire à une flaterie indigne.

L'insolence de cet affranchi, qui se moquoit mesme de son maistre.

Ses maisons de plaisance, ses parcs.

Il louoit ses parcs, & en tiroit un gros revenu.

Modestie de Pompée dans son logement.

La teste orgueilleusement couverte de son bonnet enfoncé jusqu'au dessous des oreilles.] C'est ce que signifie icy ἰμάτιον, un bonnet, & non les pans de la robe. On sçait que le bonnet estoit la marque des affranchis.

Digitized by Google

rien de trop marqué, ni qui puſt lui attirer l'envie. Car meſme celui qui en devint le maiſtre après Pompée, la premiere fois qu'il y entra, fut tout eſtonné, & demanda, *où eſtoit donc la ſalle à manger de Pompée* ? c'eſt ainſi qu'on le rapporte.

Le Roy des Arabes eſcrit des lettres fort ſoumiſes à Pompée.

Le Roy des Arabes, qui habitent aux environs de la forteresſe appellée *Petra*, n'avoit pas fait juſques-là grand compte de la puiſſance des Romains, mais il commença à la craindre furieuſement à l'approche de Pompée. C'eſt pourquoi il lui eſcrivit des lettres fort humbles, qu'il eſtoit preſt à ſe ſouſmettre, & à faire tout ce qu'il ordonneroit. Pompée voulant s'aſſeurer davantage de ſes ſentiments, mena ſon armée contre la forteresſe de Petra, & cette expedition fut blaſmée de beaucoup de gens, car on s'imaginoit qu'elle n'eſtoit entrepriſe que pour éviter de pourſuivre Mithridate, contre lequel on prétendoit qu'il devoit tourner toutes ſes forces, comme contre l'ancien ennemi des Romains, & un ennemi qui rallumoit la guerre, & qui ſelon les nouvelles qu'on avoit du Boſphore, ſe preparoit à traverſer la Scythie & la Peonie, & à mener une puiſſante armée dans le cœur de l'Italie. Mais Pompée, perſuadé qu'il eſtoit beaucoup plus aiſé de ruiner les forces de ce Prince quand il prendroit le parti de faire la guerre, qu'il ne l'eſtoit de le prendre au corps, quand il prendroit celui de fuir, ne voulut pas s'amuſer inutilement à le pourſuivre, & chercha à faire entre deux quelques expeditions pour

Pompée marche pour aller aſſieger la forteresſe de Petra, & eſt blaſmé.

Peonie, partie de la Macedoine.

couler le temps, & ne pas demeurer cependant ſans rien faire.

La Fortune le tira de cet embarras, car n'ayant pas encore beaucoup de chemin à faire pour arriver à Petra, & eſtant desja campé pour ce jourlà, comme il s'exerceoit hors de ſon camp à manier un cheval, on deſcouvrit de loin des courriers qui venoient du coſté du Pont, & qui apportoient de bonnes nouvelles, comme on le connut d'abord aux pointes de leurs Javelines, qui ſelon la couſtume eſtoient environnées de lauriers. Les ſoldats, les ayant apperceus, accoururent autour de Pompée, qui avant que de parler aux courriers vouloit achever ſon exercice, mais ils ſe mirent à crier, & à le prier de lire ſes lettres. Il deſcendit donc de cheval, & prenant ſes depeſches il entra dans le camp.

Couſtume des courriers qui portoient de bonnes nouvelles.

Il n'y avoit point encore de Tribunal dreſſé, & les ſoldats n'avoient pas la patience d'en élever un, ce qu'ils font en coupant des mottes de terre fort épaiſſes & couvertes de gazon qu'ils entaſſent les unes ſur les autres, mais par le grand empreſſement & la grande envie qu'ils avoient de ſçavoir ces nouvelles, ils porterent les baſts de leurs beſtes de ſomme, & les entaſſant ils en compoſerent un tribunal, ſur lequel Pompée eſtant monté, il leur apprit que *Mithridate eſtoit mort; qu'il s'eſtoit tué lui-meſme, ſur ce que ſon fils Pharnace s'eſtoit revolté contre lui; que ce fils s'eſtoit emparé de tout ce que poſſedoit le pere, & qu'il lui-eſcrivoit lui meſme qu'il en*

Tribunaux que l'on dreſſoit à la guerre pour les Commandants.

Pompée apprend à ſes troupes la nouvelle de la mort de Mithridate.

avoit pris poſſeſſion pour lui & pour les Romains.

A cette nouvelle toute l'armée s'abandonnant à la joye, comme on peut penſer, ſe mit à faire des ſacrifices, & à celébrer des feſtins, comme ſi un nombre infini d'ennemis eſtoient morts dans la perſonne ſeule de Mithridate.

Pompee donc ayant mis à ſes exploits & à ſes campagnes une fin ſi heureuſe & ſi peu attenduë, partit ſur l'heure meſme de l'Arabie, & traverſant rapidement les Provinces qui la ſeparoit de la Galatie, il arriva à la ville d'Amiſus, où il trouva beaucoup de magnifiques preſents que Pharnace lui avoit envoyés, & pluſieurs corps morts des Princes du ſang Royal, parmi leſquels eſtoit celui de Mithridate, qu'on ne pouvoit pas bien reconnoiſtre à ſon viſage, parce que ſes ſerviteurs, qui l'avoient embaumé, avoient oublié de faire eſcouler la cervelle, dont la corruption l'avoit defiguré. Ceux qui furent curieux de voir ce ſpectacle, ne laiſſerent pas de le reconnoiſtre à certaines cicatrices qu'il avoit au viſage. Mais Pompée ne voulut pas le voir, & pour deſtourner de deſſus lui la vengeance des Dieux, il l'envoya à Sinope. Il admira ſeulement la magnificence de ſon habit, & la grandeur & la richeſſe de ſes armes. Car un certain Publius ayant volé le fou-

Pompée retourne à la ville d'Amiſus. Ce qu'il y trouve.

Pompée envoye le corps de Mithridate à Sinope.

' *Et pluſieurs corps morts des Princes du Sang Royal, parmi leſquels eſtoit celui de Mithridate.*] Pharnace avoit envoyé tous ces corps morts à Pompée, pour le raſſeurer davantage, & pour lui faire voir qu'il n'avoit plus rien à craindre de la maiſon de Mithridate.

Digitized by Google

Quatre cents mille ejcus.

reau de ſon eſpée, qui avoit couſté quatre cents talents, il le vendit à Ariarathes. Et un certain Caïus, qui avoit eſté nourri dés ſon enfance avec Mithridate, ayant pris ſon diademe, qui eſtoit d'un ouvrage exquis, il le donna depuis ſecretement à Fauſtus, fils de Sylla, qui le lui demanda avec de grandes inſtances. Pompée ne ſçut rien alors de ces deux vols. Mais Pharnace les ayant deſcouverts enſuite, fit punir les voleurs.

Pompée retourne en Italie, en celebrant des feſtes par le chemin.

Pompée après avoir reglé & aſſeuré toutes les affaires de ces Provinces, partit pour s'en retourner à petites journées en celebrant ſur ſa route des feſtes & des rejoüiſſances. Eſtant arrivé à Mitylene, il affranchit la ville, à cauſe de Theophane qui l'avoit ſuivi, & qui en eſtoit, & il aſſiſta au combat des Poëtes, qui tous les ans diſputoient le prix de la poëſie en recitant leurs ouvrages, & qui en cette occaſion n'avoient pris que ſes exploits pour le ſujet de leurs compoſitions. Il fut ſi charmé de leur theatre, qu'il en prit le plan pour en faire à Rome un tout pareil, mais plus grand & plus ſuperbe. En paſſant à Rhodes il entendit les declamations des Sophiſtes, & leur fit preſent à chacun d'un talent. Poſidonius a laiſſé par eſcrit le diſcours qu'il prononça en ſa preſence contre Hermagoras le Rheteur, pour refuter ſon opinion ſur l'invention en general. A

Il affranchit Mitylene, & aſſiſte aux diſputes des Poëtes.

A Rhodes il aſſiſte aux declamations des Sophiſtes, & leur donne à chacun mille ejcus.

Contre Hermagoras le Rheteur, pour refuter ſon opinion ſur l'invention en general.] C'eſt à mon avis le ſens de ces paroles περὶ ἑκάστου ζητήσεως. Cet Hermagoras avoit eſcrit du fond de la rhetorique, & il avoit voulu reduire *l'invention* à quelques chefs

Athenes

Athenes il exercea ſa liberalité envers les Philoſophes avec la meſme magnificence, & donna de plus à la ville cinquante talents pour la faire reparer.

Cinquante mille eſcus.

Il ſe flatoit qu'il arriveroit en Italie le plus glorieux de tous les hommes, & que dans ſa maiſon on l'attendoit avec autant d'impatience qu'il en avoit d'y arriver ; mais le Demon, qui a ſoin de corrompre les plus grands biens, & les plus eſclatantes faveurs de la Fortune, & qui ne manque jamais d'y meſler une portion de maux ſuffiſante pour les gaſter, lui preparoit depuis long temps un retour tres deſagreable & tres triſte. Car ſa femme Mucia avoit tousjours veſcu dans le deſordre depuis ſon deſpart. Pendant qu'il fut eſloigné il meſpriſa tous les rapports qu'on lui en fit, mais à ſon retour, comme il fut ſur le point

Demon mal faiſant, ſon occupation.

Triſte retour de Pompée dans ſa maiſon.

Grand deſordre de femme ſa Mucia.

generaux, ce que Poſidonius n'approuvoit point, non plus que Ciceron, qui dans ſon 1. liv. de *inventione Rhetorica*, eſcrit, *nam Hermagoras quidem, nec quid dicat attendere, nec quid polliceatur intelligere videtur, qui oratoris materiam in cauſam & in quæſtionem dividat.* Ce Poſidonius eſtoit d'Apamée, il fut maiſtre de Ciceron. Il ne faut pas le confondre avec Poſidonius d'Alexandrie, qui avoit eſté diſciple de Zenon, & qui eſtoit mort long temps auparavant.

Car ſa femme Mucia avoit tousjours veſcu dans le deſordre.] Cette Mucia, femme de Pompée, eſtoit ſœur de Q. Metellus Celer & de Q. Metellus Nepos, Ceſar l'avoit desbauchée. C'eſt pourquoi quand Pompée eut eſpouſé la fille de ce corrupteur de ſa femme, on luy reprocha, *qu'après en avoir eu trois enfants, il l'avoit chaſſée, & que l'ambition de dominer l'avoit porté à eſpouſer la fille de celui qu'il appelloit en ſoupirant ſon Egiſthe.* Il faloit que la desbauche de Mucia fuſt bien publique, puiſque Ciceron eſcrivant à Atticus, dit, *Divortium Muciæ vehementer probatur.* lib. 1. Epiſt. XII.

d'entrer en Italie, ayant refléchi plus meurement sur tout ce qu'on lui avoit mandé, il lui envoya la lettre de divorce, sans expliquer, ni alors, ni depuis, les raisons pour lesquelles il la repudioit, mais la veritable cause en est assez expliquée dans les lettres de Ciceron.

Il la repudie.

Il se respandoit alors à Rome des bruits fort divers sur l'arrivée de Pompée, & il s'y émut d'abord un grand tumulte, sur ce qu'on croyoit qu'il meneroit tout droit son armée dans la ville, & qu'il s'en serviroit pour l'assujettir, & pour se rendre maistre de l'Empire. Crassus, prenant ses enfants & tout ce qu'il avoit de plus precieux, en sortit à la derobée, soit qu'il eust peur veritablement, ou plustost, comme il y a plus d'apparence, qu'il vouluſt par sa fuite donner plus de vraisemblance à la calomnie, & rendre Pompée plus suspect & plus odieux. Mais Pompée n'eut pas plustost mis le pied en Italie, qu'appellant tous ses soldats à une assemblée, il leur fit une harangue convenable au temps, & après les avoir remerciés de leurs services il les congedia, & leur ordonna de se disperser dans les villes, & de s'en retourner chacun chez eux, pourveu qu'ils se ressouvinssent de se rendre tous auprés de lui pour le jour de son Triomphe.

Frayeur de Rome à l'arrivée de Pompée.

Fuite de Crassus, pour rendre Pompée plus suspect.

Pompée congedie son armée dès qu'il arrive en Italie.

Son armée s'estant ainsi separée, dès que cette nouvelle fut respanduë par tout, il arriva une chose merveilleuse, car toutes les villes par où il passoit, voyant le grand Pompée marcher sans

armes, & accompagné ſeulement d'un petit nombre de ſes amis & de ſes domeſtiques, comme s'il revenoit d'un ſimple voyage de plaiſir, ſortoient au devant de lui, par la grande affection qu'elles lui portoient, & l'accompagnoient juſqu'à Rome avec de ſi grandes forces, que s'il avoit voulu remuer & exciter des nouveautés, il n'auroit pas eu beſoin de l'armée qu'il avoit congediée.

Toutes les villes ſortent au-devant de Pompée.

Comme la loy ne lui permettoit pas d'entrer dans la ville avant ſon triomphe, il envoya au Senat pour le prier de remettre l'élection des Conſuls, & d'avoir pour l'amour de lui cette complaiſance, afin que le jour de cette élection il puſt eſtre à Rome, & ſolliciter pour Piſon. Mais Caton s'eſtant oppoſé à ſa requeſte, il n'obtint pas cette faveur. Pompée, eſtonné de ſa liberté & de la roideur avec laquelle il ſe portoit ouvertement à tout ce qui eſtoit juſte, deſira paſſionnement de gagner & d'acquerir cet homme à quelque prix que ce fuſt. Et comme Caton avoit deux nieces, il reſolut d'eſpouſer l'une, & de faire eſpouſer l'autre à ſon fils. Mais Caton, qui regardoit ſa pourſuite comme un moyen qu'il avoit imaginé pour le corrompre, & pour l'attirer dans ſes intereſts en faveur de cette alliance, le refuſa; ſa ſœur & ſa femme ſupportoient avec

Il demande qu'on differe l'élection des Conſuls juſqu'après ſon triomphe.

Beau mot de Caton pour juſtifier ſon refus.

Pompée demande à Caton ſes deux nieces, l'une pour lui, & l'autre pour ſon fils.

Afin que le jour de cette élection il puſt eſtre à Rome, & ſolliciter pour Piſon. On lui refuſa cette faveur. Ainſi il ne put eſtre à Rome ſur la fin de cette année-là, qui eſtoit l'an de Rome 691. Il n'y entra qu'au commencement de l'année ſuivante.

peine qu'il refuſaſt le grand Pompée pour ſon allié.

Pompée reſpand de l'argent dans les Tribus pour faire nommer Afranius Conſul pour l'année ſuivante, qui eſtoit l'an de Rome 693.

Dans ce meſme temps Pompée voulant faire nommer Conſul Afranius, reſpandit quelque argent dans les Tribus pour gagner les ſuffrages, & cet argent fut diſtribué dans les jardins meſme de Pompée. Cela fut ſceu tout auſſitoſt dans la ville, & Pompée fut fort deſcrié & fort blaſmé de ce qu'une charge, qu'il avoit obtenuë, comme la plus grande recompenſe de ſes hauts faits, il la rendoit venale, afin que l'argent la donnaſt à ceux qui ne pouvoient y parvenir par leur vertu.

Blaſme que cette action lui attire.

Alors Caton ne manqua pas de dire à ſa femme & à ſa ſœur, *Voilà des reproches que nous aurions partagés avec Pompée le Grand, ſi nous avions accepté ſon alliance.* Et elles avoüerent qu'il avoit beaucoup mieux raiſonné qu'elles, & mieux connu ce qui eſtoit honneſte & decent.

Beau mot de Caton pour juſtifier ſon refus.

Magnificence du triomphe de Pompée.

Son Triomphe fut ſi grand & ſi pompeux, que quoyqu'il fuſt partagé en deux jours, ce temps ne ſuffit pas pour eſtaler toute ſa magnificence, il y eut une ſi grande quantité de choſes qu'on avoit preparées qui ne purent paſſer en reveuë, qu'il y en auroit eu ſuffiſamment pour embellir & orner un autre triomphe. A la teſte de toute la pompe on portoit les titres des Nations vaincuës. On liſoit dans des eſcriteaux ſeparés, le Pont, l'Ar-

Nations vaincues.

Dans ce meſme temps, Pompee voulant faire nommer Conſul Afranius.] L'année meſme du Conſulat de Piſon, qui fut l'année de ſon triomphe, il vouloit aſſeurer le Conſulat à Afranius pour l'année ſuivante, qui eſtoit l'an de Rome 693. Et en effect il fut le collegue de Metellus Celer.

menie, la Cappadoce, la Paphlagonie, la Medie, la Colchide, les Iberiens, les Albaniens, la Syrie, la Cilicie, la Mesopotamie, la Phenicie, la Paleſtine, la Judée, l'Arabie, les Pirates deffaits ſur terre & ſur mer. On voyoit que dans tous ces pays il avoit forcé mille forteresſes, pris près de neuf cents villes, enlevé aux Pirates huit cents galeres, & qu'il avoit repeuplé trente-neuf villes abandonnées par leurs habitants. Outre cela on liſoit dans ces eſcriteaux qu'avant lui les revenus publics ne montoient par an qu'à cinq mille myriades, ou cinquante millions de drachmes, & que du revenu de ſes conqueſtes les Romains en tiroient huit mille cinq cents myriades, ou quatre-vingts un million cinq cents mille drachmes, & qu'il avoit porté au threſor, public tant en argent monnoyé qu'en meubles d'or & d'argent, vingt mille talents, ſans compter ce qu'il avoit donné aux ſoldats, dont celui qui avoit eu le moins, avoit receu quinze cents drachmes. Les priſonniers, qui furent menés parmi la pompe de ce triomphe, outre les Capitaines des Pirates, furent le fils de Tigrane, Roy d'Armenie, avec ſa femme & ſa fille, la Reyne Zozime, femme de Tigrane meſme, Ariſtobule Roy des Juifs; la ſœur de

Forteresſes, villes, & galeres priſes.

Villes repeuplées.

Vingt-cinq millions de livres.

Revenus des Romains, combien augmentés par les conqueſtes de Pompée.

Quarante millions ſept cents cinquante mille livres.

Soixante millions.

Sept cents cinquante livres.

Femme de Tigrane le pere.

Et que du revenu de ſes conqueſtes les Romains en tiroient huit mille cinq cents Myriades.] Ce paſſage eſt conſiderable. On voit par là que le revenu de la Republique n'eſtoit avant Pompée que de vingt-cinq millions de livres, & que celui de ſes conqueſtes ſeules monta à quarante millions ſept cents cinquante mille livres. La Republique eut donc plus de 65. millions & demi de revenu.

Mithridate avec cinq de ſes enfants, pluſieurs femmes de la Scythie, les oſtages des Iberiens, des Albaniens, & ceux du Roy de Commagene. On portoit auſſi quantité de trophées, autant qu'il avoit gagné de batailles ſous ſes auſpices, ou par ſes Lieutenants.

Pompée triomphe de la troiſiéme partie du monde, après avoir triomphé des deux autres.

Mais ce qui relevoit le plus ſa reputation & ſa gloire, & ce qui n'eſtoit jamais arrivé à aucun autre Romain, c'eſt que dans ce troiſiéme Triomphe, il triomphoit de la troiſiéme partie du monde entier, après avoir desja triomphé des deux autres. Avant lui il y avoit eu d'autres Romains, qui avoient triomphé trois fois. Mais lui, après avoir triomphé la premiere fois de l'Afrique, & la ſeconde fois de l'Europe, dans ce troiſiéme triomphe il triomphoit de l'Aſie, & ainſi il achevoit en quelque façon de triompher de la terre entiere. Il eſtoit pourtant encore fort jeune, car ceux qui le comparent à Alexandre, & qui à quelque prix que ce ſoit, veulent le faire reſſembler à ce Roy de Macedoine, prétendent qu'il n'avoit pas encore trente quatre ans; mais dans la verité il en avoit

Mais dans la verité il en avoit quarante-cinq accomplis, & il entroit ce jour-là meſme dans ſa quarante-ſixiéme année.] J'ay corrigé icy le texte qui eſt manifeſtement corrompu. *Il touchoit à ſa quarantiéme année*: cela eſt faux; il faut lire, *il touchoit à ſa quarante-ſixiéme année*: car il eſtoit né au commencement d'Aouſt de l'an de Rome 647. la treiziéme année de l'Olymp. 168. l'an 104. avant N. S. & il fit ce troiſiéme au commencement d'Aouſt l'an de Rome 692. la quatriéme année de l'Olymp. 179. l'an 59. avant N. S. d'où il s'enſuit manifeſtement qu'il avoit quarante-cinq ans accomplis, & qu'il entroit dans ſa quarante-ſixiéme année.

Digitized by Google

quarante-cinq, & il entroit ce jour-là meſme dans ſa quarante-ſixiéme année. Et il auroit eſté bienheureux s'il euſt terminé là ſa vie, & qu'il n'euſt veſcu qu'autant que lui dura la fortune d'Alexandre. Car tout le temps qu'il veſcut de plus, ne lui apporta que des proſperités qui lui attirerent l'envie & la haine de ſes Citoyens, ou des adverſités inſupportables & ſans remede. Car en employant pour les autres contre toute ſorte de juſtice l'autorité qu'il avoit acquiſe par ſes grandes qualités, il diminua autant ſa reputation & ſa gloire qu'il augmenta la puiſſance de ceux qu'il ſervoit, & ſans qu'il s'en apperceuſt, il ſe trouva enfin que ſa force & ſa grandeur furent les ſeules cauſes de ſa ruine. Comme il arrive aux places de guerre, que les endroits & les quartiers les plus forts, quand une fois ils ont receu les ennemis, leur preſtent leurs propres forces, & leur aident à ruiner tous les autres endroits, & à s'en rendre les maiſtres, de meſme Ceſar agrandi & fortifié par la puiſſance de Pompée, ſe ſervit contre lui des forces & des armes qu'il lui avoit données contre ſes citoyens, & cela arriva de cette maniere:

Veritable âge de Pompée à ce troiſiéme triomphe.

Pompée malheureux d'avoir veſcu long temps.

La grandeur & la force de Pompée, la ſeule cauſe de ſa ruine.

Belle comparaiſon.

Lucullus à ſon retour d'Aſie, où Pompée l'avoit traité d'une maniere ſi indigne, fut tres honorablement receu du Senat, qui lui donna encore de plus grandes marques de ſon affection & de ſon eſtime après que Pompée fut arrivé. Car il noublia rien pour reveiller ſon ambition, &

Lucullus mieux veulu des Romains après le retour de Pompée.

Digitized by Google

pour le porter à ſe meſler du Gouvernement. Mais le courage de Lucullus eſtoit desja preſque émouſſé & amorti, & toute la vigueur & l'activité, qu'il avoit auparavant pour les affaires, eſtoient preſque eſteintes, car il s'eſtoit entierement livré à l'oiſiveté, & abandonné aux delices & au plaiſir de joüir de ſes richeſſes. Cependant d'abord après le retour de Pompée il ſe ranima, s'éleva contre lui, & s'y attacha ſi fortement pour faire revivre ſes ordonnances, que Pompée avoit caſſées, qu'il prenoit desja le deſſus, & l'emportoit de beaucoup dans le Senat par l'aide & par le ſupport que lui donnoit Caton.

Lucullus livré à l'oiſiveté & aux delices.

Il ſe ranime & s'éleve contre Pompée.

Pompée voyant donc qu'il ne pouvoit tenir contre lui, & qu'il eſtoit repouſſé par tout, fut forcé d'avoir recours aux Tribuns du peuple, & à s'accoſter de jeunes gens ſeditieux & hardis, dont le plus ſcelerat, le plus audacieux, & le plus temeraire eſtoit Clodius, qui ſe ſaiſiſſant de lui, le jettoit à la teſte du peuple, & le traiſnant par tout après lui dans les aſſemblées contre ſa dignité, le proſtituoit, en s'en ſervant à tout propos à lui faire approuver & confirmer tout ce qu'il faiſoit, & tout ce qu'il propoſoit pour flater le peuple, & pour s'inſinuer dans ſes bonnes graces. Il fit plus encore, comme s'il ne l'avoit pas deshonoré, mais pluſtoſt qu'il lui euſt rendu de grands ſervices, il eut l'inſolence de lui demander pour ſalaire d'abandonner Ciceron ſon meilleur ami, & celui qui dans ſon miniſtere

Pompée pour lui reſiſter a recours aux Tribuns.

Il s'accoſte de Clodius, grand ſcelerat.

Indignité que Clodius lui fait commettre.

Il l'oblige d'abandonner Ciceron.

ayoit

avoit tousjours paru pour lui, & l'avoit soustenu & protegé en toutes rncontres; & ce salaire il l'obtint. Car lorsque Ciceron appellé en Justice se vit en grand danger, & qu'il eut besoin de secours, non seulement Pompée n'eut pas l'honnesteté de le voir, mais encore il fit fermer la porte de sa cour à ceux qui venoient de sa part, & sortit par la porte de derriere. C'est pourquoy Ciceron craignant l'issuë de ce jugement, sortit secretement de Rome, & alla volontairement en exil.

Maniere dont Pompée en usa avec Ciceron.

Quelque temps auparavant Cesar, de retour de sa Preture d'Espagne, entreprit une affaire qui lui acquit d'abord une merveilleuse faveur du peuple, & dans la suite une tres grande puissance, mais qui nuisit extremement à Pompée, & fit un tres grand tort à la ville. Il briguoit alors son premier Consulat, & voyant que Crassus & Pompée estoient fort broüillés, & qu'en s'attachant à l'un, il auroit immanquablement l'autre pour ennemi, il prit le parti de les reconcilier, action qui paroissoit d'abord tres belle & entreprise pour le bien public, mais qui estoit faite à mauvaise intention & tres insidieusement, avec grande finesse, & grande habileté. Car cette puissance,

Cesar reconcilie Crassus & Pompée. Ses veuës politiques en cela.

Quelque temps auparavant Cesar de retour de sa Preture d'Espagne,] C'est ainsi que cet endroit doit estre traduit, si on traduisoit *dans ce mesme temps-là*, le lecteur seroit trompé: car il croiroit que ce qu'il va lire est posterieur à l'exil volontaire de Ciceron, & à ce qu'il vient de dire de l'ingratitude de Pompée, ce qui n'est pas. Cesar revint de sa Preture d'Espagne l'an de Rome 693. il fut Consul l'année suivante 694. & Ciceron sortit de Rome l'an 695. sous le Consulat de Calpurnius Piso & d'Aulus Gabinius.

qui partagée en deux maintenoit Rome dans l'équilibre, comme un vaisseau qu'une charge également distribuée empesche de pencher plus d'un costé que d'autre, venant à estre reunie, & à ne porter que sur un seul endroit, fit un poids si fort que rien ne put le contrebalancer, & qui entraisnant tout, renversa la Republique de fond en comble. C'est pourquoy Caton respondoit fort bien à ceux qui disoient que les differents survenus dans la suite entre Pompée & Cesar avoient ruiné la ville; *vous vous trompés infiniment*, leur dit-il, *d'accuser ce qui vient d'arriver en dernier lieu, ce n'est nullement l'inimitié, & la discorde de Cesar & de Pompée qui ont esté la premiere & la plus grande cause de nos malheurs, c'est leur amitié & leur concorde.* Et effect ce fut par elle que Cesar obtint le Consulat, & l'ayant obtenu il se mit d'abord à caresser, & à flater la populace, les pauvres & les indigents, & à proposer des loix pour l'envoy des colonies & pour le partage des terres, ravalant ainsi la dignité de sa charge, & faisant en quelque façon de son Consulat une charge de Tribun. Et comme son collegue Bibulus s'opposoit à lui de toute sa force, & que Caton se preparoit à soustenir Bibulus, Cesar prenant Pompée, l'amena sur la Tribune, & là devant toute l'assemblée du peuple il lui demanda tout haut, *s'il n'approuvoit pas ses loix.* Pompée ayant respondu, *qu'il les approuvoit*, Cesar reprit, *si quelqu'un donc entreprend de si opposer & d'empescher qu'elles ne soient autorisées, ne viendrés-vous pas*

L'amitié & la concorde de Cesar & de Pompée, la plus grande cause de la ruine de Rome.

Cesar ravale sa dignité de Consul pour aller à ses fins.

Digitized by Google

vous ranger auprès du peuple pour l'appuyer & le soutenir? oüy ſans doute, j'y viendray, reſpondit Pompée, *& contre ceux qui menacent de l'eſpée, je viendray avec l'eſpée & le bouclier.*

Engagement temeraire & violent de Pompée.

Il parut à tout le monde que jamais juſqu'à ce jour Pompée n'avoit rien fait, ni rien dit de ſi fort ni de ſi violent. Auſſi ſes amis, pour l'excuſer, prirent le parti de dire que c'eſtoit une parole qui lui eſtoit eſchappée ſur le champ & ſans reflexion. Cependant par toutes les choſes qu'il fit dans la ſuite, on connut évidemment qu'il s'eſtoit livré à Ceſar pour obeïr aveuglement à toutes ſes volontés. Car bientoſt aprés contre l'attente de tout le monde il eſpouſa ſa fille Julie, qui eſtoit fiancée à Cœpion, & dont les nopces eſtoient ſur le point d'eſtre celebrées. Et pour adoucir le reſſentiment de Cœpion il lui donna ſa fille, qui avoit eſté promiſe à Fauſtus, fils de Sylla; & Ceſar eſpouſa Calpurnie, fille de Piſon.

Les amis de Pompée veulent l'excuſer.

Pompée eſpouſe Julie, fille de Ceſar, & fiancée à Cœpion, & donne ſa fille à ce dernier.

Ceſar eſpouſe Calpurnie, fille de Piſon.

Alors Pompée rempliſſant la ville de troupes, ſe rendit à force ouverte maiſtre de toutes les affaires; car le Conſul Bibulus s'eſtant rendu à la place accompagné de Lucullus & de Caton, les ſoldats de Pompée ſe jetterent ſur lui, briſerent ſes faiſceaux, & quelqu'un d'eux eut l'inſolence de jetter ſur lui un panier de fumier, dont il le couvrit depuis la teſte juſqu'aux pieds, & deux Tribuns du peuple, qui l'accompagnoient, furent bleſſés.

Violence des ſoldats de Pompée contre le Conſul Bibulus.

Par ce moyen ceux qui reſiſtoient à Ceſar & à

La loy de la distribution des terres autorisée par le peuple.

Pompée ayant esté chassés de la place, ils firent autoriser par le peuple la loy de la distribution des terres, & le peuple leurré par cet appast, se rendit traitable & facile pour tout ce qu'ils voulurent, sans s'ingerer d'y former aucune opposition, & donnant sans mot dire son suffrage à tout ce qu'il leur plut de proposer. Toutes les ordonnances de Pompée, que Lucullus attaquoit, furent donc confirmées; on donna à Cesar le Gouvernement des deux Gaules en deçà & en delà des Alpes, & de tout le pays de l'Illyrie pour cinq ans, avec quatre legions entieres; on designa Consuls pour l'année suivante Pison, beaupere de Cesar, & Gabinius, le plus outré de tous les flateurs de Pompée.

Or lounances de Pompée confirmees.

Le Gouvernement des Gaules donné à Cesar, avec l'Illyrie, & quatre legions.

Ces choses s'estant passées de cette maniere, Bibulus se renferma dans sa maison, & passa les huit derniers mois de son Consulat sans en sortir pour faire les fonctions de sa charge, & se contentoit d'envoyer afficher des placards remplis d'invectives & d'accusations contre Cesar & Pompée. D'un autre costé Caton, comme s'il eust esté saisi de l'esprit prophetique, & divinement inspiré, annonçoit en plein Senat les maux qui devoient arriver à la ville, & à Pompée lui mesme. Pour

Bibulus se renferme dans sa maison pendant les huit derniers mois de son Consulat.

Caton predit les malheurs qui doivent arriver à la ville & à Pompée lui mesme.

Bibulus se renferma dans sa maison, & passa les huit derniers mois de son Consulat sans en sortir.] Sur cela les plaisants de Rome, pour marquer quelque evenement de cette année-là, au lieu de dire *sous le Consulat de Cesar & de Bibulus*, disoient sous le Consulat de Jule & de Cesar, faisant deux Consuls d'un seul homme, en separant son nom & son surnom.

Digitized by Google

Lucullus, renonçant à toutes les affaires il se tenoit en repos, comme n'estant plus propre au Gouvernement à cause de son grand âge, & ce fut alors que Pompée lui dit ce mot si remarquable, *qu'il estoit plus hors de saison pour un vieillard de vivre dans le luxe & dans les delices, que de se mesler du Gouvernement.* Mais malgré cette belle sentence il se laissa lui mesme bientost amollir par l'amour qu'il avoit pour sa jeune femme, car il faisoit tout pour lui plaire, il ne pouvoit la quitter, passoit la pluspart du temps avec elle dans ses maisons de campagne, & dans ses jardins; & ne pensoit plus aux affaires publiques, desorte que Clodius, qui estoit alors Tribun du peuple, vint à l'en mespriser, & à entreprendre des choses tres insolentes & tres seditieuses. Car après qu'il eut chassé Ciceron, qu'il eut comme exilé Caton en Cypre, sous prétexte d'une commission qu'il lui donna d'aller commander dans cette Isle confisquée au peuple Romain, que Cesar fut parti pour les Gaules, & qu'il vit que le peuple estoit entierement à sa devotion, parce que dans tout ce qui despendoit de sa charge, il ne cherchoit qu'à lui plaire & à le flater. Il entreprit d'abord de casser & d'annuller quelques-unes des ordonnances de Pompée, & ayant enlevé le jeune Tigrane son prisonnier, il le tint avec lui, & suscita des procés à tous ses amis, pour esprouver par là jusqu'où pourroient aller le credit & la puissance de Pompée

Beau mot de Pompée à Lucullus.

Pompée se laisse amollir par l'amour qu'il a pour sa femme.

Entreprises insolentes de Clodius contre Pompée.

Enfin un jour que Pompée assistoit au juge-

ment d'un de ces procés, Clodius ayant autour de lui une troupe de gens pleins d'audace & d'insolence, monta sur un lieu élevé, d'où il pouvoit estre veu de tout le monde, & fit à haute voix cet interrogatoire : *Qui est le Souverain de cette ville si intemperant? Qui est l'homme qui cherche un homme? Qui est celui qui se gratte la teste du bout du doigt?* Et à chacune de ces questions ses satellites, comme un chœur qui respond, ne manquoient pas de respondre tout haut à chaque fois qu'il secoüoit sa robe, *c'est Pompée.*

Jusqu'à quel excès Clodius poussa son audace contre lui.

V. les remarques sur la vie de Caton d'Utique.

Cela causoit un grand déplaisir à Pompée, qui n'estoit pas accoustumé à entendre ces invectives atroces, & qui estoit tres novice à ces sortes de combats. Mais ce qui l'affligeoit le plus, c'estoit de sentir que le Senat prenoit plaisir à le voir outragé & baffoüé avec cette infamie, & qu'il regardoit ce traitement si indigne, comme une punition tres juste de ce qu'il avoit abandonné Ciceron. Mais aprés que dans cette assemblée on en fut venu aux mains, qu'il y eut eu des gens blessés de part & d'autre, & qu'un domestique de Clodius, s'estant glissé dans la foule, eut esté surpris un poignard à la main près de lui, alors se ser-

Le Senat prend plaisir à voir Pompée, outragé & baffoué, & pourquoy.

Un domestique de Clodius surpris avec un poignard à la main près de Pompée.

Claudius ayant autour de lui une troupe de gens pleins d'audace & d'insolence, monta sur un lieu élevé.] Ce que Plutarque dit icy se passa sous le Consulat de Philippus & de Marcellinus l'an de Rome 697. comme cela paroist par le rapport de Dion liv. xxxix. c'est-à-dire deux ans aprés ce qu'il va raconter du domestique de Clodius surpris avec un poignard. Plutarque ne suit pas bien icy l'ordre des temps.

Digitized by Google

vant de ce prétexte, & craignant d'ailleurs l'impudence de Clodius, & ſes calomnies, il ne parut pas une ſeule fois à la place pendant tout le temps que dura ſon Tribunat; mais ſe renfermant dans ſa maiſon, il cherchoit avec ſes amis les moyens d'appaiſer la colere du Senat, & des gens de bien, qui eſtoit allumée contre lui.

Pompée ſe renferme dans ſa maiſon pendant le Tribunat de Clodius.

Culleon lui conſeilloit de repudier ſa femme Julie, & de ſe reunir avec le Senat, en renonçant à l'amitié & à l'alliance de Ceſar, & il ne voulut pas l'entendre. Mais il eſcouta & ſuivit l'avis de ceux qui lui conſeillerent de rappeller Ciceron, qui eſtoit l'ennemi juré de Clodius, & tres-aimé du Senat. Il mena donc lui meſme le frere de Ciceron ſur la place pour demander ce rappel au peuple. Il y eut beaucoup de coups donnés, & quelques gens tués de part & d'autre, mais enfin Pompée l'emporta ſur Clodius, & Ciceron rappellé par un decret du peuple, ne fut pas pluſtoſt arrivé à Rome, qu'il remit Pompée dans les bonnes graces du Senat, & appuyant la loy, qu'on avoit propoſée pour donner à Pompée la com-

Conſeil que lui donnoit Culleon.

Pompée fait rappeller Ciceron de ſon exil.

Ciceron rappellé, remet Pompée dans les bonnes graces du Senat.

Mais il eſcouta & ſuivit l'avis de ceux qui lui conſeillerent de rappeller de ſon exil Ciceron, qui eſtoit l'ennemi juré de Clodius.] Voilà un changement bien ſingulier, Pompée avoit chaſſé Ciceron pour l'amour de Clodius, & il le rappelle aujourd'huy contre ce meſme Clodius. Sur quoy Dion fait cette reflexion tres-ſage & tres-vraye: *L'eſprit de l'homme eſt ſi inuable, qu'il arrive tres-ſouvent, que ceux de qui on attendoit beaucoup de bien ou beaucoup de mal, entrent tout d'un coup dans des diſpoſitions toutes contraires, & qu'on en reçoit toute autre choſe que ce que l'on en avoit attendu.* Mais alors ſi on y prend bien garde, ce n'eſt pas l'eſprit qui change, ce ſont les intereſts.

Commission de faire venir des bleds, donnée à Pompée. Importance de cette commission.

mission de faire venir des bleds ; il la fit passer, & par ce moyen il le rendit encore une fois maistre de tout l'Empire tant par mer que par terre ; car par cette loy tous les ports, tous les marchés, toutes les expositions des denrées, en un mot tout le commerce des marchands, qui trafiquoient par mer, & tout celui des laboureurs, qui cultivoient la terre, dependoient de lui.

Clodius crie contre ce Decret.

Clodius crioit hautement & se plaignoit : *que ce decret n'avoit pas esté donné à cause de la disette des bleds, mais que la disette des bleds avoit esté trouvée pour faire donner ce decret, afin que par cette nouvelle commission Pompée pust ranimer & remettre sur pied sa puissance, qui estoit bien languissante, & dans une espece de pamoison* D'autres disent que ce fut une ruse du Consul Spinther, qui voulut comme renfermer Pompée dans un plus grand employa, fin que pendant qu'il l'exerceroit, il pust lui de son costé estre en-

Politique de Spinther, qui fut Consul avec Q. Cecilius Metellus Nepos, l'an de Rome 696.

Il la fit passer.] Cette loy contenoit un autre article qui meritoit d'estre compté, c'est qu'elle accordoit à Pompée toute l'autorité de Proconsul pour cinq ans au-dedans & au-dehors de l'Italie. Dion. liv. XXXIX.

Par ce moyen il le rendit encore une fois maistre de tout l'Empire.] Il dit *encore une fois*, parce que Ciceron l'avoit déja rendu une fois maistre de l'Empire, en contribuant à faire autoriser la loy Manilia ; ou simplement, comme Dion l'explique, *encore une fois*, c'est-à-dire, comme il l'avoit deja esté dans la guerre contre les Pirates.

Il pust lui de son costé estre envoyé au secours du Roy Ptolemée, & le restablir dans ses Estats.] Le Roy Ptolemée Auletes, fils de Ptolemée Lathurus, mortellement hai de ses sujets, s'estoit sauvé d'Egypte, & estoit allé à Rome demander que le Consul Spinther, à qui on avoit decerné la Cilicie, vinst le restablir dans son Royaume. Dion a fort bien détaillé toute cette histoire liv. XXXIX.

voyé

envoyé au secours du Roy Ptolemée, pour le restablir dans ses Estats.

Cependant le Tribun Canidius proposa par un autre decret d'envoyer Pompée sans troupes avec deux Licteurs seulement, qui porteroient devant lui les faisceaux, pour moyenner la paix entre le Roy & le peuple d'Alexandrie. Il paroissoit que Pompée n'estoit pas faſché de ce decret, mais le Senat le rejetta honnestement, sous prétexte qu'il craignoit pour la personne de Pompée, qui seroit trop exposé. Malgré cela on trouvoit tous les jours des billets, qu'on semoit dans la place, & devant la porte du lieu où se tenoit le Senat, & qui portoient que Ptolemée lui mesme demandoit qu'on lui donnast pour General Pompée au lieu de Spinther. Timagene adjouste que Ptolemée quitta l'Egypte, & vint à Rome sans aucune necessité, porté à cela par Theophane, qui menageoit à Pompée des occasions de s'enrichir, & un nouveau prétexte de commander encore une armée. Mais la malignité de Theophane n'a pû rendre ce conte si vray semblable, que le naturel de Pompée l'a fait tenir pour incroyable, & pour ab-

Autre decret que propose le Tribun Canidius.

Malignité de Theophane refutée par le bon naturel de Pompée.

Le Tribun Canidius proposa par un autre decret d'envoyer Pompée sans troupes avec deux Huissiers seulement.] Il fit ce decret à l'instigation de Catea, & en vertu d'un prétendu oracle des Sybylles qui fut produit & semé dans le public traduit en Latin, qui disoit: *si le Roy d'Egypte ayant besoin de secours vient à vous, ne lui refusés pas vostre amitié, mais ne le secourés d'aucunes troupes. Si vous faites autrement, vous aurés de grands travaux à soustenir, & vous vous jetterés dans de grands dangers.* Voilà un oracle bien clair & bien formel. Qui doutera qu'il ne fust supposé?

ſolument faux, parce que Pompée n'avoit en lui aucune ſorte de meſchanceté, & que ſon ambition n'avoit rien de bas ni d'indigne.

Pompée ayant donc eu l'intendance des bleds, envoya d'abord par tout ſes Lieutenants & ſes amis, & il alla en perſonne en Sicile, en Sardaigne, & en Afrique, où il en amaſſa quantité. Dans le moment qu'il alloit s'embarquer, il s'eleva un vent ſi impetueux, que ſes pilotes faiſoient difficulté de partir. Mais ſe jettant le premier dans ſon vaiſſeau, il commanda qu'on levaſt les ancres, & cria, *Il eſt neceſſaire que j'aille, mais il n'eſt pas neceſſaire que je vive.* La Fortune favoriſa cette audace, & cette bonne volonté; il arriva heureuſement, remplit de bled tous les marchés de Rome, & couvrit la mer de vaiſſeaux. De ſorte que le ſuperflu de cette abondance ſe reſpandant par tout aux environs, ſuffit à nourrir tous les peuples voiſins, & fut comme un ruiſſeau qui

Beau mot de Pompée, qui s'embarque pendant une furieuſe tempeſte.

Pompée procure l'abondance à Rome, & à tous ſes voiſins.

Il eſt neceſſaire que j'aille, mais il n'eſt pas neceſſaire que je vive.] J'ay vû des critiques malheureuſement difficiles & delicats, qui ont voulu condamner ce mot de Pompée, & y trouver une ſorte de contradiction, parce qu'il ne peut pas aller s'il ne vit. Mais outre que ces mots, que la paſſion dicte, ne doivent pas eſtre examinés à la rigueur, & avec cette préciſion, il eſt certain que celui-ci eſt plein de force & de ſens. Entre deux neceſſités, l'une de conſerver noſtre vie, & l'autre d'aller où le devoir de noſtre charge, ou des affaires preſſantes & indiſpenſables nous appellent, il ne faut pas balancer, il faut ſacrifier la premiere à l'autre, parce que ce n'eſt pas une neceſſité de vivre, mais que c'en eſt une de faire noſtre devoir. Ce mot doit eſtre employé dans toutes les occaſions où nous ſommes appellés à faire quelque choſe de neceſſaire & d'honneſte, mais qui eſt accompagné de quelque grand danger, qui menace noſtre vie.

Digitized by Google

coulant d'une ſource feconde & intariſſable, porte par tout le ſecours de ſes eaux.

Les guerres des Gaules cimentoient la grandeur de Ceſar.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Rome, les guerres des Gaules cimentoient la grandeur & l'élevation de Ceſar; car lorſqu'il paroiſſoit le plus loin de Rome, & attaché à combattre les Belges, les Sueves, & les Bretons, c'eſtoit dans ce meſme temps-là que ſans qu'on s'en apperceuſt, par ſa grande habileté & par ſes pratiques ſecretes au milieu du peuple meſme & dans les principales affaires du gouvernement, il minoit & & ruinoit peu à peu la grande puiſſance de Pompée. En effect, faiſant de ſon armée comme ſon propre corps, il ne l'employoit pas proprement contre les Barbares, mais des combats qu'il donnoit contre ces Barbares, il s'en ſervoit comme d'autant de grandes chaſſes par le moyen deſquelles il l'exerçoit & l'endurciſſoit au travail & aux fatigues, pour le rendre par là plus terrible & plus invincible dans les occaſions ſerieuſes qu'il lui preparoit.

Les Pays-Bas, les peuples de la Suaube, & ceux de la grande Bretagne.

Ceſar fait de ſon armée comme ſon propre corps qu'il exerce.

Combats de Ceſar comme autant de chaſſes.

Ceſar employe l'or & l'argent des ennemis à gagner les Citoyens.

D'un autre coſté tout l'or & l'argent, toutes les deſpoüilles & autres richeſſes qu'il gagnoit ſur ce grand nombre d'ennemis, il les envoyoit à Rome pour taſcher de gagner & de corrompre les plus puiſſants; & en faiſant de riches preſents à tous ceux qui eſtoient nommés Ediles, Preteurs, & Conſuls, & à leurs femmes meſmes, il acqueroit un grand nombre de partiſans. De ſorte qu'ayant repaſſé les Alpes ſans retourner à Ro-

Cour nombreuse que Ceſar avoit à Lucques.

me, comme il hyvernoit à Lucques, il s'y rendit une foule innombrable d'hommes & de femmes de toutes conditions, qui accouroient à l'envi pour le voir, & entre autres deux cents Senateurs, du nombre deſquels eſtoient Craſſus & Pompée meſme, & que l'on voyoit tous les jours à la porte de Ceſar juſqu'à ſix-vingt faiſceaux de Proconſuls & de Preteurs. Il renvoya tous ces gens-là comblés de riches preſents, & remplis de grandes eſperances, & il fit avec Pompée & Craſſus un traité ſecret, par lequel il fut convenu qu'eux deux enſemble demanderoient une ſeconde fois le Conſulat pour l'année ſuivante, que Ceſar les y ſerviroit en envoyant à Rome une grande partie de ſes gens de guerre pour donner leurs ſuffrages en leur faveur, & que dés qu'ils ſeroient elûs, ils ſe feroient decerner le gouvernement des Provinces, & le commandement des armées, & feroient continuer Ceſar pour cinq ans encore dans ceux qu'il avoit desja.

Traité ſecret conclu à Lucques entre Pompée, Ceſar & Craſſus.

Les Romains indignés de ces pratiques.

Ces ſecretes pratiques ayant eſclaté, & le bruit s'en eſtant reſpandu à Rome, les principaux en furent fort indignés, juſques-là que le Conſul Marcellinus s'eſtant levé, leur demanda à tous deux devant tout le peuple, *s'ils pourſuivroient le Conſulat*, & le peuple leur ayant commandé de reſpondre, Pompée prit le premier la parole, & dit, *que pour lui il le pourſuivroit peut-eſtre, & que peut-*

Le Conſul Marcellinus interroge Pompée & Craſſus devant le peuple.

Que pour lui il le pourſuivroit peut-eſtre.] Dion lui attribuë une reſponſe, qui me paroiſt plus digne de lui. *Je n'ay beſoin*, dit-il,

eſtre auſſi il ne le pourſuivroit pas. Mais Craſſus, en plus fin politique, reſpondit, *qu'il feroit ce qu'il jugeroit le plus expedient & le plus utile pour la Republique.* Marcellinus s'attacha donc à Pompée, & s'emporta contre lui avec tant de violence, que Pompée tout en colere lui reprocha, *qu'il eſtoit le plus injuſte & le plus ingrat de tous les hommes, de ne pas ſe ſouvenir, que par ſon moyen de muet il eſtoit devenu eloquent, & d'affamé, ſi ſaoul, qu'il eſtoit ſouvent obligé de rendre gorge.*

Craſſus plus fin politique que Pompée dans ſes reſponſes.

Reproches que Pompée fait à Marcellinus.

Cependant tous les autres s'eſtant déportés de briguer le Conſulat, Lucius Domitius fut le ſeul à qui Caton perſuada de pouſſer ſa pointe, & qu'il encouragea à ne pas ſe rebuter, *car*, lui dit il, *dans ce combat, ce n'eſt pas du Conſulat qu'il s'agit, il s'agit de défendre contre deux Tyrans la liberté publique.* C'eſt pourquoi Pompée & ſes adherants, redoutant la roideur & la vehemence de Caton, & craignant que comme il avoit desja le Senat à ſa devotion, il ne fiſt changer & n'entraiſnaſt la plus ſaine partie du peuple, prirent le parti d'empeſcher que Domitius ne deſcendiſt à la place pour faire ſa brigue. Pour cet effet ils envoyerent des hommes armés, qui ſe jettant ſur lui comme il eſtoit en chemin, tuerent d'abord l'eſclave qui portoit un flambeau devant lui, & mirent en fuite tous les

Caton perſuade à Domitius de continuer ſa brigue pour le Conſulat.

Parti tres-violent que prend Pompée, pour empeſcher Domitius d'aller à la place.

d'aucune magiſtrature pour les gens de bien; mais je demande le Conſulat contre les meſchants & les ſeditieux.

Tuerent d'abord l'eſclave qui portoit un flambeau devant lui.] Il y a dans le texte d'ἀπέκτειναν Μίλητον, *ils tuerent Melitus*, comme ſi l'eſclave euſt eſté appellé *Melitus*. Mais Xylander a fort bien

autres. Caton ſe retira le dernier après avoir eſté bleſſé au coude du bras droit, en défendant Domitius.

Craſſus & Pompée ſont Conſuls.

Eſtant donc parvenus au Conſulat par ces voyes ſi violentes, ils ne ſe gouvernerent pas dans la ſuite avec plus de moderation; car premierement lorſque le peuple eſtoit ſur le point d'élire Caton Preteur, & qu'il alloit donner les ſuffrages, Pompée rompit l'aſſemblée, ſous prétexte, diſoit-il, qu'il avoit obſervé au ciel quelques oiſeaux de mauvais augure. Et aprés avoir corrompu les Tribuns par argent, ils firent nommer Preteurs Antias & Vatinius. Enſuite ils firent propoſer par Trebonius, Tribun du peuple, des decrets qui, comme on en eſtoit convenu, continuoient à Ceſar pour autres cinq ans les Gouvernements & le commandement qu'il avoit desja, donnoient à Craſſus la Syrie, & la conduite de la guerre contre les Parthes, & decernoient à Pompée toute l'Afrique, les deux Eſpagnes, avec quatre Legions, dont il en preſta deux à Ceſar qui les

Pompée empeſche Caton d'eſtre élu Preteur.

Antias paroiſt un nom corrompu.

Decrets qu'ils firent propoſer par le Tribun Trebonius.

veu que μλιτον eſt corrompu, & que Plutarque avoit eſcrit ἀπιτιτον ὦ &c. comme le ὦ qui ſuit le prouve manifeſtement ἐπὶ ψαπο ϛ.

Sous prétexte, diſoit-il, qu'il avoit obſervé au ciel quelques oiſeaux de mauvais augure.] Toutes les fois que le peuple eſtoit aſſemblé pour donner ſes ſuffrages ſur quelque choſe, il ſuffiſoit que le Conſul ou un autre Magiſtrat diſt qu'il avoit veu au ciel quelque oiſeau de mauvais augure, l'aſſemblée eſtoit rompuë ſur le champ. Ainſi on avoit touſjours un prétexte ſeur pour empeſcher tout ce qui deplaiſoit. C'eſt pourquoi Clodius, pour prevenir un ſemblable inconvenient, avoit fait une loy, *qu'aucun Magiſtrat n'obſerveroit les ſignes du ciel quand le peuple ſeroit aſſemblé.*

Digitized by Google

lui demanda pour la guerre des Gaules.

Craſſus, l'année de ſon ſecond Conſulat finie, partit d'abord pour ſon Gouvernement. Et Pompée reſté à Rome pour la dedicace de ſon theatre, & voulant honorer cette conſecration, celebra des jeux Gymniques, & des jeux de Muſique, donna des combats de beſtes, où il y eut plus de cinq cents lions de tués, & pour couronner la feſte, il la termina par le plus eſtonnant de tous les ſpectacles, par un combat d'élephants. Ces magnificences lui attirerent l'admiration & la bienveillance du peuple, mais en meſme temps il s'attira pour la ſeconde fois une envie auſſi forte de ce qu'abandonnant ſes Gouvernements & ſes armées à ſes Lieutenants qu'il affectionnoit le plus, il alloit ſe promener par toute l'Italie dans les plus belles maiſons de plaiſance, & ſe divertir avec ſa femme, ſoit qu'il fuſt amoureux d'elle, ou que charmé de l'amour qu'elle avoit pour lui, il ne puſt ſe reſoudre à la quitter. Car on allegue auſſi cette derniere raiſon, & l'on ne parloit par tout que de la grande paſſion que Julie avoit pour ſon mari, quoyque Pompée ne fuſt plus en âge

Jeux magnifiques que Pompée donne pour la dedicace de ſon Theatre.

Combat d'élephants.

Pompée ſe promene par toute l'Italie avec ſa femme.

Mais s'il n'avoit eſté lui-meſme fort amoureux, l'amour de ſa femme l'auroit pas engagé à toutes ces promenades.

Par un combat d'élephants.] Dion adjouſte, *contre des hommes armés*. Et il dit qu'il y eut dix-huit élephants qui combattirent. Il raconte meſme que quelques-uns de ces élephants eſtant bleſſés, ſemblerent demander quartier aux Romains, & ſe plaindre de l'injuſtice qu'on leur avoit faite. Car en les embarquant en Afrique, on leur avoit juré qu'on ne leur feroit aucun mal. Les Romains touchés de pitié les ſauverent. Choſe aſſés ſinguliere, un ſerment preſté à des élephants, & des élephants qui s'en contentent & qui s'embarquent ſur la foi de ce ſerment.

Digitized by Google

Grande sagesse de Pompée.

d'estre fort aimé, mais la cause du violent amour de cette jeune femme c'estoit la grande sagesse de son mari, qui n'avoit point de maistresse, & qui n'aimoit qu'elle & les charmes de son entretien, qui, malgré sa gravité naturelle, n'auoit rien que d'agreable & d'insinuant, & qui estoit sur tout tres-propre à gagner les femmes, à moins qu'on ne veuille accuser la courtisane Flore d'avoir menti, quand elle lui a rendu ce grand tesmoignage.

Pompée tres propre à gagner les femmes.

Occasion où la passion de Julie pour Pompée parut avec esclat.

Cette grande passion de Julie pour Pompée parut sur tout avec esclat un jour que le peuple estoit assemblé pour l'élection des Ediles. Car la dispute s'estant eschauffée, on en vint aux mains, il y eut beaucoup de gens tués autour de Pompée, & il fut tout couvert de sang, de sorte qu'il fut obligé de changer d'habit. Voilà donc une grande emeute & un grand concours de monde dans sa maison, quand ses domestiques y porterent ses habits pour en prendre d'autres, Julie qui estoit grosse, ayant veu malheureusement la robe de son mari toute ensanglantée, tomba en défaillance, & elle ne revint qu'avec beaucoup de peine, mais le trouble & la frayeur, où cette veue l'avoit jettée, lui causerent une si grande emotion, qu'elle se blessa. Cela fit que ceux mesme qui estoient le plus acharnés à condamner l'amitié que Pompée avoit pour Cesar, ne pouvoient blasmer l'amour qu'il avoit pour sa femme. Elle devint grosse une seconde fois, & accoucha d'une fille, mais elle mourut en travail, & l'enfant ne

Combat à Rome pour l'élection des Ediles.

L'alarme de Julie lui cause une défaillance, & la fait blesser.

Julie accouche d'une fille, & meurt en travail.

survescut

ſurveſcut pas long-temps à la mere. Mais comme Pompée le diſpoſoit à l'aller enterrer dans une de ſes terres près d'Albe, le peuple lui faiſant violence, porta le corps dans le champ de Mars, pluſtoſt par la pitié & par la compaſſion qu'il avoit de cette jeune femme, que par aucune envie qu'il euſt de faire plaiſir ni à Pompée ni à Ceſar. Et encore dans tous les honneurs que le peuple rendoit à Julie, il paroiſſoit qu'il en faiſoit beaucoup plus pour l'amour de Ceſar abſent, que pour l'amour de Pompée meſme preſent.

Le peuple fait enterrer Julie dans le champ de Mars.

Dés que l'alliance, dont Julie eſtoit le nœud, & qui couvroit bien plus leur furieuſe cupidité de dominer, qu'elle ne la refrenoit, fut eſteinte par ſa mort, voilà Rome aſſaillie d'une violente tempeſte; toutes les affaires y furent d'abord dans une terrible agitation, & l'on ne parloit plus que de diviſion & de rupture; pour ſurcroiſt de malheur on apprit bientoſt après la nouvelle que Craſſus avoit eſté deffait & tué par les Parthes. Ainſi le plus fort rempart, qui reſtoit encore contre la guerre civile, fut emporté, car comme ils craignoient tous deux ce tiers, ils gardoient plus de meſures l'un avec l'autre, & ſuivoient en quelque ſorte un peu plus la juſtice, & la raiſon. Mais la Fortune ayant emporté ce champion, qui pouvoit entrer en lice avec celui des deux qui ſeroit demeuré vainqueur, alors on peut fort bien appliquer ce mot du Poëte comique: *Ils ſe preparent l'un contre l'autre, ils frottent tous deux leur corps d'huile, & reſpandent la pouſſiere ſur leurs*

Julie, le nœud de l'alliance de Ceſar & de Pompée.

Julie & Craſſus moururent la meſme année, l'an de Rome 692. 54. ans avant J. C.

Craſſus, le plus fort rempart contre la guerre civile.

La Fortune impuissante pour remplir l'avidité de la nature.

bras. Tant il eſt vray que la Fortune meſme la plus grande eſt peu de choſe contre la nature, dont elle ne peut jamais remplir les cupidités, puiſqu'un commandement ſi eſtendu & une domination ſi vaſte n'eſtoient pas ſuffiſants pour aſſouvir l'ambition de deux hommes ſeuls. Bien qu'ils euſſent ſouvent entendu dire, & qu'ils euſſent eux meſmes leu que l'Empire de l'Univers avoit eſté partagé en trois lots par les Dieux, & que chacun avoit eſté content de celui qui lui eſtoit eſcheu par le ſort, ils ne croyoient pourtant pas que tout l'empire Romain leur puſt ſuffire, quoyqu'ils ne fuſſent que deux à la partager. Cependant Pompée dans une harangue qu'il fit alors au peuple, dit expreſſement *que tous les commandements, qu'on lui avoit donnés, il les avoit eus plûtoſt qu'il n'avoit eſperé, & auſſi qu'il les avoit quittés pluſtoſt qu'on ne s'y eſtoit attendu.*

Beau trait dont Plutarque caractériſe l'ambition exceſſive de Ceſar & de Pompée.

Mot d'une harangue de Pompée.

En effect, il avoit pour teſmoins de cette verité, toutes les armées qu'il avoit tousjours congediées d'abord après ſes expeditions. Mais alors, voyant

Bien qu'ils euſſent ſouvent entendu dire, & qu'ils euſſent eux-meſmes leu que l'Empire de l'Univers avoit eſté partagé en trois lots par les Dieux.] Plutarque rapporte icy une partie d'un paſſage du xv. livre de l'Iliade, où Neptune dit, *Nous ſommes trois freres, tous trois fils de Saturne & de Rhea, Jupiter le premier, moy, le ſecond, & Pluton, le troiſiéme. L'Empire fut partagé, on en fit trois lots, qui ne furent point donnés par rapport à l'ordre de la naiſſance. Nous tirasmes au ſort, & la fortune décida de noſtre partage, &c.* Et il en fait une heureuſe application, pour faire voir l'avidité de la nature; les trois plus puiſſants Dieux partagent entre eux l'Univers, & ils ſont contents, & deux hommes partagent l'Empire Romain, c'eſt-à-dire la terre preſque entiere, & leur ambition n'eſt pas encore ſatisfaite.

Digitized by Google

que Ceſar ne ſe diſpoſoit pas à licencier la ſienne, il chercha à ſe fortifier contre luy par les principales charges, & par les premiers employs de la ville, ſans remuer autrement & ſans introduire aucune nouveauté dans l'Eſtat, car il ne vouloit pas paroiſtre ſe deffier de lui, au contraire, il faiſoit ſemblant de le meſpriſer, & de n'en faire aucun compte. Mais quand il vit que les charges ne ſe diſtribuoient pas comme il l'avoit penſé, les Citoyens eſtant corrompus par argent, il trouva qu'il luy eſtoit plus expedient que l'Anarchie regnaſt dans la ville, & il y travailla de tout ſon pouvoir.

Pompée veut paroiſtre ne pas ſe deffier de Ceſar, & le meſpriſer.

D'abord il ſe reſpandit un bruit qu'il falloit élire un Dictateur, & ce fut le Tribun Lucilius qui oſa en parler le premier, & qui propoſa au peuple de nommer Pompée à cette Charge. Caton l'entreprit vivement ſur cela, & le Tribun fut ſur le point d'eſtre depoſé. Alors les amis de Pompée, de peur que cela ne luy fiſt tort, s'avancerent & firent leurs efforts pour l'excuſer, en diſant qu'il n'avoit jamais demandé cette Charge, & qu'il ne la vouloit point. Sur cela Caton ſe mit à louer hautement Pompée, & à l'exhorter à faire enſorte que tout ſe paſſaſt dans l'ordre ſelon la couſtume & les loix; & Pompée, qui avoit honte de ne pas ſe rendre à un ſentiment ſi raiſonnabble, y tint ſi bien la main, que Domitius Calvinus, & Valerius Meſſala furent élus Conſuls.

Le Tribun Lucilius propoſe de nommer Pompée Dictateur.

L'an de Rome 700. 51. an avant J. C.

Mais bientoſt après, les choſes eſtant retombées dans la meſme confuſion, & la meſme Anarchie, & la pluſpart remettant en avant avec plus d'audace & d'inſolence le premier propos d'élire un Dictateur, alors Caton craignant d'eſtre forcé, prit le parti de jetter à la teſte de Pompée quelque Charge conſiderable, dont l'autorité fuſt limitée par les loix, pour l'eſloigner par ce moyen de celle qui n'avoit point de bornes, & qui eſtoit toute tyrannique. Bibulus, ennemi declaré de Pompée, ouvrit le premier l'avis en plein Senat de l'élire ſeul Conſul, *car par là*, dit-il, *ou la ville ſortira du trouble & du deſordre où elle ſe trouve, ou, ſi elle doit tomber en ſervitude, elle ſera ſouſmiſe à celui qui vaut le mieux.*

On remet en avant la propoſition d'élire un Dictateur.

Comment Caton éluda cette propoſition.

Bibulus propoſe d'élire Pompée ſeul Conſul.

Cet avis ayant ſurpris tout le monde à cauſe de celui qui en eſtoit l'auteur, Caton ſe leva. D'abord chacun s'attendit qu'il alloit combattre le ſentiment de Bibulus, & il ſe fit tout d'un coup un grand ſilence. Caton prenant la parole dit, *que pour luy il n'auroit jamais ouvert cet avis, mais puiſqu'il eſtoit ouvert par un autre, ſon opinion eſtoit qu'on le ſuiviſt*, & il adjouſta, *qu'il préferoit un Magiſtrat quel qu'il fuſt, à l'Anarchie, & qu'il eſtoit perſuadé qu'il n'y avoit perſonne plus capable que Pompée de gouverner dans de ſi grands deſordres & dans une ſi grande confuſion.* Le Senat embraſſa cette opinion, & ordonna que Pompée ſeroit élû Conſul tout ſeul, & que s'il venoit à avoir beſoin d'un Collegue, il pourroit choiſir luy-meſme celui qu'il

Caton appuye l'avis de Bibulus.

Un Magiſtrat, quel qu'il ſoit, vaut mieux que l'Anarchie.

Pompée nommé ſeul Conſul, l'an de Rome 701.

voudroit, mais seulement après deux mois.

Pompée ayant donc esté ainsi élu & declaré seul Consul par Sulpitius, qui presidoit à son tour en qualité de Roy pendant l'interregne, alla d'abord embrasser Caton, avec toutes les marques d'une veritable amitié, *confessant qu'il luy avoit toute l'obligation de l'honneur qu'il recevoit, & le conjurant de l'assister en particulier de ses conseils dans les fonctions de sa Charge.* Caton respondit, que *Pompée ne lui avoit aucune obligation; que ce qu'il avoit dit, il ne l'avoit nullement dit pour l'amour de luy, mais uniquement pour l'amour de la Republique; qu'il l'aideroit volontiers de ses conseils en particulier, quand il l'en requerroit; & que quand il ne l'en requerroit pas, il diroit tousjours en pleine Assemblée du peuple ce qui luy paroistroit le plus expedient & le plus convenable.* Et voilà quel estoit Caton en tout & par tout.

Sulpitius Rufus, qui fut Consul l'année suivante avec M. Marcellus.

Generuse response de Caton à Pompée.

Pompée estant entré dans la ville, espousa Cornelie, fille de Metellus Scipion, qui venoit tout recemment d'estre laissée veuve par Publius, fils de Crassus, à qui elle avoit esté mariée fort jeune, & qui avoit esté tué par les Parthes avec son pere. C'estoit une personne pleine de charmes, sans compter ceux de sa beauté; car elle estoit tres-sçavante dans les belles Lettres, elle jouoit fort bien de la Lyre, elle estoit habile en Geometrie, elle lisoit utilement les

Pompée espouse Cornelie, fille de Metellus, & veuve du jeune Crassus.

Beau portrait de Cornelie, fille de Metellus Scipion.

Fille de Metellus Scipion.] Ce Scipion estoit fils de Scipion, dit Nasica, mais il passa par adoption dans la famille des Metellus, & fut appellé Metellus Scipion.

Elle lisoit utilement les preceptes des Philosophes.] Il ne dit

preceptes des Philoſophes, & ce qui eſt encore plus eſtimable, ſes mœurs eſtoient fort eſloignées de ces airs meſpriſants & de ces affectations ambitieuſes, que donnent ordinairement aux jeunes perſonnes ces grandes ſciences & ces belles qualités. D'ailleurs elle eſtoit fille d'un pere, que ſa naiſſance & ſa reputation égaloient à ce qu'il y avoit de plus grand.

Mariage de Pompée avec Cornelie blâmé, & pourquoy.

Cependant ce mariage déplaiſoit à la pluſpart des gens, à cauſe de la diſproportion d'âge; car on diſoit que Cornelie à cauſe de ſa grande jeuneſſe auroit mieux convenu à ſon fils. Les plus graves & les plus gens de bien adjouſtoient à cela, que Pompée en cette occaſion avoit foulé aux pieds les intereſts de ſa patrie, qui, ſe trouvant dans un eſtat tres-déplorable, l'avoit choiſi pour ſon medecin, & s'eſtoit abandonnée entierement à ſa conduite, & lui cependant couronné de fleurs celebroit des nopces & faiſoit des ſacrifices, au lieu qu'il devoit regarder comme une

Pompée devoit regarder comme

pas *elle liſoit les preceptes des Philoſophes*, mais *elle liſoit utilement*. &c. combien de perſonnes les liſent par curioſité, & qui n'en deviennent pas plus ſages.

Et ce qui eſt encore plus eſtimable, ſes mœurs eſtoient fort eſloignées de ces airs meſpriſants & de ces affectations ambitieuſes.] Voilà un grand éloge. Une jeune femme modeſte avec tant de charmes & tant de perfections, dont une petite partie ſuffit ſouvent pour donner beaucoup de vanité. Je dois eſtre plus perſuadé qu'un autre que l'éloge, que Plutarque donne ici à Cornelie, peut n'eſtre point flatté. J'ay un exemple domeſtique, qui prouve que beaucoup d'eſprit & de ſçavoir, & de grands talents peuvent ſe trouver dans une femme, & eſtre accompagnés d'une modeſtie auſſi grande & plus eſtimable encore que ſes talents.

Au lieu qu'il devoit regarder

calamité publique ce Conſulat confié à lui ſeul ; car il eſtoit bien ſeur qu'il ne lui auroit pas eſté donné ainſi contre les loix & contre les couſtumes receües, ſi la ville euſt eſté floriſſante & dans le cours ordinaire de ſes proſperités.

une calamité publique, le Conſulat donné à lui ſeul.

D'abord il s'attacha à regler les pourſuites & les procedures que l'on devoit faire contre ceux, qui par des preſents & des largeſſes achetoient les ſuffrages & s'élevoient aux dignités, & fit des loix pour regler ces jugements. Il ſe conduiſit tres-dignement & avec toute l'integrité poſſible dans tout le reſte, & reſtablit dans les aſſemblées la ſeureté, l'ordre, & la tranquillité, en y preſidant lui-meſme avec des gens armés. Mais ſon beau-pere Scipion ayant eſté appellé en juſtice pour ces meſmes faits, alors il oublia ſes beaux reglements, & envoya querir les trois cents ſoixante Juges qu'il pria de le favoriſer. Mais l'accuſateur, voyant Scipion reconduit par tous ſes Juges de la place juſques chez lui avec beaucoup d'honneur, ſe déporta de ſa pourſuite.

Pompée regle les procedures qu'on devoit faire contre ceux qui achetent les ſuffrages.

Il oublie les Reglements quand il s'agit de ſon beau-pere.

Cela fit donc encore mal parler de Pompée, mais on en parla encore plus mal, lors qu'après avoir défendu par une loy expreſſe les loüanges

Il défend par une loy de louer les

comme une calamité publique le Conſulat confié à lui ſeul.] Cette reflexion de Plutarque eſt pleine de ſens, & renferme un grand precepte. Les plus grandes dignités, où l'on monte par le renverſement des loix, & par le deſordre de toutes les parties de l'Eſtat ne ſont pas des dignités, ce ſont des malheurs & des diſgraces terribles.

Lors qu'après avoir défendu par une loy expreſſe les louanges que l'on donnoit aux accuſés.] Pompée ayant remarqué ſouvent que les louanges que l'on donnoit

accusés en plaidant pour eux, & il contrevient à sa loy.

que l'on donnoit aux accusés en plaidant pour eux, il se presenta lui-mesme pour faire l'éloge de Plancus le jour mesme qu'on le jugeoit. Caton, qui se trouvoit un des Juges, se boucha les oreilles avec les deux mains, disant, *qu'il ne lui estoit pas permis d'entendre des loüanges, qu'on donnoit contre la loy à un accusé.* Cela donna lieu de recuser Caton, mais il n'empescha pas que Plancus ne fust condamné unanimement par tous les suffrages à la grande confusion de Pompée son protecteur.

Plautius Hypseus, accusé d'avoir brigué le Consulat, en distribuant de l'argent pour acheter les suffrages.

Peu de jours après, il arriva qu'Hypseus, homme Consulaire, poursuivi criminellement, observa si bien Pompée, que se presentant à lui comme il sortoit du bain pour aller se mettre à table, il embrassa ses genoux & le supplia de le secourir; mais Pompée passa outre avec une fierté pleine de mespris, en lui disant pour toute response, *que tout ce qu'il avançoit par ses importunités, c'estoit de faire gaster son souper.* Cette bizarrerie & cette inégalité de favoriser les uns & de rebuter les autres lui attirerent le blasme de tous les honnestes gens. Mais dans tout le reste il se comporta avec tant de sageſſe, qu'il restablit l'ordre par tout, & qu'il

Response fort dure de Pompée à un Consulaire qui le sollicitoit.

aux accusés en plaidant pour eux, en déroboient plusieurs à la justice, voulut reformer cet abus par une loy.

Il se presenta lui-mesme pour faire l'eloge de Plancus.] De T. Munatius Plancus Bursa, qui estoit accusé par Ciceron, & qui fut condamné malgré la protection de Pompée & les grands éloges qu'il lui avoit donnés de vive voix & par escrit. Ciceron fut si charmé de ce grand succés, qu'il en tesmoigne sa joye à Marius dans la seconde lettre du liv. VII.

choisit

choiſit pour ſon Collegue ſon beau-pere pour les cinq derniers mois de ſon Conſulat. Alors on lui continua pour autres quatre années ſes Gouvernements, avec la permiſſion de prendre dans le threſor mille talents par an pour entretenir & ſoudoyer ſes troupes.

Pompée choiſit pour Collegue ſon beau-pere Scipion, pour les cinq derniers mois de ſon Conſulat.

Trois millions.

Les amis de Ceſar prenant pied ſur cela, pretendirent qu'on devoit auſſi avoir des eſgards pour lui, qui faiſoit des guerres ſi difficiles, & qui donnoit tant de combats pour la liberté de Rome, & qu'il eſtoit juſte, ou qu'il obtinſt un ſecond Conſulat, ou qu'on lui continuaſt ſon Gouvernement encore quelques années, pendant leſquelles un ſucceſſeur ne viendroit pas lui enlever le fruit de ſes travaux, & il commanderoit ſeul dans ſes conqueſtes, & joüiroit en repos des honneurs merités par ſes exploits.

Sur cela une grande diſpute s'eſtant emeüe,

Et qui donnoit tant de combats pour la liberté de Rome.] Ce paſſage eſt important. Il y a dans le texte ἀγωνιζομένῳ πολίτας ἀγῶνας ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας. Et on a cru que ce mot ἐλευθερία ne pouvoit ſignifier icy que *la Republique*. Mai j'advouë que je ne l'ay jamais vû dans cette ſignification. Plutarque s'en eſt ſervi dans la vie de Ceſar, pour dire le Gouvernement de Ceſar, c'eſt-à-dire, ſon Gouvernement des Gaules & de l'Illyrie. Il faudroit donc l'expliquer icy dans ce ſens là. Mais comme ce n'eſt pas là ce que les amis de Ceſar doivent dire, je croy qu'il faut reſtablir ici le mot du mſ. de la Bibliotheque de S. Germain, où on lit ἀγωνιζομένῳ πολίτας ἀγῶνας ὑπὲρ ἐλευθερίας. *Il donnoit tant de combats pour la liberté de Rome.* En effet, Ceſar vouloit faire croire qu'il ne prenoit les armes que pour remettre les Romains en liberté, car il demandoit que toute l'Italie miſt bas les armes, qu'on deliv raſt Rome de la crainte où elle eſtoit, & qu'on laiſſaſt la Republique comme auparavant à la diſpoſition du Senat & du peuple.

Pompée s'employe pour faire obtenir à Cesar la permission de demander le Consulat, quoy qu'absent.

Pompée, comme pour destourner par amitié la haine & l'envie que cette demande pouvoit exciter contre Cesar, dit qu'il avoit des lettres de lui par lesquelles il demandoit un successeur, & prioit qu'on le deschargeast du soin de cette guerre, mais que pour le Consulat, il estoit bien juste & raisonnable de lui accorder la permission de le demander quoyqu'absent. Caton s'opposa à cela de tout son pouvoir, voulant absolument que Cesar, après avoir posé les armes, revinst comme simple particulier, & qu'en cet estat il demandast à ses citoyens la récompense de ses services. Pompée ne contesta pas davantage, mais se tut comme vaincu, ce qui fit soupçonner qu'il n'avoit pas si bonne opinion des intentions de Cesar, & qu'il n'estoit pas si porté pour lui, d'autant plus mesme qu'il lui envoya redemander les deux legions qu'il lui avoit prestées, pretextant sa demande sur la guerre des Parthes, dont il estoit chargé. Cesar, quoyqu'il compriſt bien à quel dessein & dans quelles veuës on lui redemandoit ces troupes, ne laissa pas de les renvoyer, après leur avoir fait de riches presents.

Caton s'y oppose, & Pompée se retire comme vaincu.

Pompée redemande à Cesar les deux legions qu'il lui avoit prestées.

Peu de temps après Pompée tomba malade à

Mais que pour le Consulat, il estoit bien juste & raisonnable de lui accorder la permission de le demander quoyqu'absent.] Il y avoit une loy qui défendoit aux absents, de demander le Consulat. Pompée fit adjouster à cette loy cette queuë, *excepté à ceux à qui on le permettroit nommement.* Ce qui n'estoit autre chose que destruire la loy & la rendre entierement inutile. Car ceux qui estoient puissants & qui avoient des troupes, ne manqueroient gueres de se faire donner cette permission.

Digitized by Google

Naples d'une maladie tres-dangereuſe, dont il guerit pourtant enfin. Les Napolitains, à la perſuaſion d'un des principaux habitants, nommé Praxagoras, offrirent des ſacrifices pour remercier les Dieux de ſa gueriſon. Leurs voiſins firent de meſme, & de proche en proche cet exemple gagna toute l'Italie, de ſorte qu'il n'y eut ville ni petite ni grande, où l'on ne celebraſt des feſtes pendant pluſieurs jours. Il n'y avoit point de lieux aſſés grands pour recevoir l'affluence du peuple, qui accouroit de tous coſtés au devant de lui. Tous les chemins, tous les bourgs, tous les ports, toutes les coſtes, en un mot toute la campagne eſtoit pleine de gens qui faiſoient des ſacrifices & de grandes rejoüiſſances, pour marquer leur joye du retour de ſa ſanté. Il y en avoit meſme pluſieurs, qui, couronnés de chapeaux de fleurs, alloient le recevoir avec des flambeaux & l'accompagnoient ainſi par tout le chemin ; de maniere que ſon retour avec ce grand cortege faiſoit un des plus beaux & des plus magnifiques ſpectacles qu'on euſt pû voir. Auſſi dit-on que ce ne fut pas une des moindres cauſes de la guerre civile. Car la joye exceſſive qu'il eut de tous ces honneurs, lui remplit la teſte d'une preſomption demeſurée, qui renverſa tous les raiſonnements qu'il auroit deu tirer des affaires preſentes, & qui lui faiſant abandonner la prévoyance & la précaution, dont il avoit tousjours uſé juſques-là pour aſſeurer ſes grandes

Sacrifices offerts aux Dieux, & feſtes celebrées par toute l'Italie, pour la gueriſon de Pompée.

Ces honneurs exceſſifs renverſent la teſte de Pompée.

prosperités, & le succés de ses grandes actions, le jetta dans une audace sans bornes, & dans un mespris insensé de la grande puissance de Cesar; jusques-là qu'il disoit publiquement, *qu'il n'avoit besoin contre lui ni d'armes, ni d'aucune diligence penible & laborieuse, & qu'il le destruiroit beaucoup plus facilement, qu'il ne l'avoit élevé.*

Mespris insensé que Pompée avoit pour la puissance de Cesar.

Presomption impertinente de Pompée.

A cela se joignit encore l'arrivée d'Appius, qui luy ramena des Gaules les troupes qu'il avoit prestées à Cesar, & qui dans tous ses discours ravala extrémement toutes les grandes actions qui s'estoient passées dans ce pays-là, & sema par tout des propos tres-injurieux à Cesar, disant hautement *que Pompée ne connoissoit pas ses propres forces, ni la grandeur de sa reputation, de chercher à se fortifier par d'autres troupes contre Cesar; qu'il le defferoit avec celles qu'il amenoit luy-mesme dés qu'il paroistroit devant luy, tant les soldats avoient de haine pour Cesar, & d'affection pour Pompée, qu'ils mouroient d'impatience de revoir.*

Flateries d'Appius.

Tous ces discours enflerent tellement Pompée, & le plongerent dans une si grande nonchalance, par l'excessive confiance qu'ils luy inspirerent, qu'il se mocquoit ouvertement de ceux qui craignoient la guerre, & que quand on luy disoit, que si Cesar revenoit à Rome avec son armée, on ne voyoit pas avec quelles forces il pourroit s'opposer à luy, il respondoit en riant, & avec un visage ouvert, où la joye & l'asseurance paroissoient peintes, *qu'on ne se mist point en peine;*

Digitized by Google

car, adjouſtoit-il, *en quelque endroit de l'Italie que je frappe du pied, il en ſortira des legions qui obéiront à mes ordres.*

Mot de Pompée, qui marque une aſſeurance trop preſomptueuſe.

Ceſar au contraire s'appliquoit fortement à ſes affaires, & redoubloit ſa vigilance & ſon attention; car il s'approchoit à grandes journées de l'Italie, & chemin faiſant, il envoyoit tous les jours à Rome de ſes ſoldats pour aſſiſter aux élections; & par ſes largeſſes il gagnoit & corrompoit ſous main pluſieurs de ceux qui eſtoient dans les principales Charges. De ce nombre furent le Conſul Æmilius Paulus, qu'il fit changer pour quinze cents talents qu'il luy donna, Curion Tribun du peuple, pour lequel il acquitta de grandes ſommes qu'il devoit, & Marc-Antoine, qui par la grande amitié qu'il avoit pour Curion, s'eſtoit engagé conjointement avec luy pour les meſmes ſommes.

Vigilance & attention de Ceſar.

Largeſſes de Ceſar pour gagner les principaux.

Il eſtoit Conſul avec C. Claudius Metellus, l'an de Rome 703.

Quinze cents mille eſcus.

On dit alors qu'un des Capitaines, que Ceſar avoit envoyés à Rome, s'eſtant tenu long-temps à la porte du Senat; & ayant ouï dire enfin que le Conſeil refuſoit à Ceſar la prolongation de ſon Gouvernement, frappa de la main le pommeau de ſon eſpée, & dit tout haut: *mais celle-cy la luy donnera.*

Mot hardi d'un Officier de Ceſar.

Ceſar au contraire s'appliquoit fortement à ſes affaires, & redoubloit ſa vigilance & ſon attention.] On ne ſçauroit mettre dans un plus grand jour ce que produiſent la nonchalance & l'aveugle confiance d'un Capitaine corrompu par une vanité inſenſée, & les bons effects de l'attention & de la prevoyance d'un Capitaine ſage & prudent.

Toutes les actions de Ceſar, tous ſes grands preparatifs, & toutes ſes veuës ne tendoient qu'à cette unique fin. Cependant toutes les demandes & les inſtances, que Curion faiſoit pour luy, paroiſſoient plus moderées & plus populaires; car il demandoit de deux choſes l'une, ou que Pompée congediaſt ſon armée, ou que Ceſar retinſt auſſi la ſienne, *car ayant mis bas les armes, & eſtant devenu tous deux ſimples particuliers, ils en viendroient à des conditions juſtes & raiſonnables, ou demeurant armés ils ſe contenteroient de ce qu'ils avoient, & ſe tiendroient en repos, par la peur qu'ils auroient l'un de l'autre; au lieu que, qui affoibliroit l'un ſans affoiblir l'autre, augmenteroit de moitié la puiſſance qu'il redoutoit.*

Demandes de Curion pour Ceſar.

Sur cela le Conſul Marcellus appella Ceſar brigand, & dit qu'on devoit le declarer ennemi de la patrie, s'il ne poſoit les armes. Mais Curion, appuyé par Antoine & par Piſon, vint à bout de faire paſſer la choſe par les ſuffrages du Senat; car il propoſa que tous ceux qui vouloient que Ceſar ſeul miſt bas les armes, & que Pompée retinſt les ſiennes, paſſaſſent d'un coſté; en meſme temps la pluſpart paſſerent. Enſuite il ordonna que ceux qui vouloient que l'un & l'autre les poſaſſent, & qu'aucun des deux ne demeuraſt armé, paſſaſſent encore d'un coſté, il n'y en euſt que vingt-deux qui demeurerent fidelles à Pom-

Marcellus appelle Ceſar brigand, & veut le faire declarer ennemi de la patrie.

Maniere dont on opina dans le Senat.

Il n'y en eut que vingt-deux qui demeurerent fidelles à Pompée.] Dion aſſeure pourtant tout le contraire. Car il eſcrit qu'il ne ſe

pée, tous les autres se rangerent du costé de Curion, qui, fier de sa victoire, & transporté de la joye qui le possedoit, descendit incontinent à la place vers le peuple, qui le receut avec de grands cris & de grands battements de mains, & avec quantité de bouquets, & de chapeaux de fleurs qu'il jetta sur sa teste.

Il estoit hors de la ville avec son armée.

Pompée n'estoit pas present à cette deliberation du Senat, car il est défendu à ceux qui reviennent à la teste des armées d'entrer dans la ville, mais le Consul Marcellus se levant de sa place, dit *qu'il ne demeureroit point assis à escouter tranquillement des disputes, lorsqu'il avoit des avis certains que l'on voyoit desja sur les sommets des Alpes dix legions qui s'avançoient contre eux, & qu'il alloit leur opposer un homme, qui sçauroit leur tenir teste, & défendre la patrie dans un si grand danger.*

Discours du Consul Marcellus, en faveur de Pompée.

On prend à Rome la robe de deuil.

Dés ce moment on changea de robe à Rome comme dans un deüil public; & Marcellus traversant la place suivi de tout le Senat, sortit de la ville pour aller trouver Pompée. Quand il fut arrivé en sa presence, il s'arresta vis à vis de lui, & lui dit, *Pompée, je vous ordonne de secourir vostre patrie, & pour cet effect de vous servir des troupes que vous avés desja, & d'en lever de nouvelles.* Lentulus, un de ceux qui estoient designés Consuls pour l'année suivante, lui dit la mesme chose. Mais

Ordre que Marcellus donne à Pompée.

trouva personne qui vouluſt que Pompée poſaſt les armes, & qu'il n'y eut pour Cesar que deux hommes seuls; un certain Marcus Cæcilius & Curion, celuy qui avoit apporté des Lettres de Cesar.

ayant voulu commencer à enroller des ſoldats, les uns n'obeïſſoient point à ſes mandements, les autres ne venoient ſe preſenter qu'en petit nombre, & avec tres-mauvaiſe volonté, & la pluſpart, au lieu de donner leurs noms, crioient *la paix*, *la paix*. Car Antoine avoit lû au peuple malgré le Senat, une lettre de Ceſar, qui contenoit des propoſitions tres propres à gagner la multitude. En effect il propoſoit que Pompée & lui quittant leurs Gouvernements, & congediant leurs armées, vinſſent devant le peuple, & que là ils rendiſſent compte de leurs actions.

Lettre de Ceſar lûë au peuple, malgré le Senat.

Lentulus, qui eſtoit desja entré en charge, n'aſſembloit point le Senat, car Ciceron revenu depuis peu de jours de ſon Gouvernement de la Cilicie, menageoit un accommodement; il propoſoit que Ceſar quittant les Gaules, congedieroit toute ſon armée, excepté deux legions qu'il retiendroit, & qu'avec ces deux legions & le Gouvernement d'Illyrie, il attendroit ſon ſecond Conſulat. Cet expedient déplut extrémement à Pompée, de ſorte que les amis de Ceſar ſe laiſſerent perſuader qu'il devoit congedier encore une de ces deux legions. Mais Lentulus s'y oppoſant, & Caton criant que Pompée faiſoit une grande faute, & qu'il ſe laiſſoit tromper, l'accommodement fut rompu.

Il eſtoit alors Conſul avec C. Claudius Marcellus, l'an de Rome 704.

Propoſition que Ciceron faiſoit pour moyenner un accommodement.

Dans le meſme temps on reçoit des nouvelles que Ceſar s'eſtoit emparé d'Ariminum, bonne & grande ville d'Italie, & qu'il s'avançoit à grandes

Ceſar s'empare d'Ariminum.

grandes journées vers Rome avec toutes ſes forces. Mais cette derniere circonſtance eſtoit fauſſe, car il ne menoit avec lui que trois cents chevaux & cinq mille hommes de pied, n'ayant pas voulu attendre le reſte de ſon armée, qui eſtoit encore au-delà des monts, parce qu'il aimoit mieux, avec ce peu de troupes, tomber à l'improviſte ſur des gens troublés & ſurpris, que pour arriver plus fort, leur donner le temps de ſe remettre, & ne les combattre que preparés. Car meſme eſtant arrivé ſur le bord du Rubicon, qui faiſoit les bornes de ſon Gouvernement, il s'arreſta & demeura long temps plongé dans un profond ſilence, differant de paſſer, & penſant en lui-meſme à la grandeur & à la temerité de cette entrepriſe; puis tout d'un coup, comme ceux qui ſe precipitent du haut d'un rocher dans un abyſme d'une profondeur infinie, faiſant taire ſa raiſon, & fermant les yeux au danger, il s'eſcria en langage Grec, *le ſort en eſt jetté*, & paſſa avec ſon armée.

Il s'avance vers Rome avec peu de forces.

Il vaut mieux tomber avec peu de troupes ſur des gens ſurpris, qu'avec beaucoup ſur des gens preparés.

Mot de Ceſar ſur le bord du Rubicon.

Dés que le bruit en fut porté à Rome, voilà toute la ville ſaiſie d'eſtonnement, de frayeur & de trouble, jamais on n'avoit veu un pareil effroy. Tout le Senat court d'abord vers Pompée, tous les Magiſtrats ſortent auſſi en foule, & ſe retirent auprès de lui. Là Tullus lui demande tout haut *quelles forces, & quelle armée il avoit pour les défendre*? Pompée eſt long-temps à reſpondre, & ne reſpond que d'un ton mal aſſeuré, *qu'il avoit*

Grand effroy dans Rome.

toutes preſtes les deux legions que Ceſar lui avoit renvoyées, & que des troupes, qu'il avoit enrôlées depuis peu, il pourroit en aſſembler tres-promptement juſqu'à trente mille hommes. Sur cela Tullus ſe mit à crier, *Pompée vous nous avés trompés*, & conſeilla ſur l'heure que ſans differer on envoyaſt des Ambaſſadeurs à Ceſar. Un certain Favonius, qui n'eſtoit pas d'ailleurs un meſchant homme, mais qui par une opiniaſtreté obſtinée & par une bruſquerie inſolente & brutale croyoit imiter la franchiſe & la liberté de Caton, dit à Pompée, *qu'il frappaſt donc la terre du pied pour en faire ſortir les legions qu'il leur avoit promiſes.*

Caractere de Favonius.

Railleric importune & brutale de Favonius.

Pompée ſupporta fort doucement cette raillerie tres-importune, & Caton l'ayant fait reſſouvenir de tout ce qu'il lui avoit prédit de Ceſar dés le commencement, il lui reſpondit, *dans tout ce que vous m'en avés prédit, vous avés deviné plus veritablement & en plus grand prophete; & dans tout ce que j'ay fait, j'ay agi plus gracieuſement & plus en homme de bien.* En meſme temps Caton propoſa de nommer Pompée General avec une autorité ſouveraine, adjouſtant *que ceux qui ont fait les plus grands maux, ſont ceux qui ſçavent auſſi le mieux y apporter les remedes.* Et tout auſſitoſt il partit pour la Sicile, dont le Gouvernement lui eſtoit echeu par le ſort, & tous les autres Magiſtrats allerent de meſme aux Gouvernements qui leur eſtoient tombés en partage.

Belle reſponſe de Pompée à Caton.

Maxime de Caton, qui n'eſt pas toujours vraye.

L'Italie eſtant donc ainſi preſque toute ſouſ-

Digitized by Google

levée, on ne sçavoit quel parti prendre, ni à quoi se déterminer. Ceux qui estoient dehors, prenant la fuite, accouroient de tous costés à Rome, & ceux qui estoient à Rome, en sortoient & l'abandonnoient, voyant que dans une si furieuse tempeste, & dans un si grand effroy, tout ce qui auroit pû rendre quelque service, y estoit foible; & au contraire tout ce qui pouvoit nuire & qu'on avoit le plus à craindre, y estoit fort & violent, & difficile à reduire par ceux qui avoient le pouvoir de commander. Car il estoit impossible de calmer la frayeur qui s'estoit emparée de tous les esprits, & on ne laissoit pas mesme à Pompée la liberté de se servir de son jugement pour remedier à un si grand desordre; mais chacun, selon qu'il estoit agité de crainte, de tristesse, ou de doute & d'incertitude, cherchoit à l'entraisner dans sa mesme passion, de sorte qu'il arrivoit souvent que dans le mesme jour il prenoit des resolutions toutes contraires. D'ailleurs il n'avoit aucunes nouvelles certaines des ennemis; car les uns lui rapportoient une chose, & les autres une autre toute oppoſée, & s'il refusoit de les croire, ils se faschoient tous également contre lui. Enfin après avoir declaré qu'il ne voyoit dans la ville qu'un trouble & une confusion sans remede, après avoir ordonné aux Senateurs de le suivre, & protesté que tous ceux qui resteroient dans Rome, il les tiendroit pour partisans de Cesar, il sortit de la ville le soir sur la brune. Les Consuls prirent aussi la fuite

Pompée sort de Rome, ordonne aux Senateurs de le suivre, & declare qu'il y garde comme ennemis ceux qui y restent.

Les Consuls prennent aussi la fuite.

sans avoir fait les sacrifices que l'ona accoustumé de faire avant que de partir pour quelque guerre que ce soit.

Dans cette affreuse extremité, Pompée ne laissoit pas de pouvoir se dire heureux, & digne mesme d'envie, à cause de cette grande affection que tout le monde luy tesmoignoit; car bien que la plusspart blasmassent & detestassent cette guerre, il n'y en avoit pas un seul qui blasmast, ni qui haist celui qui la conduisoit, & ceux qui le suivoient pour l'amour de luy, sans pouvoir se resoudre à le quitter, estoient infiniment en plus grand nombre que ceux qui le suivoient pour l'amour de la liberté.

Avantage de Pompée dans cette extremité.

Peu de jours après Cesar arriva à Rome, & s'estant saisi de la ville, il traita tres-humainement tous ceux qui y estoient restés, & calma leurs craintes. Mais Metellus, l'un des Tribuns, ayant voulu l'empescher de prendre de l'argent du thresor public, il le menaça qu'il le tuëroit; & à cette terrible menace, il adjousta ce mot plus terrible encore, *qu'il lui estoit plus difficile de le dire, que de le faire.* Ayant donc escarté Metellus par ce moyen, & pris tout l'argent qui lui estoit necessaire, il se mit à poursuivre Pompée, se hastant de le chasser de l'Italie avant qu'il eust pû recevoir les forces qui luy venoient d'Espagne.

Mot terrible de Cesar au Tribun Metellus,

Pompée s'empare de Brunduse, & s'y fortifie.

Mais Pompée s'estant emparé de Brunduse, & ayant ramassé quantité de Galeres, fit embarquer sur l'heure les Consuls, & les envoya devant à

Digitized by Google

Dyrrachium avec trente Cohortes. En meſme temps il depeſcha en Syrie Scipion, ſon beau-pere, & ſon fils Cneus pour luy aſſembler des Navires & des Matelots. Et après avoir bien bouché & barricadé toutes les portes, fait de lieu à autre des Forts & des Places d'armes, garni les murailles & les tours de ce qu'il avoit de plus leger & de plus diſpos dans ſes frondeurs & ſes gens de trait, & ordonné à tous les Brunduſiens de ſe tenir tranquillement dans leurs maiſons ſans en ſortir, il creuſa devant toutes les ruës de la ville, de grandes traverſes, qu'il remplit de pieux fort pointus, & qu'il couvrit de clayes avec de la

Et après avoir bien bouché & barricadé toutes les portes.] Plutarque paſſe icy ſous ſilence tout ce qui ſe paſſa au ſiege de Brunduſe pendant neuf jours. Cela meritoit pourtant d'eſtre rapporté comme Ceſar l'eſcrit dans le 1. livre de la guerre Civile.

Il creuſa devant toutes les ruës.] Tout cet endroit eſt obſcur & brouillé meſme dans le Grec. Je l'ay éclairci par le texte meſme de Ceſar, qui dans le premier liv. de la guerre civile eſcrit: *Quo facilius impetum Cæſaris tardaret, ne ſub ipſa profectione militis oppidum irrumperent, portas obſtruit, vicos plateaſque inædificat, foſſas tranſverſas viis producit, atque ibi ſudes ſtipiteſque præacutos defigit, hac levibus cratibus terraque inæquat. Aditus autem atque itinera duo, quæ extra murum ad portum ferebant, maximis deſixis trabibus, atque eis præacuto ſepit. Pour retarder plus facilement les efforts de Ceſar, & pour en peſcher que ſur le moment de ſa retraite ſes ſoldats ne forcent la place, il ferme & baricade les portes, fait de lieu à autre des forts & des places d'armes, creuſe à la teſte de toutes les rues de grandes traverſes qu'il remplit de pieux fort pointus, & qu'il couvre de clayes avec de la terre, en les égalant pardeſſus. Il ne ſe reſerva que deux portes & deux rues qui conduiſoient au port, & il les paliſſada avec de groſſes pieces de bois fort pointues.* On voit par là que Pompée paliſſada les deux ruës qu'il s'eſtoit reſervées. Et la raiſon le vouloit, afin qu'en cas d'attaque il puſt faire ſa retraite avec plus de ſeureté.

Digitized by Google

terre, en les égalant par deſſus. Il ne reſerva que deux ruës qui conduiſoient par dehors ſur le port, & il les paliſſada avec de groſſes pieces de bois fort pointuës. Le troiſiéme jour d'aprés toutes ſes autres troupes ſe trouverent embarquées ſans aucun trouble. Cela fait, il éleva tout d'un coup un ſignal à celles qui gardoient les murailles ; elles accoururent à luy tres-promptement ; & les ayant recueillies dans ſes vaiſſeaux il traverſa la mer.

Pompée s'embarque avec ſes troupes.

Ceſar voyant les murailles abandonnées, ſe douta d'abord que Pompée prenoit la fuite ; c'eſt pourquoy faiſant promptement prendre les armes à ſes gens pour l'en empeſcher, il eſcalada la ville, & peu s'en fallut qu'il ne tombaſt dans les pieges qu'on luy avoit tendus, en s'enferrant luy-meſme dans les pieux de ces traverſes ; mais en ayant eſté averti aſſés toſt par les habitants, il n'eut garde de paſſer au travers de la ville, & prenant un grand détour, il arriva au port, où il trouva que toute la Flotte eſtoit partie, excepté deux Navires chargés de quelques ſoldats, qui ayant eſchoüé contre la digue, qu'il avoit faite, furent pris par des chaloupes qu'il envoya.

Cet embarquement de Pompée regardé comme une ruſe de guerre tres-admirable.

La pluſpart des gens comptent cet embarquement de Pompée parmi les meilleures ruſes de guerre dont il ſe ſoit jamais ſervi. Mais Ceſar

Se trouverent embarqués ſans aucun trouble.] Ils s'embarquerent ſur les meſmes vaiſſeaux, qui avoient mené les Conſuls à Dyrrachium, & que les Conſuls avoient renvoyés.

Digitized by Google

s'eſtonnoit comment ayant une ville tres-forte, & attendant l'armée qui luy venoit d'Eſpagne, & eſtant encore maiſtre de la mer, il abandonnoit & livroit toute l'Italie; & Ciceron meſme luy fait un grand reproche de ce qu'il aima mieux imiter la conduite de Themiſtocle, que celle de Pericles, veu que les affaires qu'il avoit reſſembloient pluſtoſt à celles de ce dernier, qu'à celles de l'autre. D'un autre coſté Ceſar luy-meſme fit bien voir par des effects qu'il craignoit la longueur du temps; car ayant pris Numerius, ami de Pompée, il l'envoya à Brunduſe avec ordre

Ceſar en juge tout autrement.

Ciceron lui en fait un reproche.

Et Ciceron luy-meſme luy fait un grand reproche de ce qu'il aima mieux imiter la conduite de Themiſtocle, que celle de Pericles. Le paſſage de Ciceron, que Plutarque a icy en veuë, eſt dans la lettre XI. du VII. liv. à Atticus. Je l'ay rapporté ailleurs. Pompée y eſt fort blamé d'avoir abandonné Brunduſe. Themiſtocle avoit autrefois abandonné Athenes, & l'ayoit confiée à ſes vaiſſeaux; mais cet exemple de Themiſtocle ne fait rien pour Pompée; car Themiſtocle ne pouvoit pas combattre ſeul par terre contre tant de milliers de Barbares, & le ſeul parti qu'il avoit à prendre, c'étoit de s'embarquer. Cette action de Pompée eſt de plus condamnée par l'exemple de Pericles, qui cinquante ans aprés, les Lacedemoniens & leurs alliés eſtant entrés en armes dans l'Attique, & s'eſtant avancés juſqu'aux portes d'Athenes, bien-loin de ſortir de ſa ville, prit le parti de s'y deffendre, & la ſituation de Pompée alors eſtoit plus ſemblable à celle de Pericles, qu'à celle de Themiſtocle. Elle eſt encore condamnée par l'exemple des Romains, qui, les Gaulois s'eſtant rendu maiſtres de la ville, ſe retirerent dans le Capitole, & s'y défendirent courageuſement. Voilà ce que Pompée devoit imiter.

Car ayant pris Numerius ami de Pompée.] C'eſt celui que Ceſar appelle CN. Magius, qui eſtoit *præfectus fabrûm CN. Pompeii.* Xylander a cru qu'il pouvoit s'appeller *Numerius Magius*, & que le ſurnom Numerius eſtant eſcrit par une ſeule N. ceux qui n'avoient pas entendu ce que cette lettre ſignifioit, avoient eſcit CN. c'eſt-à-dire, *Cneus.*

Digitized by Google

de declarer de ſa part à Pompée, qu'il ne demandoit pas mieux que d'en venir à un accommodement, à des conditions juſtes & raiſonnables. Mais Numerius, au lieu de revenir, fit voile avec Pompée.

Ceſar ſe rend maiſtre de l'Italie en ſoixante jours, ſans verſer une goutte de ſang.

Ceſar s'eſtant donc ainſi rendu maiſtre de toute l'Italie en ſoixante jours ſans verſer une goutte de ſang, vouloit d'abord pourſuivre Pompée, mais il n'avoit pas des vaiſſeaux tout preſts; car Pompée les avoit tous pris pour lui en oſter les moyens. Renonçant donc à ce deſſein, il tire en diligence vers l'Eſpagne, pour taſcher de gagner l'armée qui y eſtoit.

Grandes forces que Pompée raſſemble par terre & par mer. Il eut une année entiere pour faire tous ces preparatifs.

Pendant ce temps-là, Pompée aſſemble de grandes forces tant de terre que de mer; il avoit une Flotte invincible, car elle eſtoit compoſée de cinq cents vaiſſeaux de guerre, & d'un plus grand nombre encore de fluſtes legeres & de brigantins. Dans ſon armée de terre il avoit une cavalerie, qui eſtoit la fleur des Chevaliers de Rome, & de toute l'Italie, au nombre de ſept mille, tous des plus nobles maiſons, de la premiere richeſſe, & du courage le plus élevé, & une Infanterie nombreuſe, mais ramaſſée de tous coſtés,

Il avoit une cavalerie, qui eſtoit la fleur des Chevaliers de Rome & de toute l'Italie, au nombre de ſept mille.] Mais Ceſar dit luy-meſme, que cette cavalerie d'élite eſtoit preſque toute compoſée d'eſtrangers. Il y en avoit, dit-il, ſix cents de la Galatie, cinq cents de la Cappadoce, autant de la Thrace, deux cents de la Macedoine, cinq cents Gaulois ou Germains, huit cents qu'il avoit levés dans ſes terres ou qui eſtoient de ſa ſuite, & ainſi des autres dont il nomme les pays.

&

& qui demandoit beaucoup de soin pour estre aguerrie & disciplinée. Aussi l'exerça-t-il continuellement pendant le séjour qu'il fit à Beroé, où il ne demeuroit pas lui-mesme oisif, mais faisoit les mesmes exercices que ses soldats, comme s'il avoit esté à la fleur de son âge, ce qui ne contribuoit pas peu à rasseurer & à encourager les troupes, de voir le Grand Pompée à l'âge de cinquante-huit ans s'exercer encore à pied tout armé, monter ensuite à cheval, tirer l'espée facilement en courant à toute bride, & la remettre avec la mesme aisance dans le fourreau, & lancer le javelot, non seulement avec plus d'adresse & plus de justesse que les autres, mais avec plus de force, en le poussant à une distance, dont les plus jeunes & les plus vigoureux pouvoient à peine approcher.

Pompée exerce continuellement son infanterie à Beroé.

Il fait les mesmes exercices que ses soldats.

L'an de Rome 705. Pompée entroit dans sa 58. année.

Il avoit avec lui plusieurs Rois, & plusieurs grands Seigneurs du pays, qui venoient lui faire leurs soumissions, & un si grand nombre de Capitaines Romains qui avoient commandé des armées, qu'il en auroit pû faire un Senat complet. Labienus, l'intime ami de Cesar, & qui l'avoit accompagné dans toutes ses guerres des Gaules, estonnant, dit Dion, que Labienus eust pu quitter le parti de Cesar, qui l'avoit comblé d'honneurs, & qui luy avoit donné le commandement de toutes les troupes qu'il avoit au-delà des Alpes pendant qu'il estoit à Rome. Et il en donne la raison. *Labienus*, dit-il, *se voyant comblé d'honneurs & de richesses, s'oublia;*

Labienus va se rendre à Pompée.

Tirer l'espée facilement en courant à toute bride.] Au lieu de ἐπὶ τοῦ ἵππου, qui est dans le texte, il faut corriger, comme dans un mss. ἐπὶ ἵππου *Le cheval courant à toute bride.*

Labienus, l'intime ami de Cesar, & qui l'avoit accompagné dans toutes ses guerres des Gaules, s'alla se rendre à lui.] Il paroist fort

alla se rendre à lui. Brutus mesme, le fils de celui qui avoit esté tué par Geminius dans une petite bourgade près du Po, homme d'un grand courage, & qui jamais auparavant n'avoit daigné parler à Pompée, ni le salüer, le regardant comme le meurtrier de son pere, alla aussi se soumettre à lui, comme à celui qui combattoit pour la liberté de Rome. Et Ciceron, quoiqu'il eust escrit tout autrement, & donné des conseils tout contraires, eut honte de ne pas estre du nombre de ceux qui s'exposoient genereusement pour la patrie. Tidius Sextius, quoique dans une extréme vieillesse, & boiteux d'une jambe, alla aussi le trouver jusques dans la Macedoine. Tous ceux de la Cour de Pompée le voyant arriver, se mirent à rire & à se moquer, mais Pompée se levant de sa place courut au-devant de lui, prenant pour une grande marque de la justice de sa cause, que des gens d'un âge si avancé fissent plus que leurs forces ne pouvoient permettre, & preferassent d'estre en danger avec lui, à estre en seureté avec les autres.

Le jeune Brutus va se soumettre à lui.

Tidius Sextius, quoique fort vieux fait de mesme.

Mais après que dans un grand conseil, qui fut tenu, on eut arresté sur la proposition de Caton qu'on n'osteroit la vie à aucun citoyen Romain que dans le combat, & qu'on ne saccageroit ni ne pilleroit aucune ville soumise à l'Empire, le parti de Pompée fut encore plus aimé & plus suivi. Car

Pompée tient un grand Conseil de guerre. Resolution qui y fut prise.

jusqu'à prendre des airs qui ne lui convenoient point. Cesar voyant qu'il vouloit s'égaler à luy, le traita plus froidement, ce que Labienus ne put supporter, & alla se rendre à Pompée.

ceux qui ne ſe meſloient en aucune façon de cette guerre à cauſe de leur grand eſloignement, ou qui n'y entroient point à cauſe de leur foibleſſe, qui empeſchoit de les rechercher, s'y intereſſoient par leurs ſouhaits, & combattoient par leurs diſcours pour la Juſtice, perſuadés que celui qui ne ſouhaitoit pas que Pompée demeuraſt vainqueur, eſtoit ennemi des Dieux & des hommes.

Ce n'eſt pas que Ceſar ne ſe monſtraſt tres-doux & tres-gracieux dans ſa victoire, car en Eſpagne ayant deffait l'armée de Pompée, & l'ayant toute priſe, il renvoya les capitaines & retint les ſoldats dans ſes troupes. Enſuite ayant repaſſé les Alpes & traverſé toute l'Italie, il arriva à Brunduſe, vers le Solſtice d'hyver, & s'eſtant embarqué peu de jours aprés, il alla prendre terre près d'Oricum parmi des bancs de ſable & des rochers, d'où il dépeſcha Vibullius Rufus, ami par-

Ceſar ſe rend maiſtre de l'armée de Pompée en Eſpagne, & renvoye tous les Officiers.

Il repaſſe les Alpes arrive à Brunduſe; s'embarque, & prend terre près d'Oricum.

Il alla prendre terre près d'Oricum parmi des bancs de ſable & des rochers.] C'eſt ainſi qu'il faut traduire cet endroit; car il eſt faux que Ceſar euſt pris terre à Oricum, puiſque ce poſte eſtoit occupé par une Eſcadre de la flotte de Pompée. Il n'entra à Oricum que le ſoir, Torquatus, qui y commandoit pour Pompée, ayant obligé la garniſon à luy ouvrir les portes. Ceſ. liv. III.

D'où il dépeſcha Vibullius Rufus.] Il ya dans le texte *d'où il dépeſcha Vibius*, mais c'eſt une faute, il faut lire comme j'ay corrigé *Vibullius*. C'eſt L. Vibullius Rufus. Voici comme en parle Ceſar, liv. III. *Nous avons dit que Vibullius Rufus, l'un des Intendants des machines de Pompée, fut pris deux fois par Ceſar, l'une à Corfinium, & l'autre en Eſpagne, & qu'il l'avoit desja renvoyé une fois. Ceſar crut donc qu'à cauſe de cette faveur il ſeroit tres-propre à porter quelque parole d'accommodement, d'autant plus meſme qu'il avoit beaucoup de credit auprès de ſon maiſtre. Il le depeſche donc avec charge de lui dire de ſa part, &c.*

ticulier de Pompée, & l'un des Intendants de ſes machines, qu'il avoit pris pour la ſeconde fois priſonnier en Eſpagne, & qu'il menoit avec lui. Il le chargea d'aller trouver Pompée & de lui propoſer de ſa part qu'ils ſe trouvaſſent tous deux enſemble; qu'ils convinſſent de congedier tous deux leurs armées en trois jours, & qu'eſtant devenus amis, & ayant confirmé leur amitié par les ſerments accouſtumés ils s'en retournaſſent en Italie.

Céſar envoye faire des propoſitions d'accommodement à Pompée.

Pompée prit encore ces offres pour de nouvelles embuſches qu'on lui dreſſoit, & deſcendit promptement vers la mer, où il ſe ſaiſit de tous les poſtes & de tous les lieux forts d'aſſiete, & propres à loger une armée de terre, de tous les ports & de toutes les rades commodes pour les vaiſſeaux, de ſorte que tous les vents eſtoient bons pour porter à Pompée des vivres, des troupes, & de l'argent. Ceſar au contraire eſtoit reduit ſi à l'eſtroit & par terre & par mer, qu'il eſtoit forcé de chercher à combattre; pour cet effect il attaquoit tous les jours Pompée dans ſes retranchements, & le deffioit de ſortir en pleine campagne.

Pompée poſté tres-commodement, & Céſar au contraire.

Céſar forcé de chercher à combattre.

Ces ſortes d'attaques & d'eſcarmouches lui reuſſiſſoient ordinairement, mais une fois il faillit

Pompée prit encore ces offres pour de nouvelles embuſches.] Plutarque ne dit pas où Vibeilius trouva Pompée. Et c'eſt ce que Ceſar n'a pas oublié: car il dit qu'il le trouva dans la Candavie, comme il venoit de la Macedoine, pour mettre ſes troupes en quartier d'hyver à Dyrrachium & à Apollonie.

Digitized by Google

à perdre toute ſon armée ; car Pompée combattit avec tant de courage & d'opiniaſtreté, qu'il fit enfin tourner le dos à ſes troupes, après lui avoir tué deux mille hommes ſur la place, & il l'auroit entierement deffait s'il avoit pû, ou pluſtoſt s'il avoit oſé le pourſuivre, & entrer dans ſon camp peſle meſle avec les fuyards. Auſſi Ceſar dit le ſoir à ſes amis : *Aujourd'hui nos ennemis remportoient une victoire complette, s'ils avoient eu un chef qui euſt ſçû vaincre.*

Ceſar battu par Pompée, qui l'auroit entierement défait s'il avoit profité de ſon avantage.

Mot de Ceſar ſur la faute de Pompée.

Ce ſuccés enfla tellement le courage des troupes de Pompée, qu'elles ſe haſtoient d'en venir à une derniere déciſion par une bataille. Pompée eſcrivit meſme aux Rois, aux Capitaines, & aux villes de ſon parti, comme s'il avoit desja tout vaincu, mais en lui-meſme il redoutoit extrémement l'iſſuë de ce combat, perſuadé qu'il devoit pluſtoſt miner & ruiner par la longueur du temps, par la diſette, & par les fatigues, des hommes invincibles dans les armes, & accouſtumés de longue main à vaincre tousjours quand ils combattoient enſemble, mais qui à cauſe de leur vieilleſſe ne pouvoient plus fournir à toutes les autres penibles fonctions de la guerre, comme à faire de longues & frequentes traites, à décamper tous les jours, à creuſer des tranchées, & à baſtir des Forts, & qui, pour mettre fin à tous ces travaux, ne demandoient qu'à en venir à une bataille. Avec toutes ces raiſons Pompée ne laiſſa pas d'avoir d'abord beaucoup de peine à perſuader à ſes gens

Parti tres prudent que Pompée vouloit ſuivre.

d'attendre, & de se tenir en repos. Il en vint pourtant à bout.

Cesar decampe faute de vivres.

Mais après que Cesar, reduit par cet eschec à une extréme disette de vivres, eut levé son camp pour gagner la Thessalie au travers du pays des Athamanes, il n'y eut plus moyen de contenir la fierté & l'insolence de ces soldats, qui croyant que Cesar prenoit la fuite, vouloient les uns, qu'on le poursuivist sur l'heure, & les autres, qu'on repassast en Italie sans differer. Il y en eut mesme qui envoyerent devant de leurs amis, ou de leurs domestiques à Rome pour leur retenir des maisons près de la place, comme devant briguer les premieres charges, dès qu'ils y seroient arrivés. Plusieurs autres s'embarquerent d'eux mesmes sur le champ pour aller porter à Cornelie, que Pompée avoit fait retirer dans l'Isle de Lesbos, l'agréable nouvelle que la guerre estoit entierement finie.

Entre l'Epire & la Thessalie

Fierté & insolence des troupes de Pompée, sur le decampement de Cesar.

Pompée assemble le Conseil sur le parti qu'il devoit prendre.

Avis d'Afranius.

Pompée ayant assemblé le Conseil pour décider du parti qu'on avoit à prendre, Afranius, qui parla le premier, fut d'avis qu'on devoit gagner promptement l'Italie, puisqu'elle estoit le plus grand prix qu'on s'estoit proposé dans cette guerre, & que ceux qui en seroient maistres, auroient à leur devotion la Sicile, la Sardaigne, la Corse, l'Espagne, & la Gaule entiere. Et ce qui touchoit encore plus Pompée que tout le reste, il adjousta que puisque sa patrie lui tendoit les mains de si près, il n'estoit ni beau, ni honneste de l'abandon-

Digitized by Google

ner aux indignités & aux outrages qu'elle souffroit, & de la laisser ainsi livrée à la triste servitude, où l'avoient reduite les esclaves & les flateurs des Tyrans. Mais Pompée trouvoit qu'il n'estoit ni honorable pour sa reputation de fuir Cesar pour la seconde fois, & de s'en voir poursuivi, lorsque la Fortune le mettoit en estat de le poursuivre lui-mesme, ni pieux ni juste d'abandonner son beau-pere Scipion, & tant de personnages Consulaires, qui estoient dans la Grece & dans la Thessalie, & qui ne manqueroient pas de tomber d'abord au pouvoir de Cesar avec tous leurs thresors, & toutes les troupes qu'ils commandoient, qui estoient tres-considerables. Il trouvoit d'ailleurs que c'estoit le mieux servir Rome & avoir d'elle le plus grand soin, que de combattre pour elle le plus loin qu'il estoit possible, afin que sans avoir aucune part aux maux de la guerre, & sans en entendre mesme le bruit, elle attendist tranquillement le vainqueur.

Ce qui empesche Pompée de suivre cet avis.

Cet avis ayant passé, il se mit aux trousses de Cesar dans la résolution de n'en point venir à une bataille, mais de l'assieger par tout & de le ruiner par la disette, en estant tousjours sur lui. Car outre qu'il estoit persuadé que c'estoit là le meilleur parti, il lui estoit revenu quelque discours qui avoit esté tenu parmi les Chevaliers, *qu'après qu'ils se seroient deffaits de Cesar, il falloit aussi tres-promptement se deffaire de lui.* Et l'on prétend que cela fut cause que dans cette guerre Pompée ne se servit

Pompée se met aux trousses de Cesar.

Discours des Chevaliers de Pompée.

Pourquoi Pompée ne se servit jamais

de Caton, en aucune chose considerable.

jamais de Caton en aucune chose de consequence, & qu'en marchant contre Cesar, il le laissa sur la coste pour avoir soin des bagages, dans la crainte que dés que Cesar seroit ruiné & destruit, il le contraindroit aussi lui mesme de quitter sa charge & toute son autorité.

Ainsi Pompée n'eut pas plustost commencé à se mettre aux trousses des ennemis, que l'on commença à crier contre lui & à l'accuser de faire la guerre, non à Cesar, mais au Senat & à sa patrie, afin de commander tousjours seul, & de ne cesser jamais d'avoir autour de lui pour ses Gardes & ses satellites ceux qui se croyoient dignes de commander à tout l'univers. Aussi Domitius Enobarbus en l'appellant tousjours *Agamemnon & Roy des Rois*, lui attiroit la haine & l'envie de tout le monde. Et Favonius ne le piquoit pas moins par ses plaisanteries, que les autres par leur trop grande liberté; car il alloit criant, *mes amis, ne vous attendés pas pour cette année d'aller manger des figues de Tusculum.* Et Lucius Afranius, celui qui avoit perdu l'armée d'Espagne, & qui estoit accusé de trahison, voyant alors Pompée éviter le combat, dit, *qu'il estoit fort surpris comment ceux qui l'accusoient,*

Pompée accusé de continuer la guerre, afin de commander tousjours.

Appellé Agamemnon & Roy des Rois.

Plaisanterie de Favonius.

Domitius Enobarbus en l'appellant tousjours Agamemnon, & Roy des Rois.] Comme nous voyons dans l'Iliade qu'Agamemnon est appellé *Roy des Rois*, parce qu'il estoit le General de tous les Princes qui le suivirent au siege de Troye.

Et Lucius Afranius, celui qui avoit perdu l'armée d'Espagne, & qui estoit accusé de trahison.] *Actius Rufus accusa mesme Afranius de trahison pour la perte de l'armée d'Espagne.* C'est ainsi qu'en parle Cesar liv. III.

n'avoient

n'avoient pas le courage de s'avancer & de combattre celui qu'ils appelloient marchand & trafiqueur de provinces & d'armées.

Par ces discours & autres semblables, ils forcerent enfin Pompée, qui estoit jaloux de sa reputation jusqu'à la petitesse, & à qui une mauvaise honte ostoit la force de resister à ses amis, ils le forcerent, dis-je, à suivre leurs esperances & leurs mouvements, & à renoncer aux refléxions & aux raisonnements les plus sages, ce qui n'auroit pas esté pardonnable mesme à un simple pilote de vaisseau, bien loin de l'estre à un Capitaine general de tant de nations & de tant d'armées si nombreuses. Et lui, qui mesme avoit accoustumé de loüer les medecins, qui n'accordoient rien aux appetits desordonnés de leurs malades, il se laissa aller à complaire à la partie la plus mal saine de son armée, de peur de leur paroistre trop fascheux & trop rude, où il s'agissoit de leur vie & de leur salut. Car comment pourroit-on croire bien sains ces hommes, dont les uns, en se promenant dans leur camp, briguoient desja les Consulats & les Pretures; & les autres, comme Spinther, Domi-

Pompée jaloux de sa reputation, jusqu'à la petitesse.

Mauvaise honte de Pompée, la cause de sa perte.

Présomption insensée des troupes de Pompée.

Et les autres comme Spinther, Domitius & Scipion s'entrebattoient desja.] Cesar a mis cette folie des officiers de Pompée dans tout son jour liv. III. Ils disputoient desja des récompenses & des sacerdoces. Desja les uns designoient les Consuls pour les années suivantes, les autres demandoient la confiscation de ceux qui suivoient le parti de Cesar. Et il y eut une grande contestation en plein Conseil, si l'on auroit esgard à Hirtius dans la prochaine élection des Preteurs, sur ce qu'il estoit absent, Pompée l'ayant depesché vers les Parthes, les amis & les parents d'Hirtius

tius, & Scipion s'entrebattoient desja, & faisoient des menées & des cabales pour la charge de souverain Pontife, dont Cesar estoit revestu, & cela comme s'ils n'avoient eu à combattre qu'un Tigrane, Roy d'Armenie, ou qu'un Roy des Nabatéens, & qu'ils n'eussent pas eu affaire à Cesar & à son armée, qui avoit forcé mille villes, dompté trois cents nations, gagné contre les Germains & les Gaulois des batailles sans nombre, fait un million de prisonniers, & taillé en pieces un million d'hommes en bataille rangée. Malgré tout cela, criant tousjours après lui, & lui rompant continuellement la teste, ils ne furent pas plustost descendus dans la plaine de Pharsale, qu'ils l'obligerent à tenir un conseil, dans lequel Labienus, qui commandoit la Cavalerie, se levant le premier, jura *qu'il ne se retireroit du combat qu'après avoir mis les ennemis en fuite.*

Nabatéens, peuples de l'Arabie.

Beau sommaire des exploits de Cesar.

La nuit suivante Pompée fit ce songe: Il lui sembla, *que comme il entroit dans le theatre, tout le peuple le receut avec de grands battements de mains, & que lui il se mit à orner de quantité de riches despoüilles la chapelle de Venus appellée, Nicephore.* Cette vision le rasseuroit bien d'un costé, mais elle le troubloit

Songe remarquable de Pompée.

C'est à dire, *la victorieuse.*

s'empressant auprès de Pompée pour le porter à tenir la parole qu'il avoit donnée à Hirtius, & à ne pas donner lieu de croire qu'il avoit esté abusé par ses promesses. Desja Domitius, Lentulus & Scipion en estoient souvent venus aux grosses paroles pour la charge de souverain Pontife. Lentulus la prétendoit par le privilege de son âge, Domitius, par son credit & par sa dignité, & Scipion, par l'alliance de Pompée, qui estoit son gendre.

Cette vision le rasseuroit bien d'un costé, mais elle le troubloit aussi de l'autre.] Car quel plus heureux augure pour Pompée, que

Digitized by Google

auſſi de l'autre; car il craignoit que Ceſar rapportant ſon origine à Venus, ce ſonge ne ſignifiaſt que lui-meſme par ſes propres deſpoüilles orneroit & releveroit la gloire & l'eſclat du deſcendant de cette Déeſſe. Il s'éleva meſme dans tout le camp certains tumultes & certains mouvements, qu'on appelle terreurs paniques, qui l'éveillerent en ſurſaut. Et comme on poſoit les gardes du matin, tout d'un coup ſur le camp de Ceſar, qui eſtoit fort tranquille, & où on n'entendoit pas le moindre bruit, on vit une grande lumiere, à laquelle un grand flambleau s'eſtant allumé, alla fondre ſur le camp de Pompée. Ceſar lui-meſme rapporte qu'il le vit de ſes propres yeux en allant viſiter ſes gardes. Et dés le grand matin Ceſar ſe

Ce qu'il trouvoit d'effrayant dans ce ſonge.

Terreurs paniques, dans le camp de Pompée.

Grande lumiere, qui paroiſt ſur le camp de Ceſar.

d'orner de riches deſpoüilles la Chapelle de Venus victorieuſe. N'eſtoit-ce pas un ſigne bien évident d'une grande victoire? Voilà le bon coſté, mais voici le mauvais. Ceſar deſcendoit de Venus. Ainſi il avoit à craindre que ces riches deſpouilles ne fuſſent les ſiennes propres, dont il ornéroit le temple de cette Déeſſe. Cette reflexion eſt bien ingenieuſe. Mais de quel raffinement n'eſt pas capable la ſuperſtition?

Et dés le grand matin Ceſar ſe preparant à remuer ſon camp avant la pointe du jour.] Cet endroit ne ſeroit pas intelligible, ſi on n'avoit devant les yeux celuy de Ceſar qui ſert à l'expliquer. Pompée ſe contentoit de ranger ſes troupes au pied de la montagne, pour voir ſi Ceſar auroit la hardieſſe de l'attaquer dans ſon Fort avec tant de deſavantage. Mais Ceſar, voyant qu'en aucune maniere il ne pouvoit attirer Pompée au combat, jugea qu'il lui ſeroit plus avantageux de changer de methode, de remuer ſon camp, & de faire tous les jours des marches. Car en changeant ainſi de poſte, il ſeroit mieux ſubſiſter ſon armée, & fatigueroit celle de ſon ennemi, & par là meſme il pourroit ſe preſenter quelque occaſion favorable pour le combattre. Cette reſolution priſe, le ſignal du deſpart donné, & les tentes desja pliées, on rapporte à Ceſar que Pompée eſtoit ſorti de ſes retranchements, &c.

Digitized by Google

preparant à remuer ſon camp avant la pointe du jour, & ſes ſoldats pliant desja leurs tentes, & envoyant devant leurs valets & leurs beſtes de ſomme, il arriva des coureurs qui rapporterent que dans le camp des ennemis on voyoit des armes que l'on portoit de tous coſtés, & qu'on y entendoit un bruit & un deſordre comme de gens qui ſe preparent au combat. Après ceux-là il en arriva encore d'autres qui aſſeurerent que les premieres troupes de Pompée eſtoient desja en bataille.

Mot de Ceſar ſur l'avis qu'il eut que Pompée ſe mettoit en bataille.

A cette nouvelle Ceſar s'eſcrie, *voicy le jour ſi deſiré où nous combattrons, non contre la faim & la neceſſité, mais contre des hommes.* En meſme temps il donne ordre qu'on expoſe devant ſa tente la cotte d'armes de pourpre qui eſt le ſignal de la bataille parmi les Romains. Les ſoldats ne l'ont pas pluſtoſt apperceüe, que laiſſant là leurs tentes, ils courent aux armes avec de grands cris & une extréme allegreſſe. Et les officiers, menant leurs troupes dans les lieux qui leur eſtoient aſſignés, les rangerent en bataille, & les placerent chacun dans leur rang ſans aucun trouble, auſſi tranquillement, & avec autant d'ordre que ſi ce n'euſt eſté qu'un ſimple chœur de Tragedie.

Ordre de bataille de Pompée & de Ceſar.

Pompée ſe mit à ſon aile droite, qui eſtoit op-

Pompée ſe rit à ſon aile droite, qui eſtoit oppoſée à Antoine.] Tout cet ordre de bataille tel que Plutarque le detaille icy, eſt contraire à ce que Ceſar dit luy meſme dans ſon III. liv. Ceſar s'étant approché du camp de Pompée, vit que ſon armée eſtoit rangée de cette ſorte : Pompée eſtoit à l'aile gauche avec les deux legions que Ceſar lui avoit renvoyées au commencement de

posée à Antoine, qui commandoit l'aile gauche de Cesar. Il donna le corps de bataille à son beau-pere Scipion, qui devoit avoir en teste Lucius Albinus, & plaça Lucius Domitius à l'aile gauche, qui estoit fortifiée par toute la cavalerie ; car le flanc de la droite estant couvert par un ruisseau ; dont les bords estoient fort escarpés, presque tous les chevaliers Romains avoient pris poste à cette aile gauche, comme devant forcer par là Cesar, & tailler en pieces la dixiéme legion, qui passoit pour la plus brave & la plus aguerrie, & à la teste de laquelle Cesar avoit accoustumé de combattre. Mais Cesar, voyant cette aile gauche des ennemis défendüe par une si nombreuse cavalerie, & craignant l'esclat de leurs armes, qui estinceloient comme le feu, fit venir du corps de

leur dissention. Scipion estoit au milieu avec les legions de Syrie. La legion de Cilicie & les cohortes d'Espagne, qu'Afranius avoit ramenées, estoient à l'aile droite. Cette aile droite avoit le flanc couvert d'un ruisseau de difficile accés. C'est pourquoy Pompée avoit rejetté toute sa cavalerie, les archers & les frondeurs à son aile gauche. Cela faisoit en tout 45. ou 46. mille hommes en cent dix cohortes, qui n'estoient pas complettes. L'armée de Cesar estoit dans cet ordre ; il n'avoit que vingt-deux mille hommes. Il plaça la dixiéme legion à l'aile droite, selon la coustume, & à la gauche il mit la neuviéme; mais comme elle estoit fort affoiblie par les combats de Dyrrachium, il lui donna pour renfort la huitiéme. Le reste rempliſſoit l'espace entre les deux ailes. Antoine commandoit la gauche, Sylla la droite, & Domitius le corps de bataille. Et pour luy il se plaça à la droite vis-à-vis de Pompée. Appien conte encore la chose differemment. Est-il possible que la bataille de Pharsale, qui décida du sort du monde entier, ait esté si differemment escrite ? ou plustost est il possible que ce que Cesar en dit lui-meſme ait esté si contredit ? Il me semble qu'il merite plus d'en estre cru que les autres.

Ordre que Cesar donne à six cohortes qu'il a fait venir au corps de reserve.

reserve six cohortes qu'il plaça derriere cette dixiéme legion, leur ordonnant de ne bouger & de se tenir en repos afin qu'ils ne fussent pas apperceus des ennemis; & que quand leur cavalerie s'esbranleroit pour donner, alors ils s'avançassent aux premiers rangs, & qu'ils se gardassent bien sur tout de lancer leurs javelots de loin, comme ont accoustumé de faire les troupes les plus braves pour en venir plustost aux coups de main, mais que les portant droit à la visiere, ils taschassent de donner dans les yeux & dans le visage des ennemis; *car*, dit-il, *ces beaux danseurs si mignons & si fleuris, pour conserver leur beauté, n'auront pas le courage de soustenir l'esclat du fer de ces javelots qu'on fera briller si prés de leurs yeux.*

Mot de Cesar sur les chevaliers qui estoient dans l'armée de Pompée.

Pendant que Cesar donnoit ses ordres, Pompée à cheval consideroit l'ordonnance des deux batailles, & voyant que les ennemis attendoient de pied ferme, & sans faire aucun mouvement, le signal de charger, & que la plus grande partie de ses gens au contraire, au lieu de garder leurs rangs sans impatience, bransloient & s'agitoient, flottant ça & là dans un grand desordre faute d'experience de l'art de la guerre, il craignit qu'ils ne se rompissent dés le commencement du combat. C'est pourquoi il envoya ordre aux premiers rangs qu'ils demeurassent fermes dans leur poste, & que bien serrés, & s'appuyant les uns les autres il soustinssent le choc de l'ennemi. Cesar blasme

Ordre que Pompée donne à ses troupes.

Il est blasmé par Cesar & pourquoi.

Cesar blasme fort cet ordre.] C'est dans le III. livre de la

fort cet ordre. Car par là il ralentit la vigueur & la force, que l'impetuosité de la courſe donne aux coups, & en eſteignant le mouvement qui remplit le plus d'un certain enthouſiaſme ou d'une fureur martialle l'ame des combattants, lors que de roideur ils vont choquer l'ennemi, & augmente le plus leur courage en l'allumant tousjours davantage par la courſe & par les cris, il refroidit & glaça pour ainſi dire ſes troupes.

Le mouvement enflamme l'ame des combattants.

Ceſar avoit environ vingt-deux mille hommes, & Pompée en avoit un peu plus du double. Dés que le Signal fut donné de part & d'autre, & que les trompettes eurent ſonné, chacun ne

guerre civile. Je vais traduire le paſſage entier tel qu'il eſt, car M. d'Ablancour n'en a pris que le ſens, & encore fort imparfaitement; & tout ce que dit un grand homme comme Ceſar, doit eſtre conſervé à la lettre. *Il n'y avoit entre les deux armées qu'autant d'eſpace qu'il en falloit pour charger. Mais Pompée avoit ordonné à ſes troupes de ſouſtenir le choc de l'ennemi ſans branſler, & de laiſſer l'armée de Ceſar s'eſtendre & rompre ſes rangs par la courſe; & l'on dit que ce fut par le conſeil de Triarius, afin que la premiere impetuoſité & la force de ces troupes, fuſſent émouſſées & affoiblies par cette courſe, & que leurs rangs ſe rompiſſent en s'eſtendant, & qu'eux fermes dans leur poſte les attaquaſſent aprés qu'ils ſeroient ainſi diſperſés. D'ailleurs il eſperoit que leurs javelots porteroient moins de coup quand ils les attendroient dans leur poſte, que s'ils alloient eux-meſmes au-devant, & qu'il arriveroit meſme que les ſoldats de Ceſar épuiſés par cette double carriere, qu'ils auroient franchie ſeuls, perdroient haleine & arriveroient tout recrus. Ce qui me paroiſt avoir eſté fait par Pompée ſans aucune ſorte de raiſon; car il y a dans noſtre ame une impetuoſité & une certaine ardeur naturelle, qui s'enflamme par l'impatience du combat, & les Generaux, au lieu de la diminuer, doivent l'augmenter. Et ce n'eſt pas en vain que de toute ancienneté nos anceſtres ont fait ſonner les trompettes, & jetter de grands cris avant le combat, perſuadés que par toutes ces choſes leurs troupes eſtoient animées, & les ennemis eſtonnés.*

Digitized by Google

pensa qu'à son affaire particuliere. Mais un petit nombre de Romains, les plus gens de bien, & quelques Grecs des plus sages, qui se trouvoient hors du peril, voyant approcher le terrible moment de cette affreuse meslée, consideroient à quelle extremité l'avarice insatiable & l'ambition desordonnée de deux hommes avoient reduit l'Empire Romain. Car c'estoient mesmes armes, mesme ordonnance de bataille, mesmes enseignes, mesme nombreuse élite de citoyens d'une seule & mesme ville, enfin une seule & mesme puissance, qui alloit se tourner contre elle mesme, monstrant par ce grand exemple combien la Nature humaine, quand elle s'abandonne à sa passion, est aveugle & forcenée. Car s'ils eussent voulu se contenter de commander en repos & de joüir tranquillement de leurs grands exploits, la plus grande & la meilleure partie du monde entier, & par terre & par mer, leur estoit soussmise. Ou, s'ils eussent voulu accorder quelque chose à cet ardent desir de trophées & de triomphes, & estancher leur soif de guerres & de batailles, ils avoient encore à dompter les Parthes & les Germains, la Scythie entiere leur offroit

Sages reflexions de quelques Romains, & de quelques Grecs sur cette bataille.

Combien la nature humaine abandonnée à sa passion, est aveugle & forcenée.

Ce que les Romains auroient peu faire avec ces mesmes armées qui alloient se destruire.

Considerent à quelle extremité l'avarice insatiable & l'ambition desordonnée de deux hommes, avoient reduit l'Empire Romain] Les reflexions que Plutarque rapporte de ces hommes sages, & celles qu'il y adjoute sont pleines de force & de sens. Combien de de grands hommes les ont leuës sans en profiter ! combien de guerres civiles ont encore desolé les Estats ! l'avarice & l'ambition escoutent-elles les conseils de la sagesse ?

ses

ſes vaſtes ſolitudes, & l'Inde, tous ſes threſors. Encore auroient-ils eu un pretexte honneſte & plauſible pour couvrir leur inſatiable cupidité, le deſſein de polir & de civiliſer ces Nations barbares. Car quelle cavalerie des Scythes, quels arcs des Parthes, quelles richeſſes des Indiens auroient pû reſiſter à ſoixante dix mille Romains qui ſeroient entrés dans leur pays, & ſous la conduite de deux Generaux, comme Ceſar & Pompée, dont ces nations eſtrangeres avoient connu le nom avant que d'avoir meſme entendu parler de celui des Romains, ſi loin ces deux grands Capitaines avoient porté leurs armes victorieuſes, & tant ils avoient dompté de differents peuples ſauvages, farouches, & brutaux; & alors ils eſtoient en bataille l'un contre l'autre, tout preſts à ſe charger ſans avoir pitié au moins de leur propre gloire, dont ils eſtoient ſi jaloux, qu'ils lui immoloient leur patrie, & qu'ils alloient pourtant fleſtrir en perdant l'un ou l'autre le titre d'Invincible, qu'ils

Le deſſein de polir & de civiliſer ces Nations barbares.] Voilà un plaiſant motif pour aller porter la guerre juſqu'aux bouts du monde. Plutarque eſtoit dans ce principe, que la guerre pouvoit eſtre entrepriſe à cette fin, & c'eſt meſme là le but qu'il donne à Alexandre: car dans ſon traité de la fortune de ce Prince, il le repreſente comme un Philoſophe, ou pluſtoſt comme un Miſſionaire, qui parcourt toute la terre, pour enſeigner aux Nations les plus barbares à adorer les Dieux de la Grece, & pour les polir & les civiliſer en les retirant de leur vie ſauvage & brutale.

Sans avoir pitié au moins de leur propre gloire.] Cette idée eſt noble & forte, & elle jette un grand ridicule ſur ces deux chefs. Ils font tout pour la gloire, & cependant ils vont fleſtrir cette gloire, à laquelle ils ſacrifient tout comme à leur idole.

avoient conſervé juſqu'à ce jour. Car l'alliance qu'ils avoient contractée, les attraits de Julie, & ces nopces avoient eſté pluſtoſt des gages ſuſpects, & des arrhes trompeuſes d'une ſocieté contractée pour leur utilité particuliere, que le nœud d'une veritable amitié.

Quand donc la plaine de Pharſale fut toute couverte d'armes, d'hommes, & de chevaux, & que de part & d'autre on eut ſonné la charge; le premier, qui s'avança de l'armée de Ceſar pour fondre ſur l'ennemi, ce fut Caius Craſſianus, qui à la teſte de ſix vingts hommes voulut tenir la grande promeſſe qu'il avoit faite le jour meſme à ſon General. Car Ceſar l'ayant rencontré le premier le matin en ſortant de ſon camp, & l'ayant arreſté, & ſalué par ſon nom, il lui avoit demandé ce qu'il penſoit de la bataille, & il lui avoit reſpondu en lui tendant la main, *vous la gagnerés glorieuſement, Ceſar, & aujourd'hui vous me loüerés ou mort ou vif.* Se ſouvenant donc de cette grande parole, il s'eſlança le premier, entraiſna avec lui pluſieurs ſoldats de la premiere compagnie, & ſe jetta teſte baiſſée au milieu des ennemis. On en vint bientoſt aux eſpées & aux coups de main avec grand meurtre; & comme Craſſianus pouſſoit

Mot de Craſſianus ou Craſtinus à Ceſar avant la bataille.

A la teſte de ſix vingts hommes.] C'eſt le ſens de ce mot, ἀνδρῶν ἑκατὸν ἑξήκοντα ἡγεμών. Car Craſtinus n'eſtoit pas leur Capitaine; c'eſtoit un veteran volontaire, qui avoit commandé la premiere compagnie de la dixiéme legion, & alors ſix vingts ſoldats de ceux qu'il avoit commandés autrefois, ſe joignirent volontairement à luy.

Digitized by Google

tousjours en avant, renverſant tout ce qui oſoit lui faire teſte, un ſoldat de Pompée l'attendant de pied ferme, lui porta un ſi grand coup d'eſpée dans la bouche, qu'il le perça d'outre en outre, & que la pointe ſortit derriere la nuque du cou. Craſſianus eſtant tombé mort, le combat ſe ſouſtint en cet endroit avec un égal avantage.

Faute de Pompée qui perdit un temps tres precieux.

Pompée ne mena pas à la charge ſon aile droite aſſés promptement, mais jettant la veüe de coſté & d'autre, il attendoit ce que feroit ſa cavalerie, ce qui lui fit perdre un temps tres-precieux. Desja cette cavalerie avoit eſtendu ſes eſcadrons pour envelopper Ceſar, & pour repouſſer la cavalerie ennemie juſques dans ſon bataillon, lorſque Ceſar levant le ſignal, qu'il avoit promis, tout d'un coup ſa cavalerie s'entr'ouvrit, & les ſix cohortes, qu'il avoit placées derriere ſa dixiéme legion, & qui faiſoient trois mille hommes, s'eſbranlerent pour aller au devant de la cavalerie ennemie & pour l'empeſcher de les tourner; & l'ayant jointe tres-bruſquement, ils dreſſerent la pointe de leurs javelots, ſelon l'ordre qui leur avoit eſté donné, & viſerent droit au viſage. Cette jeune cavalerie, qui eſtoit novice à toute ſorte de combats, & encore moins faite à cette ſorte d'eſcrime, à laquelle elle ne s'attendoit point, n'eut le courage ni de parer, ni de ſouſtenir les coups qu'on lui portoit ainſi aux yeux, mais deſtournant la teſte, ou ſe couvrant

Signal de Ceſar donné à propos.

La jeune cavalerie de Pompée prend la fuite, comme Ceſar l'avoit preveu.

le visage avec les mains, elle plia d'abord & prit honteusement la fuite. Les gens de Cesar lui voyant tourner le dos, ne daignerent pas prendre la peine de la poursuivre, mais se jetterent sur l'Infanterie de cette aile, qui denuée de sa cavalerie, pouvoit estre aisément enveloppée. Ces cohortes la prennent donc par les flancs pendant que la dixiéme legion la choquoit de front, elle ne fit pas une longue résistance, & se mit à fuir à vauderoute, voyant qu'au lieu d'envelopper les ennemis, comme elle l'avoit esperé, elle se trouvoit elle-mesme enveloppée.

L'Infanterie de l'aile gauche de Pompée dénuée de sa Cavalerie, est mise en fuite.

Cette aile ainsi rompuë, Pompée voyant une grande poussiere s'elever, conjectura tout aussitost ce qui estoit arrivé à sa cavalerie. Il seroit difficile de dire ce qui lui passa dans l'esprit en ce moment. Tout d'un coup il ressembla à un homme estonné qui a perdu le sens; car sans se souvenir qu'il estoit le grand Pompée, il quitta la partie, se retira à petits pas dans son camp, representant parfaitement ce qu'Homere dit dans ce passage: *mais dans ce moment Jupiter du haut des cieux verse la terreur dans le cœur d'Ajax. Il s'arreste tout estonné, & rejettant son bouclier sur ses espaules, & regardant tout autour de lui, il se retire à pas lents, non en fuiant, mais en tournant souvent la teste.* Tel Pompée

Estat de Pompée, quand il vit la deroute de son aile gauche.

Pompée, se retirant, comparé à l'Ajax d'Homere, qui se retire devant les Troyens.

Representant parfaitement ce qu'Homere dit dans ce passage.] C'est un passage du XI. liv. de l'Iliade, où Homere parle noblement de la fuite d'Ajax devant Hector. Plutarque l'applique heureusement à Pompée, qui se retire devant Cesar, & par là il ennoblit en quelque façon sa fuite.

Digitized by Google

entra dans ſa tente, & s'aſſit ſans dire une ſeule parole juſqu'à ce que les ennemis, qui pourſuivoient les fuyards, eſtant arrivés à ſes retranchements, il s'eſcria, *quoy juſques dans mon camp*; & ſans proferer une ſeule parole de plus, il ſe leva, prit une robe convenable à l'eſtat preſent de ſa fortune, & ſe déroba ſecretement. Toutes ſes autres legions prirent auſſi la fuite, & l'on fit grand meurtre des valets & de ceux qui avoient eſté laiſſés pour la garde du camp. Car de troupes reglées, Pollion, qui ſe trouva à cette bataille, & qui eſtoit du parti de Ceſar, aſſeure qu'il n'y fut tué que ſix mille hommes.

Pompée change d'habit & ſe dérobe ſecretement.

Ceſar en met quinze mille & vingt quatre mille priſonniers.

Quand le camp eut eſté forcé, on vit la folie & la vanité des troupes de Pompée; car il n'y avoit pas une ſeule tente qui ne fuſt couronnée de branches de myrte, ornée de gazons & de lits de fleurs, & remplie de tables dreſſées, & de buffets couverts de vaiſſelle d'argent. On y voyoit par tout des urnes remplies de vin, & tout l'appareil & toutes les marques de gens qui ont fait un ſa-

La folie & la vanité des troupes de Pompée paroiſſent à leurs tentes.

Quand le camp eut eſté forcé.] Car après la bataille gagnée, Ceſar, pour ne pas donner le temps à Pompée de ſe raſſeurer, alla attaquer ſes retranchements, & fit donner un grand aſſaut. Les cohortes laiſſées pour la garde du Camp, ſe défendirent courageuſement, mais enfin le Camp fut forcé.

Car il n'y avoit pas une ſeule tente qui ne fuſt couronnée de branches de myrte.] Voici comme Ceſar en parle. *Le camp ayant eſté forcé, on vit en entrant les tables dreſſées avec de magnifiques buffets de vaiſſelle d'argent, les tentes accommodées de gazons tout frais, & quelques-unes, comme celle de Lentulus, couvertes de lierre, avec pluſieurs autres choſes, qui marquoient un peu trop de luxe & de molleſſe, & une trop grande aſſeurance de la victoire.*

crifice, & qui ſongent bien plus à celebrer une feſte, & à ſe resjoüir, qu'à s'armer & à ſe preparer à une bataille, tant ils eſtoient ſeduits & corrompus par leurs vaines eſperances, & remplis d'une folle temerité en entreprenant cette guerre.

Quand Pompée fut un peu eſloigné du camp, il laiſſa ſon cheval, n'ayant que peu de ſes gens auprés de lui ; & comme il vit que perſonne ne le pourſuivoit, il marcha tout doucement, plongé dans les penſées qui devoient occuper un perſonnage, accouſtumé pendant trente-quatre ans à tout vaincre & à tout forcer, qui dans ſa vieilleſſe commençoit à eſprouver ce que c'eſtoit que la deffaite & que la fuite. Il faiſoit en lui-meſme ces reflexions, comment il avoit pû ſe faire, qu'en une heure de temps il euſt perdu toute la gloire qu'il avoit acquiſe & augmentée par tant de guerres & tant de batailles, & que deſpoüillé de cette grande puiſſance, qui, ſi peu de moments auparavant lui fourniſſoit tant de milliers d'hommes de pied, tant de milliers de chevaux, & ces nombreuſes Flottes, dont il eſtoit appuyé & fortifié, il fuſt devenu ſi petit, & qu'il marchaſt ainſi en ſi chetif équipage, que ſes ennemis meſmes, qui le pourſuivoient, ne pouvoient le reconnoiſtre.

Triſtes reflexions de Pompée aprés ſa deffaite.

Il paſſa à Lariſſe ſans s'y arreſter, & eſtant arrivé à Tempé, bruſlant de ſoif, il ſe jetta à terre ſur le viſage, but dans la riviere & s'eſtant relevé, il traverſa la vallée, & arriva ſur le rivage de la

mer. Là il paſſa la nuit dans une miſerable cabane de peſcheur; à la pointe du jour il ſe jetta dans un batteau de riviere, & parmi ceux qui le ſuivoient, il choiſit ceux qui eſtoient de condition libre pour les mener avec lui, & renvoya les eſclaves, leur ordonnant d'aller hardiment trouver Ceſar & de n'avoir aucune crainte.

Pompée paſſe la nuit dans une cabane de peſcheurs.

Comme il coſtoyoit le rivage il apperceut à la rade un grand vaiſſeau de charge, qui eſtoit preſt à faire voile, & dont le patron eſtoit un Romain, qui n'avoit jamais eu de commerce avec lui, & qui ne le connoiſſoit que de veuë. Ce patron s'appelloit Peticius. La nuit precedente il avoit veu en ſonge Pompée, non tel qu'il l'avoit ſouvent veu autrefois, mais dans un eſtat d'humiliation & de baſſeſſe, & qui s'entretenoit avec lui. Et il racontoit ce ſonge à ceux qui eſtoient dans ſon vaiſſeau, comme il arrive d'ordinaire aux gens qui ont beaucoup de loiſir de s'entretenir de ces ſortes de choſes, ſur tout quand elles ſont ſi conſiderables. Dans le moment qu'il achevoit d'en parler, tout d'un coup un des matelots cria qu'il voyoit un bateau de riviere, qui s'eſloignoit de la terre faiſant force de rames pour s'approcher d'eux, & dans ce bateau quelques hommes, qui faiſoient ſigne avec leurs habits, & qui tendoient les mains de leur coſté, comme pour demander du ſecours.

Songe d'un patron de vaiſſeau de charge que Pompée vit à la rade.

A ces mots Peticius ſe leve & jette les yeux du coſté de la barque; il reconnoiſt d'abord Pompée, tel qu'il l'avoit veu en ſonge, & ſe frappant la

Digitized by Google

teſte de douleur, il commande à ſes matelots de deſcendre l'eſquif, tend la main à Pompée, & lui fait ſigne d'approcher, conjecturant dés ce moment à ſon habit & à ſa figure l'eſchec qui lui eſtoit arrivé, & ce grand changement de fortune. C'eſt pourquoy ſans attendre qu'il le priaſt, ni meſme qu'il lui parlaſt, il le receut dans ſon vaiſſeau, & avec lui tous ceux qu'il voulut, comme les deux Lentulus & Favonius, & continua ſa route.

Ce Patron reçoit dans ſon vaiſſeau Pompée & ceux de ſa ſuite.

Quelques moments aprés ils virent ſur le rivage le Roy Dejotarus, qui ſe tourmentoit à leur faire ſigne, ils approcherent de la terre & le recueillirent. L'heure de manger eſtant venue, le patron du vaiſſeau leur appreſta lui-meſme à ſouper de ce qu'il avoit, & Favonius, voyant que Pompée, faute de valets, commençoit à ſe deshabiller lui-meſme pour ſe baigner, courut à lui, le deshabilla, le baigna, & le frotta d'huile, & depuis ce moment il continua d'avoir ſoin de lui, & de le ſervir comme les valets ſervent leurs maiſtres, juſqu'à lui laver les pieds & à lui preparer ſes repas; de ſorte que quelqu'un voyant avec quelle nobleſſe, & quelle ſimplicité, ſans aucune affectation il

Le Roy Dejotarus paroiſt ſur le rivage, fait ſigne, & le vaiſſeau approche & le reçoit.

Favonius ſert de valet à Pompée.

Et Favonius, voyant que Pompée, faute de valets, commençoit à ſe deshabiller lui-meſme.] Il y a dans le texte une faute qu'on trouve corrigée dans le mſ. de la Bibliotheque de S. Germain, car au lieu de ἀρχόμενον αὐτὸν ἀποδύειν, *commençant à ſe baigner lui-meſme*; on lit, ἀρχόμενον αὐτὸν ἐκδύειν, *commençant à ſe deſchauſſer lui-meſme*. Et dans la ligne ſuivante, il faut lire ἐκδύνει, *il le deſchauſſa*. Dans la traduction j'ay mis *deshabiller*, au lieu *de deſchauſſer*, car ce mot comprend tout.

lui

lui rendoit tous ces ſervices, s'eſcria, *oh que tout ſied bien aux genereux courages !*

Pompée paſſa en cet eſtat prés d'Amphipolis, où n'ayant eſté qu'une nuit à l'ancre, il cingla vers l'Iſle de Leſbos pour y prendre ſa femme Cornelie & ſon fils, qui eſtoient dans la ville de Mitylene. Quand il fut abordé, & qu'il eut jetté l'ancre ſur le rivage, il envoya à ſa femme un courrier, non tel qu'elle l'attendoit, car ſur les nouvelles qu'on lui avoit annoncées, ou qu'on lui avoit eſcrites pour la feliciter, elle ſe flatoit que la guerre avoit eſté entierement finie par le combat de Dyrrachium, & qu'il ne reſtoit à Pompée d'autre affaire que de pourſuivre Ceſar. Le courrier l'ayant trouvée dans cette confiance, n'eut pas la force de la ſaluer, & lui ayant fait entendre la pluſpart de ſes malheurs, & les plus grands, plus par ſes larmes que par ſes paroles, il la preſſa de ſe haſter ſi elle vouloit voir Pompée ſur un ſeul vaiſſeau, & qui n'eſtoit pas meſme à lui.

Pompée paſſe à Leſbos pour prendre ſa femme Cornelie & ſon fils.

Il envoye un courrier à ſa femme à Mitylene.

L'eſtat où ce courrier la trouva.

A cette triſte nouvelle Cornelie ſe jetta à terre où elle demeura long-temps l'eſprit égaré, & ſans proferer une ſeule parole. Enfin eſtant revenuë à elle à grand peine, & penſant que ce n'eſtoit pas là le temps de s'amuſer à verſer des larmes & à pouſſer des regrets, elle ſe leva, traverſa rapidement la ville, & courut au rivage. Pompée alla au devant d'elle, & la receut entre ſes bras comme elle alloit tomber de foibleſſe. En ſe laiſſant

Surpriſe de Cornelie qui croyoit Pompée vainqueur.

aller sur lui, elle lui dit d'une voix foible & le visage baigné de larmes : *mon cher mari, helas! que l'estat où je te vois, est bien l'ouvrage de ma fortune, & non de la tienne! Te voilà reduit à un seul pauvre petit vaisseau, & mesme à un vaisseau d'emprunt, toy qui avant ton mariage avec Cornelie as navigé sur cette mer avec cinq cents voiles! Pourquoy es-tu venu me voir? Et que ne m'as-tu abandonnée à mon malheureux Destin, moi qui ne t'ai apporté que malheurs & que miseres? Que j'aurois esté heureuse si je fusse morte avant que d'apprendre la mort de Publius Crassus mon premier mari que les Parthes m'ont tué! ou que j'aurois esté sage, si aprés sa mort je l'avois suivi dans le tombeau, comme j'en avois le dessein! je n'ai donc conservé ma vie que pour faire le malheur du Grand Pompée!*

Discours de Cornelie à son mari.

On asseure que Cornelie dit à Pompée ces mesmes paroles, & que Pompée lui respondit : *Cornelie, tu n'as connu jusqu'ici que la bonne fortune, & c'est cela mesme qui t'a trompée, parce qu'elle a esté avec moi plus long temps qu'elle n'a accoustumé d'estre avec ses favoris. Mais il faut supporter ses revers puisque nous sommes nés hommes, & la tenter encore, car il ne faut pas desesperer que de la bassesse, où je suis reduit, je ne puisse encore m'élever à ma grandeur passée, comme de ma grandeur passée je suis tombé dans la bassesse où tu me vois.*

Response de Pompée au discours de Cornelie.

Cornelie fit venir de la ville tout ce qu'elle avoit de plus précieux & tous ses domestiques. Les Mityleniens vinrent saluer Pompée & le prier de vouloir entrer dans leur ville, mais il les refu-

Digitized by Google

ſa & leur dit qu'ils devoient obeïr au vainqueur, & ſe raſſeurer; *car*, adjouſta-t-il, *Ceſar eſt bon & clement*. Et ſe tournant en meſme temps vers Cratippe le Philoſophe, qui eſtoit auſſi deſcendu de la ville pour le voir, il ſe plaignit un peu de la Providence, & voulut former quelques doutes ſur elle. Cratippe faiſoit ſemblant par complaiſance de céder à ſes raiſons, & taſchoit tout doucement de le porter à avoir de meilleures eſperances, pour ne pas lui paroiſtre trop dur & trop importun en lui reſiſtant ſi mal à propos, car à tout ce que Pompée objectoit contre la Providence, Cratippe pouvoit fort bien reſpondre, & demonſtrer qu'à cauſe du grand deſordre qui regnoit dans toutes les parties de l'Empire, les affaires avoient beſoin de tomber entre les mains d'un Monarque, qui les gouvernaſt. Et pour le mieux convaincre, il pouvoit lui faire cette que-

Pompée conſeille aux Mityleniens d'obeïr à Ceſar.

Pompée veut douter de la Providence devant le Philoſophe Cratippe.

Maniere douce dont Cratippe taſche de le ramener.

Moyens tres ſages que Plutarque ſuggere, & dont Cratippe auroit pu ſe ſervir.

Il ſe plaignit un peu de la Providence.] Car c'eſt la folie des hommes, ils doutent de la Providence dés qu'elle ceſſe de les favoriſer, comme ſi elle ne devoit eſtre occupée que de leur fortune.

Il pouvoit luy faire cette queſtion, qui paroiſt ſans replique: Pompée comment croyez-vous &c.] En effect, cet argument eſt tres-fort, & il reduit à l'abſurde. Pompée dit: *il n'y a point de Providence, parce que Ceſar a vaincu*; & Cratippe pouvoit reſpondre, *mais y en auroit-il eu davantage, ſi vous euſſiés vaincu vous-meſme?* Ce n'eſt donc pas par ce qui nous regarde en particulier, qu'il faut tousjours juger de la Providence, il en faut juger par ce qui precede & par ce qui ſuit, en un mot, par les deſſeins de Dieu ſur les hommes. Si l'on y prend bien garde, ce qui nous fait douter de la Providence, eſt ce qui la prouve invinciblement. On ne peut à mon avis douter que ce ne ſoit le veritable ſens de tout ce paſſage qu'on a voulu changer tres mal à propos.

ſtion, qui paroiſt ſans replique : *Pompée, comment croyés-vous, & quelle ſi grande preuve nous donnés-vous que ſi vous aviés remporté la victoire, vous auriés mieux uſé de votre fortune, que Ceſar?* mais il faut laiſſer là toutes ces ſortes de diſputes, comme tout ce qui appartient aux Dieux.

Car tout cela eſt trop eleve au deſſus des hommes pour eſtre fondé par une intelligence auſſi bornée que la leur.

Pompée, ayant embarqué ſa femme & ſes amis, fit voile ſans s'arreſter en nul endroit que dans les ports où la neceſſité le forçoit de relaſcher pour faire de l'eau, ou pour avoir des vivres. La premiere où il s'arreſta, fut Attalie dans la Pamphylie. Là il fut joint par quelques Galeres de Cilicie, & il aſſembla quelques troupes; environ ſoixante Senateurs ſe rendirent auprès de lui, & ayant receu des nouvelles que ſa flotte eſtoit encore entiere, & que Caton, aprés avoir recueilli beaucoup de ſoldats de ſa deffaite, eſtoit paſſé en Afrique, il ſe plaignit amerement de ſon ſort à ſes amis. Sur tout il ſe blaſma fort lui-meſme de s'eſtre laiſſé forcer à combattre avec ſon armée de terre, ſans faire aucun uſage de ſes forces maritimes, dans leſquelles il eſtoit ſans contredit le plus fort, & de ne s'eſtre pas approché de ſa flotte, afin que s'il euſt receu un eſchec par terre, il euſt eu au moins ſur la mer une autre armée toute preſte & capable de faire encore teſte à l'ennemi. Et il faut avoüer que jamais ni

Vil'e Maritime de la Pamphylie.

Pompée ſe blaſme d'avoir combattu ſi loin de ſa flotte.

Sans faire aucun uſage de ſes forces maritimes.] Au lieu de ἀποχρήσασθαι, il faut lire ἀποχρήσασθαι, comme dans le mſ. de la Bibliotheque de S. Germain.

Pompée ne fit une ſi grande faute, que d'avoir donné la bataille ſi loin du ſecours de ſes forces de mer, ni Ceſar n'imagina une ruſe ſi profonde que de l'avoir ainſi eſloigné de ſa flotte. *Grande faute de Pompée & grande habileté de Ceſar.*

Cependant Pompée, forcé d'entreprendre, & de tenter quelque choſe avec le peu de moyens qui lui reſtoient, envoyoit dans pluſieurs villes, & alloit lui meſme en d'autres demander de l'argent, & travailler à équiper des vaiſſeaux. Mais connoiſſant la vivacité & la diligence de ſon ennemi, & craignant que par ſon arrivée ſoudaine il n'interrompiſt & n'interceptaſt meſme tous ſes preparatifs, il examinoit en lui-meſme quel aſyle & quelle retraite ſeure il pourroit avoir dans l'eſtat où il ſe trouvoit.

Après avoir tenu ſur cela un conſeil, on trouva qu'il n'y avoit ni Province, ni Gouvernement dans l'Empire où ils puſſent eſtre en ſeureté. Et pour ce qui eſt des Royaumes eſtrangers, il propoſa lui-meſme celui des Parthes, & dit que celui-là lui paroiſſoit le plus propre pour le preſent à les recevoir & à les proteger foibles comme ils eſtoient, & enſuite à les appuyer & à les renvoyer avec des forces ſuffiſantes pour les reſtablir. Preſque tous les autres, qui eſtoient de ce conſeil, jettoient les yeux ſur l'Afrique & ſur le Roy Juba. *Pompée aſſemble un Conſeil pour déliberer quelle retraite il choiſira.* *Il propoſe la Cour du Roy des Parthes.*

Envoyoit dans pluſieurs villes.] Il y a dans le texte ἐπὶ τὰς πόλεις παρεπέμπετο. Il faut lire ἐπὶ ταῖς πόλεσι παρεπέμπετο, comme dans le mſ. de la Bibliotheque de S. Germain.

Theophane propose l'Egypte, & combat les autres avis.

Mais Theophane de Lesbos dit, qu'il trouvoit tres-insensé, premierement, de laisser là l'Egypte, qui n'estoit qu'à trois journées de navigation, & son Roy Ptolemée, qui ne venoit veritablement que d'entrer dans l'âge de puberté, mais qui estoit engagé à Pompée par toutes les obligations que son pere lui avoit des grands services qu'il en avoit receus, pour aller se jetter entre les mains des Parthes, la plus infidelle de tous les nations. En second lieu il representa à Pompée qu'il avoit tres-grand tort, de peur d'estre le second aprés un Romain, qui estoit mesme son beau-pere, de refuser d'estre aprés lui le premier de tous les autres hommes, & de ne vouloir pas esprouver sa moderation, pour aller rendre maistre de sa personne un Arsace, qui n'avoit pû se rendre maistre de celle de Crassus vivant. Et enfin, que rien n'estoit plus mal pensé que de mener une jeune femme de la maison de Scipion parmi des Barbares, qui ne mesuroient leur pouvoir qu'à la licence de commettre toutes sortes d'insolences & d'infamies. Car quand mesme elle ne souffriroit rien de leur brutalié, cependant le seul soupçon qu'elle auroit pû en souffrir,

Et son Roy Ptolemée, qui ne venoit que d'entrer dans l'age de puberté.] C'est Ptolemée, surnommé Dionysius, fils de Ptolemée Auletes, qui estoit mort l'année d'auparavant, c'est à-dire, l'an de Rome 704. & cette bataille de Pharsale fut donnée l'an 705. aprés laquelle Pompée se retira en Egypte. Ptolemée estoit dans la quatorziéme année.

Pour aller rendre maistre de sa personne un Arsace. Mais alors il n'y avoit point de Prince de ce nom sur le throne des Parthes, & jamais Crassus n'eut à combattre contre Arsace. Apparemment Theophane met icy un *Arsace* pour un *des descendans d'Arsace.*

Digitized by Google

parce qu'elle auroit eſté avec des gens capables de tout entreprendre, & qui en avoient le pouvoir, eſtoit une affreuſe indignité. On prétend que cette derniere conſideration fut la ſeule qui rompit le voyage de l'Euphrate, s'il eſt vray que ce fut le raiſonnement de Pompée, & non pas pluſtoſt ſa mauvaiſe fortune, qui lui fit prendre cet autre chemin.

L'avis de ſe retirer en Egypte l'emporte.

Quand l'avis de s'enfuir en Egypte l'eut emporté, il fit voile de l'Iſle de Cypre ſur une Galere de Seleucie avec ſa femme; tous les autres de ſa ſuite eſtoient les uns ſur des vaiſſeaux longs, & les autres ſur des vaiſſeaux marchands, & il traverſa ainſi la mer heureuſement ſans aucun danger. Ayant appris que le Roy Ptolemée eſtoit avec ſon armée à Peluſe, où il faiſoit la guerre à ſa ſœur Cleopatre, il prit cette route, & envoya devant un de ſes amis pour apprendre au Roy ſon arrivée, & pour le prier de le recevoir.

Pompée prend la route de Peluſe où eſt le Roy Ptolemée.

Il envoye au Roy un de ſes amis luy apprendre ſon arrivée.

Ptolemée eſtoit fort jeune, mais celui qui gouvernoit toutes ſes affaires, nommé Pothin, aſſembla ſur l'heure un conſeil des principaux de la Cour, & des plus habiles Miniſtres, qui tous n'avoient qu'autant de credit & d'autorité qu'il vouloit bien leur en communiquer, & leur commanda au nom de ſon maiſtre de dire chacun leur avis. C'eſtoit desja une choſe bien eſtrange & bien indigne, de voir décider de la fortune du Grand Pompée, un Pothin, valet de chambre du Roy, un Theodotus de Chio, qui eſtoit aux gages

Ceſar l'appelle Photin.

Pothin, premier miniſtre du Roy aſſemble un conſeil ſur cela.

Le ſort du grand Pompée decidé entre trois perſonnages indignes.

Digitized by Google

du Prince pour lui enſeigner la Rhetorique, & un Achillas Egyptien. Car parmi tous ces valets de chambre du Roy, & ceux qui l'avoient élevé, ces trois perſonnages eſtoient les principaux Conſeillers dont il ſuivoit les avis en toutes choſes. Cependant Pompée attendoit à l'ancre aſſés loin de la coſte le reſultat de ce beau conſeil, lui qui regardoit comme indigne de ſa grandeur, d'avoir l'obligation de ſon ſalut à Ceſar ſon beau-pere.

Sage reflexion de Plutarque.

Les avis ſont oppoſés.

Les avis furent directement oppoſés, les uns voulant qu'on receuſt Pompée, & les autres qu'on le renvoyaſt. Mais Theodotus déployant toute ſon éloquence, & voulant monſtrer toute ſon ha-

Lui qui regardoit comme indigne de ſa grandeur, d'avoir l'obligation de ſon ſalut à Ceſar ſon beau-pere.] Cette reflexion de Plutarque eſt tres-ſage. L'aveuglement, où l'orgueil & la haine précipitent les hommes, ne ſe comprend point. Pompée aime mieux s'expoſer à eſtre le joüet de trois indignes perſonnages qui gouvernoient le Prince, que de devoir ſon ſalut à Ceſar, qui eſtoit ſon beau-pere, & le plus grand des Romains.

Mais Theodotus déployant toute ſon éloquence, & voulant monſtrer toute ſon habileté.] Voilà une malheureuſe éloquence, & une habileté bien pernicieuſe. Ce Theodotus dit des choſes ſpecieuſes, mais tres-mauvaiſes. Un homme veritablement éloquent & homme de bien, auroit dit tout le contraire. Il auroit conſeillé de recevoir Pompée, parce qu'outre que c'eſtoit un acte, que l'humanité demandoit, & que c'eſtoit un crime atroce que de tuer un ſuppliant, le jeune Roy avoit là une grande occaſion de faire une action tres-louable, & d'acquerir en meſme temps deux grands amis, en moyennant entre le beau-pere & le gendre une paix, qui auroit réjoui l'Empire, & qui luy auroit fait à luy meſme un tres-grand honneur. Cela ne pouvoit avoir que des ſuites heureuſes, ou glorieuſes. Au lieu que le conſeil de Theodotus fut funeſte à celui qui le donna, à ceux qui l'executerent, & au Roy meſme qui eut la foibleſſe d'y conſentir.

bileté

bileté dans ſon art, dit, *que ni l'un ni l'autre de ces deux partis n'eſtoient ſeurs. Car s'ils recevoient Pompée, ils auroient Ceſar pour ennemi, & Pompée pour maiſtre, & s'ils le renvoyoient, ils avoient à craindre que Pompée ne ſe vengeaſt un jour de ce qu'ils l'avoient chaſſé, & Ceſar, de ce qu'ils ne l'avoient pas retenu, & qu'ainſi le meilleur & le plus ſeur eſtoit de le recevoir pour le faire mourir, parce que par ce moyen ils feroient plaiſir à Ceſar, & n'auroient point à craindre le reſſentiment de Pompée, car,* adjouſta-t-il en ſouſriant, *un mort ne mord point.*

Celui de Theodotus l'emporte.

Proverbe fort ancien, & qui s'eſt conſervé parmi nous.

Cet avis ayant paſſé, Achillas fut chargé de l'execution; il prit donc avec lui un certain Septimius, qui avoit eſté autrefois chef de bandes ſous Pompée, & un certain Salvius, qui avoit eſté auſſi ſous lui Capitaine de cent hommes, & trois ou quatre ſatellites ſes valets, & montant ſur une barque, il ſe fit mener au vaiſſeau de Pompée, où les principaux perſonnages de ſa ſuite s'eſtoient rendus des autres vaiſſeaux pour voir ce qui arriveroit.

Achillas chargé d'aller recevoir Pompée, & de le tuer.

Quand ils virent cette maniere de reception qui n'avoit rien de Royal, ni de magnifique, ni qui reſpondiſt aux grandes eſperances que Theophanes avoit voulu leur donner, & qu'ils n'apperceurent que ſix ou ſept hommes, qui venoient à eux dans un chetif bateau de peſcheurs, ils commencerent à avoir pour ſuſpect ce peu de compte qu'on faiſoit d'eux, & à craindre les ſuites, c'eſt pourquoi ils conſeilloient à Pompée de s'eſlargir & de gagner la haute mer pendant qu'ils eſ-

toient encore hors de la portée du trait.

La barque d'Achillas joint la galere de Pompée.

Cependant la barque s'eſtant approchée, Septimius fut le premier qui ſe leva, & ſaluant Pompée, il l'appella en langage Romain *Imperator*. Achillas le ſalua en langage Grec, & l'invita à paſſer dans ſa barque, parce que le long de la coſte il y avoit beaucoup de vaſe, & que la mer y eſtant pleine de bancs de ſable, n'avoit pas aſſés d'eau pour ſa galere. En meſme temps on voyoit pluſieurs vaiſſeaux du Roy, qu'on armoit en diligence, & tout le rivage couvert de ſoldats; de ſorte que quand Pompée auroit voulu changer d'avis, il n'y avoit plus moyen de prendre la fuite, & d'ailleurs teſmoigner de la défiance, c'eſtoit donner à ſes meurtriers un prétexte pour excuſer leur injuſtice.

Il le ſalue, & l'invite à entrer dans ſa barque.

Pompée embraſſe Cornelie, & paſſe dans la barque d'Achillas.

Embraſſant donc Cornelie, qui desja par avance pleuroit ſa mort, il ordonna à deux Capitaines de ſa ſuite, à un de ſes affranchis, nommé Philippe, & à un eſclave, qu'on appelloit Scynes, de paſſer dans la barque avant lui, & comme Achillas lui tendoit la main de deſſus la barque pour lui aider à paſſer, il ſe tourna du coſté de ſa femme & de ſon fils, & leur dit ces vers de Sophocle: *Tout homme qui entre à la cour d'un Tyran, devient ſon eſclave, quoyqu'il y ſoit entré libre.* Voilà les dernieres paroles qu'il dit à ſa femme & à ſon fils, & il paſſa ainſi dans la barque.

Vers de Sophocle que Pompée dit à Cornelie & à ſon fils en les quittant.

Il y avoit aſſés loin de ſa galere juſqu'au ri-

vage; voyant donc que dans ce trajet aucun de ceux qui estoient avec lui ne lui faisoit honnesteté, & ne lui adressoit pas mesme la parole, il jetta la veuë sur Septimius, & se remettant son visage, *mon ami*, lui dit-il, *ne te reconnois-je point pour un homme qui as fait autrefois la guerre avec moi*? Septimius lui fit signe de la teste seulement que cela estoit vrai, sans lui dire une seule parole, & sans lui faire la moindre civilité. Il se fait encore un grand silence, & Pompée prenant un papier, où il avoit escrit une harangue Grecque, qu'il devoit faire à Ptolemée en l'abordant, il se met à la relire.

Pompée dans la barque d'Achillas, reconnoist Septimius, qui avoit servi sous lui.

Septimius ne luy fait pas la moindre civilité.

Pompée relit une harangue Grecque qu'il avoit preparée pour Ptolemée.

Comme ils approchoient de la terre, Cornelie, pleine d'inquietude, regardoit avec ses amis de dessus sa galere ce qui arriveroit, & elle reprenoit quelque courage en voyant plusieurs Seigneurs de la Cour, se presenter à la descente de Pompée comme pour le recevoir & lui faire honneur. Dans ce moment, comme Pompée prenoit la main de son affranchi Philippe, pour se lever plus facilement, Septimius lui donne par derriere un grand coup d'espée au travers du corps. Salvius & Achillas tirent en mesme temps leurs espées, & le frappent à coups redoublés. Pompée prend sa robe avec ses deux mains & s'en couvre le visage, sans proferer une seule parole indigne de lui, & sans faire le moindre mouvement, mais jettant seulement un simple soupir, il souffre avec magnani-

Inquietude de Cornelie, qui de sa galere regardoit ce qui se passoit.

Septimius frappe le premier Pompée. Salvius & Achillas l'achevent.

Mort de Pompée.

mité tous les coups dont on le perce. Il avoit cinquante-neuf ans accomplis, car il fut tué juſtement le lendemain du jour de ſa naiſſance.

Son âge quand il fut tué.

Ceux qui eſtoient dans la galere de Cornelie & dans les deux autres navires, voyant ce meurtre, jetterent des cris, qui firent retentir toute la coſte, & levant promptement les ancres, ils prirent la fuite, aidés par un vent frais qui leur ſouffla en pouppe dés qu'ils eurent gagné la haute mer; ce qui fit que les Egyptiens, qui appareilloient pour les pourſuivre renoncerent à ce deſſein.

Les meurtriers coupent la teſte à Pompée, & laiſſent ſur le rivage ſon corps tout nud.

Les meurtriers ayant coupé la teſte de Pompée, jetterent hors de la barque le corps tout nud, & le laiſſerent là en ſpectacle à tous ceux qui eurent la curioſité de le voir. Philippe demeura tousjours auprés de lui, juſqu'à ce qu'ils fuſſent raſſaſiés de cette veuë. Quand il n'y eut plus perſonne, il le lava dans l'eau de la mer, & l'ayant enſeveli avec ſa propre chemiſe, parce qu'il n'avoit aucun autre linge, il jetta les yeux par tout ſur la coſte, & apperceut quelques vieux reſtes d'un petit bateau de peſcheur, qui quoique peu conſiderables,

Fidelité d'un affranchi de Pompée, nommé Philippe.

Il avoit cinquante neuf ans accomplis.] Plutarque ſe trompe, il n'en avoit que cinquante-huict: & c'eſt ainſi que l'eſcrit Dion, ce qui ſe juſtifie meſme par l'année de ſa naiſſance; car il eſtoit né l'an de Rome 647. l'an 104. avant N. S. & il fut tué l'an de Rome 705. l'an 46. avant N. S. Cela fait juſtement cinquante-huict ans accomplis, puiſqu'il fut tué le lendemain de ſon jour natal.

Digitized by Google

ſuffiſoient pourtant pour compoſer dans la neceſſité le bucher d'un pauvre corps tout nud & qui n'eſtoit pas meſme entier.

Bucher de Pompée fait de quelques vieux reſtes de bateau de pescheur.

Pendant qu'il ramaſſoit toutes ces pieces, & qu'il les aſſembloit, un Romain, desja vieux, & qui dans ſa jeuneſſe avoit fait ſes premieres campagnes ſous Pompée, s'eſtant approché, lui demanda, *qui es-tu, mon ami, toy qui te prepares à faire les funerailles du Grand Pompée?* Philippe lui ayant reſpondu qu'il eſtoit ſon affranchi, *ha*, lui repartit le Romain, *tu n'auras pas ſeul cet honneur; je te prie de me recevoir pour compagnon, & de m'aſſocier à cette œuvre, comme à une rencontre pieuſe & ſainte, afin que je n'aye pas ſujet de me plaindre en tout de ma mauvaiſe Fortune, qui m'a confiné depuis tant d'années dans ces pays eſtrangers, puis qu'après tous les malheurs qui m'y ſont arrivés, j'ay enfin la conſolation de toucher de mes mains & d'enterrer le corps du plus grand Capitaine que les Romains ayent jamais eu.* Voilà comment les funerailles de Pompée furent faites.

Un vieux officier Romain qui ſe trouve là par hazard, aide Philippe à faire les funerailles du grand Pompée.

Le lendemain Lucius Lentulus, qui ne ſçavoit rien de tout ce qui s'eſtoit paſſé, arrivant de Cypre, & coſtoyant le rivage, vit de loin le feu du bucher, & tout auprès Philippe, qu'il ne reconnut pas d'abord. A cette veuë il dit en lui-meſme, *qui eſt celui qui eſt venu ſe repoſer icy de ſes travaux, & y finir ſa deſtinée?* Et un moment après, jettant un profond ſoupir, *helas*, dit-il, *peut eſtre eſt-ce toy, Grand Pompée!* Et bientoſt après il deſcendit à terre, où il fut pris & tué. Telle fut la fin de Pompée le Grand.

Lentulus arrivant de Cypre voit le feu du bucher, ſe doute que c'eſt celuy de Pompée, deſcend & eſt tué.

Ceſar eſcrit qu'on l'arreſta ici, & qu'on le fiſt mourir en priſon.

Digitized by Google

Ceſar refuſe de voir la teſte de Pompée.

Ceſar ne tarda pas à arriver en Egypte, qu'il trouva toute eſtonnée & pleine de trouble. A ſon arrivée on lui preſenta la teſte de Pompée, mais il deſtourna la veuë pour ne la pas voir, & regarda avec horreur celui qui la lui preſentoit, comme un ſcelerat, maudit des Dieux & des hommes. On lui remit entre les mains ſon cachet, dont la graveure eſtoit un Lion armé d'une eſpée, & en le recevant il ſe mit a pleurer. Il fit mourir Achillas & Pothin. Le Roy ayant eſté deffait dans un combat, qui fut donné prés du Nil, diſparut de maniere qu'on n'en eut jamais depuis aucunes nouvelles. Theodotus le Sophiſte eſchappa à la vengeance de Ceſar, car s'eſtant enfui d'Egypte, il fut long-temps errant dans la derniere miſere, & l'horreur de tout le monde. Mais quelque temps après Brutus ayant tué Ceſar, & eſtant devenu le maiſtre en Aſie, y trouva par hazard ce malheureux, lui fit ſouffrir tous les tourments imaginables, & le fit enfin mourir. Les cendres de Pompée furent portées à Cornelie, qui les dépoſa dans le tombeau, qu'il avoit à ſa terre d'Albe.

Il pleure en recevant ſon cachet. Quel eſtoit ce cachet.

Il fait mourir Achillas & Pothin.

Theodotus eſchappé à la vengeance de Ceſar, & puni par Brutus.

Les Cendres de Pompée portées à Cornelie, qui les dépoſa dans ſon tombeau d'Albe.

Digitized by Google

LA COMPARAISON
d'Ageſilas & de Pompée.

APRE'S avoir eſcrit les vies de ces deux grands hommes, oppoſons-les l'une à l'autre, & parcourons briévement les differences qui s'y rencontrent, & qui ſont telles : premierement, Pompée s'éleva à une grande puiſſance & à une grande reputation par des voyes très-juſtes, s'eſtant excité & pouſſé de lui-meſme, & ayant rendu pluſieurs grands & ſignalés ſervices à Sylla, pour luy aider à délivrer l'Italie de tous ſes tyrans, au lieu qu'Ageſilas parvint à la Royauté par une conduite, qui ne peut eſtre excuſée ni devant les Dieux ni devant les hommes, ayant declaré baſtard le jeune Leotychidas, que ſon frere avoit reconnu pour ſon fils legitime, & ayant tourné en plaiſanterie l'oracle ſur le Roy boiteux.

Premier avantage de Pompée, ſur Ageſilas, la juſtice des voyes.

Premierement, Pompée s'éleva à une grande puiſſance par des voyes tres-juſtes.] Car, lorſqu'il s'agit de la fortune & de l'élevation des hommes, il faut toujours examiner les voyes. Celui qui n'en aſuivi que de juſtes, eſt infiniment preferable à celui qui en a ſuivi de mauvaiſes. Epictete dit fort bien à un homme qui ſe vantoit d'eſtre Préteur en Grece, *Je vous demande ſeulement, par quelles voyes vous avez obtenu voſtre charge.*

Et ayant tourné en plaiſanterie l'oracle ſur le Roy boiteux.] Ageſilas eſtoit boiteux, & ſon frere aiſné paſſoit pour baſtard. Il y avoit un oracle formel qui défendoit aux Spartiates de prendre un Roy boiteux, & qui, s'ils deſobéiſſoient, les menaçoit de grandes guerres & de grands malheurs. Ageſilas, appuyé de

Digitized by Google

Second avantage de Pompée, la reconnoissance.

En second lieu, Pompée continua tousjours d'honorer Sylla pendant sa vie, & après sa mort il s'opposa à Lepidus & à son parti, & malgré eux il l'enterra honorablement & magnifiquement, & donna à son fils Faustus Sylla sa fille en mariage; au lieu qu'Agesilas sur le moindre petit prétexte, qu'il put trouver, rompit avec Lysandre & le traita avec la derniere indignité. Cependant les services que Sylla avoit receu de Pompée n'estoient pas moins grands que ceux que Pompée avoit receus de luy. Et au contraire c'estoit Lysandre qui avoit fait Agesilas Roy de Sparte, & Capitaine general de toute la Grece.

Troisiéme avantage de Pompée dans ses fautes mesmes.

En troisiéme lieu, toutes les fautes qu'ils firent l'un & l'autre en violant la justice dans le gouvernement, Pompée les fit en faveur des alliances qu'il avoit contractées; car dans la pluspart il eut en veuë de servir Cesar & Scipion, qui estoient ses beau-peres, & quand Agesilas sauva la vie à

Lysandre, pour se maintenir sur le throne, & pour en exclure son frere, soustenoit que cet oracle ne devoit pas estre expliqué à la lettre, Dieu se mettant fort peu en peine qu'un Roy fust boiteux, mais qu'il devoit estre pris figurement, & expliqué de la bastardise. Et c'est cette explication que Plutarque traite de plaisanterie. Par là on voit qu'il croyoit qu'on devoit le prendre dans le sens litteral. En effect, on pouvoit fort bien croire que c'estoit le sens le plus naturel de l'oracle; car ses menaces furent accomplies. Sparte fut tourmentée par de grands orages de guerre, & eut à soustenir des travaux infinis. Mais dans les Remarques sur la vie d'Agesilas, on a vu que cet oracle pouvoit avoir un autre sens, que l'évenement justifioit de mesme.

Et quand Agesilas sauva la vie à Sphodrias, qui avoit merité la mort par tout ce qu'il avoit fait contre les Atheniens.] Sphodrias avoit entrepris de surprendre le Pirée en pleine paix. & d'oster

Sphodrias

Sphodrias, qui avoit merité la mort par tout ce qu'il avoit fait contre les Atheniens, ce fut pour servir la violente passion de son fils. Et s'il soustint si hautement & avec tant de zele Phoibidas dans l'horrible action qu'il avoit commise en violant le traité de paix fait avec les Thebains, il parut manifestement qu'il ne le fit qu'en faveur du crime mesme. En un mot tous les maux que Pompée fit aux Romains par ignorance, ou par une mauvaise honte, pour n'oser rien refuser à ses amis, Agesilas les fit aux Lacedemoniens par une obstinée opiniastreté & par un excés de colere, qui le porterent à allumer la guerre contre les Beotiens.

Que s'il faut imputer à une certaine Fortune les fautes de l'un & de l'autre, il est certain que les Romains ne pouvoient pas prévoir celle de Pompée, ni se précautionner contre elle, au lieu que les Lacedemoniens sçavoient fort bien tous les maux

aux Atheniens l'empire de la mer. Il fut cité en justice. Mais Archidamus, fils d'Agesilas, estant éperdument amoureux de Cleonyme, fils de Sphodrias, obligea son pere à le proteger, de maniere qu'il fut absous. Plutarque a grande raison de condamner cette conduite d'Agesilas, qui par complaisance pour la passion de son fils commet la plus grande de toutes les injustices.

Et s'il soustint si hautement & avec tant de zele Phoibidas dans l'horrible action qu'il avoit commise en violant le traité de paix.] Ce Phoibidas s'estoit emparé en pleine paix de la citadele de Thebes. Agesilas le protegea & l'empescha d'estre puni. Plutarque dit fort bien que c'étoit proteger le crime pour le crime mesme.

Au lieu que les Lacedemoniens sçavoient fort bien tous les maux dont les menaçoit ce regne boiteux.] Ceci marque encore que Plutarque estoit persuadé que l'oracle du regne boiteux devoit estre pris au pied de la lettre

dont les menaçoit ce Regne boiteux, & cependant Ageſilas les empeſcha de l'éviter, comme ils pouvoient fort bien le faire. Car quand meſme Leotychidas auroit eſté mille fois plus eſtranger & plus baſtard qu'il n'eſtoit, cela empeſchoit-il que la famille des Eurytionides n'euſt pû donner à Sparte un Roy legitime, & ferme ſur ſes deux pieds, ſi Lyſandre pour l'amour d'Ageſilas n'euſt jetté une grande obſcurité dans le ſens de l'oracle?

Avantage conſiderable d'Ageſilas ſur Pompée, du coſté de la Politique.

Pour ce qui eſt de l'invention qu'Ageſilas donna à ſa patrie, lors qu'après la perte de la bataille de Leuctres, elle ne ſçavoit quelle punition elle devoit ordonner contre les fuyards, en leur conſeillant de laiſſer dormir les loix pour ce jour-là, il faut avoüer qu'il n'y a jamais eu de ruſe de politique qui luy ſoit comparable, & que nous n'avons rien de Pompée qu'on puiſſe luy oppoſer. Au-

Car quand meſme Leotychidas auroit eſté mille fois plus eſtranger & plus baſtard qu'il n'eſtoit.] Voicy le raiſonnement de Plutarque: on diſpute du ſens de l'oracle; les uns prétendent qu'il doit eſtre expliqué à la lettre d'un Roy veritablement boiteux; les autres prétendent qu'il doit eſtre pris figurement, & qu'il veut parler d'un Roy baſtard. Dans cette incertitude, pourquoi ne pas chercher à ſe mettre à couvert des malheurs dont on eſtoit menacé, en cherchant dans la famille Royale des Euryhonides un Prince qui ne fuſt ni baſtard, ni boiteux?

En leur conſeillant de laiſſer dormir les loix pour ce jour-là.] Plutarque a grande raiſon de loüer cette politique d'Ageſilas, qui par ce peu de mots conſerva à Sparte ſes loix, & luy rendit un grand nombre de citoyens, qui alloient eſtre deshonnorés. Il y a des occaſions où cet expedient d'Ageſilas pourroit avoir lieu; mais on ne doit y recourir que pour de grandes choſes, & dans un beſoin preſſant de l'Eſtat.

Digitized by Google

contraire il ne crut pas devoir obſerver les loix qu'il avoit faites luy-meſme & il les viola, pour monſtrer à ſes amis toute l'eſtenduë de ſon pouvoir. Au lieu qu'Ageſilas, reduit à la neceſſité de violer les Loix pour ſauver ſes citoyens, trouva un temperamment, qui ſauva en meſme temps & les loix & les coupables.

Je compte auſſi parmi les actions qui monſtrent la grande habileté d'Ageſilas dans la politique, l'action incomparable qu'il fit, lors qu'ayant receu la lettre des Ephores, il abandonna ſur l'heure meſme l'Aſie, & renonça à toutes les grandes conqueſtes qu'il avoit faites. Car il ne fit pas comme Pompée, qui en travaillant à ſa propre grandeur, *La Sqtale.*

L'action incomparable qu'il fit, lors qu'ayant receu la lettre des Ephores, il abandonna ſur l'heure meſme l'Aſie.] En effect, on n'a jamais vu un exemple d'une obéïſſance plus parfaite. Ageſilas marqua par cette action qu'il eſtoit perſuadé qu'il vaut mieux obéïr à ſa patrie & à ſes ſuperieurs, que de faire les plus grandes conqueſtes. On trouve bien des gens qui ſont ravis d'eſtre utiles à leur pays, en travaillant à leur propre grandeur, mais il eſt rare d'en trouver qui renoncent volontiers à leur propre grandeur pour ſervir leur patrie, comme elle le veut.

Car il ne fit pas comme Pompée.] Mais de ce coſté-là Pompée le diſpute à Ageſilas. Je ſuis ſurpris que Plutarque n'ait pas trouvé dans la vie de Pompée quelque action du meſme genre qui puſt eſtre comparée à celle d'Ageſilas. Il me ſemble qu'il y en a une toute pareille, qui pourroit fort bien entrer en comparaiſon. C'eſt ce qu'il fit en Afrique, lorſqu'il receut les lettres de Sylla, qui lui ordonnoit de congedier ſon armée, & d'attendre le ſucceſſeur qu'on lui envoyoit. Après les grands exploits, qu'il venoit de faire, malgré la grande victoire qu'il venoit de remporter ſur Domitius, & qui fut ſuivie de la priſe de pluſieurs villes, & de celle du Roy Jarbas meſme, dont il donna le Royaume à Hiempſai, & ce qui eſt encore plus fort, malgré le refus que faiſoient ſes troupes de l'abandonner; il obéïr, menaçant qu'il ſe

fut utile à ſon pays, mais au contraire uniquement attentif à la grandeur de ſa patrie, il renonça pour elle à une ſi grande puiſſance & à une ſi grande gloire, que jamais perſonne ni avant luy ni après luy n'en eut de pareille, ſi on excepte Alexandre le Grand.

Quatrieme avantage de Pompée du coſté des exploits de guerre.

Que s'il faut prendre ce ſujet par un autre endroit, qui eſt celuy de leurs expeditions, & de leurs exploits de guerre, je ſuis perſuadé que ni quant au nombre des trophées que Pompée a erigés, ni quant à la grandeur des armées qu'il a conduites, ni à la quantité des batailles rangées qu'il a gagnées, Xenophon luy-meſme n'oſeroit mettre en comparaiſon les victoires d'Ageſilas, quoy qu'à cauſe des autres grandes vertus & des belles qualités de cet Hiſtorien, on luy ait accordé comme un privilege ſpecial, de dire & d'eſcrire tout ce qu'il a voulu de ce Roy de Lacedemone.

Bel eloge de Xenophon.

Je ſuis perſuadé encore qu'il y a une grande

tuëroit lui-meſme, ſi l'on s'opiniaſtroit à le retenir. Voilà une obéiſſance auſſi parfaite aux ordres de Sylla, que celle d'Ageſilas à ceux des Ephores.

On luy ait accordé comme un privilege ſpecial, de dire & d'eſcrire tout ce qu'il a voulu de ce Roy de Lacedemone.] Plutarque dit cela à cauſe du traité que Xenophon a fait, qui eſt l'éloge du Roy Ageſilas, où il veut le faire paſſer pour le plus grand de tous les hommes dans la guerre meſme. C'eſt un bel éloge de cet Hiſtorien, mais en meſme temps il eſt taxé fort poliment d'avoir un peu exaggeré le merite d'Ageſilas ſur le fait de la guerre, ce qui doit faire voir aux Hiſtoriens & aux Panegyriſtes que la poſterité n'eſt pas la duppe des éloges qu'ils donnent à leurs Heros, & qu'elle n'admet que ceux qui ſont fondés ſur des actions qui les juſtifient.

Digitized by Google

difference entre ces deux personnages du costé de la bonté & de la generosité pour leurs ennemis. Car Agesilas voulant asservir Thebes & destruire & exterminer Messene, dont celle ci estoit une des principales villes de son pays, & l'autre la metropole de la Beotie, peu s'en fallut qu'il ne perdist Sparte. Au moins perdit-il la superiorité & le commandement qu'elle avoit sur le reste de la Grece; & Pompée au contraire après avoir deffait les pirates, accorda des villes à ceux qui voulurent changer de vie & de profession, & ayant en sa puissance Tigrane, Roy d'Armenie, & pouvant le mener captif derriere son char à son triomphe, il aima mieux en faire l'allié du peuple Romain, & dit en cette occasion ce beau mot, *qu'il préferoit à la gloire d'un jour, la gloire de tous les siecles.*

Cinquieme avantage de Pompée, du costé de la bonté & de la generosité envers les ennemis.

Beau mot de Pompée.

Que s'il faut adjuger le prix de la vertu guerriere au General qui a fait les plus grands & les

Second avantage d'Agesilas sur

Il aima mieux en faire l'allié du peuple Romain.] Il lui laissa tout ce qu'il possedoit, & donna à son fils, au jeune Tigrane, le Royaume de Sophene. Mais s'il ne mena pas Tigrane le pere après son char à son entrée triomphale, il y mena Tigrane le fils avec sa femme & sa fille, & il y mena la Reine Zosime, femme de Tigrane le pere.

Qu'il préferoit à la gloire d'un jour, la gloire de tous les siecles.] Voilà un grand principe, & qu'on peut, ou plustost qu'on doit estendre à des choses plus importantes que la gloire qui vient des armes.

Que s'il faut adjuger le prix de la vertu guerriere au General qui a fait les plus grands & les plus importants exploits.] Nous venons de voir que Plutarque a donné à Pompée l'avantage sur Agesilas du costé du nombre des trophées, de la grandeur des armées, & de la quantité de batailles gagnées; & icy il donne à Agesilas sur Pompée l'avantage du costé de la grandeur & de l'importance des exploits. En effect, il n'y a rien dans Pompée

Pompée, la grandeur des exploits.

plus importants exploits d'armes & donné les conſeils les plus profonds, les plus glorieux & les plus ſolides, il eſt certain que le Lacedemonien laiſſe icy le Romain bien loin derriere luy. Premierement il ne livra ni n'abandonna ſa ville, quoiqu'il ſe viſt attaqué par une armée de ſoixante-dix mille combattants, & qu'il n'euſt avec luy qu'une poignée de troupes, & de troupes meſme qui venoient d'eſtre battues à la journée de Leuctres. Et Pompée n'eut pas pluſtoſt appris que Ceſar avec cinq mille trois cents hommes ſeulement avoit pris une petite ville d'Italie, qu'il s'enfuit de Rome, ſaiſi de frayeur, ne pouvant ſe laver du reproche, ou d'avoir honteuſement cedé à ce petit nombre, ou de l'avoir fauſſement crû beaucoup plus grand. Et dans ſa fuite il emmena avec luy ſa femme & ſes enfants, abandonnant les femmes & les enfants des autres ſans ſecours & ſans defenſe, au lieu qu'il devoit ou vaincre en combattant pour ſa patrie, ou recevoir les conditions du vainqueur, qui eſtoit ſon concitoyen & ſon allié. Qu'arriva-t-il auſſi de cette laſche deſertion? Il en arriva que celuy à qui il trouvoit inſupportable de prolonger le temps de ſon Gouvernement, & de luy faire accorder le Conſulat, ſe vit par la priſe de Rome en eſtat & en

Ageſilas loué de n'avoir pas abandonné Sparte à l'approche des ennemis.

Pompée blamé d'avoir quitté Rome à l'approche de Ceſar.

qui puiſſe égaler la grande action d'Ageſilas, qui défendit ſa Ville avec peu de troupes contre ſoixante-dix mille combattants; au lieu que Pompée abandonna Rome à l'approche de Ceſar, qui venoit avec cinq mille trois cents hommes.

Digitized by Google

droit de dire à Metellus qu'il le tenoit ſon priſonnier de guerre, & lui, & tous les autres qui eſtoient avec lui.

Ce qui eſt le principal dans un General.

Ce qui eſt donc le principal dans un General d'armée, de ſçavoir forcer ſes ennemis à combattre quand il eſt le plus fort, & s'empeſcher d'y eſtre forcé quand il eſt le plus foible, c'eſt ce qu'Ageſilas ſçeut parfaitement pratiquer, & par là il ſe maintint tousjours invincible. Ceſar de meſme ſçeut fort bien s'empeſcher de ſe commettre contre Pompée avec des forces inferieures aux ſiennes, de peur d'un eſchec qu'il voyoit infaillible; mais quand il l'eut eſloigné de ſa Flotte, alors ſe ſentant le plus fort, il ſçeut le forcer à combattre avec ſon armée de terre, & à mettre toute ſa fortune au hazard d'une bataille, où il fut deffait, & qui dans le moment meſme mit Ceſar en poſſeſſion de ſon argent, de ſes vivres, & de la mer, dont il pouvoit demeurer maiſtre ſans aucun riſque s'il avoit ſçû éviter le combat.

Troiſiéme avantage d'Ageſilas ſur Pompée, de ſçavoir s'empeſcher d'eſtre forcé de combattre.

Grande prudence de Ceſar.

Grande faute de Pompée.

Tout ce qu'on allegue pour juſtifier cette action, c'eſt cela meſme qui l'aggrave & qui forme un tres-grand reproche contre un General de cette reputation. Car qu'un jeune General ſans experience, troublé par les murmures & par les criailleries d'une armée, qui l'accuſe de moleſſe & de laſcheté, ſe laiſſe entraiſner à quitter le parti le plus ſeur & le conſeil le plus ſage, cela peut fort bien arriver, & eſt meſme pardonnable; mais que Pompée le Grand, dont les Romains appelloient

Il n'y a qu'un jeune General ſans experience, qui ſoit pardonnable de ſe laiſſer vaincre par les brocards, juſqu'à combattre malgré luy.

Camp de Pompée appellé la patrie des Romains, & sa tente leur Senat.

le camp *leur patrie*, & la tente *leur Senat*, & qui regardoient comme traistres & deserteurs ceux qui estoient restés dans Rome, tant les Préteurs que les Consuls, ce Pompée, à qui jamais ils n'avoient donné de Superieur pour le commander, & qui avoit fait toutes ses campagnes & toutes ses expeditions sous lui-mesme avec une souveraine autorité, & en qualité de Generalissime, & avoit tousjours reussi, qui est-ce qui peut souffrir que par les brocards d'un Favonius & d'un Domitius, & de peur d'estre appellé Agamemnon, il se laisse forcer à mettre au hazard d'une bataille l'Empire & la liberté? car s'il ne regardoit qu'à la honte & à l'infamie presente, il devoit dés le commencement combattre pour les murailles de Rome, ou, après s'estre tant vanté que par sa fuite il avoit imité la ruse de Themistocle, il ne devoit pas aprés cela dans la Thessalie regarder comme si honteux ou si infame le refus, ou le simple retardement du combat. Car la plaine de Pharsale

Sages reflexions de Plutarque.

Car s'il ne regardoit qu'à la honte & à l'infamie presente, il devoit dés le commencement combattre pour les murailles de Rome.] Ce raisonnement de Plutarque est d'un tres-grand sens. Pompée devoit regarder comme honteux & infame d'abandonner Rome, qu'il devoit défendre, & nullement de refuser dans la Thessalie un combat qui ne lui convenoit point, & qu'il devoit refuser. Mais rien n'est plus ordinaire aux hommes que de placer la honte où elle n'est point.

Car la plaine de Pharsale n'estoit pas un theatre ni un stade que les Dieux leur eussent ouverts.] Cette idée est grande & noble. Les lieux pour les jeux publics & pour les combats sont marqués & ouverts par les Dieux mesmes, & il ne dépend des Athletes, ni de les changer, ni de refuser de combattre; il faut qu'ils entrent dans cette lice, ou qu'ils cedent aux autres la couronne, qu'ils n'ont pas le courage de disputer. Mais une plaine n'est pas un lieu designé aux

n'estoit

n'eſtoit pas un theatre ni un ſtade que les Dieux leur euſſent ouvert afin qu'il y vinſt combattre au cri d'un Heraut, ou qu'il quittaſt la couronne à un autre, mais il avoit pluſieurs autres plaines, pluſieurs milliers de villes & la terre entiere, dont l'empire qu'il avoit ſur la mer lui donnoit le choix, s'il avoit voulu imiter Fabius Maximus, & Marius & Lucullus, & Ageſilas lui meſme. Ce dernier n'eut pas à Sparte de moindres murmures à ſouffrir quand les Thebains l'appelloient au combat pour la défenſe de ſon pays qu'ils ravageoient à ſa veuë, ni de moindres reproches & de moindres calomnies à ſouſtenir en Egypte par la folie du Roy, ſur ce qu'il lui conſeilloit de prendre patience, & de ſe tenir en repos. Auſſi en ſuivant tousjours les conſeils les meilleurs & les plus ſages, comme il l'avoit reſolu dés le commencement, ſans ſe laiſſer jamais eſbranler, non ſeulement il ſauva les Egyptiens malgré eux, & conſerva ſeul Sparte debout & en ſon entier au milieu de tous ces mouvements, & pour ainſi dire de toutes ces ſecouſſes & de tous ces tremblements dont elle eſtoit agitée, mais encore il éleva dans ſa ville un trophée de la deffaite des Thebains, en donnant à ſes citoyens le moyen de vaincre une ſeconde fois, parce qu'il ne ſe laiſſa pas for-

Les grandes choſes que fit Ageſilas en ſouffrant patiemment les murmures, les reproches & les calomnies.

Generaux, où il faille neceſſairement qu'ils combattent; c'eſt à eux à choiſir leur champ de bataille, & à chercher tous les avantages qui peuvent leur aſſeurer la victoire, qui eſt le prix de leurs travaux.

cer par eux à se perdre & à les perdre tous avec lui. C'est pourquoy Agesilas dans la suite fut loüé de tous ceux qu'il avoit sauvés par la violence qu'il leur avoit faite, & Pompée au contraire fut blasmé de ceux dont il n'avoit fait que suivre les conseils, & qui l'avoient porté à commettre les fautes qui le perdirent. Il est vrai qu'on dit qu'il fut trompé par son beau-pere Scipion, qui voulant sauver les grandes richesses, qu'il avoit apportées d'Asie, & se les approprier, & qui les ayant cachées, le pressa de donner la bataille, comme n'y ayant plus d'argent s'il la differoit. Mais quand cela seroit vrai, un General comme lui ne devoit pas tomber dans cet inconvenient, ni après s'estre laissé si facilement surprendre, se haster de hazarder ainsi sa fortune, & de mettre le tout pour le tout. A ces traits nous pouvons suffisamment connoistre l'un & l'autre de ces caracteres.

Agesilas loüé de ceux qu'il avoit sauvés malgré eux.

Pompée au contraire blasmé de ceux dont les conseils l'avoient perdu.

Pompée trompé par son beau-pere Scipion.

Mais cela ne le justifie point.

Quant à leur voyage en Egypte, l'un y alla par necessité pour se sauver, & l'autre y alla volontairement, sans necessité & avec peu d'honneur, seulement pour amasser de l'argent, afin d'avoir de quoy faire la guerre aux Grecs de ce qu'il auroit gagné à servir les Barbares. Et enfin

Dernier avantage de Pompée sur Agesilas du costé du voyage d'Egypte.

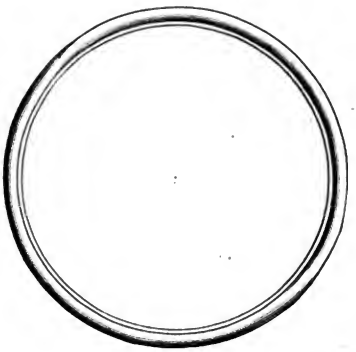
Et enfin les reproches que nous faisons aux Egyptiens au sujet de Pompée.] Car si les Egyptiens trahirent & assassinerent Pompée, Agesilas trahit les Egyptiens en quittant le parti de Tachos, qu'il estoit allé secourir, & en s'attachant à son ennemi Nectanebos contre lequel il devoit employer ses armes.

Digitized by Google

les reproches que nous faiſons aux Egyptiens au ſujet de Pompée, les Egyptiens les font à Ageſilas, pour le vilain tour qu'il leur joüa, car ſi Pompée fut trompé pour s'eſtre fié aux Egyptiens, les Egyptiens furent trompés pour s'eſtre fiés à Ageſilas, qui changea de parti, & qui prit les armes contre ceux au ſecours deſquels il eſtoit venu.

Digitized by Google

Digitized by Google



AGIS ET CLEOMENE.

CE n'eſt ni mal à propos, ni ſans grande apparence de raiſon que la pluſpart des hommes tiennent que la fable d'Ixion eſt faite ſur les ambitieux. Car comme Ixion penſant embraſſer Junon, n'embraſſa qu'une nue, & que de cet embraſſement naſquirent les Centaures moitié hommes & moitié chevaux, les ambitieux

Fable d'Ixion faite ſur les ambitieux.

Centaures, leur origine, quel emblême.

Ce n'eſt ni mal à propos, ni ſans grande apparence de raiſon, que la pluſpart des hommes tiennent que la fable d'Ixion eſt faite ſur les ambitieux.] Cette allegorie eſt ſi ſenſible & ſi naturelle, qu'on ne peut douter que ce ne ſoit le veritable ſens de la fable. Et cela ſeul devroit deſabuſer ceux qui declament contre les allegories d'Homere.

Digitized by Google

de meſme en ſuivant la gloire, n'embraſſent qu'une vaine image de la vertu, & emportés par les divers mouvements de l'envie, de la colere, & de toutes les autres paſſions, ils ne produiſent rien de pur, ni qui puiſſe eſtre reconnu & avoüé, mais toutes leurs productions ſont baſtardes & mixtes, de maniere que ce que des Bergers diſent de leurs troupeaux dans une piece de Sophocle, *quoyque nous ſoyons leurs maiſtres, nous ſommes forcés de les ſervir, & de les entendre, quoyqu'ils ne parlent point*, c'eſt ce qui arrive veritablement à ceux qui dans le Gouvernement ne ſuivent que les veües, les caprices & les mouvements de la multitude; ils ſervent & obeïſſent réellement pour avoir le vain titre de Gouverneurs & de Magiſtrats. Car comme les matelots qui ſont à la proüe, voyent mieux ce qui eſt devant eux, que les pilotes qui tiennent le timon, & cependant ils ſe tournent inceſſamment de leur coſté, & font ce que ces pilotes leur ordonnent, de meſme ceux qui dans le Gouvernement ne voyent que la gloire, ils ont bien le nom de Magiſtrats, mais ils ſont effectivement les eſclaves du peuple pour executer ſes ordres. Au lieu que le veritable & parfait homme de

Bergers, les eſclaves de leurs troupeaux.

Gouverneurs qui ſuivent les caprices du peuple, à quoy comparés.

La poupe gouverne la proüe.

Au lieu que le veritable & parfait homme de bien n'a aucun beſoin de gloire, qu'autant.] C'eſt une verité que Plutarque met encore dans un grand jour dans le Traité, *Comment il faut qu'un Philoſophe converſe avec les Princes. L'homme de bon ſens*, dit-il, *qui ſe mſtera du Gouvernement, ne deſirera qu'autant de gloire qu'il lui en faut pour executer de grandes actions, par la confiance qu'elle lui attire; car il n'eſt ni agreable ni facile de ſervir des gens qui ne le veulent pas, & c'eſt la confiance qui excite la volonté. Il en eſt de*

Digitized by Google

bien n'a aucun beſoin de gloire, qu'autant qu'elle lui ouvre un paſſage à faire de grandes actions par la confiance qu'on a en lui. Il n'y a que les jeunes gens convoiteux d'honneur à qui il faille permettre de s'enorgueillir en quelque ſorte, & de faire parade de la gloire, qui leur revient de leurs belles actions, car les vertus, qui germent & qui pouſſent dans cet âge-là, confirment & fortifient, comme dit Theophraſte, ces bonnes diſpoſitions par les loüanges, & croiſſent elles meſmes, à meſure que croiſſent la fierté & le courage qu'elles inſpirent.

En quoy la gloire eſt neceſſaire au Magiſtrat.

Amour de la gloire permis aux jeunes gens, & pourquoy.

Mais ſi le trop eſt dangereux en tout, le trop d'amour pour la gloire eſt ſur tout pernicieux dans le Gouvernement des Eſtats, car il precipite dans une folie & dans une fureur declarée ceux qui ſont reveſtus d'une grande autorité, lorſque prenant malheureuſement le change, ils veulent que ce ne ſoit pas le beau & l'honneſte qui ſoit

Amour exceſſif de la gloire, pernicieux dans le Gouvernement des Eſtats.

la gloire comme de la Lumiere ; La lumiere eſt un plus grand bien pour ceux qui voyent, que pour ceux qui ſont veus ; la gloire de meſme eſt plus utile à ceux qui en ſentent les effects, qu'à ceux qui en ſont revétus.

Il n'y a que les jeunes gens convoiteux d'honneur à qui il faille permettre de s'enorgueillir.] Tous les Philoſophes conviennent que l'amour de la gloire peut eſtre utile aux jeunes gens, parce qu'elle les aide à refrener les mouvements de la jeuneſſe, & qu'elle les porte à entreprendre de grandes choſes pour la louange qui leur en revient. Mais ſi elle continuë quand ils avancent en âge, c'eſt un grand malheur pour eux, & leur perte ſeure ; car elle ne permet à l'ame ni de ſe renfermer en elle meſme, lors qu'elle eſt aſſez beante aprés la vanité, ni d'embraſſer jamais aucun bien, principalement & pour lui meſme, mais tousjours pour la reputation qu'il produit, c'eſt-à-dire, qu'elle ne lui permet jamais d'embraſſer le bien comme bien. On peut voir cette matiere bien approfondie dans le Commentaire de Simplicius ſur la maxime LII. du Manuel d'Epictete tome 1. page 264.

Digitized by Google

glorieux, mais que ce ſoit le glorieux qui ſoit le beau & l'honneſte. Mais ce que dit un jour Phocion à Antipater, qui lui demandoit quelque choſe qui n'eſtoit pas honneſte, *vous ne ſçauriés avoir en meſme temps Phocion pour ami & pour flateur*, c'eſt cela meſme, ou quelque choſe d'approchant qu'un homme d'Eſtat doit dire au peuple, *vous ne ſçauriés avoir le meſme homme pour eſclave & pour Magiſtrat.* Car il arrive alors ce qui arriva au Serpent, dont parle la fable: la queuë s'eſtant revoltée un jour contre la teſte, voulut commander & conduire à ſon tour, & n'eſtre pas reduite continuellement à la ſuivre. Elle prit donc le commandement, & s'en trouva bien-toſt tres-mal elle meſme, allant comme une folle, & la teſte en fut toute meurtrie & froiſſée en ſuivant contre ſa nature cette partie ſourde & aveugle, qui ne ſçavoit où elle alloit. C'eſt ce que nous avons veu arriver à la pluſpart de ceux, qui dans leur maniere de gouverner n'ont eu en veüe que de complaire au peuple, car en dependant tousjours de cette multitude, qui marche au hazard, & qui n'a point de veües ſeures & certaines, ils ſe ſont mis en eſtat de ne pouvoir dans la ſuite ni corriger, ni arreſter le deſordre qu'ils avoient cauſé par leur complaiſance.

Combien il eſt dangereux de prendre le change ſur la gloire.

Fable du ſerpent, dont la queuë s'eſtoit revoltée contre la teſte.

Ce qui ma jetté dans ce diſcours contre l'ambition de plaire au peuple, c'eſt la conſideration de la grande puiſſance qu'elle a & des terribles effects qu'elle cauſe, comme on le voit par les malheurs qui ſont arrivés aux deux Gracques Tiberius & Caïus.

Digitized by Google

Caïus. Ils estoient tous deux heureusement nés, ils avoient esté tous deux parfaitement bien élevés, & ils estoient entrez tous deux dans le Gouvernement avec de grandes qualités, & avec tout l'agrément possible. Cependant ils se perdirent tous deux, moins par le desir immoderé de la gloire, que par la crainte excessive de la honte, crainte qui ne procedoit en eux que d'un fonds de noblesse & de generosité. Car ayant receu de grandes marques de la bienveillance de leurs citoyens, ils eurent honte de ne pas respondre à ces obligations, qu'ils regardoient comme une dette. Taschant donc tousjours de surpasser par des decrets favorables au peuple les honneurs qu'ils en recevoient, & estant tousjours d'autant plus honorés qu'ils tesmoignoient davantage leur reconnoissance, en lui complaisant en tout, par cette ambition qui se trouva égale & reciproque; ils allumerent dans leur cœur un si violent amour pour le peuple, & dans le cœur du peuple un si ardent amour pour eux, qu'enfin sans qu'ils s'en apperceussent, ils se trouverent tout d'un coup dans des affaires, où ils ne pouvoient plus reculer ni dire, *puisque la chose*

Grandes qualités des deux Gracques, & la seule cause de leur perte.

L'ambition porte souvent à des extremités, où l'on ne peut plus reculer.

Puisque la chose n'est pas belle, il est temps d'en voir la turpitude, & d'y renoncer.] Ce passage avoit esté pris dans un sens tout contraire, & par consequent tres-faux, comme la suite du raisonnement le fait assez entendre. Car Plutarque n'a garde de vouloir dire que *quoyque la chose ne soit pas honneste, il seroit pourtant malhonneste d'y renoncer.* Mais au contraire, *que puisque la chose n'est pas belle, il seroit honteux d'y persister.* ἐπεὶ μὴ καλὸν, ἀισχρὸν ἤδη πεπαῦσθαι, mot à mot, *puisque la chose n'est pas belle, il est honteux d'y perseverer.* Car παύζειν, signifie quelquefois ἱδρύειν, *poser,*

n'eſt pas belle, il eſt temps d'en voir la turpitude & d'y renoncer. Et c'eſt ce que vous verrés vous-meſme en liſant leur vie. Nous allons leur comparer deux autres hommes, tous deux portés pour le peuple, & tous deux Roys de Lacedemone, Agis & Cleomene, qui ayant voulu augmenter comme eux la puiſſance du peuple, & reſtablir le beau & l'honneſte Gouvernement de la Republique Lacedemonienne, qui eſtoit aboli depuis long-temps, encoururent la haine des nobles & des puiſſants, qui ne voulurent rien relaſcher de leur ambition & de leur avarice. Il eſt vrai que ces deux Lacedemoniens n'eſtoient pas freres comme les deux Romains, mais ils ſuivirent tous deux dans le Gouvernement la meſme route, comme auroient pû faire les deux freres les plus unis, ce qui commença de cette maniere:

Il parle à Senecion, à qui il a dédié ces vies.

Après que l'amour de l'or & de l'argent ſe fut gliſſé dans la ville de Sparte, qu'avec la poſſeſſion des richeſſes, ſe trouverent l'avarice & la chicheté, & qu'avec la joüiſſance s'introduiſirent le luxe, la molleſſe, la deſpenſe & la volupté, Sparte ſe vit d'abord decheuë de la pluſpart des grandes &

Les grands maux que l'amour des richeſſes produiſit dans Sparte.

fixer, perſever. comme Heſychius l'a fort bien expliqué. Je dois avertir que ce paſſage eſt tout autrement dans un manuſcrit; où on lit ὡς ἴσε ὡς ὧν ἐπεὶν, ἢ ἀκεπ καλῶν ἀλλὰ πὸν πμὴ παίδας. Cela fait le meſme ſens; mais l'expreſſion eſt moins élegante, & je croi meſme que μὴ παῖδας, eſt la gloſe du mot πάσας, qui eſt la veritable leçon.

Sparte ſe vit d'abord decheuë de la pluſpart des grandes & belles prééminences, qui la diſtinguoient.] Cela eſt inévitable, dés qu'un Eſtat devient riche, il decheoit de ſa grandeur. C'eſt une verité prouvée par mille

belles prééminences qui la distinguoient, & se trouva indignement ravallée & reduite dans un estat d'humiliation & de bassesse, qui dura jusqu'aux temps du regne d'Agis & de Leonidas.

Origine d'Agis.

Agis estoit de la maison des Eurytionides, fils d'Eudamidas, & le sixiéme descendant d'Agesilas qui passa en Asie, & qui fut le premier des Grecs en puissance & en autorité. Car Agesilas eut un fils nommé Archidamus, qui fut deffait & tué dans un combat par les Messapiens devant une ville d'Italie appellée *Mandonium*. D'Archidamus naquirent Agis & Eudamidas. Agis, qui estoit l'aisné, ayant esté tué par Antipater devant les murailles de Megalopolis, ville d'Arcadie, & n'ayant point laissé d'enfants, son frere Eudamidas monta sur le throne, & eut un fils nommé Archidamus, du nom de son grand pere; à cet Archidamus naquit un fils qui fut nommé Eudamidas, & de cet Eudamidas vint cet Agis, dont nous escrivons la vie.

Il n'y a point de ville de ce nom. Les Geographes tiennent qu'il faut lire Mandurium, *ville de la Japygie.*

Origine de Leonidas.

Pour Leonidas, fils de Cleonyme, il estoit d'une autre maison, de la maison des Agiades, & il fut le huitiéme qui regna à Sparte après Pausanias, qui avoit vaincu Mardonius à la bataille de Platées. Car Pausanias eut un fils, appellé Pliſtonax. Celui-cy eut Pausanias II. qui s'en estant fui de Sparte à Tegée, son fils aisné, appellé Agesipolis,

exemples; & une des plus grandes preuves, c'est ce qui est arrivé à l'Empire Romain. La vertu & la richesse font la balance, quand l'une baisse l'autre hausse.

regna en sa place, & estant mort sans enfants, son frere Cleombrotus luy succeda. Ce Cleombrotus eut deux fils, Agesipolis II. & Cleomene. Agesipolis ne regna pas long temps, & ne laissa pas de posterité. Son frere Cleomene regna après luy, & eut deux fils, Acrotatus & Cleonyme. Mais de son vivant il perdit son aisné Acrotatus, & laissa Cleonyme le plus jeune, qui ne regna point, la couronne passa à son neveu Areus, fils d'Acrotatus.

Cet Areus ayant esté tué près de Corinthe, son fils Acrotatus monta sur le throne, & ayant esté deffait & tué à une bataille près de la ville de Megalopolis par le tyran Aristodeme, il laissa sa femme grosse; elle eut un fils dont ce Leonidas, fils de Cleonyme, eut la tutelle. Cet enfant estant mort en bas âge, le Royaume tomba à ce tuteur, dont les mœurs ne convenoient pas trop à celles de ses Citoyens; Car quoyque tous les Spartiates fussent desja abastardis & corrompus par la corruption generale où estoit tombé le Gouvernement, il y avoit cependant dans Leonidas une depravation plus marquée, & un esloignement plus sensible des mœurs & des usages de son pays, comme dans un homme qui avoit roulé long-temps dans les Palais des Satrapes, qui avoit fait plusieurs années la cour à Seleucus, & qui ensuite, sans garder ni mesures ni bornes, avoit voulu transporter tout cet orgueil & tout ce faste dans les affaires des Grecs, & dans un Gouvernement juste & legitime.

Mœurs corrompuës de Leonidas, & d'où elles venoient.

On prend d'ordinaire les mœurs & les coustumes des lieux où l'on a esté nourri.

Mais Agis, & en heureux naturel & en grandeur d'ame, surpassa si fort, non seulement Leonidas, mais encore presque tous ceux qui avoient regné aprés Agesilas le Grand, que n'ayant pas encore vingt ans accomplis, quoyqu'il eust esté nourri dans les richesses, dans le luxe, & dans les delices de sa mere Agesistrate & de son ayeule Archidamie, qui avoient plus d'or & d'argent que tous les autres Lacedemoniens ensemble, renonça d'abord à toutes les voluptés, n'eut plus aucune attention, ni la moindre complaisance pour la beauté de sa personne, rejetta toutes les parures & les vains ornements, despoüilla, & fuit toute sorte de superfluité & de magnificence, & fit gloire d'aller vestu d'une simple cappe, & de rechercher les repas, les bains, & toute l'ancienne maniere de vivre de Sparte, & dit hautement *qu'il n'auroit que faire d'estre Roy, si par le moyen de la Royauté il n'esperoit de faire revivre les Loix, & de restablir dans son ancienne vigueur la discipline Laconique.*

Mœurs d'Agis III.

Les grandes richesses de la mere & de l'ayeule d'Agis.

Devoir d'un Roy de Sparte, & à quoy la Royauté devoit lui servir.

Cette discipline, & les affaires des Lacedemoniens avoient commencé à estre malades & à se corrompre, depuis le moment qu'après avoir ruiné le Gouvernement d'Athenes, ils eurent commencé à se remplir d'or & d'argent. Cependant le par-

Qu'il n'auroit que faire d'estre Roy, si par le moyen de la Royauté.] Dans le texte au lieu de δι' αὐτὸν, il faut lire δι' αὐτὴν comme dans le Mſ. de la Bibliotheque de S. Germain. C'est un grand mot. La Royauté ne doit servir qu'à maintenir ou à restablir tout ce qui est beau & honneste.

tage des terres, que Lycurgue avoit fait, & le nombre des heritages, qu'il avoit eſtabli, s'eſtant conſervés dans les ſucceſſions, chaque pere laiſſant à ſon fils ſa part telle qu'il l'avoit receuë, cet ordre & cette égalité, qui perſevererent ſans aucune atteinte, releverent en quelque ſorte la ville de toutes les autres fautes qu'elle avoit faites contre ſon ancien Gouvernement, & la conſerverent encore entiere. Mais un des plus puiſſants Citoyens, nommé Epitades, homme ſuperbe, opiniaſtre & enteſté, ayant eſté nommé Ephore, & ayant eu un different avec ſon fils, fit une loi, par laquelle il eſtoit permis à tout homme de diſpoſer de ſa maiſon & de ſon heritage, & de le donner de ſon vivant, ou de le laiſſer par teſtament après ſa mort à qui il voudroit. Cet Ephore fit cette loy pour aſſouvir ſon reſſentiment particulier, & les autres citoyens la receu-

V. la vie de Lycurgue tom. 1. pag. 23.

Ce qui ſervit à relever la ville de Sparte.

Loy dictée par un eſprit de vengeance, combien dangereuſe.

Et le nombre des heritages qu'il avoit eſtabli.] Au lieu de ὃ τ' οἶκον ἔν ὁ Λυκοῦργος, il faut lire comme dans un mſ. ὃ τ' οἶκον ὃν ὁ Λυκοῦργος &c. Cet ordre & cette égalité perſeverant ſans aucune atteinte, releverent en quelque ſorte la ville. Comme il n'y a rien de plus préjudiciable aux villes & aux Eſtats qu'une grande inégalité, cette égalité, que le partage des terres avoit introduite, continuant dans Sparte, ſervit à la relever. Ce qui ſubſiſte encore d'un bon eſtabliſſement, peut ſervir à reſtablir ce qui eſt ruiné & perdu.

Fit une loy, par laquelle il eſtoit permis à tout homme de diſpoſer de ſa maiſon & de ſon heritage.] Solon avoit fait à Athenes la meſme loy, mais plus reſtreinte; car il permettoit aux peres qui n'avoient point d'enfants maſles, nés de legitime mariage, de donner leur bien à qui ils voudroient. Plutarque juge fort bien de ces loix, & fait fort bien voir combien elles eſtoient injuſtes & préjudiciables à l'Eſtat. V. les Remarques ſur la vie de Solon, tom. 1. pag. 416.

Digitized by Google

rent & la confirmerent par des motifs d'interest & d'avarice, ce qui ruina un tres bel establissement, & acheva de sapper le plus seur fondement de leur police ; car les puissants acqueroient tous les jours sans garder aucunes bornes, en chassant les heritiers des successions qui leur appartenoient. Ainsi tous les biens se trouvant bientost entre les mains d'un trespetit nombre, la pauvreté gagna & remplit toute la ville, & à la place des Arts honnestes & liberaux, qu'elle en chassa, elle y introduisit tous les Arts mercenaires & mechaniques, & avec eux la haine & l'envie contre ceux qui retenoient injustement ces possessions.

Ce que fait la pauvreté dans un Estat.

Il ne resta donc dans la ville qu'environ sept cents Spartiates naturels, & de ces sept cents il n'y en avoit à peu prés que cent qui eussent conservé leurs heritages. Tous les autres estoient une populace accablée de pauvreté, qui demeuroit dans la ville sans y avoir le moindre degré d'honneur, soustenant à contre-cœur & tres-mollement les guerres contre les ennemis du dehors, & espiant tousjours l'occasion de changer la situation presente des affaires, & de se tirer d'un estat si violent. C'est pourquoi Agis, persuadé que c'estoit

Soustenant à contre-cœur & tres-mollement les guerres contre les ennemis du dehors.] Il est impossible que les pauvres soustiennent de bon cœur les guerres, quand ils n'y travaillent que pour l'avantage des riches, qu'ils agrandissent contre eux, & qu'ils ne se rebutent enfin, & ne causent des séditions & des guerres civiles. Cela n'est pas si sensible dans les Estats absolument despotiques, & il n'est pas difficile d'en voir la raison. Encore cela ne laisse-t-il pas de s'y faire sentir tres-souvent jusqu'à certain point.

une tres belle choſe, comme ce l'eſtoit en effect, de repeupler la ville, & de la ramener à ſon ancienne égalité, commença à ſonder les ſentiments de ſes citoyens.

Les jeunes gens plus aiſés à ramener à la ſimplicité, que les vieillards.

Il trouva d'abord contre ſon attente les plus jeunes diſpoſés à lui obeïr, & tout preſts à embraſſer la vertu, & à quitter pour la liberté leur maniere de vivre, comme on quitte un meſchant habit pour un meilleur. Mais la pluſpart des vieux, desja entierement penetrés par la corruption, enviſagerent d'abord comme une choſe tres-redoutable, la reforme de Lycurgue, & tremblerent au ſeul nom de ce Legiſlateur, comme des eſclaves fugitifs, que l'on ramene à leurs maiſtres. C'eſt pourquoi ils blaſmoient extrémement Agis, quand il deploroit l'eſtat preſent des choſes, & que regrettant l'ancienne dignité de Sparte, il cherchoit les moyens de la reſtablir.

Les trois perſonnages qu'Agis trouva portés à appuyer ſes deſſeins.

Il n'y eut que Lyſandre, fils de Libys, Mandroclidas, fils d'Ecphanes, & Ageſilas, qui approuverent ſes veuës, & qui l'exciterent fortement à les ſuivre & à les executer. Lyſandre eſtoit celui des Spartiates qui avoit le plus de reputation, & qu'on honoroit le plus; Mandroclidas eſtoit le plus propre à conduire des pratiques ſecretes, car ſa ruſe & ſon adreſſe eſtoient accompagnées d'audace & de fermeté, & Ageſilas eſtoit oncle du Roy, & homme tres éloquent, d'ailleurs mou & poſſedé de l'amour des richeſſes, mais

mais il estoit excité & aiguillonné par son fils Hippomedon, qui s'estoit acquis beaucoup de gloire dans plusieurs guerres & dans plusieurs combats, & qui avoit beaucoup de credit & d'autorité, à cause de l'affection que lui portoit toute la jeunesse. Mais la veritable raison qui l'obligea d'entrer dans les desseins d'Agis, ce fut la quantité de dettes immenses dont il estoit accablé, & dont il esperoit de se descharger sans bourse delier en changeant le Gouvernement. Agis ne l'eut pas plustost gagné, qu'il travailla avec lui à gagner sa mere, sœur d'Agesilas, laquelle avoit beaucoup de pouvoir dans la ville, à cause du grand nombre de ses esclaves, de ses amis, & de ses debiteurs, & qui influoit beaucoup dans les affaires les plus importantes.

Ce qui porta Agesilas à entrer dans les desseins d'Agis.

Dés qu'Agis se fut ouvert à elle de son dessein, elle en fut d'abord estonnée, & voulut faire changer ce jeune homme, en lui representant qu'il entreprenoit des choses, qui n'estoient ni possibles ni utiles. Mais Agesilas lui fit voir que cette entreprise seroit aussi utile, que belle, & qu'elle reüssiroit infailliblement, & le Roy estant revenu à la charge, la conjura de vouloir sacrifier son or & son argent à l'honneur & à la gloire de son fils. Il lui representa *que par ses richesses il ne pourroit jamais s'égaler aux autres Rois, puisque mesme les domesti-*

La mere d'Agis s'oppose d'abord à ses desseins.

Ce qu'Agis representa à sa mere pour la vaincre.

Puisque mesme les domestiques des Satrapes, & les esclaves des tuteurs de Ptolemée.] Cette raison est d'une tres grande force, & une demonstration, pour faire voir qu'un Roy ne sçauroit estre

ques des Satrapes, & les eſclaves des tuteurs de Ptolemée & de Seleucus poſſèdoient plus de biens que n'en avoient jamais poſſedé tous les Rois de Sparte enſemble; au lieu que ſi par la temperance, par une vie ſimple & frugale, & par la magnanimité il pouvoit effacer le luxe de tous ces Rois, & reſtablir parmi ſes citoyens l'égalité & la communauté des biens, comme elles eſtoient du temps de Lycurgue, il acquerroit veritablement la reputation & la gloire d'un tres-grand Roy.

Ce n'eſt pas par les richeſſes que les Rois peuvent acquerir une veritable gloire.

Generoſité des Dames de Sparte.

Alors la Reyne & toutes ſes Dames, animées & excitées par la noble ambition de ce jeune Prince, changerent tout d'un coup de ſentiment, & comme par une inſpiration divine elles furent tellement frappées de la beauté de ce projet, qu'elles preſſerent Agis de mettre promptement la main à l'œuvre & de ſe haſter, & qu'envoyant chercher leurs amis, elles les exhorterent à ſe joindre à lui. Elles parlerent meſme aux autres femmes de la ville, comme ſçachant bien que les Lacedemoniens avoient de tout temps beaucoup de deference pour leurs femmes, & qu'ils leur laiſſoient plus de pouvoir & d'autorité dans les affaires publiques, qu'ils n'en prenoient eux-meſmes dans leurs affaires particulieres & dans l'interieur de leurs maiſons. Or la plus grande partie

Grande autorité des femmes de Sparte dans l'Eſtat.

grand par ſes richeſſes, puiſqu'il y a eu des domeſtiques de Satrapes & des eſclaves meſme de leurs favoris, qui ont poſſedé plus de richeſſes que les Rois les plus riches, & qui cependant ont tousjours eſté tres-meſpriſables & tres-petits. Il n'y a donc que la vertu qui puiſſe rendre un Prince veritablement grand.

Il pouvoit effacer le luxe de tous ces Rois.] Au lieu de τὸν ὄντως πλοῦτον, il faut lire comme dans le mſ. de la Bibliotheque S. Germain τὸν ὄντως πλοῦτον.

Digitized by Google

des richeſſes de Sparte eſtoit alors entre les mains des femmes, & c'eſt ce qui rendit l'entrepriſe d'Agis tres-difficile & tres-eſpineuſe; car toutes les femmes s'y oppoſerent d'abord, voyant bien qu'elles alloient perdre, non ſeulement leur luxe & leurs délices, par le moyen de cette vie ruſtique & groſſiere qu'on vouloit reſtablir, & à laquelle on donnoit tant d'eloges, mais encore tous leurs honneurs & toute la puiſſance qu'elles avoient à cauſe de leurs richeſſes; elles recoururent toutes à Leonidas, & le conjurerent, puiſqu'il eſtoit le plus âgé, de retenir Agis, & de l'empeſcher d'executer ſon projet.

Les femmes ordinairement tres-attachées à leur luxe & à leurs délices.

Leonidas eſtoit tres-porté à ſecourir les riches, mais comme il craignoit le peuple, qui ſouhaitoit fort ce changement, il n'oſa pas s'oppoſer à Agis en face & à viſage deſcouvert, mais ſous main il cherchoit à le traverſer, & à faire eſchoüer ſon deſſein; il parloit en ſecret aux Magiſtrats, & calomnioit Agis en diſant *qu'il offroit aux pauvres les biens des riches, le partage des terres, & l'abolition des dettes, comme le prix de la tyrannie qu'il vouloit uſurper, & que par là il cherchoit à faire, non des citoyens pour Sparte, mais des ſatellites & des gardes pour ſa perſonne.*

Le Roy Leonidas traverſe en ſecret Agis.

Cependant Agis eſtant venu à bout de faire élire Lyſandre Ephore, porta d'abord au conſeil une Ordonnance qu'il avoit dreſſée, & dont les principaux articles eſtoient que tous les debiteurs ſeroient deſchargés de leurs dettes; que de toutes

Ordonnance d'Agis.

les terres, qui eſtoient depuis la vallée de Pellene juſqu'au Mont Taygete, au promontoire de Malée & à Sellaſie, on en feroit quatre mille cinq cents lots; Que de celles, qui eſtoient au-delà de ces limites, on en feroit quinze mille; Que ces portions ſeroient diſtribuées à ceux du voiſinage, qui eſtoient en eſtat de porter les armes, & que celles qui eſtoient au-dedans, ſeroient pour les Spartiates naturels, au nombre deſquels on compteroit les voiſins & les eſtrangers qui auroient eu une éducation honneſte & noble, & qui ſe trouveroient bien conformés de leur perſonne, & dans la fleur de l'âge; Qu'ils ſeroient tous diſtribués en quinze tables, appellées Phidities, dont la moindre ſeroit de deux cents, & la plus forte de quatre cents, & qu'ils obſerveroient tous la meſme maniere de vivre & la meſme diſcipline que leurs anceſtres.

Tables des Spartiates appellées Phidities.

Cette Ordonnance ayant eſté eſcrite, & les Senateurs n'eſtant pas tous de cet avis, Lyſandre fit aſſembler le peuple, & parla fortement à ſes citoyens, pendant que de leur coſté Mandroclidas & Ageſilas les conjuroient, que pour complaire à un petit nombre, qui meſme leur inſultoit & les fouloit aux pieds, ils ne viſſent pas d'un œil indifferent la dignité de Sparte entierement avilie & perduë, mais qu'ils ſe ſouvinſſent des anciens Oracles, qui leur avoient eſté rendus autrefois, & qui tous leur ordonnoient de ſe donner garde de l'amour des richeſſes,

Anciens Oracles rendus aux Spartiates.

Digitized by Google

comme d'une passion, ou qui seroit certainement pernicieuse à Sparte, & qui causeroit sa ruine totale, & encore de ceux qu'ils avoient tout fraischement receus de la Déesse Pasiphaé; car dans la ville de Thalames il y avoit un Temple & un Oracle de cette Déesse, qui estoit en grande veneration.

Temple & oracle de la Déesse Pasiphaé dans Thalames ville de la Laconie.

Quelques uns prétendent que cette Pasiphaé est une des Atlantides, filles de Jupiter, & qu'elle eut pour fils Ammon. D'autres asseurent qu'elle n'est autre que Cassandre, fille de Priam, qui

Quelle estoit cette Déesse Pasiphaé.

Et encore de ceux qu'ils avoient tout fraischement receus.] Le mſ. de la Bibliotheque de S. Germain adjoute ici au texte un mot qui paroist necessaire, ὧν τ ἔναγχος ἐκ Παιφάης κεκομισμένων αὐτοῖς.

Car dans la ville de Thalames il y avoit un Temple & un Oracle de cette Déesse.] On alloit coucher dans son Temple, & la nuit la Déesse faisoit voir en songe tout ce que l'on vouloit sçavoir. Ciceron a parlé de cet oracle de Pasiphaé dans le 1. liv. de la Divination: *Atque etiam qui praerant Lacedaemoniis non contenti vigilantibus curis, in Pasiphaae fano, quod est in agro propter urbem, somniandi causa excubabant, quia vera quietis oracula ducebant.* Mais je croy qu'il manque un mot à ce texte de Ciceron. Le temple de Pasiphaé n'estoit pas si près de Sparte, qu'il ait pu dire qu'il estoit *propter urbem*, près de la ville. Il estoit au fond de la Laconie dans la ville de Thalames sur le Golfe Messeniaque, & par consequent assés loin de Sparte. Apparemment après *urbem*, il manque le nom de la ville la plus prochaine de ce temple, ou peutestre le nom mesme de la ville de Thalames; car Ciceron peut avoir voulu dire, que ce temple estoit, non dans Thalames, mais aux portes de Thalames.

Est une des Atlantides, filles de Jupiter, & qu'elle eut pour fils Ammon.] Cet endroit me paroist corrompu. Peutestre vaudroit-il mieux traduire, *est une des Atlantides, celle qui de Jupiter eut Ammon.*

D'autres asseurent qu'elle n'est autre que Cassandre.] Pausanias pourroit faire croire, que c'estoit la Déesse Ino. *Sur le chemin d'Oetyla à Thalames*, dit-il, *est le temple & l'oracle d'Ino. On le consulte endormant, & tout ce que l'on veut*

mourut dans Thalames; & que parce qu'elle rendoit ſes Oracles à tout le monde, elle fut appellée *Paſiphaé*. Mais Phylarchus eſcrit que la fille d'Amyclas, appellée Daphné, fuyant la vive pourſuite d'Apollon, qui vouloit avoir ſes faveurs, & eſtant changée en la plante, qui porte ce nom, fut fort honorée de ce Dieu, & receut de lui la vertu de prophetiſer. On dit donc que les Oracles, qui venoient d'elle, ordonnoient aux Spartiates de revenir tous à l'égalité ordonnée par la Loy que Lycurgue avoit eſtablie dès le commencement.

Des deux mots παν φαίνειν, déclarer à tout le monde.

Ce que portoient ces oracles de Paſiphaé.

Par deſſus tout celà le Roy Agis s'avançant au milieu de l'Aſſemblée, après un diſcours fort court, dit qu'il alloit beaucoup contribuer pour ſa part au Gouvernement qu'il vouloit eſtablir, & qu'il mettoit d'abord en commun tous ſes biens, qui eſtoient tres-conſiderables, & qui conſiſtoient en terres labourables, en paſturages, & en ſix cents talents d'argent comptant; que ſa mere & ſa grand-mere alloient faire la meſme choſe auſſi-bien que tous ſes parents & tous ſes amis, qui tous eſtoient les plus riches des Spartiates.

Agis pour donner l'exemple, met tous ſes biens en commun.

Six cents mille eſcus.

ſçavoir, la Déeſſe le fait voir en ſonge. Dans la Cour du temple il y a deux ſtatues de bronze, l'une de Paphie, on a corrigé avec raiſon de *Paſiphae*, *& l'autre du ſoleil. Celle qui eſt dans le temple ne peut eſtre veue à cauſe de la quantité de couronnes & de bandelettes qui la cachent. On dit qu'elle eſt auſſi de bronze.* Il y a bien de l'apparence que c'eſt Ino meſme qui fut appellée *Paſiphaé*, parce qu'elle rendoit ſes oracles à tout le monde.

Digitized by Google

Tout le peuple fut eſtonné de la magnanimité de ce jeune Prince, & en meſme temps ravi de joye, de ce qu'après trois cents ans on revoyoit enfin un Roy digne de Sparte. Mais alors Leonidas, levant le maſque, s'oppoſa à lui de tout ſon pouvoir, car venant à penſer qu'il ſeroit obligé de faire la meſme choſe, & que ſes citoyens ne lui en auroient pas la meſme obligation, mais que tout le monde mettant également tous ſes biens en commun, l'honneur en reviendroit tousjours à celui-là ſeul, qui avoit donné l'exemple, il demanda tout haut à Agis, *s'il ne penſoit pas que Lycurgue fuſt un habile homme & un homme de bien*; Agis ayant reſpondu *qu'il le tenoit pour tel. Où avés-vous donc veu*, repartit Leonidas, *que Lycurgue ait jamais ordonné une abolition des dettes, ou qu'il ait donné droit de bourgeoiſie aux Eſtrangers, lui qui eſtoit tres-perſuadé que la ville ne pourroit eſtre ſaine, ſi tous les Eſtrangers n'en eſtoient chaſſés?* Agis lui reſpondit, *qu'il ne s'eſtonnoit point que lui, qui avoit eſté élevé dans les pays eſtrangers, & qui s'eſtoit marié dans une maiſon de Satrape, ne connuſt pas Lycurgue, & qu'il ignoraſt qu'en chaſſant de ſa ville l'or & l'argent, il en avoit banni toutes dettes actives & paſſives. Que pour ce qui eſtoit des eſtrangers, qui venoient dans ſa ville, il n'en vouloit qu'à ceux qui ne pouvoient s'accommoder aux mœurs & à la diſcipline qu'il eſtabliſſoit, que c'eſtoient là les ſeuls qu'il chaſſoit, non qu'il fiſt la guerre à leurs perſonnes, mais c'eſt qu'il craignoit leur maniere de vivre, & la corruption de leurs mœurs, il ap-*

Leonidas leve le maſque, & s'oppoſe ouvertement à Agis.

Queſtion de Leonidas à Agis.

Reſponſe d'Agis.

Autre queſtion de Leonidas.

Reſponſe tres-ſolide d'Agis.

Quels eſtrangers Lycurgue chaſſoit de Sparte. V. la vie de Lycurgue tom. 1. pag. 253.

prehendoit que meſlés & confondus avec ſes citoyens, ils n'engendraſſent inſenſiblement dans leur ame l'amour du luxe & de la molleſſe, & une envie demeſurée de s'enrichir. Ignore-t-on que Terpandre, Thales, & Pherecyde, tous trois eſtrangers, cependant parce que dans leurs poëmes & dans leur philoſophie, ils debitoient les meſmes maximes que Lycurgue, ils ſont honorés à Sparte avec grande diſtinction. Et vous meſme, continua-t-il, *vous loüés extrémement Ecprepes, qui eſtant Ephore, coupa les deux cordes, que le Muſicien Phrynis avoit adjouſtées aux ſept, dont la lyre eſtoit garnie; vous loüés de meſme ceux qui après lui firent la meſme choſe à Timothée, & cependant vous me blaſmés, moy qui veux bannir de Sparte le luxe, les delices, la deſpenſe, & toute vaine ſuperfluité. Comme ſi la veuë de ces gens, qui avoient coupé ces cordes de la lyre, n'avoit pas eſté d'empeſcher que tout ce fracas & cette ſuperfluité de muſique ne ſe gliſſaſſent dans une ville, dont tous les excés, qui s'eſtoient introduits dans la vie & dans les mœurs, avoient desja*

Terpandre, Thales, & Pherecyde, pourquoy honorés dans Sparte, quoy qu'eſtrangers.

Les deux cordes que Phrynis avoit adjouſtés à la lyre, pourquoy coupées.

Vous loüés extrémement Ecprepes, qui eſtant Ephore, coupa les deux cordes.] Tout ce qui alloit à rendre la muſique plus molle & plus efféminée eſtoit ſuſpect à ces hommes ſages, & l'experience n'a que trop prouvé qu'ils avoient raiſon. Au reſte le Grec dit qu'il les coupa Κεντέσαν, que l'on a traduit *avec une hache.* Mais il faut que ce mot ſignifie autre choſe qu'une hache, & qu'il ſignifie une ſorte de couteau. Car il eſt ridicule de prendre une hache pour couper les cordes d'un inſtrument, à moins qu'on ne veuille dire, que cet Ephore prit une hache pour faire craindre qu'il alloit mettre la lyre en pieces.

Vous loüés de meſme ceux qui après lui firent la meſme choſe à Timothée.] A Timothée de Milet, grand Poëte Dithyrambique & grand Muſicien. Il avoit pis fait encore que Phrynis, car il adjouſta à la lyre une onziéme & une douziéme corde. Sparte fit un decret tres ſevere contre lui.

ruiné

ruiné toute l'harmonie, & la bonne correſpondance qui regnoient auparavant dans toutes ſes parties.

Après ce diſcours tout le peuple ſuivit le parti d'Agis, & tous les riches ſe rangerent du coſté de Leonidas, & le prierent de ne pas les abandonner. Ils s'adreſſerent auſſi aux Senateurs, qui avoient ſur cela le principal pouvoir, en ce qu'ils avoient ſeuls le droit d'examiner les propoſitions avant qu'elles puſſent eſtre receuës & confirmées par le peuple; & ils firent tant par leurs prieres, & par leurs inſtances que ceux qui rejettoient l'ordonnance d'Agis, l'emporterent enfin d'une voix. Mais Lyſandre, qui eſtoit encore en charge, ſe mit incontinent à pourſuivre Leonidas en vertu d'une ancienne Loy, qui defendoit *qu'aucun deſcendant d'Hercule euſt des enfants d'une femme eſtrangere, & qui ordonnoit la peine de mort contre celui qui ſorti de Sparte ſeroit allé s'eſtablir chez les Eſtrangers.* Après avoir apoſté beaucoup de gens pour tenir contre Leonidas le meſme langage, il ſe mit avec les autres Ephores à obſerver le ſigne du Ciel. Et voici quelle eſt cette couſtume:

Ceux qui rejettoient l'ordonnance d'Agis, l'emportent d'une ſeule voix.

Leonidas pourſuivi criminellement, en vertu d'une ancienne loy de Sparte fort remarquable.

Tous les neufs ans les Ephores choiſiſſent une nuit où le Ciel eſt le plus pur & le plus ſercin, ſans aucune clarté de lune, ſe tiennent aſſis en raſe campagne dans un profond ſilence, les yeux attachés au ciel, & s'ils voyent une eſtoile traver-

Couſtume fort ſinguliere de Sparte.

Et s'ils voyent une eſtoile traverſer d'un coſté du ciel à l'autre, ils mettent en juſtice leurs Rois.] Comment eſt-il poſſible que des gens ſi ſages d'ailleurs, euſſent une imagination ſi extravagante?

ſer d'un coſté du ciel à l'autre, ils mettent en juſtice leurs Rois, les accuſent d'avoir commis quelque faute énorme contre la Divinité, & les dépoſent, juſqu'à ce qu'il vienne de Delphes, ou d'Olympie quelque Oracle, qui ordonne de les reſtablir. Lyſandre diſant donc qu'il avoit obſervé ce ſigne, appella Leonidas en jugement, & produiſit des teſmoins, qui dépoſoient qu'il avoit eſpouſé une femme d'Aſie, qu'un des Lieutenants de Seleucus, chez lequel il logeoit, lui avoit donnée, qu'il en avoit eu deux enfants, qu'enſuite venant à eſtre haï de cette femme, qui ne pouvoit le ſupporter, il eſtoit revenu contre ſon gré dans ſa patrie, & qu'ayant trouvé le thrône ſans ſucceſſeur legitime, il s'en eſtoit emparé. En meſme temps il perſuada à Cleombrotus d'intervenir au procés, & de demander la couronne, comme eſtant de la race Royale, & gendre de Leonidas.

Dépoſition des teſmoins contre Leonidas.

Leonidas effrayé de cette pourſuite, dont il craignoit l'iſſuë, alla ſe refugier dans le Temple de Minerve, appellée *Chalcioicos*, & la femme de

une eſtoile, c'eſt-à-dire une exhalaiſon, paſſant d'un coſte du ciel à l'autre, marquoit que leurs Rois avoient commis quelque peché énorme contre la Divinité, & meritoient d'eſtre depoſés. Il ne faut pas croire qu'ils donnaſſent à cela quelque fondement; c'eſtoit ſeulement un trait de politique pour avoir tousjours quelque pretexte de chaſſer leurs Rois.

Alla ſe refugier dans le Temple de Minerve, appellée Chalcioicos.] Il y avoit à Sparte un Temple de Minerve qui eſtoit tout d'airain, c'eſt pourquoi la Déeſſe fut appellée *Chalcioicos*, c'eſt-à-dire, *qui habite la maiſon d'airain.* Pauſanias eſcrit dans les Phociques que ce Temple exiſtoit encore de ſon temps.

Digitized by Google

Cleombrotus, quittant son mari alla solliciter vivement pour son pere. Leonidas fut donc sommé de se presenter, & comme il ne comparut point, on lui osta le Royaume, & on le donna à son gendre Cleombrotus.

Leonidas dépossedé, & son gendre Cleombrotus, mis à sa place.

Dans ce temps-là Lysandre sortit de charge, son temps estant expiré. Les Ephores, qui lui succederent, restablirent Leonidas, qui s'estoit jetté entre leurs mains, & intenterent un procès à Lysandre & à Mandroclidas, sur ce que contre la Loy ils avoient décerné l'abolition des dettes, & le nouveau partage des terres. Lysandre & Mandroclidas se voyant donc en danger d'estre condamnés, persuadent aux deux Rois qu'ils n'ont qu'à s'unir, à se bien entendre ensemble, & à se moquer de toutes les ordonnances, & de tous les decrets des Ephores, *car*, disoient-ils, *toute la force de ces Magistrats ne vient que de la mesintelligence des Rois, parce qu'ils appuyent par leurs suffrages celui des deux qui propose le meilleur avis, lorsque l'autre le combat & s'oppose à ce qui est expedient & utile; au lieu*, adjoustoient-ils, *que quand les deux Rois sont d'accord, & ne veulent que la mesme chose, rien ne peut s'opposer à leur volonté, ni à leur puissance, & c'est contrevenir aux loix que de leur resister, les Ephores n'ayant que le pouvoir d'arbitrer & de decider entre les deux Rois, quand ils sont de different avis, & nullement le droit de s'ingerer dans leurs affaires quand ils sont d'accord.*

Les Ephores restablissent Leonidas.

A Agis & à Cleombrotus.

Pouvoir des Ephores, en quoy limité.

Les deux Rois persuadés par ces discours, se rendirent à l'assemblée, firent sortir les Ephores

de leurs sieges, en establirent d'autres en leur place, du nombre desquels fut Agesilas, & ayant fait prendre les armes à quantité de jeunes gens, & délivré les prisonniers, ils se rendirent tres-redoutables à leurs ennemis, qui crurent qu'ils alloient faire main-basse sur eux.

Cependant on ne tua personne, au contraire Agesilas ayant voulu faire tuer Leonidas comme il s'enfuyoit à Tegée, & ayant envoyé après lui des gens pour executer ce meurtre, Agis, qui en fut averti, depescha en mesme temps des gens fidelles qui accompagnerent Leonidas, & le rendirent en seureté à Tegée.

Agesilas seul ruine par son avarice, la plus belle des Loix, qui est celle de l'abolition des dettes, & du partage des terres, qui restablissoit l'egalité.

Leur entrepriſe allant donc ainsi son train, & n'y ayant personne qui y fist aucune opposition ni la moindre resistance, un seul homme, Agesilas, renversa & ruina tout, en corrompant la plus belle de toutes les loix & la plus digne de Sparte, par la maladie la plus honteuse, par son avarice; car comme il possedoit une des plus grandes & des meilleures terres du pays, qu'il devoit de grosses sommes, & qu'il n'estoit ni en estat de payer ses dettes, ni en volonté d'abandonner sa terre pour la mettre en commun, il persuada à Agis, que le changement seroit trop grand, trop violent, & mesme trop dangereux, s'ils entreprenoient de faire passer en mesme temps ces deux chefs, l'abolition des dettes & le partage des terres, mais que si on commençoit d'abord à gagner les possesseurs des terres par l'abolition des

Ruse dont il se servit pour venir dans son dessein.

dettes, ils supporteroient ensuite le partage des terres avec plus de douceur & de facilité.

Cet expedient fut gousté par Lysandre mesme trompé par Agesilas. Prenant donc aux Creanciers tous leurs contracts & toutes leurs obligations, que les Lacedemoniens appellent *Claria*, ils les porterent à la place publique, les assemblerent en un monceau, & y mirent le feu. Dés que la flamme s'eleva en l'air, les riches & les banquiers, qui avoient presté leur argent s'en retournerent tres-desolés, & Agesilas, leur insultant encore, dit *que de sa vie il n'avoit veu un feu si beau ni si clair.*

Agis fait bruſler tous les contracts & toutes les obligations des Lacedemoniens.

Mot d'Agesilas sur ces contracts bruſlez.

Incontinent aprés, le peuple demanda qu'on fist aussi le partage des terres, & les Rois ordonnoient que cela s'executast, mais Agesilas faisant tousjours naistre de nouvelles difficultés pour l'empescher, & alleguant prétextes sur prétextes, gagna du temps, jusqu'à ce qu'Agis fut obligé de partir à la teste d'une armée, car les Achéens, alliés de Lacedemone, leur avoient envoyé demander du secours, contre les Etoliens, qui menaçoient d'entrer par les terres des Megariens dans le Peloponese.

Les Achéens demandent du secours à Lacedemone contre les Etoliens.

Aratus, General des Achéens, avoit desja assemblé des troupes pour s'y opposer, & il avoit escrit aux Ephores. Sur ses lettres les Ephores envoyerent d'abord Agis, dont le courage estoit fort

Le Roy Agis envoye au secours des Achéens avec des troupes.

Dont le courage eſtoit fort élevé par ſon ambition naturelle.] Dans le mſ. de la Bibliotheque de S. Germain, & dans un autre,

élevé par ſon ambition naturelle, & encore par la bonne volonté que ſes troupes lui marquoient, car c'eſtoient pour la pluſpart de jeunes gens, & de jeunes gens pauvres, qui ſe voyant desja deſchargés de toutes dettes & libres, & eſperant encore qu'ils partageroient les terres, s'ils revenoient de cette expedition, ſe monſtroient merveilleuſement affectionnés pour Agis. Et c'eſtoit un ſpectacle charmant pour les villes de voir ces troupes traverſer le Peloponeſe doucement ſans y faire le moindre degaſt, ni le moindre petit deſordre, & ſans que le bruit de leur marche fuſt preſque entendu. Tellement que les Grecs eſtoient émerveillés, & faiſoient en eux-meſmes cette reflexion, que ne devoit point eſtre autrefois la diſcipline & le bon ordre de l'armée de Lacedemone, quand elle avoit à ſa teſte Ageſilas, ou Lyſandre, ou l'ancien Leonidas, puiſque commandée par un jeune homme, plus jeune que tous ceux de ſon camp, elle teſmoignoit pour lui tant de reſpect & tant de crainte; auſſi ce jeune homme ne faiſoit gloire que de vivre dans une grande ſimplicité, d'aimer le travail, & de n'eſtre jamais ni veſtu ni armé plus magnifiquement que le moindre ſoldat de ſon armée. Et c'eſt ce qui le faiſoit admirer & aimer du peuple. Mais cette nouveauté, qu'il introduiſoit, déplaiſoit infiniment aux

Grande diſcipline des troupes de Lacedemone dans leur marche.

Agis faiſoit gloire de vivre dans une grande ſimplicité.

au lieu de ὑπηρξάμην, il y a ἐπηρξάμην. *Les Macedoniens enflés, &c.* Mais il eſt aiſé de voir, qu'il faut lire ὑπηρξάμην, en le rapportant à Agis.

Digitized by Google

riches, qui craignoient que ſon exemple ne fuſt ſuivi par tous les peuples des environs.

Aratus tient un conſeil de Guerre.

Agis joignit Aratus prés de Corinthe comme il deliberoit dans un conſeil de guerre s'il hazarderoit la bataille, & quelle diſpoſition il donneroit à ſes troupes. D'abord Agis lui marqua beaucoup de réſolution & de bonne volonté, & fit paroiſtre une audace, qui n'eſtoit ni furieuſe ni temeraire. Il lui dit tres ſerieuſement *qu'il eſtoit d'avis de combattre, & de ne pas ſouffrir que la guerre paſſaſt le ſeuil des portes du Peloponeſe, mais qu'il feroit ce qu'Aratus jugeroit à propos, car il eſtoit plus ancien que lui, & d'ailleurs Capitaine General des Achéens. Au lieu qu'il n'eſtoit lui que General des troupes auxiliaires, & qu'il n'eſtoit venu pour leur rien commander, ni pour eſtre à leur teſte, mais ſeulement pour combattre avec eux & les ſecourir.*

L'audace ne doit eſtre ni furieuſe ni temeraire.

Agis eſt d'avis de combattre.

Hiſtorien, qui avoit eſcrit l'hiſtoire de Per'e. Il eſtoit plus jeune qu'Aratus.

Baton de Sinope eſcrit pourtant qu'Agis ne fut pas d'avis de combattre, quoi qu'Aratus le vouluſt. Mais Baton n'avoit pas lû ce qu'Aratus lui-meſme avoit eſcrit ſur cela pour ſa juſtification, diſant que les laboureurs ayant desja recueilli & ſerré tous les grains & tous les fruits de la terre, il avoit jugé plus à propos de laiſſer entrer les ennemis, que de hazarder la bataille, où il s'a-

Raiſons d'Aratus pour ne pas hazarder la bataille.

Diſant que les laboureurs ayant desja recueilli & ſerré tous les grains & tous les fruits de la terre, il avoit jugé plus à propos de laiſſer entrer les ennemis.] Cette raiſon eſt fort bonne, car le degaſt que les Etoliens feroient dans le pays, ne pouvoit pas eſtre conſiderable, tous les biens eſtant renfermés dans les villes & dans les chaſteaux, qu'ils n'eſtoient en eſtat ni d'aſſieger, ni de prendre d'emblée.

Digitized by Google

Aratus congedie les alliés sans s'en estre servi.

gissoit de tout. Dés qu'Aratus eut donc resolu de ne pas combattre, il congedia ses alliés après les avoir comblés de loüanges. Agis, estonné de cette conduite, partit avec ses troupes, & reprit le chemin de Sparte, où les affaires estoient desja broüillées, & où il trouva un grand changement. Car Agesilas, qui estoit Ephore, se voyant delivré de la crainte, qui le rendoit auparavant bas & timide, osa tout, & ne s'abstint d'aucune injustice qui pouvoit lui apporter quelque argent, car il adjousta à l'année un treiziéme mois, quoique la periode ne le demandast point, & que cela fust contre l'ordre des temps, & fit payer sur ce pied-là pour treize mois, les impost qu'on ne devoit que pour douze. Mais craignant ensuite ceux à qui il avoit fait un si grand tort, & se voyant haï de tout le monde, il prit & entretint des satellites qui lui servoient de Gardes lorsqu'il alloit au Senat, & quant aux deux Rois, il tesmoignoit pour l'un beaucoup de mespris, & vouloit qu'on crust que l'honneur qu'il portoit à l'autre, estoit un respect qu'il rendoit plustost à la parenté dont il estoit lié avec lui, qu'à sa dignité de Roy. Et il fit courir le bruit qu'il seroit encore Ephore l'année suivante. C'est pourquoi ses ennemis se liguant promptement ensemble, & s'exposant au dernier peril, pour éviter les maux, dont ils estoient menacés, firent venir ouvertement Leonidas de Tegée, & le restablirent sur le thrône, à la grande satisfaction du

Agesilas adjoûte un treiziéme mois à l'année, & pourquoi.

Pour Cleombrotus.

A Agis.

Leonidas rappellé de Tegée, & restabli sur le thrône.

du peuple meſme, qui eſtoit tres-irrité de voir qu'on l'avoit abuſé par l'eſperance d'un partage de terres, qu'on n'avoit point executé.

Pour ce qui eſt d'Ageſilas, ſon fils Hyppomedon, qui eſtoit bien voulu de tout le monde à cauſe de ſa valeur, fit tant par ſes prieres auprès de ſes citoyens, qu'il le tira d'affaires & le ſauva. Et quant aux deux Rois, Agis ſe refugia dans le Temple de Minerve, appellée *Chalcioicos*, Et Cleombrotus alla ſe rendre ſuppliant dans celui de Neptune, car c'eſtoit contre lui que Leonidas paroiſſoit le plus irrité. Auſſi laiſſant là Agis, il alla d'abord à Cleombrotus avec une troupe de ſoldats, & eſtant entré dans le temple, il lui reprocha avec de grands emportements qu'eſtant ſon gendre, il s'eſtoit élevé contre lui, qu'il lui avoit oſté le Royaume, & qu'il l'avoit chaſſé de ſa patrie.

Agis & Cleombrotus cherchent un aſyle dans des temples.

Leonidas va dans le temple de Neptune. Les reproches qu'il fait à ſon gendre Cleombrotus.

Cleombrotus n'avoit rien à reſpondre à ces reproches, mais il ſe tenoit là aſſis dans un profond ſilence, & avec une contenance qui marquoit ſon embarras. Sa femme Chelonide, fille de Leonidas, avoit d'abord embraſſé le parti de ſon pere ſi injuſtement traité, & aprés que ſon mari eut uſurpé le thrône, elle le quitta ſans balancer, & ſe rendit la compagne de ſon pere dans ſes malheurs, le ſervant & ne l'abandonnant point pendant qu'il reſta dans Sparte, & ſollicitant avec lui, & depuis qu'il fut ſorti, elle perſevera dans ſon deuil tousjours pleine de reſſen-

Charité admirable de Chelonide pour ſon pere, & ſon amour pour ſon mari.

timent contre Cleombrotus. Mais alors changeant comme la Fortune, on la vit assise auprés de son mari suppliante comme lui, & le tenant tendrement embrassé, avec ses deux enfants à ses pieds, l'un d'un costé, l'autre de l'autre.

Tous ceux qui estoient presents fondoient en larmes & admiroient la vertu & la charité de cette femme & cet amour conjugal. Cette pauvre femme monstrant ses habits de deuil & ses cheveux espars & negligés, *mon pere*, s'escria-t-elle, *ces habits si lugubres, ce visage abbatu, & cette grande affliction où vous me voyés, ne viennent point de la compassion que j'ay pour Cleombrotus, ce sont les restes & les suites du deuil que j'ay pris pour tous les maux qui vous sont arrivés, & pour vostre fuite de Sparte. Que faut-il donc que je fasse presentement? Faut-il que pendant que vous regnés à Sparte, & que vous triomphés de vos ennemis, je continuë de vivre dans la desolation où je me trouve? Où faut-il que je prenne des robes magnifiques & Royales, lorsque le mari, que vous m'avés donné dans ma jeunesse, je le vois sur le point d'être esgorgé par vos propres mains? S'il ne peut desarmer vostre colere, ni vous flechir par les larmes de sa femme & de ses enfants, sçachés qu'il sera plus puni de son mauvais conseil, & qu'il souffrira un supplice plus cruel que celui que vous lui preparés, lorsqu'il verra sa femme, qui lui est si chere, mourir avant lui. Car comment pourrois-je vivre? Comment pourrois-je me trouver avec les autres femmes de Sparte, moi, qui n'auray pû par mes prieres toucher de compassion ni mon mari pour mon*

Discours tres touchant de Chelonide à son pere Leonidas.

pere, ni mon pere pour mon mari, & qui, & femme & fille me ſeray touſjours veu également malheureuſe, & touſjours un objet de meſpris pour les miens? Quant à mon mari, s'il a pû avoir quelques raiſons apparentes pour excuſer ce qu'il a fait, je les lui ay ravies en le quittant, en prenant voſtre parti, & en ſervant preſque de teſmoin contre lui-meſme. Et vous, vous lui fourniſſés des moyens bien plauſibles de juſtifier ſon injuſtice en faiſant voir par voſtre conduite que la Royauté eſt un ſi grand bien & un bien ſi deſirable, que pour l'obtenir on peut avec juſtice eſgorger ſes gendres, & ſacrifier tout le bonheur de ſes enfants. En faiſant ces lamentations, Chelonide appuya ſon viſage ſur la teſte de Cleombrotus, & tourna ſur les aſſiſtants des yeux abbatus par la triſteſſe, & dont les larmes avoient terni tout l'éclat.

Par cette demarche elle declaroit que ſon mari n'avoit pas raiſon, & qu'elle condamnoit ſa conduite.

Leonidas, après avoir parlé un moment avec ſes amis, ordonna à Cleombrotus de ſe lever & de ſortir promptement de Sparte. En meſme temps il pria inſtamment ſa fille de demeurer, & de ne pas l'abandonner, aprés la marque de tendreſſe qu'il venoit de lui donner, en lui accordant cette faveur inſigne, le ſalut de ſon mari, mais il ne put la perſuader. Et dés que ſon mari ſe fut levé, elle lui remit l'un de ſes enfants entre les bras, prit l'autre entre les ſiens, & après avoir fait ſa priere à la Déeſſe & adoré ſon autel, elle alla en exil avec lui, de ſorte que ſi Cleombrotus n'euſt eu le cœur entierement corrompu par la vaine gloire & par cette ambition demeſurée de

Leonidas envoye Cleombrotus en exil.

Chelonide ſuit ſon mari dans ſon exil.

regner, il auroit trouvé que l'exil avec une compagne si vertueuse estoit pour lui un bonheur préferable à la Royauté.

Beau jugement de Plutarque.

Après que Leonidas eut chassé Cleombrotus, & deposé les premiers Archontes, & qu'il en eut mis d'autres en leur place, il se mit à tendre des embusches à Agis. Il tascha donc d'abord de lui persuader de quitter son asyle, & de venir regner avec lui, & lui faisoit entendre que ses citoyens lui pardonnoient tout le passé, parce qu'ils voyoient bien qu'estant encore jeune, desireux d'honneur, & sans experience, il s'estoit laissé tromper par Agesilas. Mais comme Agis doutoit de la sincerité de ses paroles, & qu'il s'opiniastroit à demeurer dans ce Temple, Leonidas renonça au dessein de l'abuser par de faux semblants. Amphares, Democharès, & Arcesilas, qui avoient accoustumé de lui rendre souvent visite, lui continuerent leurs soins, & quelquefois ils le menoient du temple jusqu'aux estuves, & aprés qu'il s'estoit baigné ils le ramenoient en seureté dans le temple, car ils estoient tous trois ses amis particuliers.

Leonidas tend des embusches à Agis.

Il arriva un jour qu'Amphares avoit emprunté d'Agesistrata, mere d'Agis, de riches tapisseries & de la vaisselle d'argent tres-magnifique. Ces richesses lui firent naistre l'envie de trahir le Roy & les Reines, dans l'esperance que ces meubles précieux lui demeureroient. L'on dit mesme que ce fut lui, qui plus que les deux autres,

Horrible perfidie d'Amphares.

Digitized by Google

preſta l'oreille pour ce deſſein aux ſuggeſtions de Leonidas, & qui excita le plus contre Agis les Ephores, du nombre deſquels il eſtoit. Agis demeuroit donc tout le reſte du temps dans le temple, mais comme il ſortoit quelquefois pour aller au bain, ils reſolurent de profiter d'un de ces moments pour le ſurprendre. L'ayant donc eſpié un jour comme il s'en retournoit après s'eſtre baigné, ils allerent au devant de lui, l'embraſſerent & ſe mirent à l'accompagner, en s'entretenant & en badinant avec lui comme avec un jeune homme, & un homme avec lequel ils vivoient avec beaucoup de familiarité.

Grande imprudence d'Agis; à quoi lui ſervoit ſon aſyle, s'il le quittoit pour aller au bain.

Au bout de la rue il y avoit un détour qui menoit à la priſon; quand ils furent à ce coin Amphares, en vertu de ſa dignité, ſaiſit Agis & lui dit, *Agis, je vous mene aux Ephores, afin que vous leur rendiés compte de voſtre conduite.* En meſme temps Demochares, qui eſtoit grand & fort, lui jettant ſon manteau au tour du cou, ſe mit à le traiſner, & les autres le pouſſant par derriere, ſelon le complot fait entre eux, perſonne ne paroiſſant pour le ſecourir, & la rue eſtant deſerte, ils le jetterent dans la priſon.

Agis jetté en priſon par la trahiſon de ſes amis.

En meſme temps arrive Leonidas avec grand nombre de ſoldats eſtrangers, & il environne la priſon; les Ephores arrivent auſſi, & après avoir fait venir ceux des autres Senateurs, qui eſtoient dans les meſmes ſentiments qu'eux, ils interrogerent Agis, comme dans un jugement juridique,

Agis interrogé comme un criminel.

& lui ordonnerent de se justifier sur ce qu'il avoit voulu innover dans la Republique. Le jeune Roy ne fit que rire de leur dissimulation. Amphares, prenant la parole, lui dit *qu'il n'estoit pas temps de rire, qu'il pleureroit tout à l'heure, & qu'il porteroit la peine de sa folle temerité.* Un autre des Ephores, faisant semblant de le favoriser & de lui ouvrir une voye pour se tirer de cette affaire criminelle, lui demanda, *s'il n'avoit pas esté forcé par Lysandre & par Agesilas.* Il respondit *qu'il n'avoit esté forcé par personne, mais que plein d'admiration pour Lycurgue, & voulant l'imiter, il avoit entrepris de remettre la ville dans le mesme estat où ce Legislateur l'avoit laissée.* Le mesme Ephore lui demanda *s'il ne se repentoit point de ce qu'il avoit fait.* Le jeune Prince respondit *qu'il ne se repentiroit jamais d'une entreprise si belle, si noble, & si vertueuse, quand mesme il verroit la mort devant les yeux.* Alors ils le condamnerent à mort, & sur le champ ils ordonnerent aux Officiers publics de le mener dans la chambre, appellée *Decade*, qui est l'endroit de la prison où l'on estrangle ceux qui sont condamnés.

Belle response d'Agis.

Autre response de lui tres belle.

Il est condamné à mort.

Demochares, voyant que ces Officiers n'osoient

De le mener dans la chambre, appellée Decade.] On prétend que ce mot *Decade* est corrompu, qu'il n'y avoit point dans la prison de Sparte de chambre de ce nom, & qu'il faut lire, *appellée Cajade.* Mais je ne sçay s'il n'y avoit point de difference entre *Decade* & *Cajade.* On appelloit *Cajade* le lieu où l'on jettoit les criminels aprés qu'ils avoient esté executés, & la chambre où on les executoit pouvoit estre appellée *Decade.* Il est vray que ce mot ne se trouve point ailleurs. Et ce n'est peut-estre pas une raison.

mettre la main sur Agis, & que les soldats estrangers se détournoient, & ne vouloient point prester leur ministere à cette execution, comme n'estant ni pieux, ni juste de porter ses mains sur la personne du Roy, les accabla d'injures & de menaces, & traisna lui-mesme Agis dans le cachot, car desja le peuple avoit esté informé qu'il estoit pris, desja on s'assembloit devant les portes de la prison, où il y avoit un grand tumulte, desja toute la rue estoit esclairée d'un nombre infini de flambeaux, & la mere d'Agis & son ayeule estoient accourues remplissant tout de leurs cris, & priant que le Roy des Spartiates eust au moins le privilege de se défendre & d'estre jugé devant ses citoyens. Cela fut cause qu'on hasta encore son execution, de peur qu'on ne l'enlevast cette nuit-là mesme, si on donnoit le temps au peuple de s'assembler.

Il y a de l'impieté à porter ses mains sur la personne d'un Roy.

Comme on le menoit au lieu où il devoit estre estranglé, il vit un des executeurs qui pleuroit & qui estoit touché de son infortune; *mon ami*, lui dit-il, *cesse de me pleurer, car perissant ainsi contre les loix & la justice, je suis en meilleur estat, & plus*

Beau mot d'Agis à un des executeurs qui pleuroit.

Comme n'estant ni pieux, ni juste de porter ses mains sur la personne du Roy.] C'est un sentiment gravé dans le cœur de tous les hommes. Le caractere de Roy est si venerable & si saint, qu'il n'y a que les derniers scelerats qui puissent se porter à cet excès sacrilege de faire mourir leur Roy. Au plus fort de la guerre mesme David, maistre de la vie de Saül, non-seulement l'espargna, & dit, *à Dieu ne plaise, que je porte ma main sur mon Roy, sur l'oinct du Seigneur*; mais il se repentit mesme de lui avoir coupé le pan de sa robe. Rois. 1. XXIV. 6. 7.

Digitized by Google

digne d'envie, que ceux qui m'ont condamné. En finiſſant ce peu de paroles, il donna volontairement ſon cou au cordon.

Indigne diſcours d'Amphares à Ageſiſtrata mere d'Agis.

En meſme temps Amphares ſortit à la porte, & Ageſiſtrata s'eſtant d'abord jettée à ſes genoux, il la releva, à cauſe de l'amitié & de la familiarité dont il avoit touſjours veſcu avec elle, & lui dit, *qu'Agis n'avoit à craindre aucune violence, ni aucun mauvais traitement*, & la preſſa d'entrer ſi elle vouloit dans la priſon pour voir ſon fils. Et comme elle demanda que ſa mere puſt entrer auſſi avec elle, *rien n'empeſche*, dit Amphares, & les prenant l'une & l'autre, il les introduiſit dans la priſon, & ayant commandé qu'on fermaſt la porte, il livra à l'Executeur l'ayeule Archidamie la premiere, qui eſtoit une Dame tres-avancée en âge, & qui avoit vieilli parmi ſes citoyens avec autant ou plus de dignité, de reputation, & d'eſtime qu'aucune Dame de ſon temps. Quand elle eut eſté executée, il ordonna à Ageſiſtrata d'entrer dans le cachot. En entrant elle vit d'abord ſon fils eſtendu mort à terre, & ſa mere attachée encore au funeſte cordon. Elle aida elle meſme aux Executeurs à la dépendre, & l'ayant eſtenduë auprés du corps de ſon fils, elle l'enſevelit & la couvrit d'un linge; ce pieux office rendu, elle ſe jetta ſur le corps de ſon fils, & le baiſant tendre-

L'ayeule & la mere d'Agis executées après luy.

Qu'aucune Dame de ſon temps.] Au lieu de πολιτικῶν, qui ne fait icy aucun ſens, il faut reſtablir dans le texte πολιήδων, que preſente le mſ. de la Bibliotheque de S. Germain. πόλις, *citoyenne.*

ment

ment elle lui dit, *mon fils, c'eſt l'excés de ta pieté, de ta douceur, de ton humanité, qui t'a perdu & qui nous a perdues avec toy.* *Pieté, & grand courage d'Ageſiſtrata.*

Amphares, qui de la porte entendoit & voyoit tout ce qui ſe diſoit & tout ce qui ſe paſſoit, entra, & adreſſant la parole à Ageſiſtrata, il lui dit avec emportement, *puiſque vous avés ſçû & approuvé les deſſeins de voſtre fils, vous ſouffrirez auſſi la meſme peine.* A ces mots Ageſiſtrata ſe levant & courant au devant du fatal cordon, *au moins*, dit-elle, *que ceci puiſſe eſtre utile à Sparte.*

Dés que le bruit de ces executions ſe fut reſpandu dans la ville, & qu'on vit emporter les trois corps, il n'y eut point de crainte aſſés grande pour empeſcher les citoyens de teſmoigner ouvertement la douleur qu'ils avoient de tout ce qu'on venoit de faire, & la haine dont ils eſtoient remplis contre Leonidas & Amphares, bien perſuadés que depuis que les Doriens eſtoient eſtablis dans le Peloponeſe, on n'avoit rien fait de ſi atroce ni de ſi impie que cette horrible execution. Car les ennemis meſme dans les combats venant à ſe trouver devant les Rois de Sparte, ne metoient pas facilement les mains ſur eux, mais ils ſe deſtournoient, craignant & reſpectant ce caractere. C'eſt pourquoi dans toutes les batailles des Lacedemoniens contre les Grecs, il n'y a eu que *Rois de Sparte reſpectés dans les combats par leurs ennemis.*

Au moins, dit-elle, *que ceci puiſſe eſtre utile à Sparte.*] Elle ſouhaite que les Spartiates, irrités d'une injuſtice ſi atroce, en puniſſent les auteurs, & que ces ſcelerats eſtant punis, le calme ſoit reſtabli dans la ville.

le seul Cleombrotus, qui, avant le temps de Philippe, fut tué d'un coup de javeline à la bataille de Leuctres. Il est vrai que les Messeniens disent que Theopompe fut tué par Aristodeme, mais les Lacedemoniens le nient & asseurent qu'il ne fut que blessé. Quant à cela il y a grand sujet de doute & d'incertitude. Il est tousjours certain qu'à Lacedemone Agis fut le premier Roy qui mourut par l'ordre des Ephores pour avoir entrepris des choses tres-belles & tres-dignes de la grandeur de Sparte, & qui mourut dans un âge où les hommes, qui font des fautes, trouvent ordinairement de l'indulgence, & obtiennent facilement leur pardon. Ce Prince mesme merita plus les reproches de ses amis, que ceux de ses ennemis, en ce qu'il laissa vivre Leonidas, & qu'il se confia aux autres par un effect de cette douceur, & de cette bonté qu'il avoit au dessus de tous les hommes.

Agis le premier Roy de Sparte qui fut mis à mort par l'ordre des Ephores.

Agis ayant esté executé, Leonidas ne fit pas assés de diligence pour se saisir de son frere Archidamus, qui se sauva d'abord, mais il prit sa femme, qu'il emmena de sa maison avec un petit enfant qu'il avoit eu d'elle, & la fit espouser par force à son fils Cleomene, qui n'estoit pas encore en âge d'estre marié, mais il ne vouloit pas que cette veuve tombast entre les mains d'un autre. Car Agiatis, c'est ainsi qu'elle s'appelloit, avoit herité de son pere Gylippe de tres-grands biens; d'ailleurs elle surpassoit en beauté & en bonne

Leonidas se saisit de la femme d'Agis, & la fait espouser à son fils Cleomene.

Digitized by Google

grace toutes les autres Dames Grecques ; & se distinguoit encore davantage par sa sagesse & par sa vertu. C'est pourquoi elle fit tout ce qu'elle put pour n'estre point forcée à ce mariage ; elle pria & conjura, mais tout fut inutile. Estant donc unie à Cleomene, elle eut tousjours une haine mortelle pour Leonidas, mais beaucoup de bonté, de douceur, & de complaisance pour son jeune mari, qui dés le premier jour estoit devenu esperdument amoureux d'elle, & qui partageoit mesme en quelque sorte la tendre amitié qu'elle conservoit pour Agis, & le plaisir qu'elle prenoit à s'en souvenir. Jusques-là que souvent il lui faisoit raconter tout ce qui s'estoit passé, & qu'il l'escoutoit avec une grande attention quand elle lui expliquoit les grands desseins & les grandes veuës qu'il avoit pour le Gouvernement.

Bel eloge d'Agiatis femme d'Agis.

Grande complaisance de Cleomene pour sa femme Agiatis.

Cleomene estoit ambitieux d'honneur & tres-magnanime, il n'estoit pas moins né à la temperance & à la simplicité, qu'Agis, mais il n'avoit pas cette grande bonté & cette grande douceur, la Nature ayant meslé dans son temperament un aiguillon de colere & une vehemence qui le poussoit avec ardeur à tout ce qui lui paroissoit beau & honneste. Or il ne trouvoit rien de si beau que de commander à ses citoyens de leur bon gré & de leur propre consentement, mais il trouvoit beau aussi de les reduire malgré eux & de les forcer à embrasser ce qui leur estoit le meilleur & le plus utile. Il n'estoit point du

Caractere de Cleomene.

Estat de Sparte après la mort d'Agis.

tout content de l'eſtat où il voyoit Sparte, où tous les citoyens eſtoient amollis & perdus par la faineantiſe & par les voluptés, où le Roy meſme laiſſoit aller toutes les affaires comme elles pouvoient ſans s'en mettre en peine, pourveu que perſonne ne l'empeſchaſt de vivre dans l'oiſiveté, dans l'abondance, & dans les delices, & où perſonne ne prenant ſoin du public, chaque particulier taſchoit d'attirer à lui tout le profit, & d'enrichir ſa maiſon aux deſpens de la ville meſme. Car de faire exercer les jeunes gens & de les former à la temperance, à la patience, & à l'égalité, il eſtoit tres-dangereux ſeulement d'en parler, cela ſeul ayant eſté la cauſe de la mort d'Agis.

Spherus Philoſophe Sicicien.

On dit auſſi que Cleomene encore jeune avoit entendu quelques diſcours de Philoſophie dans le temps que Spherus, qui venoit des bords du Boryſthene, paſſa à Lacedemone, & s'appliqua avec aſſés de ſuccés à inſtruire les jeunes garçons & les jeunes hommes. Ce Spherus eſtoit un des principaux diſciples de Zenon le Citien. Il ſemble

Dans le temps que Spherus, qui venoit des bords du Boryſthene, paſſa à Lacedemone.] Voicy un Philoſophe du Boſphore. On en avoit déja veu du fond de la Scythie, la ſageſſe a ſoufflé dans tous les pays, & il n'y a point de lieu ſi barbare où elle ne ſe ſoit fait entendre. Ce Spherus vivoit ſur la fin du regne de Philadelphe, & floriſſoit ſous celui d'Evergetes. Diogene Laërce nous a conſervé la liſte de ſes ouvrages qui eſtoient tres-conſiderables. Il fut diſciple de Zenon, & après lui de Cleanthe.

De Zenon le Citien.] Pour le diſtinguer de Zenon d'Elée ville de la Laconie, qui floriſſoit près de deux cents ans avant la mort de ce Zenon le Citien, ainſi appellé, parce qu'il eſtoit de Citium ville de Cypre.

Digitized by Google

qu'il fut d'abord charmé de la vigueur, de la force, & de la generosité qui esclatoient dans le naturel de Cleomene, & qu'il s'en servit pour allumer davantage son ambition. On rapporte que l'ancien Leonidas, comme quelqu'un lui demandoit quel poëte lui paroissoit Tyrtée, respondit, *il me paroist tres-propre à enflammer les ames des jeunes gens, car ses poësies les rempliſſent d'un tel enthousiasme & d'une telle fureur, que dans les batailles ils se jettent teste baissée dans les plus grands perils sans menager leur vie.* La Philosophie Stoïciene a de mesme pour les grandes ames, pour les ames vigoureuses & fortes, quelque chose de dangereux, & qui les porte au dernier excés de la temerité; mais quand elle vient à se mesler avec un naturel grave, moderé, doux & sage, alors elle y produit les fruits, qui lui sont propres.

Caractere de la poësie de Tyrtée.

La philosophie Stoïciene comparée à la poësie de Tyrtée.

Après la mort de Leonidas, son fils Cleomene lui succeda au thrône, & vit tous ses citoyens entierement relaschés & corrompus, les riches negligeant les affaires publiques pour s'abandonner à leurs voluptés, & pour remplir leurs cupidités insatiables, & le peuple accablé de misere ne se portant point volontiers à faire la guerre, & renonçant à l'honneste ambition de bien faire

Ce que la misere fait sur le peuple.

La Philosophie Stoïciene a de mesme pour les grandes ames.] C'est avec grande raison que Plutarque compare la Philosophie des Stoïciens à la poësie de Tyrtée; car il n'y en a point qui inspire plus de courage, & un plus grand mespris pour la mort. Mais, comme il dit fort bien, elle est dangereuse pour les ames vigoureuses & fortes. Caton d'Utique en est une preuve.

élever ſes enfants. Il vit encore qu'il n'avoit lui-meſme que le vain titre de Roy & que toute l'autorité eſtoit entre les mains des Ephores. Il ſe mit d'abord dans l'eſprit de changer le Gouvernement.

Il avoit un ami, nommé Xenares, qui avoit eſté ſon amant. Et cette belle paſſion, les Lacedemoniens l'appellent *une inſpiration Divine*. Il le ſonda d'abord en lui demandant quel Roy avoit eſté Agis, & de quelle maniere & avec quelles gens il s'eſtoit jetté dans le chemin, qu'il avoit ſuivi. Au commencement Xenares prit grand plaiſir à ſe reſſouvenir de toutes ces affaires, dont il avoit eſté teſmoin, & à lui raconter en détail comment elles s'eſtoient paſſées. Mais Cleomene lui ayant paru ſe paſſionner avec excés, & s'eſchauffer outre meſure pour ce changement, qu'Agis avoit voulu faire dans l'Eſtat, & qu'il ne ſe laſſoit point de l'entendre, il s'emporta contre lui & le tança fortement, le traitant d'homme peu ſage, & enfin il rompit avec lui tout commerce, & n'alla plus le voir. Il n'expliqua à perſonne le ſujet de cette rupture, & ſe contenta de dire que le Roy le ſçavoit.

Les Lacedemoniens donnoient à l'amour des garçons ce beau nom, parce qu'il ne tendoit qu'à les porter à la vertu & à la ſageſſe.

Cleomene ſe paſſionne pour le deſſein qu'Agis avoit formé.

Xenares s'emporte contre lui, & taſche de le deſtourner.

Xenares ayant ainſi repouſſé cette tentative, Cleomene ſe douta bien qu'il trouveroit tous les autres dans les meſmes ſentiments, c'eſt pourquoi il reſolut d'executer ſon projet par lui meſme; & perſuadé que la guerre ſeroit plus favora-

Digitized by Google

ble à ſon deſſein, que la paix, il commit ſa ville avec les Achéens, qui heureuſement lui avoient donné quelques ſujets de plainte. Car Aratus, qui avoit parmi eux la principale autorité, avoit penſé dés le commencement à faire une ligue de tous le peuples du Peloponeſe. C'eſtoit-là le but où il tendoit dans toutes ſes guerres, & dans toutes les veuës politiques qu'il avoit pendant la paix, perſuadé que cette ligue eſtant faite ils n'auroient rien à craindre des ennemis du dehors. Tous les autres peuples avoient desja donné leur conſentement, & il ne reſtoit plus que les Lacedemoniens, les Eléens, & ceux des Arcadiens, qui marchoient ſous la banniere de Lacedemone. Incontinent donc aprés la mort de Leonidas Aratus ſe mit à harceler les Arcadiens & à faire le degaſt ſur tout dans les terres de ceux qui confinoient aux Achéens, pour taſter le courage des Lacedemoniens & pour faire connoiſtre en meſme temps qu'il meſpriſoit Cleomene, comme un homme fort jeune & qui n'avoit aucune experience.

Cleomene pour venir à bout de ſon projet, ſuſcite une guerre à Sparte.

Veuës d'Aratus.

Aratus harcele les Arcadiens.

Dés que les Ephores furent informés de cet acte d'hoſtilité, ils envoyerent Cleomene s'emparer du Temple de Minerve, qui eſt près de la ville de Belbine, car ce lieu-là eſt l'entrée de la Laconie, & il eſtoit alors en conteſtation entre les Lacedemoniens & les Megalopolitains. Cleomene s'en eſtant ſaiſi & l'ayant fortifié, Aratus n'en fit aucune plainte, mais il leva ſon camp la

Sur la frontiere de l'Arcadie près de l'Eurotas.

Digitized by Google

Aratus avoit des intelligences dans Tegée & dans Orchomene.

nuit, & s'approcha de Tegée & d'Orchomene. Les traiſtres, qui devoient lui livrer les portes de ces villes, ayant eu peur dans le moment qu'ils devoient executer leur trahiſon, Aratus s'en retourna ſans rien faire croyant que ſa marche avoit eſté bien cachée. Mais le lendemain Cleomene en ſe moquant, lui eſcrivit comme à ſon ami pour lui demander *où il menoit ſon armée la nuit derniere.* Aratus lui fit reſponſe, *qu'ayant eu avis qu'il alloit fortifier Belbine, il eſtoit ſorti avec ſes troupes pour l'en empeſcher.* Cleomene lui reſcrivit, & lui manda *qu'il eſtoit bien perſuadé de ce qu'il lui diſoit; mais,* adjouſta-t-il, *je vous prie de m'expliquer, ſi cela ne vous importe pas beaucoup, pourquoi vous faiſiés ſuivre tant de flambeaux & tant d'eſchelles.* A ce trait de moquerie, Aratus ſe prit à rire, & demanda quel ſujet c'eſtoit que ce jeune homme. Democrates le Lacedemonien, qui eſtoit banni de ſon pays, lui reſpondit, *ſi vous avés quelque choſe à entreprendre contre les Spartiates, il eſt temps de vous haſter avant que les ergots ſoient venus à ce poulet.*

Railleries que Cleomene eſcrit à Aratus ſur ſa retraite.

Reſponſe d'Aratus.

Bon mot de Democrates ſur Cleomene.

Peu de temps après Cleomene eſtant campé dans l'Arcadie avec tres-peu de cavalerie, & quelque trois cents hommes de pied, les Ephores, qui craignoient la guerre, lui envoyerent ordre de revenir. Mais d'abord aprés ſon retour à Sparte, Aratus ayant pris la ville de Caphyes, les Ephores firent repartir Cleomene tout auſſitoſt. Dans ſa marche il prit la place de Methydrie d'où il fit des courſes dans tout le pays d'Argos.

Ville d'Arcadie.

Autre ville d'Arcadie.

Digitized by Google

gos. Les Achéens ſe mirent d'abord en campagne & marcherent contre lui avec vingt mille hommes de pied & mille chevaux ſous la conduite d'Ariſtomaque. Cleomene les rencontra près de la ville de Pallantium, & leur preſenta la bataille. Mais Aratus, effrayé de cette audace, ne voulut pas que le General hazardaſt le combat, & ſe retira chargé d'injures par les Achéens, & moqué & meſpriſé par les Lacedemoniens qui n'eſtoient pas en tout cinq mille hommes. Cette retraite enfla tellement le courage à Cleomene, qu'il en eſtoit tout fier auprès de ſes citoyens, & qu'il les faiſoit reſſouvenir d'un mot d'un de leurs anciens Rois, qui diſoit *que les Lacedemoniens ne demandoient jamais combien les ennemis eſtoient, mais où ils eſtoient.*

Les Achéens marchent contre Cleomene ſous la conduite d'Ariſtomaque.

Ville d'Arcadie à l'Orient de Megalopolis.

Cleomene preſente la bataille aux Achéens.

Aratus empeſche Ariſtomaque d'accepter la bataille, & ſe retire.

Mot d'un ancien Roy de Sparte.

Quelque temps après eſtant marché au ſecours des Eléens, à qui les Achéens faiſoient la guerre, il rencontra près du mont Lycée les

Que les Lacedemoniens ne demandoient jamais combien les ennemis eſtoient, mais où ils eſtoient.] Dans le texte il y a un mot qui eſt manifeſtement corrompu, ἐπὶτὸ ὅπου μάτιω. Ce μάτιω ne peut avoir lieu icy en aucune maniere; je croy qu'il faut corriger ἐπὶτὸ ὅσους. *Diſant, que jamais les Lacedemoniens, &c.* ou pour approcher plus près du mot corrompu ἐπὶτὸ ὅπου οὐ δεῖ. Le mot de ce Roy eſt fort beau. Dans la derniere guerre un de nos Officiers en dit un tout ſemblable. Avec peu de gens il attaqua une groſſe troupe, & fut battu & pris. Comme on lui demandoit comment avec une poignée d'hommes il avoit attaqué un corps ſi ſuperieur en nombre; il répondit: *Le Roy mon maiſtre nous a ordonné de vous combattre, & non pas de vous compter.* Cela eſt louable en quelques occaſions, mais il n'en faut pas faire une maxime generale; car il eſt ſouvent bon de compter, & la prudence le demande.

Achéens qui revenoient desja de leur expedition, & tomba sur eux avec tant de furie, qu'il effraya & mit en deroute toute leur armée, leur tua beaucoup de monde, & fit grand nombre de prisonniers. Le bruit courut mesme qu'Aratus y avoit esté tué. Mais ce bruit estoit faux, car au contraire Aratus en habile capitaine, profitant de l'occasion & de sa déroute mesme, alla d'abord se jetter sur Mantinée & avant que personne pust s'en douter, il se rendit maistre de la ville & y mit garnison.

Cleomene bat les Achéens à leur retour de leur expedition contre les Eliens.

Grande action d'Aratus dans sa déroute.

A cause de la prise de Mantinée, dont Aratus s'estoit saisi.

Cleomene fait revenir Archidamus frere d'Agis.

Les Lacedemoniens ayant donc le courage abbatu, & resistant tousjours à Cleomene qui vouloit les mener à la guerre, il se mit en estat de faire revenir de Messene le frere d'Agis, Archidamus, qui estant de l'autre maison Royale de Sparte, avoit un droit inconteſtable à la Royauté. Car il se persuadoit que l'autorité des Ephores seroit beaucoup plus foible quand le thrône de Sparte seroit rempli par ses deux Rois, qui estant bien unis, pourroient la contrebalancer.

Mais ceux qui avoient fait mourir Agis en ayant eu le vent, & craignant qu'ils ne fussent

Car au contraire Aratus en habile Capitaine.] Je ne sçaurois m'empescher de relever une faute tres-considerable qu'Amiot a faite en cet endroit, en attribuant à Cleomene ce que Plutarque dit d'Aratus. Ce ne fut pas Cleomene qui se jetta sur Mantinée, ville d'Arcadie & qui la prit, ce fut Aratus. Et Plutarque loue avec raison cet exploit comme d'un grand Capitaine, car c'est un grand coup d'avoir pris dans sa deroute une ville si considerable.

Digitized by Google

punis de leur injuſtice ſi Archidamus revenoit, allerent ſecretement l'attendre à ſon retour, l'accompagnerent juſques dans la ville, & le tuerent dés qu'il y fut arrivé, ou à l'inſceu de Cleomene, comme l'eſcrit Phylarchus, ou meſme de ſon conſentement, que ſes amis lui arracherent en le forçant de leur abandonner ce Prince qui leur eſtoit ſi ſuſpect. Car preſque tout le reproche de ce crime tomba ſur ſes amis, qui parurent lui avoir fait violence.

Ceux qui avoient fait mourir Agis, tuent Archidamus de peur d'eſtre punis.

Cleomene ſoupçonné d'avoir conſenti au meurtre d'Archidamus.

Mais cela ne juſtifioit pas Cleomene, qui ne devoit jamais donner ſon conſentement.

Cependant comme Cleomene continuoit tousjours dans le deſſein de changer l'Eſtat de Sparte, il perſuada aux Ephores à force d'argent, de lui decerner le commandement d'une armée. Il gagna encore pluſieurs autres citoyens par le moyen de ſa mere Crateſiclea, qui lui fourniſſoit en abondance tout l'argent qui lui eſtoit neceſſaire, & qui eſtoit ravie de ſervir ſon ambition. Car on dit meſme, que quoiqu'elle ne ſe ſouciaſt point du tout de ſe remarier, elle eſpouſa uniquement pour l'amour de lui le premier homme de Sparte en reputation & en credit.

Cleomene ſecouru dans ſes deſſeins par ſa mere.

Megiſtonus.

Cleomene, s'eſtant mis en marche avec ſon armée, alla occuper un poſte, appellé Leuctres près de la ville de Megalopolis. Les Achéens accoururent promptement au ſecours de cette

Un poſte, appellé Leuctres, près de la ville de Megalopolis.] Ce poſte eſt different de la ville de Leuctres dans la Beotie, & de celle de la Laconie, ſur le rivage du Sinus Meſſeniacus. On a cru que ce poſte eſt le meſme que celuy que Polybe appelle *Leucicii.* ἐν τοῖς Λευκίοις καλουμένοις τῆς Μεγαλοπολίτιδος. liv. II.

place, ſous le commandement d'Aratus. Cleomene donna la bataille ſous ſes murailles, & une partie de ſon armée y fut battue; & comme Aratus ne permit pas aux Achéens de paſſer un ravin qui eſtoit trop profond, & qu'il les empeſcha de continuer leur pourſuite, Lyſiadas de Megalopolis, faſché contre lui, ſe deſtacha avec la cavalerie qu'il commandoit, & pouſſant aprés les ennemis, s'engagea imprudemment dans un lieu plein de vignes, de foſſés, & de murs de cloſture où il fut obligé de ſeparer ſes gens, & encore avoit-il beaucoup de peine à s'en tirer. Ce que voyant Cleomene, il envoya contre lui ſes Tarentins & ſes Cretois. Lyſiadas combattit avec beaucoup de valeur, & fut tué à cette charge. Ce ſuccés ralluma le courage & l'audace des Lacedemoniens, ils ſe jetterent ſur les Achéens avec de grands cris, mirent toute leur armée en déroute, & en firent un grand meurtre. Cleomene accorda une tréve aux vaincus, & leur rendit les corps de ceux qui avoient eſté tués, mais il fit enlever celui de Lyſiadas, & ordonna qu'on le lui apportaſt. Il le veſtit d'une robe de pourpre, lui mit une couronne ſur la teſte, & l'envoya en cet eſtat juſqu'aux portes de Megalopolis. C'eſt ce meſme Lyſiadas qui avoit dépoſé volontaire-

Cleomene battu d'abord ſous les murs de Leuctres.

Prudence d'Aratus.

Imprudence de Lyſiadas, qui commandoit la cavalerie des Achéens.

Cleomene profite de l'imprudence de Lyſiadas, & regagne la bataille, qu'il avoit perduë.

Grand honneur que Cleomene fait à Lyſiadas, qui venoit d'eſtre tué.

C'eſt ce meſme Lyſiadas, qui avoit dépoſé volontairement la tyrannie.] Il l'avoit fait avant que la crainte d'Aratus euſt forcé les autres tyrans à ſe demettre. Polybe raconte ce fait liv. II. Dans le texte au lieu de κατάθεσθαι, le mſ. de la Bibliotheque de Saint Germain lit κατασθῆναι.

ment la tyrannie, rendu la liberté à ſes citoyens, & uni ſa ville à la communauté & à la ligue des Achéens.

Cette victoire éleve le courage de Cleomene.

Depuis cette victoire Cleomene ne conceut plus que de grands deſſeins, & perſuadé que s'il pouvoit diſpoſer les affaires comme il le pretendoit, il feroit plus facilement la guerre aux Achéens & les vaincroit avec moins de peine, il repreſenta à Megiſtonus, qui eſtoit le mari de ſa mere, qu'il falloit ſecoüer le joug des Ephores, remettre tous les biens en commun, & par cette égalité relever la grandeur de Sparte, & redonner à leur ville la principauté de toute la Grece, telle que l'avoient eue leurs devanciers. Megiſtonus ayant donné les mains à cette propoſition, Cleomene prit encore avec lui deux ou trois de ſes amis.

Ses grands deſſeins.

Il gagne ſon beau-pere Megiſtonus.

Il arriva dans ces jours-là qu'un des Ephores, couchant dans le Temple de Paſiphaé, eut un ſonge admirable. Il lui ſembla que dans le lieu où les Ephores tenoient l'audience il n'y avoit qu'un ſiege, & que les quatre autres eſtoient oſtés, & que comme il eſtoit eſtonné de ce changement, il entendit une voix qui venant du fond du Temple lui dit *que cela eſtoit plus expedient pour Sparte.*

Paſiphaé reſpondoit par des ſonges.

Songe d'un des Ephores.

Il arriva dans ces jours-là qu'un des Ephores, couchant dans le Temple de Paſiphaé, eut un ſonge admirable. Ce paſſage me perſuade que cette Paſiphaé eſt la meſme qu'Ino; car pour la conſulter, on alloit coucher dans ſon Temple, & tout ce que l'on vouloit ſçavoir, la Deeſſe le faiſoit voir en ſonge. On peut voir ce qui a eſté remarqué au commencement de cette vie pag. 52.

L'Ephore ayant rapporté le lendemain cette vision à Cleomene, il en fut d'abord tout troublé, dans la pensée que l'Ephore, sur quelque soupçon qu'il avoit de son dessein, venoit le sonder par ce songe fait à plaisir. Mais un moment après voyant que l'Ephore lui disoit la verité, il se remit, & prenant avec lui tous ceux de ses citoyens, qui lui estoient les plus suspects comme les plus capables de s'opposer à son entreprise, il se saisit des villes d'Herea & d'Alsea, qui obeissoient aux Achéens, ravitailla Orchomene, & alla planter son camp devant Mantinée où Aratus avoit laissé une Garnison. Enfin il lassa tellement les Lacedemoniens par ses longues marches, qu'ils le prierent de les laisser dans l'Arcadie prendre quelque repos. Ce qu'il fit, & avec ses soldats estrangers il s'en retourna droit à Sparte.

Habileté de Cleomene.

Deux villes d'Arcadie.

En chemin il communiqua son dessein à ceux qui tesmoignoient le plus d'affection pour lui, & en qui il avoit le plus de confiance, & s'avança tout à son aise pour arriver justement dans le temps que les Ephores seroient à table pour souper.

Quand il approcha de la ville, il envoya Euryclidas à la salle où soupoient les Ephores, comme pour leur dire de sa part quelques nouvelles du camp. Euryclidas estoit suivi de Thericion, de Phœbis, & de deux autres jeunes hommes, qui avoient esté nourris avec Cleomene, &

Digitized by Google

que l'on appelle à Sparte *Samothraciens*, & ils avoient avec eux un petit nombre de ſoldats. Pendant qu'Euryclidas parloit aux Ephores, tous ces gens-là entrent dans la Salle l'eſpée à la main, & ſe mettent à frapper ſur eux. Ageſilas fut le premier qui tomba, & comme on le crut mort, profitant de cette erreur, il ramaſſa toutes ſes forces, & ſe gliſſant tout doucement hors de la ſalle, il ſe coula, ſans qu'on s'en apperceuſt, dans une petite chambre, qui eſtoit une Chapelle de la Peur. Cette Chapelle eſtoit ordinairement fermée, mais par hazard elle ſe trouva ouverte ce jour-là. Ageſilas s'y eſtant coulé, ferma la porte ſur lui. Les quatre autres furent tués & avec eux plus de dix de ceux qui avoient pris les armes pour les ſecourir. On ne tua aucun de ceux qui ſe tinrent en repos, & on n'empeſcha

Samothraciens à Sparte.

Comment Cleomene fait tuer les Ephores.

Chapelle de la Peur à Sparte.

Ageſilas ſe ſauve par la fenêtre.

Et que l'on appelle à Sparte Samothraciens.] Voici un paſſage ſingulier, qui nous apprend qu'à Sparte on appelloit *Samothraciens*, les enfants qui eſtoient nourris enſemble. J'avouë que je n'ay vu ailleurs aucun veſtige de cette appellation. D'où pouvoit-elle venir? Eſt-ce qu'on regardoit ces enfants elevés enſemble, comme des freres initiés aux myſteres de Samothrace, pour rendre leur union plus forte? Ce mot a eſté ſuſpect au ſçavant Palmerius: il a cru, qu'au lieu de Σαμοθρᾷκα *Samothraciens*, il falloit lire Πυθίους, *Pythiens*, & il fonde ſa conjecture ſur ce qu'Herodote nous apprend, qu'à Sparte on appelloit *Pythiens*, deux citoyens que chacun des Rois avoit droit de choiſir pour les envoyer à Delphes conſulter l'oracle, & qui avoient le privilege de manger avec eux en public. Mais comment de *Pythiens* auroit-on fait *Samothraciens*? ces deux mots ſont ſi differents, qu'on ne comprend pas comment un copiſte auroit pu mettre l'un pour l'autre. D'ailleurs ce qu'Herodote dit eſt fort different de ce que dit Plutarque.

Digitized by Google

perſonne de ſortir de la ville. On fit quartier auſſi à Ageſilas qui ſortit le lendemain de ſa chapelle. Car les Lacedemoniens avoient des chapelles conſacrées, non-ſeulement à la peur, mais auſſi à la mort, au ris, & à toutes les autres paſſions. Et ils honorent la peur non comme ces Demons que l'on abhorre & que l'on deteſte, ni comme la croyant nuiſible & pernicieuſe, mais au contraire perſuadés que la peur eſt le lien de toute bonne police. C'eſt pourquoi les Ephores entrant en charge, comme l'eſcrit Ariſtote, faiſoient proclamer à ſon de trompe que les citoyens euſſent à faire raſer leurs mouſtaches, & à obeïr aux Loix, afin qu'ils ne fuſſent pas obligés d'uſer de ſeverité contre eux. Et je penſe qu'ils ne faiſoient mention de la mouſtache, que pour faire entendre par là aux jeunes gens, qu'ils devoient s'accouſtumer à obeïr dans les moindres choſes & dans les plus indifferentes. Et il me paroiſt que ces anciens honoroient du nom de valeur, non l'exemption de crainte, mais au contraire la crainte de tout reproche, & la peur de l'infamie. Car ceux qui ſont les plus craintifs & les plus timides pour les Loix, ſont ordinairement les plus vaillants & les plus intrepides contre les ennemis, & ceux qui craignent le plus la mauvaiſe reputa-

Pourquoi les Lacedemoniens honoroient la Peur.

La peur, le lien de la police.

Plaiſante proclamation faite à Sparte à ſon de trompe.

Pourquoi cette proclamation.

Valeur, la peur de l'infamie.

Ceux qui craignent le plus les Loix, ſont les plus vaillants.

Perſuadés que la peur eſt le lien de toute bonne police,] Il y a dans le texte une faute qu'il faut corriger, les interpretes s'en ſont bien apperceus. ἀλλὰτὴν πολιτικὴν μᾶλλον ξυνέχειν νόμῳ τεμιζοντες. Il faut lire φόβῳ, au lieu de νόμῳ: & c'eſt ainſi qu'on le trouve dans le mſ. de la Bibliotheque de S. Germain.

tion,

tion, craignent le moins les douleurs, les peines & les bleſſures. C'eſt pourquoi celui-là a eu grande raiſon, qui a dit, *là où eſt la peur, là eſt auſſi la honte.* Et c'eſt ce qu'Homere avoit bien compris, quand il fait dire par Helene à Priam ſon beau-pere, *Seigneur, je ſuis ſaiſie de honte & de crainte.* Et quand dans un autre endroit il dit en parlant des troupes Grecques, *elles ſuivoient leurs commandants avec crainte dans un profond ſilence.* Car pour l'ordinaire on a de la honte, c'eſt-à-dire, de la reverence pour ceux que l'on craint. Voilà pourquoy près de la ſalle où mangeoient les Ephores, on avoit dedié une Chapelle à la Peur, en égalant par là cette dignité à la Monarchie meſme.

Honte compagne de la peur.

Deux paſſages d'Homere expliquez, l'un du III. liv. de l'Iliad. v. 172. & l'autre du IV. v. 431.

Chapelle de la Peur, près de la ſalle des Ephores.

Dés le lendemain Cleomene fit afficher les noms de quatre-vingts citoyens qui devoient eſtre bannis. Il oſta de la ſalle d'Audience tous les ſieges des Ephores, excepté un ſeul où il devoit eſtre aſſis pour rendre la juſtice, & ayant convoqué une aſſemblée du peuple, il y deduiſit les

Cleomene oſte de la ſalle d'Audience tous les ſieges des Ephores, & n'en laiſſe qu'un.

Là où eſt la peur, là eſt auſſi la honte.] C'eſt un demi vers de quelque ancien Poëte. Et il eſt conſtant que la honte eſt inſeparable de la peur. Il eſt bien vrai qu'on n'a pas honte de tout ce dont on a peur, mais on a peur de tout ce dont on a honte. Car c'eſt ainſi que ce vers doit eſtre expliqué, comme Socrate le fait voir dans l'Eutyphron.

En égalant par là cette dignité à la Monarchie meſme.] Ce paſſage a eſté mal expliqué par tous les interpretes. Plutarque dit, qu'auprès de la ſalle, où mangeoient les Ephores, les Lacedemoniens avoient conſacré une Chapelle à la Peur, & que par là ils avoient égalé cette dignité d'Ephore à la Royauté meſme. Comment cela? c'eſt que parcette Chapelle dediée à la Peur près de leur ſalle, ils avoient fait voir que les Ephores devoient eſtre reſpectés & craints comme les Rois.

raiſons de ce qu'il avoit fait. Il dit *que Lycurgue avoit meſlé les Senateurs avec les Rois, & que la ville avoit eſté gouvernée long-temps de cette maniere ſans avoir beſoin d'aucun autre Magiſtrat ; Que dans la ſuite les Lacedemoniens s'eſtant trouvé engagés dans une longue guerre contre les Meſſeniens, les Rois, obligés d'aller commander les armées, n'ayant pas le temps de rendre la juſtice à leurs ſujets, avoient fait choix de quelques-uns de leurs amis, qu'ils avoient laiſſés en leur place à leurs citoyens ſous le nom d'Ephores ; Que ces Ephores ne furent d'abord que les miniſtres des Rois, mais que dans les ſuites peu à peu ils attirerent à eux toute l'autorité, & par ce moyen, ſans qu'on y priſt garde, ils ſe firent une juriſdiction particuliere & independante. Et une marque ſeure que cela eſt*, adjouſta-t-il, *c'eſt qu'encore aujourd'hui, quand les Ephores mandent le Roy, il peut déſobeir à leur mandement une fois, deux fois ; mais s'ils l'appellent une troiſiéme fois, il faut qu'il marche, & qu'il aille les trouver. Une autre marque encore de cette verité, c'eſt qu'Aſteropus, qui fut le premier qui rendit les Ephores ſi indépendants, & qui augmenta*

V. la vie de Lycurgue, pag. 196.

Cent trente ans, juſqu'au Roy Theopompe.

Comment les Ephores furent introduits à Lacedemone.

Comment ils attirerent à eux toute l'autorité.

Avoient fait choix de quelques-uns de leurs amis, qu'ils avoient laiſſés en leur place.] Theopompe trouvant la puiſſance du Senat & des Rois encore trop abſoluë & trop furieuſe, lui oppoſa l'autorité des Ephores comme un frein. Cleomene favoriſe un peu ſa cauſe ; car il n'eſt pas vrai que les Ephores ne fuſſent d'abord que les Miniſtres des Rois.

Il peut déſobeir à leur mandement une fois, deux fois.] Cette liberté de déſobeir deux fois, eſtoit pour marquer une ſorte de ſuperiorité des Rois ſur les Ephores ; c'eſtoit une marque de la dignité de leur caractere. Mais la neceſſité de marcher au troiſiéme mandement, deſtruiſoit d'une maniere bien viſible cette ſuperiorité, qui n'eſtoit que chimerique, & marquoit bien l'autorité que les Ephores avoient ſur les Rois.

Digitized by Google

leur autorité & leur puiſſance, ne fut Ephore que pluſieurs ſiecles aprés l'eſtabliſſement des Rois. Que s'ils avoient uſé de leur pouvoir avec moderation, il euſt eſté peut-eſtre plus expedient de les ſupporter, mais puiſqu'ils ne ſe ſervoient de cette puiſſance, qu'ils avoient uſurpée, que pour deſtruire & aneantir toute autorité legitime & receue de tout temps dans leur pays, pour chaſſer leurs Rois, ou pour les faire mourir meſme ſans aucune forme de juſtice, & pour menacer ceux qui deſiroient de revoir dans Sparte le plus beau & le plus divin de tous les Gouvernements, cela n'eſtoit nullement ſupportable; Que s'il avoit eſté poſſible d'exterminer ſans aucun meurtre ces peſtes, qu'on avoit introduites dans Lacedemone, les delices, le luxe, la deſpenſe, les dettes, les uſures, & ces fleaux encore plus anciens, la pauvreté & les richeſſes, il ſe ſeroit trouvé le plus heureux de tous les Rois, & ſe ſeroit regardé comme un medecin habile qui auroit gueri ſa patrie ſans en venir aux remedes douloureux; Que preſentement, ſi la derniere neceſſité l'avoit forcé à verſer le ſang, il avoit pour ſa juſtification l'exemple de Lycurgue meſme, qui n'eſtant ni Roy ni Magiſtrat, mais ſimple particulier, qui cherchoit à ſe faire Roy, vint en armes dans la place, de ſorte que le Roy Charilaus effrayé chercha un aſyle au pied d'un autel. Mais comme il eſtoit d'un

Erreur conſequente les Rois avoient joui long temps de toute l'autorité.

Abus que les Ephores faiſoient de la puiſſance qu'ils avoient uſurpée.

La pauvreté & les richeſſes, les fleaux des villes.

Adreſſe de Cleomene pour executer le meurtre des Ephores.

V. la vie de Lycurgue, pag 125.

Mais ſimple particulier, qui cherchoit à ſe faire Roy.] Cleomene a gliſſé cette particularité *qui cherchoit à ſe faire Roy*, pour trouver plus de reſſemblance entre Lycurgue & lui, & pour ſe rendre par là moins odieux. Mais il l'adjouſte ſans aucun fondement; car il n'eſt pas vrai que Lycurgue cherchaſt à ſe faire Roy. Rien n'eſtoit plus eſloigné de ſa penſée, comme on la veu dans ſa vie.

Digitized by Google

bon naturel & qu'il aimoit sa patrie, il se rangea bientost du parti de Lycurgue, & receut le changement qu'il vouloit establir; Qu'en cette occasion Lycurgue avoit tesmoigné par effect qu'il est tres-difficile de changer le Gouvernement d'une ville sans le secours de la force & de la crainte; Que ce Legislateur s'estoit servi de ces remedes tresmoderement, en ne faisant que chasser ceux qui s'opposoient au salut de Lacedemone, & en disant aux autres qu'il mettoit toutes les terres du pays en commun, qu'il annulloit toutes les dettes, & qu'il faisoit un choix & un discernement des estrangers, afin que les plus gens de bien devenant Spartiates, défendissent la ville par leurs armes, & que nous n'eussions plus la douleur de voir la Laconie la proye des Etoliens & des Illyriens, faute de défenseurs.

Il est difficile de changer le Gouvernement d'un Estat, sans le secours de la force & de la crainte.

Cleomene met tout son bien en commun pour donner l'exemple.

Après avoir ainsi parlé il fut le premier qui mit tout son bien en commun. Son beau-pere Megistonus en fit de mesme, après lui tous ses amis, enfin tous les autres citoyens suivirent cet exemple, & tout le pays fut partagé. Il assigna mesme une portion à chacun de ceux qu'il avoit bannis, & promit qu'il les rappelleroit dés que les affaires seroient tranquilles. Et après avoir rempli le nombre des citoyens des plus honnestes gens des pays circonvoisins, il fit quatre mille hommes de pied, & leur enseigna à se servir de piques à deux mains au lieu de javelines, & à porter des boucliers avec de bonnes anses à passer le bras, &

Cleomene fait quitter les javelines pour les piques, & change les boucliers.

Et à porter des boucliers avec & non avec des courroyes qui s'attache bonnes anses à passer le bras, tachoient avec des boucles.] Car ce

non avec des courroyes qui s'attachoient avec des boucles.

Ensuite il tourna tous ses soins du costé de l'éducation des enfants, & travailla à restablir la discipline, appellée Laconique, à quoi le Philosophe Spherus l'aida beaucoup. Bientost les exercices & les tables reprirent leur ancien ordre, & leur ancienne beauté, la pluspart des citoyens embrassant volontairement cette façon de vivre sage, noble, & reglée, & le reste, qui estoit en petit nombre, s'y rangeant par necessité. Mais pour adoucir ce nom de Monarque, & pour l'empescher d'effaroucher ses citoyens, il nomma son frere Euclidas Roy avec lui. Et ce fut la premiere fois que les Spartiates eurent deux Rois ensemble de la mesme famille.

Il restablit l'éducation des enfants.

Il nomme son frere Euclidas Roy avec lui.

Car auparavant les Rois estoient pris dans les deux familles, des Agides & des Eurytionides.

En mesme temps, se doutant bien que les Achéens & Aratus, qui voyoient les affaires de Sparte encore mal asseurées à cause de cette grande nouveauté, qu'il venoit d'establir, croiroient indubitablement qu'il n'oseroit sortir de Lacedemone, ni quitter sa ville dans l'agitation & le branle où l'avoient mise tous ces grands mouvements, il pensa que rien ne seroit plus honorable, ni plus utile, que de faire voir à ses ennemis la bonne disposition & la bonne volonté de son armée. Se jettant donc d'abord dans les terres de

boucliers à anses estoient bien plus fermes, que ceux qui ne tenoient qu'à des courroyes. D'ailleurs ces courroyes pouvoient se rompre ou se détacher, & par là les boucliers devenir inutiles.

Megalopolis, il y fit un grand degaſt & aſſembla un butin tres-conſiderable. Enfin ayant pris quelque troupe de Comediens & autres artiſans de Bacchus, qui venoient de Meſſene, il fit dreſſer un theatre dans les terres meſme de l'ennemi, propoſa un prix de quarante mines, & paſſa une journée entiere à voir ce ſpectacle, non qu'il ſe ſouciaſt de ces jeux, ni qu'il y priſt grand plaiſir, mais il inſultoit par là à ſes ennemis & par ce trait de meſpris & de moquerie il leur faiſoit voir combien il ſe tenoit aſſeuré de les vaincre. Car d'ailleurs de toutes les armées Grecques & Royales, celle-là eſtoit la ſeule qui n'avoit pas à ſa ſuite des troupes de mimes, de baſteleurs, de danſeuſes & de chanteuſes. Son camp eſtoit pur & net de toute ſorte de diſſolution, d'intemperance, de bouffonnerie, & d'aſſemblées de deſbauche, ou de plaiſir. Les jeunes gens paſſoient la plus grande partie de leur temps à s'exercer, & les vieillards à les former & à les inſtruire, & ils ne faiſoient conſiſter leurs jeux & leurs divertiſſements, quand ils eſtoient de loiſir, qu'à faire des railleries ſages & honneſtes, & qu'à lancer les uns contre les autres quelques traits agréables, vifs & piquants. Et quant à l'utilité qu'on retiroit de ces ſortes de jeux, nous l'avons aſſés marquée dans la vie de Lycurgue.

Cleomene celebre des jeux dans le pays ennemi.

Deux mil'e livres.

Armées Grecques & Royales, toujours ſuivies de mimes, de baſteleurs, &c.

Sageſſe qui regnoit dans le camp de Cleomene.

Exercices & divertiſſements des jeunes gens de Sparte.

Cleomene eſtoit lui meſme le maiſtre & le precepteur de tous ſes citoyens, faiſant voir en tout une vie ſimple, frugale, & qui n'avoit rien

Vie ſimple & frugale de Cleomene.

au-dessus du moindre de ses sujets, & l'exposant simplement aux yeux comme un exemplaire de sagesse & de temperance. Et c'est ce qui l'aida infiniment à executer les grandes choses qu'il fit en Grece ; car ceux que leurs affaires attiroient à la Cour des autres Rois, n'admiroient pas tant leurs richesses & leur magnificence, qu'ils detestoient leurs manieres hautaines, leur vanité, & la dureté insupportable avec laquelle ils parloient à ceux qui les approchoient. Au lieu que ceux qui alloient à la Cour de Cleomene, qui estoit Roy, & qu'on appelloit Roy à juste titre, n'y voyoient ni ameublements de pourpre, ni robes magnifiques sur sa personne, ni lits superbes, ni coches somptueux, ils n'y rencontroient point une foule d'Officiers, ni d'huissiers, ils n'y trouvoient point de ces Princes, qui ne donnent leurs audiences que par billets, & qu'on

Difference de la Cour de Cleomene à celle des autres Rois.

Au lieu que ceux qui alloient à la Cour de Cleomene.] La comparaison que Plutarque fait icy d'une Cour superbe avec une Cour simple est bien remarquable. Voici un Prince dont la Cour n'a rien de superbe, qui ne fait paroistre en tout & par tout que simplicité, modestie, affabilité, douceur, & qui par là gagne l'affection de tous ceux qui l'approchent, & les force à reconnoistre, qu'il est le seul digne descendant d'Hercule, seul Roy, & le seul à qui on donne justement ce titre. L'Empereur Marc Antonin avoit bien reconnu cette verité.

Qui ne donnent leurs audiences que par billets.] C'est le sens du texte tel qu'il est escrit, ἢ διὰ γεγραμμένων χρηματίζοντα, mais cette leçon m'est suspecte ; car j'avouë que je n'ay vu nulle part aucun exemple de ces audiences données par billets. Dans le mſ. de la Bibliotheque de S. Germain, on lit, ἢ διὰ γεγραπτῶν &c. Je croi qu'il faut corriger ἢ διὰ γεγραμένων χρηματίζοντα, qui ne donnent leurs audiences & ne respondent que par leurs

n'obtient encore que difficilement & avec peine, mais ils trouvoient Cleomene lui-meſme, qui en habit ſimple & tres commun venoit au-devant d'eux, qui les recevoit agréablement, qui les careſſoit, qui parloit à eux auſſi long-temps qu'ils vouloient avec beaucoup d'humanité & de politeſſe; & ces manieres obligeantes leur gagnoient tellement le cœur & lui concilioient ſi fort leur affection & leur eſtime, qu'ils s'en retournoient diſant & penſant que Cleomene eſtoit le ſeul digne deſcendant d'Hercule.

Combien les manieres obligeantes des Princes gagnent les cœurs.

La table de Cleomene.

Quant à ſa table ordinaire, elle eſtoit tres-ſimple & tres-frugale, & veritablement Laconique, à trois lits ſeulement; & s'il avoit à recevoir des Ambaſſadeurs, ou des Eſtrangers, on adjouſtoit deux autres lits, & alors elle eſtoit ſervie par ſes Officiers un peu plus ſplendidement. Cette bonne chere ne conſiſtoit ni en ragouſts, ni en patiſſeries, mais en une plus grande quantité de viandes, & en un vin un peu meilleur, car il reprit un jour un de ſes amis, qui traitant des eſtrangers, leur ſervit le broüet noir & le gaſteau, comme on en ſervoit aux tables publiques, appellées *Phidities*, & il lui dit *que dans ces occaſions, & ſur tout avec des eſtrangers, il ne falloit pas eſtre ſi rigoureuſement attaché à la diſcipline Laconique.*

Il vouloit que l'on fiſt meilleure chere aux eſtrangers.

Secretaire. Car c'eſtoit une choſe fort ordinaire à la pluſpart des Princes; & on voit encore en Orient des veſtiges de cette coutume, de ne donner des audiences que par leurs Miniſtres, & de ne reſpondre que par leur bouche γεγυμνῆς, ſont ici ceux que nous appellons *Secretaires d'Eſtat.*

Quand

Quand la table estoit levée, on apportoit une table à trois pieds, sur laquelle il y avoit une urne d'airain remplie de vin, deux petites buires, qui tenoient chacune deux petites mesures, & quelques tasses d'argent, que l'on presentoit à ceux qui vouloient boire, car personne n'estoit forcé de boire malgré lui. *Seconde table, qui estoit aussi la table des Libations.* *Trois de nos demi-septiers.*

Il n'y avoit à ces repas aucun divertissement, ni aucune musique, & on n'en desiroit point. Cleomene divertissoit & instruisoit agréablement la compagnie & esgayoit la table par sa conversation, soit en faisant des questions, soit en racontant lui-mesme des histoires plaisantes & utiles. Ses discours les plus graves & les plus serieux estoient tousjours meslés d'enjouëment, & ce qu'il y avoit de gracieux & d'agréable n'estoit jamais corrompu par aucun trait trop libre, ni par la moindre dissolution. Car la maniere dont les autres Rois chassoient aux hommes en les leurrant & en les corrompant par l'appast des richesses & des presents, lui paroissoit grossiere & injuste, au lieu que de les gagner & de les attirer par la douceur de son commerce, & par des propos, où la grace fust accompagnée de franchise & de bonne foi, cela lui paroissoit la plus belle de toutes les voyes & la plus digne d'un grand Roy, com- *Comment Cleomene esgayoit sa table.* *Chasse aux hommes, comment doit estre faite.*

Il n'y avoit à ces repas aucun divertissement ni aucune musique, & on n'en desiroit point.] La conversation de Cleomene leur paroissoit plus charmante que la plus belle musique. Il me semble que Platon dit quelque part, qu'à table quand on sçait parler, on se passe fort bien d'entendre chanter.

Difference du mercenaire & de l'ami.

me n'y ayant d'autre difference entre l'ami & le mercenaire, ſinon que le premier ſe prend par les mœurs & par les diſcours honneſtes, & l'autre ne ſe prend que par l'intereſt.

Les Mantinéens remettent leur place à Cleomene, qui la leur rend auſſitoſt.

Les Mantinéens furent les premiers qui l'appellerent, & qui eſtant tombés la nuit ſur la Garniſon des Achéens, la chaſſerent, & remirent leur place entre ſes mains. Et lui, après leur avoir rendu leurs loix & leur police, il partit le jour meſme, & alla à Tegée. De là coſtoyant l'Arcadie il alla à Theres de l'Achaie dans le deſſein de donner bataille aux Achéens, ou de deſcrier Aratus comme un laſche, qui avoit fui le combat & livré tout leur plat pays au pillage. Car il eſt bien vrai que l'armée des Achéens eſtoit alors commandée par Hyperbatas, mais c'eſtoit touſjours Aratus qui y avoit la principale autorité.

Grande faute de Cleom ne.

Les Achéens eſtant donc ſortis en campagne avec toutes leurs troupes, & s'eſtant campés dans les terrés de Dymes près du temple d'Hecatombæon, Cleomene les y ſuivit, & il parut avoir fait là une grande faute de s'eſtre placé entre la ville de Dymes, qui eſtoit ſon ennemie & le camp des Achéens. Mais en les harcelant & en les deffiant tous les jours avec audace, il les contraignit enfin

Et s'eſtant campés dans les terres de Dymes, près du Temple d'Hecatombæon. Ἐν τῇ Δυμαίᾳ περὶ τὸ καλούμενον Ἑκατόμβαιον, dit Polybe liv. 11. mais il n'explique point ce que c'eſt que ce lieu ou ce temple appellé *Hecatombæon*. Pauſanias, qui a deſcrit exactement tout ce qu'on voyoit autour de Dymes, n'en ſait aucune mention.

Digitized by Google

à en venir au combat, où il remporta sur eux une grande victoire, car il mit leur armée en fuite, leur tua beaucoup de gens, & fit grand nombre de prisonniers. De là il marcha contre Langon, d'où il chassa la garnison d'Achaie & rendit la ville aux Eléens.

Malgré cette faute, il remporte une victoire signalée

Il n'y a point de ville de ce nom. Je croy que Plutarque avoit écrit Lasion, qui est une ville d'Elide.

Les Achéens estant donc fort abbatus par ces grandes pertes, Aratus, qui avoit accoustumé d'estre Capitaine General tous les deux ans, refusa cette année-là cette charge, pria qu'on l'en dispensast, & malgré les prieres & les instances de ses citoyens, il laissa honteusement le timon, & abandonna le commandement entre les mains d'un autre, dans le temps qu'il voyoit son pays battu d'une tempeste plus violente que jamais.

Aratus blasmé d'avoir refusé la charge de General dans des temps difficiles.

Les Achéens, reduits à cette grande extremité, envoyerent des Ambassadeurs à Cléomene, & Cleomene parut d'abord leur imposer des conditions trop dures, mais il envoya lui-mesme des Ambassadeurs de sa part leur proposer de lui ceder seulement le commandement de la Grece; que pour le reste il n'auroit aucun different avec eux, & qu'il leur rendroit leurs prisonniers & leurs places. Les Achéens, tres-disposés à recevoir la paix à ces conditions, prierent Cleomene de se rendre à Lerne, où ils devoient tenir une Assemblée generale pour conclurre ce traité, mais il arriva que Cleomene s'estant échauffé en marchant avec trop de haste, & ayant bu de l'eau froide mal à propos, fut attaqué d'une violente

Cleomene fait proposer aux Achéens de lui ceder le commandement de la Grece.

Il est surpris d'une maladie qui l'empesche de se trouver à l'Assemblée generale.

hemorragie accompagnée d'une extinction de voix. C'eſt pourquoy il renvoya aux Achéens les plus conſiderables de leurs priſonniers, remit l'aſſemblée à un autre temps, & s'en retourna à Lacedemone.

Ce contre-temps ruina entierement les affaires de la Grece, qui ſans cela alloit ſe relever de l'eſtat ou elle eſtoit reduite, & s'affranchir de l'inſolence & de l'avarice des Macedoniens. Car Aratus, ſoit par deffiance, ſoit par crainte de Cleomene, ſoit enfin qu'il portaſt envie à ces grands ſuccés, qui lui eſtoient arrivés contre toute eſperance, & qu'il penſaſt qu'ayant eu le commandement de la Grece pendant trente-trois ans, il lui eſtoit honteux qu'un jeune homme vinſt comme s'enter ſur lui & lui enlever toute ſa gloire & ſa puiſſance, & ſe mettre en poſſeſſion d'une Principauté, qu'il avoit acquiſe, augmentée & conſervée pendant ſi long-temps, il fit tous ſes efforts pour empeſcher les Achéens d'accepter les conditions qu'on leur propoſoit. Mais comme les Achéens n'adheroient point à ſon ſentiment parce qu'ils eſtoient effrayés de l'audace de Cleomene, & que d'ailleurs ils trouvoient tres-juſte & tres-raiſonnable le deſſein des Lacedemoniens de remettre le Peloponeſe dans l'eſtat où il eſtoit anciennement, il entreprit une action qui n'auroit eſté ni ſeante ni honneſte à aucun des Grecs, qui eſtoit tres-infame pour lui, & qui reſpondoit mal à tant de grandes choſes qu'il avoit faites &

Envie & jalouſie d'Aratus contre Cleomene.

Action honteuſe d'Aratus, pour empeſcher l'agrandiſſement de Cleomene.

Digitized by Google

dans la paix & dans la guerre, il appella Antigonus en Grece, & remplit le Peloponese des mesmes Macedoniens qu'il en avoit chassés dans sa jeunesse, leur ayant arraché la citadelle de Corinthe, & s'estant rendu suspect à tous les Rois, & leur ennemi declaré, sur tout le mortel ennemi d'Antigonus dont il dit mille maux, comme cela paroist par les escrits qu'il a laissés. Dans ces escrits il declare lui-mesme qu'il avoit beaucoup souffert & qu'il s'estoit exposé à de grands dangers pour délivrer leur ville de la garnison des Macedoniens, & après cela il amene lui-mesme ces Macedoniens dans sa patrie, les fait entrer en armes jusques dans ses foyers, & les introduit dans les appartements des Dames mesmes, & cela pour ne pas consentir qu'un descendant d'Hercule, un Roy de Sparte, & un Roy, qui ayant trouvé la police de sa ville dans un grand desordre, comme une harmonie entierement detraquée & corrompue, vouloit la restablir & la ramener à ce mode si sage du ton Dorien inventé par Lycurgue, fust appellé dans ses titres Capitaine General des Sicyoniens & des Triccéens. Pour fuir ceux qui mangeoient de gros pain, qui portoient la grosse cappe de Sparte, & ce qui lui paroissoit encore plus terrible, & dont il faisoit le plus grand reproche à Cleomene, qui vouloient

Aratus avoit fait l'histoire des Achéens, & de tout ce qu'il avoit fait avec eux.

Avec quel art Plutarque fait voir toute l'horreur de l'action d'Aratus.

Et la ramener à ce mode si sage du ton Dorien inventé par Lycurgue.] C'est-à-dire à cette simplicité, à cette frugalité, & à cette égalité, qui font le mesme effect dans les Estats, que le ton Dorien dans la musique. Il a esté parlé ailleurs de ce ton Dorien.

retrancher les richeſſes & ſoulager la pauvreté, il ſuivit le Diadéme & la pourpre, & de peur de paſſer pour obeïr à Cleomene, il ſe jetta & jetta avec lui toute l'Achaie aux pieds des Macedoniens pour executer les ordres de leurs Satrapes. Il faiſoit des ſacrifices à Antigonus, ſacrifices qu'il nomma *Antigonées*, & lui-meſme couronné de fleurs à la teſte d'une proceſſion il chantoit des hymnes en ſon honneur comme à un Dieu, lorſque ce n'eſtoit qu'un homme & un homme tout ulceré & tout pourri. Ce que nous en eſcrivons, ce n'eſt point pour accuſer Aratus, & pour invectiver contre lui, car en pluſieurs choſes il s'eſt monſtré un grand perſonnage & tres-digne de la Grece, mais ſeulement pour déplorer l'infirmité de la nature humaine, qui dans les mœurs meſme les plus reſpectables & les plus excellentes pour la vertu, ne ſçauroit former cette perfection de beauté qui eſt exempte de tout blaſme.

Il ſemble pourtant que Polybe juſtifie cette action d'Aratus, comme on le verra dans ſa vie.

Aratus fait des ſacrifices à Antigonus comme à un Dieu.

Infirmité de la nature humaine, qui ne ſçauroit former de beauté parfaite.

Les Achéens s'eſtant rendus à Argos, qu'ils avoient encore choiſi pour le lieu de leur Aſſemblée generale, & Cleomene s'y eſtant rendu de Tegée, on eut de grandes eſperances que le traité de paix y ſeroit conclu & ſigné. Mais Aratus, qui eſtoit desja convenu des principaux articles avec Antigonus, & qui craignoit que Cleomene ne ruinaſt & ne renverſaſt tout, ſoit en gagnant le peuple par ſes belles paroles, ſoit en le forçant, lui manda *qu'il entendoit qu'il entraſt ſeul*

Argos choiſi pour le lieu de l'Aſſemblée, où l'on devoit traiter de la paix.

Aratus envoye declarer à Cleomene, qu'il prétend qu'il entre ſeul dans Argos.

Digitized by Google

dans Argos, & que pour la ſeureté de ſa perſonne on lui donneroit trois cents oſtages, ou, s'il n'eſtoit pas content de cette offre, qu'il n'avoit qu'à s'approcher avec ſes troupes du Gymnaſe, appellé Cyllarabium, qui eſtoit hors des portes de la ville, & que là on lui donneroit audience & on eſcouteroit ſes propoſitions.

Il l'appelle ailleurs Cyllarabis; c'eſtoit un lieu d'exercice à trois cents pas d'Argos, ainſi appellé de Cyllarabus fils de Sthenelus.

Ces paroles ouies, Cleomene s'eſcria que c'eſtoit une tres grande injuſtice, & qu'on devoit lui faire cette declaration avant ſon deſpart, & ne pas attendre qu'il fuſt arrivé aux portes de leur ville pour lui ſignifier qu'ils ſe deffioient de lui, & pour le renvoyer ſans rien faire. En meſme temps il eſcrivit aux Achéens une longue lettre, dont la plus grande partie eſtoit une accuſation d'Aratus. De ſon coſté Aratus reſpondit à cette accuſation en vomiſſant contre lui quantité d'injures dans le diſcours qu'il fit au peuple.

Cleomene ſe reſcrie contre cette injuſtice d'Aratus, & eſcrit aux Achéens.

Cleomene partit donc ſur le champ pour s'en retourner, & en meſme temps il envoya un Heraut aux Achéens leur declarer la guerre. Il ne l'envoya pas à Argos, mais à Ægion, comme l'eſcrit Aratus, pour avoir le temps de les prévenir & de les ſurprendre avant qu'ils euſſent fait leurs preparatifs.

Cleomene s'en retourne, & envoye declarer la guerre aux Achéens.

Ruſe de Cleomene.

Mais à Ægion, comme l'eſcrit Aratus, pour avoir le temps de les prévenir.] Car comme Ægion eſtoit une ville maritime de l'Achaie ſur le bord du Golfe de Corinthe, tout au bout preſque du coſté du couchant, & par conſequent fort eſloignée d'Argos, Cleomene eſperoit de ſurprendre cette place, avant que la declaration de cette guerre y puſt eſtre portée d'Ægion, & qu'ils euſſent fait leurs preparatifs.

Digitized by Google

Voilà donc toute la ligue des Achéens dans le mouvement, & dans le trouble, & la pluſpart des villes preſtes à ſe revolter & à ſe ſeparer, parce que d'un coſté le peuple eſperoit le partage des terres & l'abolition des dettes, & que de l'autre les nobles & les puiſſants eſtoient las de la domination d'Aratus, & que la pluſpart meſme eſtoient irrités contre lui de ce qu'il avoit appellé les Macedoniens dans le Peloponeſe. Tout cela augmentant la confiance & l'audace de Cleomene, il ſe jetta dans l'Achaie, où d'abord il prit d'emblée la ville de Pellene & en chaſſa la garniſon des Achéens. Enſuite il s'empara de Phenée & de Pentelée. Les Achéens craignant une trahiſon, qui ſe tramoit à Corinthe & à Sicyone, firent partir d'Argos leur Cavalerie & l'Infanterie eſtrangere, & les envoyerent dans ces places pour les garder, pendant qu'eux de leur coſté s'eſtant tous rendus à Argos, ils celebroient les jeux Neméens avec beaucoup de magnificence.

Progrés de Cleomene dans l'Achaie & dans l'Arcadie.

Sur cela Cleomene, eſperant, comme cela eſtoit vray, que s'il ſurprenoit la ville pendant qu'elle eſtoit pleine de réjouiſſance, & remplie de ſpectateurs, qui eſtoient accourus pour la feſte, & qu'il l'attaquaſt ainſi à l'improviſte, il y jetteroit un plus grand trouble & un plus grand effroi, il s'approcha la nuit de ſes murailles, & s'eſtant emparé d'abord du quartier appellé aſpis, qui eſt au-deſſus du Theatre, lieu tres-fort d'aſſiete & de difficile

Cleomene ſurprend la ville d'Argos, pendant qu'on y celebroit les jeux Neméens.

V. la vie de Pyrrus tom. III. pag. 614.

Digitized by Google

difficile accés, il effraya tellement tout ce peuple qu'il n'y eut pas un ſeul homme qui oſaſt ſe mettre en défenſe, mais ils receurent garniſon, donnerent vingt de leurs principaux citoyens pour oſtages, firent un traité d'alliance avec les Lacedemoniens & abandonnerent le commandement à Cleomene.

Combien ce ſuccés augmenta l'autorité & la reputation de Cleomene.

Ce ſuccés ne ſervit pas peu à augmenter ſa reputation & à accroiſtre ſa puiſſance, car les anciens Rois de Sparte, quelques efforts qu'ils euſſent faits, n'avoient jamais pû s'aſſeurer de la ville d'Argos, Pyrrus meſme, qui eſtoit un tres-grand Capitaine, après l'avoir priſe d'aſſaut, ne put la conſerver, mais y fut tué & y perdit une grande partie de ſon armée. C'eſt pourquoi l'on admiroit d'autant plus la diligence & le grand ſens de Cleomene, & ceux qui auparavant ſe moquoient de lui quand il ſe vantoit qu'il imitoit Solon & Lycurgue en aboliſſant les dettes & en rendant tous les citoyens égaux en biens, eſtoient alors entierement perſuadés, & avoüoient ſincerement qu'il eſtoit ſeul la cauſe du changement qui eſtoit arrivé au courage des Spartiates. Car avant ce jour ils eſtoient ſi abbatus,

Cleomene reconnu pour le ſeul qui avoit relevé le courage des Spartiates.

Qu'il eſtoit ſeul la cauſe du changement qui eſtoit arrivé au courage des Spartiates.] Le mſ. de la Bibliotheque de S. Germain preſente une leçon, qui quoiqu'elle ne change rien au ſens merite d'eſtre rapportée. On y lit, ἐπειδὴ τῶν ἄλλων χωρὶς ἐκεῖ τοῦ Σπαρτιάτου μόνος ἦν. Cela fait voir que les Copiſtes, en tranſcrivant, retenoient de memoire des phraſes entieres, & mettoient ſouvent des mots ſynonymes, & qu'il ne faut recevoir ces diverſes leçons, qu'après les avoir bien examinées.

& ſi peu capables de ſe défendre eux-meſmes, que les Etoliens eſtant entrés un jour en armes dans leur pays, en emmenerent en une ſeule fois cinquante mille eſclaves. Sur quoi un des plus vieux Spartiates dit *que les ennemis leur avoient fait un tres-grand bien en ſoulageant la Laconie d'une ſi peſante charge.* Au lieu que tres-peu de temps après, dés qu'ils eurent ſeulement repris les anciens uſages de leur patrie, & qu'ils ſe furent remis ſur les voyes de cette ancienne diſcipline, alors comme ſi Lycurgue euſt eſté preſent, & qu'il les euſt gouvernés encore, ils donnerent des preuves d'une tres-grande valeur, rendirent une obeïſſance entiere à leurs ſuperieurs, remirent Lacedemone en poſſeſſion de la Principauté de la Grece, & recouvrerent le Peloponeſe entier.

Grands effets que produiſit le reſtabliſſement de l'ancienne diſcipline à Sparte.

Villes entre Argos & Corinthe.

Après la priſe d'Argos, Cleone & Phlionte ſe rendirent incontinent à Cleomene. Aratus, qui eſtoit à Corinthe, où il s'amuſoit à faire une recherche de ceux qui eſtoient ſoupçonnés de favoriſer le parti des Lacedemoniens, n'eut pas pluſtoſt appris ces nouvelles qu'il en fut extremement troublé, & ſentant que la ville de Corinthe penchoit du coſté de Cleomene, & que les Achéens vouloient ſe retirer, il appella les habi-

Remirent Lacedemone en poſſeſſion de la Principauté.] Il n'en eſt pas de la leçon que preſente icy le mſ. de la Bibliotheque de S. Germain comme de la précedente; elle eſt tres-neceſſaire, & on doit la recevoir. Il a τὴν Λακεδαίμονα, au lieu de τὴν Λακεδαιμονίαν, & c'eſt ainſi qu'il faut lire; comme auſſi trois lignes plus bas, il faut lire βελομένων, au lieu de ϐουλομένων, qui eſt dans le texte.

tants au Conſeil, & cependant, ſans eſtre apperceu, il ſe coula juſqu'à la porte de la ville, & là montant ſur un cheval qu'on lui avoit amené, il s'enfuit à Sicyone.

Aratus ſe dérobe, & s'enfuit de Corinthe, & ſe retire à Sicyone.

D'abord parmi les Corinthiens ce fut à qui feroit le plus de diligence pour arriver le premier à Argos, afin d'annoncer cette nouvelle à Cleomene. Aratus eſcrit lui-meſme que tous les chevaux en creverent. Cleomene gronda fort les Corinthiens de ce qu'ils n'avoient pas arreſté Aratus, & qu'ils l'avoient laiſſé eſchapper. Aratus eſcrit pourtant que Megiſtonus le vint trouver de la part de Cleomene pour le prier de lui livrer la citadelle de Corinthe, où il y avoit une garniſon d'Achéens, moyennant une bonne ſomme d'argent qu'il lui offroit, & qu'il fit reſponſe *que les affaires ne deſpendoient point de lui, mais qu'il deſpendoit lui-meſme des affaires.* Voilà ce qu'Aratus eſcrit.

Cleomene fait propoſer à Aratus de lui livrer la Citadelle de Corinthe, pour de l'argent.

Reſponſe d'Aratus à cette propoſition.

Cleomene eſtant parti d'Argos & ayant gagné les Epidauriens, les Trezeniens, & les Hermioniens, alla à Corinthe avec ſon armée, aſſiegea la citadelle, d'où les Achéens refuſerent de ſortir, & ayant envoyé querir les amis & ceux qui avoient ſoin des affaires d'Aratus, il leur ordonna de prendre la maiſon & tous les biens d'Aratus, & d'en avoir ſoin pour les lui conſerver. En meſme temps il depeſcha encore vers lui Tritumalle le Meſſenien pour lui propoſer

Cleomene aſſiege la Citadelle de Corinthe.

Nouvelle proposition que Cleomene fait faire à Aratus.

de consentir au moins que la Citadelle de Corinthe fust gardée par une garnison moitié d'Achéens & moitié de Lacedemoniens, & pour lui promettre à lui en particulier le double de la pension qu'il recevoit du Roy Ptolemée. Mais comme Aratus ne voulut pas escouter cette proposition, qu'au contraire il envoya son fils à Antigonus avec les autres ostages, & persuada aux Achéens d'ordonner par un decret que la citadelle seroit remise entre les mains d'Antigonus, alors Cleomene se jetta sur les terres de Sicyone qu'il ravagea, & receut en don tous les biens d'Aratus par un decret des Corinthiens.

Il lui promet le double de la pension qu'il recevoit du Roy Ptolemée.

Aratus le refuse, & fait remettre la Citadelle à Antigonus.

Les Corinthiens donnent à Cleomene tous les biens d'Aratus.

Sur ces nouvelles Antigonus se mit en campagne avec une grosse armée, & passa le mont Gerania. Cleomene ne jugea pas à propos de défendre le passage de l'Isthme, & crut qu'il estoit plus expedient de fortifier par de bonnes tranchées & de fortes murailles les pas des montagnes Oniennes, & de faire des combats de poste pour amuser plus long temps les Macedoniens, que de hazarder la bataille contre des troupes tres-exercées & tres-aguerries. Par cette conduite il reduisit Antigonus à une grande extremité, car il n'avoit pas fait grande provision de vivres, & il

Antigonus se met en campagne avec une grosse armée.

Gerania, montagne entre Megare & Corinthe.

Prudence de Cleomene.

Qu'il estoit plus expedient de fortifier par de bonnes tranchées & de fortes murailles les pas des montagnes Oniennes.] C'estoient des montagnes qui s'estendoient depuis les rochers Scironides sur le chemin de l'Attique jusqu'à la Beotie, & au mont Citheron. Strab. liv. 8. Elles estoient appellées ὄνεια ὄρη, c'est-à-dire, *les montagnes des asnes.*

Digitized by Google

n'eſtoit pas facile de forcer ces paſſages, que Cleomene défendoit. Il eſſaya pourtant une nuit de ſe couler dans le Peloponeſe par le port de Lechée, mais il fut repouſſé, & perdit pluſieurs ſoldats.

Le port de la ville de Corinthe.

Cela éleva encore le courage de Cleomene, & celui de ſes troupes, qui, enflées de cette victoire, ſe mirent à preparer leur ſouper. Mais Antigonus fut dans le dernier deſeſpoir de ce que la neceſſité ne lui laiſſoit que les partis les plus extrémes & de la plus difficile & de la plus hazardeuſe execution. Car il eſtoit desja reſolu de ſe rendre au promontoire d'Herée, & de paſſer de là ſon armée par mer à Sicyone, ce qui demandoit beaucoup de temps, & de grands préparatifs, qui n'eſtoient pas aiſés à faire.

Comme il eſtoit dans cette perplexité, il arriva le ſoir auprès de lui des amis d'Aratus qui venoient d'Argos par mer pour l'appeller & pour lui apprendre que les Argiens s'eſtoient revoltés contre Cleomene, & que celui qui avoit excité cette revolte, c'eſtoit Ariſtote qui n'avoit pas eu beaucoup de peine à perſuader le peuple desja

Argos ſe revolte contre Cleomene.

Ariſtote d'Argos, intime ami d'Aratus.

De ſe rendre au promontoire d'Herée.] J'avouë que je ne comprends point comment Antigonus prétendoit paſſer ſon armée de la ville d'Herée, qui eſt en Arcadie ſur l'Alphée, la paſſer, dis-je, par mer à Sicyone. C'eſt ce que je voudrois qu'on euſt expliqué. Je croirois que ce mot *Herée* eſt corrompu, & qu'il en faut ſubſtituer un autre, ou bien que cette *Herée* eſt une autre place que celle de l'Arcadie.

irrité de ce que Cleomene n'avoit pas executé l'abolition des dettes qu'il leur avoit fait esperer. Aratus prenant donc d'Antigonus quinze cents soldats, se rendit par mer à Epidaure. Mais Aristote n'attendit pas son arrivée, & avec ses seuls citoyens il assiegea la citadelle, & Timoxene marcha à son secours de Sicyone avec les Achéens.

Cleomene, informé de ces nouvelles vers la seconde veille de la nuit, manda incontinent Megistonus, & transporté de colere, il lui ordonna d'aller sur l'heure meſme à Argos soustenir ses gens. Car c'estoit lui qui lui avoit le plus respondu de la fidelité des Argiens, & qui l'avoit empesché de chasser de la ville ceux qui lui estoient suspects. L'ayant donc destaché sur le champ avec deux mille soldats, il s'appliqua à observer les démarches d'Antigonus, & à soustenir & fortifier le courage des Corinthiens en leur faisant entendre que ce qui venoit d'arriver à Argos, n'estoit rien de considerable, mais une legere emotion causée par un petit nombre de mutins, que l'on reduiroit sans peine.

Cleomene envoye Megistonus à Argos soustenir ses gens.

Mais après que Megistonus entré dans Argos y eut esté tué en combattant, & que la Garnison de Lacedemoniens fort pressée, & ne pouvant presque plus resister, lui eut envoyé divers courriers pour lui demander un prompt secours, alors craignant que si les ennemis venoient à se rendre maistres d'Argos, & à lui fermer les passages,

Megistonus tué dans Argos.

La garnison fort pressée envoye courriers sur courriers à Cleomene, demander un prompt secours.

ils ne pillaſſent la Laconie ſans aucun peril, & ne miſſent le ſiege devant Sparte meſme qu'ils trouveroient vuide & ſans défenſe, il leva ſon camp, & partit de Corinthe avec toute ſon armée.

Cleomene ſe retire de Corinthe avec ſes troupes, & pourquoi.

Il ne ſe fut pas pluſtoſt eſloigné de cette place, qu'Antigonus y entra, & y mit une bonne garniſon. Cleomene s'eſtant approché des murailles d'Argos, & ayant raſſemblé ſes troupes, qui s'eſtoient eſcartées çà & là dans leur marche, taſcha d'eſcalader la place, mais n'en ayant pû venir à bout il enfonça les voutes, qui eſtoient ſous le lieu appellé Aſpis, entra par ce moyen & ſe joignit à ſes gens qui eſtoient là en garniſon, & qui ſe ſouſtenoient encore contre les Achéens. De là s'eſtant ſaiſi de quelques autres quartiers avec des eſchelles, il nettoya toutes les rües d'ennemis par le ſecours des archers de Crete, qui tiroient continuellement. Mais comme il apperceut Antigonus, qui deſcendoit des coſteaux dans la plaine avec ſon Infanterie, & qu'il vit ſa Cavalerie, qui ſe jettoit desja en foule dans la ville, il deſeſpera de la pouvoir garder, & rappellant tous ſes gens, il ſe retira le long des murailles, après avoir fait dans un eſpace de temps fort court de tres-grands exploits & s'eſtre rendu maiſtre de preſque tout le Peloponeſe en moins d'une campagne. Mais s'il fit ces grandes conqueſtes en peu de temps, il les perdit en moins de temps encore. Car de ſes alliés, qui eſtoient dans ſon camp, les uns l'abandonnerent

Il ſe rapproche d'Argos, & s'en ſaiſit.

Il ſe retire à l'approche d'Antigonus.

Cleomene perd ſes conqueſtes en moins de temps qu'il ne les avoit faites.

Digitized by Google

d'abord, & peu de temps après les autres livrerent à Antigonus toutes leurs places.

Les affaires de Cleomene eſtant dans cette triſte ſituation, comme il continuoit ſa marche, il receut le ſoir meſme à Tegée des courriers de Lacedemone, qui lui apporterent une nouvelle à laquelle il ne fut pas moins ſenſible qu'à tous ſes autres malheurs, ils lui annoncerent la mort de ſa femme Agiatis, dont il n'avoit pas la force de ſe tenir eſloigné une campagne entiere dans le temps meſme de ſes plus heureuſes expeditions, mais il faiſoit ſouvent des voyages à Sparte pour la voir à cauſe de l'amour & de l'eſtime qu'il avoit pour elle. Il fut donc vivement touché de cette mort, comme on peut le croire d'un jeune homme, qui venoit de perdre une femme tres-belle & tres-ſage, & qu'il aimoit tendrement. Cependant il ne deshonora pas en cette occaſion ſa magnanimité, & ne permit pas à ce deüil d'abbatre ſon courage, mais conſervant le meſme ton de voix, la meſme poſture & le meſme viſage qu'il avoit auparavant, il donna ſes ordres à ſes Officiers, & pourveut à la ſeureté des Tegeates. Le lendemain au point du jour il prit le chemin de Sparte, où il arriva de bonne heure, & après avoir donné quelques moments à ſa douleur dans ſa maiſon avec ſa mere & ſes enfants, il reprit incontinent le ſoin des affaires publiques.

Cleomene quittoit ſouvent l'armée pour aller voir ſa femme.

La douleur que lui cauſa la nouvelle de ſa mort.

Sa fermeté & ſa magnanimité en cette occaſion.

Il ne donne que quelques moments à ſa douleur, & reprend le ſoin des affaires publiques.

En ce temps-là, Ptolemée, Roy d'Egypte, qui lui

lui promettoit du secours, lui envoya demander pour ostages sa mere & ses enfants. Cleomene fut assés long-temps sans oser declarer à sa mere cette demande du Roy d'Egypte; & estant allé souvent chés elle pour lui en parler, lors qu'il estoit sur le point d'en ouvrir la bouche, il n'en avoit pas la force & se taisoit. Sa mere, voyant son embarras, entra dans quelque soupçon, & demanda à ceux qui vivoient avec lui dans le plus estroit commerce, si son fils ne desiroit pas quelque chose d'elle qu'il n'osast lui declarer. Enfin Cleomene s'estant enhardi, & lui ayant expliqué la chose comme elle estoit, elle se prit à rire de toute sa force. *Quoi*, lui dit-elle, *c'est donc là ce que tu as souvent voulu me dire, & que tu n'as osé me descouvrir? Que ne nous jettes-tu promptement dans un navire, & que ne m'envoyes-tu sans differer par tout où tu croiras que mon corps pourra estre utile à Sparte, avant que la vieillesse vienne le destruire & le consumer dans l'inaction & dans la langueur?*

Ptolemée envoye demander à Cleomene sa mere & ses enfants en ostage.

Cleomene n'ose declarer à sa mere la demande du Roy.

Grand courage & merveilleuse generosité de Crateſiclea.

Quand tout fut prest pour le voyage, ils se rendirent par terre au port de Tenare, accompagnés de toute l'armée. Quand Crateſiclea fut sur le point de monter dans le vaisseau, elle tira son fils à part, & le mena seul dans le temple de Neptune. Là elle le tint long-temps embrassé & le baisant tendrement, le visage baigné de pleurs, comme elle sentit qu'il estoit si emeu & si attendri qu'il fondoit aussi en larmes, elle lui dit, *allons, Roy de Lacedemone, essuyons nos larmes afin que quand*

Au bas de la Laconie.

Dernier adieu de Cleomene & de sa mere dans le temple de Neptune.

nous ſortirons de ce Temple, perſonne ne nous voye pleurer, ni rien faire d'indigne de Sparte, car cela ſeul eſt en noſtre puiſſance, & les évenements ſont entre les mains de Dieu. Après avoir ainſi parlé, elle raſſit ſon viſage, s'en retourna au vaiſſeau, tenant ſon petit fils entre ſes bras, & commanda au pilote de partir ſans differer. En arrivant en Egypte elle apprit que Ptolemée recevoit des Ambaſſadeurs d'Antigonus, & qu'il eſcoutoit ſes propoſitions, & d'un autre coſté elle eut nouvelles que ſon fis Cleomene, ſollicité par les Achéens de conclure avec eux un traité, n'oſoit terminer cette guerre ſans le conſentement de Ptolemée à cauſe d'elle, parce qu'elle eſtoit en ſon pouvoir. Mais elle lui manda *de faire hardiment & ſans balancer tout ce qui lui paroiſtroit utile & glorieux pour Sparte, & de ne pas craindre tousjours Ptolemée pour une vieille & pour un enfant.* Voilà quelles eſtoient les diſpoſitions de cette Reine contre tous les accidents de la Fortune.

Belle lettre de Cratéſiclée à ſon fils Cleomene.

Antigonus s'eſtant rendu maiſtre de Tegée & ayant ſaccagé Mantinée & Orchomene, Cleomene, reduit à défendre la Laconie ſeule, affranchit tous les Ilotes, qui furent en eſtat de donner cinq mines. De cette contribution il ramaſſa juſqu'à cinq cents talents, arma à la Macedoniene deux mille de ces Ilotes pour les oppoſer aux corps des Leuſcapides d'Antigonus, & forma le deſſein d'une entrepriſe tres-grande, & à laquelle perſonne ne ſe ſeroit attendu. La ville de Megalopolis eſtoit en ce temps-là tres-conſiderable, & elle

Cleomene affranchit les Ilotes pour le prix de deux cents cinquante livres par teſte.

Cinq cents mille eſcus.

Hardie entrepriſe que forme Cleomene.

ne cedoit à Sparte meſme ni en grandeur ni en puiſſance, & elle avoit encore le ſecours des Achéens & celui d'Antigonus campé dans ſon voiſinage, & qui paroiſſoit avoir eſté appellé par les Achéens à la ſollicitation ſur tout des Megalopolitains. Cleomene ſe mit en teſte de bruſquer cette place, car c'eſt le terme qui convient le mieux pour exprimer un exploit ſi rapide & ſi impréveu. Il commanda donc à ſes troupes de prendre du pain pour cinq jours, & les mena d'abord à Sellaſie, comme pour aller faire le ravage dans le pays d'Argos. Mais s'eſtant rabattu tout d'un coup ſur les terres de Megalopolis, & ayant fait ſouper ſes gens près de Rœtium, il marcha droit à la ville par le chemin d'Heliconte.

Il entreprend de bruſquer Megalopolis.

La conduite qu'il tient pour y réuſſir.

Quand il en fut aſſés prés, il deſtacha Panteus

Cleomene ſe mit en teſte de bruſquer cette place.] Les Interpretes ſe ſont fort trompés à ce paſſage, διαρπάσας ne ſignifie pas icy *ravager*, mais *bruſquer*, *prendre d'emblée*. Ce qui ſuit le prouve manifeſtement; car ce que Plutarque adjoute pour expliquer ce mot ſeroit ridicule, s'il l'avoit employé dans le ſens de *ravager*. Au lieu de πανδημεὶ qui eſt dans le texte, il faut lire πανδήμῳ, comme dans un manuſcrit & dans le manuſcrit de la Bibliotheque de S. Germain.

Et ayant fait ſouper ſes gens près de Rœtium.] Il y a dans le texte une faute qu'il faut corriger: au lieu de δειπνοποιησάμενος, il faut lire tout en un mot δειπνοποιησαμένους; car il s'agit d'un ſouper & non pas de pluſieurs ſoupers. Henry Eſtienne l'avoit fort bien vu. Les Geographes ne ſont aucune mention de Rœtium. Il paroiſt que c'eſtoit quelque poſte, quelque place près de Megalopolis.

Par le chemin d'Heliconte.] Le Pere Lubin a cru que le texte eſtoit corrompu, & qu'il falloit lire *par le chemin d'Heliſſonte*. Car il n'y a point en Arcadie de place appellée *Heliconte*; mais il y en a une appellée *Heliſſon*, & une riviere de meſme nom, mentionnées par Pauſanias.

Digitized by Google

à la teſte de deux compagnies de Lacedemoniens, avec ordre de ſe ſaiſir d'un endroit de la muraille qui eſtoit entre deux tours, & qu'il ſçavoit eſtre l'endroit le moins gardé, & avec le reſte de ſon armée il le ſuivit ſans ſe haſter. Panteus ayant trouvé ſans aucune garde, ni défenſe, non ſeulement l'endroit que Cleomene lui avoit dit, mais encore toute la muraille, qui eſtoit de ce coſté-là, il en occupa d'abord une partie, & ſe mit à abbatre l'autre, & paſſa au fil de l'eſpée tous les Gardes qu'il rencontra, de ſorte que Cleomene arriva avec ſon armée, & ſe trouva au milieu de la ville avant que les Megalopolitains fuſſent ſeulement informés de ſes approches. Le bruit de cette invaſion ne ſe reſpandit meſme que fort tard dans la ville, & alors les habitants ſe trouverent ſi eſtonnés, que la pluſpart ramaſſant à la haſte ce qu'ils avoient de plus précieux, ſe retirerent ſur l'heure. Les autres en petit nombre prirent les armes & allerent fondre ſur l'ennemi; qu'ils ne purent chaſſer, mais par cette défenſe ils donnerent le temps à ceux qui fuyoient, de ſe mettre en ſeureté. Il ne reſta pas plus de mille perſonnes dans la ville, tous les autres s'eſtant retirés à Meſſene avec leurs femmes & leurs enfants avant qu'on puſt penſer à les pourſuivre. La pluſpart meſme de ceux qui s'eſtoient mis en défenſe & qui combattoient pour la ville, ſe ſauverent auſſi, & il n'y en eut que fort peu de pris, parmi leſquels ſe trouverent Lyſandridas &

Theoridas, les deux plus nobles & les plus puiſſants perſonnages qui fuſſent parmi les Megalopolitains. C'eſt pourquoi ceux qui les avoient fait priſonniers les menerent d'abord à Cleomene.

D'auſſi loin que Lyſandridas l'apperceut, il lui cria, *Roy de Sparte, vous avés aujourd'hui entre vos mains une grande occaſion de vous rendre le plus glorieux homme du monde en faiſant une action encore plus belle & plus royale que celle que vous venés d'executer.* Cleomene, qui ſe douta bien de la priere qu'il vouloit lui faire, lui reſpondit: *Que voulés-vous donc me dire, Lyſandridas? car apparemment vous ne me demanderés pas que je vous rende la ville. Au contraire*, lui repartit Lyſandridas, *c'eſt cela meſme que je vous demande, que vous ne ruiniés point cette ville, mais que vous la rempliſſiés d'amis & d'alliés ſeurs & fidelles, en rendant aux Megalopolitains leur patrie, & en devenant le Sauveur de tout ce peuple qui en eſt ſorti.* Cleomene, après avoir gardé quelques moments le ſilence, *il eſt difficile*, dit-il, *de s'aſſeurer de ce que vous me dites là, mais qu'à Sparte ce qui eſt glorieux l'emporte tousjours ſur ce qui eſt utile.*

Grand & glorieux conſeil qu'un priſonnier donne à Cleomene.

Generéuſe reſponſe de Cleomene.

A Sparte le glorieux l'emporte ſur l'utile.

En finiſſant ces mots il les envoya tous deux à Meſſene avec un Heraut pour declarer de ſa part aux Megalopolitains qu'il leur rendoit leur ville

Il eſt difficile, dit-il, *de s'aſſeurer de ce que vous me dites là.*] Le texte eſt corrompu en cet endroit; car que ſignifie χαλεπὸν τοῦτο τῷ πιστεῦσαι? Il faut lire comme dans un manuſcrit & dans le manuſcrit de la Bibliotheque de ſaint Germain, χαλεπὸν μὲν τὸ ταῦτα πιστεῦσαι.

Cleomene resolu de rendre la ville aux Megalopolitains, à des conditions tres-douces.

à condition qu'ils renonceroient à la ligue des Achéens & qu'ils deviendroient amis & confederés de Sparte. Ces conditions si douces & si humaines, Philopœmen les empescha de les accepter, en les destournant de rompre l'alliance avec l'Achaïe, se mit à calomnier Cleomene & à l'accuser *de chercher moins à leur rendre la ville, qu'à avoir avec la ville tous les habitants.* En mesme temps il chassa Theoridas & Lysandridas de Messene. C'est ce mesme Philopœmen qui fut ensuite le premier des Achéens & qui acquit parmi les Grecs une tres-grande gloire, comme nous l'avons escrit dans sa vie.

Philopœmen les empeſche de les accepter.

Sur ces nouvelles Cleomene, qui jusques-là non-seulement avoit espargné la ville, mais qui l'avoit conservée avec tant de soin qu'aucun soldat n'auroit osé toucher à la moindre chose, fut si irrité & entra dans un tel emportement, qu'il l'abandonna au pillage, envoya à Sparte les Sta-

Cleomene irrité abandonne la ville au pillage, & en rase une grande partie.

Ces conditions si douces & si humaines, Philopœmen les empescha de les accepter, en les destournant de rompre l'alliance avec l'Achaïe.] Polybe donne de grands éloges à cette constance, & à cette generosité des Megalopolitains, qui aimerent mieux perdre leur pays que de renoncer au parti & à l'alliance des Achéens; & qui quoy qu'on leur donnast la permission de revenir dans leur ville, aimerent mieux estre privés de leurs terres, de leurs tombeaux, de leurs temples, de leurs biens, de leur ville, & de tout ce qu'ils avoient de plus cher, que de violer la foy qu'ils avoient donnée à leurs alliez. Y a-t-il rien de plus glorieux & de plus illustre? Polyb. liv. 11.

C'est ce mesme Philopœmen.] Au lieu de τὸν δ' Φιλοποίμενα, il faut lire comme dans le manuscrit de la Bibliotheque S. Germain, ὅτος ὁ Φιλοποίμην.

Digitized by Google

tues & les tableaux, & après avoir destruit & rasé la plus grande partie de ses murailles & de ses quartiers les plus forts, il s'en retourna à Sparte, & ramena ses troupes, de peur d'Antigonus & des Achéens. Ils ne firent pourtant rien, car ils estoient à Ægium où ils tenoient un conseil general ; mais Aratus, informé de ce qui venoit d'arriver, se rendit incontinent à l'Assemblée, monta sur son tribunal, & pleura long-temps, tenant un pan de sa robe devant son visage. Tout le peuple esmerveillé lui ordonna de declarer le sujet de ses larmes, & il leur dit, *Megalopolis a esté prise & destruite par Cleomene.*

Aratus en annonce ce malheur aux Achéens assemblés à Ægium.

A cette nouvelle l'Assemblée se separa, les Achéens estant fort estonnés de ce malheur si soudain & de la grandeur de cette perte. Antigonus fit tous ses efforts pour marcher au secours de cette place, mais comme ses troupes dispersées dans leurs quartiers d'hyver, ne s'assembloient que fort lentement, & que l'affaire pressoit, il leur commanda de demeurer, & il alla à Argos avec un petit nombre de soldats qui le suivirent. Voilà pourquoi la seconde tentative de Cleomene parut entrepriſe avec une audace pleine de temerité & de folie, mais elle fut au contraire conceuë ainsi qu'on lit dans un manuscrit. D'ailleurs la suite, & le texte mesme de Polybe le prouvent.

Seconde entrepriſe de Cleomene accusée de temerité, & justifiée par Polybe.

Avec un petit nombre de soldats.] Il y a dans le texte ὀλίγοις ἔχων στρατιώταις, menant avec luy beaucoup de soldats. Mais il faut lire ὀλίγοις, & *ne menant pas avec luy beaucoup de soldats.* Et c'eſt

Mais elle fut au contraire conceuë avec beaucoup de prévoyance] C'eſt le jugement qu'en fait Po-

Digitized by Google

avec beaucoup de prévoyance & de bon sens, comme l'escrit Polybe. Car sçachant, dit-il, que les Macedoniens estoient dispersés dans leurs quartiers, & qu'Antigonus passoit l'hyver à Argos avec ses amis, & n'avoit avec lui qu'un tres-petit nombre de soldats estrangers, il se jetta dans les terres d'Argos. Il faisoit ce raisonnement en lui-mesme, ou que si Antigonus piqué de honte hazardoit le combat, il le battroit certainement, ou que s'il refusoit de combattre, il le descrieroit & le perdroit de reputation auprès des Achéens. & cela arriva, car comme il ravageoit tout le pays, & qu'il emportoit & emmenoit tout ce qu'il trouvoit sur son chemin, les Argiens, tres-fascbés & perdant patience, s'assembloient à la porte du Roy, criant après lui pour le presser de combattre, ou de ceder le commandement à de plus vaillants. Mais Antigonus, comme Capitaine prudent & sage, persuadé que la honte consistoit, non à se voir injurié par ceux du dehors, mais à s'exposer temerairement & sans raison, & à abandonner le parti le plus seur pour se livrer à la Fortune, refusa de sortir & demeura ferme dans sa premiere resolution de ne point combattre. Cleomene mena donc ses troupes jusqu'au pied des murailles d'Argos, & après avoir impuné-

Prudent raisonnement de Cleomene.

Les Argiens pressent Antigonus de combattre Cleomene.

En quoi un grand Capitaine fait consister la honte.

Antigonus malgré les cris des Argiens, persiste dans la resolution de ne pas combattre.

lybe après les gens les plus sages. *Au commencement du printemps*, dit-il, *Cleomene se jetta dans les terres d'Argos, avec une temerité desesperée, comme le crayoit le vulgaire, à cause des lieux forts d'assiete qu'il trouvoit sur son passage, mais avec beaucoup de prudence & de raison, selon les gens les plus sensés*, &c. liv. 2.

ment

ment & sans aucune crainte saccagé & ruiné tout le plat pays, il reprit le chemin de Sparte.

Peu de temps après il eut avis qu'Antigonus s'estoit avancé jusqu'à Tegée, pour entrer de là dans la Laconie, il assembla promptement son armée, & prenant un autre chemin, le lendemain à la pointe du jour, il parut encore aux portes d'Argos faisant le degast dans la plaine, non en fourrageant & en coupant les bleds, comme font les autres avec des faucilles ou avec leurs espées, mais en les abbatant avec de grandes perches faites en forme d'espées courbées, de sorte que ses soldats en ne faisant que se joüer & que badiner dans leur marche, renversoient & destruisoient tous les bleds. Quand ils furent près du Gymnase, appellé Cyllarabis, ils voulurent y mettre le feu, mais Cleomene l'empescha, disant que ce qu'il avoit fait à Megalopolis avoit esté plustost un emportement de colere, qu'une bonne & belle action.

Cleomene reparoist aux portes d'Argos.

Il fourrage tout le pays, en abbatant les bleds avec des perches.

Il empesche ses troupes de mettre le feu à Cyllarabis.

Antigonus s'en estant retourné à Argos, & ayant occupé tous les costeaux & toutes les hauteurs des environs avec ses troupes, Cleomene, pour faire semblant de n'en tenir aucun compte & de le mespriser, envoya des Herauts à la ville

Renversoient & destruisoient tous les bleds.] Je prefere la leçon du manuscrit de la Bibliotheque de S. Germain, Συγκαπερίσυρον, au lieu de Συγκαπερείσυρον du texte.

Il envoya des Herauts à la ville demander les clefs du Temple de Junon.] En effect il ne pouvoit mieux faire voir qu'il mesprisoit Antigonus, que d'envoyer demander les clefs de ce temple en

Plaisanterie de Cleomene pour se mocquer d'Antigonus & des Argiens.

demander les clefs du Temple de Junon, comme pour y faire un sacrifice à la Déesse avant que de s'en retourner. S'estant ainsi mocqué des Argiens & d'Antigonus par cette plaisanterie, & ayant fait son sacrifice au-dessous du Temple qui estoit fermé, il ramena son armée à Phlionte, de là il

Petite ville d'Arcadie, Polybe l'appelle Ologyttus.

chassa les troupes, qui gardoient Ologonte, & descendit le long d'Orchomene, ayant non seulement relevé le courage & l'audace de ses citoyens, mais tiré de ses ennemis mesmes cette

Grande louange donnée à Cleomene par ses ennemis mesmes.

louange, qu'il estoit un excellent General & tres-digne & tres-capable de conduire les affaires les plus grandes & les plus difficiles. Car avec les forces d'une seule ville d'avoir resisté à la fois à toute la puissance des Macedoniens, à tout le Peloponese, & aux fonds immenses fournis par le

Par le Roy Ptolemée.

Roy, & de n'avoir pas seulement conservé la Laconie entiere & hors d'insulte, mais encore d'estre entré dans les terres des ennemis, de les avoir fourragées, & de leur avoir pris de si grosses villes, ce n'est pas un exploit d'une mediocre habileté dans l'Art militaire, ni d'une magnanimité commune.

L'or & l'argent les nerfs de la guerre.

Mais celui qui a dit le premier que l'or & l'argent estoient les nerfs des affaires, semble l'avoir

presence de cet ennemi, qui occupoit toutes les hauteurs des environs. Car d'envoyer demander ces clefs, c'estoit agir en vainqueur.

Et ayant fait son sacrifice au-dessous du Temple.] Cela me paroist remarquable. Cleomene fait un sacrifice à Junon devant son temple qui estoit fermé. La Religion l'empeschoit d'en forcer les portes.

dit par rapport à la Guerre principalement. Et l'Orateur Demades, comme les Atheniens ordonnoient un jour qu'on equipaſt des galeres & qu'on s'embarquaſt, quoiqu'ils n'euſſent point d'argent, dit fort bien *qu'avant que de penſer à s'embarquer, il falloit penſer à peſtrir.* On dit auſſi que l'ancien Archidamus un peu avant le commencement de la guerre du Peloponeſe, les alliés le preſſant de regler ce que chacun devoit contribuer pour ſa part, reſpondit *que la Guerre ne ſe nourriſſoit pas avec des fonds arreſtés & fixes.* Car comme les Athletes, qui ſe ſont long-temps exercés, terraſſent à la longue, & ſurmontent ceux qui n'ont en partage que l'adreſſe & l'agilité; de meſme Antigonus ſe preſentant à cette guerre avec tous les fonds neceſſaires pour la ſouſtenir, fatigua & deffit enfin Cleomene qui ne payoit que bien petitement & avec peine la ſolde à ſes ſoldats eſtrangers, & l'entretien à ſes propres troupes. Car du reſte le temps eſtoit entierement pour Cleomene, les affaires d'Antigonus ſe trouvant en ſi mauvais termes dans ſon Royaume qu'elles le rappelloient chés lui.

Mot de l'Orateur Demades.

Mot d'Archidamus.

Cleomene eſt deffait faute des fonds neceſſaires.

En effect, les barbares profitant de ſon ab-

Qu'avant que de penſer à s'embarquer, il falloit penſer à peſtrir.] Le proverbe grec eſt corrompu dans le texte, car περὶ θαλάσσης πρᾶξις ne peut rien ſigniher. Je croirois qu'il faudroit lire πρωραπτῆναι, *avant que de dreſſer la proue, il faut penſer à peſtrir.* Ce proverbe eſt tres ſenſé, avant que de ſe mettre en mer, il faut avoir fait les proviſions neceſſaires. Après avoir fait cette remarque, j'ay trouvé ma correction confirmée par le manuſcrit de la Bibliotheque de S. Germain, où on lit περὶ ἐσπλοΐας τῶν πρωτόνων.

La Macedoine pillée & ravagée par les Barbares.

sence, couroient & ravageoient toute la Macedoine, sur tout les Illyriens y estoient descendus des hautes parties du Nord avec une grosse armée, & inondoient tout le pays, de sorte que les Macedoniens, au desespoir de se voir saccager, envoyerent presser Antigonus de venir les défendre. Et l'on peut presque asseurer que si ces courriers fussent arrivés un moment avant le combat & lui eussent rendu leurs lettres, il se seroit retiré sur l'heure, & auroit laissé là les Achéens. Mais la Fortune, qui décide des plus grandes affaires & qui en décide souvent par un seul petit instant, qui estant manqué produiroit des evenements tout contraires, marqua en cette occasion quel est le poids & la force d'un seul moment. Car d'abord après la bataille de Sellasie, & sur le moment que Cleomene venoit d'estre deffait & de perdre sa ville,

La Fortune décide des plus grandes affaires par un seul petit moment.

Et qui en décide souvent par un seul petit instant, qui estant manqué.] Cet endroit est assez difficile dans l'original: j'ay taché d'en rendre le sens. Plutarque encherit icy sur une reflexion que Polybe luy a fournie.

Car d'abord après la bataille de Sellasie.] Cette bataille est parfaitement décrite par Polybe liv. 11. Antigonus estoit entré dans la Laconie avec vingt-huict mille hommes de pied & douze cents chevaux. Cleomene n'avoit que vingt mille hommes; mais il suppléa à cette grande inferiorité par l'avantage des postes; il se posta sur deux montagnes presque inaccessibles, separées seulement par un chemin fort estroit, qui alloit le long d'une riviere jusqu'à Sparte; & il avoit fortifié encore ces deux montagnes par un bon fossé & de bons remparts, de sorte qu'Antigonus, après l'avoir reconnu, ne jugea pas à propos de l'attaquer, & se contenta de camper près de luy. Cleomene, qui apparemment manquoit de vivres & d'argent, fit enfin la faute de consentir à la bataille, & il fut battu. Il y a beaucoup de profit à faire pour les gens de guerre dans le detail que Polybe a fait de ce combat.

Digitized by Google

on vit arriver les courriers, qui venoient rappeller Antigonus. Et c'eſt ce qui rendit encore plus pitoyable le malheur de Cleomene ; car s'il euſt attendu deux jours ſeulement, & qu'il euſt amuſé Antigonus en eludant le combat, il n'euſt pas eu beſoin de tirer l'épée, & après la retraite des Macedoniens il auroit reduit les Achéens à traiter avec lui aux conditions qu'il auroit voulu. Mais, comme je l'ai desja dit, le manque d'argent l'ayant obligé de mettre toutes ſes eſperances dans les armes, il fut forcé de combattre avec vingt mille hommes, comme Polybe l'eſcrit, contre trente mille.

Cleomene deffait à Sellaſie pour n'avoir pas attendu encore deux jours.

Dans ce grand danger Cleomene ſe monſtra un Capitaine digne d'admiration. Il fut auſſi merveilleuſement ſecondé par ſes citoyens qui firent paroiſtre un grand courage, & il n'eut pas ſujet de ſe plaindre de ſes troupes eſtangeres, qui combattirent tres-vaillamment, mais il fut deffait par l'armure des ennemis beaucoup meilleure que celle de ſes troupes, & par l'impetuoſité & le poids de la Phalange doublée des Macedoniens.

Ce qui cauſa la deffaite de Cleomene.

Phylarque adjouſte qu'il y eut auſſi de la trahiſon, & que ce fut ce qui ruina le plus les affaires de Cleomene, car Antigonus avoit donné ordre à ſes Illyriens & à ſes Acarnaniens d'environner ſecretement & d'envelopper une des ailes de Cleomene, qui eſtoit commandée par ſon frere Euclidas, pendant qu'il rangeroit en bataille ſes autres troupes. Cleomene, qui obſervoit tout de deſſus la montagne où il eſtoit, ne voyant nulle

Stratageme d'Antigonus à la bataille de Sellaſie.

Cleomene ſe doute de ce ſtratageme.

part les armes des Illyriens & des Acarnaniens, ſe douta qu'Antigonus s'en ſervoit pour quelque ſtratageme ſemblable; faiſant donc appeller Damoteles, qui commandoit un corps pour veiller à la garde du camp, & pour empeſcher les embuſches & les ſurpriſes, il lui commanda de bien voir & de bien examiner en quel eſtat eſtoient les derrieres de l'armée & de viſiter le tour du camp. Damoteles, qui, à ce que l'on dit, avoit desja eſté corrompu par argent, lui dit *qu'il n'avoit que faire de ſe mettre en peine de ſes derrieres, que tout y alloit bien, & qu'il penſaſt ſeulement à ceux qu'il avoit en teſte pour les bien repouſſer.*

Cleomene, raſſeuré par ce rapport, marcha teſte baiſſée contre Antigonus. Ses Spartiates firent une charge ſi vigoureuſe, que les Macedoniens

Six cents vingt-cinq pas.

furent forcés de reculer juſqu'à cinq ſtades, & qu'il les menoit battant & avec grand meurtre. Mais en meſme temps il vit ſur l'autre montagne ſon frere enveloppé par les Acarnaniens & les Illyriens; a cette veuë il s'arreſte, & comprenant

Mot de Cleomene ſur le danger où il voit ſon frere.

bien le danger où eſtoit cette aile, il s'eſcrie: *Tu és perdu, mon cher frere, tu és perdu; mais tu meurs en*

Tu és perdu, mon cher frere, tu és perdu; mais tu meurs en vaillant homme.] Il mourut en effect en vaillant homme; mais s'il fit le devoir de ſoldat, il ne fit pas celuy de Capitaine. Polybe nous apprend qu'il ne ſe ſervit pas de l'avantage de ſon poſte, car au lieu de tomber de ces lieux hauts ſur les ennemis, de mettre le deſordre dans leurs rangs, & de ſe retirer enſuite ſur ſes hauteurs, quand la neceſſité l'y obligeroit, il fit tout le contraire; comme s'il euſt deu remporter la victoire ſans rien faire, il ſe tint ferme ſur

vaillant homme, & ta vertu ſera éternellement l'exemple que nos jeunes gens ſe propoſeront, & le ſujet des éloges & des chants de nos femmes de Sparte.

Tout ce corps, que commandoit Euclidas, ayant donc eſté paſſé au fil de l'eſpée avec lui, ceux qui les avoient deffaits, tournerent leurs armes contre Cleomene, qui voyant ſes gens dans un tel deſordre & ſi effrayés, qu'ils n'avoient plus le courage de faire ferme, ſe ſauva par la fuite. On dit que la pluſpart des troupes eſtrangeres perirent à cette bataille, & que de ſix mille Lacedemoniens il ne s'en ſauva que deux cents.

Cleomene ſe ſauve par la fuite.

Cleomene arrivé à Sparte, conſeilla à ſes Citoyens de recevoir Antigonus, & leur dit, *que ſi en vivant ou en mourant il pouvoit faire quelque choſe qui fuſt utile à Sparte, il le feroit avec un tres-grand plaiſir.* Et voyant que les femmes couroient au-devant de ceux qui s'eſtoient ſauvés avec lui, qu'elles prenoient leurs armes, & qu'elles leur preſentoient des coupes de vin, il entra dans ſa maiſon. Une jeune eſclave, qu'il avoit priſe à Megalopolis, qui eſtoit de condition libre, & qui le ſervoit depuis la mort de ſa fem-

Il conſeille aux Spartiates de recevoir Antigonus.

Ce que Cleomene fit eſtant rentré chez lui après la bataille.

le ſommet de ſa montagne, dans la penſée qu'il devoit y attendre l'ennemi, afin qu'après ſa deffaite, il euſt plus de peine à s'enfuir par ces lieux penchants & difficiles. Mais le contraire arriva, comme cela eſtoit bien vrayſemblable ; car ne s'eſtant laiſſé derriere luy aucun eſpace libre pour ſe retirer, quand les cohortes des Illyriens luy tomberent ſur les bras, il ne put ſoutenir leur effort, parce qu'il n'avoit pas de terrein pour ſe rallier.

Digitized by Google

me, courut à lui selon sa coustume, & voulut le rafraischir & le délasser, le voyant encore tout échauffé & tout fatigué du combat. Mais il ne voulut ni boire, quoiqu'il eust grand soif, ni s'asseoir, quoiqu'il fust tres-las, & s'appuyant tout armé sur une colomne, la teste sur le coude, après qu'il se fut reposé quelques moments en repassant dans sa teste tous les divers partis qu'il pouvoit prendre, tout d'un coup il sortit & alla avec ses amis au port de Gythium, & s'estant embarqué sur des vaisseaux qu'il avoit fait preparer, il fit voile.

Il s'embarque & fait voile.

Il estoit à peine parti, qu'Antigonus arriva dans Sparte dont il s'empara Et après avoir traité les Spartiates avec toute sorte de douceur & d'humanité, sans fouler aux pieds la fierté & la dignité de Sparte, & sans lui insulter, mais au contraire en lui rendant ses loix & son Gouvernement, & après avoir sacrifié aux Dieux de la ville, il s'en retourna le troisiéme jour sur les nouvelles qu'il receut que la guerre estoit allumee dans la Macedoine, & que les Barbares faisoient un degast horrible dans tout le pays. Il estoit mesme desja attaqué d'une grande maladie, qui degenera enfin en une phthisie totale par un catarre general sur tout son corps, & qui l'emporta. Il ne se laissa pourtant point abbatre au mal, mais il lui resista, & trouva encore en lui des forces pour fournir à de nouveaux combats dans son propre Royaume, & pour mourir plus glorieusement

Antigonus entre dans Sparte, & la traite avec beaucoup de douceur & d'humanité.

Il est forcé de s'en retourner trois jours après, rappellé par la guerre des Barbares.

Antigonus, attaqué d'une maladie mortelle, remporta une grande victoire.

après

après une grande victoire & un grand meurtre des Barbares. Phylarque escrit, & cela est bien vraisemblable, que dans la bataille, qu'il gagna contre les Illyriens dans la Macedoine, il cria tant & avec si grand effort, qu'il se rompit une veine. Et dans les Escoles on entendoit dire publiquement qu'après sa victoire criant de joye, *ô la belle, ô l'heureuse journée!* il jetta une grande quantité de sang, & que ce symptome fut suivi d'une fiévre continuë tres violente dont il mourut. Et voilà pour ce qui regarde Antigonus. *Mort d'Antigonus.*

Quant à Cleomene, estant parti de l'isle de Cythere, il aborda à une autre isle appellée Ægilie, & comme il estoit sur le point de passer de là à Cyrene, un de ses amis, appellé Therycion, homme qui avoit tesmoigné beaucoup d'audace & de courage dans toutes les actions de la guerre, & marqué beaucoup de fierté & de hauteur dans tous ses discours, le tirant en particulier, luy dit: *Roy de Sparte, nous avons tous deux fui la plus belle de toutes les morts, qui est de mourir dans le combat. Cependant tout le monde nous a entendu dire que jamais Antigonus ne vaincroit le Roy des Spartiates, qu'aprés l'avoir tué. Nous avons encore en nostre pouvoir une autre mort, qui aprés celle-là est la seconde en gloire & en vertu. Où est-ce que nous navigeons sans propos & sans* *Isle au bas de la Laconie.* *Isle à l'Orient de Cythere.* *Discours que Therycion tient en particulier à Cleomene.*

Et dans les Escoles on entendoit dire publiquement. [Car dans les Escoles on faisoit publiquement des discours, des declamations sur les actions des grands hommes. Dans un manu crit, au lieu de χολῇ, il y a λίχνῳ, c'est-à-dire, dans les lieux où l'on s'assembloit pour discourir & pour parler de nouvelles.

deſſein? pourquoy fuir une mort qui eſt prés de nous, pour en aller chercher une qui en eſt loin? Car s'il n'eſt pas honteux à des deſcendants d'Hercule d'eſtre ſouſmis aux deſcendants de Philippe & d'Alexandre, eſpargnons-nous cette longue navigation, en nous remettant entre les mains d'Antigonus, qui vrai-ſemblablement eſt autant au deſſus de Ptolemée, que les Macedoniens ſont au-deſſus des Egyptiens. Que ſi nous dedaignons d'obeïr à ceux qui nous ont vaincus par la force des armes, pourquoy reconnoiſtrions-nous pour maiſtre celuy qui ne nous a pas vaincus? Et pouvant ne nous monſtrer qu'inferieurs à un ſeul, pourquoy nous monſtrer inferieurs à deux, à Antigonus que nous fuyons, & à Ptolemée à qui nous allons faire la cour? Dirons-nous que nous allons en Egypte à cauſe de la Reine voſtre mere, qui y eſt en oſtage? vraiment ce ſera un ſpectacle bien beau pour elle, & qui luy fera grand plaiſir, quand elle monſtrera aux femmes de Ptolemée ſon fils devenu fugitif & priſonnier, de Roy qu'il eſtoit! Pendant que nous ſommes donc encore maiſtres de nos eſpées & que nous avons encore le bonheur de voir la Laconie de nos propres yeux, delivrons-nous de cette infortune, & juſtifions-nous par là auprés de ceux qui ſont morts dans les champs de Sellaſie pour la liberté de Sparte, à moins que nous n'aimions mieux nous tenir laſchement en Egypte pour y apprendre qui Antigonus aura laiſſé à Sparte pour ſon Satrape & ſon Lieutenant.

Genereuſe reſponſe de Cleomene.

Therycion ayant ainſi parlé, Cleomene luy reſpondit, *Meſchant & laſche que tu és, tu crois donc que parce que tu pourſuis la mort, qui eſt la plus aiſée de*

toutes les choſes humaines, & celle qui eſt toujours en noſtre pouvoir, tu és magnanime & genereux, & tu ne vois pas que tu fuis d'une fuite encore plus honteuſe que la premiere. On a desja ſouvent veu des gens, qui valloient mieux que nous, ceder à leurs ennemis, ou trompés par la Fortune ou accablés par le nombre. Mais celuy qui cede aux travaux, aux fatigues, aux louanges, ou aux blaſmes des hommes, celuy-là eſt vaincu par ſa propre foibleſſe, & par ſa ſeule laſcheté, car il faut que la mort, que l'on choiſit, ne ſoit pas la fuite d'une action, mais une action, n'y ayant rien de plus honteux que de ne vivre & de ne mourir que pour ſoy-meſme. Et c'eſt pourtant à cela que tu nous exhortes en nous preſſant de nous delivrer de nos malheurs preſents ſans rien faire de beau ni d'utile. Je ſuis d'un avis bien different, je croy que ni toy ni moy ne devons abandonner l'eſperance d'eſtre encore utiles à noſtre patrie. Quand cette eſperance nous manquera, alors il nous ſera aiſé de mourir ſi nous en avons tant d'envie.

Il eſt plus honteux de ſe tuer que de fuir.

La mort doit eſtre une action, & non pas la fuite d'une action.

Rien n'eſt plus honteux que de ne vivre & de ne mourir que pour ſoy.

Therycion ne repliqua point, mais à la premiere occaſion favorable qu'il trouva pour s'eſloigner de Cleomene, il s'eſcarta ſur le rivage, & ſe tua de ſa propre main. Et Cleomene, partant de ce meſme rivage, aborda en Afrique, & eſcorté par les Officiers du Roy il arriva à Alexandrie. Quand il ſalüa le Roy pour la premiere

Therycion ſe tue de ſa propre main.

Cleomene arrive à Alexandrie, auprès de Ptolemée Evergete.

Car il faut que la mort, que l'on choiſit, ne ſoit pas la fuite d'une action, mais une action.] Voilà un précepte admirable, & qui eſt tiré de la plus profonde Philoſophie. C'eſt la ſeule pierre de touche dont on doit ſe ſervir pour juger des morts, qui ſont ou glorieuſes, ou honteuſes.

Il eſt receu du Roy ſans aucune diſtinction.

fois, il en receut un accueil fort ordinaire & fort commun ſans aucune diſtinction marquée. Mais quand il eut donné des preuves de ſon grand ſens, qu'il ſe fut monſtré homme ſage, qu'il eut fait voir dans ſa converſation ordinaire la franchiſe & la ſimplicité Laconique aſſaiſonnées d'une grace pleine d'une honneſte liberté, & d'une fierté noble, qui l'empeſchoit de deshonorer la grandeur de ſa naiſſance & de plier ſous les coups de la Fortune, & que par cette conduite il eut paru plus agréable que les Courtiſans qui ne cherchoient qu'à plaire par leurs flateries & par leurs baſſeſſes, alors Ptolemée fut ſaiſi de honte & de repentir d'avoir negligé un ſi grand perſonnage, & de l'avoir abandonné à Antigonus, qui par ſa deffaite avoit acquis beaucoup de reputation & augmenté infiniment ſa puiſſance. Il taſcha donc de conſoler & de relever Cleomene par toutes ſortes d'honneurs & de careſſes, le raſſeura & l'encouragea en luy promettant qu'il le renvoyeroit en Grece avec une flotte & de l'argent, & qu'il le reſtabliroit ſur le throne. Il luy aſſigna une penſion de vingt-quatre talents par an, dont il s'entretint & entretint ſes amis tres ſimplement & tres ſobrement, eſpargnant tout le reſte pour l'employer à ſubvenir aux neceſſités de ceux qui ſe retiroient de Grece en Egypte.

Honneurs & careſſes qu'il s'attire enſuite du Roy par ſes grandes qualités.

Vingt-quatre mille eſcus.

Uſage qu'il fait de ſa penſion.

Il mourut la derniere année de l'Olym. CXL l'an 219. avant la naiſſance de J. C.

Mais le vieux Ptolemée mourut avant qu'il euſt pû accomplir la promeſſe qu'il avoit faite à Cleo-

mene de le renvoyer, & la nouvelle Cour eſtant tombée dans le dernier debordement, & s'eſtant livrée à tous les excés & du vin & des femmes, les affaires de Cleomene s'en allerent à l'abandon. Car le Roy luy-meſme eſtoit ſi corrompu par ces infames deſbauches, que lorſqu'il eſtoit le plus ſobre, & du ſens le plus raſſis, il paſſoit ſon temps à celebrer des Feſtes & des Sacrifices, & à courir dans ſon palais en battant le tabourin pour aſſembler ſon monde, & laiſſoit gouverner ſes affaires les plus importantes par une courtiſane, nommée Agathoclea, qui eſtoit ſa maiſtreſſe, par la mere de cette courtiſane, & par un infame, nommé Oenantes, qui eſtoit le miniſtre de ſes plaiſirs.

Vie infame de Ptolemée Philopator, & le debordement de ſa Cour.

Cependant dans le commencement de ſon Regne il ne laiſſa pas de ſe ſervir de Cleomene, car comme il craignoit ſon frere Magas, qui à cauſe de ſa mere avoit beaucoup de credit & de pouvoir parmi les gens de guerre, il approcha de luy Cleomene & l'admit dans ſes Conſeils les plus ſecrets, où il cherchoit les moyens de ſe deffaire de ſon frere. Mais quoyque tous les autres fuſſent d'avis qu'il devoit le faire mourir, Cleomene ſeul s'y oppoſa, diſant, *qu'il vaudroit*

Il n'eſtoit ſon frere que de pere.

Le nouveau Roy admet Cleomene dans ſes Conſeils.

Cleomene ſeul s'oppoſe à l'avis de faire mourir le frere du Roy.

Qu'il vaudroit encore mieux, s'il eſtoit poſſible, donner pluſieurs autres freres au Roy.] Cleomene parle en homme vertueux, qui eſt perſuadé qu'un Roy ne ſçauroit avoir des Miniſtres plus affectionnés à ſon ſervice & plus obligés de l'aider à porter le pesant fardeau de la Royauté, que ſes propres freres. Cela devroit eſtre, mais l'hiſtoire de ces tems-là fait aſſez voir que l'experience a dementi ce beau principe, & que les freres de preſque tous ces Rois ont

encore mieux, s'il eſtoit poſſible, donner pluſieurs autres freres au Roy pour plus grande ſeureté de ſa perſonne, & pour partager entre eux les affaires du Gouvernement, qui en ſeroient mieux adminiſtrées. Sur cela Soſibius, celuy des amis du Prince, qui avoit le plus de pouvoir, ayant dit *qu'on ne pouvoit nullement s'aſſeurer de la fidelité des Soldats eſtrangers pendant que Magas ſeroit en vie*, Cleomene luy reſpondit *qu'à cet egard il n'avoit qu'à eſtre en repos, parce que parmi cette milice eſtrangere, il y avoit plus de trois mille ſoldats du Peloponeſe, qui dépendoient entierement de luy, & qui, au premier ſignal qu'il leur donneroit, ne manqueroient pas d'accourir avec leurs armes, tout preſts à executer ce qu'il ordonneroit.*

Objection que Soſibius fait à l'avis de Cleomene.

Reſponſe de Cleomene à cette objection.

Ce diſcours perſuada ſur l'heure de la ſincerité de ſon affection pour le Roy, & donna une grande idée de ſa puiſſance. Mais bientoſt aprés la foibleſſe de Ptolemée augmentant ſa timidité & ſa deffiance, & comme il arrive d'ordinaire à ceux qui n'ont point de ſens, que le parti le plus ſeur leur paroiſt tousjours de craindre tout & de ſe deffier de tout, ce meſme diſcours le rendit redoutable à toute la Cour, comme un homme qui avoit beaucoup de pouvoir & d'autorité ſur les ſoldats eſtrangers. Il y avoit meſme pluſieurs de ces courtiſans, qui diſoient que Cleomene eſté leurs ennemis les plus dangereux, & qu'il n'y avoit rien de plus ordinaire dans les maiſons Royales que les meurtres des freres. Plutarque nous dit dans la vie de Demetrius, que ce meurtre des freres eſtoit dans la politique, ce qu'eſt en Geometrie un axiome que tout le monde reçoit, & que perſonne ne conteſte.

Craindre tout & ſe deffier de tout, paroiſt le parti le plus ſeur à ceux qui n'ont point de ſens.

Cleomene ſe rend ſuſpect par ſa reſponſe.

Digitized by Google

eſtoit un lion parmi ce troupeau de brebis. En effect il paroiſſoit tel dans toutes ſes manieres à tous ces courtiſans, car il les regardoit de travers avec un air ferme & intrepide, & eſpioit avec ſoin tout ce qui ſe paſſoit.

Il eſt regardé à la Cour comme un lion parmi des brebis.

Enfin il ſe laſſa de demander des vaiſſeaux & des troupes, mais ayant eu nouvelles qu'Antigonus eſtoit mort, que les Achéens eſtoient engagés dans une grande guerre contre les Etoliens, & que les affaires le demandoient & l'appelloient, tout le Peloponeſe eſtant en trouble & en combuſtion, alors il demanda qu'on le renvoyaſt ſeul avec ſes amis, & c'eſt ce qu'il ne put obtenir. Il ne put meſme avoir audience du Roy, qui paſſoit les jours & les nuits avec ſes femmes en deſbauches, en bacchanales & en maſcarades. Soſibius, qui eſtoit le principal miniſtre, & en qui le Prince ſe repoſoit du ſoin de toutes ſes affaires, voyoit bien que Cleomene, retenu contre ſa volonté, ſeroit dangereux & redoutable, & que, renvoyé, il devoit eſtre fort ſuſpect, car on devoit tout craindre de ſon audace & de ſon ambition, qui le portoient à tout entreprendre, & de la connoiſſance qu'il avoit de la foibleſſe & de la maladie du Gouvernement. Car il n'y avoit ni preſents ni largeſſes qui puſſent adoucir ce naturel, mais comme on dit que le bœuf ſacré, que les Egyptiens adorent ſous le nom d'Apis, au milieu de la plus abondante paſture, & lorſqu'il ſemble le plus vivre dans les delices,

Il demande d'eſtre renvoyé ſeul avec ſes amis, & ne peut l'obtenir.

Il eſt dangereux pour un Eſtat que les Eſtrangers ſoient informés de ſa foibleſſe & des vices du Gouvernement.

Cleomene retenu par force en Egypte, comparé au bœuf Apis.

n'oublie pourtant point la vie qui luy eſt naturelle, & deſire de courir & de bondir dans les campagnes, & fait viſiblement connoiſtre qu'il eſt tres meſcontent d'eſtre retenu entre les mains du Preſtre qui a le ſoin de le garder & de le ſervir, Cleomene de meſme ne prenoit aucun plaiſir à la vie molle & delicieuſe qu'il menoit, mais comme Homere dit d'Achille, *il ſe laiſſoit devorer à la triſteſſe en demeurant dans ſon quartier ſans action, & ſoupiroit aprés les allarmes & les combats.*

Comparé à Achille.

Les affaires de Cleomene eſtant en cet eſtat, Nicagoras le Meſſenien arrive à Alexandrie. C'eſtoit un homme qui haïſſoit mortellement Cleomene, mais il faiſoit ſemblant d'eſtre de ſes amis. Il luy avoit autrefois vendu une jolie maiſon de campagne, & n'en avoit pas eſté payé, ſoit que Cleomene euſt manqué d'argent, ſoit qu'il n'euſt pas eu le temps d'acquitter cette dette, ou qu'enfin les guerres, qui ſurvinrent, l'en euſſent empeſché. Cleomene le vit comme il debarquoit, car il ſe promenoit alors par hazard ſur le quay qui bordoit le rivage, & il le ſalua avec amitié, & luy demanda *quelles affaires l'amenoient en Egypte?* Nicagoras luy ayant rendu ſon ſalut avec de grandes marques d'affection, luy reſpondit *qu'il amenoit au Roy de tres beaux chevaux de guerre.* Cleomene ſe prenant à rire luy dit, *il vaudroit mieux pour toy que tu luy euſſes amené des baladines, des chanteuſes, & de beaux mignons, car voilà les choſes dont le Roy eſt preſentement le plus curieux.*

Nicagoras, ennemi de Cleomene, arrive à Alexandrie.

Bon mot de Cleomene ſur le Roy.

Nicagoras

Nicagoras ſourit alors à ce mot de Cleomene, mais quelques jours après il le fit ſouvenir de la petite maiſon, qu'il luy avoit vendue, & le pria de luy en donner le prix ſans autre delay, l'aſſeurant *qu'il ne l'importuneroit pas, s'il n'avoit fait une perte conſiderable dans la vente de ſes marchandiſes.*

Nicagoras demande à Cleomene le payement d'une maiſon de campagne qu'il luy avoit vendue.

Cleomene luy reſpondit qu'il ne luy reſtoit pas la moindre choſe de la penſion que le Roy luy donnoit. Nicagoras, affligé & faſché de ce refus, alla ſur l'heure rapporter à Soſibius le brocard de Cleomene. Soſibius le receut avec grand plaiſir, mais cherchant un ſujet plus grave & plus capable d'irriter le Roy, il perſuada à Nicagoras d'eſcrire en partant une lettre au Roy contre Cleomene pour luy donner avis qu'il avoit reſolu, s'il luy donnoit des vaiſſeaux & des troupes, de ſe rendre maiſtre de Cyrene. Nicagoras eſcrivit cette lettre, & s'embarqua en meſme temps. Quatre jours aprés ſon deſpart Soſibius porta au Roy Ptolemée cette lettre comme s'il ne venoit que de la recevoir, & ayant par là mis ce jeune Prince en fureur contre Cleomene, il luy conſeilla de l'enfermer dans une grande maiſon, & de luy fournir touſjours le meſme entretien, mais de luy oſter tout moyen de ſortir & de s'eſchapper.

Nicagoras rapporte à Soſibius le mot de Cleomene.

Lettre que Soſibius fait eſcrire au Roy par Nicagoras contre Cleomene.

Le Roy fait enfermer Cleomene.

Ce traitement affligea extrémement Cleomene, mais il conceut encore de plus mauvaiſes eſperances pour l'avenir ſur une aventure qui luy ar-

Aventure arrivée à Cleomene, & qui le fait desesperer de ses affaires.

riva : Ptolemée, fils de Chryſermus, un des grands amis du Roy, avoit tousjours fort bien traité Cleomene, ils avoient lié entre eux un fort grand commerce, & ils vivoient enſemble avec beaucoup de familiarité. Cleomene l'ayant envoyé prier de le venir voir, il y alla, luy parla avec aſſés de moderation & de douceur, taſchant de calmer ſes ſoupçons &, de juſtifier la conduite du Roy à ſon eſgard. Quand il ſortit, il ne prit pas garde que Cleomene le ſuivoit juſqu'à la porte de la priſon, & il gronda tres fortement les Gardes *de ce qu'ils gardoient avec beaucoup de negligence une beſte feroce comme celle-là, & qu'on auroit bien de la peine à reprendre ſi elle eſchappoit.*

Generenſe reſolution de Cleomene & de ſes amis.

Cleomene ayant entendu cela de ſes oreilles, ſe retira promptement avant que Ptolemée puſt s'appercevoir qu'il l'avoit ſuivi, & alla conter à ſes amis ſon aventure. D'abord ils perdirent tous l'eſperanc, equ'ils avoient conceüe en arrivant, & pleins de colere ils reſolurent de repouſſer par les armes l'injuſtice & l'inſolence de Ptolemée, de mourir d'une maniere digne de Sparte, & de ne pas attendre, comme des victimes engraiſſées, qu'on vinſt les immoler. Car ils trouvoient tres indigne & tres honteux que Cleomene, qui avoit dedaigné de s'accommoder avec Antigo-

Et qu'on auroit bien de la peine à reprendre ſi elle eſchappoit.] C'eſt le ſens du mot δυσφύλακτον, qui eſt dans le texte; mais je ſuis obligé d'avertir que Henry Eſtienne liſoit δυσάρμοστον. En ce cas il faut traduire, *& qui eſtoit tres difficile à garder.*

nus, grand homme de guerre, & vaillant de ſa perſonne, ſe tinſt là les bras croiſés, attendant le loiſir d'un Roy baſteleur & farceur, juſqu'à ce qu'il luy pluſt de quitter ſon tabourin, & de finir ſes deſbauches & ſes maſcarades pour venir ordonner ſa mort.

Cette reſolution priſe, & le Roy eſtant allé ce jour-là à Canopé, les amis de Cleomene firent courir le bruit par toute la ville que le Prince avoit reſolu de le tirer de ſa priſon. En conſequence de ce bruit, comme c'eſt la couſtume des Rois d'Egypte, quand ils veulent eſlargir un priſonnier, de luy envoyer la veille un bon ſouper & de grands preſents, les amis de Cleomene avoient eu ſoin de preparer un feſtin & des preſents, qu'ils luy envoyerent en trompant les Gardes, & en leur faiſant accroire que c'eſtoit le Roy qui les envoyoit. Cleomene mettant donc des chapeaux de fleurs ſur ſa teſte, fit un ſacrifice aux Dieux, envoya à ſes Gardes de bonnes portions de ce ſacrifice, & ſe mettant à table fit grande chere avec ſes amis.

Bruit que les amis de Cleomene font courir.

Couſtume remarquable des Rois d'Egypte.

On dit qu'il commença l'entrepriſe pluſtoſt qu'il n'avoit reſolu, parce qu'il s'apperceut qu'un des domeſtiques, qui ſçavoient tout le projet, eſtoit ſorti, & eſtoit allé voir une femme, dont il eſtoit amoureux. Craignant donc d'eſtre deſcouvert, & voyant qu'il eſtoit desja prés de midy & que les Gardes eſtoient encore endormis de leur deſbauche de la nuit, il prit ſa cotte-d'armes, dont

Cleomene sort de sa prison l'espée à la main avec treize de ses amis.

il desçousut la manche du bras droit, & sortit l'espée à la main avec ses amis equipés de mesme, au nombre de treize.

Hippotas, qui estoit boiteux, & un de ces treize sortit avec eux, & marcha d'abord assés deliberement, mais voyant qu'ils alloient moins viste pour l'attendre, il les pria *de le tuer & de ne pas manquer leur entreprise pour un homme foible, qui ne pouvoit leur estre d'aucun secours.* Par bonne fortune ils rencontrerent prés de la porte un homme d'Alexandrie qui menoit un cheval. Ils le prirent, & ayant fait monter Hippotas, ils coururent dans toutes les rues exhortant & encourageant le peuple à la liberté. Mais tout ce peuple n'avoit de force & de courage que pour louer & admirer l'audace de Cleomene, & pas un d'eux n'osa le suivre, ni luy donner le moindre secours. Ptolemée, fils de Chrysermus, sortant du Palais, fut attaqué par trois de la troupe qui le tuerent. Un autre Ptolemée, à qui la garde de la ville d'Alexandrie estoit commise, estant sorti contre eux sur son char environné de ses domestiques & de ses Gardes, ils allerent à sa rencontre, escarterent d'abord la foule qui l'accompagnoit, & l'ayant tiré de son char, ils le tuerent sur la place. Ensuite ils prirent le chemin de la citadelle dans le dessein d'enfoncer les portes de la prison & de se servir d'un grand nombre de prisonniers qui y estoient detenus. Mais les Geoliers & les Gardes les avoient prévenus & avoient bien muni &

Grand courage d'Hippotas.

Lascheté des Egyptiens.

Digitized by Google

barricadé les portes, de sorte que Cleomene déchû de cette esperance, alla errant çà & là par toute la ville, sans que personne se presentast pour le suivre ni pour le combattre, mais ils prenoient tous la fuite saisis de frayeur.

Alors Cleomene vit bien qu'il falloit renoncer à son entrepriſe; se tournant donc vers ses amis, il leur dit: *Mes amis, il ne faut pas s'estonner que des femmes commandent icy à des hommes qui fuyent la liberté*, & les exhorta tous à mourir genereusement & d'une maniere qui respondist à la grandeur des choses qu'ils avoient faites. Hippotas fut tué le premier à sa priere par un des plus jeunes de la compagnie; tous les autres ensuite se tuerent genereusement eux-mesmes à l'exception de Panteus, qui le premier avoit pris la ville de Megalopolis. C'estoit un jeune homme tres beau, tres bien fait, à la fleur de son âge, & plus heureusement né qu'aucun des autres jeunes gens pour la discipline Laconique, & ses grandes qualités avoient donné au Roy Cleomene une grande passion pour luy. Ce Prince luy ordonna que quand il le verroit tombé mort & tous les autres avec luy, alors il se tuast luy-mesme le dernier. Tous les autres s'estant donc passé l'espée au travers du corps, & estant estendus par terre, Panteus les alla visiter l'un aprés l'autre, & les sondant avec la pointe de son espée, il voulut s'asseurer s'il n'y en avoit pas quelqu'un qui fust encore en vie. En piquant Cleomene au talon il

Beau mot de Cleomene sur la lascheté des Egyptiens.

Hippotas se fait tuer par le plus jeune de la compagnie.

Les autres se tuënt eux-mesmes.

Grande affection que Panteus tesmoigne à Cleomene expirant.

apperceut quelque contorsion sur son visage, il le baisa, s'assit auprés de luy, attendit qu'il fust expiré, & aprés l'avoir embrassé il se tua sur son corps. Ainsi finit Cleomene, aprés avoir regné seize années à Sparte, & estre devenu aussi grand homme que nous venons de le representer.

Crateſiclea ne conserve pas sa magnanimité contre ce coup de la Fortune.

Dés que le bruit de sa mort fut respandu dans la ville, Crateſiclea sa mere, quoyque femme d'un grand courage, ne conserva pas sa magnanimité contre ce grand coup de la Fortune ennemie, & embrassant les deux enfants de Cleomene, elle se mit à deplorer ses malheurs. L'aisné s'estant debarrassé de ſes mains, monta sur le toict, & sans que personne s'en doutast, il se jetta en bas la teste la premiere, dont il fut tout brisé, mais il n'en mourut pas, car on le releva malgré ses cris, & malgré la fureur où il estoit de ce qu'on l'empeschoit de mourir.

L'aisné des fils de Cleomene se précipite du toict, & ne se tuë pas.

Ptolemée fait mettre en croix le corps de Cleomene.

Le Roy Ptolemée, informé de cette aventure, ordonna qu'on miſt en croix le corps de Cleomene

Ordonna qu'on miſt en croix le corps de Cleomene aprés l'avoir enveloppé de peaux.] Ce passage a esté fort mal expliqué; les uns ont traduit *aprés l'avoir escorché*, & les autres *aprés l'avoir embaumé*. Traductions également oppoſées au texte qui ne peut les souffrir; car, comme Henry Estienne l'a fort bien veu, κατα-δερειν ne peut jamais signifier *escorcher*. Mais il signifie tout simplement *garnir de peaux*. Thucydide s'en est servi dans cette signification. Ptolemée ordonna qu'on enveloppast de peaux le corps de Cleomene, afin qu'il se conservast plus long-temps, & que les bestes ne le devorassent point; c'est pourquoi j'ay adjousté dans la traduction *pour le garantir des bestes*. Ceux qui ont traduit, *aprés l'avoir embaumé*, ont leu κατημυρισαντες; mais cette correction est imaginée sans neceſsité & démentie par le fait meſme.

Digitized by Google

aprés l'avoir enveloppé de peaux pour le garantir des beſtes, & qu'on fiſt mourir ſes enfants avec ſa mere, & toutes les femmes qui l'accompagnoient; la femme de Panteus eſtoit de ce nombre. C'eſtoit une Dame d'une excellente beauté & d'une taille majeſtueuſe. Son mari & elle eſtoient encore nouveaux mariés, & dans les premiers feux de leur amour lorſqu'ils tomberent dans cette infortune.

Il fait mourir ſes enfants, ſa mere & les femmes qui eſtoient avec elle.

Quand Panteus partit de Sparte avec Cleomene, & qu'elle voulut s'embarquer avec lui, ſes parents l'en empeſcherent, & l'ayant renfermée malgré elle, ils la gardoient ſoigneuſement; mais peu de jours aprés ayant trouvé le moyen d'avoir un cheval & quelque peu d'argent, elle s'enfuit une nuit, gagna à toute bride le port de Tenare, s'embarqua ſur le premier vaiſſeau, alla trouver ſon mari en Egypte, & là elle partagea tranquillement & gayement avec lui la vie malheureuſe qu'il menoit dans cette terre eſtrangere.

Generoſité d'une Dame de Sparte.

Quand les ſoldats menerent Crateſiclea au ſupplice, elle la ſouſtenoit & lui portoit elle-meſme ſa robe pour l'aider à marcher, en l'exhortant à monſtrer en cette occaſion toute ſa fermeté & ſa conſtance, quoiqu'elle ne paruſt nullement eſtonnée de la mort, & qu'elle ne demandaſt d'autre grace, ſinon qu'on la fiſt mourir avant ſes enfants. Malgré ſes prieres quand on fut arrivé au lieu où l'on avoit accouſtumé de faire ces executions, les Executeurs eſgorgerent d'abord ſes pe-

Digitized by Google

Grand courage de Crateſiclea.

tits fils à ſes yeux, & l'eſgorgerent enſuite, ſans que jamais dans cette affreuſe extremité elle prononçaſt d'autre parole que celle cy, *ah mes enfants, où eſtes-vous venus!*

Courage heroïque de la femme de Panteus.

La femme de Panteus, qui eſtoit grande & forte, ceignant ſes robes ſans proferer une ſeule parole, & ſans marquer le moindre trouble, prit ſoin avec les linges qu'elle avoit d'accommoder & d'enſevelir toutes ces femmes à meſure qu'elles eſtoient executées. Et quand ſon tour vint de mourir aprés toutes les autres, elle s'ajuſta elle-meſme, baiſſa ſes robes ſans permettre qu'aucun autre l'approchaſt, ni la viſt meſme que l'Executeur, & mourut ainſi avec un courage heroïque, ſans avoir beſoin que perſonne luy rendiſt ce dernier office d'envelopper & de couvrir ſon corps aprés ſa mort, tant elle fut ſoigneuſe de garder dans la mort meſme la pudeur & l'honneſteté, & de munir & de remparer ſon corps de la meſme decence qu'elle avoit conſervée toute ſa vie. Ainſi Lacedemone dans cette ſanglante Tragedie où les femmes entrerent en lice contre les hommes, & diſputerent avec eux à qui ſupporteroit plus courageuſement la mort, fit voir par cet exemple ſenſible & memorable qu'il n'eſt jamais au pouvoir de la Fortune d'outrager la vertu.

Elle s'enſevelit elle-meſme en quelque ſorte avant ſa mort.

Les femmes de Lacedemone diſputent icy de vertu avec les hommes.

Il n'eſt pas au pouvoir de la Fortune d'outrager la vertu.

Quelques jours aprés ceux qui gardoient le

Quelques jours aprés ceux qui gardoient le corps de Cleomene jur la croix.] Comme c'eſtoit la couſtume; on mettoit des gardes pour garder les corps de ceux qu'on avoit executés, & pour empeſcher qu'on ne les enlevaſt pour les enterrer. *Miles qui cru-*

corps

corps de Cleomene sur la croix, virent un grand serpent entortillé autour de sa teste & qui lui couvroit le visage, de sorte qu'aucun oiseau carnacier ne pouvoit en approcher. Ce prodige jetta la superstition & la frayeur dans l'esprit du Roy, & donna occasion aux femmes de la Cour de faire des sacrifices d'expiation & de purification, ne doutant point qu'on n'eust fait mourir un homme aimé des Dieux, & un homme d'une nature superieure à la nature humaine. Tout le peuple d'Alexandrie courut mesme en foule sur le lieu, & pour appaiser les manes de Cleomene, il l'invoquoit en l'appellant Heros & fils des Dieux, jusqu'à ce que des gens, plus esclairés dans les causes naturelles, vinrent calmer leur superstition & leur crainte en leur enseignant que comme des bœufs, quand ils sont corrompus, s'engen-

Serpent entortillé autour de la teste de Cleomene.

Le peuple d'Alexandrie frappé de ce prodige, invoque Cleomene.

Superstition de ce peuple, comment appaisée.

ces asservabat, ne quis ad sepulturam corpora detraheret, dit Petrone dans sa Matrone d'Epheſe. C'eſt dans cet eſprit que les Princes des Preſtres & les Phariſiens dirent à Pilate, après qu'on eut crucifié noſtre Seigneur. *Ordonnés que le ſepulcre ſoit gardé juſqu'au troiſiéme jour, de peur que ſes diſciples ne viennent la nuict dérober ſon corps, &c.* Matth. XXVII. 64. Cette remarque eſt de M. de Thou, je l'ai trouvé eſcrite de ſa main à la marge de ſon exemplaire.

Virent un grand ſerpent entortillé autour de ſa teſte, & qui lui couvroit tout le viſage.] Le ſerpent eſtoit autour de ſa teſte, & lui couvroit tout le viſage, parce qu'il n'y avoit que cette partie qui fuſt deſcouverte, le reſte eſtant tout couvert de peaux. C'eſt ce qui faiſoit le prodige, & c'eſt cela meſme qui devoit le deſtruire. Car il n'eſtoit pas mal aiſé de juger, que c'eſtoit un ſerpent qui s'eſtoit gliſſé ſur la croix, & qui s'eſtoit attaché à la teſte & au viſage, comme aux ſeules parties deſcouvertes.

Que comme des bœufs, quand ils ſont corrompus, s'engendrent les abeilles, &c.] C'eſt ce que toute

drent les abeilles, des chevaux, les gueſpes, & des aſnes, quand ils ſont auſſi pourris, naiſſent les eſcargots, de meſme du corps des hommes, quand la liqueur, qui compoſe la moëlle du dos, eſt arreſtée & figée, il s'en engendre des ſerpents. Et c'eſt ſur cette experience que les anciens ont choiſi ſur tous les animaux le ſerpent pour l'approprier à l'homme.

l'antiquité a cru. Varron l'enſeigne comme une choſe connuë & eprouvée, *privatim apes nascuntur primum ex apibus, partim ex bubulo corpore putrefacto. Itaque Archelaus in Epigrammate ait eas esse,* βοὸς φθιμένης πανομοδὲς πέλετα τέκνα *Idem* ἵππων μὲ σφηκες γενεὰ, μόχθων δ' μέλισσαι, *lib.* III. *de R. R. cap.* XVI. Virgile a ſuivi cette fable, & l'a détaillée admirablement dans ſon IV. liv. des Georgiques. Ovide a auſſi rapporté dans ſon XV. liv. des Metamorphoſes ces generations miraculeuſes.

—— *Delectos maſtatos obrue tauros,*
Cognita res uſu, de putri viſcere poſſim
Floriger a naſcuntur apes.

Des chevaux, les gueſpes.] C'eſt ce qu Archelaus avoit dit ἵππων μὲν σφῆκες γενεὰ, & d'après lui Ovide,

Preſſus humo bellator equus crabronis origo.

De meſme du corps des hommes.] Nous apprenons des Paradoxes d'Antigonus, qu'Archelaus avoit eſcrit en vers ſur cette matiere au Roy Ptolemée; c'eſt dans une de ſes Epigrammes qu'il dit :

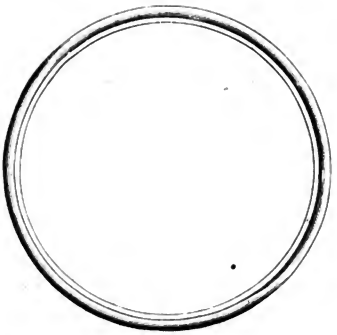
Ἀνδρὸς δ' κοίλης ἐκ μυελοῦ ῥοχθεῦσα
δρηὸς γίνετ' ὄφις, πάνυ δυσκόλου ἑρπετὸν.

De la moëlle d'un homme s'engendre un terrible ſerpent aprés que le corps eſt pourri.

Et il y a bien de l'apparence que ce Ptolemée, à qui ces vers eſtoient adreſſés, eſtoit ce meſme Ptolemée Philopator, & que ces generations prodigieuſes furent imaginées par ce Poëte, pour conſoler ce Prince, & pour calmer ſes frayeurs. Car il n'y a rien qu'on ne perſuade aux Princes ſur les matieres qu'ils ignorent, ſur tout quand ce qu'on leur dit va à les raſſeurer & à les ſoulager du peſant fardeau d'une conſcience chargée de crimes. C'eſt après cet Archelaus qu'Ovide a dit :

Sunt qui, cùm clauſo putrefacta eſt ſpina ſepulcro,
Mutari credant humanas angue medullas.

Digitized by Google



TIBERIUS ET CAIUS.

APRE'S avoir donné la vie des Grecs Agis & Cleomene, nous ne trouvons pas de moins grandes calamités à expoſer dans la vie des deux Romains, Tiberius & Caïus, que nous devons leur oppoſer. Ils eſtoient fils de Tiberius Gracchus, qui ayant eſté Cenſeur & deux fois Conſul, & ayant eu deux fois l'honneur du triomphe, tiroit encore plus de luſtre & d'eſclat

Nobleſſe des Graques.

Ils eſtoient fils de Tiberius Gracchus, qui ayant eſté Cenſeur & deux fois Conſul, &c.] Tiberius Gracchus, petit-fils de Publius Sempronius, fut deux fois Conſul & Cenſeur, & grand Augure, homme tres-ſage & un des meilleurs Citoyens. C'eſt l'éloge que lui donne Ciceron dans le 1. liv. de la Divination.

Digitized by Google

de sa vertu seule que de toutes ses dignités. C'est cette haute vertu, qui après la mort du Grand Scipion, vainqueur d'Annibal, le rendit digne d'espouser sa fille Cornelie, quoiqu'il n'eust jamais esté ami de son pere, & qu'au contraire il lui eust tousjours esté tres-opposé.

Leur pere avoit épousé Cornelie fille du grand Scipion.

Prodige qui lui arriva.

Explication que les Devins donnerent à ce prodige.

On dit qu'un jour il trouva dans son lit deux serpents ; que les Devins, aprés avoir consideré ce prodige, ne lui permirent, ni de les tuer tous deux, ni de les laisser eschapper tous deux; qu'ayant fait leur pronostic sur l'un & sur l'autre, ils asseurerent que la mort du masle hasteroit la mort de Gracchus, & que celle de la femelle avanceroit la mort de Cornelie; que Gracchus, qui aimoit éperduëment sa femme, & qui trouvoit qu'il estoit plus raisonnable qu'il mourust le premier parce qu'il estoit desja âgé, & que Cornelie estoit encore jeune, tua le masle sans balancer, & laissa aller la femelle, & qu'il mourut peu de temps après, laissant douze enfants qu'il avoit eus de Cornelie.

Il prefere la vie de sa femme à la sienne.

Cette Dame, après la mort de son mari, prit

Que les Devins, aprés avoir consideré ce prodige, ne lui permirent, ni de les tuer tous deux, ni de les laisser eschapper tous deux.] Ciceron rapporte cette Histoire dans son premier liv. de la Divination, d'après les memoires de Caius Gracchus, fils de ce Publius; & ce qu'il y a de plaisant, il ne la rapporte que pour prouver la certitude de cet art des Augures, & pour faire voir la grande foi qu'il faut y adjouster.

Tua le masle sans balancer.] Mais pourquoi le tuer ? n'auroit-il pas mieux fait de le laisser vivre, & de les garder tous deux pour vivre avec sa femme Cornelie? Il me semble que cela auroit esté plus sensé.

Digitized by Google

ſes douze enfants & la conduite de ſa maiſon, & & ſe monſtra ſi ſage, ſi bonne & ſi tendre pour ſes enfants, & ſi pleine de magnanimité & de courage, qu'il parut que Gracchus n'avoit pas pris le mauvais parti de choiſir de mourir pluſtoſt que de laiſſer mourir une telle femme. Le Roy Ptolemée voulut lui faire part de ſon Diadême, & envoya la demander en mariage, mais elle le refuſa. Dans ſon veuvage elle perdit preſque tous ſes enfants, il ne lui reſta qu'une ſeule fille, qu'elle maria au jeune Scipion, & deux fils, Tiberius & Caïus, qu'elle éleva avec tant de ſoin, que, quoiqu'ils fuſſent generalement reconnus pour eſtre nés avec le plus heureux naturel, & les meilleures diſpoſitions du monde, ils paroiſſoient avoir eſté encore mieux élevés à la vertu, qu'ils n'y eſtoient nés, & avoir receu plus de ſecours de l'éducation, que de la nature. Mais comme dans les portraits & dans les ſtatuës des deux jumeaux Caſtor & Pollux, au travers de la reſſemblance de leurs traits on ne laiſſe pas de remarquer la difference qui ſe trouve naturellement entre un athlete né pour les combats du Ceſte, & un autre athlete né pour combattre à cheval, de meſme au travers de la reſſemblance de ces deux jeunes hommes pour tout ce qui regardoit la force, la temperance, la liberalité, la magnanimité, & l'éloquence, on ne laiſſoit pas de voir paroiſtre & eſclater certaines diſſemblances dans toutes leurs actions, & dans leur maniere de gou-

La vertu de Cornelie juſtifie le parti que prit ſon mari, quel éloge pour elle!

Le Roy Ptolemée Philometor envoye demander en mariage Cornelie qui le refuſe.

Grande & belle éducation qu'elle donne à ſes deux fils.

verner la Republique. Et il me ſemble qu'il ne ſera pas mal fait de les expoſer icy avant que d'entrer dans le détail de leur vie.

Le different caractere de ces deux freres.

Premierement, pour ce qui eſt des traits du viſage, du regard, de la demarche & de tous les mouvements, Tiberius eſtoit plus doux & plus poſé, & Caïus plus vif & plus vehement. De ſorte que quand ils parloient en public, le premier ne bougeoit de la meſme place où il ſe tenoit avec une contenance ſage & raſſiſe, & l'autre fut le premier des Romains qui commença à ſe promener dans la Tribune, à aller d'un bout à l'autre, & à rejetter ſa robe de deſſus ſes eſpaules, comme on dit de Cleon l'Athenien, qu'il fut le premier des Orateurs, qui en haranguant rejetta ſon manteau & frappa ſa cuiſſe. De plus la parole de Caïus eſtoit terrible & vehemente juſqu'à l'excés, & celle de Tiberius eſtoit plus douce & plus propre à émouvoir à compaſſion. La diction du premier eſtoit pure & extrémement travaillée,

Leur maniere quand ils parloient en public.

Leur ton de voix.

Leur diction.

Et l'autre fut le premier des Romains qui commença à ſe promener dans la Tribune aux harangues.] Ciceron dans le III. liv. de l'Orateur, rapporte un endroit d'une oraiſon de ce Caius Gracchus après la mort de Tiberius, qui marque la force & la vivacité de ſon éloquence, & l'action avec laquelle il prononçoit. *Quid fuit in Graccho, quam tu, Catule, melius meminiſti, quod me puero tantopere ferretur? Quo me miſer conferam? quo vertam? In capitolium-ne? At fratris ſanguine redundat. An domum? Matremne ut miſeram, lamentantemque videam & abjectam? Quæ ſic ab illo acta eſſe conſtabat, oculis, voce, geſtu, inimici ut lacrymas tenere non poſſent.* Les geſtes vehements & outrés, qui diſtinguent encore aujourd'huy les Orateurs de ce pays-là, d'avec ceux des autres pays, ont donc une origine bien ancienne.

Digitized by Google

& celle de Caius eſtoit perſuaſive, fleurie, & riante. La meſme difference ſe remarquoit dans leur table & dans leur deſpenſe ordinaire. Tiberius eſtoit ſimple & frugal, & Caius, comparé aux autres Romains eſtoit temperant & ſobre, mais en comparaiſon de ſon frere, il eſtoit curieux & ſomptueux comme un jeune homme, & donnoit dans le ſuperflu, comme Druſus lui reprocha un jour qu'il avoit achéte des tables de Delphes toutes d'argent & d'un ouvrage ſi exquis qu'il en avoit payé ſix cents vingt-cinq drachmes du marc.

Leur table & leur deſpenſe.

Tables d'argent d'un ouvrage exquis.

Leurs mœurs n'eſtoient pas moins differentes que leur langage. Tiberius eſtoit doux, moderé & poli, & Caius eſtoit rude, violent, & emporté, juſques-là que ſouvent au milieu de ſes harangues tout d'un coup contre ſon deſſein il s'abandonnoit à des mouvements exceſſifs de colere, hauſſoit la voix, diſoit des injures & broüilloit & confondoit tout dans ſon diſcours. Ces frequentes

Leurs mœurs.

Qu'il avoit acheté des tables de Delphes.] Il y a dans le Grec διπλᾶς ὀρχήστρας, *des dauphins d'argent.* On appelloit ainſi certaines machines de guerre dont on ſe ſervoit ſur les vaiſſeaux, ce qui ne peut avoir lieu icy. Il faut lire διπλᾶς, *des tables de Delphes*; on appelloit ainſi des tables rondes à trois pieds, & de la figure du trepied de Delphes.

Qu'il en avoit payé ſix cents vingt-cinq drachmes du marc. Il y a dans le texte *douze cents cinquante drachmes par livre*, c'eſt-à-dire, ſix cents vingt cinq livres, ce qui eſt un prix exceſſif. La livre n'eſtoit que de douze onces, & la livre d'argent ne va'oit que cinquante francs. Il eſt inoui que le travail l'ait encherie de cinq cents ſoixante & quinze livres. Aujourd'huy le travail le plus exquis n'approche pas de ce prix-là. Car c'eſt deux cents quatre-vingt-ſept livres dix ſols de façon par marc de ſix onces.

rechutes l'obligerent à chercher un remede à ces eſcarts. Il avoit un eſclave, nommé Licinius, qui n'eſtoit pas dépourveu d'entendement, & qui ſçavoit ſe ſervir de cet inſtrument de muſique avec lequel on regle la voix & on enſeigne à hauſſer & à baiſſer le ton. Toutes les fois que Caïus parloit en public, ce Licinius ſe tenoit derriere lui, & quand il ſentoit à l'eſclat de ſa voix qu'il s'emportoit & qu'il eſtoit maiſtriſé par la colere, il lui ſouffloit un ton doux, ſur lequel Caïus relaſchant tout auſſi-toſt la violence de ſa paſſion & la vehemence de ſa voix, s'adouciſſoit tout à coup & ſe laiſſoit ramener.

Remede que Caius employa pour moderer ſes emportements quand il parloit en public.

Inſtrument pour regler le ton de la voix.

Voilà les differences qui eſtoient entre eux, du

Et qui ſçavoit ſe ſervir de cet inſtrument de muſique.] C'eſtoit une eſpece de flageolet d'yvoire, comme nous l'apprenons de Ciceron, qui dit dans ſon III. liv. de l'Orateur. *Itaque idem Gracchus, quod potes audire, Catule, ex Licinio, Cliente tuo, litterato homine, quem ſervum ſibi ille habuit ad manum, cum eburneola ſolitus eſt habere fiſtula, qui ſtaret occulte poſt ipſum, cum concionaretur, peritum hominem, qui inſtaret celeriter eum ſonum, quo illum aut remiſſum excitaret, aut à contentione revocaret.* Cela eſtoit aſſez plaiſant de voir dans une aſſemblée un joueur de flageolet marquer le ton à l'Orateur, & l'obliger à le hauſſer ou à le baiſſer. Et Craſſus dit fort bien dans la ſuite, *Sed fiſtulatorem domi relinquatis, ſenſum hujus conſuetudinis vobiſcum ad forum deferetis. Mais vous laiſſerés le fluſteur à la maiſon, & vous apporterés au barreau le gouſt que vous aurés tiré de l'habitude à force d'entendre ſes leçons.*

Sur lequel Caius relaſchant tout auſſitoſt la violence de ſa paſſion.] il paroiſt par-tout ce que Plutarque dit ici que ce flageolet ne ſervoit pas ſeulement à regler la voix de l'Orateur, mais encore qu'en agiſſant ſur les paſſions, il le portoit à moderer ſes emportements, & à adoucir ſes termes. Cela pouvoit eſtre fort bon pour des Orateurs qui parloient ſur le champ. Mais des diſcours preparés auroient-ils pu obéir au flageolet, & auroit-on pu en changer les termes?

reſte

reſte la valeur contre les ennemis, la juſtice envers ceux qui eſtoient ſoumis à leur conduite, l'application & l'exactitude à ſe bien acquitter de leur devoir dans les fonctions de leurs charges, & la temperance dans les voluptés, eſtoient égales dans l'un & dans l'autre. Mais Tiberius eſtoit plus âgé de neuf ans que ſon frere. De là vint que leur autorité fut ſeparée par des temps conſiderables, & c'eſt ce qui contribua le plus à ruiner toutes leurs entrepriſes & tous leurs deſſeins, parce qu'ils ne fleurirent pas enſemble & qu'ils ne purent unir leur puiſſance, qui ſeroit devenue tres-grande & peut-eſtre meſme invincible par cette union. Il faut donc eſcrire ſeparement la vie de l'un & de l'autre, & commencer par celle de l'aiſné.

Vertus qui eſtoient égales dans l'un & dans l'autre.

Tiberius plus âgé de neuf ans que Caius.

Cette difference d'âge, la cauſe de leur ruine.

Tiberius au ſortir de l'enfance ſe rendit ſi celebre & ſi recommandable qu'on le jugea digne d'eſtre aſſocié au College des Augures bien plus à cauſe de ſa vertu, qu'à cauſe de ſa grande naiſſance. Une marque bien eſclatante de ſa reputation, c'eſt le glorieux teſmoignage que lui rendit Appius Claudius, qui avoit eſté Conſul & Cenſeur, qui à cauſe de ſa dignité avoit eſté declaré Prince du Senat, & qui en grandeur d'ame & en prudence ſurpaſſoit tous les Romains de ſon temps. Ce grand perſonnage un jour à un feſtin des Augures adreſſa tousjours la parole au jeune Tiberius, lui fit toutes ſortes de careſſes, & lui offrit ſa fille en mariage. Tiberius ayant receu

Tiberius au ſortir de l'enfance aggregé au College des Augures.

Marque bien eſclatante de ſa reputation.

Appius Claudius offre ſa fille en mariage à Tiberius.

avec grand' joye cette propoſition, & les paroles eſtant données de part & d'autre, Appius s'en retourna chés lui. Dés qu'il fut ſur le ſeuil de la porte, il appella ſa femme & lui cria, *Antiſtia, je viens de promettre noſtre fille Claudia.* Antiſtia, eſtonnée & ſurpriſe, *pourquoi ce grand empreſſement & cette grande haſte*, lui dit-elle, *à moins que vous n'ayés trouvé Tiberius Gracchus à lui donner pour mari?*

Je n'ignore pas que quelques Auteurs appliquent cette hiſtoire à Tiberius pere des Gracques, & à Scipion l'Africain, mais la pluſpart l'eſcrivent comme je la rapporte ici. Et Polybe lui-meſme eſcrit qu'après la mort de Scipion l'Africain les parents aſſemblés choiſirent ſur tous les autres ce Tiberius, pere des Gracques, pour lui donner Cornelie, que ſon pere avoit laiſſée ſans l'eſtablir.

Tiberius fait la guerre en Afrique ſous le jeune Scipion.

Ce jeune Tiberius faiſant la guerre en Afrique ſous le jeune Scipion, qui avoit eſpouſé ſa ſœur, vivoit dans la meſme tente avec ſon General, dont il eut bientoſt connu le naturel qui produiſoit tous les jours pluſieurs grandes & belles choſes, tres-capables d'exciter dans l'ame le zele & l'amour de la vertu, & un violent deſir de l'imiter. D'abord il ſurpaſſa tous les autres jeunes gens en valeur, en obeïſſance, & en attachement

Eloge du jeune Scipion.

Je n'ignore pas que quelques Auteurs appliquent cette hiſtoire à Tiberius, pere des Gracques, & à Scipion l'Afriquain.] Du nombre de ces Auteurs eſt Tite-Live liv. XXXVIII, 57. Mais il ſait entendre en meſme temps qu'il y avoit ſur cela differentes traditions. Et le teſmoignage de Polybe confirme ſuffiſamment celle que Plutarque a ſuivie.

Digitized by Google

pour la discipline. Il monta le premier sur la muraille d'une place des ennemis, comme le rapporte Fannius, qui asseure mesme qu'il monta avec lui, & qu'il partagea avec lui la gloire de cette action. Pendant qu'il fut à l'armée il eut l'amitié de toutes les troupes, & quand il en partit, il laissa un très-grand regret dans tous les cœurs.

La valeur de Tiberius, son obeïssance & son attachement à la discipline.

Fannius gendre de Lælius. Il avoit composé une histoire & des annales dont Brutus fit un abregé.

Cette guerre finie il fut éleu Questeur, & il lui échut par sort d'aller contre les Numantins avec l'un des Consuls Caius Mancinus, qui ne manquoit pas de courage, mais qui fut le plus malheureux de tous les Generaux; & ce furent justement tous ces accidents impréveus & toutes ces affaires si malheureuses qui firent esclater davantage non seulement la prudence & le courage de Tiberius, mais, ce qui est plus admirable, le respect & l'honneur qu'il portoit à son General, que ses malheurs avoient tellement estonné qu'il ne se reconnoissoit plus lui-mesme, & qu'il ne sçavoit plus s'il estoit General, car ayant esté battu en plusieurs grandes batailles, il tascha de s'enfuir la nuit en abandonnant son camp. Les Numantins, avertis de sa retraite, s'emparerent d'abord du camp, & courant ensuite aprés les fuyards, ils donnerent sur la queue, passerent au fil de l'espée tous les derniers, & enveloppant l'armée, ils la pousserent dans des lieux difficiles, d'où elle ne pouvoit se tirer.

Eleu Questeur & envoyé contre les Mamertins sous le Consul Mancinus.

Qui estoit Consul avec M. Æmilius Lepidus. Cestoit l'an de Rome 616. 135. ans avant la naissance de J. C.

Le respect & l'honneur qu'il portoit à son General, quoyque très-malheureux.

Mancinus desesperant de s'ouvrir un chemin par la force, leur envoya un Heraut pour deman-

der quelque compoſition. Les Numantins reſpondirent qu'ils n'auroient creance qu'en Tiberius ſeul, & demanderent qu'on le leur envoyaſt. Cette grande affection, qu'ils avoient pour lui, venoit de la reputation de ce jeune homme, car toute l'armée retentiſſoit du bruit de ſon nom & de ſes vertus. Mais elle venoit auſſi du ſouvenir qu'ils conſervoient de ſon pere, qui ayant fait autrefois la guerre en Eſpagne, & ſubjugué pluſieurs nations, avoit accordé la paix à Numance, & l'avoit maintenue & conſervée depuis avec toute ſorte de juſtice & de religion, après l'avoir fait confirmer & ratifier par le peuple. Tiberius fut donc envoyé; il s'aboucha avec les principaux Officiers des Numantins, & par ſon eloquence & par ſes douces perſuaſions ayant fait adjouſter des conditions plus favorables à celles qu'on lui accordoit d'abord, il conclud avec eux un traité, & ſauva viſiblement vingt mille citoyens Romains outre les eſclaves & tous ceux qui ſuivoient l'armée. Toutes les richeſſes, qui eſtoient dans le camp des Romains, demeurerent aux Numantins, qui les pillerent.

Grande creance que les Numantins avoient en Tiberius.

Souvenir que les Numantins conſervoient du pere de Tiberius.

Tiberius conclud un Traité avec les Numantins, & obtient des conditions plus favorables.

Les regiſtres de Tiberius pris par les Numantins.

Parmi le butin ſe trouverent les regiſtres de Tiberius, où eſtoient tous les comptes de la recette & de la deſpenſe de ſa charge de Queſteur. Comme c'eſtoit pour lui une affaire tres-importante de les recouvrer, il quitta l'armée, qui eſtoit desja en marche, & alla à Numance accompagné ſeulement de trois ou quatre de ſes amis. Quand

Tiberius retourne à Numance pour les redemander.

Digitized by Google

il fut aux portes il appella les commandants de la place, & les pria de lui rendre ſes papiers, afin qu'il ne donnaſt point à ſes ennemis un pretexte de le calomnier quand ils le verroient hors d'eſtat de ſe défendre & de rendre compte de ſon adminiſtration. Les Numantins, ravis de cette aventure qui l'obligeoit à recourir à eux, le prierent d'entrer dans leur ville. Comme il ne bougeoit, conſultant en lui meſme ce qu'il devoit faire, les Numantins s'approcherent, l'embraſſerent, & le conjurerent de ne plus les regarder comme ennemis, mais de ſe ſervir d'eux comme de ſes amis tres-fidelles, & d'avoir une entiere confiance en eux. Tiberius crut qu'il devoit faire ce qu'ils vouloient tant par l'envie de retirer ſes regiſtres, que de peur de les offenſer & de les aigrir, s'il teſmoignoit quelque deffiance. Dés qu'il fut entré, ils lui firent ſervir à diſner, & le prierent tres-inſtamment de s'aſſeoir & de manger avec eux. Après quoi ils lui rendirent ſes regiſtres & le preſſerent de prendre tout ce qu'il voudroit parmi tout le butin. Mais il ne prit que l'encens, qu'il n'employa que pour les ſacrifices publics, & reprit le chemin de l'armée, après avoir embraſſé ces Officiers & leur avoir fait toutes ſortes d'amitiés & de careſſes.

Les gracieux traitements qu'il reçoit des Numantins.

Preſſé par les Numantins de prendre dans le butin tout ce qu'il voudroit, il ne prit que l'encens.

Quand il fut de retour à Rome, la paix qu'il

Qu'il n'employa que pour les ſacrifices publics.] Il manque au texte un mot qui eſt ſuppléé par le mſ. de la Bibliotheque de ſaint Germain. ὃ οὐχ εἰς τὰς δημοσίας ἐχρῆτο θυσίας.

De retour à Rome il est blasmé de la paix qu'il avoit faite.

avoit faite, fut regardée comme indigne & honteuse pour les Romains, & il en fut ouvertement repris & blasmé. Les parents & les amis de ceux qui avoient servi à cette guerre, faisant la plus grande partie du peuple, s'assemblerent autour de Tiberius, criant que c'estoit à lui seul qu'on avoit l'obligation de la vie de vingt mille citoyens, & rejettant sur le General seul tout ce qu'il y avoit de honteux dans ce traité.

On vouloit le renvoyer aux Numantins.

D'un autre costé ceux qui estoient indignés de ce qu'on avoit fait, vouloient à toute force qu'on imitast leurs ancestres. Car autrefois en cas pareil, ils renvoyerent tout nuds aux Samnites, les Generaux qui s'estoient trouvé tres-heureux d'eschapper de leurs mains par une composition ignominieuse. Et ils renvoyerent non seulement les Generaux, mais encore tous ceux qui avoient eu part à ce traité & qui y avoient consenti, comme les Questeurs & les Tribuns, faisant tomber ainsi sur leur teste toute la haine des serments violés & de la paix rompuë. Ce fut sur tout en cette occasion que le peuple fit paroistre l'affection & la faveur qu'il portoit à Tiberius, car ils ordonnerent que le Consul Mancinus seroit livré aux Tarentins nud & chargé de chaisnes, & ils pardon-

Affection que le peuple luitesmoigna en cette rencontre.

Car autrefois en cas pareil, ils renvoyerent tout nuds aux Samnites.] il parle des Romains passés sous le joug aux Fourches Caudines cent quatre-vingt-deux ans auparavant, c'est-à dire l'an 317. avant la naissance de Nostre S. Les Romains, pour effacer la honte de ce traité, renvoyerent aux Samnites les Generaux, c'est-à-dire les Consuls Veturius Calvinus & Posthumius Albinus.

nerent à tous les autres pour l'amour de Tiberius.

Il y a bien de l'apparence que Scipion, qui eſtoit en ce temps-là le plus grand des Romains, & qui avoit le plus d'autorité & de puiſſance, lui aida en cette rencontre. Mais il ne laiſſa pas d'eſtre blaſmé de ce qu'il n'avoit pas ſauvé auſſi le Conſul, & fait confirmer le traité conclu avec les Numantins, & dont Tiberius, ſon ami, & ſon allié, avoit eſté l'auteur. Mais il me paroiſt que ces plaintes venoient pour la pluſpart d'un coſté de l'ambition meſme de Tiberius, & de l'autre du zele de ſes amis, & de quelques Philoſophes qui le vantoient & qui l'élevoient juſqu'au ciel. Elles n'aboutirent pourtant à rien de faſcheux, ne produiſirent aucun deſordre, & ne brouillerent pas Tiberius avec Scipion. On peut dire meſme que Tiberius auroit évité les malheurs où il tomba, ſi Scipion avoit eſté à Rome quand il publia ſes Edits, mais il eſtoit desja devant Numance où il faiſoit la guerre, quand il entreprit de les faire paſſer pour une telle occaſion :

Scipion blaſmé de n'avoir pas ſauvé auſſi le Conſul Mancinus.

C'eſtoit l'an de Rome 620. 131. an avant la naiſſance de J. C.

Toutes les fois que les Romains avoient conquis des terres ſur leurs voiſins, ils avoient accouſtumé d'en vendre une partie, d'adjouſter les autres au domaine de la Republique, & de donner ces dernieres aux plus pauvres des citoyens pour les faire valoir, à condition qu'ils en payeroient tous les ans une petite rente au threſor public. Mais les riches ayant commencé à encherir ſur eux & à porter beaucoup plus haut ces rentes, &

Couſtume des Romains, quand ils avoient conquis des terres.

Digitized by Google

à chaſſer par ce moyen les pauvres de leurs poſſeſſions, on fit une Loy qui portoit qu'aucun citoyen ne pourroit poſſeder que juſqu'à cinq cents arpents de terre. Cette Loy refrena pendant quelque temps l'avarice des riches, & ſecourut fort à propos les pauvres, qui en vertu de cette Loy demeurerent dans le pays ſur les terres qu'ils tenoient à ferme, & continuerent de cultiver chacun la portion qui lui eſtoit échеuë dés le commencement. Mais dans les ſuites les voiſins riches ayant trouvé le moyen de ſe faire tranſporter la ferme de ces terres ſous des noms empruntés, & enfin les tenant ouvertement eux-meſmes, les pauvres, qui en eſtoient dépoſſedés, ne ſe preſentoient plus volontiers pour aller à la guerre, & ne ſe ſoucioient plus de nourrir des enfants, de ſorte que toute l'Italie eſtoit en danger de ſe voir au pluſtoſt depeuplée d'habitants libres, & toute remplie d'eſclaves & de barbares, dont les riches ſe ſervoient pour cultiver ces terres d'où ils avoient chaſſé les citoyens.

Loy qu'aucun citoyen ne poſſederoit que cinq cents arpents de terre au plus.

Caius Lælius, l'ami particulier de Scipion, taſcha de remedier à ce deſordre, mais les riches s'y eſtant oppoſés, il craignit une ſedition & renonça à ſon entrepriſe, ce qui lui fit donner le ſurnom

Lælius, pourquoi fut appellé Sage.

Ce qui lui fit donner le ſurnom de ſage.] Je croi que Plutarque a ſuivi icy de faux memoires, ou qu'il n'a pas finement entendu ce qu'il liſoit; car Lælius ne fut pas appellé *Sage*, pour avoir renoncé à l'entrepriſe de faire partager les terres, mais parce qu'il meſpriſoit les delices & les voluptés. En voici un bon teſmoin. Ciceron dans le II. liv. de fin. bon. & mal. dit: *Nec ille qui Diogenem*

de

de *ſage* ou de *prudent*, car c'eſt ce que ſignifie proprement le mot Romain *Sapiens*. Mais Tiberius, plus hardi, n'eut pas eſté pluſtoſt nommé Tribun du peuple qu'il ſe jetta à corps perdu dans le meſme deſſein. La pluſpart diſent que ce fut à l'inſtigation de Diophane le Rheteur & de Bloſſius le Philoſophe, dont le premier eſtoit un banni de Mitylene, & l'autre eſtoit de l'Italie meſme, natif de la ville de Cumes, ami particulier d'Antipater de Tarſe qu'il connut à Rome & qui lui fit l'honneur de lui dedier quelques-uns de ſes traités de Philoſophie.

Tiberius nommé Tribun, entreprend ce que Latius n'avoit oſé pourſuivre.

Il eſt excité par Diophane le Rheteur, & par Bloſſius le Philoſophe.

Il y a quelques Auteurs qui leur adjouſtent pour complice & pour aide ſa mere meſme Cornelie, qui reprochoit tous les jours à ſes deux fils *que les Romains ne l'appelloient que la belle-mere de Scipion, & qu'ils ne l'appelloient pas encore la mere des Gracques.* D'autres aſſeurent que celui qui donna le plus de lieu à cette entrepriſe, ce fut un certain Spurius Poſthumius, camarade de Tiberius, & ſon rival en eloquence. Car Tiberius à ſon retour de l'armée l'ayant trouvé fort avancé au-deſſus de lui en reputation, en credit, & en puiſſance, admiré & reſpecté de tout le monde, il en conceut une telle jalouſie qu'il reſolut de le ſurpaſſer en entreprenant cette action tres-hazardeuſe,

Reproche que Cornelie fait à ſes deux fils.

Jalouſie de Tiberius contre Spurius Poſthumius.

Stoïcum adoleſcens, poſt autem Panætium, audierat, Lælius, eo dictus eſt ſapiens, quod non intelligeret quid ſe verecundiſſimum eſſet, nec enim ſequitur, ut cui cor ſapiat ei non ſapiat palatum, ſed quia parvis id ducaret.

& qui excitoit une grande attente dans le public.

Memoire escrit par Caius, frere de Tiberius.

Son frere Caius dans un petit memoire, qu'il a laissé, escrit que Tiberius allant à Numance, traversa la Toscane; que là il vit les terres desertes, & ne trouva d'autres laboureurs, ni d'autres pastres que des esclaves venus des pays estrangers & des barbares, & que dés ce moment il conceut le dessein de cette entrepriſe, qui leur causa tant de maux. Mais ce qui enflamma le plus en lui cette ardeur & cette ambition, ce fut le peuple qui par des escriteaux affichés sur les portiques, sur les murailles, & sur les tombeaux, l'exhortoit tous les jours à faire rendre aux pauvres les terres de la Republique.

Ce qui inſpira à Tiberius le deſſein de faire rendre aux pauvres les terres de la Republique.

Le peuple l'excite par des eſcriteaux.

Il ne fit pourtant pas cette Loy de sa teste seulement, mais il la communiqua aux premiers de Rome en reputation & en vertu, & prit leur conseil. De ce nombre estoit Crassus, souverain Pontife, le Jurisconsulte Mucius Scevola, alors Consul, & Appius Claudius mesme, le beau-pere de Tiberius. Et il semble que jamais loy plus douce ni plus humaine ne fut donnée contre une si grande injustice & contre une avarice si enorme. Car au lieu que ces avares poſſeſſeurs devoient estre punis de leur desobeïssance, & estre chassés avec amende des terres dont ils jouissoient contre les loix, il se contenta d'ordonner qu'ils en sortiroient après avoir receu du public le prix de ces terres qu'ils retenoient si injustement & que les

Tiberius conſulte les premiers de Rome, & les plus ſages ſur la Loy qu'il vouloit propoſer.

Douceur & humanité de cette loy.

Digitized by Google

citoyens, qui avoient besoin d'estre soulagés, y entreroient en leur place.

Moderation du peuple.

Cependant, quoique cette reforme fust si gracieuse & si douce, le peuple oublia le passé, & se contenta qu'on ne lui fist à l'avenir aucune injustice. Mais les riches & ceux qui possedoient les terres, haïssant par avarice la Loy, & par depit & par opiniastreté celui qui l'avoit rendüe, taschoient d'en degouster le peuple, & de lui persuader que Tiberius ne proposoit ce nouveau partage des terres que pour susciter de grands troubles dans la Republique & pour la mettre en combustion. Mais ils ne gagnerent rien par ces menées, car Tiberius soustenant sa cause, qui d'elle-mesme estoit honneste & juste, avec une éloquence, qui auroit pû en faire passer une mauvaise, paroissoit terrible & invincible, & il n'y avoit personne qui pust lui resister, lorsque tout le peuple estant assemblé autour de la Tribune, il venoit à parler en faveur des pauvres, & à deduire ses raisons. *Les bestes sauvages, qui sont respandües dans les montagnes & dans les forests de l'Italie,* disoit il, *ont chacune leurs forts & leurs tanieres pour s'y retirer; mais ces braves Romains, qui combattent & qui s'exposent à la mort pour la defense de l'Italie, ne jouissent que de la lumiere & de l'air, qu'on ne peut leur ravir, & n'ont autre chose au monde; sans maisons, sans retraites, ils errent dans les campagnes avec leurs femmes & leurs enfants. Et leurs Generaux mentent & les trompent, lorsque dans les combats ils les exhortent à com-*

Comment les riches taschent de dégouster le peuple de la loy de Tiberius.

Grande éloquence de Tiberius.

Discours de Tiberius en faveur des pauvres.

Digitized by Google

battre pour leurs tombeaux, & pour leurs Dieux domeſtiques, & à repouſſer l'ennemi. Car parmi tout ce grand nombre de Romains, il n'y en a pas un ſeul qui ait ni un autel paternel, ni un tombeau de ſes anceſtres, & ils ne font la guerre & ne meurent que pour entretenir le luxe & pour augmenter les richeſſes des autres, & on a l'effronterie de les appeller les maiſtres de l'Univers, lorſqu'effectivement ils n'ont pas un ſeul pouce de terre qui leur appartienne.

A ces paroles, qu'il prononçoit avec un enthouſiaſme plein de courage & d'une veritable paſſion, & qui frappoient extrémement le peuple, il n'y avoit aucun de ſes adverſaires qui oſaſt rien oppoſer. Abandonnant donc le parti de luy reſpondre, ils s'adreſſent à Marcus Octavius, l'un des Tribuns, jeune homme grave dans ſes mœurs & plein de moderation & de ſageſſe, & d'ailleurs Collegue de Tiberius, & ſon ami particulier. C'eſt pourquoy par conſideration pour luy il refuſa d'abord de s'oppoſer à ſon Ordonnance. Mais la pluſpart des plus puiſſants de Rome le preſſant & le conjurant de les ſeconder, enfin, comme entraiſné par cette violence, il s'éleva contre Tiberius & s'oppoſa à ſa Loy.

Perſonne n'oſa rien oppoſer à la force de ce diſcours.

Les riches s'adreſſent à Marcus Octavius, Collegue de Tiberius, & le preſſant de s'oppoſer à cette Loy.

Marcus Octavius s'éleve enfin contre Tiberius.

Or parmi les Tribuns l'oppoſition eſt tousjours ce qui l'emporte. Tous les autres ont beau eſtre d'accord & conſentir à un Edit, s'il y en a un ſeul qui s'y oppoſe, ils n'avancent rien, & l'oppoſition a lieu. Tiberius irrité de cet obſtacle, retira ſa Loy, qui eſtoit pleine d'humanité, & en pro-

L'oppoſition l'emportoit tousjours parmi les Tribuns.

Digitized by Google

posa une autre qui estoit plus favorable aux pauvres, & plus severe contre les riches, car elle ordonnoit *que tous ceux qui possedoient plus de terres que les anciennes Loix ne permettoient, les deguerpiroient sur l'heure.*

Tiberius propose une Loy plus severe contre les riches.

Il avoit donc tous les jours de nouveaux combats à soustenir contre Octavius dans la Tribune, & dans tous ces combats, quoyqu'ils parlassent avec la derniere vehemence & la plus opiniastre contention, on asseure cependant qu'ils ne dirent pas la moindre chose fascheuse l'un contre l'autre, & qu'il ne leur eschappa pas un seul mot que la colere eust dicté, tant il est vray que d'estre heureusement né & d'avoir esté bien élevé, cela modere l'esprit, le retient dans des bornes honnestes, le regle & l'adoucit, non seulement dans les excés de la desbauche, mais encore dans les plus grands emportements de la colere & dans la plus grande ardeur des disputes, qu'excitent l'ambition & la jalousie d'honneur.

Moderation des deux Tribuns dans la plus vehemente dispute.

L'heureuse naissance & la bonne education adoucissent l'esprit.

Tiberius voyant donc que sa Loy touchoit particulierement Octavius, parce qu'il possedoit

On asseure cependant qu'ils ne dirent pas la moindre chose fascheuse l'un contre l'autre.] J'ay leu comme dans le manuscrit de la Bibliotheque de S.Germain, οὐδὲν ἀπὸ κέρτου φθὰς ἀλλήλων φαῦλον

Non seulement dans les excés de la desbauche.] Il y a dans le Grec ὡ βακχεύμασιν. Et Xylander a fort bien remarqué que par ce seul mot Plutarque fait allusion à ce passage des Bacchantes d'Euripide, où Tiresias dit à Penthée, *que la femme, qui est naturellement sage, ne se corrompra point dans les excés des Bacchanales.*

——καὶ γὰρ ὡ βακχεύμασιν,
Ἐν ἥ γε Σώφρων, οὐ διαφθαρήσεται.

quantité de terres, il le pria de se relascher de son opposition, & luy offrit de luy payer le prix de ses terres de ses propres deniers, quoyqu'il ne fust pas des plus riches. Mais Octavius, n'ayant pas voulu escouter cette offre, alors il proposa un Edit par lequel il défendoit à tous les Magistrats de faire aucun exercice de leurs Charges jusqu'à ce que par les suffrages on eust ou receu, ou rejetté sa Loy. Il ferma mesme les portes du temple de Saturne, & les cachera de son cachet, afin que les Questeurs ne pussent en rien oster, ni y rien porter, & condamna à de grosses amendes ceux des Préteurs qui seroient rebelles & desobeïssants, de sorte que tous les Magistrats sans exception, craignant d'encourir cette peine, abandonnerent leur ministere & cesserent toutes leurs fonctions.

Offre temeraire de Tiberius à Octavius, qui la refuse.

Tiberius ordonne une cessation generale de la justice.

Où estoit le threser public.

Cette cessation de la Justice & des affaires fit que les riches, qui possedoient les terres, changerent de robe, & parurent sur la place avec une contenance morne & dans un estat d'abaissement & d'humiliation, mais en secret ils dresserent des embusches à Tiberius, & luy apposterent des meurtriers pour l'assassiner. Il en eut le vent, & au veu & au sceu de tout le monde, il prit sous sa robe un poignard, dont se servent les brigands & que les Romains appellent *Dolons*.

Les riches apostent des meurtriers pour assassiner Tiberius.

Et que les Romains appellent Dolons.] Virgile a employé ce mot,

Pila manu sævosque gerunt in bella Dolones.

Le Dolon estoit un baston dans lequel il y avoit une lame de poignard cachée, & on l'appelloit *Dolon*, du mot *dolus*, *tromperie*, parcequ'il trompoit; on le croyoit

Quand le jour marqué pour l'Assemblée fut venu, & que Tiberius eut appellé le peuple pour venir donner ses suffrages, les riches enleverent les Urnes, ce qui causa une grande confusion & alloit estre suivi d'un grand desordre, car les partisans de Tiberius estant les plus forts en nombre, alloient l'emporter par la force, & pour cet effect ils s'assembloient desja autour de luy. Mais Mallius & Fulvius, hommes Consulaires se jetterent à ses pieds, & luy embrassant les genoux & luy prenant les mains, ils le conjuroient avec larmes de se déporter de son entreprise. Tiberius, qui comprenoit les affreux inconvenients qui alloient arriver de ce desordre, & qui d'ailleurs estoit plein de respect pour ces deux personnages, leur demanda ce qu'ils vouloient donc qu'il fist. Ils luy respondirent qu'ils n'estoient pas suffisants pour luy donner conseil sur une affaire de si grande consequence, & le presserent avec de grandes instances de s'en remettre au Senat, ce qu'il leur accorda sur l'heure. Mais quand il vit

Ils enlevent les Urnes où l'on mettoit les suffrages.

Mallius & Fulvius conjurent Tiberius avec larmes, de se déporter de son entreprise.

Ils obtiennent de luy qu'il s'en remette au Senat.

un baston, & c'estoit une arme très-dangereuse.

Les riches enleverent les Urnes.] Les urnes où le peuple devoit jetter ses suffrages. Les Romains avoient deux sortes d'urnes pour les suffrages. Les premieres estoient appellées *Ciste*, *Cistelle*, dont l'ouverture estoit large, où l'on mettoit les balotes & les tablettes pour les distribuer au peuple, afin qu'il donnast son suffrage. Et les autres appellées *Sitelle*, dont l'ouverture estoit estroite, & où le peuple jettoit son suffrage. C'estoient ces dernieres que les riches enleverent, afin que les suffrages ne pussent estre donnés.

Qu'ils n'estoient pas suffisants.] Il est évident qu'au lieu de ἀξιόχρεως du texte, il faut lire au duel ἀξιόχρεω. Et il est ainsi dans le manuscrit de la Bibliotheque de saint Germain.

Digitized by Google

Tiberius voyant que le Senat ne determinoit rien, à cauſe des riches, prend le parti de dépoſer ſon Collegue Octavius.

que le Senat aſſemblé ne determinoit rien, à cauſe des riches qui y avoient le plus de credit & d'autorité, alors il prit un parti, qui n'eſtoit ni honneſte ni juſte, c'eſt de dépoſer Octavius de ſa charge de Tribun, deſeſperant de pouvoir jamais faire autoriſer ſa Loy par une autre voye.

Il tente auparavant les voyes de la douceur.

Mais avant que de ſe porter à cette extremité, il eut recours à la douceur. Il le pria donc ouvertement, & employa les paroles les plus touchantes dont il put s'aviſer, luy ſerrant les mains & le conjurant *de ſe départir de ſon oppoſition & d'accorder cette grace au peuple, qui ne demandoit que des choſes toutes pleines de juſtice, & qui en les obtenant ne recevroit meſme qu'une legere recompenſe de tant de peines, de travaux & de dangers, qu'il eſſuyoit pour la Republique.*

Octavius rejetta toutes ſes prieres. Alors Tiberius dit à haute voix que *puiſqu'ils eſtoient tous deux Tribuns du peuple & d'une égale autorité, & qu'ils ſe trouvoient en different ſur des affaires de ſi grande importance, il n'eſtoit pas poſſible qu'on en vinſt autrement que par les armes à une deciſion, qu'il ne voyoit d'autre remede à ce grand malheur, que de les dépoſer l'un ou l'autre de leur charge*, & ordonna en meſme temps à Octavius de faire opiner le peuple ſur luy-meſme tout le premier, adjouſtant *qu'il eſtoit preſt à ſe démettre & à devenir ſimple particulier, ſi cela eſtoit agréable au peuple.* Comme Octavius refuſoit cet expedient, il luy declara qu'il feroit opiner ſur luy, s'il ne ſe deſiſtoit aprés avoir eu le temps de

Tiberius fait opiner le peuple ſur ſa dépoſition ou ſur celle d'Octavius.

prendre

prendre conſeil, & ſur cela il congedia l'Aſſemblée.

Le Lendemain le peuple eſtant aſſemblé, Tiberius monta ſur la Tribune, & taſcha encore par belles paroles de gagner Octavius. Mais voyant qu'il eſtoit d'une opiniaſtreté invincible, il propoſa l'Edit qui le deſtituoit de ſa charge, & appella le peuple à venir donner ſes ſuffrages. Il y avoit trente-cinq Tribus. Dix-ſept avoient desja donné leur voix contre Octavius, & il n'en falloit plus qu'une, aprés laquelle il eſtoit abſolument dépoſé, & n'eſtoit plus qu'un ſimple particulier, lorſque Tiberius ordonna qu'on s'arreſtaſt. En meſme temps il recommença à le prier, l'embraſſa devant tout le peuple, & luy fit toutes ſortes de careſſes, le ſuppliant & le conjurant de ne pas s'expoſer luy-meſme à cet affront d'eſtre démis de ſa charge par la voix du peuple, & de ne pas luy attirer à luy le reproche d'avoir eſté l'auteur d'un Edit ſi ſevere & ſi cruel.

Il eſſaye encore de gagner Octavius par la douceur.

Il propoſe l'Edit de la dépoſition d'Octavius.

Il ne falloit plus que le ſuffrage d'une Tribu pour deſtituer Octavius.

Tiberius ordonne de s'arreſter, & taſche encore de le gagner.

On dit qu'Octavius ne put entendre ces prieres ſans en eſtre emeu & attendri, que ſes yeux parurent baignés de larmes, & qu'il garda le ſilence pendant un aſſés long temps; mais enfin ayant jetté ſes regards ſur les riches & ſur ceux qui poſſedoient les terres, & qui eſtoient en grand nombre autour de luy, il y a de l'apparence qu'il eut honte, qu'il craignit d'en eſtre meſpriſé & mal voulu, & qu'il aima mieux s'expoſer à tout ce qu'il y avoit de plus terrible. C'eſt pourquoy

Octavius emeu & attendri, mais raffermi enfuite par la vuë des richeſſes.

il cria genereuſement à Tiberius *qu'il n'avoit qu'à paſſer outre, & à faire tout ce qu'il voudroit.*

Octavius dépoſé & arraché de la Tribune avec violence.

Sa dépoſition ayant donc paſſé, Tiberius ordonna ſur le champ à un de ſes affranchis de l'arracher de la Tribune, car il ſe ſervoit de ſes affranchis pour Licteurs. Cela rendit ce ſpectacle encore plus pitoyable de voir Octavius traiſné ſi indignement & avec tant d'outrage. Le peuple voulut encore ſe jetter ſur luy. Les riches coururent à ſon ſecours & s'oppoſerent à leurs efforts, ainſi Octavius ſe ſauva à grand'peine de la fureur du peuple ; mais un de ſes eſclaves des plus fideles, qui s'eſtoit toujours tenu au devant de luy pour le garantir & pour parer les coups, y eut les deux yeux crevés. Cela cauſa un grand déplaiſir à Tiberius, qui, ayant entendu le tumulte & appris ce qui venoit d'arriver, y courut à grand'haſte pour empeſcher les ſuites.

Loy du partage des terres confirmée.

Ils furent appellés Triumviri dividendis agris.

La Loy du partage des terres fut donc confirmée, & on nomma trois Commiſſaires pour faire la recherche & la diſtribution, Tiberius luy-meſme, ſon beau-pere Claudius Appius, & ſon frere Caius, qui eſtoit alors abſent, car il ſervoit actuellement au ſiege de Numance ſous Scipion.

Tiberius nomme un autre Tribun à la place d'Octavius, & choiſit un de ſes clients.

Tiberius eſtant venu à bout de cette grande affaire aſſés tranquillement, ſans que perſonne oſaſt s'oppoſer à luy, il nomma un autre Tribun à la

Octavius ſe ſauva à grand'peine.] Au lieu de μόλις comme dans le meſme.] Au lieu de μόγος il faut lire manuſcrit.

place d'Octavius, & il ne le prit point parmi les Nobles, mais il choisit un de ses clients, nommé Mucius. Les Nobles, offensés de ce choix, & redoutant l'accroissement de sa puissance, luy firent dans le Senat tous les affronts dont ils purent s'aviser; car sur ce qu'il demanda qu'on luy fournist aux despens du public une tente, comme c'estoit la coustume, afin qu'il s'en servist à camper pendant qu'il vaqueroit à ce partage, ils la luy refuserent, quoyqu'on l'eust tousjours accordée à des gens mesme qui alloient pour de moindres commissions.

Affronts que le Senat fait à Tiberius.

Tente donnée aux despens du public aux officiers qu'on envoyoit pour quelque fonction.

Ils firent plus encore, ils ne luy ordonnerent pour sa despense que neuf oboles par jour à l'instigation de Publius Nasica, qui se declara son ennemi sans aucun ménagement, car il possedoit beaucoup de terres du public, & il supportoit avec peine d'estre forcé à les abandonner. Tout cela ne faisoit qu'irriter & enflammer davantage le peuple.

Quinze sols.

Publius Nasica, ennemi declaré de Tiberius.

Sur ces entrefaites il arriva qu'un ami particulier de Tiberius mourut subitement, & qu'il parut sur son corps des marques fascheuses. Le peuple ne manqua pas de crier d'abord qu'il avoit esté empoisonné, courut chés luy pour son convoy, chargea son lit, & assista à son bucher. Là il se confirma dans le soupçon qu'il avoit eu, car

Un ami de Tiberius meurt subitement, & l'on soupçonne qu'il est empoisonné.

Là il se confirma dans le soupçon qu'il avoit eu, car le cadavre creva tout d'un coup.] Deux choses confirment le peuple dans ce soupçon, que le mort avoit esté empoisonné. La premiere,

Ce qui confirme le premier dans ce soupçon.

le cadavre creva tout d'un coup, & il en sortit une si grande quantité d'humeurs corrompues, qu'elle esteignit le feu; on en apporta d'autre, qui ne prit pas non plus, jusqu'à ce qu'on l'eut transporté en un autre endroit, & là aprés beaucoup de tentatives on eut encore bien de la peine à allumer le bucher & à faire brusler le corps. Sur cela Tiberius, pour aigrir davantage le peuple, prit la robe noire, & menant ses enfants sur la place, il les recommanda au peuple, & le conjura *d'avoir soin de ces pauvres malheureux & de leur mere*, comme desesperant de pouvoir sauver sa vie, & n'attendant que la mort.

Tiberius profite habilement de cette occasion pour aigrir le peuple contre les riches.

Dans ce temps là Attalus Philopator estant venu à deceder, Eudemus de Pergame apporta à Rome le testament de ce Prince, qui avoit institué le peuple Romain son heritier. La lecture de ce testament faite, Tiberius saisit cette occasion, & haranguant sur le champ le peuple, il proposa une Loy, qui portoit *que tout l'argent com-*

Mort d'Attalus Philopator, qui institue le peuple Romain son heritier.

Tiberius propose de distribuer aux pauvres tout l'argent comptant de la succession d'Attalus.

que le cadavre creva tout d'un coup, & rendit quantité d'humeurs corrompuës. Mais cela arrive tous les jours à des cadavres, qui n'ont point esté empoisonnés. Et la seconde, que ces humeurs esteignirent le feu, & qu'on eut bien de la peine à le rallumer; comme si le poison pouvoit jamais produire cet effect, & comme si un mort empoisonné ne brusloit pas aussi facilement & plus facilement mesme qu'un autre. Mais quand le peuple est une fois imbu d'une opinion, quelque folle qu'elle soit, tout l'y confirme.

Attalus Philopator estant venu à deceder.] C'est Attalus III. fils d'Eumenes II. & de Stratonice, & le dernier Roy de Pergame. Mais il n'estoit pas nommé Philopator. Son surnom estoit Philometor. Et c'est ainsi qu'on lit dans le manuscrit de saint Germain.

Digitized by Google

stant de la succession de ce Prince seroit distribué aux pauvres Citoyens, afin qu'ils eussent de quoy s'emmenager dans leurs nouvelles possessions, & se pourvoir des outils necessaires à l'agriculture. Il adjousta, *que quant aux villes & aux terres, qui estoient de la domination d'Attalus, il n'appartenoit pas au Senat d'en ordonner, & qu'il en laisseroit la disposition au peuple.*

Par là il offensa encore davantage le Senat, & un des Senateurs, nommé Pompeius, s'estant levé, dit, *qu'il estoit proche voisin de Tiberius, que par le moyen de ce voisinage il sçavoit de toute certitude qu'Eudemus de Pergame luy avoit apporté secretement le diademe & la robe de pourpre comme à celui qui devoit regner à Rome.* Quintus Metellus se leva aprés lui & reprocha à Tiberius que son pere estant Censeur, toutes les fois qu'aprés avoir soupé en ville, il se retiroit tard, tous les Citoyens, qui estoient avec luy, esteignoient leurs torches de peur qu'il ne parust qu'ils avoient esté dans les compagnies & dans les festins plus longtemps qu'il ne convenoit, & que pour luy il n'avoit pas tant de pudeur & ne suivoit pas cet exemple, car toutes les nuits il se faisoit esclairer par les plus seditieux & les plus necessiteux des Citoyens. Et Titus Annius, qui n'estoit d'ailleurs ni honneste homme ni homme sage, mais qui passoit pour l'homme du monde le plus subtil & le plus fort dans la dispute, soit à cauteleusement interroger, ou à sinement respondre, le deffia un jour devant tout

Un des Senateurs accuse Tiberius d'aspirer à la Royauté.

Reproche que Metellus fait à Tiberius.

Caractere de Titus Annius.

le monde, luy defera meſme le ſerment, & luy ſouſtint qu'il avoit deshonoré ſon Collegue, qui eſtoit ſaint & inviolable par les loix.

Sur cela le peuple s'émeut, & Tiberius s'avançant l'appelle à ſon ſecours, & ordonne qu'on amene Annius, qu'il veut accuſer & faire condamner ſur l'heure. Annius, qui ſe ſentoit inferieur en dignité & en eloquence, eut recours à ſon fort, & pria Tiberius qu'avant que de parler, il vouluſt luy reſpondre ſeulement à une petite queſtion. Tiberius luy ayant permis de luy faire cette queſtion, voila d'abord un grand ſilence qui regne dans l'Aſſemblée. Alors Annius luy demanda tout haut, *Si vous vouliés me faire un affront & me maltraiter devant tout le monde, que j'appellaſſe à mon ſecours un de vos Collegues, que ce Collegue accouruſt à mon aide, & que vous en fuſſiés faſché, trouveriés-vous que ce fuſt-là un juſte ſujet de le dépoſer de ſa charge?*

Annius fait à Tiberius une queſtion qui le deſerre.

On dit qu'à cette demande Tiberius fut ſi confus & ſi deferré, que quoyqu'il fuſt l'homme du monde le plus preſt à parler ſans preparation, & le harangueur le plus hardi & le plus determiné, il demeura muet, ne reſpondit pas une ſeule parole, & congedia l'Aſſemblée ſur le champ. Mais ſentant bien que de tout ce qu'il avoit fait dans ſa charge, la dépoſition d'Octavius eſtoit ce qui

Cette demande luy remettoit devant les yeux la veritable image de ce qu'il avoit fait, & de l'emportement qu'il avoit eu.

Luy defera meſme le ſerment.] Au lieu de ἐκεμὼν qui ne peut avoir lieu icy, il faut lire ἐκεμὼν, & c'eſt ainſi que M. Bigot l'avoit corrigé à la marge de ſon exemplaire.

avoit le plus offenſé non ſeulement les nobles, mais le peuple meſme, parce qu'il ſembloit avoir ravalé & avili la dignité des Tribuns, qui juſqu'à ce jour-là avoit eſté conſervée dans toute la fleur de ſa beauté, & de ſes honneurs, il fit un grand diſcours au peuple, & il ne ſera pas hors de propos d'en rapporter icy quelques endroits pour faire voir quelle eſtoit la force de ſon eloquence, & la vive perſuaſion dont il l'animoit. Il dit donc *que le Tribun eſtoit veritablement un Magiſtrat ſaint & inviolable, parce qu'il eſtoit devoué à la protection du peuple pour ſouſtenir ſes intereſts. Mais*, adjouſta-t-il, *ſi venant à changer ſa deſtination, il fait tort au peuple, au lieu de le proteger, qu'il affoibliſſe ſa puiſſance, & qu'il l'empeſche de donner ſes ſuffrages, alors il ſe prive luimeſme des droits & des honneurs qui lui ont eſté accordés, parce qu'il ne fait pas les choſes pour leſquelles ſeules il les a receus. Car autrement il faudroit ſouffrir qu'un Tribun demoliſt le Capitole, & qu'il bruſlaſt nos arſenaux; encore meſme en ce faiſant ſeroit-il Tribun, mauvais, ſans doute, mais tousjours Tribun. Au lieu que quand il deſtruit & renverſe l'autorité & la puiſſance du peuple, il n'eſt plus Tribun. Eh n'eſt-ce pas une choſe bien eſtrange & bien terrible qu'un Tribun ait le droit, quand bon lui ſemble, de traiſner en priſon un Conſul, & que le peuple n'ait pas celui d'oſter à un Tribun toute ſon autorité, quand il ne s'en ſert que contre celui qui la lui a donnée, car c'eſt le peuple qui choiſit eſgalement & le Conſul & le Tribun? La Royauté meſme, outre qu'elle renferme en elle-meſme toute l'autorité & toute la puiſſance*

Diſcours que Tiberius fait au peuple pour juſtifier ce qu'il avoit fait contre Octavius.

Un Tribun ceſſe d'eſtre Tribun quand il va contre les intereſts du peuple.

des autres Magiſtrats, qui emanent d'elle, elle a encore cet avantage, qu'elle eſt conſacrée par des ceremonies auguſtes & religieuſes, qui l'approchent en quelque ſorte de la Divinité; cependant Rome ne laiſſa pas de chaſſer Tarquin à cauſe de ſon injuſtice. L'inſolence d'un ſeul homme fut cauſe que cette puiſſance ſouveraine, non ſeulement la plus ancienne de cet Empire, mais celle qui donna la naiſſance à Rome, fut entierement abolie. Qu'y a-t-il de plus ſacré & de plus venerable dans Rome que ces ſaintes vierges, qui veillent inceſſamment à conſerver le feu ſacré? mais ſi quelqu'une d'elles vient à faire une faute, elle eſt enterrée toute vive ſans miſericorde; car en pechant contre les Dieux, elles ne conſervent plus ce caractere inviolable, qu'elles n'ont qu'à cauſe des Dieux. De meſme quand un Tribun peche contre le peuple, il n'eſt plus juſte qu'il conſerve un caractere qu'il n'a receu qu'à cauſe du peuple, car il deſtruit lui-meſme cette puiſſance qui fait toute ſon autorité. En effect s'il a eſté juſtement eleu Tribun quand la pluſpart des Tribus lui ont donné leurs ſuffrages, comment ne ſera-t-il pas encore plus juſtement privé de ſa charge quand toutes les Tribus auront donné leurs ſuffrages pour le dépoſer? Il n'y a rien de ſi ſaint & de ſi inviolable que les choſes qui ont eſté conſacrées aux Dieux, cependant jamais perſonne n'a empeſché le peuple de s'en ſervir, de les changer de place, & de les tranſporter

Rois conſacrés par les ceremonies auguſtes & religieuſes.

Les Veſtales perdent leur caractere inviolable, quand elles peschent contre les Dieux.

Elle a encore cet avantage, qu'elle eſt conſacrée par des ceremonies auguſtes & religieuſes.] Ce que Tiberius dit icy pour relever la majeſté des Rois eſt remarquable. Ils eſtoient conſacrés par des ceremonies auguſtes & religieuſes. Ces ceremonies conſiſtoient à conſulter les Dieux par le moyen des Devins, & à faire des ſacrifices. On peut voir Plutarque dans la vie de Numa.

à

à ſon gré. Il lui eſt donc permis de regarder le Tribunat comme une de ces choſes conſacrées & de le transferer à qui il veut. Et une preuve certaine que cette charge n'eſt ni inviolable, ni immuable, c'eſt que tres ſouvent ceux qui en ont eſté pourveus, s'en ſont demis d'eux meſmes & ont prié qu'on les en deſchargeaſt.

Voilà les principaux chefs de la juſtification de Tiberius. Mais ſes amis voyant les menées des nobles, & les menaces qu'ils faiſoient contre lui, crurent qu'il eſtoit neceſſaire pour la ſeureté de ſa perſonne qu'il demandaſt d'eſtre continué Tribun pour l'année ſuivante. Ce qu'ayant obtenu, il recommença à ſe concilier de plus en plus la faveur du peuple par de nouvelles loix où il abregeoit les années du ſervice qu'ils devoient rendre à la guerre, leur accordoit le droit d'appeller au peuple de tous les jugements des autres Magiſtrats, meſloit parmi tous les Juges, qui alors eſtoient tous pris dans le corps des Senateurs, un pareil nombre de Chevaliers, & rabaiſſoit & deſtruiſoit en toutes manieres la force & l'autorité du Senat, pluſtoſt par un eſprit de contention & de colere, que par aucun eſgard à la juſtice & au bien du Gouvernement.

Tiberius continué Tribun pour l'année ſuivante.

Nouvelles Loix qu'il propoſe en ſa faveur du peuple.

Il cherche à deſtruire l'autorité du Senat.

Mais quand on vint à recueillir ſur cela les ſuffrages, Tiberius & tout ſon parti, voyant qu'ils n'eſtoient pas les plus forts parce que tout le peuple n'eſtoit pas preſent, ſe mirent d'abord à s'emporter & à dire des injures aux autres Tribuns pour gagner du temps, & enfin il congedia l'Aſ-

ſemblée en ordonnnant qu'on ſe raſſemblaſt le lendemain. Tiberius s'eſtant donc rendu ſur la place en robe de deuil & dans l'eſtat de la plus grande humiliation, & le viſage baigné de larmes, il conjura le peuple de le prendre ſous ſa protection, lui diſant *qu'il craignoit que ſes ennemis ne vinſſent la nuit abbatre ſa maiſon & le poignarder.* Par ce diſcours il emeut tellement le peuple, qu'il y en eut pluſieurs qui allerent camper & paſſer la nuict autour de ſa maiſon pour lui ſervir de gardes.

Tiberius conjure le peuple de le prendre ſous ſa protection.

Le peuple campe la nuict autour de ſa maiſon, pour luy ſervir de gardes.

Le lendemain au point du jour l'Officier, qui avoit ſoin de garder les poulets, dont les Romains ſe ſervent pour la divination, les porta ſur la place, & leur jetta à manger devant eux. De tous ces poulets il n'y en eut qu'un ſeul qui ſortit de ſa cage, encore ne fut-ce qu'après que l'Officier l'eut long-temps ſecouée, mais il ne toucha point à la mangeaille, & ne fit que lever l'aile gauche & eſtendre la cuiſſe, après quoi il ſe retira dans ſa cage.

Préſage ſiniſtre qui arrive à Tiberius.

Cette aventure fit reſſouvenir Tiberius d'un autre préſage qui lui eſtoit arrivé. Il avoit un caſque, dont il ſe ſervoit dans les combats, qui

Autre préſage malheureux qu'il avoit eu auparavant.

L'Officier, qui avoit le ſoin de garder les poulets dont les Romains ſe ſervent pour la divination.] Les Romains gardoient dans des cages des poulets, dont ils ſe ſervoient pour la divination. Ils jettoient de la paſtiere devant leur cage, & quand ces poulets mangeoient, ils obſervoient s'il tomboit quelque choſe de leur bec, qui fit du bruit en tombant à terre. Ce qu'ils appelloient *tripudium ſoliſtimum.* V. Ciceron dans le II. liv. de la Divinat. ſect. 24.

Digitized by Google

eſtoit orné magnifiquement, & remarquable ſur tous les autres; deux ſerpents allerent faire leurs œufs dans ce caſque ſans qu'on s'en apperceuſt, & les firent eſclorre; & ce ſouvenir fit qu'il fut encore plus troublé du préſage des poulets. Cependant il ne laiſſa pas de ſortir quand on l'eut averti que le peuple eſtoit aſſemblé au Capitole.

Autres préſages qu'il eut en ſortant pour aller à la place.

En ſortant il ſe heurta le pied contre le ſeuil de la porte, & le coup fut ſi rude que l'ongle du gros doigt du pied en fut fendu, & que le ſang ſortit au travers du ſoulier. En marchant il apperceut à ſa gauche ſur les tuiles d'une maiſon des corbeaux qui ſe battoient. Et quoiqu'il fuſt accompagné d'une groſſe troupe de gens, comme cela eſt vraiſemblable, à cauſe de ſa dignité, une pierre pouſſée par un de ces corbeaux tomba juſtement auprès de ſon pied. Cela l'eſtonna & arreſta les plus hardis de ſes partiſans. Mais Bloſſius de Cumes, qui le ſuivoit, lui repreſenta *que ce ſeroit une grande honte & une laſcheté inſigne que Tiberius, fils de Gracchus, petit fils de Scipion l'Africain, & le protecteur du peuple, pour la crainte d'un corbeau refuſaſt d'obeir à ſes citoyens, qui l'appelloient à leur ſecours. Que ſes ennemis ne tourneroient pas cette indignité en riſée, mais qu'ils iroient ſemant parmi le peuple que c'eſtoit là le trait d'un Tyran desja tout formé qui leur inſultoit & les traitoit avec arrogance.*

Tiberius eſtonné, eſt ſur le point de s'en retourner.

En meſme temps il receut pluſieurs meſſagers que ſes amis, qui eſtoient au Capitole, envoyoient

Digitized by Google

au-devant de lui pour le presser de se hâter & pour l'asseurer que tout alloit bien pour lui. En effect tout parut tres-favorable & tres-honorable à son arrivée, car du plus loin qu'on le vit, le peuple jetta un grand cri de joye pour marque de son affection, & quand il fut monté, il le receut avec de grands honneurs, prenant grand soin que personne ne l'approchast qui ne fust connu. Là Mucius ayant commencé à appeller les Tribus pour venir donner leurs suffrages, on ne put rien faire de tout ce qui se pratiquoit dans ces occasions à cause du tumulte qu'exciterent les derniers, qui estant poussés repoussoient ceux qu'on renversoit sur eux, & entroient pesle mesle les uns dans les autres. Dans ce desordre Fulvius Flaccus, un des Senateurs, monta sur un lieu eminent d'où il pouvoit estre vu de toute l'Assemblée, & voyant qu'à cause du bruit il ne pourroit se faire entendre, il fit signe de la main qu'il avoit quelque chose à dire en particulier à Tiberius. Celui-ci ordonna en mesme temps au peuple de s'ouvrir pour lui donner passage, & Fulvius s'étant approché avec peine, l'avertit que le Senat estant assemblé, les nobles & les riches avoient fait tous leurs efforts pour attirer le Consul dans leur parti, & que n'ayant pû en venir à bout, ils avoient resolu de le tuer eux mesmes sans le secours du Consul & que pour cet effect ils avoient desja assemblé grand nombre de leurs amis & de leurs esclaves tous armés.

Cri de joye du peuple à la veuë de Tiberius.

C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas Flavius. La famille des Flaccus n'estoit pas appellée Flavia, mais Fulvia.

Fulvius Flaccus avertit Tiberius que les riches & les nobles ont resolu de l'assassiner.

Le Consul P. Mucius Scevola; son Collegue Calpurnius Piso estoit en Sicile.

Digitized by Google

Tiberius ayant communiqué ſur le champ cet avis à ſes amis, qui eſtoient autour de lui, ils ceignirent d'abord leurs robes, & rompant les baguettes des Licteurs avec leſquelles ils rangent la foule, ils en prirent les tronçons comme pour s'en ſervir à repouſſer ceux qui viendroient les attaquer. Ceux qui eſtoient les plus eſloignés & qui n'avoient pas entendu ce que Tiberius avoit dit, eſtonnés de ces mouvements, dont ils ne comprenoient pas la cauſe, demandoient tout haut ce que c'eſtoit. Alors Tiberius porta ſa main à ſa teſte pour leur faire connoiſtre par ce geſte le danger dont il eſtoit menacé, puiſqu'il ne pouvoit faire entendre ſa voix. Ses ennemis voyant ce geſte, coururent promptement au Senat lui annoncer que Tiberius demandoit ouvertement le diademe, alleguant pour preuve qu'il avoit touché ſa teſte avec la main. Voilà d'abord une grande rumeur & une grande émotion dans la compagnie. Naſica preſſa ſur le champ le Conſul de ſecourir la ville & de deſtruire le Tyran. Mais le Conſul reſpondit doucement *qu'il ne commocent.* Mais cette calomnie fut d'autant mieux receuë que le Senateur Pompeius avoit deſja reſpandu le bruit qu'Eudemus de Pergame avoit apporté à Tiberius le diademe & la robe bordée de pourpre. Il n'en ſal'oit pas davantage pour accrediter l'explication que l'on donnoit à ſon geſte.

Geſte de Tiberius, comment expliqué par ſes ennemis.

Sage reſponſe du Conſul à Naſica.

Ses ennemis, voyant ce geſte, coururent promptement au Senat luy annoncer que Tiberius demandoit ouvertement le diademe.] *Inde cum in Capitolium profugiſſet, plebemque ad defenſionem ſalutis, ut, manu caput tangens, hortaretur præbuit ſpeciem regnum ſibi & diadema poſcentis.* Florus liv. III. c. XIV. C'eſtoit donner une explication bien maligne à un geſte tres in-

Digitized by Google

menceroit point à uſer de violence, qu'il ne feroit mourir aucun citoyen qu'il n'euſt eſté jugé dans les formes, & que ſi le peuple, perſuadé ou forcé par Tiberius, venoit à ordonner quelque choſe d'injuſte, il s'y oppoſeroit de tout ſon pouvoir & l'empeſcheroit de paſſer.

Action violente de Naſica.

Alors Naſica ſe levant avec colere, *puiſque le ſouverain Magiſtrat trahit & livre la ville*, s'eſcria-t-il, *que ceux qui ont le courage de ſecourir les loix me ſuivent.* Prononçant ces paroles, & ſe couvrant la teſte du pan de ſa robe, il ſortit & marcha droit au Capitole. Ceux qui le ſuivoient, s'entortillerent leurs robes autour du bras, pour repouſſer ceux qu'ils rencontroient ſur leur chemin. Peu de gens oſoient s'oppoſer à leur paſſage à cauſe de leur dignité, ils fuyoient tous, & ſe renverſoient les uns ſur les autres, de maniere qu'ils eſtoient foulés aux pieds. Ceux qui ſuivoient ces Senateurs avoient apporté de leurs maiſons de gros baſtons & des leviers, & eux faiſiſſant les pieds & les debris des ſieges que la foule du peuple avoit rompus en fuyant, ils ſe faiſoient jour pour joindre Tiberius, & frappoient à droit & à gauche tous ceux qui eſtoient devant lui. Tout prend la fuite, & il y en eut pluſieurs de tués. Comme Tiberius luy-meſme s'enfuyoit, quelqu'un le retint par ſa robe. Il la laiſſa entre les mains de celui qui le retenoit, & ſe mit à fuir en tunique. Mais en courant il broncha & tomba ſur d'autres, qui eſtoient tombés devant lui. Dans le moment qu'il ſe relevoit, Pu-

Sedition affreuſe excitée par les Senateurs.

Tiberius tombe en fuyant, & eſt aſſommé.

blius Satureius, un de ſes Collegues, le frappa le premier, & lui donna un grand coup ſur la teſte avec le pied d'un banc; le ſecond coup lui fut donné par Lucius Rufus, qui s'en glorifioit comme d'un grand exploit de guerre. De tous les autres il y en eut plus de trois cents qui furent aſſommés à coups de baſtons & à coups de pierres, & il n'y en eut pas un qui fuſt tué avec l'eſpée.

Plus de trois cents Romains aſſommés avec lui.

Les hiſtoriens aſſeurent que ce fut à Rome la premiere ſedition, qui, depuis qu'on en eut chaſſé les Rois, fut terminée par le meurtre, & par le ſang des citoyens, toutes les autres, qui s'eſtoient élevées auparavant, & qui n'eſtoient ni petites ni pour des ſujets legers, avoient eſté calmées par les partis meſmes, qui cedoient les uns aux autres, le Senat par la crainte du peuple, & le peuple par le reſpect qu'il portoit au Senat. Il ſemble meſme qu'en cette occaſion Tiberius ſe ſeroit auſſi relaſché ſans beaucoup de peine, ſi on l'avoit pris par la douceur, & qu'on lui euſt fait des remonſtrances; encore meſme auroit-il pluſtoſt cedé ſi on fuſt venu l'attaquer ſans meurtre & ſans effuſion de ſang, car il n'avoit autour de lui qu'environ trois mille hommes. Mais il paroiſt que cette ſanglante execution fut pluſtoſt l'effect de la colere des riches & de la haine perſonnelle qu'ils avoient pour lui, que des raiſons qu'ils alleguoient pour pretexte. Et ce qui le prouve, c'eſt la cruauté & l'inhumanité qu'ils exercerent ſur ſon corps, car ils re-

Ce fut la premiere ſedition terminée par le meurtre depuis les Rois chaſſés.

L'inhumanité que les riches exercerent ſur le corps de Tiberius.

Digitized by Google

fuſerent à ſon frere, malgré ſes ardentes prieres, la permiſſion de l'enlever & de l'enterrer la nuict, & ils le jetterent dans le Tibre avec tous les autres morts. Ce ne fut pas meſme encore là la fin; ils envelopperent tous ſes amis dans ſon infortune, car ſans aucune forme de procés ils bannirent tous ceux qu'ils ne purent prendre, & firent mourir tous ceux qui tomberent entre leurs mains. Du nombre de ces derniers fut Diophanes le Rheteur. Un certain Caius Billius fut enfermé dans un tonneau avec des ſerpents & des viperes. Bloſſius de Cumes fut mené devant les Conſuls, & là eſtant interrogé ſur tout ce qui venoit de ſe paſſer, il avoüa qu'il avoit fait tout ce que Tiberius lui avoit ordonné; *mais*, lui dit Naſica, *s'il t'avoit ordonné de mettre le feu au Capitole*? à cela Bloſſius reſpondit d'abord en rejettant cette propoſition, & en diſant que Tiberius n'e-

Tous ſes amis furent enveloppés dans ſon infortune.

Billius enfermé dans un tonneau avec des ſerpents.

Interrogatoire de Bloſſius.

Bloſſius de Cumes fut mené devant les Conſuls, & là eſtant interrogé ſur tout ce qui venoit de ſe paſſer.] Lelius, dans le Traité de Ciceron qui porte ſon nom, conte la choſe autrement. Il dit, *que ce Bloſſius*, après que Tiberius eut eſté tué, *l'alla trouver comme il eſtoit enfermé à deliberer ſur l'eſtat preſent des choſes avec les deux Conſuls Popilius Lænas, & P. Rupilius, & qu'il le prioit inſtamment de luy pardonner, diſant pour toute excuſe, qu'il avoit tant d'eſtime pour Tiberius, qu'il ſe croyoit obligé de faire tout ce qu'il vouloit. Eh quoy*, luy repliqua Lælius, *s'il avoit voulu que tu euſſes bruſlé le Capitole, l'aurois-tu fait? Oh*, reſpondit Bloſſius, *c'eſt ce qu'il n'auroit jamais voulu. Mais s'il l'avoit voulu, je l'aurois fait. Vous voyez*, reprend Lælius, *quelle parole atroce. Et il a fait comme il le dit, ou plus meſme qu'il ne dit: car il n'a pas obei à la temerité de Tiberius Gracchus, & ne s'eſt pas rendu le complice de ſa fureur, mais il l'a excité & s'eſt mis à la teſte.* Dans ce paſſage de Lælius, cela n'a nullement l'air d'un interrogatoire juridique, comme dans Plutarque.

ſtoit

ſtoit pas capable de lui donner un tel ordre. Et tous les autres s'opiniaſtrant à lui faire tousjours la meſme queſtion, il reſpondit enfin, *ſi Tiberius me l'euſt commandé, j'aurois cru ne pouvoir mieux faire que de lui obeïr, car jamais il ne me l'auroit commandé s'il n'avoit eſté utile pour le peuple.* Il ſe ſauva pourtant de ce grand danger, & peu de temps après il ſe retira en Aſie auprés d'Ariſtonicus, mais les affaires de ce Prince eſtant abſolument ruinées, il ſe tua lui-meſme.

Bloſſius ſe tire de ce danger, & ſe tuë luy-meſme long-temps après.

Le Senat, pour calmer & appaiſer le peuple en lui donnant ſatisfaction, ne s'oppoſa plus au partage des terres, & lui ſuggera de nommer un autre Commiſſaire à la place de Tiberius. On en vint aux ſuffrages, & on élut Publius Craſſus, allié de Tiberius, car ſa fille Licinnia eſtoit mariée à ſon frere Caius. Cependant Cornelius Nepos eſcrit que ce n'eſtoit pas la fille de Craſſus que Caius avoit eſpouſée, que c'eſtoit celle de Brutus, qui avoit triomphé des Luſitaniens. Mais la pluſpart des Hiſtoriens le rapportent comme nous.

Le Senat pour appaiſer le peuple, conſent au partage des terres.

Publius Craſſus nommé Commiſſaire pour ce partage.

Comme le peuple eſtoit fort aigri de la mort

Il ſe retira en Aſie auprés d'Ariſtonicus.] Ariſtonicus eſtoit frere baſtard d'Attalus. Indigné que ſon frere euſt donné ſon Royaume aux Romains, il voulut s'en mettre en poſſeſſion par les armes, & s'empara de pluſieurs villes. Les Romains envoyerent contre luy le Conſul P. Licinius Craſſus, la ſeconde année après la mort de Tiberius. Craſſus fut battu & pris par Ariſtonicus. L'année ſuivante on envoya contre luy le Conſul Perpenna, qui le battit & le fit priſonnier.

Et luy ſuggera de nommer un autre Commiſſaire.] Il y a dans le texte, *& luy ſuggera de nommer Titus, Commiſſaire.* Mais on a bien vu que ce mot *Titus* eſt corrompu. J'ay ſuivi les manuſcrits qui ont *Alter, un autre,*

de Tiberius, & que l'on voyoit evidemment qu'il n'attendoit qu'une occasion de la venger, & que mesme il menaçoit d'appeller en justice Nasica, le Senat, allarmé pour ce personnage, resolut, quoique sans aucune necessité, de l'envoyer en Asie, car dans toutes les occasions le peuple ne cachoit point son ressentiment, mais par tout où il le rencontroit il s'emportoit contre lui comme contre un maudit, un tyran, & un scelerat, qui avoit souillé du sang d'un Magistrat sacré & inviolable, le plus saint, le plus auguste, & le plus respectable des temples de Rome.

Le peuple menace d'appeller Nasica en justice.

Le Senat l'envoye en Asie pour le dérober au ressentiment du peuple.

Nasica fut donc obligé de sortir de l'Italie, quoi qu'il fut revestu du plus grand de tous les Sacerdoces, car il estoit souverain Pontife. Il fut quelque temps à errer çà & là hors de sa patrie, accablé de chagrin & d'inquietude, & au desespoir de son estat, & bientost après il mourut près de Pergame. Et il ne faut pas s'estonner que le peuple eust conceu une haine si violente contre lui, puisque Scipion l'Africain mesme, qui estoit un des hommes du monde que les Romains paroissent avoir le plus aimé & avec plus de justice, se vit sur le point de perdre toute cette affection & cette bienveillance, parce que lorsque la nouvelle de la mort de Tiberius lui fut portée devant la ville de Numance, il prononça à haute voix ce vers d'Homere : *Perisse comme lui quiconque imitera ses actions.*] C'est ce que Minerve dit dans le premier Livre de l'Odysse à Jupiter, qui venoit de parler des crimes d'Egiste. V. 47.

Nasica, quoique grand Pontife, est obligé de sortir de l'Italie.

Il meurt près de Pergame.

Le jeune Scipion pensa perdre toute l'affection du peuple, par un mot qu'il dit sur la nouvelle de la mort de Tiberius.

Perisse comme lui quiconque imitera ses actions.

ſes actions. Enſuite Caius & Fulvius lui ayant demandé en pleine Aſſemblée ce qu'il penſoit de la mort de Tiberius, il fit une reſponſe qui donnoit à entendre qu'il n'approuvoit pas ce que ce Tribun avoit fait. Cette reſponſe offenſa tellement le peuple, que depuis ce temps-là il lui rompoit tousjours en viſiere, & l'interrompoit quand il vouloit haranguer; ce qu'il n'avoit jamais fait auparavant, & que lui de ſon coſté il s'emporta juſqu'à dire des injures au peuple. Mais c'eſt de quoi nous avons eſcrit en detail dans la vie de Scipión.

Il fait entendre qu'il n'approuvoit pas ce que Tiberius avoit fait, & ſe rend par là odieux au peuple.

Plutarque avoit eſcrit auſſi la vie du ſecond Scipion l'Afriquain.

Quant à Caius Gracchus, d'abord après la mort de ſon frere, ſoit qu'il craigniſt encore ſes ennemis, ou qu'il vouluſt attirer ſur eux la haine publique, il commença à ſe retirer des Aſſemblées & à vivre en repos dans ſon particulier, comme un homme qui ſe trouvoit dans un eſtat d'humiliation & de baſſeſſe, & qui ne penſoit deſormais qu'à paſſer ſa vie ſans ſe meſler du Gouvernement. De ſorte que par là il donna lieu à quelques-uns de ſemer de lui des diſcours deſavantageux, & de le deſcrier comme un homme, qui abhorroit & deteſtoit la conduite de ſon frere. Il eſtoit encore alors fort jeune, car il avoit neuf ans entiers moins que Tiberius, & celui-ci n'en avoit pas encore trente, quand il fut tué. Mais après que par la ſuite du temps il eut fait connoiſtre peu à peu que ſes mœurs eſtoient tres-eſloignées de la pareſſe, de la molleſſe, des deſbauches, & de l'amour

Caius Gracchus ſe retire des Aſſemblées, & vit en ſon particulier.

Cela donne lieu de le deſcrier.

Il n'avoit que 21. an quand Tiberius fut tué.

du gain, & qu'il travailloit à se former à l'eloquence & à se faire par là comme des ailes pour s'élever au Gouvernement, on vit evidemment qu'il ne meneroit pas une vie retirée & oisive. En effect il défendit en jugement un de ses amis, nommé Vettius, qui avoit esté appellé en justice, & le peuple fut si ravi & si transporté d'aise & de plaisir de l'entendre, qu'il en paroissoit forcené. Aussi Caius fit-il voir en cette occasion que les autres Orateurs n'estoient que des enfants auprès de lui. Ce grand succés le rendit suspect & redoutable aux nobles, qui dirent entre eux qu'il falloit prendre toutes sortes de mesures pour l'empescher de parvenir au Tribunat.

L'éloquence regardée comme des ailes pour s'élever au gouvernement.

Il défend en justice Vettius, & se rend suspect aux nobles par son éloquence.

Sur ces entrefaites il arriva par hazard qu'il fut éleu Questeur, & qu'il lui eschut par sort d'aller en Sardaigne en cette qualité avec le Consul Oreste. Cela fit un tres-grand plaisir à ses ennemis, & ne lui fut pas desagréable, car aimant naturellement la guerre, & ne s'estant pas moins exercé aux armes, qu'à l'éloquence, d'ailleurs ayant quelque sorte d'horreur pour la Tribune & pour les affaires, & ne se sentant pas assés de force pour resister au peuple & à ses amis, qui l'y appelloient, il fut ravi de ce voyage. Cependant c'est presque l'opinion generale qu'il estoit entie-

Il est éleu Questeur.

Il va en Sardaigne avec le Consul Oreste.

Et qu'il lui eschut d'aller en Sardaigne en cette qualité avec le Consul Oreste.] L. Aurelius Orestes fut Consul avec Æmilius Lepidus l'an de Rome 627. 124. ans avant la naissance de N. S. & six ans après la mort de Tiberius Gracchus. Caius alla donc Questeur en Sardaigne à l'âge de 27. ans.

Digitized by Google

rement livré au peuple & plus déterminé encore que ſon frere à tout ſacrifier pour lui plaire & pour parvenir par ſon moyen. Mais cela eſt faux, & il paroiſt au contraire que ce fut pluſtoſt la neceſſité, que le choix, qui l'obligea à ſe jetter dans le Gouvernement. Ciceron lui-meſme eſcrit que comme il fuyoit les Charges avec grand ſoin, & qu'il eſtoit reſolu de paſſer ſa vie en repos ſans ſe meſler d'aucune affaire, ſon frere lui apparut une nuict en ſonge, & lui dit, *Caius, pourquoi differes-tu ſi long-temps? Il t'eſt impoſſible d'eſchapper. Une meſme vie & une meſme mort nous ont eſté marqueés par le Deſtin. Il a dit que nous nous ſacrifierions pour le peuple.*

Il ſe jette dans le Gouvernement pluſtoſt par neceſſité que par choix.

Tiberius apparoiſt en ſonge à ſon frere Caius. Ciceron raconte ce ſonge dans le 1. liv. de la Divination.

Caius eſtant arrivé en Sardaigne, y donna toutes ſortes de preuves de ſon courage. Il ſe diſtingua au-deſſus de tous les jeunes gens en valeur contre les ennemis, en équité & en juſtice envers ceux qui dépendoient de lui, & en affection, obeïſſance & reſpect pour ſon General. Mais en temperance, en ſimplicité, ſobrieté, & amour pour le travail, il ſurpaſſa meſme tous ceux qui eſtoient au-deſſus de ſon âge.

Il arriva cette année-là que l'hyver fut tres-rude & tres mal ſain en Sardaigne. Le General envoya demander aux villes des habits pour ſes ſoldats. Les villes deputerent en meſme temps au Senat pour le prier de les deſcharger de cette impoſition trop onereuſe. Le Senat receut leur requeſte, & ordonna au General de chercher ail-

Oreſte envoye demander aux villes de Sardaigne des habits pour ſes ſoldats.

Grande équité du Senat.

leurs de quoi habiller ſes troupes. Comme le General ne trouvoit aucun moyen de fournir à cette deſpenſe, & que cependant les troupes ſouffroient beaucoup, Caius s'aviſa d'aller de ville en ville, & il fit ſi bien par ſon éloquence, qu'il leur perſuada à toutes d'envoyer d'elles-meſmes des habits & de ſecourir les Romains dans une extremité ſi grande.

Ce que Caius obtint par ſon éloquence.

Cette nouvelle eſtant portée à Rome, ce grand ſervice parut un eſſai & un prélude de Caius pour gagner l'affection du peuple, & troubla fort le Senat. Cela alla meſme ſi loin que des Ambaſſadeurs, arrivés en meſme temps à Rome de la part du Roy Micipſa, ayant declaré au Senat que le Roy leur maiſtre pour l'amour de Caius, envoyoit en Sardaigne au General Romain une grande proviſion de bled, ils s'emporterent contre eux & les chaſſerent. Ils ordonnerent enſuite par un decret qu'on envoyeroit relever les ſoldats

Le Senat eſt allarmé de ce ſervice de Caius.

A quel excès le Senat porta ſa jalouſie contre Caius.

Et il fit ſi bien par ſon éloquence, qu'il leur perſuada à toutes d'envoyer d'elles-meſmes des habits.] Voilà un effect bien ſurprenant de l'éloquence. Des villes refuſent une impoſition; elles s'en font décharger par le Senat, & l'éloquence les force à faire de leur pur mouvement ce qu'elles avoient refuſé à l'autorité, & dont elles avoient eſté deſchargées.

Ce grand ſervice parut un eſſai & un prélude de Caius pour gagner l'affection du peuple.] Rien ne marque mieux combien le Senat & les nobles eſtoient jaloux & ſoupçonneux, que les deux exemples que Plutarque rapporte ici, l'un de la maniere dont ils expliquerent le grand ſervice que Caius venoit de rendre au public en ſauvant les troupes, & l'autre de la maniere dont ils receurent la liberalité de Micipſa dans un preſſant beſoin.

Ils ordonnerent enſuite par un decret qu'on envoyeroit relever les ſoldats de cette armée.] Le Senat perſuadé que les ſoldats de l'armée d'Oreſte eſtoient entierement

Digitized by Google

de cette armée, & que leur General ſeroit continué, ne doutant point que Caius ne reſtaſt auprès de lui à cauſe de ſa Charge. Mais il n'eut pas pluſtoſt appris ces nouvelles que plein de colere il s'embarqua. Et ayant paru à Rome contre l'attente de tout le monde, il fut blaſmé, non-ſeulement de ſes ennemis, mais auſſi du peuple meſme, qui trouva fort eſtrange qu'un Queſteur fuſt revenu avant ſon General. Il fut accuſé & cité devant les Cenſeurs. Là il demanda audience pour ſe défendre, & parla ſi bien qu'il changea l'eſprit de tous ſes auditeurs, qu'il fut abſous à pur & à plein, & qu'on declara qu'on lui avoit fait une grande injuſtice. Il dit *qu'il avoit fait la guerre douze ans, quoyque les loix n'en exigeaſſent que dix; qu'il avoit ſervi trois ans de Queſteur à ſon General, quoyque la loi permiſt au Queſteur de ſe retirer après un an de ſervice; Qu'il*

Caius, quoique Queſteur, quitte ſon General en Sardaigne, & revient à Rome.

Il eſt blaſmé de cette action, & cité devant les Cenſeurs.

Ce que Caius dit pour ſa juſtification. Il parla ainſi l'an de Rome 629. il eſtoit donc allé à la guerre à 17. ans.

à la devotion de Caius, parce qu'il les avoit ſauvés en les faiſant habiller, crut qu'il ſe vengeroit de lui, en les retirant & en envoyant au Conſul de nouveaux ſoldats, qui n'ayant pas la meſme obligation à Caius, ne lui ſeroient pas ſi devoüez. Mais ces ſoldats, qu'on faiſoit revenir ne pouvoient-ils pas eſtre auſſi utiles à Caius dans Rome, qu'à l'armée? Il ſemble que cette politique du Senat n'eſt pas bien entenduë. Apparemment le Senat voyoit un mal preſent, au lieu que l'autre paroiſſoit encore éloigné. Et en cela ſa prudence fut trompée.

Qu'il avoit ſervi trois ans de Queſteur à ſon General.] Aulugelle nous a conſervé la plus grande partie du diſcours de Caius dans le XII. chap. de ſon XV. liv. & là Caius dit lui-meſme, *Biennium enim fui in provincia*, *j'ay eſté deux ans en Sardaigne.* Il eſt queſtion de ſçavoir, quel texte doit eſtre corrigé, ou celui de Plutarque, ou celui d'Aulugelle. A mon avis il faut lire comme dans Plutarque *trois ans*, & non pas *deux* comme dans Aulugelle, car Caius avoit eſté Queſteur les année 627. 628. & 629. puiſqu'il n'eſtoit revenu à Rome que ſur la fin de 629.

Digitized by Google

eſtoit le ſeul de cette armée qui avoit emporté ſa bourſe pleine d'argent, & qui la rapportoit vuide, & que tous les autres avoient beu le vin qu'ils avoient emporté dans des cruches, & qu'ils rapportoient ces meſmes cruches pleines d'or & d'argent.

On intente contre lui divers autres chefs d'accuſation.

Après cette affaire on lui en fit encore d'autres, & on intenta contre lui divers chefs d'accuſation encore plus graves, car on l'accuſa d'avoir ſollicité les alliés de quitter le parti des Romains, & d'avoir eu part au ſoulevement qui eſtoit arrivé à Fregelles. Mais il reſpondit ſi bien à toutes ces charges, qu'il deſtruiſit tous ces ſoupçons, & après s'en eſtre lavé, il ſe mit à pourſuivre le Tribunat. Tous les nobles & les riches generalement s'oppoſerent à lui dans cette pourſuite; mais le peuple le favoriſa tellement que de toute l'Italie il vint comme une inondation de gens qui ſe jetterent dans la ville pour aſſiſter à ſon élection, & que la foule y fut ſi grande, qu'une infinité ne purent trouver de logement, & que le Champ de Mars s'eſtant trouvé trop petit pour contenir toute cette multitude, ils donnerent leur ſuffrage

Qui s'eſtoit revoltée. L. Opimius Preteur la reduiſit & la raſa l'an de Rome 629.

Il deſtruit toutes ces charges & pourſuit le Tribunat.

Concours de toute l'Italie pour ſon élection.

Suffrages donnés à haute voix de deſſus les toits.

Qui avoit emporté ſa bourſe pleine d'argent, & qui la rapportoit vuide.] Ce paſſage eſt defectueux dans le texte. Mais il eſt heureuſement ſuppléé dans le mſ. de la Bibliotheque de S. Germain, où on lit, μόνος ὃς ἐφ' ἅπασι τοῖς ἄλλοις τὸ βαλλάντιον ἐκενοῦτο καὶ ἐξεκενοῦτο.

Que de toute l'Italie il vint comme une inondation de gens qui ſe jetterent dans la ville pour aſſiſter à ſon élection.] Peut-on douter que les ſoldats, qu'on avoit retirés de Sardaigne, ne fiſſent le plus grand nombre, & qu'ils ne ſe haſtaſſent de marquer leur reconnoiſſance à leur Queſteur, auquel ils avoient tant d'obligation?

à haute voix de dessus les toicts & les tuiles des maisons.

Tout ce que les Nobles purent obtenir du peuple, & rabbatre de l'ambition, & des grandes esperances de Caius, c'est qu'au lieu d'estre le premier des Tribuns, comme il s'en flatoit, il ne seroit que le quatriéme. Mais ils ne gagnerent pas beaucoup par là, car il ne fut pas plustost installé dans cette charge, qu'il fut le premier. Outre qu'il avoit une éloquence à laquelle toute autre cedoit, l'accident, qui estoit arrivé à sa maison, lui donnoit une grande liberté de parler, & un moyen seur de toucher en deplorant la mort de son frere, car quelque matiere qu'il traitast, il en revenoit tousjours là, & ramenoit le peuple sur cette idée, les faisant ressouvenir de tout ce qui s'estoit passé, & leur representant la conduite bien differente de leurs ancestres. *Vos ancestres*, leur disoit-il, *declarerent autrefois la guerre aux Falisques pour venger Genucius, Tribun du peuple, qu'ils avoient maltraité en paroles seulement, & ils condamnerent à la mort un Caius Vetturius, parce qu'un des Tribuns passant par la place, il avoit esté le seul qui eust refusé de se retirer pour le laisser passer. Au lieu*, continua-t il, *que ces gens*, en monstrant les Nobles, *ont assommé devant vos yeux à coups de bastons mon frere Tiberius, que son corps a esté traisné au travers de la ville depuis le Capitole jusqu'au Tibre où on l'a jetté; & que tous ses amis, qui sont tombés entre leurs mains, ont esté mis à mort sans aucune forme de Justice. Cependant c'est une coustume*

Les Nobles obtiennent qu'il ne seroit que le quatriéme Tribun.

Il devient aussitost le premier par son éloquence.

Harangue de Caius au peuple. Elle justifie bien l'éloge que Plutarque vient de donner à son éloquence.

Coustume pratiquée de tout temps à Rome en matiere criminelle.

de tout temps observée à Rome, lorsqu'un homme avoit un procés criminel, qui alloit à la mort, s'il refusoit d'obeïr aux sommations, qui lui estoient faites, le jour qu'on devoit le juger, on envoyoit dés le matin à la porte de sa maison un Officier l'appeller à son de trompe, & jamais, avant que cette ceremonie eust esté faite, les Juges ne donnoient leur voix contre lui, tant ces hommes sages avoient de retenue, & de précaution dans leurs jugements quand il s'agissoit de la vie d'un citoyen.

Caius loué de sa voix grande & forte.

Après qu'il eut bien ému & excité le peuple par ces discours, car il avoit la voix si grande & si forte qu'il pouvoit se faire entendre aisément de toute une multitude, il proposa deux Edits,

Il propose deux Edits.

l'un, qui portoit *que tout Magistrat, que le peuple auroit dépose, ne pourroit plus estre receu à aucune charge.* Et l'autre, qui ordonnoit *que le Magistrat, qui auroit banni un citoyen sans lui avoir fait son procés dans les formes, seroit jugé par le peuple en dernier ressort.*

Il casse lui-mesme son premier Edit à la priere de sa mere Cornelie.

La premiere de ces Loix notoit & degradoit nommement le Tribun Marcus Octavius, que Tiberius avoit dépose, & l'autre tomboit sur Popilius, qui estant Préteur, avoit banni les amis de Tiberius sans aucune forme de Justice. Pour Popilius, il ne voulut pas s'expose à ce jugement du peuple, & abandonna l'Italie. Et Caius cassa de lui-mesme son premier Edit, & declara publiquement qu'il donnoit Octavius aux prieres de sa mere Cornelie, qui lui avoit demandé cette grace. Le peuple en fut ravi, & consentit volontiers à cette revocation, car il honoroit Cornelie

Digitized by Google

autant en consideration de ses deux fils, que pour l'amour de son pere, comme cela parut bientost après par une statuë de bronze qu'on lui eleva & sur laquelle on mit cette inscription, *Cornelie mere des Gracques.*

Statuë de bronze érigée à Cornelie, & l'inscription de cette statuë.

On rapporte plusieurs bons mots de Caius, qui les dit publiquement au sujet de sa mere à un de ses ennemis, *Quoi*, lui dit-il, *tu oses medire de Cornelie qui a mis au monde Tiberius?* Et comme ce medisant estoit extrémement decrié pour un vice infame, *sur quoi fondé*, lui dit-il, *as-tu l'audace de te comparer à Cornelie? as-tu enfanté comme elle? Tous les Romains sçavent pourtant qu'elle a couché plus souvent sans mari, que toi sans homme.* Tel estoit le sel de ses discours, & l'on pourroit rassembler beaucoup de traits semblables de tous ses escrits.

Bons mots de Caius.

Parmi les Edits, qu'il proposa pour relever la puissance du peuple & pour rabaisser celle du Senat, il y en eut un qui regardoit les Colonies, qui donnoit aux pauvres les terres des villes où on les envoyoit pour les repeupler; un autre en faveur des troupes, qui ordonnoit qu'on leur fourniroit les habits sans rien retrancher pour cela de leur solde; & qu'on n'enrolleroit point de soldat qui n'eust dix sept ans accomplis; un troi-

Edits que Caius proposa pour relever la puissance du peuple, & rabaisser celle du Senat.

Habits des soldats pris sur leur solde avant Caius.

Et sur laquelle on mit cette inscription, Cornelie mere des Gracques.] Quelle grandeur dans cette simplicité! quel éloge pour Cornelie, & quel éloge pour les Gracques! & tout cela en trois mots.

Que toi sans homme.] Le Grec dit, *que toi qui és un homme.* Mais il m'a paru qu'il y avoit plus de sel dans la maniere dont je l'ay mis, quoique ce soit le mesme sens.

Digitized by Google

siéme en faveur des alliés, qui donnoit à tous les peuples d'Italie le droit de suffrage tel que l'avoient les propres citoyens ; un quatriéme pour diminuer aux pauvres le prix du bled ; & un cinquiéme enfin, qui concernoit la justice, par lequel il retranchoit la plus grande partie de l'autorité du Senat, car les Senateurs estoient les seuls Juges de tous les procés, ce qui les rendoit tres redoutables aux Chevaliers & au peuple. Il messla donc aux trois cents Senateurs qu'il y avoit alors, un pareil nombre de Chevaliers, & fit que les jugements de toutes les causes appartinrent également à ces six cents Juges.

Les Senateurs seuls Juges de tous les procés.

En proposant cette Loy il n'oublia rien de tout

Il messla donc aux trois cents Senateurs qu'il y avoit alors, un pareil nombre de Chevaliers.] Dans l'Epitome de Tite-Live LX. il est porté qu'il messla six cents Chevaliers aux trois cents Senateurs. Mais peut-estre que le passage doit estre expliqué de cette maniere, que Caius allia au Senat les six cents Chevaliers qui estoient à Rome, mais tantost les uns, & tantost les autres, de sorte qu'il y avoit toûjours autant de Chevaliers que de Senateurs, & jamais davantage. Ce sens semble messme determiné par ce que Plutarque dit ensuite, que le peuple donna à Caius le droit de choisir les Chevaliers qu'il vouloit establir pour Juges. Mais la sçavant Paul Manuce dans son excellent Traité des loix, a fait voir que Plutarque s'est trompé en cet endroit, & que Caius n'associa pas les Chevaliers au Senat pour le jugement des procès, mais qu'il l'osta entierement au Senat, & le donna aux Chevaliers, qui jouirent de ce droit pendant seize ou dix-sept ans jusqu'au Consulat de Servilius Cæpio, qui associa le Senat. Les Chevaliers furent en suite restablis dans ce droit, ensuite il fut encore partagé entre les Chevaliers & les Senateurs jusqu'au temps de Sylla, qui en priva les Chevaliers, ce qu'il prouve par l'autorité de Velleius, d'Asconius, d'Appian, de Tite-Live & de Ciceron messme. Ruauld a aussi traité cette matiere dans son animadv. XXVII

ce qui la pouvoit faire paſſer, mais il s'aviſa ſur tout d'une choſe tres-bien penſée. Juſques-là tous ceux qui haranguoient le peuple, ſe tournoient tousjours vers le Senat, & vers le lieu, qu'on appelloit le Comice; & lui en haranguant il affecta de ſe tourner vers l'autre bout, qui eſtoit la place publique, & en uſa tousjours de meſme depuis ce moment-là, de ſorte que par un leger changement de ſituation & de veuë il introduiſit un changement tres conſiderable dans l'Eſtat, & fit que le Gouvernement devint en quelque ſorte Democratique, d'Ariſtocratique qu'il eſtoit auparavant, en faiſant voir aux Orateurs qu'ils devoient adreſſer leur diſcours, non au Senat, mais au peuple. Et comme le peuple ne receut pas ſeulement cette Loy, mais lui donna encore à lui-même le droit de choiſir les Chevaliers, qu'il vouloit eſtablir pour Juges, il ſe trouva tout d'un coup reveſtu d'une puiſſance ſouveraine & Monarchique. Le Senat meſme ſouffrit qu'il aſſiſtaſt à ſes deliberations & qu'il lui donnaſt ſes conſeils, & il ne lui conſeilloit jamais que ce qui lui eſtoit ſeant & utile. Tel fut

Ceux qui haranguoient le peuple ſe tournoient tous jours vers le Senat.

Caius introduit la coûtume de ſe tourner vers le peuple.

Ce leger changement change la face de l'Eſtat.

Caius reveſtit d'une puiſſance ſouveraine & Monarchique.

Le Senat ſouffre qu'il aſſiſte à ſes Aſſemblées.

De ſorte que par un leger changement de ſituation & de veuë.] Ce changement de ſituation & de veuë paroiſt en effect tres-leger & tres-peu important, mais il eſtoit tres-conſiderable, & ne pouvoit pas manquer d'avoir l'effect qu'il eut. Un Orateur qui en parlant ſe tournoit du coſté du Senat, reconnoiſſoit l'autorité du Senat, au lieu qu'en ſe tournant du coſté du peuple, il reconnoiſſoit l'autorité du peuple, & rien n'eſt plus conforme à la nature & à la raiſon, & tel a tousjours eſté l'uſage de tous les pays. Encore aujourd'huy parmi nous celui du coſté duquel on ſe tourne en parlant en public, ou à qui on adreſſe la parole, eſt reconnu pour le maiſtre & le plus puiſſant.

par exemple l'avis qu'il ouvrit sur quelques bleds que Fabius, qui commandoit en Espagne à la place du Préteur, avoit envoyés, avis tres-moderé, tres-beau, & tres juste, car il persuada au Senat de faire vendre ces bleds, d'en envoyer l'argent aux villes qui les avoient fournis, & de faire à Fabius une severe reprimande de ce qu'il rendoit la puissance Romaine odieuse & insupportable aux Espagnols.

Avis tres-juste & tres-beau que Caius donna au Senat.

Cela lui acquit dans les Provinces une tres-grande reputation avec la bienveillance de tous les peuples. Il fit aussi des Ordonnances pour envoyer des Colonies dans les villes desertes, pour faire de grands chemins, pour bastir des greniers publics, & il se chargea lui-mesme de l'Intendance & de la conduite de ces grands Ouvrages, sans jamais succomber sous le travail, & sans paroistre ni accablé, ni embarrassé de tant & de si grandes entrepriſes, mais au contraire les executant toutes avec une aussi admirable celerité, & avec autant de soin, que si chacune eust esté la seule dont il fust chargé. De sorte que ceux qui le haïssoient, ou qui le craignoient, estoient surpris de son activité & de sa diligence. Le peuple estoit ravi de le rencontrer & de le voir tousjours suivi d'une foule d'Entrepreneurs, d'ouvriers, d'Ambassadeurs, d'Officiers, de soldats, de gens de lettres, avec lesquels il s'entretenoit familierement avec beaucoup de douceur, conservant tousjours sa gravité & sa dignité au milieu de cette humanité & de cette politesse, s'accommo-

Ordonnances tres-utiles de Caius.

Nombreuse Cour que Caius avoit tousjours autour de lui.

Il conservoit toute sa dignité au milieu de sa politesse.

Digitized by Google

dant au génie des uns & des autres, & disant à chacun ce qui leur convenoit. En quoi faisant il decreditoit & faisoit paroistre fascheux & injustes les calomniateurs, qui vouloient le faire passer pour un homme incommode, terrible & emporté. Car il se monstroit encore plus populaire dans le commerce, & dans toutes les actions de la vie civile, que dans les fonctions de son ministere, & dans ses discours publics.

Aussi populaire dans le commerce que dans ses discours publics.

L'ouvrage qu'il prit le plus à cœur, & auquel il s'appliqua avec le plus de soin, c'est à faire & à dresser les grands chemins publics qu'il avoit ordonnés, & en s'attachant particulierement à la commodité, il ne negligea ni la beauté ni la grace. Il poussa ces chemins en droite ligne au travers des terres, les pava de belles pierres de taille par tout où il en estoit besoin, & les asseurant, & les affermist ailleurs par des monceaux de sable qu'il faisoit battre & lier comme du ciment. Toutes les fondrieres & tous les ravins, que les torrents, ou les eaux croupies avoient creusés, il les faisoit combler, ou il en joignoit les bords par des ponts solides, de sorte que les deux costés estant d'une hauteur égale & parallele, tout l'ouvrage estoit également uni & tres-agréable à la veuë. De plus il partagea tous ces chemins par espaces égaux, qu'ils appellent milles, & le mille est à peu-prés de huict stades; & pour marquer ces milles, il fit planter de grands pilliers de pierre. Il y adjousta une chose d'une grande

Le grand soin qu'il eut à faire dresser de grands chemins.

Huict stades sont justement mille pas.

Digitized by Google

commodité, c'eſt qu'aux deux coſtés des chemins il fit planter de belles pierres debout à une moindre diſtance l'une de l'autre, afin qu'elles aidaſſent les voyageurs à monter à cheval ſans le ſecours de perſonne.

Pour toutes ces choſes le peuple l'élevoit juſques au ciel par ſes loüanges, & teſmoignoit qu'il eſtoit preſt à lui donner toutes les marques les plus eſſentielles de ſon affection. Caius, pour profiter de cette bienveillance, lui dit un jour en le haranguant, *qu'il lui demandoit une ſeule grace, qui lui tiendroit lieu de toutes les recompenſes s'il l'obtenoit, & du refus de laquelle il ne ſe plaindroit jamais.* A ces mots il n'y eut perſonne qui ne cruſt qu'il alloit demander le Conſulat & le Tribunat enſemble. Mais le jour de l'élection des Conſuls eſtant venu, & tous les eſprits eſtant dans l'attente de ce qu'il alloit faire, on le vit arriver ſur la place, menant par la main Caius Fannius, briguant & ſollicitant pour lui avec tous ſes amis. Cette ſollicitation fut d'un grand poids pour Fannius, car il fut élu Conſul, & lui, il fut

Il demande au peuple une ſeule grace.

Contre l'attente de tout le monde, il demande le Conſulat pour ſon ami Fannius.

Afin qu'elles aidaſſent les voyageurs à monter à cheval ſans le ſecours de perſonne.] C'eſt ce que ſignifie ἀναβολεὺς μὴ δουλείας ἀναβολεύς, eſtoit un homme, un valet qui aidoit ſon maiſtre à monter à cheval. Ceux qui ont expliqué *ſans eſtriers* ſe ſont trompés; car en ce temps-là les eſtriers n'eſtoient point encore connus.

Qu'il alloit demander le Conſulat & le Tribunat enſemble.] Mais ces charges n'eſtoient pas compatibles, & ne pouvoient eſtre poſſedées enſemble par le meſme Magiſtrat. Il faut donc entendre qu'on croyoit qu'il les demanderoit pour deux années differentes.

nommé

nommé pour la seconde fois Tribun sans qu'il briguast, ni qu'il demandast, par la seule faveur du peuple. Mais comme il vit que le Senat estoit son ennemi declaré, & que le Consul Fannius, malgré le grand service qu'il venoit de lui rendre, estoit extrémement refroidi, il recommença à s'attacher de plus en plus le peuple par de nouveaux Edits, car il ordonna qu'on meneroit des colonies à Tarente, & à Capoue, & que le droit de Citoyen seroit estendu sur tous les peuples Latins. Sur cela le Senat, craignant que son autorité ne vinst à tel point qu'il seroit invincible, resolut de tenter un moyen tres-nouveau & tres-inoui de destourner cette faveur excessive en flatant & en caressant le peuple à l'envi, & en cherchant à lui complaire en tout contre toute sorte de raison, d'honnesteté, & de justice.

Parti tres-honteux que le Senat prend pour enlever à Caius la faveur du peuple.

Parmi les Collegues de Caius au Tribunat il y en avoit un, nommé Livius Drusus, qui estoit aussi heureusement né & avoit esté aussi bien elevé qu'aucun autre des Romains, & qui en eloquence & en richesses pouvoit le disputer à ceux qui estoient les plus puissants & qui avoient le plus de reputation. Les premiers de Rome s'adressent à lui & le pressent de s'opposer à Caius & de se liguer avec eux contre lui, non en violentant le peuple, ni en resistant à ses volontés, mais au contraire en faisant tout ce qui pouvoit lui estre agréable, & en lui accordant des choses par le refus desquelles il auroit esté bien plus

Le Senat gagne Livius Drusus, un des Tribuns, & le porte à se liguer avec eux contre Caius.

honneſte d'encourir ſa haine & de s'expoſer à toute ſa fureur. Livius Druſus ſe livre donc au Senat, & proſtituant ſon miniſtere à ne ſervir que ſes deſirs, il rend des Edits, qui n'avoient rien de beau ni d'utile, mais dont le ſeul but eſtoit de ſurpaſſer Caius, & d'entrer en lice avec lui à qui feroit plus de plaiſir au peuple, ni plus ni moins que ceux qui font jouer devant lui des Comedies pour le divertir.

Livius Druſus proſtitue ſon miniſtere au Senat.

Il entre en lice avec Caius, à qui complairoit le plus au peuple.

Par là le Senat fit connoiſtre bien évidemment qu'il n'eſtoit point du tout faſché des Ordonnances de Caius, mais que dans tout ce qu'il faiſoit, il n'avoit en veue que de le ruiner & de l'abbatre. En effect lorſque Caius ordonna d'envoyer ſeulement deux Colonies, & de choiſir les plus honneſtes gens des Citoyens, le Senat ne manqua pas de s'élever & de crier qu'il accabloit & foulloit le peuple; & quand Livius Druſus ordonna d'en envoyer douze, & de choiſir pour chacune trois mille des plus pauvres citoyens, il le favoriſa de tout ſon pouvoir. Si Caius diſtribuoit aux pauvres des terres en les chargeant chacun de payer une rente annuelle au threſor public, le Senat le deteſtoit comme un homme qui flatoit & gaſtoit le peuple; & quand Livius deſchargeoit

Le Senat n'en vouloit point aux Ordonnances de Caius, mais à ſa perſonne.

Procedé tres injuſte du Senat.

Ni plus ni moins que ceux qui font jouer devant lui des Comedies pour le divertir.] Car en Italie comme en Grece les Poëtes, qui faiſoient joüer leurs pieces, taſchoient de ſe ſurpaſſer les uns & les autres pour attirer la faveur du peuple, & les Magiſtrats, qui les achetoient, entroient dans cette ſorte d'ambition.

les pauvres de cette rente, & qu'il leur laiſſoit ces terres franches & quittes, le Senat le louoit & en eſtoit ravi. Bien plus Caius ayant fait accorder le droit de ſuffrage aux peuples Latins, le Senat en murmura & en fut affligé; & lorſque Livius ordonna que les Generaux n'auroient pas la liberté de faire fouetter de verges un ſoldat Latin, le Senat applaudit & lui aida à faire paſſer ſa Loy. Auſſi Livius dans les harangues qu'il faiſoit en propoſant ſes Edits, ne manquoit jamais de dire *qu'il les propoſoit de l'avis meſme du Senat, qui avoit ſoin du peuple.* Et c'eſtoit la ſeule choſe qu'il y avoit d'utile dans ſes Edits & dans ſes diſcours. Car le peuple en devint plus doux envers le Senat, & au lieu qu'auparavant il haïſſoit tous les principaux de cette compagnie, & les avoit pour ſuſpects, Livius adoucit & eſteignit entierement cette ancienne animoſité & ces defiances, en lui perſuadant que c'eſtoit du conſentement & à la ſuſcitation meſme des Senateurs, qu'il ſe portoit à lui complaire & à lui faire toutes ſortes de plaiſirs.

Loy de Livius Drusus, qui oſtoit aux Generaux la liberté de faire fouetter de verges un ſoldat Latin.

Livius eſteint l'ancienne animoſité du peuple contre le Senat.

Mais ce qui aſſeuroit le plus le peuple de l'affection de Livius & de ſa grande droiture, c'eſt que dans tout ce qu'il propoſoit, il n'y avoit jamais rien qui le regardaſt perſonnellement, ni qui favoriſaſt le moins du monde ſes intereſts; car tous ces emplois d'aller rebaſtir des villes, & mener des Colonies, il les faiſoit tomber à d'autres, & ne voulut jamais avoir le maniment de l'argent, au

Grand deſintereſſement de Livius.

Digitized by Google

Caius retenoit tousjours pour lui les commissions les plus importantes.

lieu que Caius retenoit tousjours pour lui la plus-part de ces commissions & tousjours les plus importantes. Fulvius un de ses Collegues ayant ordonne par un Edit qu'on iroit rebastir Carthage, qui avoit esté destruite par Scipion, & le sort ayant nommé Caius à cet emploi, il s'embarqua pour aller mener cette Colonie en Afrique. Alors Rubrius, profitant de son absence, s'eleva plus hautement contre lui, & travailla de plus en plus à gagner le peuple & à se concilier sa faveur, sur tout en accusant ouvertement Fulvius.

Il mene une Colonie à Carthage.

Rubrius accuse Fulvius.

Ce Fulvius estoit l'ami particulier de Caius, & il avoit esté éleu avec lui Commissaire pour le partage des terres. C'estoit un esprit séditieux, ouvertement haï de tout le Senat, & suspect à tous les Romains, comme un homme qui ne cherchoit qu'à allumer une guerre civile, & qui excitoit secretement les peuples d'Italie à se revolter. Ces bruits couroient sourdement sans aucun indice & sans aucune preuve certaine, mais il les rendoit vray-semblables par sa conduite, en ne prenant jamais aucun parti sage, & en se declarant tousjours contre celui de la paix.

Caractere de Fulvius.

Fulvius cause la ruine de Caius.

C'est ce qui contribua le plus à la ruine de Caius, car toute la haine, qu'on avoit pour Fulvius, retomba sur lui Mais après que Scipion l'Africain eut esté trouvé sans vie dans son lit sans qu'il eust paru aucune cause de mort, & qu'on eut cru appercevoir sur son corps quelques marques de coups & de violence, comme nous l'avons escrit dans sa vie,

Digitized by Google

alors la pluſpart des gens accuſerent ouvertement Fulvius, qui eſtoit ſon ennemi declaré, & qui ce jour-là meſme s'eſtoit emporté contre lui dans la Tribune & en termes tres-offenſants. Cependant cet horrible attentat, commis contre le premier & le plus grand homme de la Republique, ne fut ni puni ni recherché; car le peuple s'y oppoſa & empeſcha le jugement, de crainte qu'il n'y euſt des indices contre Caius, & qu'il ne fuſt trouvé coupable de ce crime ſi on l'approfondiſſoit, mais cela arriva quelque temps auparavant.

Fulvius accuſé d'avoir procuré la mort de Scipion.

Cela eſtoit arrivé l'an de Rome 624. ſept ans avant l'année dont il parle ici. Caius n'avoit alors que 24. ans.

Pendant que Caius eſtoit en Afrique occupé à rebaſtir & à repeupler Carthage, dont il changea le nom, & qu'il appella *Junonia*, c'eſt-à-dire, *la ville de Junon*, on dit que les Dieux lui envoyerent pluſieurs ſignes funeſtes pour le deſtourner de cette entrepriſe. Car le baſton de la premiere enſeigne fut rompu par la violence d'un vent impetueux, qui ſe leva tout à coup, & qui faiſoit de grands efforts pour l'enlever, & par la reſiſtance du porte-enſeigne qui s'efforçoit de ſon coſté de la retenir; les entrailles des victimes, qui eſtoient desja ſur l'Autel, furent emportées & diſ-

Caius change le nom de la ville de Carthage, & lui donne celui de Junonia.

Preſages funeſtes que les Dieux lui envoyent.

Dont il changea le nom, & qu'il appella Junonia.] Voici Carthage nommée *Junonia*, *la ville de Junon*, par Caius, près de cent ans avant que Virgile travaillaſt à ſon Eneide; & par conſequent ce n'eſt pas par une fiction poëtique que Virgile a dit de cette ville là,

Quam Juno fertur terris magis omnibus unam
Poſt habita coluiſſe Samo.

On voit qu'il a ſuivi une tradition receuë, & la meſme qui avoit porté Caius à changer l'ancien nom de Carthage en celui de *la ville de Junon.*

perſées par ce tourbillon, & jettées bien loin au-delà des paliſſades dont on avoit marqué l'enceinte de la nouvelle ville ; des Loups ſurvenant arracherent ces paliſſades & les emporterent fort loin.

Caius après avoir tout reglé à Carthage en ſoixante-dix jours, s'en retourne à Rome.

Malgré tous ces préſages ſiniſtres, Caius ayant reglé & ordonné toutes choſes dans l'eſpace de ſoixante-dix jours en tout, ſe rembarqua, & revint à Rome, parce qu'il apprit que Fulvius y eſtoit extremement preſſé par Druſus, & que les affaires avoient grand beſoin de ſa preſence ; car Lucius Hoſtilius, qui eſtoit fort porté pour l'Oligarchie & qui avoit beaucoup de credit dans le Senat, ayant brigué l'année precedente le Conſulat, avoit eſté refuſé par la protection que Caius avoit donnée à Fannius, & par les brigues qu'il avoit faites en ſa faveur. Mais il y avoit toute apparence qu'à la premiere élection il ſeroit receu à cauſe de la quantité de gens qui le favoriſoient ; & on ne doutoit point que dés qu'il ſeroit en charge, il ne vinſt à bout de deſtruire Caius, dont la puiſſance commençoit à baiſſer & à ſe fleſtrir, le peuple eſtant desja ſaoul de ſes Ordonnances flateuſes, parce que tout eſtoit plein de gens qui ne cherchoient qu'à lui complaire, &

La puiſſance de Caius diminuë auprès du peuple, & pourquoi.

Car Lucius Hoſtilius.] Il n'y a point de Lucius Hoſtilius qui ait brigué le Conſulat cette année-là ; Arcinus & Sigonius ont fort bien vu qu'il falloit lire *Lucius Opimius.* Car c'eſt Opimius, qui ayant brigué inutilement le Conſulat pour l'an 631. fut nommé Conſul pour l'année ſuivante avec Q. Fabius Maximus.

Digitized by Google

que le Senat meſme les laiſſoit faire tres-volontiers.

Dés que Caius fut de retour à Rome, la premiere choſe qu'il fit, ce fut de changer d'habitation, car au lieu qu'il logeoit au mont Palatin, il alla loger au-deſſous de la place, ce qui eſtoit beaucoup plus populaire, parce que c'eſtoit là le quartier de la plus vile populace, & des plus pauvres des citoyens. Enſuite il propoſa le reſte de ſes Loix comme pour les faire autoriſer par les ſuffrages du peuple. Comme une grande foule accouroit de tous les environs, & ſe rangeoit autour de lui, le Senat perſuada au Conſul Fannius de chaſſer tout ce peuple, qui n'eſtoit point habitant de Rome, & de ne laiſſer que les Romains naturels. On publia donc à ſon de trompe cette défenſe juſqu'alors inoüie & tres-eſtrange, qu'aucun des alliés & des amis de Rome ne ſe trouvaſt dans la ville pendant les jours de l'élection. Mais en meſme temps Caius fit mettre par tout des affiches pour ſe plaindre de cette proclamation ſi injuſte du Conſul, & pour promettre main-forte à tous les alliés qui reſteroient dans Rome. Il ne tint pourtant pas ſa parole, car voyant un de ſes amis & de ſes hoſtes meſme traiſné en priſon par les Officiers du Conſul, il paſſa outre, & ne lui donna aucun ſecours, ſoit qu'il craigniſt de faire voir que ſon pouvoir eſtoit desja fort diminué, ſoit, comme il le dit lui-meſme, qu'il ne vouluſt pas donner à ſes ennemis un prétexte de prendre

Caius change d'habitation pour faire ſa cour au peuple.

Défenſe inoüie que Fannius fait publier à ſon de trompe.

Caius fait mettre des affiches contre cette publication.

Il laiſſe traiſner en priſon un de ſes hoſtes.

Raiſon qu'il en donne lui-meſme.

Digitized by Google

les armes, pretexte qu'ils auroient embraſſé avec joye, pour faire eſclater leurs mauvais deſſeins.

Il ſe brouille avec ſes Collegues, & pour quel ſujet.

Il arriva en meſme temps qu'il ſe brouilla extremement avec ſes Collegues. Et en voici le ſujet: Le peuple devoit aſſiſter à un combat de Gladiateurs qu'on lui preparoit dans la place publique. La pluſpart des Magiſtrats firent dreſſer tout autour de la place des eſchafauds pour les louer. Caius leur fit commandement de les abbatre, afin que les pauvres euſſent ces places pour voir ce ſpectacle ſans payer. Comme perſonne n'obeïſſoit à ſon commandement, il attendit la nuict qui préceda ces jeux, & prenant avec lui tous les Charpentiers & tous les ouvriers qu'il avoit en ſa diſpoſition, il fit abbatre lui-meſme tous ces eſchafauds, & le lendemain matin il monſtra aux pauvres la place vuide pour les recevoir. Cette action le fit regarder du peuple comme un homme de reſolution & de courage; mais ſes Collegues en furent tres-meſcontents, & le regarderent comme un homme violent & d'une temerité outrée. Il ſembla meſme que cela fit qu'on lui refuſa le troiſiéme Tribunat qu'il pourſuivoit. Ce n'eſt pas qu'il n'euſt la pluralité des ſuffrages, mais on prétend que ſes Collegues, par un eſprit de vengeance, prévariquerent tres-injuſtement dans le rapport qu'ils en firent. Il eſt vrai que cela ne fut pas bien averé dans le temps, & demeura douteux.

Caius pour plaire au peuple fait abbatre les eſchafauds que les Magiſtrats avoient fait dreſſer.

Il eſt débouté du troiſiéme Tribunat par la prévarication de ſes Collegues.

Prévarication dans le rapport des ſuffrages.

Caius ſupporta fort impatiemment ce refus, &

& l'on asseure que voyant ses ennemis rire de son malheur, il leur dit avec une insolence trop outrée, *qu'ils rioient d'un ris Sardonien, ne voyant point dans quelles tenebres il les precipitoit par ses Ordonnances.* *Mot insolent de Caius.*

Lucius Opimius ayant esté éleu Consul, il commença à casser plusieurs de ses loix & à rechercher le nouvel establissement qu'il avoit fait à Carthage, le tout à dessein de l'irriter, afin que par ses emportemens il mist en colere quelqu'un des citoyens, & donnast lieu de le tuer. Caius supporta d'abord tous ces affronts avec patience. Mais ses amis, & sur tout Fulvius, l'aiguillonnerent si fort, qu'il assembla de nouveau des gens pour s'opposer au Consul. On prétend que sa mere mesme entra dans cette espece de conjuration & le seconda dans cette entrepriſe, ayant secretement loué des estrangers & les ayant envoyés à Rome déguisés en moissonneurs ; car c'est ainsi qu'on le trouve escrit en paroles couvertes dans les lettres qu'elle escrivoit à son fils. D'autres asseurent que cela se passa, non seulement sans la participation de Cornelie, mais contre son gré, & qu'elle en fut tres-fascheé. *Le Consul Opimius casse plusieurs loix de Caius, & recherche ce qu'il a fait à Carthage.* *Caius assemble des gens pour s'opposer au Consul.* *Comment Cornelie seconde son fils.*

Le jour donc que le Consul Opimius devoit casser les loix de Caius, ils s'emparerent tous deux du Capitole dés le matin, & le Consul Opimius ayant fait son sacrifice, un de ses Officiers nommé Quintus Antyllius, qui emportoit les entrailles des victimes, dit à Fulvius, & à

ceux qui estoient en grand nombre autour de luy, *meschants Citoyens que vous estes, faites place, & laissés passer les gens de bien.* Quelques-uns adjoûtent, qu'en prononçant ces paroles, il leur monstra le bras nud avec une posture fort deshonneste pour leur faire affront, ce qui les irrita tellement, qu'Antyllius fut tué sur la place à coups de poinçons de tablettes, qu'on dit qu'ils avoient fait faire exprés.

Insolence de Antyllius. Victor l'appelle Atilius.

Il est tué sur la place par le peuple, avec des poinçons de tablettes.

Tout le peuple fut fort troublé de ce meurtre, mais les deux chefs se trouverent dans des sentimens bien opposés. Car Caius fut tres-faché de cette avanture & s'emporta contre ses gens, leur reprochant qu'ils avoient donné prise sur eux à leurs ennemis, qui ne cherchoient depuis long-temps qu'un prétexte. Opimius au contraire, regardant cette occasion comme un prélude favorable, s'éleva & excita le peuple à la vengeance; mais il survint une grosse pluye qui les obligea de se separer.

Caius est tres-faché de ce meurtre, & Opimius en est ravi.

Le lendemain dés le matin le Consul assembla le Senat, & pendant qu'il expedia les affaires au-dedans, d'autres, selon que cela avoit esté concerté entre eux, ayant mis le corps d'Antyllius tout nud sur un lit, le porterent au travers de la place jusqu'au Senat avec de grands cris & des la-

Il leur monstra le bras nud avec une posture fort deshonneste, pour leur faire affront.] C'est ce que signifient à mon avis ces mots αὐτὸν, ἐφ' ὕβρει σχηματίζοντα, ce qui semble marquer toute autre chose qu'une menace. Mais il n'est pas necessaire de rechercher ce qu'il vouloit marquer par cette posture tres-indécente.

Digitized by Google

mentations, d'autant plus grandes qu'elles estoient affectées. Opimius sçavoit fort bien ce que c'estoit, mais il faisoit semblant de l'ignorer & contrefaisoit l'estonné, de sorte que tous les Senateurs sortirent pour voir ce que ce pouvoit estre. Le lit posé au milieu de la place, les uns se mirent à pousser des regrets infinis & à mener un grand deüil comme sur un malheur espouvantable; mais cette vuë fit un effect tout contraire sur l'esprit du peuple, & ne servit qu'à luy faire haïr & detester davantage cette faction des nobles qui avoient massacré dans le Capitole Tiberius Gracchus Tribun du peuple, & avoient jetté son corps dans le Tibre; & lorsqu'un malheureux sergent comme Antyllius, qui peut-estre n'avoit pas merité son malheur, mais qui se l'estoit attiré du moins par son imprudence, estoit exposé sur la place, non seulement ils environnoient son lit, & l'arrosoient de leurs larmes, mais ils conduisoient en pompe le convoy de cet homme mercenaire, pour exciter par là les Romains à se deffaire encore du seul personnage qui restoit de tous ceux qui protegeoient & deffendoient le peuple.

Le corps d'Antyllius posé au milieu de la place avec grand deüil.

Cela fait sur l'esprit du peuple un effect tout contraire à celuy que le Senat attendoit.

Reflexions du peuple.

Le Senat estant rentré ensuite, fit un decret, par lequel il ordonna au Consul Opimius de se servir de tout son pouvoir pour empescher la Republique de recevoir aucun dommage, & pour destruire les Tyrans. Sur cela le Consul ordonna à tous les Senateurs de prendre les armes, & à tous les Chevaliers de venir le lendemain matin chacun avec

Opimius ordonne à tous les Senateurs & à tous les Chevaliers de prendre les armes.

deux domeſtiques bien armés. Fulvius ſe prepara de ſon coſté à s'oppoſer à leurs efforts, & aſſembla une grande foule de peuple.

Fulvius ſe prepare à s'oppoſer à leurs efforts.

Caius en s'en retournant de la place, s'arreſta prés de la ſtatuë de ſon pere, la regarda long-temps ſans dire une ſeule parole, & aprés avoir verſé quelques larmes & pouſſé quelques ſoûpirs, il continua ſon chemin. Cela toucha de compaſſion le peuple qui le vit, & tous enſemble ſe reprochant leur laſcheté de ce qu'ils abandonnoient & trahiſſoient un tel perſonnage, ils le ſuivent chés lui & paſſent la nuit devant la porte de ſa maiſon dans un eſtat bien different de celui où eſtoient ceux qui gardoient la maiſon de Fulvius; car ceux-cy la paſſerent à ſe resjouir, à boire, à yvrogner, à mener grand bruit, & à faire des rodomontades, Fulvius luy-meſme leur donnant l'exemple, s'enyvrant tout le premier, & diſant & faiſant beaucoup de choſes tres-indecentes & peu convenables à ſon âge & à ſa dignité; au lieu que ceux qui gardoient Caius, la paſſerent dans un grand ſilence, comme dans une calamité publique, s'entretenant de ce qui pouvoit arriver de ce deſordre, & ſe relevant tour à tour pour ſe repoſer.

Caius s'arreſte devant la ſtatuë de ſon pere, & la regarde en pleurant.

Le peuple paſſe la nuit devant la maiſon de Caius, mais dans un eſtat bien different de celuy où eſtoient ceux qui gardoient celle de Fulvius.

Le lendemain au point du jour, les gens de Fulvius l'éveillent avec beaucoup de peine, l'yvreſſe rendant ſon ſommeil plus profond, & s'arment des deſpouilles qui eſtoient dans ſa maiſon, & qu'il avoit priſes ſur les Gaulois, qu'il avoit deffaits dans ſon Conſulat, & ſe mettent en marche avec

Les gens de Fulvius s'arment chez luy des armes qu'il avoit priſes ſur les Gaulois, ſur les Ligures qu'il avoit deffaits cinq ans auparavant.

Digitized by Google

de grands cris & de grandes menaces pour aller se saisir du mont Aventin. Pour Caius, il refusa de prendre ses armes, & sortit en robe, comme s'il alloit sur la place, s'estant seulement muni d'un petit poignard. Comme il sortoit, sa femme se jetta à ses genoux sur le seuïl de la porte, & le prenant d'une main, & tenant son fils de l'autre, elle luy dit : *Mon mari, je ne vous vois point partir de vostre maison à vostre ordinaire pour aller à la Tribune proposer des Edits comme Legislateur & comme Tribun, ni pour aller à la guerre environné d'honneur & en estat, si le sort des armes me privoit de vostre chere vie, de me laisser un deuïl horrible & sans consolation, mais au moins plein de gloire. Vous allez vous exposer aux meurtriers de vostre frere Tiberius. Et vous y allez sans armes, plus prest à tout souffrir, qu'à rien attenter vous mesme. En quoy je louë vostre generosité ; mais vous allez mourir, sans que vostre mort puisse estre utile à vostre patrie. Desja le mauvais parti triomphe, la violence & le fer decident dans tous les jugements. Si vôtre frere avoit esté tué devant Numance, les loix de la guerre par une trêve nous auroient fait rendre son corps ; au lieu que presentement je vais peut-estre moi-mesme estre reduite à courir toute éplorée les rivieres & les mers pour les supplier de me monstrer enfin vostre corps qu'elles auront long-temps gardé dans leur sein. Car desormais que peut-on attendre des loix & des Dieux mesmes, aprés qu'à leur vuë Tiberius a esté si cruellement massacré ?*

Caius sort en robe, muni seulement d'un poignard.

Discours que sa femme luy tient sur le seuïl de la porte.

Licinnia ayant fait ces tristes regrets le visage couvert de larmes, Caius se débarrassa doucement

d'entre ſes bras, & marcha dans un profond ſilence environné de ſes amis. Sa femme voulant s'avancer & le ſuivre pour le retenir par ſa robe, tomba ſur le pavé, où elle demeura long-temps ſans voix & ſans ſentiment, juſqu'à ce que ſes domeſtiques la voyant évanoüie, l'enleverent & l'emporterent chés ſon frere Craſſus.

Licinnia voulant ſuivre Caius pour le retenir tombe ſur le pavé & demeure long-temps évanoüie.

Quand les gens de Caius & de Fulvius furent aſſemblés ſur l'Aventin, Fulvius à la ſollicitation de Caius envoya à la place le plus jeune de ſes enfants avec un Caducée à la main. C'eſtoit un jeune garçon d'une beauté ſinguliere. Dés qu'il fut arrivé à la place, ſe tenant dans une poſture pleine de pudeur & de modeſtie, & le viſage baigné de pleurs, il fit au Conſul & au Senat des propoſitions d'accommodement. La pluſpart des Senateurs eſcoutoient aſſés volontiers ces propoſitions, mais le Conſul Opimius prenant la parole, dit *que ce n'eſtoit point par des heraults que ces rebelles devoient perſuader le Senat, qu'ils devoient deſcendre de leur aſyle comme des prévenus, venir ſubir le jugement & ſe livrant eux-mêmes, demander grace en cet eſtat & deſarmer la colere du Senat irrité de leur revolte.* En meſme temps il ordonna à ce jeune homme de s'en retourner, & de revenir avec l'acceptation de ces articles qu'il leur marquoit, ou de ne plus revenir.

Fulvius envoye à la place le plus jeune de ſes enfans, un Caducée à la main pour faire des propoſitions au Senat.

Opimius refuſe d'eſcouter ces propoſitions & renvoye le fils de Fulvius avec des articles tres-durs.

Le jeune homme ayant fait ſon rapport, Caius, dit-on, voulut deſcendre & aller faire ſes efforts pour perſuader & ramener le Senat; mais tous les

Digitized by Google

autres s'y eſtant oppoſés, Fulvius renvoya encore ſon fils à la charge pour faire les meſmes propoſitions; mais Opimius, qui ne demandoit qu'à décider l'affaire par la voye des armes, impatient d'en venir aux mains, fit prendre le jeune Fulvius, & l'ayant donné en garde à des gens ſeurs, il marcha contre la troupe de Fulvius avec une bonne Infanterie & des archers Cretois, qui tirant ſur eux & en bleſſant pluſieurs, les mirent bien-tôt en deſordre. Dans un moment la déroute fut generale. Fulvius ſe retira dans un bain public qui eſtoit abandonné, où il fut trouvé peu de momens aprés & eſgorgé avec l'aiſné de ſes enfants.

Fulvius envoye ſon fils une ſeconde fois.

Opimius le fait arreſter, & marche contre Fulvius.

Fulvius eſt eſgorgé dans un bain public où il s'eſtoit retiré.

Pour Caius, perſonne ne le vit combattre ni tirer l'eſpée, mais tres-affligé de tout ce qui ſe paſſoit, il ſe retira dans le Temple de Diane. Là il voulut ſe ſervir de ſon poignard pour ſe tuer luy-meſme, mais il en fut empeſché par les plus fideles de ſes amis Pomponius & Licinnius, qui l'ayant ſuivi, luy oſterent ſon poignard, & le porterent à prendre la fuite. On dit qu'avant que de ſortir il ſe jetta à genoux, & levant les mains vers la Déeſſe, il pria que le peuple Romain, en punition de ſon ingratitude & de ſa noire trahiſon, ne ſortiſt jamais de la dure ſervitude à la quelle il couroit volontairement, car la pluſpart l'avoient abandonné ſur la premiere publication de l'amniſtie qu'on leur promit.

Caius ſe retire dans le Temple de Diane, il veut ſe tuer luy meſme & en eſt empeſché par ſes amis.

Il prend la fuite.

Priere qu'il fait à la Déeſſe en ſortant de ſon Temple.

Comme Caius s'enfuyoit, ſes ennemis, qui le ſuivoient de prés, l'atteignirent prés du pont de

Il eſt atteint prés du pont de bois.

Digitized by Google

bois. Ses deux amis, qui ne l'avoient point abandonné, le forcerent de gagner les devants pendant qu'ils s'oppoſeroient ſeuls à ceux qui le pourſuivoient, & ſe jettant en meſme temps l'eſpée à la main au devant du pont, ils combattirent avec tant de courage, qu'aucun d'eux ne put paſſer juſqu'à ce qu'ils euſſent eſté tués ſur la place. Caius n'avoit avec luy qu'un eſclave, nommé Philocrate. Tous les autres l'exhortoient & l'encourageoient comme on fait dans les combats de lice, mais perſonne ne le ſecouroit, & il avoit beau demander un cheval à tous ceux qu'il trouvoit ſur ſon paſſage, tout le monde le luy refuſoit, car les ennemis eſtoient à leurs trouſſes. Il les devança pourtant d'un moment & gagna un bois, qui eſtoit conſacré aux Furies. Là il fut tué de la main de ſon eſclave, qui aprés luy avoir rendu ce ſervice,

Grand courage de ſes amis qui défendent le pont pour luy donner le temps d'eſchapper, & ſe font tuer.

Caius gagne un bois qui eſtoit conſacré aux Furies & ſe fait tuer par ſon eſclave qui ſe tue enſuite.

Et gagna un bois, qui eſtoit conſacré aux Furies.] C'eſt ainſi que Plutarque explique fort bien ce que les Romains appelloient *lucum Furinæ*, *le bois de la Déeſſe Furine*. Car cette Déeſſe eſtoit nommée *Furina*. Son bois eſtoit prés du Pont Sublicius. Aurelius Victor, dans ſon traité des hommes illuſtres, eſclaircit tout cet endroit, & nomme les deux amis de Caius qui, pour luy donner le temps de ſe ſauver, s'oppoſerent genereuſement à ceux qui le pourſuivoient. *Pomponio amico apud portam Trigeminam, P. Lenorio in ponte Sublicio perſequentibus reſiſtente in lucum Furinæ pervenit.* Cette déeſſe Furina, avoit un grand-Preſtre appellé *Flamen Furinalis*, & une feſte appellée *Furinalia*. Varron dans le V. Liv. de la Langue Latine, *Furinalia & Furina, quod ei Dææ feriæ publicæ dies is. Cujus Dææ honos apud antiquos, nam ei ſacra inſtituta annua, & Flamen attributus, nunc vix nomen notum paucis.* Feſtus en fait auſſi mention, *Furinalia, Sacra Furinæ quam Deam dicebant.* Et dans le Calendrier ſa feſte eſt marquée le 25. de Juillet. *Fur. N. P. Ludi.*

ſe

se tua luy mesme. D'autres disent qu'ils furent pris tous deux en vie par leurs ennemis, & que Philocrate embrassa si estroitement Caius, & le couvrit si bien de son corps qu'aucun d'eux ne put le frapper que l'esclave ne fust percé auparavant de tous les coups qu'on portoit à son maistre, & tombé mort à ses pieds. On dit qu'un soldat coupa la teste de Caius, & qu'il la portoit au Consul, mais qu'un des amis d'Opimius, nommé Septimuleius, la luy enleva en chemin; car avant le combat on avoit fait publier à son de trompe que ceux qui apporteroient les testes de Caius & de Fulvius, auroient pour recompense autant d'or pesant. Septimuleius porta au Consul Opimius cette teste traversée au bout d'une pique. On fit apporter des balances & il se trouva qu'elle pesoit dix-sept livres huit onces, Septimuleius ayant adjousté la fraude au crime, car il osta toute la cervelle de cette teste, & mit à la place du plomb fondu. Ceux qui apporterent la teste de Fulvius n'eurent rien, parce que c'estoient des gens peu considerables.

Un soldat coupe la teste de Caius. Septimuleius la luy enleve & la porte au Consul.

On avoit promis autant d'or pesant à ceux qui apporteroient les testes de Caius & de Fulvius.

Septimuleius adjouste la fraude au crime pour rendre la teste de Caius plus pesante.

Les corps de Caius & de Fulvius, & ceux de tous les autres, qui avoient esté tués, furent jettés dans le Tibre au nombre de trois mille. Tous leurs biens furent confisqués; on fit deffenses à leurs femmes de les pleurer, & d'en porter le deuil, & Licinnia fut privée de sa dot. Le plus jeune des enfants de Fulvius fut traité tres-inhumainement, quoy qu'il n'eust fait aucune resistance & qu'il ne

Les corps de Caius & de Fulvius jettés dans le Tibre avec ceux de trois mille Citoyens.

On defend à leurs femmes de les pleurer.

se fust pas trouvé au combat; car ayant esté envoyé auparavant pour proposer un traité, il fut retenu prisonnier, & aprés le combat on le fit mourir contre toute sorte de justice. Mais le peuple ne fut ni si offensé ni si affligé de toutes ces indignités, que de l'insolence qu'eut Opimius de bastir le temple de la Concorde. Car il paroissoit par là qu'il se glorifioit, qu'il s'enorgueillissoit de ce qu'il venoit de faire, & qu'il regardoit en quelque sorte comme un grand sujet de triomphe, le meurtre de tant de Citoyens. C'est pourquoy la nuit qui suivit la dédicace de ce temple, quelqu'un escrivit au-dessous de l'Inscription, *Ce temple de la Concorde est l'ouvrage de la Fureur.*

Opimius fait mourir le fils de Fulvius qu'il avoit retenu prisonnier.

Il fait bastir le temple de la Concorde, le peuple est offensé de cette insolence.

Inscription mise sous celle de ce temple.

Cet Opimius fut le premier qui dans le Consulat usurpa toute l'autorité du Dictateur, & qui sans aucune forme de justice fit mourir trois mille Citoyens outre Caius Gracchus & Fulvius Flaccus, dont celui-cy avoit esté Consul & avoit eu les honneurs du triomphe, & l'autre surpassoit tous ceux de son âge en vertu & en reputation. Mais cet Opimius si fier ne put s'empescher de commetre un vol public; car envoyé en Ambassade à la Cour de Jugurtha Roy de Numidie, il se laissa corrompre par argent, & ayant esté condamné juridiquement pour une action si infame, il vieillit dans le mespris, il fut haï & baffoué du

Opimius, le premier qui usurpa dans son Consulat toute l'autorité du Dictateur.

Opimius commit un vol public & vieillit dans le mespris.

Ne put s'empescher de commettre un vol public.] Cela est assés remarquable. Plutarque appelle *vol public* de s'estre laissé corrompre par argent pour trahir les interests de la patrie: Et en effet il n'y a pas de plus grand vol que celuy-là.

Digitized by Google

peuple, qui veritablement d'abord aprés les actions cruelles de ce Conſul eſtoit tombé dans l'humiliation & dans l'abattement, mais qui ſe releva & reprit courage bien-toſt aprés, & fit voir tout le regret qu'il avoit de la mort des Gracques. Car ayant fait faire leurs ſtatues, il eut l'audace de les expoſer en public, il conſacra les lieux où ils avoient eſté tués, & il y alloit offrir les premices des fruits de toutes les ſaiſons. Pluſieurs meſme y faiſoient tous les jours des ſacrifices, y adoroient & y faiſoient leurs prieres à genoux tout comme dans les veritables temples.

Regret que le peuple teſmoigna de la mort des Gracques, & les honneurs qu'il leur rendit.

Leur mere Cornelie ſupporta ſon malheur avec beaucoup de conſtance & de magnanimité; & l'on eſcrit qu'en parlant des Chapelles, qu'on avoit baſties ſur les lieux où ſes enfants avoient eſté tués, elle dit ſeulement, *ils ont les tombeaux qu'ils meritent.* Elle paſſa le reſte de ſes jours dans une maiſon de campagne prés du mont de Miſene, ſans rien changer à ſa maniere de vivre. Comme elle avoit beaucoup d'amis & qu'elle aimoit à recevoir les Eſtrangers, elle avoit tousjours une bonne table; ſa maiſon eſtoit tousjours pleine de Grecs & de gens de Lettres; Les Rois meſmes ſe faiſoient un honneur de recevoir d'elle des preſens, & de luy en envoyer. Tous ceux qui eſtoient receus chés elle, prenoient un ſingulier plaiſir à luy entendre raconter les particularités de la vie de ſon pere Scipion l'Africain & ſa maniere de vivre. Mais on l'admiroit ſur tout quand ſans donner aucune

Conſtance de Cornelie.

Beau mot de Cornelie, qui diviniſa par la ſes enfans, ou les traita comme des heros.

La vie noble qu'elle mena depuis la mort de Caius.

Les Rois meſmes ſe faiſoient honneur de luy envoyer des preſens & d'en recevoir d'elle.

marque de douleur & ſans verſer une ſeule larme, elle faiſoit l'hiſtoire de tout ce que ſes enfans avoient fait & ſouffert, comme ſi elle euſt parlé de quelques anciens perſonnages, qui luy auroient eſté entierement eſtrangers.

Elle faiſoit l'hiſtoire de ſes enfans ſans verſer une ſeule larme.

Cela paroiſſoit ſi extraordinaire que la pluſpart croyoient que la vieilleſſe luy avoit affoibli l'eſprit, ou que la grandeur de ſes maux & de ſes malheurs luy avoit oſté le ſentiment. Mais c'eſtoit eux-meſmes qu'on pouvoit accuſer d'eſtre privés & de ſentiment & d'eſprit, de ne pas reconnoiſtre quels grands remedes fourniſſent aux hommes contre la douleur & la triſteſſe l'heureuſe naiſſance, & la bonne éducation, & d'ignorer que ſi dans la proſperité la Fortune triomphe ſouvent de la vertu dans ceux qui ont eſté le mieux élevés, & qui ſont les plus attachés à tout ce qui eſt beau & honneſte, dans l'adverſité elle ne leur oſte pas la force de ſupporter conſtamment leurs malheurs.

Faux jugement que l'on faiſoit de ſa conſtance.

Quels grands remedes l'heureuſe naiſſance & la bonne éducation fourniſſent contre la triſteſſe & la douleur.

La Fortune a ſouvent moins de force contre la vertu dans l'adverſité que dans la proſperité.

Que ſi dans la proſperité la Fortune triomphe ſouvent de la vertu dans ceux qui ont eſté le mieux élevés.] C'eſt ce que l'experience fait voir aſſez ſouvent. Un homme vertueux, qui dans la proſperité n'a pû ſe deffendre contre la Fortune, reſiſte ſouvent à tous ſes coups les plus rudes dans l'adverſité. Et il n'eſt pas mal aiſé d'en trouver la raiſon, la proſperité amolit & relaſche, au lieu que l'adverſité reſſerre & endurcit.

Digitized by Google

LA COMPARAISON d'Agis & de Cleomene avec Tiberius & Caius Gracchus.

APRE'S avoir fini le recit des actions de ces perſonnages, nous n'avons qu'à contempler leurs vies enſemble en les comparant. Pour ce qui eſt des deux Gracques, tous ceux qui en ont le plus mal parlé & qui ont eu pour eux la haine la plus outrée, n'ont jamais oſé dire qu'ils n'euſſent pas eſté plus heureuſement nés à la vertu que tous les Romains de leur temps, & que cette heureuſe naiſſance n'euſt pas eſté ſecondée & fortifiée par la plus excellente éducation & par les inſtructions les plus ſolides. Mais dans Agis & dans Cleomene la nature paroiſt avoir eſté encore plus forte que dans ces deux Romains, en ce que n'ayant pas eu le bonheur d'eſtre bien élevés, & ayant eſté nourris dans des couſtumes & dans des manieres de vivre, qui avoient corrompu ceux qui avoient eſté avant eux, ils ſe rendirent pourtant des modelles de vertu, de ſimplicité, & de temperance.

Premier avantage d'Agis & de Cleomene ſur les Gracques. La nature plus forte & plus excellente.

Mais dans Agis & dans Cleomene la nature paroiſt avoir eſté encore plus forte.] En effect de ſe rendre un modelle de vertu par le ſecours & par la ſeule force de la nature ſans l'éducation, c'eſt la marque d'un naturel bien excellent & bien ſuperieur à ce'uy qui a eu le ſecours d'une éducation excellente.

Second avantage. Ils estoient nés de peres bien differents & dans une patrie corrompue.

D'ailleurs les Gracques ayant vescu dans le temps où Rome estoit la plus florissante & où l'esclat des vertus relevoit davantage sa gloire & sa dignité, ils auroient eu honte d'abandonner la succession de cette vertu paternelle, qui leur estoit transmise par leurs ancestres ; au-lieu qu'Agis & Cleomene, nés de peres qui avoient des sentiments bien differents, & ayant trouvé leur patrie toute corrompue & toute malade, ne ralentirent pourtant en rien l'ardeur qu'ils avoient naturellement pour tout ce qui est beau & honneste.

La vertu des peres, une succession dont leurs enfants doivent estre jaloux.

Il est vray qu'une tres grande marque du desintéressement des Gracques, & du mespris qu'ils avoient pour l'argent, c'est qu'ayant esté dans les plus grandes charges & dans les emplois les plus considerables, ils ont tousjours conservé leurs mains pures, & n'ont jamais essuyé aucun reproche d'avoir pris la moindre chose injustement. Mais Agis se seroit mis dans une veritable

D'ailleurs les Gracques ayant vescu dans le temps où Rome estoit la plus florissante & où l'esclat des vertus.] Quand on est né dans un temps où les vertus fleurissent & de peres gens de bien, on n'a pas un si grand merite à estre vertueux, car la honte qu'il y a à ne l'estre pas est si grande, qu'elle suffit seule pour retenir les plus lasches & les plus vicieux ; au lieu que quand on est né au milieu de la corruption & des vices, la vertu jette un esclat bien plus grand & est bien plus recommandable. Et c'est-là un autre grand avantage d'Agis & de Cleomene sur les Gracques.

Mais Agis se seroit mis dans une veritable colere.] Avec quel air & quelle noblesse Plutarque releve l'avantage qu'Agis avoit sur les Gracques du costé du desintéressement. Les Gracques n'avoient rien pris aux autres, mais Agis avoit donné mesme tout le sien. Les Gracques regardoient comme un gain injuste de prendre le bien des autres, & Agis traitoit d'avarice horrible de retenir ce qui luy appartenoit.

Digitized by Google

colere si quelqu'un l'avoit loué de n'avoir rien pris du bien des autres, luy qui donna à ses Citoyens son propre bien, qui consistoit en six cents talents d'argent comptant sans les meubles & autres biens tres considerables. Quel grand mal n'auroit donc point paru un gain injuste à celuy qui regardoit comme une avarice horrible de posseder plus que les autres, quoique justement.

Troisiéme avantage d'Agis & de Cleomene sur les Gracques, le desinteressement.

Six cents mille escus.

Que si l'on considere la hardiesse & l'audace de leurs entreprises & des innovations qu'ils firent dans l'Estat, celles d'Agis l'emportent de beaucoup par leur grandeur, & par leur importance. Car des deux Romains, Caius ne s'appliqua principalement qu'à faire de grands chemins, & à repeupler des Villes par des Colonies; & le trait le plus hardi & le plus esclatant de leur politique ce fut pour Tiberius le partage des terres, & pour Caius, le changement qu'il fit dans les tribunaux de la Justice en meslant parmi les Senateurs un pareil nombre de Chevaliers. Au-lieu que le changement qu'Agis & Cleomene firent dans leur Estat, fut tout autre chose, car voyant bien que de vouloir corriger par le menu les petites fautes & retrancher peu à peu ce qu'il y avoit de deffectueux, c'estoit, comme dit Platon, couper

Quatriéme avantage d'Agis & de Cleomene, la grandeur des entreprises.

Quelles furent les entreprises de Tiberius & de Caius.

Celles d'Agis & de Cleomene.

En meslant parmi les Senateurs un pareil nombre de Chevaliers.] Il devoit plûtost dire, *en ostant aux Senateurs les jugemens des procés & en les transportant aux Chevaliers.*

C'estoit, comme dit Platon, couper les testes de l'Hydre.] Le passage de Platon est du IV. liv. de la Repub. tom. 2. pag. 426. & il convient parfaitement icy; car Platon parle des Legislateurs

les teſtes de l'Hydre, ils introduiſirent dans les affaires un changement, qui pouvoit chaſſer tout d'un coup tous les maux, & y reſtablir l'ordre. Peuteſtre meſme eſt-ce parler plus veritablement de dire qu'ils proſcrivirent & caſſerent le changement qu'on avoit introduit avant eux & qui avoit cauſé tous ces maux, & que par là ils ramenerent & reſtablirent leur ville dans l'eſtat qui luy eſtoit propre, & qui eſtoit celuy de ſa fondation.

Cinquiéme avantage d'Agis & de Cleomene ſur les Gracques, l'autorité des loix.

On peut dire auſſi qu'à tout ce que les Gracques croyent par de petites loix en détail déraciner les vices de leur republique. Voicy comme il s'en mocque: *Ce ſont de merveilleux perſonnages ces Legiſlateurs qui font les loix, dont je viens de parler & qui ſont toûjours aprés à reformer l'Eſtat, croyant avoir trouvé par là le moyen de mettre fin à toutes les fraudes & malverſations qui ſe commettent dans le commerce, & ſur les choſes dont je viens de parler, ne s'appercevant pas qu'ils ne font autre choſe que couper la teſte de l'Hydre.*

Et y reſtablir l'ordre.] J'avouë que je n'entends pas le mot du texte κ᾽ παρεκινάσαμεν. Je voy que M. le Fevre à la marge de ſon Dictionaire ſur ce mot, a marqué qu'il falloit corriger icy Plutarque ſans dire comment; mais par ce qu'il a mis dans le meſme Dictionaire à coſté du mot ἀνασκινάζω, on voit qu'il corrigeoit ἀνασκινάσαμεν. Le mſ. de la Bibliotheque de S. Germain à παρεκινάσαμεν. Je croy qu'il faut lire κ᾽ παρεσκευάσαμεν. *Mutare in aliam formam habitumque vertere*, & par conſequent *reſtablir, remettre l'ordre.*

On peut dire auſſi qu'à tout ce que les Gracques voulurent executer dans le gouvernement, les plus grands des Romains s'y oppoſerent. Voicy un cinquiéme avantage d'Agis & de Cleomene ſur les Gracques, c'eſt que dans tout ce que les Gracques entreprirent, ils eurent toûjours les plus grands des Romains & les plus gens de bien pour adverſaires, au lieu que dans ce qu'Agis entreprit, & que Cleomene acheva, ils eurent la plus reſpectable des autorités, les anciennes loix, Lycurgue & Apollon meſme. Or on ne peut pas douter que ce qui eſt fondé ſur une autorité legitime, ne ſoit infiniment préferable à tout ce qui va contre l'autorité.

ques

Digitized by Google

ques voulurent executer dans le Gouvernement, tous les plus grands des Romains s'y oppoſerent, au lieu que tout ce qu'Agis entreprit, & que Cleomene acheva, eſtoit fondé ſur l'autorité la plus grande, la plus authentique, & la plus reſpectable, qui leur ſervit de modelle, je veux dire ſur les Rhetres ou anciennes loix de leur patrie touchant la temperance & l'egalité, dont les unes avoient eſté eſtablies par Lycurgue, & les autres avoient Apollon meſme pour auteur & pour fondateur.

V. la vie de Lycurgue, tom. 1. pag. 216.

Sixiéme avantage d'Agis & de Cleomene ſur les Gracques, l'agrandiſſement de la patrie.

Mais ce qui eſt encore plus conſiderable, c'eſt que par toutes les nouveautés que les Gracques introduiſirent, Rome ne s'agrandit jamais & n'acquit pas un pouce de terrein, au lieu que par celles de Cleomene, la Grece vit en peu de temps Sparte devenir maiſtreſſe du Peloponeſe, & combattre contre ſes peuples les plus puiſſants, ce grand & glorieux combat pour la principauté, combat dont l'unique but eſtoit de

Dont les unes avoient eſté eſtablies par Lycurgue, & les autres.] Il y a faute au texte. Le paſſage eſt fort bien corrigé dans le mſ. de la Bibliotheque de S. Germain. où on lit, ὧν τοῦτοις μὲν, ὁ λυκοῦργος, ἐκείνοις δ', ὁ Πύθιος βεβαιοῖ.

Mais ce qui eſt encore plus conſiderable, c'eſt que par toutes les nouveautés que les Gracques introduiſirent, Rome ne s'agrandit jamais.] Voicy un ſixiéme avantage bien conſiderable d'Agis & de Cleomene ſur les Gracques. De deux Gouverneurs d'Eſtats on préferera tousjours celui dont la politique a eſté le plus utile à ſa patrie, & a le plus ſervi à ſon agrandiſſement. Agis & Cleomene, qui rendirent Sparte maiſtreſſe du Peloponeſe, ſont donc de ce coſté-là préferables aux Gracques, dont toute la politique n'adjouſta jamais un pouce de terrein à leur pays.

délivrer la Grece entiere des armes des Illyriens & des Gaulois, & de la remettre ſous le juſte & honorable Gouvernement des deſcendants d'Hercule.

Septiéme avantage d'Agis & de Cleomene ſur les Gracques, du coſté de la mort.

Je trouve auſſi que la mort de tous ces perſonnages marque quelque difference dans leur ver-

Je trouve auſſi que la mort de tous ces perſonnages marque quelque difference dans leur vertu.] Ce jugement de Plutarque eſt conſiderable, & merite d'eſtre examiné. Il donne l'avantage à Agis & à Cleomene ſur les Gracques du coſté de la mort, parce que les deux Gracques combattirent contre leurs citoyens, & qu'après avoir pris la fuite, ils perirent malheureuſement, victimes de la haine & de la vengeance des nobles; au lieu que des deux Grecs, Agis mourut pour ne faire mourir aucun citoyen; & Cleomene, après avoir fait tout ce que le plus grand courage pouvoit faire dans l'extrémité où il ſe trouvoit, ſe tua genereuſement luy-meſme. Ce jugement ne me paroiſt pas tout-à-fait juſte. Il eſt certain que la mort d'Agis eſt plus glorieuſe que celle de Tiberius. Agis fut condamné par ſes citoyens contre toute ſorte de juſtice, & mourut preſque volontairement, en ſe trouvant plus heureux que ceux qui l'avoient condamné. Dans cette mort il n'y a rien que de grand & de noble, & celle de Tiberius n'a rien qui puiſſe luy eſtre comparé. Il n'en eſt pas de meſme, à mon avis, de celle de Cleomene, elle me paroiſt fort inferieure à celle de Caius. Il eſt vray que Cleomene teſmoigna un fort grand courage, mais il eut la foibleſſe de ſe tuer luy-meſme, quoique peu de jours auparavant il euſt dit des choſes admirables contre ceux qui ſe portoient à ce deſeſpoir. Il eſt vray encore que Caius fut tué en fuyant, & qu'il parut donner plus de marques de précaution que de courage. Mais dans ſes précautions eſclate un courage heroïque & le courage d'un homme de bien. Il alla s'expoſer aux meurtriers de ſon frere, & il y alla ſans armes, plus preſt à tout ſouffrir qu'à rien attenter. Il y a dans cette diſpoſition une generoſité qui ne peut eſtre trop louée. D'ailleurs il a le bonheur qu'on doute ſi ce fut ſon eſclave qui le tua par ſon ordre, ou ſi ce furent ſes ennemis qui le tuerent après avoir tué l'eſclave qui le couvroit. Plutarque eſtime trop ces meurtriers d'eux-meſmes, & il donne le nom de vertu à cette foibleſſe par un aveuglement trop payen.

Digitized by Google

tu. Car les Gracques combattirent contre leurs citoyens, & enſuite ayant pris la fuite, ils perirent malheureuſement; au lieu que des deux Grecs, Agis mourut preſque volontairement pour ne faire mourir aucun Citoyen; & Cleomene forcé par les meſpris & par les outrages qu'il eſſuya, prit enfin les armes pour ſe venger, mais l'occaſion n'ayant pas favoriſé ſon courage, il ſe tua genereuſement.

Premier avantage des Gracques ſur Agis & ſur Cleomene, les qualités de Capitaine.

Que ſi on les regarde les uns & les autres par un autre coſté, on trouvera qu'Agis n'a jamais fait aucune action de grand Capitaine, car il fut tué avant que d'avoir pû donner des marques de ſon habileté & de ſon courage, & qu'à toutes les grandes & belles victoires de Cleomene, qui ſont en grand nombre, on peut oppoſer l'eſclatante action de Tiberius, lors qu'à la priſe de Carthage il monta le premier ſur la breche, ce qui ne fut pas un mediocre exploit, & le ſage traité qu'il

Et qu'à toutes les grandes & belles victoires de Cleomene, qui ſont en grand nombre, on peut oppoſer l'eſclatante action de Tiberius.] Voicy un paſſage qui marque au moins que Plutarque ne favoriſoit pas les Grecs contre les Romains. Mais je croy qu'il n'y a perſonne qui n'appelle icy de ſon jugement. Car qui eſt-ce qui égalera jamais l'action de Tiberius qui monte le premier ſur la breche à l'aſſaut de Carthage, qui l'égalera, dis-je, aux victoires de Cleomene? monter le premier ſur la breche, c'eſt l'action d'un ſoldat plein de valeur. Les armées ſont pleines de ſoldats jaloux d'un tel honneur. Mais de grandes & belles victoires, c'eſt le fruit de la capacité d'un grand Capitaine. Cela ne peut eſtre comparé.

Et le ſage traité qu'il fit à Numance] Je ne nie pas que ce traité ne fuſt l'effect d'une grande prudence, je dis ſeulement qu'un homme qui n'auroit aucune qualité de grand Capitaine pourroit eſtre capable de cette prudence là.

Digitized by Google

fit à Numance, par lequel il sauva vingt mille Romains, qui n'avoient aucune autre esperance de salut. Pour Caius & dans cette guerre de Numance, & dans la Sardaigne, il donna de grandes marques de valeur ; de sorte que ces deux freres auroient esté comparables aux plus grands Capitaines Romains s'ils n'avoient pas esté tués si jeunes.

Second avantage des Gracques sur Agis & sur Cleomene, la maniere de gouverner.

Pour ce qui est de leur maniere de gouverner, il semble qu'Agis se conduisit avec trop de lenteur & de molleſſe, car il se laissa surprendre par Agesilas, il trompa ses Citoyens, en n'executant pas le partage des terres qu'il leur avoit promis, & pour tout dire en un mot, par une timidité, qui procedoit de sa grande jeuneſſe, il laissa inutiles & imparfaites toutes les grandes entrepriſes qu'il avoit faites, & qui avoient excité l'attente du public. Cleomene au contraire se porta avec trop de violence & d'emportement à changer le Gouvernement de la Republique en tuant contre toute sorte de raison & de justice les Ephores, qu'il luy auroit esté tres-facile d'at-

La lenteur, la molleſſe & la timidité d'Agis.

La violence & l'emportement de Cleomene.

Il semble qu'Agis se conduisit avec trop de lenteur & de molleſſe.] Il est vray qu'il paroist un peu trop de lenteur & de molleſſe dans la conduite d'Agis. Mais je ne sçay si on doit luy faire un reproche de s'estre laissé surprendre par Agesilas ; Car la raison, que celui-cy donnoit, paroissoit si plausible, que Lysandre meſme y fut trompé.

En tuant contre toute sorte de raison & de justice les Ephores.] Cette action est si horrible, que rien ne sçauroit l'excuser. Il n'y a que la politique enragée dont on a donné des leçons dans le dernier siecle qui puſt luy donner quelque couleur.

Digitized by Google

tirer dans ſon parti, puis qu'il eſtoit le plus fort, ou de les chaſſer de la ville, comme on en chaſſa quantité d'autres, que l'on bannit. Car d'avoir recours au fer ſans la derniere neceſſité, cela n'eſt ni du grand medecin, ni du grand politique, & fait voir au contraire dans l'un & dans l'autre une grande ignorance de l'art. Et il y a de plus dans le politique que cette ignorance eſt accompagnée d'injuſtice & de cruauté. Mais aucun des deux Gracques ne commença le premier à verſer le ſang de ſes Citoyens, & on rapporte que Caius attaqué de tous coſtés & en butte à tous les traits de ſes ennemis, ne prit pas le parti de ſe défendre, & qu'autant qu'il eſtoit brave & determiné dans les batailles, autant il fut froid & lent dans la ſedition. Car premierement il ſortit de ſa maiſon ſans armes; enſuite, pendant que l'on combattoit, il ſe tint tousjours à l'eſcart, & on le vit tousjours plus occupé à ſe retenir, & à ne rien faire, qu'à s'empeſcher de rien ſouffrir. C'eſt pourquoy il eſt plus juſte de regarder leur fuite comme un effect de leur précaution, que comme une marque de leur laſcheté. Car il n'y avoit point de milieu, ou il falloit ceder par la fuite à ceux qui les pourſuivoient, ou en les attendant ſe mettre en défenſe & repouſſer la force par la force.

Il ne faut avoir recours au fer que dans la derniere neceſſité.

La fuite des Gracques, pluſtoſt l'effect de leur précaution, qu'une marque de leur laſcheté.

Quant aux reproches qu'on peut faire aux uns & aux autres, le plus grand dont on puiſſe noircir la memoire de Tiberius, c'eſt d'avoir dépoſé

Le plus grand reproche que l'on puiſſe faire à Tiberius.

C'eſt d'avoir dépoſé ſon Collegue, & brigué un ſecond Tribunat.

Digitized by Google

ſon Collegue, & d'avoir brigué un ſecond Tribunat. Mais c'eſt injuſtement qu'on a imputé à Caius la mort d'Antyllius, car il fut tué contre ſa volonté & à ſon grand regret. Au lieu que Cleomene, ſans rappeller icy le meurtre des Ephores, affranchit tous les eſclaves, & regna en effect tout ſeul pendant qu'il faiſoit ſemblant de regner en ſecond, ayant appellé au thrône, pour ſauver les apparences, ſon frere Euclidas, qui n'eſtoit pas d'autre maiſon que luy. Il eſcrivit bien à Archidamus, à qui ſeul il appartenoit de regner conjointement avec luy parce qu'il eſtoit de l'autre maiſon, & luy perſuada de quitter Meſſene & de venir à Sparte. Mais Archidamus ayant eſté tué d'abord aprés ſon arrivée, Cleomene ne fit

La mort d'Antyllius ne peut eſtre imputée à Caius.

Juſtes reproches que l'on peut faire à Cleomene.

La dépoſition du Tribun fut une action tres-violente, & on peut dire tres-impie, puiſque le caractere de Tribun eſtoit comme ſacré. Et la demande du ſecond Tribunat eſtoit tres injuſte, & l'effect d'une horrible ambition & d'une furieuſe opiniaſtreté à pourſuivre ſes deſſeins. Dans le texte il eſt aiſé de voir que ces mots αὐτὸς τῷ Γαΐῳ, ſont une faute de copiſte. Il ne s'agit pas là de Caius. Il faut lire comme dans un mſ. αὐτῷ Ces mots τῷ Γαΐῳ, ſont une repetition des mots ſuivants.

Au lieu que Cleomene, ſans rappeller icy le meurtre des Ephores, affranchit tous les eſclaves, & regna en effect tout ſeul.] Pour ce qui eſt de regner ſeul, on ne ſçauroit excuſer Cleomene, puiſqu'il violoit en cela les loix de ſon pays qui devoit toujours avoir deux Rois, & deux Rois qui ne fuſſent pas de la meſme maiſon. Mais pour ce qui eſt de l'affranchiſſement des Ilotes, il fut fait pour une tres-bonne raiſon & dans une grande extrémité, puiſqu'il tira de là cinq cents mille eſcus qui le mirent en eſtat d'arreſter les progrès d'Antigonus.

A qui ſeul il appartenoit de regner conjointement avec luy.] Il faut neceſſairement recevoir la leçon du mſ. de la Bibliotheque de S. Germain, συμβασιλεύειν, au lieu de βασιλεύειν du texte.

Digitized by Google

aucune recherche pour venger ſa mort, & confirma par là le ſoupçon que l'on avoit que c'eſtoit luy-meſme qui l'avoit fait tuer, en cela bien different de Lycurgue, qu'il faiſoit ſemblant d'imiter; car Lycurgue rendit librement & volontairement au jeune Charilaus, fils de ſon frere, le Royaume, qui luy avoit eſté confié, & dans la crainte où il eſtoit, que ſi cet enfant venoit à mourir de maladie, ou autrement, on ne l'accuſaſt d'y avoir contribué, il ſe bannit luy-meſme de ſon pays, & n'y retourna qu'aprés que ſon neveu Charilaus eut un fils pour ſucceder à la Couronne. Mais parmi tous les Grecs en trouvera-t-on un ſeul qu'on puiſſe comparer à Lycurgue?

Grande & belle action de Lycurgue.

Grand éloge de Lycurgue.

Nous avons monſtré que le Gouvernement de Cleomene a eſté marqué par de plus grandes nouveautés & par de plus grandes injuſtices. Auſſi ceux qui blaſment les mœurs des uns & des autres, reprochent à Agis & à Cleomene qu'ils ont eu dés le commencement un eſprit tyrannique & porté à la guerre; au lieu que les

Le Gouvernement de Cleomene marqué par de plus grandes nouveautés & par de plus grandes injuſtices.

Auſſi ceux qui blaſment les mœurs des uns & des autres, reprochent à Agis & à Cleomene.] Plutarque donne icy un grand avantage aux Gracques ſur Agis & ſur Cleomene. Les fautes que les Gracques ont faites, n'ont eſté que l'effect de l'ambition, & de l'ambition irritée par les difficultez & par les obſtacles. Au lieu que celles d'Agis & de Cleomene venoient du caractere de leur eſprit, qui eſtoit porté à la tyrannie & à la guerre, & l'un eſt plus pardonnable que l'autre. La tyrannie, meſme la plus moderée, eſt toujours haïſſable & contraire aux loix, au lieu que l'ambition peut eſtre quelquefois bonne & louable, & venir du deſir de ce qui eſt honneſte & beau. Dans le texte, au lieu de τύραν, il faut lire τύπις, comme dans le mſ. de la Bibliotheque de S. Germain. τύπις, c'eſt-à-dire, à Agis & à Cleomene.

L'amour de la gloire domine dans les deux Grecs, & l'ambition dans les deux Romains.

envieux de la gloire des Gracques ne leur reprochent qu'un excés d'ambition, & ils avouënt tous qu'emportés par la chaleur des conteſtations & par la colere, contre leur propre naturel, comme par des vents impetueux, ils avoient paſſé les bornes, & porté le Gouvernement à ces excés qu'on ne peut excuſer.

La beauté & la juſtice du premier deſſein des Gracques.

En effect qu'y avoit-il de plus beau & de plus juſte que leur premier deſſein, ſi les riches & les nobles en oppoſant la force & la puiſſance pour les empeſcher de faire paſſer leur loy, ne les euſſent jettés tous deux dans la neceſſité de prendre les armes, l'un pour défendre ſa vie, & l'autre pour venger ſon frere, qui avoit eſté mis à mort ſans aucune forme de jugement & ſans aucun arreſt préalable?

Il parle à Seneccion, à qui il adreſſe ces vies.

Vous voyez donc aſſés vous-meſme la difference qui eſt entre eux. Que s'il faut les caracteriſer

Jugement remarquable de Plutarque ſur ces quatre perſonnages.

chacun en particulier, je trouve que Tiberius eſt au-deſſus des trois autres par la vertu; que le jeune Agis a fait moins de fautes, & que Caius eſt fort au-deſſous de Cleomene, ſoit en courage pour entreprendre, ſoit en audace pour executer.

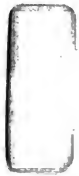
Je trouve que Tiberius eſt au-deſſus des trois autres par la vertu.] Selon Plutarque Tiberius eſt au-deſſus des autres par ſa vertu, & Cleomene eſt au-deſſus de Caius par ſon courage & par ſon audace. Mais il nous laiſſe à juger lequel eſt le plus eſtimable de Caius ou d'Agis. Agis a fait moins de fautes, mais le moins de fautes ne rend pas ſuperieur à celui qui a plus de courage & plus de vertu. A tout prendre, le caractere d'Agis paroiſt préferable à celuy de Caius.

Fin du cinquiéme Tome.

I - 201588

Digitized by Google

Digitized by Google



LEGATORIA DI LIBRI
A. CICCIORICCIO
Borgo Vittorio, 25
ROMA

Digitized by Google

Digitized by Google